This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

DE L'YONNE.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

9406

DE L'YONNE

OU

COLLECTION

DE LÉGENDES, CHRONIQUES ET DOCUMENTS DIVERS,

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES DIFFÉRENTES CONTRÉES QUI FORMENT AUJOURD'HUI CE DÉPARTEMENT,

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE,

SOUS LA DIRECTION

DE

M. L'ABBÉ L.-M. DURU,

CHANOINE HONORAIRE DE SENS,
AUMONIER DU PÉNITENCIER D'AUXERRE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES, ETC.

TOME II.

AUXERRE,
PERRIQUET ET ROUILLÉ, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ;

PARIS,
DIDRON, LIBRAIRE, PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 30.

M DCCC LXIII.

MA.

THE NEW YORK.
PUBLIC LIBRARY
779329 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1935 L

Printed in France.

LISTE

DES

OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS.

I. MANUSCRITS.

Nota. Il convient de renvoyer ici à l'observation qui commence une liste semblable dans le tome I de cette *Bibliothèque historique.*

A

Acta SS. Saviniani, Potentiani et sociorum. XIIe siècle. Bibliothèque d'Auxerre, n° 45. — Bibliothèque du Vatican, fonds de la reine de Suède, n°s 542, 465, 480. — Bibliothèque impériale de Paris, Fonds latin, n° 5354.

Chronicon Sancti-Petri-Vivi Senonensis. Bibliothèque de la ville d'Auxerre, n° 118.

Le même. Paris; sous le nom d'Odoranne, par erreur; Mss. français, n° 5,002.

Coussinet. Analecta. (Apud Sanctam-Genovefam).

Gesta pontificum Autissiodorensium. Bibliothèque d'Auxerre, n° 123.

Garsement de Fontaine. De manuscripto Sancti-Petri in vico Senon. Ces notes sont reliées dans un volume renfermant divers extraits du *Spicilegium* de Dachery, appartenant à M. Quantin, archiviste de l'Yonne. J'en ai fait tirer une copie.

Historia abbatum monasterii Sancti-Germani Antissiodorensis, additis quæ, sub eorum regimine, in eodem monasterio præclare contigerunt, ab anno Christi 570 ad annum 1650; auctore Georgio Viole, Benedictino congregationis Sancti-Mauri; 4 vol. in-fol., Bibl. d'Auxerre, n° 127.

Tractatus domni Remigii in expositione Duodecim Prophetarum. Mss. in-fol. Bibliothèque d'Auxerre, n° 4 (*Sens*).

II. AUTEURS IMPRIMÉS.

Acta Sanctorum ordinis Sancti-Benedicti in sæculorum classes distributa (sex priora ordinis sæcula, ann. 500-1100), collegit D. Lucas D'Achery; ediderunt D. Mabillon et D. Rainard. Lutetiæ-Paris, Billaine, 1668-1701, 9 vol. in-fol.

Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, collegit, digessit, notis illustravit Joan, Bollandus; operam et studium contulit Godefr. Henschenius, etc. Antuerpiæ et Tongarinæ, 1643-1794. 53 vol. in-fol.

Alberici, monachi Trium-Fontium, chronicon (ab orbe condito ad annum Christi 1241), e manuscriptis nunc primum edita a Godefrido Guillelmo, Leibnitio. Lipsiæ, Forsteri, 1698. In-4°; ou

Alberici, monachi Trium-Fontium, chronicon (ab orbe condito ad annum Christi 1241). dans les Scriptores rerum Germanicarum. Lipsiæ, 1728-1730. 3 vol. in-fol.

Albinus (Alcuinus). Opera, post editionem ab Andr. Quercetano curatam, de novo collata, cura et studio Frobenii. Ratisbonæ, 1777. 2 vol. in-fol., et dans Duchesne, voir Historiæ Franc. Scriptor. ci-dessous.

Ammien-Marcellin. Rerum gestarum etc., dans Dom Bouquet et dans l'Historiæ Augustæ minorum scriptorum. Lugduni Batavorum, Maire, 1632. 4 vol. in-24.

Annales ecclesiasticæ ex XII tomis Cæsaris Baronii..... in Epitomen redacti, editio postrema prioribus longe accuratior, opere Henrici Spondani etc. Lutetiæ-Parisiorum, 1660. In-fol.

Annales ecclesiæ Aurelianensis, sæculis et libris sexdecim, etc. Auctore Carolo Sausseyo, Aureliani, etc, Parisiis, Hieronymus Drouart, 1615. in-4°.

Annales ordinis Sancti-Benedicti, in quibus non modo res monasticæ, sed etiam ecclesiasticæ historiæ..... ab anno 700 usque ad annum 1116, auctore J. Mabillon, etc. Parisiis; Rohustel, 1703-1713. 5 vol. in-fol.

De Antiquis ecclesiæ ritibus libri collecti atque exornati ab Ed. Martène. Antuerpiæ (Mediolani), 1736-38. 4 vol. in-fol.

B

Balusius Stephan. Miscellanea, novo ordine digesta, et non paucis ineditis, monumentis aucta, opere et studio, J. Dom Mansi; Lucæ 1761. 4 vol. in-fol.

Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova, D. Bern. de Montfaucon. Parisiis. Guérin, 1739. 2 vol. in-fol.

Bibliotheca Cluniacensis, in qua ejus antiquitates, chronicas, privilegia, chartæ et diplomata collata sunt, etc.; opera Martini Marrier, in-f°. Paris, 1614.

Bibliotheca maxima veterum Patrum et antiquorum Scriptorum ecclesiasticorum. Ph. Despont. Lugduni, 1677. 27 vol. in-fol.

Bibliotheca Patrum et veterum Auctorum ecclesiasticorum per Margarinum. De La Bigne. Parisiis 1610. 6 vol. in-fol.

Bibliothèque sacrée, ou Dictionnaire universel, historique, dogmatique, canonique, géographique, chronologique des sciences ecclésiastiques. etc., par les PP. Richard et Giraud, dominicains. Paris 1834. 29 vol. in-8°.

Bona (Johan). Opera omnia, pleraque pia et ascetica. Antuerpiæ, 1677. in-4°.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre, Perriquet, 1847-1862. In-8°.

C

Capitularia regum Francorum rursus edita a P. De Chiniac. Parisiis, 1780. 2 vol. in-fol.

Carolus-Magnus. Voir Capitularia Regum Francorum, ci-dessus.

Cartulaire général de l'Yonne, Recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département. Auxerre, 1851. 2 vol. in-4°.

Catalogue de la collection de médailles antiques et de monnaies du moyen

âge de M. Faure de Villefranche, 3e partie, monnaies royales de France. Paris, 1846.

Catalogue des monnaies et médailles Françaises et étrangères composant le cabinet de feu M. Gouaux ; in-8°, Paris, 1857.

Catalogue des monnaies Françaises et étrangères de la collection de feu M. le chevalier Van H...., rédigé par Morel-Fatio. Paris ; 1850. Maulde et Rendu.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements. Imprimerie impériale, tom. I ; Bibliothèque de Montpellier ; tom. II. Bibliothèque de Troyes.

Catalogus archiepiscorum Senonensinum ad fontes historiæ noviter accuratus, auctore Hugone Mathoud, Benedictini congregationis Sancti-Mauri. In-4°.

Chronicon Andegavense, ab anno 678, ad annum 1057. Dans Labbe : voir Bibliotheca nova manuscriptorum.

Chronicon Antisiodorense, seu anonymi, monachi Sancti-Mariani Antissiodorensis chronologia exponens seriem temporum et historiam rerum in orbe gestarum, ab ejus origine usque ad annum a Christi ortu millesimum ducentisimum duodecimum, cum appendice ad annum 1223, primum edita opera et studio Nicolaï Camusæi. Trecis ; Moreau, 1608. In-4°.

Chronicon autoris incerti, ab anno Christi DCLXXXVIII, usque ad annum MV, ex vetusto codice qui est in bibliotheca clariss. Alexandri Petavii, Senat. Paris. Dans Duchesne, voir Historiæ Franc. etc.

Chronicon Morigniacensis monasterii, ab anno Christi MCVIII, usque ad annum MCXLVII, quo rex Ludovicus VII in Terram-Sanctam profectus est. Voir Duchesne, Historiæ Franc., ci-dessous.

Collectio maxima conciliorum generalium et provincialium, decretalium et constitutionum Summorum Pontificum græce et latine, studio et opera Johannis Harduini, Societat. Jesu. Parisiis, 1700-1716. 11 ou 12 vol. in-fol.

D

Descriptio fluminum Galliæ, qua Francia est. Opera Papirii Massoni. Parisiis ; Quesnel, 1618. In-8°.

Dictionnaire d'épigraphie chrétienne renfermant une collection d'inscriptions des différents pays de la chrétienté, depuis les premiers temps de notre ère etc., par M. X..., publié par l'abbé Migne, Paris, 1852. 2 vol. in-8°. 30, et 31, de la Nouvelle encyclopédie théologique.

E

Epistolæ Sugerii, abbatis Sancti-Dionysii, ad Eugenium III, papam, regem Ludovicum VII et alios Franciæ majores, ipsorumque ad eumdem, dum regnum administraret, de gravioribus negotiis conscriptæ. Voir Duchesne, Historiæ Franc. Script. ci-dessous.

F

Fasciculus temporum (auctore Warnerio Rolewinck). Dans : Rerum Germanicarum scriptores aliquot insignes qui historiam Germanorum medii ævi per annales litteris consignaverunt; primum collectore J. Pistorio, in lucem producti etc. curante Struvio. Ratisbonæ; 1726; 3 vol. in-fol.

Fragments de Numismatique sénonaise par Ph. Salmon. Blois, Lecesne, 1854.

Fragments de numismatique Sénonaise par Salmon. Devroye, 1855. Bruxelles, 1835.

Frodoardi, presbyteri ecclesiæ Remensis, Chronicon ab anno DCCCCXIX ad annum MCCCCLXVI. Dans Duchesne, tome II, p. 59. Voir Hist. Franc. script.

G

Gallia Christiana, seu series omnium archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciæ. etc. Parisiis, 1715-1785. 12 vol. in-fol.

Gesta Consulum Andegavensium et Dominorum Ambasiensium, auctore monacho benedictino Majoris-Monasterii ad Henricum Angliæ regem. Dans Dachery; voir Spicilegium.

Gesta Ludovici VII, regis filii Ludovici-Grossi. Ex codice Francofordiensi

que cum manuscripto codice monasterii Sancti-Dionysii comparata variis in locis conecta est. Dans Duchesne, Hist. Franc. script., ci-dessous.

Gesta pontificum Autissiodorensium. Dans Labbe. Voir ci-dessous Nova Bibliotheca manuscriptorum, etc. et le tome I de la présente Bibliot. hist.

Glabri Rodulphi historiarum sui temporis libri quinque, ab electione potissimum Hugonis-Capeti in regem ad sua usque tempora. Cet ouvrage se trouve dans Duchesne : Historiæ Francorum scriptores. Voyez ci-dessous, et dans le Recueil des Historiens de France, des Bénédictins.

Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis, auctore Carolo Du-Fresne, domino Du Cange, etc.

Gregorii Turonensis opera omnia, necnon Fredegarii epitome et chronicon cum suis continuatoribus et aliis antiquis monumentis, ad codd. mss. et vet. editiones collata, emendata, aucta et illustrata, opera et studio Theod. Ruinard. In-fol. Parisiis, 1699.

H

Hadriani Valesii, historiographi regii, Notitia Galliarum, ordine alphabetico digesta, in quo situs, gentes, oppida, portus, castella, vici, montes, silvæ, etc. illustrantur, etc., etc. Parisiis, Léonard, 1675. In-fol.

Histoire ecclésiastique, par M. l'abbé Fleury. Paris, 1732. 38 vol. in-4°.

Histoire littéraire de la France, etc., par des religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. (D. Rivet) et leurs continuateurs. Paris, 1733-1856. 23 vol. in-4°.

Histoire universelle de l'église catholique par l'abbé Rohrbacher. 1re édit. 29 vol. in-8°. Paris, 1842.

Historia comitum Andegavensium et Turonensium, auctore Fulcone, Andegaveni comit. Dans Dachery. Voir Spicilegium.

Historia ecclesiæ Parisiensis, auctore Gerardo Dubois, Aurelianensis, congregationis Oratorii presbyteri. Parisiis, Muguet, 1690-1710. In-fol. 2 vol.

Historiæ Francorum scriptores, coetanei, ab gentis origine usque ad Philippi IV tempora, par Andr. Duchesne; Parisiis, 1636-1649. 5 vol. in-fol.

L

Legenda aurea, sive flores sanctorum, etc., par Jacq. de Voragine.

Les ruses de guerre de Polyen., trad. du grec en français avec des notes, par D. Lobineau ; Paris, 2 vol. in-12.

M

Marculfi formulæ. Voir ci-dessus, Capitularia regum Francorum.

Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre, par M. l'abbé Lebeuf. Paris, Durand. 2 vol. in-4°.

Mémoires de la Société archéologique du Midi.

Mémoires de Philippe de Commines, contenant les histoires des rois Louis XI et Charles VIII, depuis l'an 1464 jusqu'en 1498, revus et corrigés par Denys Godefroy. Paris, imprimerie royale, 1649. in-fol.

Mémoires de Trévoux pour servir à l'Histoire des sciences et des beaux-arts. Paris, 1702.

N

Nithardi, Angilberti filii, Caroli Magni, imperatoris, ex Bertha filia nepotis, abbatis Sancti-Richerii, De dissentionibus filiorum Ludovici Pii, ab anno 817 ad annum 843, libri IV. Dans le recueil des Historiens de Pithou, et dans Duchesne, Historiæ Francorum script., ci-dessus.

Notice abrégée sur les archevêques de Sens, par l'abbé Cornat, en tête du Recueil des Statuts, ordonnances et règlements de l'archevêque de Sens. Sens, Duchemin, 1854. In-8°.

Notice biographique sur M. Léon de Bastard, par M. Aimé Cherest. Auxerre, Perriquet et Rouillé. In-8°, 1861.

Notice des monnaies françaises composant la collection de M. J. Rousseau, par Adrien de Longpérier. Paris, 1848. In-8°.

Nova bibliotheca manuscripta librorum, seu collectio variorum historiæ ecclesiasticæ monumentorum. Labbe, Paris, 1657. 2 vol. in-fol.

Nouveau manuel complet de numismatique du moyen-âge et moderne, par J.-B.-A. Barthelemy ; Paris. Roret.

Numismatique du moyen-âge considérée sous le rapport du type, accompagnée d'un atlas composé de tables chronologiques et de figures de monnaies gravées sur cuivre, par Joach. Lelewel. 2 vol. in-8° ; Atlas, in-4. Paris, 1835.

O

Odon de Deuil. De Ludovico VII Francorum profectione in Orientem ab anno 1146-48; opus septem libellis distractum. Dans Chifflet, et dans Dom Bouquet : Hist. de France.

Odoranne de Sens, écrivain et artiste du commencement du XIe siècle, par M. Challe. Dans le Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne.

Odoranni, monachi Sancti-Petri-Vivi Senonensis, Chronicon, quod ille jam sexagenarius cum aliis opusculis suis in unum corpus collegit, anno 1045. Dans Duchesne. Voir Historiæ Franc. script.

Odoranni opuscula. Dans l'abbé Migne, Voir Patrologiæ cursus, ou dans Maï ; voir Spicilegium Romanum.

Otto Frissingensis. Historiarum libri VIII et de gestis Friderici I. Ænobarbi libri II, Radevici libri II de eodem Friderico prioribus additi, cura Johannis Cuspiani ; Argentorati, 1515. In-fol.

P

Patrologiæ cursus completus, sive bibliotheca universalis, etc., omnium SS. Patrum, Doctorum scriptorumque ecclesiasticorum, etc. accurante J.-P. Migne. Paris. 200 vol. in-4°.

Petavius Paulus Antiquariæ supellectilis portiuncula et veterum nummorum gnorisma. Parisiis, 1613. — De Nithardo Caroli-Magni nepote ac tota ejusdem Nithardi prorapis, etc. 1 vol. in-4°.

Plinii Secundi Naturalis historia. Paris, Coustelier. 1723. 3 vol. in fol.

Procopii historiarum temporis libri VIII gr. et lat. cum notis Mattreti. Parisiis, 1607. 2 vol. gr. in-fol., et Bouquet, dans les Historiens de France.

R

Recherches sur les monnaies et les médailles émises dans les différentes villes du département de l'Yonne, par M. l'abbé Laureau, directeur du petit sem. d'Auxerre. Voir le Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, tome I, II, et suiv.

Recueil des Historiens des Gaules et de la France, accompagné de sommaires, de tables et de notes, par D. Bouquet. Paris, 1738-1840. 20 vol. in-fol.

Revue de Numismatique Française, dirigée par Cartier et De La Saussaye. Paris, 1836, vol. in-8°.

S

Sacræ Bibliothecæ Sanctorum Patrum, seu Scriptorum ecclesiasticorum, per Margarinum De la Bigne. 10 vol. Paris, 1589.

Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio in qua, præter ea quæ Phil. Labbeus et Gabr. Cossartius S.-J. et novissime Nicol. Coleti in lucem edidere, ea omnia insuper suis in locis optime disposita exhibentur quæ J. Dominicus Mansi Lucensis, congregationis Matris-Dei evulgavit. Editio novissima ab eodem Patre Mansi, etc. Florentiæ (Venetiis). 31 vol. in-fol.

Sacrosancta Concilia ad regiam editionem exacta, etc. Studio Ph. Labbei et Gabr. Cossartii, etc. Lutetiæ Parisiorum. 18 vol. in-fol.

Sancti Bernardi, Claravallensis abbatis, genus illustre assertum. Diatriba Petri Francisci Chiffletii, Soc. Jesus, cum probationibus et appendicibus ; Divione, Chavani, 1660. in-4°

Sancti Bernardi, abbatis primi Clarevallensis et ecclesiæ doctoris, Opera

omnia..... studio et opera domni Johannis Mabillon. Parisiis, apud Fredericum Leonard, 1677. 2 vol. in-fol.

Sanctus Antoninus, arch. Historiarum, opus trium partium historialium, seu chronica, libri XXIV. Lyon, 1517. 3 vol. in-fol.

Senonensium archiepiscoporum vitæ actusque variis e locis collectæ (auctore Jacobo Taveau). Senonis, Georg. Niverd., 1608. in-4°.

Sigebert de Gemblours. De Viris illustribus, sive scriptoribus ecclesiasticis. Suffrid Petri. Cologne, 1580. in-8°.

Sixtus Senensis. Bibliotheca sancta criticis ac theologicis animadversionibus necnon duplici adjecto sacrorum scriptorum elencho, adaucto et illustrato a Pio Th. Milante. Neapoli, 1742. in-fol.

Spicilegium, sive collectio veterum aliquod scriptorum qui in Galliæ bibliothecis delituerant, olim editum studio L. Dachery. Nova editio expurgata Lud. Fr. Jos. De La Barre. Parisiis, Montalant, 1723. 3 vol. in-fol.

Spicilegium romanum, etc. Aug. Maï. Romæ, 1843.

Supplementum ad Collectionem conciliorum a Mansi., etc. Lucæ, 1748. 6 vol. in-fol.

T

Thesaurus anecdotorum novissimus, seu veterum monumentorum præcipue ecclesiasticorum, ex Germanicis potissimum bibliothecis adornata Collectio, per Bern: Pezium, benedictinum. Augustæ-Vindel. Veith., 1721. 3 vol. in-fol.

Tractatus de reversione sancti Martini a Burgundia cui præmittitur epistola ad comitem Andegavensem, auctore Odone, abbate Cluniaensis. Dans Marrier. Voir ci-dessus Bibliotheca Cluniacensis.

Traité des monnaies des barons, ou représentation et explication de toutes les monnaies d'or, d'argent, billon et de cuivre qu'ont fait frapper les possesseurs des grands fiefs, pairs, évêques, abbés, chapitres et autres seigneurs de France. etc., par Tobiesen Duby. Paris, imprimerie royale, 1790. 2 vol. in-4°.

Traité historique de Monnoyes de France, avec leurs figures, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent, par Leblanc. Amsterdam, 1692. in-4°.

Trithemius. Opera historica ex Bibliotheca Marg. Freheri, Francof, 1601. Typis Wechellanis, in-fol.

V

Venantii Honorii Clementiani Fortunati, Pictaviensis episcopi, poematum et aliorum opusculorum. Dans Margarin De la Bigne. Voir ci-dessus : Sacræ Bibliotheca Sanctorum Patrum, etc., et dans Migne, voir Patrologiæ cursus, etc.

La vie, les vertus et les miracles du grand saint Germain, évêque d'Auxerre, etc., par Dom Georges Viole, etc. Auxerre, Gilles Bouquet, MDCLVI.

Vincentius Bellovacensis. Speculum doctrinale quadruplex, naturale, morale, historiale.

Vita Sancti Germani, Autissiodorensis episcopi, carmine scripta, auctore Herico, monacho Benedictino, edita studio Petri Pesselerii, Autissiodorensis cœnobit. Parisiis, Colinæi, 1543. in-8°.

INTRODUCTION.

—

Le tome I de la *Bibliothèque historique* s'était arrêté, dans l'ordre chronologique des documents, à la fin du IXe siècle ; le tome II, que la Société des Sciences de l'Yonne n'a pu livrer au public aussi promptement qu'elle l'aurait voulu, renferme les principaux éléments de notre histoire locale depuis cette époque jusque vers le milieu du XIIe siècle.

Nous nous bornerons à donner ici un court exposé des documents renfermés dans ce volume, comme nous l'avons fait pour le premier, en terminant l'introduction qui le précède.

IXe Siècle. On continue la publication des écrits historiques d'Héric, moine de Saint-Germain d'Auxerre. Nous en avons deux, la *Vie* et les *Miracles* du plus célèbre de nos évêques, de saint Germain. La *Vie* est un poème en vers ; c'est un livre curieux, plein de faits et très remar-

quable pour l'époque où il fut écrit. Il a été l'œuvre la plus considérable de ce genre en ces temps-là. Il renferme plus de trois mille vers latins. C'est un bel et glorieux témoignage de l'état florissant des Lettres dans les écoles d'Auxerre, au IXe siècle.

Le premier livre de ce poëme nous dit la noble extraction de Germain, son goût pour l'étude, ses succès au barreau, son mariage, sa réputation dans la Ville Éternelle, son retour à Auxerre et l'histoire intéressante et merveilleuse de son ordination, qui fit si promptement d'un homme du monde, d'un grand seigneur, un prêtre; puis, bientôt après, un évêque accompli. On y voit la sagesse de la conduite d'Amateur, voulant choisir pour lui succéder sur le trône épiscopal d'Auxerre un pareil personnage.

Au second livre, Amateur paie le tribut à la nature; Germain commence son admirable épiscopat par la pratique d'une rude pénitence et par des vertus si grandes que le poète n'ose les écrire sans le secours du Ciel (1).

Au troisième livre, vient la conversion de saint Mamertin, le voyage de Germain dans la Grande-Bretagne, la rencontre de la vierge Geneviève, devenue depuis la patrone de l'église de Paris, la défaite des Pélagiens, dont l'erreur est confondue par le savoir et par l'éloquence du saint évêque d'Auxerre. Disons-le cependant, le récit de la conversion de Mamertin est, dans l'historien Constance, une ravissante légende (2) qui fait

(1) *Bibl. hist.*, tom. II, p. 31, vers 51.
(2) *Bibl. hist.*, tom. I, p. 57.

pâlir les vers d'Héric. Comme poète pourtant, cet écrivain ne manque ni de grâce, ni d'élégance, ni d'harmonie.

Le quatrième livre nous fait voir quelque chose de plus curieux que toutes les ruses de guerre de Polyen (1), c'est la victoire *alléluiatique*.

Hostis adest : pactæ Præsul non immemor horæ,
Exigit ingentem pleno de pectore vocem,
Alleluia pium ternis concentibus urgens.
Cunctorum sequitur sublatus ad æthera clamor,
Pressius exceptum triplicant montana sonorem,
Sterni tur infelix, animis marcentibus, hostis (2).

Le prélat, vainqueur à la fois dans une guerre spirituelle et dans une guerre temporelle, reprend le chemin de la France, après avoir acquis une réputation immense déjà.

Livre cinquième. C'est une autre campagne et un récit plein de miracles. Miracles dans les Alpes, miracles en Italie.

Gallica permensus, signis comitantibus, arva,
Hinc subit aerias meritis sublimior Alpes (3).

Germain ne paraît plus au milieu des populations que comme un ange tutélaire, dépositaire, en leur faveur, de la puissance de Dieu.

Au sixième et dernier livre, le thaumaturge arrive à la cour impériale de Ravenne. Il y opère de semblables merveilles : un énergumène est délivré de l'esprit de Satan, un mort est ressuscité. Mais l'heure

(1) *Les Ruses de guerre de Polyen.* Trad. du Grec.
(2) *Bibl. hist.*, tom. II, p. 63, vers 152.
(3) *Ibid.*. p. 81, vers 107.

dernière du saint est venue. Quel glorieux et admirable trépas! Quel parfum exhalent les vertus de ce pontife! Tous le pleurent; on se dispute les objets qui lui ont appartenu. Les prélats et les seigneurs, les princes même veulent avoir leur part de ces dépouilles vénérées.

Præsulis induvias certatim quisque reposcunt;
His inhiant. . . . . .
Partem pontifices, collata sorte, capessunt
Sanctorum gerulam divo pro munere capsam
Impatiens regina capit (1).

Riche en vertus, Germain était alors sans fortune; il avait distribué dès longtemps tous ses biens aux pauvres. La cour fait les frais de ses funérailles. Accolius l'embaume et l'impératrice Placidie donne, pour l'envelopper, le suaire dont l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre montre encore un si beau fragment.

Il faut qu'un mortel ait été bien grand en œuvres pour exciter un pareil enthousiasme et mériter de pareils témoignages de vénération.

Je n'ai point cherché à faire ressortir, en ce peu de lignes, le mérite littéraire du poème d'Héric. Nous ne recueillons que les souvenirs et les témoignages de l'histoire. Cet ouvrage en est plein. Cette observation montrera quel parti une plume habile saurait tirer de cette œuvre pour la gloire de notre pays, dans un livre qui, depuis tant de siècles, reste encore à faire : je veux dire la vie de l'évêque Germain et l'influence religieuse et politique de ce grand homme sur son siècle.

(1) *Bibl. hist.*, tom. II, p. 104, vers 452.

Les deux livres des *Miracles* de saint Germain sont comme le complément de sa *Vie*. Si l'auteur, dans ce second ouvrage, ne s'élève pas à la hauteur du premier, en dehors de son utilité hagiographique, cette composition nous laisse apercevoir la foi naïve et les mœurs si douces, si pures et si simples de nos pères, dans ces siècles reculés. C'est là de l'histoire ; de l'histoire la plus utile au bonheur des hommes.

Ces deux ouvrages ont été imprimés dans les Bollandistes et ailleurs ; mais ils ne se trouvaient que dans des collections rares, volumineuses, et partant loin de la main du commun des lecteurs. Le poème, il est vrai, avait été donné en un petit volume par Pesselier (1), moine bénédictin d'Auxerre. Il était devenu également rare.

Ici, comme dans les Bollandistes, les écrits d'Héric sont suivis de trois *Appendices* complétant ces sources les plus abondantes et les plus précieuses pour l'histoire d'un prélat dont le nom tout seul suffirait à immortaliser la ville d'Auxerre.

Nous donnons ensuite un article sur les Médailles frappées dans notre pays jusqu'au xe siècle et au-delà. Ces pages métalliques ne sont pas sans intérêt pour notre histoire : on y voit des pièces rares et curieuses sorties des ateliers de Sens, d'Auxerre, de Tonnerre et d'Avallon. Nous n'avons peut-être pas tout relaté sur ces antiquités. Ce serait chose impossible : la Numismatique est une mine où l'on découvre

(1) *Vita S. Germ.*, Autis. episc. 1543.

chaque jour de nouvelles richesses. D'ailleurs elle est exploitée avec savoir et avec succès par un de nos confrères (1).

Sous le rapport de l'Epigraphie, nous n'avons pas été riche. Il faut demander à des époques plus modernes ces monuments instructifs. Les pierres tumulaires et les inscriptions ont subi les déplorables ravages du temps, des révolutions et du goût capricieux des hommes, dans nos églises comme partout.

Xe Siècle. — Le séjour des reliques de saint Martin de Tours à Auxerre étant un fait dont notre histoire doit garder le souvenir, nous avons cru devoir introduire dans la *Bibliothèque historique* un fragment du récit qui en parle le plus et le mieux. Si cet écrit a perdu aujourd'hui de son authenticité, il reste encore plein d'intérêt et les faits qu'il relate sont vrais.

Quelques pièces de moindre importance terminent le xe siècle. On avait dû parler, au commencement de ce siècle, de Rémi d'Auxerre, un homme qui savait tout ce qu'on pouvait savoir alors, et de Vautier de Sens ; il convenait de nommer plus tard Hildemanne et de reproduire quelques lettres du célèbre Gerbert, devenu, depuis, le pape Sylvestre II.

XIe Siècle. — Nous nous sommes borné, pour le xie siècle, aux *Actes de saint Savinien et de ses compagnons* et aux *Opuscules d'Odoranne*.

(1) M. l'abbé Laureau, *Recherches sur les monnaies et les médailles émises dans le département de l'Yonne*. Voir Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne, tom. I et suiv.

Toutes nos richesses sont ici à la mémoire et à la gloire de la ville de Sens, notre illustre métropole. Ces écrits, la chronique surtout, ne sont pas la partie la moins intéressante de notre deuxième volume.

Mabillon avait, il est vrai, fait imprimer quelque chose de semblable dans son *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti* (1); mais si l'on veut bien comparer son texte et le nôtre, on y trouvera une grande différence et l'on se convaincra de l'importance de ces Actes d'après le manuscrit d'Auxerre. L'illustre bénédictin, et il n'était pas à même, il paraît, de faire mieux, n'a guère reproduit que ce qui regarde les reliques des apôtres du Sénonais.

Nous ne discuterons pas, nous n'avons pas à discuter la valeur des *Actes* que nous publions; c'est aux critiques de l'entreprendre. Quoiqu'il en soit, l'histoire de la ville de Sens trouvera ici des faits importants à recueillir et à retracer des caractères d'une odieuse barbarie chez les persécuteurs, et d'un héroïsme admirable chez les apôtres qui apportèrent dans la contrée la bienfaisante et généreuse doctrine de l'Evangile. Elle aura à montrer, comme l'ont montré partout ces beaux premiers siècles de l'Église, des esprits divinement convaincus, des volontés parfaites et des hommes d'une énergie invincible. Un écrivain doit être heureux d'avoir à peindre de tels caractères, et une ville peut être fière, ce nous semble, d'avoir reçu et de professer la doctrine de ces athlètes formés à l'image du Christ.

(1) *Sæcul.* VI, part. I, p. 259.

Qu'il nous soit permis de prendre au hasard une des scènes émouvantes des *Actes*, et de l'esquisser rapidement ici.

C'est une partie de l'interrogatoire qui précède le martyr de Sérotin. Le duc Sévère a envoyé ses gardes surveiller les démarches des compagnons du glorieux martyr Savinien. On les surprend en prières sur la tombe du pontife (1) ; une soldatesque nombreuse et brutale les entoure ; ils sont arrêtés et n'opposent aucune résistance. On les conduit au tribunal du proconsul païen. Il est assis sur son siège et entouré de ses gardes ; les chrétiens sont debout devant lui, et cet interrogatoire commence :

SÉVÈRE.

« J'ai pitié de vous et je déplore l'opiniâtreté de vos esprits. Songez à conserver vos jours et à adorer les dieux immortels. »

POTENTIEN.

« Notre Dieu est le vrai Dieu. Nous lui offrons chaque jour le sacrifice de nos louanges. Nous n'encenserons pas les dieux que révère votre faible intelligence. Ils sont l'ouvrage des hommes, ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas. »

SÉVÈRE.

« Ignores-tu les décrets de nos pieux empereurs ? Ils condamnent à mort tous ceux de votre secte. »

EODALDE ET ALTIN.

« Ni les promesses des prospérités mondaines, ni l'horreur des sup-

(1) *Bibl. hist.*, tom. I, p. 310.

plices ne nous ébranleront. Nous ne savons sacrifier qu'au vrai Dieu. »

SÉVÈRE.

« Par le très invincible dieu Apollon, si vous ne sacrifiez à nos divinités, vous allez mourir dans les plus cruels supplices. »

POTENTIEN.

« Nous ne connaissons qu'un Dieu..... il règne dans les cieux et il abaisse ses regards de miséricorde sur les humbles. »

SÉVÈRE.

« A l'instant vous aller mourir, si vous n'immolez pas. »

TOUS LES MARTYRS.

« Barbare! Si notre père a perdu les joies, les joies vaines de cette vie périssable, il vit maintenant couronné d'une gloire immortelle dans le séjour de la félicité, et cette gloire nous attend à sa suite. »

A ces mots Sévère les fait déchirer à coups de verges et l'on coupe le bras à Potentien. Les martyrs, d'une voix unanime, remercient Dieu d'avoir à souffrir pour son nom. On les brûle avec des lames ardentes, on les étend sur des chevalets, on leur arrache cruellement les ongles des pieds et des mains..... Je n'achève pas, et je me rappelle ici que je dois me borner à une froide introduction.

Je passe sous silence d'autres détails, pleins d'intérêt pour l'histoire de Sens ; on sera heureux de les lire en leur endroit.

La Chronique d'Odoranne qui suit les Actes de saint Savinien est bien connue. Les *Opuscules* de ce moine studieux, imprimés pour la première

fois dans le *Spicilegium romanum* du cardinal Maï, méritaient leur place à la suite de la chronique. On les trouvera là.

XIIe Siècle. — Le XIIe siècle commence par la Chronique de Saint-Pierre-le-Vif, légitimement attribuée à Clarius. Dom Luc Dachery l'avait déjà mise en lumière dans son *Spicilegium*; mais cette édition est fort incomplète.

Nous avons reproduit cette chronique sur un manuscrit de la bibliothèque d'Auxerre, provenant de l'abbaye même de Saint-Pierre-le-Vif. Ce texte nous a permis d'ajouter à notre reproduction une centaine d'articles omis dans le *Spicilége*. Notre prédécesseur parait avoir agi sciemment dans ces retranchements; et, en effet, il y a dans ces additions des successions de papes et de rois, des indications chronologiques de règnes, de morts, de phénomènes atmosphériques; mais n'est-ce pas là ce dont se composent d'ordinaire les chroniques? Il y a toutefois, dans les passages que nous avons rétablis, des faits plus remarquables. Par exemple :

En 614, la naissance et l'éducation de Mahomet;

En 877, la conduite du roi Lothaire à l'égard de l'empereur Othon;

En 922, la guerre de Charles avec le roi Robert, et le piège tendu aux vainqueurs, à Paron;

En 1076, la rétractation de Bérenger, etc.

Notre tâche d'ailleurs était de reproduire le manuscrit d'Auxerre; nous l'avons accomplie scrupuleusement, trop scrupuleusement peut-être.

La chronique est suivie dans le manuscrit d'un certain nombre de pièces intéressantes. Nous avons choisi et publié les plus importantes sous le titre d'*Instrumenta*. C'est en effet ce qu'elles sont à peu près, par rapport à l'ouvrage.

L'article bibliographique qui accompagne le document pourra paraître, de prime abord, un peu long : on comprendra bientôt qu'il était utile d'entrer dans tant de détails. Nous sommes heureux d'y avoir inscrit un nom qui s'oubliait, celui de l'abbé Garsement de Fontaine. Dans l'histoire d'un département, on doit conserver religieusement la mémoire de tous ceux qui ont mis la main à la plume en faveur de l'histoire locale.

Notre volume se termine par quelques articles de Conciles, des lettres de Pierre de Sens et de Hugues de Mâcon. Arnauld, de Saint-Pierre-le-Vif, sur qui nous avons cru devoir donner quelques lignes de notice, et les deux derniers personnages furent, dans leur temps, des hommes remarquables, amis de l'étude et des lettres.

Hugues de Mâcon précède Hugues de Poitiers, l'auteur de l'*Histoire de Vézelay*. Le troisième volume de la *Bibliothèque historique de l'Yonne* aura donc à s'ouvrir par cette histoire, si intéressante par elle-même, et surtout depuis que les recherches de MM. Léon de Bastard et Aimé Chérest nous ont mis à même de combler les lacunes considérables qui existent et dans le manuscrit et dans l'imprimé.

Ainsi conduite jusqu'au XIIIe siècle, notre utile collection renfer-

mera les documents les plus précieux et les plus féconds de notre histoire, jusqu'à une époque où les éléments de la suite de cette histoire sont plus faciles à trouver, et nos neveux béniront la Société des Sciences de l'Yonne des sacrifices constants et généreux qu'elle se sera imposés, pour leur présenter, dans un seul corps d'ouvrage, les ressources qu'exigent l'étude et la composition des annales de leurs ancêtres.

Le dernier volume de la *Bibliothèque historique* renfermera la table chronologique des faits de l'histoire locale, la table générale des matières, les errata, etc.

Nous ne terminerons pas cette introduction, sans payer un juste tribut de reconnaissance et d'amitié à la mémoire de feu M. Léon de Bastard, qui montra, pour la continuation de l'ouvrage que nous publions, un zèle si genéreux et si digne de l'élévation de ses pensées, de son amour pour son pays et de l'activité de son esprit (1).

(1) Voir *Notice biographique de M. Léon de Bastard*, par M. A. Chérest, p. 23 et 24.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

DE L'YONNE.

SUITE DES AUTEURS DU IXe SIÈCLE.

HÉRIC.

(An de J.-C. 880.)

Héric, que les Bollandistes inscrivent au catalogue des saints et dont ils rapportent la vie au 24 de Juin, était moine de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre et natif de cette ville, ou du voisinage. Il n'a pas seulement travaillé au *Gesta Pontificum Autissiodorensium* que nous avons donné dans le tome I de cette *Bibliothèque;* mais il a laissé plusieurs autres ouvrages, dont quelques-uns doivent entrer dans notre collection parce qu'ils traitent de l'histoire de notre pays, ou parce qu'ils y ont rapport. Le premier et le plus considérable est une vie de saint Germain d'Auxerre écrite en vers; le second rapporte les miracles du même évêque. Nous les tirons des Bollandistes qui les ont fait imprimer au 31 de Juillet (tom. VII, pag. 221-287).

VITA SANCTI GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI.

EPISTOLA AUCTORIS DEDICATORIA AD CAROLUM [CALVUM] REGEM SIMUL ET IMPERATOREM PRÆCELLENTISSIMUM.

I. Immortalibus sceptris prædestinato, regumque omnium præcellentissimo Carolo, perpetuo triumphatori ac semper augusto, Heiricus, cœnobitarum extimus, instantem ac perpetuam in Domino felicitatem.

Quoties memoria replico altitudinem vestram sceptra paterna non modo virtute, consilio, prudentiaque regere; verum etiam non minore studio ex intimis sapientiæ speculis veræ pulchritudinis colores ducere, hisque tempora, perditis fœdata moribus, informare; subinde in spes optimas erigor, ejusque sæpenumero quæ ante nos dicta est, sententiæ veritate repungor, felicem fore rempublicam, si vel philosopharentur reges, vel philosophi regnarent; quamquam non insciens sim eam quæ nunc respublica dicitur, usque adeo vitiorum omnium proluvie obsolevisse ut de ejus salute merito desperetur a pluribus, quod nec virtute subigi, nec sapientia patitur moderari. Multa sunt vestræ monumenta clementiæ, multa symbola pietatis; illud vel maxime vobis æternam parat memoriam, quod famatissimi avi vestri Caroli studium erga immortales disciplinas non modo ex æquo representatis; verum etiam incomparabili fervore transcenditis: dum quod ille sopitis eduxit cineribus, vos fomento multiplici tum beneficiorum, tum auctoritatis usquequaque provehitis; imo (ut sublimibus sublimia conferam) ad sidera perurgetis. Ita vestra tempestate ingenia hominum duplici nituntur adminiculo; dum ad sapientiæ abdita persequenda omnes quidem exemplo allicitis, quosdam vero etiam præmiis invitatis.

II. Huc accedit illud veritatis inexpugnabile argumentum quo se vestra singularis prudentia contra emergentes forte querimonias circumspecta satis ratione tuetur. Ne enim nostra inertia quæ suam sponte amplectitur cæcitatem, velum sibi excusationis de ignorantia obduceret, neve de præceptorum inopia merito causaretur, id vobis singulare studium effecistis,

ut, sicubi terrarum magistri florerent artium quarum principalem operam philosophia pollicetur, hoc ad publicam eruditionem undecumque vestra celsitudo conduceret, comitas attraheret, dapsilitas provocaret. Luget hoc Græcia, novis invidiæ aculeis lacessita, quam sui quondam incolæ jam dudum cum Asianis opibus aspernantur, vestra potius magnanimitate delectati, studiis allecti, liberalitate confisi : dolet, inquam, se olim singulariter mirabilem, ac mirabiliter singularem, a suis destitui : dolet certe sua illa privilegia (quod numquam hactenus verita est) ad climata nostra transferri. Quid Hiberniam memorem, contempto pelagi discrimine, pene totam cum grege philosophorum ad littora nostra migrantem? Quorum quisquis peritior est, ultro sibi indicit exilium, ut Salomoni sapientissimo famuletur ad votum.

III. Itaque, Cæsar invictissime, pene est ut universus orbis novas in te struat controversias, novis adversum te declamationibus invehatur, qui, dum te tuosque ornamentis sapientiæ illustrare contendis, cunctarum fere gentium scholas et studia sustulisti; sublatis enim præceptoribus, confine et consequens est facile omnium ingenia otio congelasse. Ita namque spretis ceteris, in eam mundi partem quam vestra potestas complectitur, universa optimarum artium studia confluxerunt ut verisimile habeam jam dudum eas, humanæ perosas inertiæ, terris penitus excessisse, nisi vestræ integritatis amplitudine tenerentur; in qua etiam unicum suæ professionis culmen ac fastigium (ut palam eminet) mirabiliter collocarunt. Hinc est quod, cum sit perantiqua sententia, Silent leges inter arma, hæc tamen, tam belli quam pacis tempore, apud vos plurimum semper obtinent dignitatis; ita ut merito vocitetur schola palatium, cujus apex non minus scholaribus quam militaribus consuescit quotidie disciplinis. Quidquid igitur litteræ possunt, quidquid assequuntur ingenia, vobis debent; vobis, inquam, qui, natus ad agendum semper aliquid dignum viro, cum virtute præcellitis, tum etiam sapientia refulgetis.

IV. Quorsum ista protulerim, illud in causa est : divæ memoriæ Hlotharium, vestræ filium majestatis, annis puerum, mente philosophum, ingenue profiteor animi indole et solertiæ opibus (ut vobis uni concedam) præ ceteris sui ævi mortalibus extitisse pretiosum. Is, quod vestra dis-

positione et Deo devotus, et beato Germano ad educandum fuerat commendatus, tantum devotionis in sanctum, tantum ardoris in locum conceperat ut vitam illius mors livida nobis merito invidisse putetur. Quumque esset divini puer ingenii, atque erga rerum notitiam summe studiosus, contigit eum in una dierum, libri cujusdam abdita perscrutantem, geminas epistolas offendisse : in altera earum, sanctissimus Aunarius, sextus post beatum Germanum Autissiodori episcopus, Stephanum Africanum presbyterum, ut vitam ejusdem sanctissimi patris nostri Germani metrica ratione digereret, precibus ambiebat : in altera idem Stephanus præfato se pariturum pontifici, ex rescripto significabat. Quarum formam epistolarum hic quoque interseri optimum factu judicavi, ut ratio regiis auribus insinuanda omnem ambiguitatis scrupulum valeat eluctari.

V. Epistola Aunarii episcopi ad Stephanum presbyterum Africanum. « Dilectissimo atque amantissimo, et internæ mihi vinculo caritatis con-
» nexo fratri Stephano presbytero, Aunarius gratia Dei episcopus, in
» Domino æternam salutem. Tuæ nobis doctrinæ multis jam experi-
» mentis adprobata prudentia compulit nos quamdam tuis humeris im-
» periosam superponere sarcinulam; sed eam quæ tibi non sit oneri,
» sed honori; nec quæ deorsum iniquo pondere premat, sed quæ potius
» cœlum usque sustollat. Cognitum tibi est, carissime frater, quæ sit
» humanarum mentium diversitas, et quemadmodum studia in con-
» traria non solum inane vulgus, verum etiam universa scindatur no-
» bilitas. Et quidam quidem prosaico oblectantur stylo; quidam autem
» numeris se rhythmisve ac cantibus versuum delectari fatentur. Ergo,
» ut omnium votis occurerem, et nullus suo desiderio fraudaretur, pla-
» cuit mihi; ut vitas beatissimorum professorum quasdam pede libero
» describerem, quasdam vero lege metrica impeditas digererem. Ob
» quam rem obsecro unitam mihi tuæ dilectionis amicitiam, ut beatis-
» simi Germani episcopi vitam in versuum qualitatem commutare non
» desistas; sancti vero Amatoris prosaica modulatione describas : ut
» sectatores apostolicæ prædicationis effecti, omnibus omnia efficiamur,
» et nulli quidquam debeamus, nisi ut invicem diligamus. Individuam
» mihi caritatem vestram divina custodiat pietas, venerabilis frater. »

VI. Rescriptum antefati presbyteri : « Domino beatissimo et aposto-
» licis infulis decorato, patri spirituali, Aunario episcopo, Stephanus,
» omnium servorum Christi famulus. Decursis litteris apostolatus vestri,
» quo sancti desiderii ardor summa alacritate pertendat, luce clarius
» approbavi. Est igitur devotionis vestræ propositum, virorum opina-
» tissimorum Germani et Amatoris floridæ vitæ nobiles actus describere.
» Sed ad eos lepidissimi callis vestri dirigatur intentio, qui possint
» virtutum lumina æquiperis affatibus inspicare. Verum ego, cujus
» iners ingenium gemino rigore torpescit, et lingua balbutiens faucium
» inter raucidulos cursus squallido situ impedita, non loquitur, sed
» stridet potius, quomodo potero divinitus inspirata virorum sanctis-
» simorum munera polito expedire sermone, qui nec privata possum
» humano casu confecta negotia explicare? Ridiculo (ni fallor) ac inex-
» plicabili ludibrio semet impedit, quisquis ultra virium suarum pos-
» sibilitatem onus assumit. Nonne ferarum sectatores, si minus captiosa
» industria formaverit, audax temeritas pessumdabit? Numquam tiro
» victoriæ monumenta parma depicta gestabit, si eum docta veterani
» exempla non instruxerint. Numquam etiam aeris patulum iter tutus
» ales resecabit, cui prævia dux penniger mater non fuerit. Jacebit
» profecto fluctuum elisione truncatus, quisquis, suæ procacitatis fisus
» auctoramento, indocilem ratis dexteram ingerit clavo. Sic unusquisque
» in diversum imperitiæ hamo inscinditur, si doctorum favoribus mi-
» nime adjuvetur. Ergo, beatissime vir, quæso ut illa mihi culmen
» apicis tui imponat quæ facile me posse perficere non dubitat. Si
» tamen et in hoc opere quidquid illepide aut infacete rustica garru-
» litas digesserit, æquanimiter feras, aggrediar, et faciam quæ paterna
» imperat ac jubet auctoritas. Vale longum in tempus, domine semper
» meus et apostolice papa. »

VII. His sollicita lectione decursis, tandemque relatu assistentium hujusmodi opus penes nos numquam et nusquam paruisse comperiens, multa animositate correptus, quod tantum opus frustra hominum notitiæ deperisset, per dies aliquot internis animi angoribus carpebatur. Tandemque me, qui tum recens scholis emerseram, convocato, dolorem aperit intestinum; utque ei, si qua possem, ratione mederer, im-

portunius contestatur : scilicet ut, quod elaboratum quondam in præfatis epistolis legerat, iterarem; actusque Germani præcellentissimos a prosa in metrum, desideriis illius satisfacturus, transfunderem. Expavi (fateor) negotium, et supra vires esse reputans quod imponebatur, quoad potui, colla subduxi. Objectu tandem regularis capituli addictus quod etiam impossibilia præcepta abbatis minime refugienda prescribit, suscepi quidem (ut par erat) jubentis imperium, quamquam nulla virium conscientia, verum, ut institutio præmonet regularis, de caritate confidens, et de adjutorio Dei obediens. Vix primas operis partes attigeram et (Heu misera humanæ conditio sortis!) abbas ille meus, propediem futurus in orbe terrarum mirabilis, teneros excedens artus, intempestiva seculum morte deseruit. Hic casus tam lugubris, tam acerbus omnia mihi studia, omnes curas excusserat; nisi probabilis illa sententia animo subvenisset, dolorem tempore minui; quodque diuturnitas allatura esset quæ maximos luctus vetustate tollit, id nos anteferre consilio prudentiaque debere. Hac cogitatione animum impuli, ut vivo morigeratus fueram, etiam mortuo obsequi, inque defuncti gratiam, cæpto operi perfectionis pertinaciam admovere. Institi, ut potui; et non invita Minerva, voluntati bonæ laxas permittens habenas, conceptos interdum luctus musarum colludio, tanquam noti cujusdam medicaminis arte, levabam.

VIII. Confectum sane opus in publicum edere displicebat; quod, cui illud destinarem specialiter, non satis animo deliberaveram. Diu cunctanti vos, Cæsar præcellentissime, vos, inquam, intestatæ prolis heres proximus occurristi; ejus bona ad vos lege redierunt. His animo subductis, ausus sum hoc litterarum ad vestram majestatem præmittere, quæ sequentis operis continentiam, præstructo rationis ordine, commendarent. Habe igitur post funus dilectissimi filii hereditarium pignus, quo et defuncti memoriam suaviter refricare, et integre fidelis famuli devotionem advertere valeas; qui te nullo modo passus sum extremi saltem muneris utilitate fraudari.

IX. Confeci præterea ex miraculis præcellentissimi Germani opusculum aliud, geminis distinctum libris; in quo, quia vestri tum nominis tum temporis mentio frequentius agitur, vestræ nihilominus illud malui

celsitudini dedicatum. Accipe et hoc; eumque erga Germani reverentiam animum concipe, qui regiam sane deceat majestatem. Et quamquam astuti sit omnia ad suam utilitatem referre; in hoc tamen et pro hoc, quantus quantus est, labore, beati potius Germani laudem quam personæ propriæ requiro favorem; quem quanti faciam facile pernosse potestis, si nostri tenorem carminis ordine percurratis. Longi itaque sudoris usuram eam captare percupio, ut glorificetur Deus in miraculis, qui voluit esse admirandus in Sanctis; ut sanctissimo Germano in terris veneratio crescat et gloria, qui hanc in cælestibus obtinuit per bonorum operum incrementa; ut acquiratur ædificatio legentibus, pax credentibus, salus imitantibus, immortalitas in fide perseverantibus; qua ut perpetuo polleas et optamus et indefesse oramus, regum maxime, triumphator perpetue ac semper auguste.

AUCTORIS INVOCATIO

Phaleucio hendecasyllabo descripta.

Æternum specimen, decusque rerum,
Causarum series, origo lucis,
Naturæ columen, paterque veri,
Fons et principium, bonique summa,
Hac te suppliciter canemus oda:
Oramus, capias ab ore munus.
O fœcunda Τριάς, Μονάς que simplex,
Seu te distribuant, Ἕλληνας κατα,
Οὐσίαν Μίαν εἰς Τρεῖς ὑποςάσεις ς;
Seu, sicut Latius fatetur orbis,
Μίαν ὑπόςασιν, Τρία προσωπα;
Idem semper es, idem ipse constas.
Gignens, ingenitus, Pater vocaris.
Te natum genitum σοφία plaudit;
Vivax Spiritus, ex utroque manas:
Personisque tribus sacramus unam,

Unam colligimus in his θεῶτεν;
Quæ sic dicta placet, quod omne cernat;
Seu quod sic potius per omne currat,
Ut nusquam tamen extra se feratur,
Cum sit motus, et idem ipse status,
Et motus stabilis; ut olim aiunt,
Status mobilis atque : sic priores
Dixisse invenio et peritiores.
Ὦν substantificum, τόποςque rerum;
Per se ipsum bonitas; ἰδέα mundi;
Per se ipsum sapiens; ἄναρχος idem;
Non est; nam superest, et esse præstat;
Hoc non est, nec id est; sed extat omne;
Non hic, non ibi; sed per omne totus.
Μικρὸς καὶ μέγαλος μέσοςε Θεός :
Μικρὸς; dum minimis opem ministrat;
Μέσος, intima dum gubernat æque;
In magnis μέγαλος probatur idem.
Sic parvis, mediis, adestque magnis,
Ipse individuus, manensque totus.
Ὦν ἀρχὴ, μέσον, ὦν τέλοςε πάντων;
Ex ipso quoniam, per ipsum atque
Sunt quæcumque vigent; ad ipsum æque
Tendunt omnia, tamquam ad quietem.
Ipsum πρωτότυπον, eumdem ipsum
Affirmant nihilum, plus ut stupescas;
Incomprehensibilis quod extet omni
Naturæ, superans νοεζὸς λόγοςε;
Qui dum non capitur, nihil vocatur;
Apparet quotiens θεωφανις,
In quiddam ex nihilo venire fertur.
Scribunt, hoc nihilo creata cuncta.
Hinc est, quod tenebræ vocatur idem :
Ψαλμίζης etenim sacer sic inquit :

Sicut sunt tenebræ, sic lumen ejus;
Optanti quoniam, sed haud valenti
Speclari, tenebræ putantur atræ;
Non accessibilem colitque lucem.
  Cum se sic habeant fluenta veri,
Ultro concipias, subest necesse,
Nullis nos animis, lepore nullo,
De vero proprium bonoque summo
Præfinire Deo; nec esse promptum,
Qualis, quantus item, quis esse possit.
Oratu melius propinquiusque
Legabis animo siquid subornas;
Orari placidis vult ille verbis,
Largiri facilis, dedisse promptus.
His ergo modulis adito Patrem,
Patrem cum Genito, piumque Πνευμα :
Lux, et nostra salus, redemptioque,
Largitor φύσεως, χάριντε præsta,
Lumen glaucividas agens in umbras,
Cæcis ἐμπυρίος reclude cælos.
Quondam θεσμοφόρον Moysea tecum
Εἰς γνόφον Sinai sic indidisti.
Quærentes valida juvato dextra,
Quando non potis est adire tete
Cuiquam, des nisi tu venire per te;
Ostendas faciem decet tamen te
His qui nil aliud petunt, nisi te;
Nam nec hoc poterunt, nisi sit ex te.
Nubes rumpe, malasque φανταστίας
Quis mentis acies reverberata,
Pure non sinitur Deum tueri,
Ceu se invisibilem videre præstat
His qui lucifluum sitire fontem
Noverunt, requiem, suumque finem.

Quod restat siquidem, quod instat, inquam,
Præsentes operas tui indigentes
Componas, petimus; favensque voto,
Et sensus cumules, et ora solvas;
Ut mutis liquidæ fluant loquelæ
Largiri solitus, nec impotenter.
Germano titulum parare laudis
Urget materies, amor coartat,
In te mirificus, puer Hlothari;
Cui fas non fuerit negare quicquam,
Non os, non animum, nec illa certe,
Quæ sunt officiis amica pulchris.
Id quo congrue, quo fiat decenter,
Et spes omnimodas, speique summam
In te conferimus, repertor artis,
Qua pectus hominis præominatum
Scandit sidereos honore campos,
Distinctum beluis nitore mentis.
Non hæc ob meriti beatitatem
Germani peto, sed per almitatem,
Siquid lucifluum peregit ille,
Quod laudi fuerit patri superno;
Si vexilla tui secutus Heros,
Oppressit rigidum severus hostem;
Si jejunia, si cruces iniquas,
Si noctes tulit idem inquietas;
Si non extimuit maris minaces,
Securus pelagi, subire fauces;
Si quicquid gladius, potestque flamma,
Contempsit patiens amore Christi.

ALLOCUTIO EJUSDEM AD LIBRUM,

Δικώλῳ διερόφῳ decursa.

Si te perliquido tuemur ore,
  Nec ludunt insomnia mentem,
Non illud tulerim, libelle, frustra,
  Quod tanti popularia ducis,
Natalem latebram ut perosus, ultro
  Insano oblectere tumultu.
Non nihil miserum characterizant
  Tædia secreti; nec amica
Quod semper studiis sigilla castis
  Tantisper refugis, licet illam
Quæ fertur, Danaen ahena turris
  Auripluo vix texit ab imbri.
Quid tam turmivomæ juvant plateæ?
  Quid refluæ dicacibus urbes?
Quem necdum tetigit litura; necdum,
  Sordibus explosis, color auxit.
Si non insipidus deerrat augur,
  O nimium passure pudoris!
Vulgant Bucolicen labore trimo
  Cultius explicuisse Maronem;
Septenis itidem polibat annis
  Quadrifidam sudore Georgen;
Exin Æneadas in arma pulchros
  Endecas ad limamque redegit.
Nec libras animo quid ille, quid nos,
  Quid potuit spes altera Romæ,
Quid possit minimus minorum impar,
  Nec minimos tamem inter habendus,

Et, ni proripias in ora vulgi,
  Impatiens, clavemque recusas?
Invitum quatiunt severa vatem
  Omina, terrificique sonores;
Virtus gnostica nec sinit volentem
  Importunis parcere verbis;
Hæc nolens capies, volens itemque:
  His nos ἀνπλέγοντα subimus.
In vulgus venies, favente voto.
  Proh, quanto jactabere fluctu!
Hic fœdum spuet: hic, coacta nare,
  Succinet infandumque inimicumque:
Hic plausum manibus dabit profanis:
  Hic ter succutiet pede terram:
Verrucas alius scaturientes,
  Etsi nulla tamen patet usquam,
Disquiret digito, notabit ore,
  Integra quippe invertere doctus.
Et quo perditior quis ac profanus,
  Acrius hoc tolletur in iras.
Tandem ludibrio subactus omni,
  Μυροκόπου trudere taberna,
Aut nardi modicum feres, piperve,
  Et siquid chartis amicitur
Ignavis monitor, repulsus olim,
  Abstiterit; nec cura mederi.
Neu te consilio querare nostro
  Fraudatum, id tecum ipse referto;
Qua frontem titulus præordinabit,
  Nemo ὄνομα præfixerit auctor:
Germanus subeat prioris arcem
  Auspicii; hic primordia signet.
Hoc forsan poteris inerme vulgus
  Temnere, seu discrimina mille;

Tanti nominis obicem protervæ
  Vix ausint sprevisse phalanges.
Mitescet rabies; sputisque parcent,
  Et cynico incrudescere dente.
I nunc, Mæoniis adacte pennis,
  I dextro, liber, alite felix.
Nec te non monitum, nec insuasum
  Olim discessisse graveris.
Quod restat, dubiis remitte fatis,
  Teque utinam meliora sequantur!

LIBER PRIMUS

VITÆ MAGNI PATRIS GERMANI, DE PROSA IN METRUM TRANSFUSÆ.

ARGUMENTUM.

Sancti patria, nobilitas, studia, conjugium, honores, amor venationis et superstitio. Sancti Amatoris zelus adversus Germani superstitionem, et hujus ira. Revelatio sancto Amatori facta de suo obitu, et successione Germani; hujusque conversio et mirabilis ordinatio.

Celtica qua medios exporgit Gallia tractus,
Quaque est vel terris, vel mitior illa colonis,
Urbem haud incelebrem Galli posuere priores,
Uberibus glebis et opimi munere Bacchi,
Ac prælabentis jucundis usibus amnis,
Magnarum multis quæ se componere possit;
Autricus a priscis olim vocitata refertur.
Ætas posterior pinnas et culmina avitis
Mænibus imposuit, duri munimina belli.
Ex augmentatis verso cognomine muris
Sive sequax usus dicas, Autissiodorum,
Seu mutilare velis, et dixeris Altiodorum,

Nomine diverso res est cumulatior una.
Hæc genitalis humus, hæc Patris patria nostri;
Finibus his ortus, natalia rura beavit.
Haud multis opus est in Sancto nobilitatis
Cognatæ memorare decus, quæ dote gemella
Splendidaque, et locuples, opibusque et germine fulsit :
Indicium documenque rei numerosa retentant
Prædia, succiduis olim notissima chartis.
Ætatis breve ver et primi gratia floris
Artibus immaduit facili conamine septem.
Auxerat infantis largitrix gratia pectus
Muneribus geminis; quodque assolet esse duobus
Gratum et sufficiens, hoc præcumulaverat uni :
Namque ut septenis sapientia nixa columnis
Aptificare domum dilecto in pectore posset,
Ingenium vivax conamen juvit ad omne;
Inque vices animo genitaliter exspatianti
Sedulitas prætendit opem studiosa magistri;
Utraque res, moderante Deo, felicia cœptu
Tempora gliscentis jam tunc provexit ephebi.
Plurima per steriles sparguntur semina sulcos
Proventu modico, vel, ut multum, mediocri;
At quæ fœcundas ineunt frumenta novales,
Spe manant duplici, cum glebæ, tum sationis,
Plenaque conspicuo respondet copia cornu.
Quumque foret vehemens, animique ad cuncta rapacis,
Nil intentatum, nil denique liquit inhaustum,
Quicquid ab indigenis potuit manare magistris;
Cuncta brevi nam pene puer, citraque juventam
Omnia combiberat. Furit intimus ossibus ardor
Ulteriora sequi, et studiis, ni copia desit,
Otia conterere, studiis impendere sese,
Inque mori studiis. Perparva et vilia scitu,
Siqua patent usquam; cara et prægrandia censet,

Siqua latent. Erat ingenuis tunc artibus usque
Certus honor, studiisque addebat gloria calcar.
Incitus his animis talique cupidine vinctus,
Quo caput est orbis, rerum permaxima Roma,
Tendit iter, Latii nodos addiscerre juris;
Et didicit, palmamque brevi tulit ille laboris.
Scire erat haud magnum, si non et posse subiret;
Et stulto sapiens minimum referre putatur,
Si non et possit. Melius duo vincta feruntur;
Quæ si dispescas, perit alterum; ita alterius res
Altera poscit opem sociam, et conjurat amice.
Ergo ut quæ tecto fuerat meditata cubili,
Post per marmoreas clamare sophia plateas
Posset, et obliquis demum dare jura superbis,
Mox ad patricios juvenis raptatur honores;
Causarumque actor per publica vota creatus,
Arcuit urbanas juris frænamine lites.
Gratatur Latium tanto censore; fruique
Hoc tantum præsente parum est; de posteritate
Cogitat; utque viro non desit gloria prolis,
Utque viri non destituatur germine Roma,
In consorte thori spes est; qua rite carere
Haud patiuntur opes, ætasque obnoxia carni,
Prolis amor, mentis probitas in conjuge pulchra,
Et gazæ, et mores, et casti insigne pudoris.
Qualis ubi visa est, digito patet; est quia nostris
Rara avis in terris corvoque ignotior albo.
Usibus innumeris Romanus calluit orbis
Olim. Partem absumpsit edax ex asse vetustas;
Pars terit antiquis rerum vestigia libris.
Gens fuit illa sagax, et cum bellare perita,
Tum mores formare scia, et componere cauta.
Neu tenera in pueris nævo intabesceret ætas
(Quandoquidem in vitium mens est hæc cerea flecti,

Quumque iter ambiguum ramosa ad compita vexit,
Proposuitque viam, Samio præeunte, bicallem;
Dextra sequi cunctatur iners, votoque maligno
Leva tenet) visa est ea tum via rectior illi :
Servabat teneros custodia pervigil annos,
Et casti comites, et opis rubrica magistræ
Apposita, et curvos innormans regula mores,
Et pressus ratione animus, vincique laborans,
Ac præceptoris ducens sub pollice vultum;
Signabat trepidas, et adhuc rationis egentes,
Consiliique inopes prætexta aptissima mentes,
Dicta, quod hanc Tyrio lymbus prætexeret ostro,
Et super hanc adficta toreumata, græculus usus
(A Graiis traxere Itali) index nobilitatis.
Hic tum cultus erat. Transcensa puertia postquam
Vestibat teneras molli lanugine malas .
(Id bis octonos erat attrectasse Decembres)
Cedebat prætexta togæ, patriisque coævas
Aptabant laribus, puerilia munera, bullas.
Hic trepida optatum sortita infantia finem,
Hic fixit metas; exin bellique domique
Utilis, et rebus quavis in parte gerendis
Quisque putabatur maturo commodus ævo.
Hauserat hoc ævi, juvenisque togatus agebat
Ætatis solidam cumulato robore partem,
Quum super addictas præsulque et dux regiones
Effertur, terris qua Gallicus incubat axis,
Cum vindex scelerum, tum dispensator honorum.
Orbem tum totum victor Romanus habebat,
Qua mare, qua tellus, qua cardo invergit uterque;
Si quod in orbe fretum, si quis sinus abditus usquam,
Si quod clima foret phœbeæ lampadis expers,
Si qua fuit regio, fulvum quæ gigneret aurum,
Nil nisi Romani vivebat nominis umbra;

Arbitrio sancti constabant cuncta senatus.
Sceptra, magistratus, tituli, prætoria, cellæ,
Prætexta, trabeæ, faces, insigne tribunal,
Ædilis, quæstor, dictator, juridicusque,
Et, rerum cui summa patet paretque, monarchos,
Et conflandarum per gentes cautio legum,
Et pax et bellum, lis et concordia rerum,
Omnia conscriptis servibant patribus olim,
Quos penes immensi stabat custodia mundi;
Quumque forent clausi resides in parte sacelli,
Divinis quadrum fingebant legibus orbem.
Gestorum series aliquatenus intercepta,
A diverticulo demum repetita placebit.
Crescebat meritis mactus successibus Heros,
Perfectique sequax, primam tendebat ad arcem
Cursibus impigris; ne non perfectus ab omni
Parte foret, sacer et præsul jamjamque futurus.
Utque adelethiferas aciem contendere pestes,
Emersasque hereses unde unde extrudere posset,
Armabat doctam vivax facundia linguam.
Justitiæ doctor, juris quoque norma futurus,
Jure dedit studium discendo ex tempore juri.
Quique pudicitiæ populis documenta daturus,
Et casti cauturus erat decreta cubilis,
Ordine præcipuo legalis fœdera lecti
Suscipit; et casta vitam cum conjuge ducens,
Jura voluptati permisit nulla nefandæ;
Gignendæ tantum contentus vivere proli.
Quumque virum late patentis ad omnia terræ
Multa fatigaret privatim et publice cura,
Pronior in patrias animum defixerat oras
Affectus genitalis humi, quam mitibus usque
Temperat officiis et molli flectit habena,
Præsens præsentem præsenti numine firmans.

Hæc domus, hæc requies, hæc oblectatio vitæ :
Vel quia fundorum non contemnenda facultas
Hic illi fuerat, juris monumenta paterni;
Vel quia (terrigenis est quod nonnulla voluptas)
Copia multarum juveni permagna ferarum
Silvestres præbebat opes. Venatibus ille
Deditus, et levium meditans spectacula rerum,
Lascivis animum studiis pascebat inertem;
Quumque foret sacri dilutus fonte liquoris,
Nudo se tantum gaudebat nomine dici
Christicolam; luteum sapiebant cætera seclum.
Altoque et lato stabat gratissima quondam
Urbe pyrus media, populo spectabilis omni;
Non quia pendentum flavebat honore pyrorum;
Nec quia perpetuæ vernabat munere frondis;
Sed deprensarum passim capita alta ferarum,
Arboris obscœnæ patulis hærentia ramis,
Præbebant vano plausum et spectacula vulgo.
Horrebant illic trepidi ramalia cervi,
Et dirum frendentis apri fera spicula, dentes,
Acribus exitium meditantes forte molossis;
Tunc quoque sic variis arbos induta tropæis,
Fundebat rudibus lascivi semina risus.
Fixerat hæc Juvenis, laudis captator et auræ,
Qua faciles animi pascique capique suescunt.
Urbis amor nostræ, sacrique refector ovilis,
Præsul Amator erat, merito cognomine mactus,
Doctor magnificus, meritorum luce coruscus,
Signorum titulis longe lateque celebris.
Noverat hic rapidis metam præfigere flammis,
Noverat adversas verbo detrudere pestes,
Auribus obstructis aditum prætendere vocis,
Officium vinctis præcepto reddere linguis,
Post funus functis usum concedere lucis;

Omnia qui poterat, sancto dedit omnia posse.
Sancte gregis tutor, qui jure vocaris Amator,
Non auri aut mundi, verum trans omnia Christi;
Ne mihi succense, de te perpauca loquenti.
Gestorum mihi dulce foret monumenta tuorum,
Et vitæ totum plectro percurrere textum;
Sed revocat sumpti series perlonga laboris;
Nec sinit a cœpto quoquam deflectere calle.
Et te grandiloquos vellem nutrisse poetas,
Qui tibi multicana possent garrire camœna.
Vatibus ut careas, rectorum est culpa tuorum.
His aliud dabimus tempusque locumque querelis.
Tu tamen interea præsentibus utere, pastor,
Obsequiis; et, si qua meo condigna relatu
Ad nostri poterunt præconia currere Patris,
Laudibus illa tuis accedere posse, putato.
Tu pater; ille tuus per Christum denique natus.
Crede mihi, magnæ reputatur portio laudis,
Quum patris in faciem nati laudatur imago.
Narrandi cœptum repetat jam musa tenorem.
Insanos ritus et noxia ludicra Sancti
Ægre fert animus; nec distulit ille superbos
Incœptus miti jam tum compescere fatu,
Talibus agressus, captato tempore, verbis:
Quum te frænandis Romana industria terris
Prætulit, et patriæ patremque ducemque tuendæ,
Credidit esse virum; nec, res tum credita, vero
Abstitit; esse virum te denique multa coartant,
Cum titulus generis, tum magni culmen honoris,
Et, quod utrumque regit, divinis accumulatum
Ingeniis pectus, mensque omnis conscia recti.
Sola virile decus levitas fœdatque fugatque;
Sola, inquam, levitas. Insano proxima testis
Abstirpanda suis, en, cum radicibus arbos,

Quamprimum potis est. Sectentur talia divi
Numinis expertes; aliud professio nostræ
Relligionis amat, cum, quid mage postulet usus,
Quærenti sola occurrit meditatio mortis.
Multa suis gravitas meruit præconia seclis;
Eximium fecit levis inconstantia nullum.
Desine proclives lubricosque ad devia vulgi
Præcipitare animos. Res est incognita nulli :
Crimina quæ magnis auctoribus usa geruntur,
Corrumpunt citius; multoque domestica pejus,
Extima quam serpunt; homines cum sponte sequaces
Præmonstrata ducum rapiunt exempla suorum.
Ergo age, et omissis, quæ ludicra cumque putantur,
O præstans animi, complectere seria tantum.
Ista repræsentant, quærit respublica qualem,
Signa virum; satis ista decent in principe signa.
Sæpius ista viri præsul stillabat in aurem;
Ille levi ferre, et cœptis instare superbis :
Irrita nam celeres rapiebant omnia venti.
Certa fuit Juveni visendi prædia quadam
Causa die; cujus tandem progressus ab urbe
Obtulit optatam votis quoque præsulis horam.
Utque erat in Domini solum defixus amore,
Perque hoc humani contemptor jure timoris,
Adscito sacri quamprimum milite cleri,
Ridiculi gerulam, capitumque immane feracem
Arborem adit; quantoque potest insistere jussu,
Præcipit inflicto cæsam procumbere ferro.
Cædentum tremuere manus; pavidique verenda
Majestate ducis, si robora cara ferirent,
In sua vertendas metuebant colla secures.
Cæsores trepido sanctus torpore paventes
Ut vidit, raptam primus tentare bipennem
Ausus, et injecto violanda in robora ferro :

Jam vestrum nemo dubitet succidere, dixit;
In caput hoc unum noxæ reputetur origo;
Dicite me fecisse nefas. Hoc inquit; et omnis
Paruit imperiis, licet insecura, jubentis
Turba. Sonat crebis accisa bipennibus arbos,
Ictaque dat gemitus; et cum durissima ferro,
Pondere tum proprio victa, occubuitque, ruitque.
Tum primum admisit solari munere tacta
Subdita terra diem; rebus tum præbita vanis
Interit, et meritos arbor conflatur in ignes.
Quæque affixa diu fuerant oscilla ferarum,
Pontificis jussu tota pelluntur ab urbe.
Hæc rure abducto fiebant Principe cuncta.
Fama, quid in cœlo rerum pelagoque geratur
Et tellure, videt, totique est conscia mundo;
Quodque usquam est, toto quamquam sit ab orbe remotum,
Inspicit, inque cavas penetrat malefida latebras.
Omnia cum didicit, mox omnibus omnia pandit.
Et, quia dicentem sequitur nonnulla venustas
Verborum, crescitque novis facundia causis,
Multa fides illi vulgo præbetur ab omni.
Non ea rem clamore gerit, sed murmure vocis,
Nescio quid raucum et grave cornicatur, inepta;
Mille trahit secum rumores, mille susurros;
Mixtaque cum veris pariter quoque falsa geruntur.
Quumque novis vacuas implet sermonibus auras,
Succedunt comites nonnumquam gaudia cassa,
Nunc timor, interdum rabies invisa furoris.
Advolat hæc juveni, inflicti prænuntia damni :
Arboris occasu spretumque ducem, læsumque tribunal,
Et sublata sui queritur male jura timoris;
Nec fore se posthac ullius in orbe vigoris,
Si non censori jam tum temerator honoris
Supplicium toti præsul dependeret urbi.

Occupat ira virum; seseque ferocior ipso,
Infremuitque minax, traxitque per ora ruborem,
Ut fremit acer equus, cum Martius ære canoro
Signa movet tubicen, pugnæque insumit amorem.
Non illum magni reverentia pontificatus,
Non sanctæ cohibet respectus relligionis;
Absistunt oculis rectum, pietasque, pudorque;
Torva furit, sanctoque necem meditatur iniquam
Dirus, et : O socii, lectissima pectora, dixit,
Præcipitem hunc rapite, et meritis sontissima pœnis
Membra date, stygiæque reum demittite morti.
Sentiat esse viros. Sic fatus, et acrior ira,
Arma parent, coeantque animis in prælia totis,
Edicit sociis. Neu plebs obstare furenti
Posset, et obductis aditum defendere portis,
Occupat ignaram congestis viribus urbem.
  Sanctus, ut accensi comperta est principis ira,
Martyr ut emeritam certamine sumere palmam,
Utque sui possit perfundi fonte cruoris,
Optat; et intrepido profundit talia vultu :
Quod satis est, supraque satis, huc viximus usque;
Nunc faciem penetrare cupit cum spiritus ardens,
Christe, tuam, tædetque viæ, tædetque laboris;
Qua breviora patent recti compendia callis,
Ire juvat : via sit trepidis nimis ardua quamquam;
Sidereos propere dabitur contingere campos,
Sanguinis effusi si nos vestigia ducant.
Martyrii titulum tensis complectimur ulnis,
Et sponte expetimus pulchram per vulnera mortem.
Tu modo nos dignare tuo pro nomine testes.
Hæc dicens, animumque neci, collumque parabat
Carnifici : stat fixa viro sententia mortis
Intrepido. Sed, Christe, tuis mundissima castris
Lilia cum rosis pariter candentia vernant;

Nec te martyrii constantia sola meretur,
Nec fuso quisquam tantum sit sanguine martyr;
Sæpe etiam multis peperit pia vita coronam;
Estque sacerdotum confessio munda tuorum
Grata tibi, quos justitiæ perfectio vestit.
Tuque adeo, quem mens atri plenissima fellis
In sanctum peccare monet, sævissime Princeps,
Nil tibi, nil, voto non succedente maligno,
Collatum ducas; et tu quandoque futurus
Certe præsul eris toto notissimus orbe.
Arbiter æternus jam dudum præsciit istud,
Nec sinit insontis fœdari sorde cruoris
Præscitas ad sacra manus, medicina salubris
Per quas innumeros fluxura putatur ad ægros.
Præsul ut emeritam multo certamine palmam
Sumeret, assumptus divini in parte senatus,
Tempus erat, licuitque viro prædiscere tempus;
Quive foret sacri post se successor honoris,
Inspirante Deo et plebis curante salutem.
Urbs antiqua fuit, toto celeberrima mundo,
Ædua dicta prius. Primaria cum jacerentur
Fundamenta solo, geminos fert fabula visos
Prælia lascivis agitantes lusibus hædos.
Auspiciis veteres assueti denique primis,
Nomina condendis ponebant urbibus olim.
Hanc primum veniens Alpino a vertice Cæsar,
Tunc cum barbarico feritaret Gallia ritu,
Asscivit sociam, gentisque in fœdera traxit
Romuleæ, sociosque novos fratresque vocavit;
Inque caput regni primatum sumere jussit.
Celtica Roma dein voluit cœpitque vocari.
Crevit amicitiæ sensim per tempora robur;
Urbs quoque provectum meritisque et nomine sumpsit,
Augustidunum demum concepta vocari,

Augusti montem transfert quod Celtica lingua.
Non fuit illa ferax frugum per secula tellus,
Nec opulenta satis; cingunt namque omnia silvæ
Montibus horricomis, sterilisque ad semina cespes,
Vomeris impatiens, curvique immunis aratri;
Et vexat duras cœli inclementia terras.
Verum nulla viros tellus magis extulit armis
Præcipuos, animique magis ad prælia lecti.
Ergo ubi vicinæ præsensit tempora mortis
Sanctus et omnino semper memorandus Amator,
Urbis ad edictæ non segnis mœnia tendit.
Officii summam servabat Julius illic,
Vir præstans, et cum præfecti culmine clarus,
Tum fidei purus votoque et nomine cultor.
Antistes quoque sanctus erat Simplicius illic,
Magni vir meriti, magnique minister honoris.
Junctaque pontifici regalis jure potestas,
Commissam paribus plebem frænabat habènis :
Hic tumidam rigida gentem ditione premebat;
Ille salutiferi formabat munere verbi.
Adventare virum præsul, præsesque beatum
Ut sensere, parant, turmis hinc inde coactis
Et cleri et populi, venienti occurrere Sancto,
Excipiuntque virum; dicta acceptaque salute,
In gremium duxere suæ solemniter urbis.
Noctem lætitiæ tribuere et laudibus illam;
Utque vigil nitido rutilans disclusit ab ortu
Purpureas aurora fores, stellisque fugatis,
Lucifer exactæ fecit discrimina noctis,
Præsidis ad celsum se pergere velle tribunal,
Præsul ait, properatque viam; fert obvius illi
Ille gradum, quantisque potest Sanctum veneratur
Obsequiis, humilique petit benedicier ore.
Tunc voti compos, prætoria ducit in alta.

Coram, quæ vellet, cum facta est copia fandi,
Talibus aggreditur : Nolim, quod venimus, inquit,
Eventu reris, vir præstantissime, factum;
Seria res tantumque viæ, tantumque laboris
Sumere nos monuit. Decessus tempora nostri
Conditor accelerat, gravium molemque laborum
Fine levat, finisque diem prædiscere donat.
Nec tam supremæ sors et vicinia mortis
Quam nos cura pii post nos percellit ovilis.
Et quia magnanimum non est permagna virorum
Copia quis sanctæ committi regmina plebis
Jure queant, ac multa seges fortique bonoque
Indiget agricola, res est quæ maxime vestram
Poscit opem, quando injussu non principis illam
Moliri potis est; tantum fert vestra decoris
Majestas, ipsoque suo sit pondere pluris!
Summa rei est : petimus (non aspernare petentem)
Germano liceat flavi decerpere crinis
Cæsariem; vas ille Deo lectumque sacrumque
Usibus ecclesiæ studiis conducet honestis.
Diriguit novitate rei, multumque retractans:
Quamquam, dixit, erat regno gratissimus omni,
Divinis humana nefas præferre putamus.
Quocirca quod, flante Deo, prænoscis agendum,
Accelera; officio non defraudabere nostro.
Voto perfruitus, notamque relatus ad urbem,
Ampla per ecclesiæ solemniter atria plebem
Stare jubet cunctam; cœtuque ex more coacto,
Inque unum cunctis aciem tendentibus, infit :
Fratres et fili, sudoris prœmia nostri,
Sumite rem modicis liceat quam promere verbis;
Post infinitos immani mole labores,
Rebus in angustis, quos huc toleravimus usque;
Post inconstantis permensa volumina vitæ;

Post gravis exilii non mitia pondera, fesso
Optato patriam donatur cernere veram.
Et quamquam carnis gratamur compede solvi,
Spiritus ut Christo mereatur jure coesse,
Anxia cura tamen nostri nos angit ovilis.
Ergo agite, et tanti inspectantes millia cœtus,
Ecclesiæ dignum post me signate magistrum.
Omnibus eque viris unum præponite cunctis,
Fruge salutiferi certo qui tempore verbi
Sufficiat vestris propensa diaria mensis.
Obticuere omnes; rem tantum pectore versant.
Ille, rei melius cui finis et ordo patebat,
Limina ad ecclesiæ gressum flectitque citatque.
Prosequitur plebs tota virum, templique parabant
Cum sancto penetrare fores; instantibus ille
Restitit, ac placido cunctos affamine mulcens:
Officii est, dixit, votique in secula nostri,
Divinam curare domum, pacisque ministros
Ordine pacato divis admittere tectis;
At quos cædis amor bellique insana cupido
Instimulat, totis quamprimum arcere sacellis;
Obtentu quoniam facta est domus ista precandi;
Non ut vesani præstet spectacula Martis.
Ergo ut magnificis interfore sacramentis
Copia cuique fiat, telis ferroque maligno
Exonerate manus. Dixit, nec dicere tempus
Plura tulit; posito nam cuncti pondere ferri,
Ense latus, jaculoque manus solvuntque levantque.
Collisu armorum tellus subjecta retinnit.
Sic præcedentem templi in penetralia Sanctum
Plebs est nisa sequi. Posita jam fronte minaci,
Nescius ingenii, provisæ nescius artis,
Dux aderat, primusque subit; sic postulat ordo.
Præsul sepositis Germanum ut conspicit armis,

Fortibus artari templi jubet ostia claustris.
Fit dicto citius, mandarat quod faciendum.
Quis tibi, magne Leo, cernenti talia vultus?
Quæ tibi tum capto primum sententia venit
Plurima volventi? Casso conabere cuncta.
Si sævire voles, armorum spicula desunt;
Sive fuga labi, patet hic non exitus usquam.
Mansuescas potius; magis hæc sententia præstat.
Disce patique manum, humanos nec effuge tactus;
Mitibus includi pudeat non denique caulis.
Res hæc multorum quondam celebrabitur ore,
Si contingat oves inter recubare Leonem.
Antistes, sacri circumfuso agmine cleri,
Vique manuque Virum primus pervadit inermem,
Magno ausum præbente Deo; cujusque vocato
Nomine, sublimi crinem de vertice carpens,
Mutatumque animo mutans discrimine vestis,
Promotum jubet esse gradus in honore secundi;
Sollicitum satis esse monens, pignusque receptum
Illæsa servare fide; quod protinus ipsum
Sciret in ecclesiæ post se fore regmine primum,
Hæredemque loci, successoremque magistri.
Discite, doctores, decretorumque datores,
Pastoresque gregis (sed multi nomine tantum)
Mystica qui rudibus committi posse negatis
Sacramenta Dei (verum nec id esse negamus)
Discite Spiritui sed vos summitere sancto;
Cujus opus lex est, et dispensatio norma;
Atque ubi vult, spirat; quoniam natoque patrique
Majestate pari communicat; inque docendo
Non eget ille mora; quoniam tetigisse, docere est;
Et voluisse, agere; et mutat, cum denique lustrat.
Longa via est, iter arduum; id ut acceleretur,
Infirmis tardamur equis, quique impete primo

Acriter inceptum peragunt vix denique cursum;
Velle bonum quoniam retinent, sed posse pusillum.
Consule, care comes, quocirca illisque tibique;
Digressusque domo, metas hic figito primas.
Incepisse aliquid jam pars est quantula facti.

PRÆFATIO LIBRI SECUNDI,

Τρικώλῳ τετραςρόφῳ *edita.*

Priscos ingenui cura poematis
Vates cum raperet (quippe facetius,
Purum, molle, canorum,
Olim scribere laus erat.)
Phœbeis laribus vota potentia
Indebant, solitis relligionibus.
Musas vela futuro
Credentes dare carmini.
Centum vocibus hic ora crepantia,
Hic linguas totidem, pectus aheneum,
Oris ferrea plectra,
Excibat studiosius.
Me robusta fides, mens bene credula,
Diversum petere, et sane decentius,
Ne dicam officiosum,
Importunius excitat.
O lux terrigenum mentibus addita!
O mirande nimis Spiritus artifex!
O largitor honorum!
O facundia fertilis!
Olim formifluos qui latices super
Portabare fovens, formificans quoque;
Cuncta informia namque
Extant te sine, Conditor.

Inceptis placido flamine cursibus
Aspira, et faciles suggere dactylos,
Spondeosque morosos;
Namque hæc copula gratior.
At non sufficiunt verba fluentia,
Ni sit materies splendida carminis;
Utrumque approbat usus,
Et nos utraque poscimus;
Quamquam tanta sit hæc, tamque perefflua
Ut sensus merito mensque perhorreat
Tantæ scrupea molis,
Atque intacta cacumina;
Nonnullas operas postulat attamen,
In litus fluvium cogere turgidum,
Campos cum per apertos
Sese latius explicat.
O nostri validæ pontificis cruces!
Quis non sufficiunt verba, manus quoque,
Nedum cuique ferendas
Ullo fœdere dixerim.
His figam calamum, te tamen auspice,
Pro quo cuncta quidem pertulit aspera,
Nec bis, nec semel ille,
Sed quam vita morosior.

LIBER SECUNDUS.

ARGUMENTUM.

Sancti Amatoris obitus; successio sancti Germani, et initium vitæ austerissimæ. Collatio Sancti cum apostolis, martyribus, etc. Ejusdem hospitalitas; solitudo; cœnobium.

Moribus et meritis spectatus Amator opimis,
Vivere cui Christus fuit, et sors ultima lucrum,

Virtutum plenus titulis, plenusque dierum,
Ceperat emeritam, sudorum præmia, palmam,
Candentis specie transfusus in astra columbæ.
Tum vero populos in consona vota ruentes
Aspiceres, spirante Deo; namque agmina cleri
Nobilibus conserta ruunt, plebs rustica plebi
Concinit urbanæ; par est sententia cunctis,
Vox eadem; studiisque ardent communibus omnes
Germano titulum decernere pontificatus :
Hunc claris meritis, hunc nobilitate legendum,
Dogmate præcipuum, generoso pectore primum,
Principibus notum, et nonnulla parte verendum,
Cautum consiliis divo de fonte petitis.
Multa Viri castam cumulant præconia laudem;
Materiem merita alta dabant; perque ora volentum
Libera sponte fluunt sermonis famina veri.
Cuique aliud non est, nec præstat copia fandi,
Germanum ingeminat, Germanum ad sidera jactat;
Quaque feras oculos, quaque aurem ducere tentes,
Omnia Germanum, tanta est concordia vocum!
  Multa renitenti, seque adjurare paranti,
Civile instituunt primati inferre duellum;
Statque animis incepta sequi, nec ducere quoquam
Proposita de sorte pedem. Quid victa potestas,
Quid contra niti populorum millia possit?
Quin moremque gerat, superaque ab sede profectam
Instantis norit causam prodisse negoti.
Si quos præterea pro se fortasse pararat
Patronos obices, rerum mox cardine verso,
Sensit in adversas animum deponere partes;
Expertus, qua velle Dei est, huc cætera flecti.
  Sumptus honos, non sponte licet, factusque sacerdos,
Si quid erat luteum, prudens convertit in aurum;
Augmentoque gradus virtutum copia fluxit.

Labentis linquuntur opes et munia regni,
Lucraque cum pompis, et quidquid labile, lapsum,
Lapsurumve putes, mens est ea pendere flocci.
Quin et paupertas opibus prælata caducis,
Quidquid ad humanos licito contraxerat usus,
Spe meliore, aridis large transfundit egenis,
Instanti contenta die, nec crastina curans.
Uxor, ad amplexus tantum fidissima castos
Hac subjecta tenus, sortem est in versa sororis,
Cælestem cælebs sancto cum conjuge vitam
In reliquum ductura diem. Mutatio celsi
Hæc fuit illa Dei; confectum est munere cujus,
Si quando lævam sana quis mente perosus,
Pronior in dextram valido conamine fertur.
Ardua currenti moles in carmine surgit,
Pondere torva suo; quod non est tempore visa,
Non audita rudi; perque hoc incognita cunctis,
Credita non cunctis, tentata est denique paucis.
Spiritus alme, veni; quaque id virtute dedisti
Quo posset fieri, da nunc quoque posse profari.
Factus apostolici compos et compar honoris,
Duxit apostolicam factis et nomine vitam;
Indixitque suæ mox ardua prælia carni,
Æternasque cruces animi commenta ferocis.
Ex qua namque die dici concipit et esse
Forte sacer, tanta carnem impietate subegit;
Os ut ab omnimodis exin secluserit escis,
Quis avidum affectant humana inventa saporem.
Non usum Cereris, non usum denique Bacchi
Jam tum vel labiis passus contingere summis;
Non oleum, non ille cibis insumpsit acetum,
Quo sine nulla placent, extant lautissima quanquam;
Præsiccis dapibus salis adjumenta negavit.
Festa dies ferias siquando indixerat orbi,

Induto carnem nitida de Virgine Verbo,
Vel cum tartareo victor redivivus ab orco
Extulit humanæ secum vexilla salutis,
Singula solennis pro relligione diei
Indulsisse ferunt expensis pocula parcis;
Vina sed, irriguis undantius obruta lymphis,
Nativum abnuerant, nec jam modo vina, saporem.
Corpus inane cibo sustentaturus inerti,
Davidis memor ille boni, cui carmina curæ,
Libavit primo cineres; sic hordea sumpsit.
Is modo panis erat; factum sumpsisse reatus
Alterius manibus, si non hunc impiger ipse
Excuteret moleretque suis; referre peritus
Externo, an proprio victum sudore pararet,
Quodque foret manuum felix probitate suarum.
Temperius sumpsisse cibum fortasse voluptas
Qualemcumque foret; præceps cum linqueret arva
Phœbus, in Hesperias occasu pronior undas,
Persiccis dapibus certam præscripserat horam.
Ad medium hebdomadis quoties duravit inanis?
Sæpius in septem traxit jejunia noctes.
Qua tulit æstivos anni pro parte calores,
Hac tulit et rigidas ipsa cum veste pruinas.
Vestis erat tenui tunicam supplesse cuculla,
Ciliciumque interne latens; hoc horrida membra,
Dura cutis, nullo molles in tempore somni.
Sumpta semel, jugi numquam concessit ab usu,
Tradita pauperibus nisi cum successit in usum,
Aut attrita nimis nullos decessit ad usus.
Ac velut hostiles in planum fundere turres
Quisque ruens, valida premit obsidione rebelles;
Nec cessat machinis, nec fictis arte latebris;
Cumque foris gladio pugnat terroribus intus,
Non prius assistens, teneat quam mœnia victor;

Hisdem animis corpus vexans acerrimus hostis,
Exosusque sibi, nunc his, nunc impetit illis
Mortificare modis ; jejunis afficit intus,
Asperitate foris ; domitoque immane leoni
Aspera proponens, tum deteriora minatur.
O nova perdomitæ nimium constantia carnis,
Naturæ cui jura datum est superare potentis,
Ingenitumque homini pedibus substernere πάθος !
Lectus erat, quadri gracilis complexio ligni,
Flammarum exuviis cinerisque aspergine duri
Margine plena tenus ; confectus jamque jacentis
Duruerat de mole cinis, rigidique ferebat
Terga soli ; duræ dederant stratoria setæ,
Pertenui subjecta sago, qua plurima cervix
Verticis excelsi superam consurgit ad arcem,
Nulla viri supposta caput res extulit unquam.
Damnarat sic membra solo. Quid, noctibus ille
Quod non detraxit fesso de corpore vestem?
Rara pedum tegmenta tulit ; sic cingula raro ;
Sanctorum sancto non dempsit pignora collo.
Non pectus gemitu, non os immune precatu.
Hæc inter, cui non somnum tormenta negarent?
In carmen procede, liber, mens anxia dixit ;
Ulteriora vocant. Alio mox numine tacta,
Stemus, item dixit ; revocant primaria cursum ;
Nec semel his hæsisse sat est ; refricata placebunt
Illa magis ; spectanda viri conversio sancti,
Virque viro veteri novus æqua lance ferendus ;
Quid fuerit, quid sit factus, quis prodiit, ex quo.
Pransuro quondam regali prædia luxu
Orbibus antiquis dapium diversa ferebant ;
Nec modus impensæ ; nec edendi copia simplex :
Vilia, nata domi ; non magna, domestica quæque ;
Arte petita magis, duroque labore sequentum

Empta placent; quodque est ima tellure ferarum,
Quod cælo volucrum, pelagique per abdita nantum,
Principis infrænes conducebantur ad usus,
Non mandante fame, at varium latura saporem.
Has epulas, hæc fallacis lactamina mundi,
Hausta prius juveni (Rerum commercia mira!)
Post compensarunt ter binis hordea lustris,
Libati cineres, jejunia longa dierum.
Quæ veniunt patriis et prima et plurima terris,
Vina ministrabant gemmæ pretiosa capaces,
Ut diversorum taceam commenta liquorum.
Extulit hæc palmis interdum fonte petita
Lympha cavis; culpamque putes, nisi sumere parce.
Quid memorem Phrygio perscriptas pectine vestes,
Nec semel in Tyriòs cocta indumenta rubores,
Crassius his aurum super, insutasque smaragados,
Tum byssos niveas, holoserica plumea, torques;
Multa, Duci quæ larga dabat fortuna superbo,
Singula discretis alium factura diebus?
Artubus his olidi induxit setalia capri,
Interulis quondam solitus sudare τριχάπτοις.
Quid, quod et officiis expletum rite diurnis
(Tum ludos tractabat enim, tum seria passim)
A turba ad placidi cedentem tuta cubilis
Mollior exceptum somnos haurire salubres
Culcita suadebat, rutilo lautissima cocco?
Hæc eadem rigido tellus asperrima tergo
Membra tulit, niveas jam dediscentia plumas.
Nec somnis operam dedit, at plangoribus ille;
Inque suo stratu Domini memor omnipotentis,
Ac veteris jam tum recolens vestigia vitæ,
Deluit internas fletu medicante latebras.
Hostia viva, placens, rationis acumine fulta,
Sic se virtutum casta mactavit in ara;

Post Christum portare crucem, seseque negato,
Gnarus ad astrigeri contendere culmina cæli,
Confixus cui mundus erat, qui denique mundo.
Prudentes assunto viri, sensuque coacto,
Expendant hujus causas et sensa negoti,
Concultisque animis, tulerit quod maxime dignum,
Quisque ferat; mihi certe eadem sententia perstat,
Inque dies animo est magis illapsura tenaci,
Germanum, quantis hac vixit sorte diebus,
Nobili martyrium totidem traxisse diebus.
Nemo molestus eat; ferat ista superflua nemo;
Germanus mihi martyr erit; nec ducar ineptus,
Pro nobis ora, magne, cum dixero, martyr.
Quodque est his potius, quamquam vocer improbus, ausim,
Magna quibus toto seges expatiavit in orbe,
Fidus apostolicis Germanum inscribere granis;
Et si non numero, numeri quem finiit auctor;
At merito. Meritis ipsi concurrere Petro
Haud vetitum; meritis Petrus non invidet æquis.
Vitam et virtutes a nostro præsule gestas
Et documenta lege : si non et apostolus esse
Et dici valeat, vel dic; vel dicere fallax.
Pontificum cathedras quantis splendoribus ornet,
Quod satis emineat, non est hinc dicere multa.
Inferior nullo, multis præstantior extans,
Id sibi privatum Christi fert munere munus,
Dogmate quod rutilus, signisque frequentibus ingens,
Et verbo et claris confecerit omnia gestis.
Cur non et, liciti pepigit quia fœdera lecti,
Virgineo quisquam tentet subducere serto?
Incorrupta fides, voti mens conscia recti,
Non unquam est nivei labem perpessa pudoris.
Estque parum intactæ carnis gessisse nitelas,
Intimus obscæno si non homo purus ab actu,

Integritate sui studeat constare decoris.
  Ergo age; et adductis coram rationibus, omnes
Ordine per sanctos animum rape; congrua nostro
In cunctis sunt multa Patri. Cumque agmine magno
Mundus Censoris cogetur ad ora futuri,
Quumque et apostolicus consederit ille senatus,
Germanus rutilo subnixus et ipse sedili,
De magno decreta ratus censoria judex
Orbe feret. Tum martyribus cum fortia sacris
Præmia pendentur, roseam feret ille coronam,
Quam peperere cruces addicto in corpore longæ.
Quumque sacerdotes cauti pro merce talenti,
Pro carne edomita, facti pro fœnore lucri,
Ordine promeriti intrarint penetralia regni,
Germano in partem palma victrice locata :
Optime, dicetur, pro parvis maxima, Serve,
Excipe, quod fueris pleno de corde fidelis.
  Terra ferax trimoda beat ubertate colonum;
Sic Sator edocuit, verbi dum semina mittit.
Quumque alii referent nitidos super astra maniplos,
Præmia quisque sui repetens pro parte laboris,
Germanum ternis cernes radiare coronis.
Quique a ter denis in sexagena profectus,
A læva in dextram semper vestigia duxit,
Virgineo plane pollebit stemmate felix;
Virginibus datus ille comes, Agnumque sequetur,
Qua gressum tulerit; quodque est natale pudicis,
Concinet ætheria resonum dulcedine carmen.
Tantus ut is fieret, tua sunt hæc munia, Christe,
Quo sine nil rectum, cum quo sunt omnia recta.
  Qua duo cælicolis quondam virtute receptis
Complacuere patres, fuit hæc vernacula sancto,
Edicti memor hic toties humana monentis,
Cui bene mox facias, quemquam non esse legendum,

Quodque viatori patuerunt ostia justi,
Omnibus hospitii perlargum præbuit usum;
Nemo est exceptus, perpessus nemo repulsam;
Collegit cunctos, struxit convivia cunctis;
Intulit ipse dapes; cunctisque unde unde refectis,
Esuriit solus. Quantum his dependere curæ
Dilectusve fuit? Caperet tanquam omnia Christus
Officia, et membris tum præsentissimus esset,
Ille pedum sordes manibus depellere castis,
Osculaque extersis instanter figere plantis,
Id fecisse Deum, et fieri jussisse, peritus.
Invalidos mira semper pietate refecit;
Desperata diu, nec jam medicalia multis
Ulcera dum fovit, quoties a morte resumpsit?
Hic cæcis oculus, pes idem denique claudis,
Pauperibusque pater; sic omnibus omnia factus,
Offecit nullis, certavit profore cunctis.
Cumque ipso tantum videas hoc tempore multos
Secretos a plebe loco, nulloque pudore,
Affectare animis itidem popularia laxis;
Hic, vice conversa, raro quod contigit ulli,
In populis nitidam secreti munere vitam
Obtinuit. Quodque mirum, mundalia tractans,
Fallacis minime traxit contagia mundi.
O mirum, piceas quemquam contingere sordes,
Nec pice fœdari! Mirum, quod conditus imis
Ignis eat sinibus, vestesque ferantur inustæ!
Curarum permagna fuit, conducere semper
Ecclesiæ, cui rector erat, quamque ordine miro
Augmentis sanctæ componens relligionis,
Instituit duplici regna ad cælestia quosque
Ire via. Sunt perfectæ feliciter ambæ;
Ad cœlum tendunt æquis processibus ambæ.
Laxius una vehens (Hæc esse canonica fertur.)

Πρακτικὴν assueto jam dudum more frequentat;
Altera limitibus arta est hinc inde coactis,
Nec per plana vehit, molitur ad ardua semper;
Hæc et apostolica est, eademque θεωρικὰ, tantum
Secessu gaudens, secreto læta perenni.
Hanc ingressuris tum mœnia pulchra locavit,
Urbis ab aspectu, tumido qua prominet amni
Surgentem ad Phœbum, fluvio tamen interjecto,
Icaunam dixit nomen largita vetustas.
Hoc distincta modo sors ecclesiastica crevit,
Crevit in immensum; studiisque rapacibus omnes
Ad sanctam certo migrabant ordine vitam,
Felices Pastore bono, quem prævia virtus
Fecerat egregium, proponebatque sequendum.
Quis non civiles tali cum præsule mores
Conciperet, quamquam modo barbarus ille venisset?
Quis fidei posset purus non fervere cultor,
Etsi in centenum juratus sacra deorum?
Quis ferus usque adeo, quem non mitescere sancti
Gratia compulerit? Nunquam sermonibus ille
Rem gessit tantum; poterat sic denique sperni,
Si non et faceret : contemnendusque putatur
Doctor in eloquiis, insi fert suffragia factis;
Quave, quod est Christo carum, subducere vili
Arte queat luteos exhalans quisque vapores,
Osque Dei dici, non est efferre facultas.
Tertius ut capiat signis exordia liber,
Morales operas poscit finire secundus,
Indigna quamquam cogi brevitate queratur.

PRÆFATIO LIBRI TERTII

Μονοκώλῳ *explicata.*

Gyranti cuneos Christicolum, quos humus extulit,
Occurit ratio cum vehemens, tum moderatior,
Lector, pace tua, quam liceat prodere purius :
Nulli deterit hæc officii magnificentiam.
Inspectes, alium muneribus dogmatis inclyti
Præpollere; alium pro meritis scandere sidera;
Hunc signis celebrem clarificat fama beatior;
Vix unum invenias, cui simul hæc omnia confluant.
Vulgant Hilarium septifidis artibus inclytum;
Martinus titulis signipotens astra reverberat;
Palmam sanctifici propositi Antonius tulit;
Clarus quisque sua laude nitet tempore perpeti.
Sic donis homines munificus Spiritus imbuit,
Qui, cum simpliciter simplificus substet et unicus,
Ob fœcunda tamen multiplici dote charismata,
Cœlestis potius septifluum pagina concrepat.
O terque atque quater magnificum, et denique millies,
Uni qui meruit forte bono participarier!
Ut de illo sileam qui siquidem plurima rettulit,
Hic Germanus, hic est, cui melico carmine plaudimus;
Hunc ornat σοφίας καθολικῆς summa peritia;
Hic claris meritis inferior nemine fulserit;
Hunc per signa tamen magnificis confer Apostolis,
Si non assimili jure potens hic quoque splendeat.
Testis proluvie Pelagii exempta Britannia;
Testis, qua regidas ille cruces cellula pertulit;
Testes, qua facilem cumque pedem vel semel intulit,
Stantes ecclesiæ, et vivifici symbola nominis.
Excursis igitur principio moribus optimis,

Ultro signa vocant quadrifido orbe micantia.
Huc nos auspiciis ire bonis, inclyte, luminum
Fons idemque pater qui merito diceris, annue.

LIBER TERTIUS.

ARGUMENTUM.

Potestas ejus mirabilis in dæmones; conversio sancti Mamertini. Ejus pietas erga defunctos; remuneratio hospitii; electio ad expeditionem Britannicam; consecratio sanctæ Genovefæ virginis. Tempestas sedata sancti precibus; Pelagiani argumentis ejus et miraculo victi.

Creverunt miri, meritis crescentibus, actus,
Famosumque viro per signa potentia nomen
Elicuere cruces; quarum quo durior usus,
Hoc in patrandis melior præstantia miris.
Principium tulit his, non experientia juris
Vana sui, nec, qua quondam capiuntur inertes,
Exauctoratæ levis inconstantia mentis;
Verum nota bonis fessi compassio fratris,
Cui non ferre manum pars est indigna reatus.
Extulit illa virum studiis frugalibus ætas,
Officiis habilem primis; Januarius olli
Cognomen gentile fuit, sub præside princeps
Delectus pensis gentem multare tributis.
Ponderis exacti congestam tempore summam
Forte ferebat eo, plenis ut lata crumenis
Adderet exoticis æraria publica gazis.
Is, quod erat sancti devotus verna timoris,
Visere pontificem vestigia torsit in urbem,
Indignum pietate ratus, quum cominus esset,
Præteriisse virum; tulit hinc ad mœnia gressum.
Mox vectigalis passus dispendia sacci,

Jam reus est, et adhuc capitis discrimina nescit.
Amissos rapuit pervasus dæmone quidam
Cum sacco nummos; quumque abforet arbiter omnis,
Condidit in latebras. Damnis addictus amaris,
A quonam repetat quod non commiserit ulli?
Anxius incertis opplet conquestibus urbem;
Itque reditque viam; qua nunc vestigia pressit
Nequicquam relegens; quod res incognita perstat.
Collapsis spebus, sola hæc sententia mansit,
In sanctum transferre virum reparamina damni.
Hunc precibus, hunc et lacrymis incessere veris,
Haud aliter quam depositis obnoxius esset.
Præsul lugentis sortem miseratus iniquam,
Posse reformari spondet dispendia fisci,
Femineis animum velit exonerare querelis.
Præsulis edictum tota mox urbe pependit;
Quærendæque rei tridui dilatio fertur.
Hoc miser expenso, votoque elusus inani,
Impatiens ruit, ac sancti vestigia stringens :
Publica ni fuerit comperta pecunia, dixit,
Jam laqueo elisam flebis discedere vitam.
Quid pietas ageret? Jubet e patientibus unum
Acciri. Casu sceleris deducitur auctor.
Imperat, edicat pacti contagia furti.
Ille fovet latebram. Produci in plebe negantem
Mox jubet; hinc sacris sese solemniter aptat;
Elatis manibus, plebem de more salutans,
Sternitur, et terram porrecto corpore pressans,
Ingemit. Orantis hauserunt sidera vocem.
Nec mora, tum volucres agitur captivus in auras,
Suppliciis saltem veri documenta daturus.
Ecclesiam clamor, populum trepidatio complet.
Extulit illa dies miris spectacula rebus,
Quod reus et judex acri certamine causam

Expendere suam ; jacet hic, attolitur ille;
Iste solum precibus, ventos premit ille querelis;
Contigit hic terram, fugit hic contingere terram.
Stare loco infelix modicum non ausus eodem,
Ac velut ingenti circumvallatus ab igne,
Germanum inclamat, crimenque ex ordine fassus
Digerit. Antistes artus e pulvere tollens,
Concivit miserum, coramque assistere jussit,
Inque aures populi seriem percurrere furti;
Quod superest, notis solidos efferre latebris.
Elatus populi percellit sidera clamor,
Germani meritum Christique insignia testans.
Dicitur auspiciis hæc experientia primis
Applausisse viro, res est quod publice gesta;
Sæpe tamen flatus extruserat ille superbos;
Secreti cupidus voluit sed prodere nulli.
Cum sancto partes infessa lite sinistræ
Certavere viro; quodam sed tempore bellum
Acrius incubuit; multaque hunc arte petitum
Ut videre suis patulum non cedere telis,
Conceptum sub corde nefas in damna tulere
Plebis; in hanc atras tandem exeruere pharetras.
Continuo latis clades incanduit arvis,
Diraque per vastum reptant contagia vulgus;
Spiritus obsessis angens præcordia claustris,
Ægraque per tumidas adigens suspiria fauces,
Compulit infesto populum succumbere leto;
Sic inimica lues, ternis vix tracta diebus,
Mergebat miseros indigno funere cives.
Conclamata salus; vitæ fiducia cessit;
Inque dies sævi crudescunt σπέρματα morbi;
Ferre manum nemo; fatis occurrere nemo.
Agnovit veteris pius argumenta chelydri
Præsul, et indoluit. Sacri tum schemate signi

Imbuit allatum verbisque potentibus unguem.
Hoc depulsa lues; hoc vitæ reddita plebes;
Halitus atque cibus tactu reparata liquoris,
Perniciem pepulere; salus festina recurrit;
Purgavit Medicus quodcumque infecerat hydrus.
Dæmonicos flatus talem sævisse ruinam,
Post patuit; namque a misero dum pellitur uno
Spiritus, id retulit, sanctoque manus ad sidera dante,
Turbine verborum turpem excepisse repulsam.
Æmula virtutum proponens præmia cunctis,
Nunc monachos, nunc ille citabat ad ardua clerum;
Seque his præsentem vicibus dum redderet æquis,
Quadam forte die, rogitatus visere fratres,
Abnuit, alterius distentus pondere causæ.
Ecce sed exemptus cura nexuque negotî
Post modicum, ignaros fratres egressus adibat.
Obsessorum unus patiens ad limina fratrum,
Plusque furens solito, vocem per inania tollit,
Affore Germanum vicini ad fluminis oras,
Nec sine præmissa pelagus transcendere cymba.
Fallere fallacem fallaci pectore vatem
Asseruere diu; clamor sed pressius instans,
Certius id sciri, nec rem differre monebat.
Missus ad hæc frater, certos de præsule reddit.
Cymba volat, gratumque vehit fidissima pondus,
Excipitur solito fratrum fervore sacerdos,
Incumbit precibus, sequitur quem concio tota.
Extemplo validis artatum nexibus hostis
Captivum sublime rapit; dumque iste moratur
In precibus, furit hic, et questibus aera complet,
Seque ferox miseri trudendum pectore frendens,
Lædere corporeos saltem sineretur ut artus,
Implorat; sed et hoc sibi non succedere certus,
Exiit obscœnam compulsus rumpere partem;

Condignus sequitur furis vestigia fœtor.
Claruit ergo locus meritis et honore magistri,
Et succedentum moderamine discipulorum
Ille diu. Calamum brevitas a talibus arcet.
Mamertinus erat Phœbique Jovisque sacerdos,
Tum quoque cunctorum cultor pro posse deorum.
Hic, post exactos aliquot his cultibus annos,
Unius officio miser expoliatur ocelli,
Arentis pariter referens dispendia dextræ ;
Pulsatisque diu, dudum quas rexerat, aris,
Expertus surdos nequidquam in vota vocari,
Judice Christicola, inciderat quem forte, Sabino,
Formantem exemplis decreta monastica pulchris
Germanum expetiit. Rerum jam cognitor illi
Signarat causamque viri, votumque, modumque.
Jam fere contigerat sacri pia limina tecti;
Obvius antistes et se tum forte ferebat.
Ille solo sanctum supplex affusus adorat;
Erectum præsul miro dignamine mulcens,
Ingreditur, gratisque hominem sermonibus afflat;
Itur ad ecclesiam, credens perfunditur undis;
Exutus veteris tandem squalore parentis,
Induitur niveam, mutata mente, figuram;
Quin et corporeos sensit concedere morbos;
Cumque manu lumen sese meruisse gavisus,
Ætatis reliquum sancti sub numine duxit.
Veridico sermone Deus haud profore dixit,
Intima sub modii tectam torpere lucernam.
Noverat id noster præcelso dogmate pastor,
Nec patiebatur latebris consistere cæcis.
Bruma pruinosis increverat horrida terris;
Ille iter insistens, admota nocte, monetur
Hospitio fessis tenebras defendere membris;
Id solum, nam cœpta viro jejunia perstant.

Forte procul parent veteris vestigia villæ,
Putribus annosa jamjam solitudine tectis ;
Alta veternosas cohibent arbusta ruinas ;
Sæva loci facies, tum conversatio sæva.
Præstabat rigido noctem subducere cælo,
Quam caput horrori dubium committere tanto;
Quod fere nocturnis infesta pericula larvis
Rite loco nullam paterentur adesse quietem.
Comperit ista senum præsul sermone duorum;
Metatusque locum, Tectis succedite, dixit,
Ambiguis, socii; patet hic spes ampla triumphi.
Hic inter multas vix una est mansio visa,
Instar habens veteris (fuerat quandoque) tuguri.
Hanc petit, huc comites, iteris huc frivola transfert.
Cæna brevis alios, sanctum psalmodia pavit.
Nox erat, et plenum carpebant cuncta soporem;
Lector divinis admovit acumina libris ;
Mos erat iste viro. Cesserunt fessa sopori
Membra tamen, vicitque animum substantia fortem.
Interea ante oculos infelix umbra legentis
Astitit, ac non magna quidem; mox acta superne
Crescere in immensum. Premit imber saxeus ædem,
Missilibus labat acta domus, tremit excita tellus;
Frigidus invadit trepidi præcordia terror,
Verba abeunt, vox obductis in faucibus hæret;
Nutanti spes una fuit, subducere somno
Pontificem. Vidit, magnique in nomine Christi,
Quis sit, quidve petat, coram jubet ille fateri.
Terrificam pressit summissa voce figuram,
Se sociumque ferens scelerum contagia plura
Admisisse suum; pœnas pendisse feroces;
Munera defunctos non promeruisse sepulchri;
Quodque quies miseris umquam non ulla daretur,
Infestare homines. Orat (sint viscera si qua,

Si qua viro pietas) efflagitet omnipotentem
Pro se, proque suo (tanta est ea cura) sodali;
Sedibus exceptos post tot jam tempora certis
Tranquillam miseris sinat inventare quietem.
Indolet; eque imo suspiria pectore volvens,
Quo jaceant, monstrare jubet. Dux luminis umbra
Præviat, et veteres inter convulsa ruinas
Torva subit; locus est obnoxius ille duobus.
Utque color rebus nitido sub sidere fulsit,
Invitat rigidos operis præceptor agrestes;
Hortaturque viros, rastris hinc inde coactis,
Expurgare locum. Longo sint tempore quanquam
Congestæ sordes, citus at labor omnia vicit.
Cernuntur passim duo fusa cadavera tandem,
Mole diu compressa rudi; vix lurida sivit
Agnosci, quod erant humana cadavera, tabes;
Cernitur exesum scabra rubigine ferrum,
Vincula jam siccis hærentia tunc quoque membris.
Ingemit humanam Sancti clementia sortem,
Quamque potest, miseris affert compassio curam.
Commoda funeribus sinuatur fossa duobus,
Mollia detractis succedunt lintea vinclis,
Pulveris aggestu facies obducta sepulchri,
Signaturque locus venturo notior ævo;
Tum pia pro miseris Patris intercessio fertur,
Defunctis requiem, vivis latura quietem.
Impavidi post hæc fundum tenuere coloni,
Securamque mali implevit generatio villam.
  Post soles aliquot, casu compulsus eodem,
Hospitio fessus successit pauperiorum,
More suo; nam ventosum vitare tumorem
Arte volens tali, latebram sic sæpe fovebat.
Nox ea divinis accessit tota negotis;
Et jam flammipedum cursu provectus equorum

Sparserat ingenuum Phœbus per cuncta ruborem,
Gallorum nullis lucem præcentibus ortam
Antistes stipuit, quanquam nonnulla volucrum
Copia tum domibus conspectaretur in illis.
Quæsiti, priscis hæc se cœpisse sub annis
Damna pati, replicant. Votis ambita virorum
Succurrit pietas benedicti munere farris.
Hoc pastæ volucres vitiosa silentia noctis
Deponunt, segnemque diem concentibus urgent.
Pœnituit tacuisse diu ; nam, fauce soluta,
Insomnes fecere homines. Sic, cardine verso,
Non tantum mutæ quam displicuere canentes.
Rebus in exiguis ingentia gaudia præstans,
Hospitium tali propensum munere liquit.
Extima telluris limbo cinxisse perenni
Oceanum perhibent patrum instrumenta priorum.
Is certe finem quadrato fecerat orbi,
Gallica qua rapidi perstringunt littora fluctus,
Insula ni vasto terrarum plurima ductu
Alterius pene nomen conduceret orbis,
Edicto veterum vocitata Britannia, brutis
Barbara quod feritet gens ultro moribus omnis.
Insula cunctarum constat medioxima quarum
Maxima vel prima; spatiis nam tensa peramplis,
Ter fere trigenis productim millibus illa
Longa patet; transversa tuens, sit lata trecentis;
Interque occasum et septem porrecta triones,
Invidiosa suis exercet semina glebis ;
Quamque ferax frugum, tam fertilis illa virorum.
Polluit hanc error præfato tempore dirus :
Quod satis ad propriam posset conferre salutem
Arbitra libertas, etiamsi gratia desit.
Pelagius quidam, vana de gente μονάζος,
Livida tartarei spirans atramina fellis,

Talibus infecit mortalia corda venenis,
Pectore perversus, fœdo perversior ore.
  Præsulibus Gallis pandit legatio fida
Discrimen fidei partes lapsantis in illas;
Quamque potest primum, populis succurrere lapsis
Relligiosorum pepulit compassio mentem
Expositos diro fratres efferre periclo.
Hinc synodus numerosa coit, communibus illic
Causa subest lacrymis, contundunt pectora quisque,
Quodque negat sermo peragunt suspiria voto,
Flent pestem cuncti, nequeunt succurrere cuncti;
Quæritur e cunctis, relevet qui vulnere cunctos;
Et sanctum meritis, et acuto dogmate cautum,
Et signis facilem poscit lis tanta patronum.
Te, Pater, hæc spectant; tu rebus natus agendis,
His quoque succedes, repetita forte, periclis.
Ne trepida; pariunt æternam talia laurum;
Magnos magna petunt, concedunt vilia parvis.
Has in Germano reputant consistere dotes,
Comminus hunc acri concurrere posse duello,
Cum lingua et manibus, tum nobilitate potentem,
Laturum facile pulchros ex hoste triumphos.
Omnibus id cordi, tenet hæc sententia cunctos;
Ambitur precibus; cessit dilectio tandem,
Conjurata mori fratrum pro laude suorum.
  Præcepti memores, socium metantur ituro;
Namque duo melius sortem legantur ad unam,
Et lapso comiti certatim subvenit alter.
Sic duo nocturnum capiunt in pace soporem;
Invadens unum premitur virtute duorum.
Id qui suppleret, Lupus est ex nomine lectus,
Nobilis Augustæ quondam qui forte Tricorum
Præsul erat, signis et opimo nomine summus.
Junxit apostolicos moderatrix gratia vates,

Terram corporibus, cælum virtute colentes.
Quoque labor pluris, et res edura putatur.
(Omnia nam magno, quæ sunt pergrandia, constant)
Hoc se pernices ad fortia cuncta tulere,
Cursibus impigris stadium percurrere docti.
In Parisiacas iter convertitur oras;
Metodorus fessis tribuit compendia noctis.
Turba loci complexa diem, testata probatos
Adventare viros, rapto fert agmine gressum,
Obviaque exceptis impertit debita Sanctis.
Funditur in cunctam præsens benedictio plebem;
Inde rudes animos monitis cælestibus aptans,
Spargere nectareas arvis arentibus undas
Germanus sacer aggreditur; plenoque fluentem
Vultibus immotis attentant fonte sophiam.
Eminus in medio divam constare puellam,
Porrecto præsul cernit super agmina vultu;
Ac, velut æthereum quid commentatur in illa,
Comminus admotam præblando famine mulcet.
Sic cui venales fundit licitatio gemmas,
Dum cunctis inhiat, pretiosam conspicit unam;
Hanc rapit, hanc multis optat sibi stare talentis,
Semotamque aliis gremio dat ferre tenaci.
Immensum stupuere viri. Caput ille paventis
Ore fovens sacro, quibus orata parentibus esset,
Quodve sibi nomen, fatu perquirit amico.
Virginis in medium monstrantur adesse parentes,
Rite quod et patrio nomen Genovefa tulisset.
Mox sacer implevit divini pectora vatis
Spiritus, et rutilo sic intonat ore sacerdos:
O lepidum certe caput! O præcordia digna!
O semper meritos tali de prole parentes!
Cujus in exortu superos ingentia cives
Gaudia perflarunt, vero si credere curæ est;

Intima secretis hæc quondam admota supernis,
Constabit percara Deo, persplendida mundo,
Atque ipsis imitanda viris. Sic fatus, et ultro
Complectens pueram : Fare, o sanctissima, dixit,
Neu percunctanti malis subducere Patri,
An delecteris magni cognomine Sponsi,
Cujus in amplexus, nisi non siet integra, transit.
Ille rapit verbum, plenoque audentior ore;
Hujus amore feror dudum, quam fervida, dixit;
Amplector titulum cognatæ virginitatis,
Innuba sidereo possim quo nubere Sponso.
Id, si dignaris, per te roborarier opto ;
Et manibus submitto caput; fer vota precanti.
Præsul ovat spolio, castisque amplexibus urgens,
Magnanimem perstare jubet. Mox limina lætus
Ecclesiæ penetrat, fixaque in vertice dextra,
Solemnes ex more preces et vota peregit,
Spiritui-Sancto vas aptans immaculatum.
Confectis rebus, relevant mortalia victu.
Tum fido pignus deponens jure parenti,
Ad lucem remeare jubet. Sic denique factum.
Num memor hesterni persistis, filia, voti?
Præsul ait. Certe memorem se virgo fatetur;
Ejus at obtentu, nimium foret indiga cujus,
Conservaturam pactis sponsalia tædis.
Successit res mira loco, favisse videres
Amborum votis collato munere Christum :
Prona solo præsul mox pendula lumina fixit,
Æreus emicuit supremo in pulvere nummus,
Insculptus cruce. Sublatum tellure sacerdos
Munus adoptivæ collo devovit alumnæ :
Hoc dicens : Dotis nostræ gestamen habeto ;
Hoc discedentem ante oculos persæpe vocato ;
Cætera, mundano pompam referentia cultu,

A collo digitisque tuis arcere memento;
Extera carnalem subigant insignia sponsam;
Nupta Deo, gemmis animum compone pudicis.
Nunc longum, pretiosa, vale. Genitoribus illam
Servandam post hæc fidis commisit. At ipse
Continuavit iter noto moderamine cœptum.
Hinc mare conscendunt, usi sed produce Christo,
Fidentesque, sibi cessura pericula cuncta;
Qui tuitus proprios inter discrimina servos,
Gaudia post tenebras cessit potiora probatis.
Lenibus ac primum facta est progressio flabris
Æquoris ad medium, subductis cum procul arvis,
Sola maris facies cælo complexa pateret.
Gloria spiritibus quanquam detracta malignis
Fecerit esse reos, manet his substantia prisca,
Natalis levitas vento penetralior omni,
Livida mens, semper studiis obnixa piorum;
Quodque Dei castis cernunt accedere lucris,
Id lugent periisse sibi. Properare beatos
Ingemuere viros captæ succurrere plebi.
Occurrunt, totoque agitant discrimina ponto.
Incumbunt venti, raptim de sede ruentes
Quisque sua, pulsosque ferunt ad sidera fluctus;
Nox ruit, et densæ cælum obduxere tenebræ;
Aridus insonuit tremulis compagibus axis;
Fulmina mixta volant. Jam confudisse putantur
Concordes elementa vices, mundique ruina
In priscum reditura chaos. Vix vela ferebant
Ventorum rabiem; præceps a faucibus imis
Pontus hiat, jamque infernas ostentat arenas;
Inclemens tremulam diverberat unda carinam
Ictibus alternis; cedit prudentia nautæ,
Cesserunt vires, permittunt omnia ventis.
Una salus fessis magni præsentia patris.

Hunc labor oppressum duri cunctamine somni
Obruerat. Sensit rabies invisa procellæ,
Intepuisse virum; ac, nullo velut obice pulsa,
Ingeminatque necem, rapuitque ad sidera molem.
Spes omnis erepta viris vitæque fugæque;
Jamque mori cupiunt, careant formidine mortis.
Incumbens decimus post hæc (miserabile) fluctus
Involvit trepidam letali turbine puppim;
Jamque superfusis latus inclinaverat undis.
Horrendum collega Lupus nautæque paventes,
Excutiunt torpore virum. Spes omnibus una,
Objectare senem placandis fluctibus unum.
Surgit, et evalidis immota fronte procellis,
Nomine præmisso mundi rectoris IESU,
Increpat audacem præstanti pectore pontum.
Hinc sacro tumidos irrorans chrismate fluctus,
Pandit more preces; orantem gratia præsens
Prosequitur; cedunt, detectis artibus, hostes;
Nox mutata die; compensant gaudia luctus:
Unda favet votis, ventoque impulsa feruntur
Vela suo, fluctuque volat famulante carina.
Æquoris immensos optato flamine tractus
Explicuere brevi, solvuntque in littore vota.
Partibus e variis properans sine nomine plebes,
Excepere viros, vates quos forte sinister
Olim venturos trepido prædixerat ore.
Ingressos operum comitatur gloria felix;
Dæmonas inque feros fertur sententia primum.
Namque hi, pervasa dum proturbantur ab æde,
Pontica se sanctis struxisse pericula pandunt;
Molitos magno cælique marisque tumultu
Cœlitus emissam populis arcere salutem;
Seque sacerdotum meritis et numine victos,
Concessisse mari. Mirantur talia cuncti.

Fama celer vastæ penetrans regionis in oras,
Dispergit venisse viros, vestigia quorum
Prosequitur manifesta salus. Communibus omnes
Exultant animis; implevit pectora summus
Æthereis ducibus se passim dedere fervor.
Funditur in cunctas sermonis gratia partes;
Urbes, ecclesiæ, conventus, compita, rura,
Omnia cælestis spirant meditamina legis;
Insula divinis impletur tota tropæis.
Si quibus atrocem pestis defixerat unguem,
Vulnera dum pandunt, vitæ medicamina sumunt.
Firmatur fidei cunctorum mentibus ardor,
Cuncta fidem redolent, fidei stant fœdere cuncta.
Instar apostolicum patribus pollebat in illis,
Officii gravitas, innati gratia vultus,
Antiquusque nitor, tum præcellentia quædam;
Intemerata viris semper mens conscia recti,
Artibus egregiis instructa peritia quorum
Verteret hostiles sermonis acumine turmas.
Gallia causidicos (gratare, Britannia) tales
Jus tibi dicturos supero pro munere mittit.
Compulit ad sanam verax assertio mentem
Nutantes populos; tenebris cedentibus, ardet
Prodigiis animata fides. Latet abdita pestis,
Auctoresque latent trepidi; tetrisque cavernis
Condita pernicies damnis illacrymat, atque
More gemit zabuli populos evadere letum.
Dira per ancipites sed abit trepidatio mentes;
Congressi metuunt rationis pondere sterni;
Sive loco cedant, se damnavisse silentes.
Hinc metus, inde pudor capiti præjudicat æque.
Corda pudor subigit vulgo succedere liti,
Quam non congressos se condemnasse timori.
Jamque dies aderat pulchro discrimine rebus

Indictura fidem. Procedunt eminus hostes
Pluribus obsequiis assentatuque suorum,
Divitiis rutili, pompa præeunte feroces;
Distinguit Tyrias auri substantia vestes;
Quæque deest meritis, cedit reverentia gazis.
Signifer hinc fidei Germanus, gloria secli,
Fulmineo flagrans clypeo et cœlestibus armis,
Progreditur, juxtaque subit collega benignus.
Fama ciet populos; regio coit omnis in unum,
Spectatura diem. Tandem processibus æquis
Comminus astatur, verum non viribus æquis.
Hinc sincera fides, hinc pugnat perfidus error;
Hinc auctor Christus, illinc Pelagius auctor;
Hinc pietas, hinc pestiferæ meditatio fraudis.
Hostibus ac primum dicendi copia cessit;
Constitit hæc nudis solum vanissima verbis,
Nec contenta modo, tempusque auresque fatigans.
Garrula, torva, procax, infertilis, improba, mendax;
Par flammæ, cui materies demit indiga vires;
Informis vel dum coquitur ceu massa camino,
Follibus egestas capiens fabrilibus auras,
Horrendum stridet. Postquam justissima verbis
In longum ductis posuerunt tædia finem.
Inde sacerdotes, haustu spirante superno,
Ignea cælestis vibrantes spicula linguæ,
Ingentes tonitrus, ingentia fulmina fundunt;
Mixtaque apostolicis vernacula verba loquelis,
Concina sermonem testatur lectio castum.
Erubuere truces obstipo lumine partes,
Perfidus intepuit fœdis torporibus error;
Terga fugæ nudant, seseque ad singula victos,
Dum contra nequeunt, incesta fronte fatentur.
Arbiter at populus vix tandem vindice ferro
Continuere manus. Licuit quod denique solum,

Condemnant clamore reos. Ita concio fervet,
Quam venerata pios, tam detesta taprofanos.
Proruit in medium quidam cum conjuge princeps,
Unica cui geminis jam dudum filia lustris
Natales tenebras ignota luce trahebat.
Ingerit hanc Sanctis. Victis hanc hostibus illi
Censent offerri. Semel at præsumptio pulsa
Virtutem tentare fugit; junctisque parenti
Exorant precibus miseram de clade levari,
Flectitur his pietas, miseros miserata parentes.
Fundunt more precem; pater hinc Germanus amicum
Rite vocans numen, sanctorum pignora collo
Abducit manibus, frontique admota puellæ,
Damnatas nota refovet virtute lucernas;
Prosiluit medicina potens, pulsisque tenebris,
Implevit vacuas ignoto sole fenestras.
Nec jam ferre valent læti sua vota parentes;
Quin etiam populis crevit formido salubris.
Hinc succensa fides, illo percanduit usque,
Erroris quoad ulla forent vestigia nusquam.
Sic aliena salus aliis fit causa salutis.
Vix medium quanquam trepidi confecimus æquor,
Nec datur aggressos adhuc exire Britannos,
Sistendum postrema monent. Nunc pondere paulum
Materie confectus, iners succumbe poeta;
Quod restat forsan, reparato pectore, curres.

PRÆFATIO LIBRI QUARTI.

Τετρακώλῳ τετρασρόφῳ *descripta.*

Scandere puppim,
Transque meare salum
Cœtum discipulorum

Quondam Christus jusserat.
Cedere vulgus
In sua quemque jubet;
Hinc montis subit alta;
Sic numen Patris invocat.
Nocte sopora
Omnia torpuerant;
Sulcabatque minaces
Puppis cærula gurgites.
Flamine lævo
Æquora ferbuerant;
Spes absumpta salutis
Tanta mortis imagine.
Æthera jamque
Lucifer impulerat,
Cum quartam stationem
Pernox miles inordinat,
Christus amico
Fluctibus in liquidis
Fert vestigia gressu,
Seque horrentibus intulit.
Mox tremor artus
Occupat egelidos,
Clamor sidera pulsat,
Terror pectora verberat.
En, ego, Christus
Ut sacer intonuit.
Simon, robore sumpto,
Hæc in famina prosilit:
Si tu vere
Nos adiit pietas,
Noto me quoque jussu
Tecum pergere præcipe;
Nam neque summo

Res gravis ulla Deo;
Me siccosque videbis
Gressus ferre per æquora.
Mox miseratus,
Annuit his Dominus.
Fidens numine Petrus,
Puppim desilit ocyus;
Pendula ponto
Membra senex agitat,
Irinixusque marinis
Dat vestigia fluctibus.
Res nova mentem
Perculerat tremulam;
Tum discrimina pontus
Intentat fera fervidus;
Quemque fidelem
Æquora sustulerant,
Paulatim liquefacta
Mox subsidere cerneres.
Corpore mersus
Jamque Petrus medio :
Jesu nunc bone, clamat,
His me deripe fluctibus.
Obvia Christi
Dextera quem rapuit;
Conscensaque liburno,
Cedunt noxia flamina.
Nos quoque dudum
Prætumidum pelagus,
Summi nomine Christi
Confisi, penetravimus.
Jam fere cursus
Contigimus medios;
Ponti cerula tantum,

Et cælum undique cernitur;
Anxius haurit
Pectora jamque pavor :
Tollunt æquora molem :
Incepti quoque pœnitet.
Pande serenam,
Christe tamen faciem,
Spes et respice lapsas ;
Votis omnia cesserint.
Jamque potentem
Porge manum trepido ;
Ausim scandere tecum
Quamquam torva pericula.

LIBER QUARTUS.

ARGUMENTUM.

Cætera apud Britannos gesta, ac præsertim victoria Alleluiatica. Reditus e Britannia; iter Arelatense miraculis illustratum. Revelatio sancto facta de natali sancti Juliani martyris; nova expeditio in Britanniam; visitata sancta Genovefa; felix reditus.

Straverat infandam felix constantia pestem,
Nisa Deo; puroque fides conflata sereno,
Ignibat castis cunctorum pectora flammis.
Justa reversuros pepulit sententia patres
Martyris Albani votis ambire sepulchrum.
Protegit ille suos meritis precibusque Britannos,
Millia pœnarum Christi pro nomine passus,
Ultima quem capitis rapuit sententia cæsi ;
At non lictori cessit res tuta superbo;
Utque caput Sancto, ceciderunt lumina sævo.
Sic tu, Christe, tuos interdum ulciscere servos.

Te quoque perstringi, martyr, non abnue verbis
Plus justo brevibus; nam, ni potiora vocarent,
Forte meis et tu calamis obnoxius esses;
Idque mihi gratum nunc non mediocriter extat,
Quod te Germano quondam favisse beato
Accipio; quique auctori persolvere pulchras
Rite parans grates, reserat pretiosa sepulchri
Claustra tui, cineresque pios casto ordine sacris
Muneribus cumulans, Sanctorum pignora condit,
Diversis collecta locis; sic denique justum
Sic fore conveniens loculo tegerentur ut uno
Quos eadem meritis nectebat gloria pulchris.
Muneris inque vicem, sacro de pulvere partem
Sustulit. Infectus fuso de sanguine cespes,
Tum quoque servabat veteris monimenta triumphi.
Hoc secum præsul plenus virtute revexit.
Hinc tibi surrexit præclari schematis aula
Mœnibus in nostris, manibus constructa beatis.
Hic, Albane preces, hic audis vota piorum;
Sæpius hic justi cives sensere supernos.
Quisque pie vixit, diro mox comminus hosti
Sese congressum capitis discrimine sensit.
Divinis functum prisco de more negotis,
Jamque revertentem vis excipit invida Sanctum;
Tum pacis gerulum, præcursoremque salutis
Impulit incauti contritum pondere lapsus
Forte pedem. Lubricos hac instruis, impie, semper
Arte dolos; aurum sed quod fornace probetur
Immemor interdum. Veteris meminisse duelli
Profuerat. Quondam meritis Job clarus opimis,
Clarior exacto rediit certamine victor.
Et quamquam summos impellant fulmina montes,
Non sane id quod sunt cessant existere montes.
Quumque loco fessus pater artaretur eodem,

Cernere erat tectam modio torpere lucernam.
Forte emerserunt validis incendia flabris,
Vicinas populata domos; jamque omnia victrix
Flamma tenet; spes omnis abit; consumpta palustri
Tecta crepant calamo; furit, et jam præsulis ingens
Fertur in hospitium, zephyris urgentibus, ignis;
Turba volat; manibusque pater sublatus amicis
Discrimen fugiat votis concordibus orant.
Abnuit antistes, castigatoque tumultu,
Increpat infidos, nulla ratione moveri
Se passus, tanta est fidei constantia Sancto!
Plebs trepidare metu flammamque obsistere contra.
Humanos nisus turpem cepisse repulsam,
Mox patuit; nam consumptis quæcumque tueri
Turba cupit, si quid præsul defenderat æger,
Excessit rabidos, merito pugnante, vapores.
Quumque fere, spatiis ultra citraque subactis,
Spargeret immitem populatrix flamma furorem,
Expavit modici contingere tecta mapalis,
Quod pater inclusus torvo servavit ab igni.
Pertentant animos ingentia gaudia plebis,
Seque magis supero lætantur numine victos.
Nec stringi numeris, nec possunt cedere verbis,
Languidus hospitio præsul quæ gessit in illo.
Noctes atque dies miserorum turba jacentis
Excubat ante fores, animis languentibus isti,
Corporibus poscunt columen tabentibus illi.
Quumque nihil pateretur opis succedere morbo,
Nocte viro quadam speciosi numinis instar,
Æthereum spirans vultuque et tegmine quiddam,
Cernitur; admota rectum consistere dextra
Imperat, inque pedes nutantem subrigit. Ille,
Robore concepto, raptum, cedentibus umbris,
Urget iter, rapidis ignarus parcere plantis.

Saxonas, adscitis in conscia crimina Pictis,
Serius innocuos contra flagrasse Britannos
Olim fama canit. Feritas quod litibus omnis
Pascitur, inque trucem compellit cuncta furorem
Natalis rabies; veteris tum semina rixæ
Conflarant rigidis utrimque incendia bellis.
Jamque duæ genti, consertis viribus, uni
Concurrisse parant, castrisque hinc inde locatis,
Eminus indubiæ tentant proludia pugnæ,
Effectu vario. Necdum Germanus amica
Extulerat regione pedem; licet ille, parati
Æquoris impatiens, reditum jam jamque citaret.
Perculerat trepidos vehemens formido Britannos,
Quod modicæ vires, et belli copia longe
Hostibus impar erat. Nutu instillata superno
Mentibus ambiguis felix sententia plausit,
Rebus in angustis magni suffragia patris
Poscere : visa salus hæc est metuentibus una ;
Spondet præsidium, nec differt vota suorum,
Accedit castris, sequitur collega fidelis.
Torpuerat rigidus quibus in præcordia sanguis,
Ingentes ausus, ingentia pectora sumunt ;
Læta meret Ducibus acies infracta supernis,
Agmine ceu magno, meritis confisa duorum.
Tempus erat cuncto semper venerabile mundo,
Cum quadragenis plebes operata diebus,
Pinguescit macie, solisque intenta supernis,
Suspirat sanctum purgato pectore pascha.
Addebat feriis patrum præsentia castis
Munia splendoris; sacroque exercita verbo
Pars vulgi potior niveum baptisma subibat.
Procinctu positis, paschalis nomine festi,
Frondibus implexis instar contexitur urbis
Ecclesia ; ingentes spirant campestria laudes.

Procedit madidus pulchro baptismate miles,
Cui lorica fides, cui spes fidissimus ensis,
Cui scutum validum dilectio mutua fratrum ;
Armorum reliquus sed enim contemnitur usus,
Pontificum meritis mundi cedentibus armis.
Castrorum novitas suspecto panditur hosti,
Vincendi spes ampla subit ; ridentur inermes,
Consertaque manu nil mox nisi præda futuri.
Irruat incautis superest acerrimus hostis,
Invadat, laniet, cunctantes opprimat omnes.
Dicta dies cædi nimium præsumpta futuræ ;
Nec latuere doli, fraus explorata patescit.
Jamque dies aderat paschalibus edita pompis ;
At non funeribus, ceu jam præsumpserat hostis.
Sacris explicitis, rutilus splendore lavacri
Miles in arma ruit, votisque ad fortia promptis
Stare parat contra, soli concedere tandem
Obnixus morti. Præsul certaminis hujus
Arbiter, ancipites disponens rite cohortes,
Infert se medium ; elataque ad sidera dextra :
Me duce, me, dixit, bellum tractabitur omne ;
Signifer indictæ subeam primordia pugnæ.
Hæc ubi dicta dedit, longum progressus in agmen,
Delectos comites numero sortitur ab omni ;
Lustratisque locis, qua forte irrumperet hostis,
Montibus obductam cernit procumbere vallem.
Sistitur hic pulchris radians exercitus armis.
Illo (quod nunquam) læti videre Britanni
Nempe die instructum magno duce præsule bellum.
Res nova ; sed quantum longis incognita seclis,
Æternis tanto mage condignissima fastis.
Jamque ferox aderat confisus viribus hostis,
Confisus latebris (quamquam detecta paterent
Omnia, præcauto satis explorata labore ;)

Quum pater edictum turmas exponit in omnes;
Quem prior ediderit librata voce canorem,
Vocibus elatis miles respondeat omnis,
Securus prædæ, securus denique cædis.
Hostis adest; pactæ præsul non immemor horæ,
Exigit ingentem pleno de pectore vocem,
Alleluia pium ternis concentibus urgens.
Cunctorum sequitur sublatus ad æthera clamor;
Pressius exceptum triplicant montana sonorem.
Sternitur infelix, animis marcentibus, hostis,
Seque super, vastas non tantum incumbere rupes,
Quin etiam metuit superum convexa polorum.
Quod restat, solumque putant superesse saluti,
Committunt pedibus trepidæ commercia vitæ.
Non hæc sufficiunt celeres ad munia plantæ;
Et quamquam volucres plaudant fugientibus alæ.
Omnia pigra putant, nec sunt fugientibus alæ:
Fundunt arma procul, gaudentes corpora tantum
Subduxisse neci; consumptos flumine plures
Accipimus; cuicumque leve est incumbere leto,
Dummodo contingat duras impune sequentum
Evasisse manus. Cælestibus ultio flabris
Acta furit, nec fert requiem trepidantibus ullam.
Stat victor, cumulatque novo rem carmine miles,
Ultoremque sui pangit per cantica Christum.
Incubat hinc spoliis felici numine partis,
Nil sibi, cuncta Deo reputansque ferensque potenti.
Plaudunt pontifices tanti splendore triumphi;
Auspiciis confecta novis, et sanguine nullo,
Hostibus exultat felix victoria fusis.
Rebus compositis, celerem pro posse regressum
Cura gregis proprii semper propensa monebat;
Invitat pelagus, Christo moderante, paratum;
Mensque favet, meritis non casso conscia pulchris;

Martyr et Albanus precibus comitatur euntes,
Sedibus optato donec potiantur amicis.
Læta revertentes exultat Gallia patres ;
Nascitur ecclesiis optatæ gratia lucis ;
Contra dæmonibus duri tortura doloris.
Germanus notam tandem delatus ad urbem,
Ambitur duplici pastor pietate suorum.
Obvia turba ruit, luctu testata dolorem,
Plausu lætitiam ; mixtis in utrumque feruntur
Agmina tanta modis, lacrymis at gaudia cedunt.
Presserat in miseros clavum fortuna trabalem,
Dum pater almus abest ; causas tamen ordine discit :
Oppressos dudum censoris pondere cives
Acrius insolitis rem contrivisse tributis.
Ingemit ærumnis ; pietatis viscera pandit ;
Rimatur quanam miseros a clade levare
Arte queat ; magnisque caput sudoribus ille
Voverat, omnigenum patiens sine more laborum.
Urget cura virum ; nec jam suffragia differt.
Fessus adhuc pelagi, rursum terrestria tentat ;
Ingrediturque viam, longum qua Gallia vergens
Pandit iter ; sanctoque ferens in pectore Christum,
Progreditur, modico contentus ad omnia sumptu.
Carpebat gressu præsul per aperta modesto
Rura viam, vesperque diem condebat in undis,
Obruerat totum pluvio qui frigore cælum.
Confectus macie, confectus sordibus, ecce
Addit se comitem perverso pectore quidam,
Nudus ad usque pedes. Pepulit miseratio cunctos.
Jungitur hospitio prætextus paupere prædo,
Interque innocuos cubitum dat membra ministros ;
Hos sopor, hunc urget sævæ meditatio fraudis.
Proficuum sceleri gnarus conducere tempus,
Surgit, et addictum sancti Senioris in usus

Abducit stabulis incesta fraude jumentum.
Redditus utque dies, noti jactura vehicli
Noscitur ; at furti jam se subduxerat auctor.
Neve sacerdoti præsens evectio deesset,
Clericus obsequium sancto dependere suetus,
In peditem mutatur eques; sic exigit ordo.
Dumque iter accelerant, liquido perfusa sereno
Clara viri facies sobrio moderamine fulsit;
Sed præter solitum lætæ spiramina mentis
Fronte premit. Videre sui, cunctisque viritim
Attonitis, audax pauloque expromptior unus,
Quænam tanta, rogat, læti sit gratia vultus.
Ille sub hæc, Modicum, socii, subsistite, dixit;
Et ridendus et infelici sorte dolendus
Jam vestris oculis miser objectabitur ille,
Quem mox torquebit fœdi mens conscia facti.
Dixit, et in partem porrectis visibus, ecce
Eminus inspiciunt peditem, loroque manuque
Raptum animal post se pudibunda fronte trahentem.
Dumque ille accelerat, dumque hi non multa morantur,
Consequiturque brevi, seque ad vestigia sternit,
Ordine commissum fassus per singula crimen,
Seque ita totius implexum tempore noctis,
Ut nullo quoquam posset divertere pacto,
Ni mox quadrupedem vovisset reddere captum.
Tum Sacer indoluit, mollique affamine mulcens :
En, tibi quod nudo deerat, si forte dedissem,
Patrandi sceleris impulsio nulla fuisset.
Nunc cape cujus eges ; quod nostrum est, reddito, dixit.
Sic reus indultam revehit cum munere pacem.
Secreti cupidus sancto vir numine plenus,
Non magis externos doctus vitare favores,
Quamque ministrorum solatia crebra suorum,
Voto detulerat latebramque fovere perennem,

Immunemque auræ, quam longa est, ducere vitam.
Inconvulsa manet magni sed sponsio Jesu,
Montibus impositam non abdi visibus urbem ;
Quemque tegit meritis absistens gloria pulchris,
Indicat egregiis illustrans gratia signis;
Et quaqua tulerat facilem per compita gressum,
Urbibus et vicis raptim promiscua sese
Obvia turba dabat, præclaris excita factis,
Et, quanquam longi, facile secura laboris.
Te quoque, Cæsareis fatalis Alesia castris,
Haud jure abnuerem calamis committere nostris;
Quæ, quod alas proprios præpingui pane colonos,
Nominis adjectu quondam signata putaris.
Te fines Heduos et limina summa tuentem
Aggressus quondam sævo certamine Cæsar,
Pene tulit Latias non æquo Marte phalangas,
Expertus patriis quid Gallia posset in armis ;
Nunc restant veteris tantum vestigia castri.
Presbyter extiterat claris natalibus illic,
Clarior ingenio, cui tum gentile Senator
Nomen erat. Vita meritoque simillima conjunx
Æquabat studiis casti decreta jugalis.
Ambo provecti, macti successibus ambo.
His præsul sancti, qui commendatur, amoris
Fœdere junctus erat. Hos tum cum forte petisset,
Excipiunt, quanto consensit copia, cultu.
Hic matrona piam struxit sub præsule fraudem,
Stramine subjecto quo nescius incubitavit;
Telluris solitus alias incumbere tergo.
Impulit utque novo terras afflamine Titan,
Urget iter; gaudetque domus, gaudentque ministri,
Sese illustratos noti solamine patris.
Relliquias matrona toro collegit, et omni
Compositas studio, causis vitalibus abdit.

Post soles aliquot, natali lampade quidam
Splendidus, et multa rerum ditione superbus.
Dæmone perflatur ; suberant suffragia nulla,
Quoque absens Germanus erat, spes cesserat omnis.
Præsumpsit matrona fidem, Christoque vocato,
Servato miseri circumdat stramine corpus.
Absentis merito, cessit res ardua voto.
Nocte miser, magno tanquam vallatus ab igni,
Æstuat et, replico Germanum nomine frendens,
Abripitur sævi tandem de fauce leonis,
In reliquum sospes, collato munere, tempus.
In Lugdunenses æquis processibus arces
Vexit Arar, Rhodano sese sub mœnibus abdens.
Lugduno celebrant Gallorum famine nomen
Impositum quondam, quod sit mons lucidus idem.
Exceptum studiis plebes amplectitur æquis :
Ætas cuncta ruit : sexus concurrit uterque.
Tangere nec tantum; juvat aspexisse frequenter.
Procedit cunctis benedictio plena salutis ;
Tum relevat grato cunctorum pectora verbo,
Et quanquam festinus eat, sitientia certe,
Quod satis est, relevat vivaci dogmate corda.
Jamdudum gravibus quanquam dilatio votis
Obstiterat, miro tandem raptatur amore
Obvia Germano, fusis quacumque catervis,
Urbs Arelas. Fundatoris cognomine primi
Hoc duxisse ferunt incerto tempore nomen.
Hic tunc Hilarius, hinc usque ad sidera notus,
Præsulis officium verboque manuque gerebat ;
Igneus ille fide, cœlesti famine torrens,
Præceptis operam dabat indefesse beatis;
Hic, ut apostolicum, præclari temporis instar,
Excipiens, prona sanctum pietate colebat,
Affectu patrem, meriti splendore magistrum.

Frænabat rigidam præfecti nomine gentem
Auxiliaris item; geminis cui grandia votis
Adventu magni fulserunt gaudia patris;
Ille viri dudum pleno flagrabat amore,
Visendi cupidus, tum quod quartana jugalem
Torrebat longo jam dudum tempore lampas.
Intranti longum princeps rapit obvius agmen,
Excipit, oblectat, refovet, veneratur, adorat;
Tum totum facili metitur lumine corpus.
Impulit attonitam trepida formidine mentem
Digna viro facies, et plenum numine pectus,
Sermonis gravitas, illustris gloria vultus,
Fama minor meritis, magni præstantia cordis.
Exin præcipuis effundit munera gazis,
Oblatisque manum dignetur pandere, poscit.
Uxoris post hæc supplex incommoda jungit.
Annuit antistes fidei, nec præmia differt.
Ingreditur; manifesta salus comitatur euntem;
Discutit ingrediens ægro de corpore pestem,
Et tremor et febris puncto delentur eodem.
Sic capit optatum felix matrona levamen.
Adventus post hæc exponens ordine causas
Perfruitur sobriis, obtento principe, votis.
Civibus oppressis revehit vexilla quietis;
Summa salus toti quamvis existeret urbi,
Reddita pastoris tantum præsentia magni.
Nescius immunem sudoris inire quietem,
Arvernas quondam Præsul progressus in oras,
In Brivatensem flexit vestigia vicum.
Hic, martyr Juliane, tibi pro nomine summo
Millia pœnarum truculento tempore passo,
Haud impune bonis semper obnixa vetustas,
Detraxit celsi passim monumenta triumphi;
Et quanquam clarus famoso nomine martyr

Solis ab occasu jam tum ferreris in ortum,
Hoc certe quiddam fueras obscurior ipso,
Semper honorandi quod plebs oblita diei,
Haud tibi certa dabat celebri solemnia ritu.
Non tulit errorem longis inolescere seclis
Germanus veniens; ac primum, tempore quonam
Sacra ferant sancto, fatu perquirit amico.
Indoctum vulgus sese nescire fatentur.
Tum pater : E summis poscendum sedibus, inquit,
Quod potis humanæ non est expendere menti.
Nox ruit, inque suam cœtu cessere soluto
Quisque domum. Præsul sacra pernoctat in æde;
Luteaque in roseis rutilans aurora capillis
Vix matutino rubefecerat æthera curru,
Præsul adest, causamne Deus patefecerit ulli
Ultro perquirens. Expertes esse negotî,
Sese testantur. Mox hæc in verba sacerdos :
Mensis legitimum subeat quam septimus annum
Hoc scitote prius mundo clarescere festum
Quatuor ante dies; hæc sunt natalia sancti,
His martyr factus felici sorte Kalendis,
Inditus est superis fuso pro sanguine castris ;
Res comperta mihi moniti cœlestibus hæc est.
Dixit, et ingentem perfundunt gaudia plebem.
Martyris ex illo celebratur tempore pompa,
Gallia qua partes late spatiatur in omnes;
Rursus bella moves; spiras incendia rursus,
Defecto nequior consurgens bellua collo;
Tela quidem, forti nuper prostata duello,
Non pudet in miseros iterum conflare Britannos;
Parce tibi, jam parce, precor ; quo sæpius atrum
Extuleris virosa caput, jaculabere certe,
Et repetita dabunt celerem commenta ruinam ;
Quod semel insanum est, iteratum insanius horret,

Majoremque ferunt bis vulnera rupta dolorem.
Vix Præsul positis humeros subduxerat armis,
Immensum fessus, propriamque reviserat urbem;
Ecce ferebantur precibus mandata coactis
Cunctorum, quiqui fuerant, ex parte piorum,
In miseros iterum pestem recidisse Britannos
Dogmatis insani, nec spem restare salutis,
Ni prius obtentam pulchro certamine causam
Tutetur solito. Suberat spes certa triumphi
Pro miseris movisse manus; nec gloria velis
Iret prima suis, si non suprema subiret
Infectis imposta manus. His vocibus iras
Excitat, impatiensque moræ mox arma reposcit,
Arma celer, notisque artus inducitur armis.
Voverat ille suum fidei pro nomine pectus,
In quamcumque daret casus incumbere mortem;
Ibat paciferis perlustrans gressibus orbem,
Semina sancta ferens; et pulchro dogmate pandens,
Præmia Christicolis quæ et quanta parentur in astris;
Contra, quæ reprobos ineant post funera pœnæ.
Tuque iterum celebris priscum, Lutetia, nomen
Carmine conde meo; mihi certe mentio constat
Semper grata tui, quod te nunc ossibus ornat
Sponsa mei Domini, quondam celeberrima signis.
Huc tunc ingressus præsul Germanus amore
Excipitur miro, pronam benedictio plebem
Confovet, ingenti persultant omnia plausu.
Depositi memor ille sui, quinam Genovefam
Casus agat studio mox percunctatur amico.
Cœlitus attigerant animum discrimina, credo,
Plurima, quæ tempus fuerat perpessa per illud;
Ut solet obloquiis pietas succumbere duris.
Parque fuit nigræ virus deprendere mentis,
Cum concepta semel furialis semina flammæ

Nec, sancto præsente viro, plebs livida pressit;
Cui tamen illa suo melius quam nota parenti est.
Exin virgineæ secedit in abdita cellæ,
Conseptus populo ; prodit mox obvia virgo;
Quam Pater ingenti magnus pietate salutat;
Numinis ut templum veneratum jure putares.
Hinc spectans plebem, dextraque silentia mandans,
Virginis auspiciis repetit præconia primis ;
Ut sacrum Christo felix infantia corpus
Aptarit, nullo temerandum in secula pacto ;
Se quoque virginei semper mansisse pudoris,
Abjuncto quanquam secretum corpore, testem.
Utque, ait, indubias statuat sententia mentes,
Argumenta rei veris perdiscite signis.
Dixit, et infectam lacrymarum flumine terram,
Virgo orans recubans qua se flectebat in artus,
Ostentat digito. Rabies hinc pulsa furentes
Leniit; incepti cunctos piguisse videres.
Consensu socio cunctis decernitur insons;
Insontem cuncti conserta laude fatentur ;
Componit rabidos assertio vera tumultus,
Deque animis atri pellit contagia fellis.
Exin Parisias celebris Genovefa per oras,
Obtinuit meritæ passim præconia palmæ.
Singula gestorum, clarissima virgo tuorum
Commiti calamis fuerat devotio nostris;
Grandia multivolum revocant sed cœpta poetam.
Ne tamen hos justo fundam sine fœnore versus,
Supplicis esto memor, precibusque tuere fidelem;
Quasque tuo nosti dotes accedere Sponso,
Accessisse tibi, collata sorte, putato ;
Jamque vale, conjuncta Deo, seclique memento.
Hinc mare conscendunt; concurrunt omnia votis;
Puppis in obsequium componunt flamina cursum;

Fluctibus infestas videas cessisse procellas;
Vivida vi virtus ventorum verbera vicit.
Tuque ferox aberas, dæmon, non ausus adesse;
Quod necdum, pelago fueris quæ passus in ipso,
Exciderant animo. Sed mens tibi livida quanquam
Antiqui populos emergere fauce draconis,
Æternum doleat, virtus sanctissima certe
Impulit invitum populis prædicere vatem
Præsulis adventum. Necdum contingere terram
Quiverat, insula Germanum jam tota fremebat.
Forte loci princeps Helaphius, indice nullo,
Occursum properat; tam certum est credere vati.
Filius huic primis curvo damnatus ab annis
Poplite, marcentis tulerat dispendia cruris;
Exhibet hunc secum; sequitur provincia tota,
Turba sacerdotum, concursus inscia plebes.
Ordine summissis prodit benedictio cunctis;
Hinc doctrina fluens sermonibus irrigat omnes.
Agnoscit populos fidei tunc usque tenaces;
Auctores sceleris compertum existere paucos;
Quæruntur; vindexque reos sententia plectit.
Irrumpit densas Helaphius ipse catervas,
Objectans claudo deformem corpore natum.
Nec verbis opus est; allegant plurima causam,
Ætas, debilitas, lacrymæ super omnia patris.
Elicit ingentem compassio justa dolorem
Cunctorum ex animis; flexus quam maxime Præsul,
Sese præsidiis confert ex more supernis;
Tum juvenem residere jubet; mox arte magistra
Explicuit medicam doctus succurrere dextram,
Attrectans siccos leni palpamine nervos.
Mox, tanquam digitis flueret medicina salubris,
Consequitur festina salus; rapit arida succum
Compages refluum; remeant in pristina nervi,

Atque interdictum repetunt vestigia flexum;
Multorumque oculis fulserunt dona salutis,
Quum pater incolumem recipit post tempora natum,
Natus plaudentem recipit per gaudia patrem.
Sic tua, Christe, modis inolent præconia miris,
Et fidei capiunt invictum pectora robur.
Hinc sacer ad plebem sermo convertitur omnem
De lapsu, seu quæ reparent impendia lapsum.
Obtinet immotis columen fundata columnis
Tuta fides; fidei pugnant pro fœdere cuncti.
Perpauci suberant detectæ fraudis alumni,
Sistuntur coram; cunctis eadem sententia perstat,
Exilio multare jugi. Sic insula felix
Tartarea tum peste carens, insignibus almæ
Nunc quoque nunc fidei casto splendore coruscat.
Pace locis parta, spoliis percomptus opimis,
Alite felici notam remeavit in urbem
Germanus, superis merito gratissimus astris.
Tuque o, cui toto discretos orbe Britannos
Bis penetrare datum, bis intima cernere magni
Monstra maris, positis huc tandem flectere velis,
Votaque servatus solvens in littore nautes,
Qua ratione potes, genium curare memento;
Teque para (rerum fors est incerta) futuro,
Ut, si quis subeat, possis par esse labori.

PRÆFATIO LIBRI QUINTI,

Δικώλῳ διςρόφῳ *peracta.*

Dives Dædalon olim Ἑκατόμπολις extulit
Multa laude peritum,
Quondam qui fugiens Minoeia palatia,
Ceris nexuit alas,

Pennis præpetibus vacuum ratus aera
  Tuto posse meari.
Ascivit comitem levitas temeraria
  Lævo fœdere gnatum;
In patrisque latus subit aliger Icarus,
  Patrissare coactus.
Tum videre poli duo quadrupedantia
  Primum monstra volare.
Arctos ad gelidas pater impiger evolat,
  Tutus frigore lævo;
Tandem Chalcidicis superastitit arcibus;
  Hæc primum attigit arva;
Hic templum tibi nobile, Phœbe, dicavit, et
  Fessas exuit alas.
Natus, Dædaleis minus integer artibus,
  Incautusque pericli,
Plus justo ἐμπυρα subit ardua climatis;
  Mox, pennis resolutis,
Cognomen pelago dedit Icarus obvio,
  Sævis obrutus undis.
Hæc te monstra petunt, tibi fabula competit
  Hæc, ignare poeta.
Jam tu Dædaleo nimis ocyor Icaro,
  Terrarum infima linquis,
Dum te materies nimium rapit ardua
  Cælo intendere pennas.
Atque o dulcicanum rapereris in alitem,
  Manarentque canoro
Plumæ per digitos humerosque volatili!
  Tum te per liquidum æthera
Nectentem modulis bene dissona limmata
  Vivax penna bearet.
Ah! te ne subigant temeraria ludicra,
  Dum sublimia tentas!

Ah! ne præcipitem penetralia fulmina
Sæva in tartara pellant;
Quando extat vetitum nimis ardua persequi,
Nec transcendere vires!
His tu, Christe, potes medicarier unice,
Hæc eludere tela;
Et cui posse fuit dare talia fieri,
Non te posse negarim
Casto vela quidem dare commoda carmini;
Nec spes deviat usquam.

LIBER QUINTUS.

ARGUMENTUM.

Armoricorum prodigiosa defensio, et nova pro iisdem suscepta profectio in Italiam; miracula in itinere usque ad Alpes facta. Continuatio ejusdem itineris et miraculorum per Italiam.

Defesso pelagi glebæ natalis in oras
Vix remeare datum, quum protinus obvia longo
Procurrit tractu tensis legatio palmis,
Præstolata diu repetentem patria sanctum.
Gens inter geminos notissima clauditur amnes,
Armoricana prius veteri cognomine dicta;
Torva, ferox, ventosa, procax, incauta, rebellis,
Inconstans, disparque sibi novitatis amore,
Prodiga verborum, sed non et prodiga facti;
Dicere plus, fecisse minus, taxatur honestum.
Regibus hanc fidei nunquam servasse tenorem,
Sæpius expertum. Quare, quo principe felix
Tunc quoque florebat titulis respublica priscis,
Magna salus patriæ (nomen fuit Ætius illi)
Pertæsus tumidæ mores et crimina gentis,

Vastandam rigidis tandem permisit Alanis.
Rex erat his Eochar, bellua crudelior omni.
Quid cædes memorem, et furialia facta tyranni?
Expertus late totis in partibus orbis.
Ergo exoptatæ permissa licentia cædi
Instigat rabidas gentis in funera fauces;
Barbara mens inhiat jugulis; factura periclum,
Quid possit feritas; sævum rapit improbus agmen,
Ardens optatæ quamprimum incumbere prædæ.
  Percellit miseram dira expectatio gentem,
Et metus impatiens, et rerum plurimus horror,
Nec vero simplex urget præcordia terror;
Non conferre manum, non fines hoste tueri,
Non saltem tentare fugam sententia surgit.
Fingit quisque sibi varii discrimina leti,
Solaque suspectæ torquet dilatio mortis.
Una subest miseris ratio servata salutis,
Si se dignetur gladiis opponere præsul.
Legatis hæc summa fuit. Quid nunc quoque, Sancte,
Quid facturus eris? Si te subducere tentes,
Nosti quid capto sit viscera claudere fratri;
Sive juvare velis, terrent quam multa volentem?
Rex ferus, horrendæ rabies incognita gentis,
Et lingua et mores, torvæque protervia frontis;
Tum quod perpetui defessum mole laboris
Destituant tenues ineuntem grandia vires.
Fide Deo; fraterna feret dilectio palmam;
Posse dabit, qui velle dedit; res ardua quanquam,
Concedet justis lævo mox numine votis.
  Ergo iter invadit. Aderat gens perfida, fines
Jam transgressa suos; faciem telluris apertæ
Implerat ferratus eques; rex agminis atri
Barbarus in medio, trucibus horrendus in armis,
Optatæ spe cædis hiat. Mox præduce fidens

Germanus Domino, medios irrumpit in hostes,
Armatoque duci sese (mirabile dictu!)
Ingerit intrepidus; medioque interprete, primum
Exorat, seseque preces effundit in omnes.
Ille, manus indocta pati ceu bestia quondam,
Orantem refugit. Præsul cunctamina sævi
Pectoris increpitat. Nihilo minus abnuit ille.
Antistes cœptis tandem persistere certus,
Injecitque manum, frænique invasit habenas.
Immensum stupuere omnes. Sistuntur eodem
Agmina fixa loco; nec cedit copia cuiquam
Vel mutare locum, vel quoquam flectere gressum,
Tanto sidereæ perfudit gratia lucis
Pontificem radio! Par vultibus ille Moïsis,
Cornutam faciem Domini referentis ab ore,
Terruit immanes frontis splendore phalanges,
Non ausas niti, non ausas tendere contra.
Rex ferus indomitam jussus deponere mentem,
Miratur potius; stupidum miracula terrent:
Quæ tam magnanimem faciat constantia sanctum;
Quanta seni virtus, quanta est reverentia vultus,
Millibus ut potior seu constet fortior unus.
Bellicus ad pacem extemplo deponitur ardor;
Concedunt humana Deo; violenta furoris
Conditio positis tractat civilia bellis;
Qualiter id fiat, fieri quod jure sacerdos
Decernit, non quod rabidus præfixerat ardor.
Postquam cædis amor et vis compressa furoris,
Componunt animos; tum pacis munia tutæ
Collatis ineunt robusto fœdere dextris;
Castra dehinc repetunt. Merito sic præsulis almi
Deponit trepidum gens Armoricana timorem,
Emergens tandem trucium de fauce ferarum;
Hac ratione tamen, partæ per fœdera paci

Romanus stipulam si præbeat induperator.
Hæc quorsum tendant, satis est edicere promptum.
Te, Pater, hæc rursum, te certe hæc talia spectant;
Jam te sidereus, jam dudum poscit Olympus,
Teque olim miseris mordacius invidet arvis;
At non terrigenis fas est excedere castris;
Ipse quoad Latias gressum deflexus in oras,
Hic quoque cælestem facias flavescere messem.
Forsan et hæc superis fertur sententia fastis;
Ut, consummato magnorum fine laborum,
Victor in Italia capias insigne superbum,
Quæsitam meritis, partam virtute coronam,
Distinctum pulchris rutilum diadema beryllis.
O Pater! O magnis pelagi defuncte periclis!
Te sed adhuc subeunda manent quam plurima terris!
Quo te cumque feret fortuna, audentior ito;
O graviora tamen crebro discrimina passe,
His quandoque feret felix constantia finem.
Nec mora (Quas etenim flammis cœlestibus ardens
Posset habere moras?) patriis digressus ab oris,
Alpinas celerem gressum detorquet in arces.
Teque iterum gradiens studio pietatis avitæ,
Care petit meritis et relligione Senator,
Hospitii grato pensurus fœnore dotem.
Constitit ante oculos subito producta puella,
Omnimodi sermonis inops, quam longa coævi
Cardine bis deno carpebant damna silenti.
Comminus admotam miro dignamine Præsul
Suscipit; inde manu faciem perlustrat amica,
Os, frontem, et totum permulcens unguine vultum;
Tresque dehinc panis vino permiscuit offas;
Inque os attonitæ componens virginis unam,
Imperat, acceptum præeat benedictio panem.
Illa sacerdotis parens ad singula verbis,

Edicit pleno, Præsul quod jusserat, ore.
Sic exorta novo manans facundia ritu,
Ætatis reliquos exin duravit in annos.
Inde profecturus, præterquam forte solebat,
Artius unanimem complexibus urget amicum;
Interque amplexus quam molli famine mulcens:
Æternum valeas, frater carissime, dixit,
Indiscreta meæ per secula portio mentis.
Annuat omnipotens, rebus cum fine supremo
Venerit extremam districtus ponere metam,
Vultibus ut læti nos contueamur opacis :
Nam, donec hujus solvatur sarcina carnis,
Alterno vetitum posthac concurrere visu.
Hæc pater effudit digressu dicta supremo,
Hisque salutatum discedens liquit amicum.
Dicat, quisque velit, decessus tempora Sanctum
Ignorasse sui, propriam cum linqueret urbem.
Continuabat iter, paucis ex more ministris;
Obvia sed populis stipabat turba coactis ;
His pater æterni fundebat semina verbi.
Idque juvat meminisse magis, quod siqua locorum
Aut orans, aut forte docens, lustraverat olim,
Persistunt hodieque sacris notissima cellis,
Aut crucis elatum fulget venerabile signum.
Perlustrans Hedui posthæc confinia pagi,
Mitibus officiis, summi pietate favoris
Excipitur solito. Fervent examina vulgi,
Omnis adest ætas, sexus concurrit uterque ;
Nec vacat, et nimium est fragili committere pennæ,
Quantus erat sancti cunctorum mentibus ardor,
Affectu quanto, quanta pietate colebant,
Quem norant summum summæ Deitatis amicum.
Forte, pererratis totius mœnibus urbis,
Relligione calens sacras dum circuit ædes,

Devenit quo Cassiani venerabile corpus
Quondam pontificis tumulo recubabat honesto ;
In quo virtutis radiabant signa supernæ,
Militis eximii clarum testata triumphum.
Marmor erat Parium, miro candore decorum;
Hoc claudebantur sacri tum septa sepulcri.
Cœlitus at rubri species diversa coloris
Pressit vivificum, variato marmore, signum;
Ut nova forma crucis, manibus distincta supernis,
Cassianum meritis etiam post funera claris
Vivere monstraret. Pater id Germanus adactis
Inspectans oculis multumque diuque retractat,
Quam sit munificus servis in secula Christus.
Mox, fusis precibus : Quid tu, clarissime, dixit,
Quid nunc, frater, agis? Tumuloque refertur ab imo
Vox audita viri : Felici sede locatus,
Optatæ potior tranquillo munere lucis,
Venturum spectans patrio cum numine Christum.
Ergo, ait Antistes, longum, gratissime frater,
Sedibus augustis accepta sorte quiesce;
Utque salutaris reduces post funera clangor
Impleat æthereis quondam concentibus aures,
Pro nobis, proque hoc populo propensius ora.
O meritum sublime viri, quem gratia summi
Hactenus evexit virtutum culmine Christi,
Omnia cui parent, respondent omnia votis,
Subsidant imis quamquam sopita sepulchris!
Nec mirum, civem potuit si noscere civis
Conregnans Christo tractantem terrea mundo,
In portu residens pontumque æstusque secantem.
Da paulum spatii : modica removebitur hora,
Hactenus innocuos si quid dispescit amicos.
Interea coram, fletu quatiente, parentes
Comminus accedunt, artusque in pulvere ponunt.

Nubilis hos sequitur demissa fronte puella,
Olim cognatæ patiens et conscia pœnæ.
Fuderat hanc uterus, vitiato germine, matris
In palmam digitis, nervo marcente, recurvis;
Temporis addiderant sævum incrementa dolorem;
Creverunt nimiis duri progressibus ungues,
Atque intus teneram laniabant spicula carnem;
Quotque manum digiti, tot vulnera dira tenebant;
Et jam perfossam penetrarant ulcera palmam,
Ossibus exceptum si non cessisset acumen.
Attrectat Præsul tactus medicamine dextram,
Atque levans digitos leni moderamine cunctos,
Infuso nervis vitalis munere succi,
Ordine flexibilem miro revocavit in usum.
Redditur officio manuum lætissima virgo,
Nec jam se capiunt votorum festa suorum.
Adjecit sancti pietas memorabile quiddam;
Correxitque manum, dempsitqus superflua quæque,
Progressos nimiis resecans excessibus ungues;
Id sanctis manibus non effecisse gravatus.
Gallica permensus signis comitantibus arva,
Hinc subit aerias meritis sublimior Alpes.
Limes hic Ausonias Gallis disterminat oras,
Æternis nivibus, æterno frigore torpens;
Humano generi non ante meabilis unquam,
Hannibal Hispana remeans quam victor ab ora,
Diduxit scopulos, et montem rupit aceto.
Quum tamen insolito pulsatus frigore Pœnus,
Torpuit, et regem spoliatum milite liquit;
Ille quidem alterius damno confectus ocelli,
Propellat Pœnos, ut nix Alpina tepores
Sensit, Maura ducem veheret quum bellua luscum.
Hic nactus meritum præsul Germanus honorem,
Obtinuit clari monumenque decusque triumphi.

Jam sol Oceano rubros tingebat amictus;
Artifices, operis sumpta mercede diurni,
Sub noctem proprias pariter referuntur in ædes.
His pater obnixo rupis per devia gressu
Collatum carpebat iter, miserique malignis
Fascibus oppressi gemitu montana subibant.
Obvius extabat devexa per ardua torrens,
Immanem rabiem violento vertice torquens
Molibus undisonis; hoc tardabantur euntes.
Quod non fida tumens caperet vestigia gurges,
Confectus senio, confectus denique morbo
Unus erat; moles miserum duplicata premebat;
Vixque ferens tremulos plantis titubantibus artus,
Anxius imposito durum sub fasce gemebat.
Antistes solito miserans claudumque senemque,
Attollit proprias miseri gestamen in ulnas,
Transque tulit pelagus; non secius, amne remenso,
Squalentem et tremulo marcentem corpore demum
Supposta cervice subit, mediasque per undas
Evehit, et tuto trajectum littore ponit.
Inter dicta feror medius dicendaque vates;
Hæc revocant; ast illa vocant; debetur utrisque.
Hic mecum subsiste tamen, quocumque locorum
Digredior; stupidum percellent plurima sensum.
Omnia mira; novis emergunt cuncta figuris;
At non se speciem ratio defixit in ullam;
Pressius obruitur rerum sub pondere pectus;
Pectus libratis impellunt singula verbis.
Germanus miserum collo trans æquora vexit,
Germanus miserum. Si te persona fatigat,
Inclytus et nulli generis splendore secundus
Dignatur humeris miserum sustollere pulchris,
Quod non quis faceret nostri vel infimus ævi.
Quære gradum, toto Præsul notissimus orbe;

Da, qui se tantum malit summittere præsul.
Ætatem poscis? Senior plenusque dierum ;
Oblitum proprii non mendax dixeris ævi.
Quanta valetudo, quod robur, quærere pergis?
Squalidus, æterno jejuni fœdere siccus,
Viscera cui macies, pallor confecerat ora,
Aspera post septem recreabant hordea soles,
Defesso pausam telluris terga ferebant,
Vix artus, vix ille ferens, vix ossibus hærens,
Concipit ingentem pietatis pectore flammam;
Pondere non fractus, refugus non ipse pericli,
Exhaustumque senem, senio confectus et ipse,
Fasce prius misso, tremulis transvexit in ulnis.
Magnus in æthereo merito reputaris Olympo,
Juncte Deo Præsul, cui tot holocausta piorum
Concessum est operum regi mactare polorum.
Ulteriora petens claram defertur in urbem,
Quam Mediolanum fertur dixisse vetustas.
Fama serit (quamquam famæ non creditur omni)
Quondam intestinis flagrans quod Gallia bellis,
Expulerit proprios violento Marte colonos
Sedibus e propriis, Latio qui forte coacti,
Hanc extruxerunt collatis stipiebus urbem;
Dicentes Medio-, facti de nomine, -Lanum,
Quod, cum prima novis struerent fundamina muris,
Lanea sus media perhibetur parte reperta.
Huc Præsul veniens, auras vitabat inanes,
Obnixus solitis sese velare latebris;
Delituit non ille tamen, quin protinus omni
Quis quantusve foret liquido claresceret urbi.
Solemnis tum forte dies contraxerat illuc
Plures pontificum, sacramque geruntur ad aram
Divini, queis Christicolæ vegetantur, honores.
Ingreditur placidam præsul Germanus in aulam

Ignotus, humilis abjectæ tegmine vestis.
Extemplo quidam, nexu quem vinxerat hostis
Dæmonico, vacuas implet clamoribus auras :
Cur nos Italicis urges, Germane, sub oris?
Quid tantum miseri de te meruisse putamur?
Heu feritas! Heu crudelis violentia rerum!
Nec pelago locus est; ipsis excludimur arvis.
Nuper Gallorum pulsi concessimus oris;
Præbuit oceanus pelagi inter vasta latebram;
Hinc quoque detrusos precibus, Germane, fugasti.
Omnia quid penetras? Orbis quid devia lustras?
Desine, et optatam fessis permitte quietem.
Obstupuere animis; exangues implicat artus
Conceptus hac voce tremor; sit quæstio passim,
Quis Germanus erat, quem vox audita petebat.
Compertus tandem est præclari schemate vultus;
Cetera plebeium referunt insignia cultum.
Consultus, non sane gradum, non ille negavit.
Cernua pontificum veneratur concio sanctum;
Viseret utque sui latorem nominis, omnes,
Collatis precibus, votis communibus instant.
Parendum sanctis Præsul pro tempore ducens,
Secretos subiit, misero comitante, recessus.
Conceptis non multa fuit dilatio votis;
Prodiit, et fœda purgatum peste reducens,
Incolumem populis pulchra virtute reformat.
Hoc pater, hoc primum Latiis innotuit arvis
Auspicio. Mox diversis e partibus omnes
Concurrunt populi, pervulgatæque frequentant
Munus opis. Tum consertis ad dogmata signis,
Sic probris animas, sic corpora clade levabat.
Exin multiflua Præsul digressus ab urbe,
Susceptum provehebat iter felicibus oris.
Occurrit mendica manus, stipemque petebat,

Docta et sufficiens aliena vivere quadra.
Consulit Antistes sumptus ratione ministrum.
Conscius ille sibi, ternum superesse nomisma,
Amplius haud quicquam sumptus, respondit, in omnes.
Mox jubet indiguis largiri cuncta misellis.
Victuros hodie nos unde, diaconus inquit,
Sancte, putas? Non fas Christo diffidere, dixit;
Pascet at ille suos (nil nunc vereamur) egenos;
Tu modo, quod potis est, inopes curare memento.
Venturi cautus, quanquam non jure, minister
Largiturque duos, unumque in postera servat.
Non lucri tantum, damni, vir provide, quantum
Hac vice struxisti, temnens præcepta magistri,
Lucratusque parum, meruisti perdere multum.
Sic vindicta sequax, sic votum lusit avarum.
Dumque iter expediunt, rapido fervore citatis
Ecce viri cernuntur equis post terga meantum;
Desiluere brevi; sanctisque in pulvere fusi
Procumbunt pedibus; tum sic in verba feruntur:
Haud procul hinc dominum spectatæ nobilitatis,
Fortunæ celebris, præcelsi juris, habemus,
Quem sævis urget jactura domestica nodis;
Cum famulis, omnique domo (miserabile dictu!)
Decubat, innumeris addictus denique morbis;
Sic certe, sic ille sua, sic ille suorum
Clade gemens, miseram quamprimum abrumpere vitam
Quærit, et invisos letho finire labores.
Comperit at postquam nostras vos ire per oras,
Ambiguis animis spes est relapsa salutis;
Ejus nunc ad vos ferimus lacrymasque precesque.
Si poterit dignum pietas id ducere vestra,
Visite languentem; summisso pectore poscit;
Seu violenta preces absumunt seria nostras,
Nec potis est itiner quoquam desistere cœptum;

At precibus justis benedictio juncta salubris
Compenset vultus oblectamenta negati ;
Uno donetur, si non mereatur utroque.
Tum pater, admirans fidei venerabile pignus,
Indoluit, strinxitque animum pietatis imago ;
Et quanquam cœpti stimularet cura laboris
Non differre diem, via rectior illa putatur,
Qua merces operi servatur debita justo.
Nec mora, divertit ; comites obsistere contra ;
Legati contra connixis viribus instant ;
Dumque hi, dumque illi, fit concertatio longa.
Indiguis magis ille favet ; per secula, dicens,
Nil prius esse sibi, quam jussa facessere Christi,
Bisque mori propter Domini præcepta paratum.
O patrem summo splendoris culmine dignum !
O, sibi qui propriam refugit dependere vitam,
Quique Deo vivens, immo cui vivere Christus,
Fraternis animam mavult opponere lucris !
Ergo memento piis, pater o, persistere cœptis ;
Non deerit sancto bravium, mihi crede, labori.
Legatos hilares subit exultatio digna ;
Quodque suis votis dignatur cedere Præsul,
Bis centum promunt instructo munere soldos,
Dona viro. Præsul, non tantum munere lætus
Pignore quam fidei, commendat cuncta ministro :
Hæc cape nunc, dicens, ac te succumbere noxæ
Disce, quod in miseros fraudem meditatus egenos,
Malueris esse tenax ; nam si, quod tradere jussi,
Cessisses, solito Christo tribuente, refusos
Ter centum caperes hodierno fœnore soldos.
Invadit formido hominem, secreta reatus
Germano patuisse sui. Non sane putato
Hoc mirum, bone vir, tanto quod clausa Prophetæ
Cordis hiant, plenus sancti qui numine flatus,

Jam Deus est, jam divinos sortitur honores.
Neve opis indiguos dilatio multa gravaret,
Accelerat, raptoque gradu, quo vota requirunt,
Præstaturus adest, missis comitantibus isdem.
Mox, tanquam manifesta salus ingressa subisset,
Expectata patris relevat presentia cunctos.
Hic artes medicum notas efferre videres ;
Hinc pietas, illinc perfecta peritia claret.
Sternitur, et Christum solito prostratus adorat,
Tunc magis alta petens, fieret cum pronior arvis ;
Auribus hinc superis oratio fusa salubris;
Cui lacrymæ fecere viam super astra volanti,
Gaudia multorum mercantur flumina quarum.
Invisit dominos, invisit denique servos ;
Certanti studio indiscreta cubilia lustrat,
Omnibus æthereas impertit jure medelas.
Unius spatio res est confecta diei;
Una dies cunctis fudit fomenta salutis.
Post hinc digreditur, dominus comitatur euntem
Ipse domus, gaudent reparatis viribus omnes,
Plausus ubique sonat, pulchræ et modulatio laudis,
Christum cuncta boant, Germanum cuncta resultant.
Gloria sic Domino, sic crescit opinio servo,
Dispergens lepidum, quaqua pergebat, odorem.
Innatus subigit cunctorum pectora fervor
Nosse virum, mira meritorum luce coruscum.
Multa quidem suberant clarum gignentia nomen:
Dogma, labor, comitas, mores, constantia, fervor,
Quodque est præcipuum, dilectio plurima fratrum,
Qua grave quicquid erat, terraque marique ferebat.
Quid tu, quid gressum raptas per devia, sodes?
Quid cancellato flectis compendia ductu ?
Ire brevi poteras, qua te per longa fatigas;
Ravennam certe melius via regia ducit.

Non ab re tulerim, quod diverticula quæris.
Immo ego (sic animus, sic denique ferre videtur)
Ravennam subtriste aliquid portendere credo,
Quod vel exitio, vel possit cedere damno,
Contiguis quod tam succedere mœnibus horres.
Quicquid id est, subsiste parum; statuque recepto,
Obnixis animis superest quodcumque subibis.

PRÆFATIO LIBRI SEXTI,

Δικώλῳ δις-ρόφῳ *variata.*

Expensas operis claudit pulcherrimus ἑξὰς;
  Lector amice, vides.
Cujus si causas et mystica symbola quæras,
  Impiger ediderim.
Exemplar, solidum facturus Conditor orbem,
  Hoc sibi proposuit;
Namque opus omne suum numero discrevit eodem, ut
  Pagina sacra refert;
Quamvis et simul et semel omnia condita verax
  Theologia canat.
Perfectum sed opus numeri perfectio signat,
  Partibus apta suis.
Cardinis hunc primi si per theoremata ducas,
  Eminet egregius:
Namque sua solus sese regione coercet,
  Gnarus habere modum;
Nec summam minuit, nec vult transcendere summam,
  Partibus explicitus;
Unum sexta quidem est; duo, tertia; dimidium, tres;
  Sex ea restituunt.
Visne, aliud referam, mage quod mirabere, lector?
  Huc ades, idque refer.

Partibus in versum ductis, iisdemque remixtis,
  Instruit hic δεκαδen.
Pars est sexta μονὰς, numeri progressio prima ;
  Primitus illa subit,
Tertia namque δυὰς, sedem tenet atque secundam;
  Fons paritatis ea est,
Dimidiumque τριὰς, hanc tertius excipit ordo ;
  Hinc fluit imparitas :
Quum sexta medium, μοναδen τριὰς applicat, atque
  His fluit alma τετρὰς :
Tertia cum medio δυαδen τριαδenque coaptat;
  Πεντὰς ab his oritur.
Partes omnimodæ digesta sorte refusæ,
  Ἕξα quidem reparant.
Cum sexta totus parit ἑπταδen officiosam ;
  Hanc sterilem perhibent :
Tertia cum toto creat ὀκταδen; hinc fluit ἐλπὶς
  Vivere post cineres.
Totus cum medio, numeraliter ἐννέα gignit ;
  Is triplicat τριαδen :
His superacta μονὰς, πάντων τέλος numerorum
  Proficit in decaden.
Sic operis meritum merces mansura sequetur,
  Quam δεκὰς effigiat.
Tam manet hoc verum, quam qui super omnia sol est ;
  Nec ratio titubat.
Anne tibi videor senaria symbola, lector,
  Elicuisse parum?
Si potes, ede alium simili ratione cluentem,
  Cedat et iste loco.
Quod si non potis est, perfectos disce triumphos
  Præsulis esse mei,
Quos cohibet numerus, quem tu jam rite συνεργὸν
  Dixeris esse Dei.

Oratu melius, super est quodcumque laboris
  Expedies modico.
O clemens Trinitas, nostræ quoque fons trinitatis!
  Nam tribus omne subest :
Οὐσίαν, δύναμιν dicunt, ἐνέργειαν atque;
  Quis sine, nulla φύσις.
Est etiam trinitas animæ contermina nostræ,
  Qua sit imago Dei :
Νοῦς hæc, atque λόγος, etiam διάνοια vocatur;
  Hanc quoque tu tribuis.
Ergo age, et optatas largire attingere metas,
  Summe Deus, Trinitas.
Ne qua tamen subeant exhaustam tædia mentem.
  Te duce progredimur.

LIBER SEXTUS.

ARGUMENTUM.

ancti Germani adventus ad regiam tunc urbem Ravennatium imperatori ceterisque gratissimus; miraculorum ejus ibidem frequentia. Ibidem mortuum suscitat; liberat energumenum; prædicit obitum suum. Sancti morbus, obitus, gloria, hereditas, funus; translatio in Gallias.

Prævia fama ruens Latium conciverat orbem,
Digressum patriis Germanum nuper ab oris,
Ravennam certa celerem ratione subire.
Compertum id populi vario sermone ferebant;
Urbibus, et vicis, per compita perque plateas
Hoc vir, hoc mulier, hoc tunc infansque, senexque,
Hoc juvenis, medium et si quid juvenemque; senemque
Dispescit; validæ quatiebant omnia voces.
Omnia fervebant; instabant omnia votis.

Germanum dives, Germanum denique pauper
Venturum, resono passim clamore fremebant.
Tantus amor sancto, tanta est instantia vulgo
Visere pontificem certamque referre salutem,
Et quanquam sumpti respectu plane laboris
Impatiens urgeret iter; sed plurimus ardor
Obstantes ægre, nexusque, morasque ferebat,
Increpitans segnem mordaci pectore gressum.
Sic desideriis semper dilatio fertur
Accumulare sitim; quæ si dilata residunt,
Non desideria certe, non illa fuerunt.
Tandem susciperis, mundo gratissime Præsul,
Expectate diu; quanquam non sorte cupita :
More quidem solito nocturna silentia captans.
Non tamen excubias illic vitare sagaces
Posse fuit; nec fraus cupidos concepta fefellit,
Quin et conspicerent, et conspecto fruerentur.
Principis ecclesiæ meritoque et nomine pollens
Petrus apostolicum dicta servabat in urbe
Forte gregem, vir præcelso splendoris aviti
Stemmate conspicuus, multa et probitate coruscus.
Tum quoque jam juvenis cum matre Valentinianus
Romula sceptra gerens, rerum flectebat habenas,
Maximus imperio, factis et nomine magnus.
Catholicæ fidei genitrix Placidia cultu
Insignem tenero puerum formarat ab ungui,
Stemmate condignum quondam sceptrisque paternis.
Quumque potestatis præcelleret ordine cunctos,
(Quippe pater patriæ, magni moderator et orbis;)
Religionis amor complerat pectora tantus,
Ut Christi famulis diversa in parte locatis,
Cum genitrice pia plenum deferret honoris
Officiique modum. Patrii sic sceptra decoris
Ornabat sobriæ jam tum virtutis amator.

Germanum magnæ subeuntem mœnibus urbis,
Qua tantum pietate patrem tractare decebat,
Excipiunt. Rerum conversa sorte, videres,
Ut pompæ refugum studio certante premebat
Vulgi pompa sequax : edicto principis omnes
Occurunt proceres ; properat promiscus plebes ;
Tum sacer ecclesiæ denso ruit agmine clerus :
Laudibus hi plaudunt, persultant plausibus illi,
Et commune decus parili pietate salutant.
Plurimus augustos animi perflaverat ardor,
Obsequiis cumulare virum. Cautissima rerum
Vas amplum regina struens regalibus escis,
Non tamen ullius mixta pinguedine carnis,
Mittit pontifici. Suscepto munere tali,
Partitur propriis obsonia cuncta ministris :
Vindicat argentum, miseris fracturus egenis.
Exin conspicuum compensat munere munus,
Et vili et modico suppletur lignea pane,
Quam præsul parcos patinam promebat in usus :
Mittitur augustæ. Donum complexa verenter
Suscipit, et tanquam caperet cælestia, condit;
Munere læta dato, sed lætior illa recepto.
Quam fuerit carum manans a præsule donum,
Mox liquido patuit; quod et auro claudere lignum
Jusserit, et variis panem servare medelis.
O res æternis certe dignissima fastis!
O, quæ sublimes inclinas gratia mentes,
Et Christo subigis mundani colla tumoris!
O regina, pium venerans in præsule numen!
O, cui jam defert Romana potentia, Præsul!
Nec aberit multo, quin ocyus astra sequenti
Deferat ætherius superis cum millibus axis.
Forte die quadam, populo stipante, plateam
Ingreditur, placido perlustrans omnia gressu,

Devenitque locum, misera quo forte nocentum
Publica damnarant tenebris ergastula turbam,
Quique immersa cavo stricti vestigia ligno,
Incertum, optarentne magis, potiusne timerent
Suppliciis finire diem : spes cetera torpet.
Ne trepidate, viri, neu vos addicite morti :
Non omnis absumpta salus : qua nulla putatur,
Advehet optatum, subducta clade, levamen.
Compertus miseris utque est transire sacerdos,
Elatas pariter tollunt ad sidera voces.
Agnoscit causas, populo referente, doloris :
Indolet, ac facilem stringit compassio mentem :
Carceris immites blanda pietate ministros
Advocat. Abducunt sancti se visibus illi,
Solvere quod nulla poterant ratione nocentes,
Quos aulæ proceres horrendæ mergere morti
Decreto tulerant. Quo te nunc vertere demum,
Quo poteris, pietas? Vereor, persistere cœpto
Ne non sufficias, aut, si persistere mens est,
Indecorem subeas, tentata sorte, repulsam.
En, feritas refugitque preces, spernitque precantem.
Præstat divinum magis explorare favorem;
Quodque negant homines, a majestate precari :
Cetera sic quondam, sic tu superare solebas.
Præsul pœnales gressum deflectit in ædes,
Membra solo sternit, Deitatem cernuus orat,
Nec pietas frustrata virum; patuitque repente
Gratia, qua gratum Christus perflarat alumnum.
Mox fundamentis carcer concussus ab imis,
Solvitur, et rigidi summittunt vincula postes;
Ferrea, laxatis immani pondere claustris,
Porta patet; duros, mirum! languescere nexus,
Et triplices videas usum abjurasse catenas.
Exonerata gravi relevantur pondere colla,

Colla, manusque, pedes, et quicquid vis truculenta
Artarat rigido miserorum in corpore ferro;
Absolvit pietas, rabies quod vinxerat atra.
O semper robusta fides! cui subjacet omne,
Quod natura negat, certis quam legibus uti
Omnipotens prohibet, fieri si quando perurget,
Esse quod insolitum, nàtura teste, probatur;
Proruit exemptis miserorum concio vinclis,
Squalida, pigra, horrens, miserabilis, hispida, marcens;
Præque ferens vacuos facili gestamine nexus,
Quis prius implicitos feritas obduxerat artus.
Linquitur innocuus tandem post tempora carcer,
Immunemque necis pandit subeuntibus aulam.
Ecclesiæ gremio, pacis præeunte triumpho,
Germanus reducem mira pietate cohortem
Inserit. Illa novo persultans carmine plaudit.
Ibat in immensum meritis instructa beatis
Fama patris magni; signorum gloria nec non
Clara comes populos ad dogmata sancta ciebat
E cunctis properare locis, quibus ardua virtus
Jam dudum comperta foret. Facundia quamquam
Nunc mihi suppeteret, soliti quam carmine vates
Gutture centicano, totidemque exposcere linguis;
Singula nec modicis possem perstringere verbis,
Quæ pater Ausoniis miracula gesserit oris,
Amplificante Deo dilectæ munera dotis.
Quis non quæsitam membrisve animisve medelæ
Hausit opem? Cui non faverunt vota petenti?
Quis non munificum cnmulandus munere sensit?
Doctorem stolidus, patrem persensit egenus,
Summissum minimi, venerandum denique summi;
Utque docet Paulus, sic omnibus omnia factus,
Divinis omnes studuit transfundere lucris.
Hæc tamen angelico non impar vita colori

Ne sine teste foret, sex assedisse feruntur
Sancto pontifices, meritoque et nomine clari
Tempore continuo; seu quum miracula mundo
Ederet, aut crucibus corpusque artusque domaret.
Hi testes operum multis mansere diebus.
Huc pede difficili quamquam decurrimus usque;
At nunc ulterius tentans intendere gressum,
Materiæ novitate premor; tum pondere fessus,
Ire quidem nequeo; pudor est deponere fascem.
Atque utinam, rebus cœlum crescentibus usque,
Crescere verba dares, nasci qui verba dedisti!
Eligerem sub fasce mori, quam cedere cœptis,
Sed quid ago? Priscumne sinam periisse laborem?
Cuique datum pelagi pene contingere littus,
Unius objectu et trepida formidine saxi
Lintea retrodare, et patiar succumbere noxæ?
Huc, pater, aspires votis ingentibus, oro,
Spesque procul fusas in pectoris antra refundas;
Vitalem functis animam cui reddere membris
Quondam posse fuit cœnosa mole gravato.
Argumenta tui capiam tamen inde favoris,
Si modo, quod memini, rite percurrere dones.
  Volusianus erat præcelso nomine quidam,
Urbis patricio, toti dilectus et urbi,
Atque a cancellis prisco de more minister.
Filius huic primis impense gratus in annis,
Jam promulgandæ spem posteritatis alebat;
Is tamen immodicæ pulsatus verbere febris,
Tabuit infelix; furit ossibus intima pestis,
Quin etiam liquidas jam depopulata medullas,
Torrebat vicibus miserum frigusque calorque,
Pestifer, insanus. miserabilis, immoderatus;
Pertæsumque cibi, pertæsum denique potus,
Ferreus in mortem perstabat trudere sommus.

Jam cedunt medici; spes est sublata salutis;
Percellunt trepidos tantum lamenta parentes,
Lurida in æternam clausuros lumina mortem,
Vota sed ad sanctum prope fera tulistis, amici.
Prævertit cita mors, nulli quæ parcere novit.
Ille tamen properat, cœtu comitante piorum.
Nuntius interea cœpto deterret euntes,
Nec fore, qua sese præsul ratione fatiget,
Quod puer extremæ jussus concedere sorti,
Sparserit in tenues usum spiraminis auras.
Tum vero precibus subigunt communibus omnes
Officio perstare pio; nec distulit ille.
Inveniunt rigidos, fibris marcentibus, artus,
Et jam concretum letali frigore pectus :
Utque est Christicolis ritusque et cura salubris,
Functam muneribus violenta sorte caducis
Commendant animam, cui vivunt omnia, regi.
Hinc remeare parant. Tum luctus tollitur ingens,
Permixtusque ferit populorum sidera plangor,
Confundens lugubres diris clamoribus ædes.
Pontifices manibus defigunt oscula sanctis;
Orant, lugentum miseresceret ille parentum,
Defunctumque imo precibus revocaret averno.
Obstitit ille diu sancti ratione pudoris,
Virtutem temere fassus non esse petendam,
Nec, possis quantum, fieri debere periclum.
Imperiis fidei tandem concedere doctus,
Annuit; hinc pulchris mentem præcingitur armis,
Commoda militiæ quœ noverat esse supernæ :
Hæc Heros vibrat, turbasque facessere mandat :
Sternitur hinc arvis, tanto vicinior astris;
Fletibus implet humum, gemitu percellit Olympum,
Et Christum lacrymis, et Christum planctibus orat.
Audiit Omnipotens, nec differt vota fidelis :

Elicitamque imis animam remeare cavernis,
Qua virtute potest, detexta retexere jussit.
Extemplo recalent, motis compagibus, artus,
Et sensim prisci repetunt collegia sensus;
Sanguine concepto, socius calor ossa revisit;
Quæ sopor urgebat, lucem jam lumina spirant;
Jamque micant digiti; jam quærit lingua moveri;
Omnia vitales exercent membra figuras.
Nec prius Antistes artus e pulvere tollit,
Comminus adnixus, donec consurgit uterque,
Et puer, et Præsul, hic leto, fletibus ille.
Germanus juvenem sævo de funere raptum
Erigit; erectum turbis gaudentibus infert.
Procedit de morte novus, flatuque reducto,
Respirat, residet, refovetur, respicit, horret,
Seque stupet superesse sibi. Mox, viribus actis,
Exiit in solidum connixo pectore robur.
Læta rei facies luctus elusit acerbos,
Et percepta diem pepererunt gaudia festum
Vocibus elatis; contingit sidera virtus
Magnificata Dei. Sic tu, sic, Christe, futuro
Mox tecum famulo cumulas præconia laudum.
Gloria summa tibi, mortis qui victor acerbæ,
Præcipis electis succumbere tartara servis.
Regalis princeps hac tempestate cubilis,
Et servator opum perhibetur forte fuisse
Accolius, claro famosus nomine spado.
Nobilis hic damno tum torquebatur alumni,
Jam juvenis, jam qua velles, ex arte periti.
Repserat in miserum rabies horrenda furoris,
Dæmonis afflatu, propria qui peste nocivus,
Allidit captas fœdo discrimine mentes,
Menstrua deciduos quum luna recolligit ignes.
Reginæ precibus, miserantis talia, Sancto

Offertur, longa tandem de clade piandus.
Suscipit, atque die purgandum distulit illo,
Quum tamen immanes, præmisso famine tantum,
Trudere mos esset quoquam de corpore pestes :
Namque adeo miserum cæcus penetraverat hostis,
Intimaque et fluidas persederat usque medullas,
Ac si certa domus, seu vas speciale malignis
Usibus addictum captiva sorte fuisset.
Hunc Pater, hunc secum sub noctem claudere jussit.
Mox, quasi tormentis dæmon compulsus amaris,
Prorumpit cæcis verbi virtute latebris,
Seque infelicem teneris rapuisse sub annis
Indicat; esse sui, placeat si cedere, juris,
Quod sibi constaret tantis servisse diebus.
Non tulit ista Pater, procul at discedere jussit;
Nec post divini specimen tentare decoris.
Effugit, et tenues exhalat pulsus in auras.
Purgatus juvenis plaudenti redditur aulæ.
Venerat ille quidem, poscentibus Armoricanis,
Pacturus veniam sævæ pro crimine gentis.
Cessit res votis ; mox annuit induperator;
Arbitrio Patris constarunt cuncta beati.
Et foret illa quidem firmissima cautio pacis ;
Mobilis at priscæ revomens contagia fraudis
Natio, pestiferum solito meditata duellum,
Ausa est Romanas in sese armare secures.
Hoc et Pontificis fuit intercessio cassa,
Et si quid feritas præfixerat imperialis,
Conflatum in miseros atroci sorte pependit.
Dum per mirificos Germani volvimur actus,
Dum juvat insignes calamo signare labores,
Quodque est innumerum, numero comprehendere ; tamquam
(Dicere quod scelus est) sic rara peregerit ille,
Ut nostris merito possint succumbere verbis,

Pars rerum melior densa caligine torpet,
Perniciem trepido certe latura poetæ.
Et te permagni fraudatum munere fructus,
Questuque et lacrymis quondam causabere, lector,
Si summam cœpto detrectet musa labori
Imposuisse manum ; quum sit hæc summa laboris,
Qualiter ad vitam per mortis limina victor
Germanus subiit, liquida percurrere canna.
Esto; funereos sed mens præsaga doloris
Horret inire modos. O res condigna taceri !
Pugnantem placido juvit committere plectro ;
Victorem refugis rutilo pompare triumpho ?
Exul gratus erat, regnans non gratior extet ?
Dicere si metuis mortali corpore functum,
Ast immortalem cumulata laude frequenta.
Vere immortalis, vere per secula vivit;
Vivit, et empyrias auget splendore cohortes,
Conjunctus Domino, conformis denique Christo,
Quodque magis stupeas, unitus et unificatus
Inque Deum transfusus homo, factusque θέωσις.
Solverat umbrivaga mersas caligine terras
Φωσφόρος, ingenuum rebus reparare colorem
Gnarus, et ignigenas cœlo subducere stellas;
Germanusque pater, solemni laude peracta,
Quæ matutinos exercet carmine somnos,
Mutua præsulibus de religione beatis
Verba dabat, nitido doctor clarissimus ore.
Auribus explicitis, collectis sensibus, omnes
Indebant animo felicia dicta capaci.
Quid, facunde Pater, quid per diversa moraris ?
Dic, quod dicendum ; quanquam sic dicere triste;
Triste, minax, querulum, lacrymabile, prodigiosum.
Tandem, dilecti germano fœdere fratres,
Accipite hæc, et rem penitus defigite, dixit.

779329 A

Viximus, et jussas ævi decurrimus oras ;
Nunc, quia certa manet generi sententia nostro,
Quæque creata vigent, labefacta senescere constat,
Jam suprema vocant ; vocat, inquam, Christus ; eundum est.
Solvi vult animus pœnali carcere trusus ;
Jamque memor generis, contagia pigra recusat ;
Æthra libens repetit, qui germen ab æthere traxit.
Ergo resolvendus superumque ad lumen iturus,
Me, finemque meum vobis committere curo.
Nocte quidem placidum caperem cum forte soporem,
Visa mihi facies, generosi numinis instar,
Fassa Deum ; nec vox hominem, nec verba sonabant ;
Christus erat, solet ille suos hac visere forma.
Admotaque mihi blando conamine dextra,
Arrisit, rutiloque hæc insuper addidit ore :
Care, peregrinas itiner subiturus in oras,
Excipe cœlestem, provisa viatica, stipem,
Adjumenta viæ. Tali tum famine motus,
Quærebam causamque viæ, causamque laboris.
Non, inquit, metuas ; patriam revocaris in altam,
Et civem egregium jam jamque reposcit Olympus,
Quo mox perpetuam capies sine fine quietem ;
Quo sine nocte dies, sine tempore tempora currunt ;
Et pax, et requies, et lux, et gloria perpes.
Dixit, et æthereas sese libravit in auras.
Sic Pater occiduæ sortis suprema canebat.
Pontifices alio somni portenta trahebant,
Credere nec poterant, contingere quod metuebant ;
Sustulerat timor ipse fidem. Sed Præsul, anhelus
In patriæ remeare sinum, studiosius instat
Omnibus extremi causam mandare diei ;
Sat sibi compertum, sat se pernoscere dicens,
Quam patriam famulis Regnator spondeat orbis.
Vix soles aliquot, spatio cedente, mearant,

Effectusque celer sequitur præsagia vatis.
Carpuntur facili sanctissima membra dolore,
Invadit tenues penetralis flamma medullas,
Elanguent oculi moribundo in corpore sicci,
Cuncta labant, mens sola Deum cernitque capitque.
Ast, ubi progressu cœpit crudescere morbus,
Urbs trepidare metu, luctuque incendere cœlum.
Heu sors terrigenis olim conflata colonis!
Cernere vix licuit; jam nos, pater optime, linquis?
Nec patitur Christus carum per secla clientem
Vel torquere diu, partove absistere regno,
Martyrium cui vita fuit; quin mole laborum
Defessum nimia ter denos circiter annos,
Invitat superas rerum moderator in arces.
Augustas inter, quas unquam protulit orbis,
Fastu seposito felix Placidia regni
Visitat infirmum, refovet, complectitur, ambit.
Docta caput rigidum divis summittere jussis,
Suggerit, edicat, si quid mens anxia captat,
Nec mora præstandi, ni desit cura petendi.
Mox patris animum patriæ perstrinxit imago,
Digrediens mœstam pastor quam liquerat olim,
Dum se fraternis mavult impendere causis;
Nescia quæ rerum, sortisque ignara futuræ,
Præsulis ad reditum voto pendebat inermi.
Quid tu, quid gravidis oneras cœlestia votis,
O plebs, o patria! Quid adhuc spes pascis inertes?
Fata parant aliud, nec rerum maximus Auctor
Hac vice prosequitur solita pietate volentes.
Quod præstat, quodque est satius, præponderat ille.
Tempus adest, meritum capiat sine fine triumphum
Germanus, liquidi scandens capitolia cæli;
Nec circumscribi, brevibusque insidere muris
Candida pompa sinit; Latias mage fusa per oras.

Edere quadrifido quærit spectacula mundo.
Spectabunt alii; spectato tu potiere,
Et gremio capies, et molli fronde fovebis.
Non tuus est prisci præsul oblitus amoris,
Defunctusque docet, quantum te vivus amarit;
Te repetit, repetita, dabis pia thura sepulto.
Hoc speciale quidem reginam poscere munus
Instituit; numquam illa magis invita petenti
Concessit, sensitque viro non esse negandum,
Quod secus ac vellet, nunquam contingere possit.
Ter benedicte pater, ter splendide, ter venerande,
Omnigenas tibi post Christum dependimus odas
Grex populusque tuus, cui viscera tot pietatis,
Gaudia tot mentis, spes tantas, commoda tanta,
Te redeunte, refers; cum quo sunt omnia dextra,
Quo sine nulla forent, ni frivola, cæca, sinistra.
Quid referam Latio populos ex orbe ruentes
Quo languet medicus? Ardor manet omnibus idem
Visere, et obsequiis sancto concurrere dignis.
Et faciunt, ut quisque potest, ut postulat ordo;
Omne choris tempus psallentibus immodulatur;
Pro lacrymis laudes, pro luctu personat hymnus,
Invitans superas patris ad suprema cohortes.
Septimus afflarat rapido terrestria curru
Phœbus, ab occiduis remeans illustrior undis;
Spiritus at coicis ardens emergere vinclis,
Emicat, et liquidas liber transfertur in auras,
Hymnizante polo, lætumque alalagma canente.
Sepserunt comites miro splendore superni,
Victoremque ferunt trans ignea sidera lætum,
Et sistunt solio summi per secula regis.
Miratur placidi sublimia culmina regni,
Ignotum certe lumen miratur Olympi;
Et jam sub pedibus nubes et sidera cernit;

Despectat rosei candentia lumina solis;
Despectat gelidæ rorantia sidera lunæ,
Et quæcumque vagos exercet stella recursus,
Telluris molem, circumfusasque tenebras,
Pneumata ventorum, tempestatumque tumorem;
Cur ver tranquillum, cur torrida prodeat æstas;
Autumnus uvis fœtetur, bruma pruinis:
Et quicquid mundi volvit structura triquadri,
Et quicquid physicis perhibent succumbere causis;
Si qua vigent numeris, mensuris, ponderibusve;
Si qua latent, et si qua patent in cardine rerum,
Puro cunctorum speculatur lumine causam.
Omnia se subter, Christum super omnia cernit.
Ridet quin etiam pompas et culmina secli,
Reges horrendos, diademata, sceptra, tyrannos,
Et multo gazas scelerum fervore petitas,
Illusas auro tenui discrimine vestes,
Et quicquid mundana potest variare supellex;
Ridet præterea vanæ κακοπάθεα mentis,
Gaudia, spesque novas, iras, atrosque timores,
Fumificasque faces, solitus quas spargere livor:
Proterit hæc pedibus, hæc victor denique calcat.
Quin et pestiferi, subigens venena, draconis
Conterit ille caput, cristasque et sibila colla
Deprimit; ille jacet, non ausus tollere contra.
Interea Christus triplici caput ipse corona
Cingit: quæ prima est, ter deno jaspide vernat,
Proxima quæ surgit, stat sexies acta decemplex,
Tertia centeno rutilat pulcherrima versu.
O decus! o magni pernobilis incola cæli!
Orbis deliciæ, Præsul, per secula salve,
Terque quaterque juvat, vel millies addere, salve;
Et salve, et valeas, et aveto, et summe valeto.
Quod superest, valida inter partes lite coorta,

Præsulis induvias certatim quisque reposcunt;
His inhiant, has quisque sibi rapuisse laborant.
Acrior ex opibus nusquam contentio summis
Emersisse solet; modica ditescere præda
Est votum cunctis, nequeat quum cedere cunctis.
Promitur in medium; partem sed vindicat aula,
Partem pontifices, collata sorte, capessunt.
Sanctorum gerulam divo pro munere capsam
Impatiens regina capit; mox pignoris almi
Petrus ovat spolio, præsul sanctissimus urbis,
Ciliciumque rapit, sacram rapit ipse cucullam;
Cetera pontifices certant disrumpere seni,
Atque unus cinglum prævindicat, alter amictum;
Cumque duo tunicam, sagulum duo diripuere.
Hæc, pater, Ausonias linquis monumenta per oras;
Cæsaris edicto notam referendus ad urbem,
His Ravenna tibi meritos dependit honores.
Funeris impensas animis communibus urgent,
Quod non parva viro debetur gloria tanto.
Accolius solido pollinxit aromate corpus;
Vestibus, et molli regina Placidia fulcro
Extulit, et sanctos texit propensius artus.
Hinc iter, et comites, expensas, atque vehicla,
Suppetiasque viæ, seu commoda cuncta meandi
Instruit Augustus, lectosque hac sorte ministros
Prosequitur largis regali munere donis,
Pontifices ea cura penes quam maxime fervet,
Et præsens struere obsequium, et vigilare futuro.
Tum quicquid poscit præstantia relligionis,
Funeris omnimodos unde unde aptantur in usus.
Agmine præcipuo sic informantur ad oras
Gallia (plaude) tuas, antistite læta recepto.
Nec te divinis exortem duxero donis,
Italicis non infœcunda Placentia glebis,

Cui mox dignatur sanctum succedere funus;
Quodque intra ecclesiæ noctu secreta locatum
Dum vigili pietas hymnoque et lumine servat,
Forte loci matrona subit, cui passio dudum,
Dicta paralysis, miseros labefecerat artus;
Jam nervis fluidum laxa compage solutis,
Cernere erat miseram defunctis vivere membris.
Hæc sancto subdi poscit benefida feretro;
Subditur; et tota, quam longa, est nocte recumbens,
Haurit cœlestes, Christo vegetante, medelas;
Stringitur in solidum, nervis in prisca reductis,
Exceptat placidum, sopita peste, vigorem.
Lux redit, et cœptum repetunt insistere callem.
Elato capulo, mulier sanissima surgit,
Munere defuncti vitam sortita salubrem.
Miratur populus; genuinis vadere plantis,
Hactenus officii fuerat quæ totius impos.
  Nec numerum referunt, nec stringi carmine possunt
Cetera, lustratas quæ tum patrata per oras.
Quin et bis triplicem nodo compescere funem
Cogimur, et raptis stadium componere metis.
Lecta dabunt alias devotæ symbola mentis.
  Æthereo monitu divisque exercita jussis
Gallia, Penninas agmen contendit in Alpes,
Exceptura suum duplici pietate parentem,
Quod proprius, quod longinqua regione relatus.
Urget amor cives, urget reverentia certe;
Quodque verentur amant; quod amant id nempe verentur;
Felices, utroque tamen si perpete voto
Et metuant et ament metuendum et semper amandum.
  Omne genus hominum diversa ad munia currit.
Ergo vias alii, disjectis molibus, æquant;
Pontibus instructis conducunt littora quidam;
Hi psalmis reboant, plaudunt concentibus illi;

Succollant alii ; jactant impendia multi ;
Qui possunt, oneri vicibus succedere gaudent ;
Id qui non possunt, quod solum denique possunt,
Deducunt oculis, oculis et voce sequuntur ;
Lumina multiplici rerum constructa paratu
Obnubunt rutilos phœbeæ lampadis ignes.
Tanta datur cineri si rerum pompa caduco,
Quanta animam superis insignit gloria castris?
Quanta polo, si tanta solo? Te dante, Redemptor,
Sanctorum semper mors est pretiosa tuorum.
Hoc splendore, pater, Latiis evectus ab oris,
Ordine magnifico dilectæ redderis urbi,
Nobile qua servat sanctissima membra sepulchrum.
Spiritus at perpes meritorum lampade vernans,
Vivit, et æternis attollit secula signis.

EPILOGUS.

Dei, et S. Germani in auctorem beneficia, hujus operis causæ præcipuæ

Nunc tibi, nunc meritos, Jesu, sacramus honores,
Subnixus solio flectis qui cuncta paterno,
Verbum cuncta creans, ructatum pectore Patris,
Rex et principium, medium idem, terminus idem;
Ars et consilium, lex et concordia rerum,
Causaque causarum, sed et ignea fons animarum,
Idem principium, medium idem, terminus idem;
Qui numquam non es, numquam non esse tulisti;
Semper habes esse, qui præstas omnibus esse;
Essentum pura ac simplex essentia rerum;
Artubus infusus, percurrens omnia mundi,
Totus per totum, nec pars te distinet una.
Te patris radium, te patris, Christe, coævum,
Te colimus casta post hæc de Virgine natum

Pneumatis accessu, supera manantis ab arce
Decreto Τριάδος, qua substant omnia, summæ.
Sic Verbum caro fit, carnem quod fecerat olim;
Ut caro conversim fieret mirabile Verbum.
Sic te Σαρκάλογον casta ratione fatemur,
Vera Dei proles, hominis verissima proles;
Verus homo atque Deus; hinc conditus, inde Creator;
Sic duplicata φύσις personam temperat unam.
Tu pius humanæ per secula gentis amator,
Sanguine perfusum tersisti crimine mundum;
Demissus Stygias vitæ reparator ad umbras,
Ut tandem, spoliis prostrato ex hoste receptis,
Splendidus οὐρανίας remeares victor in arces;
Quo te suscipiunt Seraphim oculosa, canoro
Carmine multiplicem modulantia δωξαλογίαν,
Et senas pandunt blandis applausibus alas,
Ardentes summo summæ Deitatis amore.
Hic tu stelligero dispensans omnia sceptro,
Partiris propriis polyformia munera servis.
Iste talentorum sortitus fœnora quinque,
Naviter activis exercet tempora causis;
Hic scitu melior, compensat dogmata factis,
Testatus geminum sese retulisse talentum;
Est cui doctrinæ succedit copia tantum,
Debitor unius reputabitur iste talenti.
Atque utinam tenebras non ille redactus in atras,
Eluat æterno mercis dispendia luctu!
Nec me gazarum merito, rex magne, tuarum
Exortem faxim, sunt et mihi pensa talenti
Cauta mei; stant cuique suæ compendia mercis,
In luteis specubus defossa pecunia quamquam
Et furti et fraudis servum condemnet inertem;
Cumque dies reducem te fecerit ultimus arvis,
Atque inter famulos discrimina duxeris æqua,

Hic referet macti grates et præmia fisci,
Admissus superi in sedes, in gaudia regni;
Ille luet meritis neglecta porismata pœnis,
Extrusus placidæ pulchris e mœnibus aulæ.
Id reputans animo, metuensque immane pericli,
Qua possem tantæ memet subducere noxæ,
Sedulus instabam : volventem plurima, tandem
Impulit huc (nec certum habeo, casusne, Deusne)
Germanum melicis illustrem reddere musis;
Hoc venam ingenii primum tentare periclo,
Hoc intemptatæ rudimen pulsare poesis,
Multa dabant animos : amor et reverentia Sancti,
Plurima materies, tum præter cetera, quod me
Et debere viro et nimium debere monebat
Conscia mens rerum. Septennem ferme puellum
Sancti servitiis me transcripsere parentes
Et sensus inopem, et cautæ rationis inermem.
Suscepit tenerum blande miseratus alumnum;
Pane aluit; tegmenta dedit; fomenta paravit;
Corpore provexit; tum sensibus amplificavit,
Vivax difficilem pectus largitus in artem;
Langores pepulit; discrimina cuncta subegit;
Absentem precibus, præsentem numine juvit;
Contulit omne bonum; compescuit omne sinistrum.
Carminibus nostris hic illaudatus abiret?
Talia volventem terrebant plurima contra;
Materiæ gravitas, siccæ jejunia linguæ,
Tum species operis, vilis persona poetæ,
Quodque Dei laus est labiis incompta scelestis.
Subvenit trepido præsens fiducia vati;
Quod posses lubrici plectrum vegetare palati,
Cui mutis facilem mos est reparare loquelam.
Inque preces validas memet connixus adegi,
Sic reputans, sic te, rerum Moderator, adorans :

Si tua sunt, quæ posco, Deus; si, te tribuente,
Germanus hæc posse tulit, tu rite petenti
Munera fer linguæ, cujus sunt munera linguæ;
Gratia velle dedit; concedat gratia posse.
Audisti, et siquid potui, tu posse dedisti.
Hinc tua laus nostro semper concrescat in ore,
Rex regum, pater alme hominum, spes clara tuorum,
Quem sua collatis jubilat plasmatio bombis,
Astra, poli, nubes, et machina cuncta polorum,
Solque, sororque, nives, lymphæque, et spiritus omnis,
Cauma, geluque, dies, et densæ nubila noctis,
Aridaque, et montes, exin viventia cuncta,
Fluminaque, et fontes, exin viventia cuncta,
Quæque vehit tellus, aer quæ provehit altus,
Quæ vehit æquoreus diversos gurges in usus.
Ergo age, et oblatis præsens illabere votis,
Quodque dare placuit, placeat captare libenter;
Ut quondam minimo viduam quadrante beasti;
Ignoscensque, meæ disrumpito vincula culpæ;
Multa namque premor formidine suppliciorum.
En, vitam miseram jam trina decennia versant,
Additur his annus, ævo gliscente, secundus,
Meque boni quicquam numquam gessisse recordor:
Hinc curæ stimulant, et mentis ad intima mordent.
Jam lapsum releva; jam purga sorde, Creator;
Exue præteritis, præsentibus atque tuere,
Præcautumque satis a culpis redde futuris.
Da meminisse tui, sicut meminisse necesse est,
Vitta prius rupto quam diffluat aurea ductu,
Effundat liquidas funisve argenteus undas,
Et cisterna rotam, fons influus atterat urnam.
Tum, quandoque meæ tenuis substantia vitæ
Liquerit hos artus, et conclamata jacebit
Materies cineris, tu clemens parce Redemptor,

Ne me tartarei rapiat vis ulla ministri,
Neu voret hanc animam truculentæ flamma gehennæ.
Cumque et quadrifidum finis absumpserit orbem,
Affuerisque tui judex in numine patris,
Judicium libris tecumque sedebit apertis,
Heu! quis me instanti tum defensabit ab ira?
Subnixum trabea, præsul Germane, perenni
Tunc inter proceres te cernere credo supernos ;
Ergo tui tum, sancte pater, miserescito vatis ;
Cumque olidis vinctum despexeris eminus hædis
(Id mihi nam spondent scelerum monumenta meorum)
Tum regem precibus pulsare memento benignis.
Flectetur certe, dicet flexusque ministro :
Germanus poscit ; non fas sprevisse precantem ;
Hunc hædum niveos quamprimum transfer in agnos ;
Agnus eat dexter, decoretur vellere pulchro.

BIBLIOGRAPHIE DU POEME D'HERIC SUR LA VIE DE SAINT GERMAIN D'AUXERRE.

Nous avons tiré le texte qu'on vient de lire des *Acta Sanctorum*, tome VII de Juillet, pag. 221-287, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, pag. 1. Nous n'avons pu le comparer avec aucun manuscrit ; mais les Bollandistes en avaient plusieurs sous les yeux, lorsqu'ils exécutaient leur travail. Nous n'avons donc qu'a recueillir dans leurs savantes notes les différentes leçons les plus remarquables de ces manuscrits.

Avant nos savants hagiographes, Pierre Pesselière, moine de Saint-Germain d'Auxerre, avait déjà fait imprimer le poème d'Héric à Paris, chez Simon de Colline, en 1543. Nous avons quelquefois consulté ce texte.

Quant à celui des Bollandistes, laissons-les nous parler eux-mêmes des sources où ils l'ont puisé.

« Poema dabimus quam fidelissime ex Ms. vetustissimo Lobiensi in-quarto, » ut in apographo notatur. Contulimus vero illud cum alio Ms, Belfortii, in

» quo sæpe corriguntur metri vitia, quæ tamen ipsius auctoris putamus esse ;
» deinde cum codice nostro P. Ms. 4, quem, quia Lugduni coemit olim Hens-
» chenius, Lugdunensem appellabimus. Nihil eo correctius, nihil in hoc ge-
» nere, meo quidem judicio, vetustius : nam, si characterem spectes, om-
» nino referes ad seculum nonum vel decimum ; sin vero annotationes, eadem
» plerasque manu, sed minutioribus litteris, aut inter lineas, aut ad marginem
» appositas, ipsum continue Hericum fuisse dices, qui eas, vel scripserit, vel
» dictaverit ; adeo singularem ipsius per ea tempora propriamque, cum in re
» theologica tum præsertim in poetica eruditionem spirant. Notas tamen, sive
» poeticas, sive grammaticales, quum ad rem nostram non faciant, negligendas
» putavimus. Libros porro singulos, alterius metri, sed auctoris ejusdem,
» exornant proludia. Neque hic omittentur. Quum tamen titulis careant rem
» exponentibus, nostros ad marginem adjecimus. » (*Act. Sanct. Julii* VII, pag. 192, n° 43.)

Epistola auctoris dedicatoria. — « In Codice Lugdunensi legebatur hic titulus : « Commendatio sequentis operis ad gloriosum regem Karolum per » epistolam facta ».

Auctoris invocatio. — Vers 11. « In margine addebatur hæc nota, ipsius, ni fallor, Herici : « Differentiam facit S. Dionysius, ceterique doctores Græci » οὐσίαν, id est essentiam, et ὑπόστασιν, id est substantiam : οὐσίαν quidem in- » telligentes unicam illam ac simplicem divinæ bonitatis naturam ; ὑπόστασιν » singularum personarum propriam et individuam substantiam : dicunt enim, » secundum illum priorem versiculum, unam essentiam in tribus substantiis. » Sanctus Augustinus, ceterique Patres latialiter scribentes, fidem Sanctæ » Trinitatis exprimunt, dicentes unam substantiam in tribus personis. Una » eademque fides est in omnibus, quamvis significationum videatur esse di- » versitas » Sublata nunc difficultas, postquam ὑπόστασις Latine dici cœpit, non substantia, sed subsistentia. »

V. 12. « .... idem ipse constas » ; Ms. Belfort : « idem et ipse ».

A propos du vers 20 où l'un des manuscrits, trouvant le vers faux à cause de la quantité du mot *extra*, l'a corrigé ainsi :

« Ut se nunquam alio feratur extra »,

les Bollandistes font remarquer que notre auteur n'est pas scrupuleux sur l'article de la quantité. Que ceci soit dit une fois pour toutes ; nous regardons ici ces observations à peu près comme inutiles.

V. 45. « Pro θεοφανίοις vel θεοφανίαις. Θεοφανια autem « est, ut ait Maximus, » divina manifestatio, quæ fit ex condescensione Verbi divini ad humanam » naturam, et exaltatione ejusdem naturæ ad prædictum Verbum per divinum » amorem ». Nota Mss. Cod. Lugd. »

Allocutio ejusdem ad librum. — « Hæc Allocutio hoc loco legitur in op- » timo Codice Lugdunensi, quamvis desit Mss. Lobiensi et Belfortiano ».

Liber I. — Les Bollandistes ont donné ce poème non-seulement partagé en livres, mais en chapitres, ayant chacun un argument ou sommaire et de plus des titres marginaux. Nous n'avons pas cru devoir suivre cet ordre et nous avons, en ceci, imité Pesselière ; mais nous avons mis en sommaire, à chaque livre, les titres réunis des chapitres, ce que cet éditeur n'a pas fait. Cette marche nous a paru plus régulière, plus simple, plus commode et plus conforme à ce qui se pratique dans les poèmes.

V. 7. « Autricus a priscis. etc., qui Autissiodurum dictum prius Autricum » putat, suam geographiæ ignorantiam prodit », inquit Valesius in Notitia Galliarum, ubi de Autissioduro ».

V. 12. « Seu mutilare velis, et dixeris Altiodorum » De diversissima hujus nominis apud auctores immutatione, vide ibidem Valesium, ubi et hanc Herici etymologiam rejectam invenies; quia *Dor*, *Dur*, *Deur*, aut *Dour* non mœnia, vel muros Celtice, sed aquam significaverit ».

V. 345. « Nomina condendis, etc. » Mera hæc est fabula : neque enim urbi Celticæ, antequam Romanos novisset, nomen ab hædo Latinum datum fuisse credibile est ».

V. 354. « Augustidunum, etc. » Videtur putasse Hericus, Præfecti Galliarum sedem ordinariam fuisse Augustoduni per hæc tempora (hinc urbem illam, opinor, « caput regni » paulo ante vocitabat); sed hoc falsum diximus in annotatis ad Constantium, num. 3, litt. I. ».

Lib. II. — V. 160. « Interulis quondam solitus sudare τρικαπτοις ». « In-

» terulas dicimus, interiores tunicas ; trichaptos autem, capillaris subtilitatis : » τρίχαι (*imo* τρίχες) enim Græce capilli ». Ita notatur Mss. Lug. alioqui τρίχαπτον proprie bombycinum quoddam textum est, quo capitis crines constringuntur, Latinis crinale dictum. Sed patet, hoc loco tunicam subtilem intelligi, oppositam asperitati cilicii ».

V. 171. « Deluit.... » pro *eluit* vel *Diluit* ».

V. 179. « Consultisque animis..... quod maxime dignum » ; Ms. Belfort : « qua digna relata ».

V. 195. « .... dicore fallax » pro dicitor ».

V. 276. « πρακτικην » Id est *activam vitam*. Not. Mss. ».

V. 299. « Deus per Isaiam : si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum » eris. Vilis est Deo hic mundus ; pretiosum, anima ad imaginem sui creata. Nota Mss. ibid. ».

Lib. III. — V. 19. « .... cominus » ; Ms, Belf. : « proximus ».

V. 98. « spiritus, id retulit... » ; Ms. Belfortii cujus correctiones passim plurimas omitto, ob antiquitatem aliorum codicum et hujus recentem auctoritatem, sic restituit hos binos versus :

Post patuit ; namque a misero dum spiritus exit
Id retulit, Sancto superos in vota vocante
Turbine.... »

V. 110. « Nec sine præmissa pelagus.... » ; Ms. Belf. : fluvium..... ».
« ..... transcendere » Supple : Posse ».

V. 171. « Instar habens veteris.... ». Utrumque hunc versum sic emendat Ms. Belfort :

Instar habens tugurî (fuerat quandoque) vetusti ;
Hanc petit ; huc comitis, huc est translata supellex ».

V. 228. « Gallorum nullis... » supple : nuntiari ».

V. 259. « ..... μονάζος » Id est *monachus*. Not. Mss. Cod. Lugd. forte pro μονάζοντων, id est, solitariam vitam agentium, μονάζοντος enim Græce non dicitur ».

V. 478. « ..... fraudis » ; C. Lugd. : « mortis ».

V. 496. « ..... incesta... » ; Ms. Belf. : « demissa ».
V. 512. « ..... refovet..... » ; Ms. Belf. : « refovent ».
V. 521. « .. . aggressos adhuc..... » ; Ms. Belf. : « et adhuc ».

Præfatio lib. IV. — V. 54. « Quamque fidelem » ; C. Lugd. et Ms. Belf. : « Quæque..... ».

Lib. IV. — V. 107. « Pinguescit.... » ; Ms. Belf. : « tabescit ».
V. 249. « Quamque..... » ; B. : « atque ».
V. 315. « Præceptis..... indefesse beatis » ; B. : « indefessus honestis ».
V. 490. « Multorumque..... salutis » ; C. Lugd. et B. : « Creantis ».

Præfatio lib. V. — V. 22. « Plus justo ἐμπνριου subit ardua climatis » ; B. : « Plus justo ἐμπυρίου subit ardua κλίματος ».
V. 36. « ..... limmata » ; B. : « lemmata ».

Lib. V. — V. 379. « Bis centum..... soldos » ; soldos pro solidos, qui nummi erant aurei.

Lib. VI. — V. 15. « Et quamquam..... plane.... » ; B. : « atque ».

MIRACULA SANCTI GERMANI EPISCOPI AUTISSIODORENSIS.

LIBRI DUO.

AUCTORE EODEM S. HERICO MONACHO.

PROLOGUS AUCTORIS.

I. Vitam et miracula apostolicæ memoriæ summaque cum reverentia nominandi domni Germani episcopi, absque ullis litterarum præsidiis inoperoso, vel potius profano, diutius quam fuit æquum, latuisse silentio, consulta diligentius magistra rerum testatur antiquitas. Constat namque

ad sancti Censurii episcopi tempora, qui quartus post beatissimum Germanum rexit ecclesiam Autissiodorensem, intentatum omnibus id perstitisse negotium, dum per successus temporum juniores quique, simplici seniorum relatione contenti, numquam hæc arbitrabantur a memoria posse obsolescere; quandoquidem vulgaris inurbanitas tum se optime credit diuturnitati prospicere, cum illustria quæque et maxima, succidua solum narratione ad posteros fecerit emanare. Res ista non insana minus quam improvida, perniciosa sanctorum præconiis interdum peperit detrimenta, quod qui imperitæ rusticitati fidem astruat, rarum quemque reperias; dum ea, quæ afferunt, partim fabulosa, inepta partim et ridicula, perque hoc literarum sacrariis æstimantur indigna. Ita factum est, ut quædam ignorata penitus, alia ad succedentium notitiam insincere manantia, multorum et magnorum sanctorum præcelsas memorias inofficiosissime obscurarint.

II. Quod si cuiquam forte curioso rerum, ea quæ in Gestis de tanto feruntur antistite, minus rata, minus plena, minus denique veritate subnixa videantur, quod, priusquam hæc ederentur, aliquot temporum dicuntur interfluxisse curricula; hunc inspecta ratione diligentius, quod non probe sentiat, adhibitæ vetustatis patrocinio castigamus. Siquidem, ut in nostræ archivis ecclesiæ annotatum reperitur, beatissimo Germano rebus exempto humanis, in episcopatum suffectus Alodius, triginta ferme annis pontificatus sui functionem explevit. Hoc vita defuncto, ob rabiem emergentium intra Gallias barbarorum, ecclesiasticæ libertatis mersa privilegia, dignitas obruta, splendor obtusus, vim christiani roboris cunctam perdiderunt. Itaque civitas episcopo vidua decem permansit annis; quibus transactis, Fraternus, a beato Germano tertius pontificatui subrogatur. Is qua die ordinatus, eadem quoque ab eisdem barbaris interemptus, martyrio coronatus est. Huic prænominatus Censurius quarto substituitur loco. Ab excessu itaque beatissimi Germani ad hunc usque Censurium plus minus quadraginta colliguntur anni suprataxato ordine decurrentes.

III. Is, cum ecclesiastici primatus polleret dignitate, Constantius Lugduni impense doctissimus, impulsu vel precibus sancti Patientis, ejus tunc urbis episcopi, librum de vita et virtutibus beatissimi Germani

mira sententiarum elegantia, copiosoque delectu verborum excellentissime edidit; cum per ora cunctorum sancti recens adhuc spiraret memoria, pluresque, qui eum degentem seculo viderant, superessent; quorum indubitata relatio, sanctitatis ejus magnalia pura adhuc, et necdum varietatis labem perpessa, ferebat. Nec vero abnuerim sex illorum pontificum, qui sancto viro in Italia commoranti jugiter assederunt, aliquos tunc quoque rebus interfuisse humanis; qui, juxta fidem ejusdem historiographi, testes operum illius multis extitere temporibus.

IV. Ea tempestate, Lugdunensium civitas, prima ac præcipua Galliarum, professione quoque scientiæ, artiumque disciplina inter omnes extulerat caput: offensa namque sapientia, quæ propter seipsam tantum appetenda est, quorumdam lucris turpibus, multorum indisciplinata vita, omnium postremo tepide se appetentium inhonesta desidia, præceptorum inopia intercedente, priorumque studiis pene collapsis, hujus nostræ exitialiter perosa regionis, Lugduni sibi aliquamdiu familiare consistorium collocavit. Ibi, quas dicunt, disciplinarum liberalium peritia, quasque ordine currere hoc tempore fabula tantum est, eo usque convaluit ut, quantum ad scholas, publicum appellaretur citramarini orbis gymnasium. Et, ut aliquid rationis afferre videar, eo id argumento colligimus quod quisque artium profitendarum afficeretur studio, non ante professis inscribi merebatur quam huc explorata diligentia examinatus abiret. Cui rei Satyricus quoque astipulatur; qui, ut exempli circumstantia res eluceat, primo sui operis libro acriter diuque in impudicos invectus, refert eos conscientia frequentati sceleris perinde pallescere, ut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram. Ita claret, hanc sapientibus et palmas et nomina olim fuisse largitam.

V. Hæc brevi perstrinximus, ut advertas, ad beati Germani retractanda miracula, e tanta urbe non imperitum quemque, verum eloquentissimum, ascitum sui industria pontificis, accessisse. Qui etsi, ut subjecti operis testatur præsentia, facundia conspicuus, modicis et absolutis sententiis efferendus, brevitatis amantissimus, fastidii denique evitandi plus æquo studiosus extitit; præsumptionis tamen se reum coarguens, non absque pudoris cunctamine, tantæ se difficultatis operas insumpsisse fatetur, ex suæ omnino humilitatis abjectu justificandus, et, præterquam

quod sciens plura præteriit, multifaria laude dignissimus. Opus sane confectum, operosaque apud se diu repexum diligentia, obtentu prænominati sancti Censurii Autissiodorensi postmodum direxit ecclesiæ, ipso auctore longius promulgandum. Ubi quoniam veritate, cui minime grati existimus, testatur Deum conscium secretorum, se plura de domni Germani factis agnita et probata tacuisse (ex quo reum se quoque denunciat, supprimendo quod mirabiliter ad profectum omnium divina virtus operata est); diu est quod religioni concinum, saluti conducibile, ædificationi certe proficuum existere animo induxi meo; si horum aliqua quæ omissa sunt, quæve notitia consequi potuit, ab aliquo peritiorum litteris allegari contigisset.

VI. Quod quia ineffectum hactenus est, constatque certissime hæc, ut non impune præteriri, ita non infructuose attingi; quamquam nulla, nisi per divinum adjutorium, hujus possibilitatis conscientia, non mihi quidem meique similibus, scilicet imperitis, attentandum, verum devotionis in Deum, affectionisque in sanctum plenum opus aggredior; eo magis in spem ductus quod is qui totius creaturæ universaliter laudatur officio, si homines sua præconia suppresserint, lapides asserit clamaturos. Suscepti negotii eam ducimus dispositionem constare ratissimam, si eorum quæ ante gloriosum ejus transitum per eum patrata relatione satis asserta feruntur, aliqua præmittentes, ad illa quæ post ad sacram ejus memoriam et fieri vidimus, et facta didicimus, ordine provehamur. Verum, ne succincto operi succenseat præfatu prolixius, animante Domino, ad propositum accedamus.

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.

SANCTI GERMANI COLLOQUIUM CUM DISCIPULO DEFUNCTO, MORTUI RESSUSCITATIO; ALIAQUE VIVENTIS MIRACULA A CONSTANTIO PRÆTERMISSA.

VII. Itinera sancti viri cœlestibus semper claruisse miraculis, et gestorum auctoritas, et eorum quos peragravit, fatentur notissima monumenta locorum; neque enim mundanis tenebris lucernam fas erat

obnubi sideream quam ad errorum discutiendam caliginem suaviter cuncta disponens Deus candelabro locaverat in sublimi. Ut ergo ecclesiasticis ex animo utilitatibus proprium devoverat caput, certi ratione negotii contigit eum cum delectis comitibus iter necessarium aggredi. Jamque eo aliquantum progresso, unus discipulorum ejus, qui sanctum virum de Hibernia fuerat prosecutus, cui Michomeri vocabulum fuit, ad hanc ipsam delectus expeditionem, quod cum ipso exire nequiverat, post magistri vestigia profectus est. Qui, cum ad castrum, cui Tharnodori nomen est, distatque ab urbe fere decem et octo millibus, pervenisset, languore interceptus, ibidem decubuit; paucisque interjectis diebus vita defunctus, atque in clivo ejusdem rupis a fidelibus sepulturæ mandatus est.

VIII. Contigit beatissimum Germanum post dies aliquot, remenso itinere, ad eumdem devenisse locum (credo excessum discipuli, præmonente eum Spiritu, didicisse) ; accedensque ad locum quo fuerat tumulatus, oratione præmissa, jussit revelli sepulchrum. Michomeres vocatus ex nomine, vitali resumpto usu, resedisse fertur ; a quo sanctissimus pontifex quid ageret, aut si quiete frueretur curiosius percontatus, hoc confirmatur accepisse responsi : Gratias, inquit, Pater sanctissime, præcipuis meritis tuis et ago et habeo, quoniam obtentu beatitudinis tuæ nihil molestum, triste nihil pertuli ; cuncta mihi placida, salubria constant universa. Cui pontifex : Vis, ait, mecum adhuc in prædicationis officio desudare ; an, ut cœperas, quiescere. Tum ille : Dummodo, inquit, tuæ non grave sit sanctitati, peregrinari a Christo ulterius necesse non habeo, cui, ut cœpi, adhærere optimum mihi est; oroque, unde modo avocatus sum, tuis quam citissime precibus revocari. Quo prædicto annuente pontifice, caput iterum deposuit, cunctisque mirantibus, in pace quievit. Fidenter dixerim eum tunc habitasse in Germano qui quondam quatriduanum Lazarum clauso jam vocavit e tumulo. Hoc miraculum et tunc late patuit, et adhuc celeberrimum volvitur per ora cunctorum; nam et beato Michomeri ipso in loco deinceps oratorium est constructum, ubi sanctum Dei digne venerantibus divina hodieque beneficia cumulantur.

IX. Illud sane quod apud urbem Aquilisimam, sive, ut usus fre-

quentior Egolismam cognominat, perpetratum ferunt, eo robustius creditur quo ejus indicia oculis subjecta monstrantur. Quo cum itineris esset continuatione delatus, digna, et quæ sane virum decebat apostolicum, exceptione honoratus, ut novum ecclesiæ senioris altare honori Apostolorum principis consecrans dedicaret, obnixe postulatus est; rogantibus caritatis officio morem gessit. Quumque id solemni ritu perageret, innocentia puritasque sanctarum ejus manuum cœlesti mox miraculo declaratur. Ubicumque enim, et quoties per altaris cornua mediumque, crucis effigiem sanctificati unguinis liquore signavit, ita marmor impressione pollicis liquefactum subterfugit ut ad impulsum digiti niveam putares cessisse mollitiem. Extat idem marmor altari hodieque superpositum et spectaculo et venerationi, quod sancti viri benedictione sacratum, singularem ejus attestatur gratiam meritorum.

X. In suburbio Aurelianensi ecclesia est ejus nomine dedicata, meritis frequentius illustrata; cui construendæ hanc fuisse memorant primariam rationem. Cum, compositis ecclesiasticis negotiis quibus quam maxime urgebatur, alacriter ad propria remeans, Aurelianensi urbi jam proximus immineret, extemplo signa basilicæ senioris, nemine impellente, concussa, concentu ultroneo (quod est dictu mirabile) adventus ejus cœperunt esse prænuntia. Tunc eidem civitati sanctus erat Anianus episcopus, vir sanctitate et miraculis et ipse gloriosus, qui, interna spiritus edoctus revelatione, universis cleri plebisque undecumque coactis agminibus, extra urbem beatissimo Germano obviam prodiit, excepit, veneratus est, tantoque confectum ex itinere, quanta decuit obsequiorum diligentia, refovit. O quantis illa dies exacta lætitiis! Quantum honoris, thesauri quantum urbs illa ferebat duabus apostolicis fulta columnis, olivis geminis impinguata, candelabris splendidissimis illustrata! Eo itaque loci, quo se mutuis sacerdotes amplexibus solemniter exceperunt, ecclesia postmodum beati Germani nomine constructa, divinorum impensa beneficiorum memorabile ejus meritis præbet testimonium.

XI. Postquam itaque spirituali suavitate in Christo pariter epulati, jocundissimis se virtutum dapibus alterne expleverunt, Germanum sanctissimum, id quod restabat, itineris peracturum vir æque meritis

egregius Anianus in secundum fere ab urbe lapidem germanæ benevolentiæ affectu prosecutus est. Quibus iter carpentibus, ecce mulier vidua, unici cadaver filii tumulandum ferens, pedibus provoluta sanctorum, ut sui misererentur, orabat instantius : non casu, verum dispositione cœlesti eorum sibi oblatam præsentiam; incunctanter se credere, amborum meritis, maternæ solitudini posse filium reformari. Diu inter duos dubitatum est, longe de re tentanda pertinaciter concertatum; dum et hic beato Aniano, quod sua esset diœcesis, de miraculo judicat præsumendum; et ille a Germano sanctissimo, si quid erat faciendum, celerius obtineri posse confirmat. Cedens itaque partim maternis lacrymis, partim instantiæ præsulis, omnia sufferenti præfisus caritati, orationi solito incumbit more Germanus beatissimus, defunctique vitam lacrymis mercatus uberrimis, ingenti universorum gaudio, lugenti matri filium a funere revocavit incolumem. Ecclesia sanctitati ejus eodem constructa loco, innumeris deinceps virtutibus claruit; in qua monstratur hodieque tumulus hominis suscitati, qui postmodum, decurso vitæ suæ legitimo spatio, ob miraculi perennem memoriam, honestam ibidem meruit sepulturam. Locus quoque cespitis, cui sanctus in oratione prostratus incubuit, magnæ adhuc omnibus extat venerationi, cancello ligneo opposito, atque a permeantium pedibus sacratæ terræ loculum defendente.

XII. Idem territorium in publico aggere vicum continet quemdam, qui, ex antiquo Basilicas nuncupatus, patrati apud se dudum miraculi famosam adhuc ostentat evidentiam. Quidam namque ejus loci incola, genere conspicuus, copiis opulentus, ingentem in fundo suo conductis artificibus extruebat ecclesiam; cujus mole aliquatenus jam in sublime porrecta, cum ad consummandum id, quod restabat operis, anxia structorum instaret diligentia, die quadam in ejusdem ædificii culmine stantibus, opusque mire properantibus architectis, paries cui insistebatur, a summo ad ima fundamenti ita perruptus dissectusque est ut nutantibus partibus sibi ruinam, superstantibus vero proximum e vestigio minaretur interitum. Cæmentariorum imperitia collapsum opus, an, dispensatione res humanas ordinabiliter digerente, patrando fuerit materies oblata miraculo, id vero non facile discreverim.

XIII. Casu Germanus sanctissimus, ex adverso publica incedens via, periculum ut conspexit, manum in sublime extulit, crucisque expresso signaculo, jamjamque vergenti ac pendulo lapsum parieti interdixit. Objectu manus sanctissimæ paries restitit, ac, tanquam validissimo exceptus fulcro, in sui se status rectitudinem recepit. Ita unius effectu virtutis, et ruinæ parietem, et homines morti subduxit. Quo quidem peracto, magnisque excellentium declaratus præconiis meritorum, propositum, ut cœperat, continuavit iter. Post tempus aliquod, explicito tandem opere templique fabrica consummata, cum jam de consecratione tractaretur, operis dominus prudenti tactus sententia : Nemo, inquit, hanc suo competentius illustrabit nomine quam Germanus sanctissimus, cujus sublimibus meritis jam dudum initiata cognoscitur. Perstat hodieque ecclesia hæc, beatissimi Germani titulo clarissima, miraculorum exhibitione frequentissima, ostentans adhuc eumdem parietem rimosa cicatrice notabilem, præferentemque in se apostolicæ testimonia sanctitatis.

XIV. Raro usquam aut mansit, aut docuit, quo non suæ singularis excellentiæ magnifica monumenta perdurent; piis animis, pie de Deo sentientibus satisfaciet e multis paucitas annotata. Hæc sane eo referuntur tutius quo noscuntur certius, conspiciuntur præsentius. Per pagum Tullensem iter carpens, obvia populorum exceptus multitudine, quodam resedit loco, occurrentemque turbam verbi salutaris exhortatione formaturus, colurnam, quam forte manu gestabat, virgam humi defixit. Explicita prædicatione (mirum quod fuit visu, mirum quod est et dictu) ramusculos jam frondesque produxerat. Hæc in ejus testimonium sanctitatis in corylum roboris immensi convaluit, atque usque hodie ingenti ab omnibus cautela veneratur, ne aut ramum quis ex ea decerpere, aut indecens quidpiam sub illa, aut circa illam, audeat perpetrare. Is locus nunc quoque vulgariter, Ad cambuttam sancti Germani, dicitur.

XV. In pago quoque Vastinensi, in vicinia Gajaci monasterii, interjecto Odonna flumine, fagus est mirandæ magnitudinis, stipite procera, ramorum ambitu vastissima, densitate opaca, quæ similiter sancti virtute pontificis coaluisse incunctanter asseritur, dum post sermonem eo

loci ad populum habitum, bacillum quo seniles regebat artus, telluri altius defixisset. Hæc pro insolenti magnitudine ad sui spectaculum multos e contiguis adscivit regionibus. Ecclesia secus arborem est ejus insignis nomine; locusque idem, Ad fagum sancti Germani, populariter nuncupatur.

XVI. Quod sane venerabilium martyrum busta pontificatus ejus tempore comperta claruerunt, quis jure a miraculis excipiendum judicet? Sanctæ igitur illius multitudinis quam cum beato Prisco apud locum Cotiacum Aurelianæ persecutionis trucidavit immanitas, sacratissima corpora propter sævientem rabiem clam subducta, in cisterna quadam vastissima a Christianis qui tum existebant rarissimi, passim congesta sunt. Horum memoria, longo labentium temporum obscurata defluxu, ad tempus usque Germani sanctissimi cunctis ignota delituit: quo præsule, Deus, in cujus conspectu suorum semper est mors pretiosa sanctorum, disponens illorum patrocinio populis subvenire, veneranda eorum corpora declaravit, caput quoque beatissimi Prisci martyris eidem miris revelans modis; cui recondendo quatuor ab urbe millibus ecclesiam construens consecravit; quam signorum copia continue affluens populorum concursibus facit esse celebrem. Hoc non aliunde commentatum; verum ex relatione passionis eorum sincera relatione insertum est.

CAPUT II.

ALIA QUÆDAM AD EJUS VITAM SPECTANTIA USQUE AD OBITUM ET EXSEQUIAS.

XVII. Id quoque, quod in ecclesiis ab ipso dedicatis potiorem divinæ virtutis evidentiam in exhibendis miraculis nemo fere ambigit declarari, a salutaribus meritorum ejus præconiis abjudicari inhumanissimum inopportunumque putatur. Quod, ut fiat perspicuum, uno tantum, eodemque non incelebri, nitemur exemplo. Reversus ex Britanniis, reliquias antiquissimi pretiosique Albani martyris secum detulit, atque infra muros Autissiodori, basilicam eis condendis exædificans, præfati martyris nomine dedicavit. In qua ferunt quemdam anxie religiosum

deservisse presbyterum qui, inter cetera probitatis studia, id sibi familiare effecerat ut, signo basilicæ senioris increpante, corpus e lecto corripiens, ad ecclesiam quam celerrime properaret, dumque ejusmodi erga divinum servitium instaret vigilantia, una noctium, cum a propria egrederetur domo, quæ supradictæ basilicæ adhærebat, angelicum audivit chorum, harmonica concinentem consonantia, Alleluia, cum psalmo CXLVIII, qui inscribitur : Laudate Dominum de cœlis, ad finem usque psalterii. Qui, attonitis auribus ad ostium oratorii auscultans diligentius, eamdem memoriter didicit modulationem.

XVIII. Erat autem Alleluia, quod nostra ecclesia Septuagesimæ tantum die Dominico, cum supra memorato psalmo modulari consuevit, quod in primo versu semel, in secundo bis, in tertio tribus reciprocatum vicibus, in quarto demum reiteratur a capite, quantum autem reor, in honorem sanctæ et individuæ Trinitatis competenter canitur. Id cum teneret memoria, convocatis post solemne matutinum fratribus, traditaque, quam perceperat, revelatione, ut res foret testatior, modulationem quoque compertam eos edocuit ; cujus omnis suavitas protinus a mente illius ita elapsa est ut non nisi vocabuli solummodo deinceps reminisci potuerit. Quod ei jure contigisse putatur ; ut is, qui intimata sibi secreta cœlestia inconsulte prodidit, aliis id ad laudem Dei retinentibus, sua solius ignorantia puniretur. Quod Paulus apostolus se metuere significans, fatetur se audisse arcana verba quæ non licet homini loqui. Et Joanni præcipitur, ne signet quæ locuta sunt septem tonitrua. Animæ quoque speculanti jubetur : Audi, Israel, et tace. Multa apud idem oratorium recensentur collata beneficia, cum in expulsione dæmonum, tum in illuminatione cæcorum ; in his vero quam maxime, qui diversa febrium accessione vexati, ad locum se, sanctorum imploratis patrociniis, contulerunt.

XIX. Ecclesiam cui præsul erat, non spiritualibus modo, verum et temporalibus copiosissime extulit incrementis. Cujus in possessionibus facultas ante ipsum quam fuerit perexilis, facile colligi potest, si qualibus eam copiis auctam reliquit æquis rationibus inspectetur : nam quia quantum ad natales, nobilissimus fuit nobilium ; quantum ad fortunam, in possessionibus et prædiis ditissimorum ditissimus ; omnium

quæ ei ex jure paterno cesserant, in vita sua hæredem fecit ecclesiam, quam ejus ex parte maxima patrimoniis hodieque constare cognoscimus. Sunt autem prædia hæc numero perplura, quantitate permaxima, finibus spatiosa, sibique contermina, situs qualitate jucundissima, redditiuum ubertate præclara. Horum in uno, cui Epponiacus ex vetustate nomen est, venerabilis genitor ejus, Rusticus nuncupatus, cum genitrice, Germanilla nomine, in ecclesia apostolorum principis nomine dedicata, aris eorum capitibus superpositis, decenter conditi requiescunt.

XX. O virum cui semper summa debentur; qui amore vitæ æternæ voluntariam amplexus pauperiem, totum Christo dedit, sibi nihil retinuit! Quis animi ejus facilem, et sane ingenio dignum in hac parte possit explicare candorem? Quis bona quibus nunc ecclesia Christi per ipsum fruitur, relatu comprehendere? Unde nunc episcopi ditantur, victualia clerici consequuntur, sustentantur monachi, recreantur egeni, hujus fuit, ex ejus ad hos fœcundissima largitate profusum est. Quanta ad nos virtutum sanctitatisque ejus exempla manaverunt? Quanto latiora hinc potuissent confici monumenta, compingi volumina, si ei degenti in seculo curiosus adhæsisset aliquis, qui verba ejus, ut singula ab ore fluebant, exciperet, actus ejus omnes curiosius observaret, miracula denique, semper et in promptu assistentia, tenaci memoriæ commendaret? Quandoquidem luculentus ille gestorum ejus breviator (ut non dixerim explanator, quod nunquam absque scrupulo vel legerim, vel legi audiverim) si itinera ejus cuncta percurreret, si universa commemoraret, paraturum se contestatur lecturis congesta prolixitate fastidium.

XXI. Et quoniam gloria patris in suorum clarescit moderamine filiorum, e multis quos in Christo filios, in religione creditur habuisse discipulos, unius tantum, ejusdemque famosissimi, castigata brevitate sufficiet inseri mentionem, Patricius, ut Gestorum ejus series prodit, Hibernicæ peculiaris apostolus regionis, sanctissimo ei discipulatui octodecim addictus annis, non mediocrem e tanti vena fontis in scripturis cœlestibus hausit eruditionem; quemque in religione magnanimem, in virtutibus excellentem, in doctrina strenuum, divinissimus

consideravit pontifex; ineptumque ducens robustissimum agricolam in dominicæ segetis torpere cultura, ad sanctum Cœlestinum, urbis Romæ papam, per Segetium, presbyterum suum, eum direxit; qui viro præstantissimo probitatis ecclesiasticæ testimonium apud Sedem ferret Apostolicam. Cujus judicio approbatus, auctoritate fultus, benedictione denique roboratus, Hiberniæ partes expetiit, gentique illi proprie datus apostolus, tum quidem eam doctrina et miraculis, nunc quoque, et in perpetuum mirificis apostolatus sui illustrat privilegiis.

XXII. Singularis meritorum ejus potentia hoc se tuetur argumento, quod per omnes aggeres itineris sui, ubicumque aut oravit, aut docuit, usque in hodiernum diem oratoriæ cellæ, et signa crucis elata præfulgent; monstratur hodieque in monasterio quod ipse construxit, oratorium, postea ejus consecratum nomine, ubi incunctanter novimus esse cellulam afflictionum ejus et cruciatuum consciam, cui nescio ostiolum, an fenestram dixerim; tanta erat humilitate perexiguum ut nemo, quamvis quantilli corporis, nisi pronus per id inrepere potuerit. Quid ibi gemituum, quid fusum est lacrymarum; quantæ viro ad contemplandum Deum divinissimo relevationes allatæ, angelicæ consolationes adhibitæ; postremo quam creba confluentibus eo populis animarum corporumque percepta remedia; multum est dicere. Qui saltem efficaciter sufficiat pensitare quæ, quanta, et quam frequentia fuerint? Quia soli constat Deo, postquam inceptum negotium paucis promovimus, ad eorum quæ gloriosum ejus transitum subsecuta sunt, partem quantulam explicandam, invocato Domino, accedam.

XXIII. Splendidissimus, orbique in tenebris agenti lumen inextinguibile datus domnus Germanus episcopus, post inimitabilem in seculo vitam, post Gallias, Britanniasque, ipsam denique Italiam doctrina et miraculis respersas, a Christo Domino vocatus, salutiferoque confortatus viatico, apud Ravennam, Italiæ civitatem, Spiritu sancto plenus obiit, Valentiniano juniore, Constantii filio, cum matre Placidia orbis terrarum obtinente monarchiam; a quibus ibidem, pro admiratione sanctitatis, atque assiduitate miraculorum, ut liber Gestorum ejus satius explicat, honorifice susceptus, Domino Christo sibi apparente, obitus

sui prænoscens diem, multa licet cum difficultate obtinuit ut gleba sui corporis propriæ redderetur civitati.

XXIV. Causa præterea profectionis ejus Ravennam quam non incerta vel fortuita fuerit vitæ ejus textus declarat; quodque hic recapitulatum, erit fortasse non inofficiosum. Vir magnificus Aetius, ea tempestate reipublicæ patricius ac rector datus, Armoricani provocatus insolentia populi (cujus leves et indisciplinati animi raro unquam erga principes fidei servavere constantiam), Eochari Alanorum regi ferocissimo regionem illam pro rebellionis ultione invadendam, subjugandam, vastandamque permiserat. Quam cum barbarus crudelissime invasisset, non tam prædæ congerie quam cæde allectus et sanguine, beatissimus Germanus, jam ei progresso armatoque inter hostiles impetus occurrens, mirabili auctoritatis constantia (quodque universis ab eo patratis miraculis æstimo præferendum) animum compulit ferocem deponere, exercitum revocare, a provinciæ vastatione desistere; ea conditione tamen, ut venia quam barbarus præstiterat, ab imperatore, vel ab Aetio peteretur. Ut ergo cœptum misericordiæ compleret officium, decursis Gallicanis, vel Italicis civitatibus, multisque ipso in itinere declaratus miraculis, Ravennam, quo tunc imperator cum matre augusta agebat, diu licet expectatus, pervenit; ibique ad arbitrium suum, pro quibus petebat, pacem et securitatem obtinuit.

XXV. Verum, quia mobilis animi perfidia indisciplinatum populum ad rebellionem pristinam revocavit, non multo post ejus excessum, tyrannica, quam ipse in vita sua compresserat, gravius in infelices emersit immanitas, Alanis, Gothis et Wandalis ab Hispaniis in Africam, hinc in Gallias progressis, universaque ferro, flammis et vastitate proterentibus; necdum supra memoratus sanctissimus Anianus excesserat; adhuc reverentissimus collega ejus Lupus, Trecassinorum antistes, cœlestem in terris agebat vitam; quique plebem suam a barbaria ferocitate precibus protegens, sicut in hymno festivitatis ejus, Beda teste, canitur, Dum bella cuncta perderent, orando Trecas muniit. Quæ cum ita se habeant, divina profecto gratia beatissimo Germano provisum hoc quoque nemo dubitaverit; ut qui divinæ legis insuperabilis existens causidicus, pro Christo legatione functus in mundo fuerat, in sanctæ

pacis confirmatione temporalis vitæ finem caperet, pro qua inter Deum et homines reparanda mortem voluntariam Auctor vitæ pertulisset. Quo enim decentius ordine agonis sui cursum consummare potuit, quam ut in eo animam poneret cui et pro quo consequendo in tam longo hujus vitæ stadio cucurrisset?

XXVI. Si, quem sane improba ludit cogitatio, beatum virum ignorantia imminentis decessus tantæ expeditionis molem subisse; qui, si vitæ suæ terminum, ut e vestigio instabat, agnosceret, ne pedem quidem ab urbe sua longius efferre pateretur; hunc ad librum de vita ejus editum dirigimus, quo et repræsentata veritate errorem exuat, et vicini sui transitus quam non improvidus fuerit, etiam cum proficisceretur, vel instructus agnoscat. Nam cum propter supra memoratum negotium petiturus Italiam, familiarem suum Senatorem presbyterum præteriens, ex consuetudine visitasset; profecturus ab eo, solito affectuosius in amicum irruit ac post amplexus multiplices et oscula prædulcia, hujusmodi verbis salutatum reliquit: Vale in æternum, frater carissime; vale, animæ meæ portio: tribuat Deus ut nos in die judicii sine confusione videamus; cæterum in hac luce mutuo nunquam fruemur aspectu. Quod quia ita contigisse manifestum est, cui de præscientia sui transitus liceat ambigere, qui de se tanta, tamque evidentia prædicere potuit? Ita vero sanctus et caritate anxius et jamjamque imminentis obitus non ignarus, nihil prius duxit quam Domini præcepta complere, seque ipsum circa finem provisum Christi revelatione impendere. His ita locatis, proposita repetamus.

XXVII. In apparatu defuncti sua certatim omnes studia contulerunt. Acolius, regalis præpositus cubiculi, cujus dudum puerum ab atrocissimi dæmonis peste curaverat, venerabile corpus multiformi aromatum compositione confecit. Augusta, ut vivo obsecuta fuerat, mortuo quoque ex animo deferre desiderans, sacri glebam cadaveris operosis ac valde subtilibus cumulavit indumentis, ad id devehendum conservandumque ex cypresso mundissima loculo coaptato. Quibus ita compositis, ne quid Sancti deesset officiis, anxie præcavit imperator, iter instruxit, evectiones necessarias præbuit, ministros, comitesque deducendo funeri destinavit, quos expensarum et totius humanitatis impen-

diis copiose prosecutus est. Episcopis ea fuit cura permaxima, ne sacris exequiis vel ad horam deessent officia religionis, quæ ipsi et in præsenti instruunt, et ne processu itineris deficiant, ordinatione præmittunt. Ita funus satis ambitiose instructum, magno prosequentium agmine promovetur ad Gallias.

CAPUT III.

TRANSLATIO CORPORIS EJUS IN GALLIAS: EJUSDEM RECEPTIO AC SEPULTURA.

XXVIII. Quam robusti meriti, quam excellentis gloriæ, quam denique sumni apud Christum loci fuerit, cujus erant, quibus publici aggeres illustrabantur, exequiæ, pertinuit ad divinitatem signorum affluentia declarare. Vulgi ore seruntur quam plurima quibus eo fides detrahitur, quod varie indigesteque feruntur. Nobile illud pretiosumque est, quod cum memoria dignissimum, tum æque litteris ex antiquo inditum, et fidem astruit, et ædificationi conducit. Expeditione superius memorata, a venerabili Eusebio, Vercellensium pontifice, decenter exceptus, omnibusque humanitatis officiis, ut par erat, relevatus est. Is ipse Eusebius, post longa contra antiquum hostem certamina, post hæreticorum a quibus multa passus est, convulsa molimina, post illud denique clarissimum Phrygiæ exilium, a quo post quadriennium remeavit, longo jam confectus senio, rebusque pace reddita, novam tunc in urbe sua, miles jam emeritus, condebat ecclesiam. Hanc ut Germanus beatissimus, Ravenna rediens, dedicaret, obnixe deprecatus est, quod se devotius impleturum serio repromisit.

XXIX. Actum est ut, beatissimi confessoris comperto decessu, ad suæ consecrationem basilicæ, ut mos fert ecclesiasticus, præfatus pontifex se appararet; quod cum solemniter ingressurus, pharos ex more compositos jussisset accendi (mirum dictu quod est) admota flamma nullis lychnorum excipi potuit alimentis; quamquam id non semel nec simplici tentatum arte, frustra persistentium manus eluserit ministrorum. Cumque per dies aliquot casso iteratus labor perstantibus perturbaretur obstaculis, insolito negotii percitus interceptu, a re proposita

desistendum judicavit episcopus; quod sibi cunctisque constaret evidentissimum, impediri encænii functionem, aut in diversum differendam tempus, aut pontificis alterius officio reservari. Interea venerandi funeris adesse pompam famæ præcurrentis nuntiatur indicio. Cui prosequendo quis non emergeret? Quem propriæ salutis incuria non urgeret? Congestum undique rapit agmen episcopus, impensæque devotionis officiis exceptum corpus intra jam dictæ basilicæ ambitum introduxit. Quod ubi primas ædium partes attigit, ita universa luminum congeries cælitus inflammata perfulsit ut palam fieret, ad sacri exequias corporis, hic quoque non defuisse divinæ præsentiam majestatis; dum quæ humanis non cesserant ingeniis, divinis facile nutibus deserviebant.

XXX. Tum sanctissimus Eusebius voti sui conscius, promissionisque a sancto perceptæ non immemor, re altius expensa, quodque cœlestibus erat confectum auspiciis, humanis ineptum ducens ministeriis retentari: Sanctissimus, ait, Germanus, pactæ memor sponsionis, ne voti nostri imperfectione torqueremur, quod vivens promiserat, mortuus implere non distulit; quapropter, susceptis tam evidentibus, tam præcelsis, tam denique singularibus sanctitatis ejus testimoniis, ad exigendum quod divinis superest mysteriis, implorato Domino, accingamur. Ita fatus, ad altare se contulit, et Gloria in excelsis Deo, quanto potuit canore, persultans, festum populis indixit diem. Sacris episcopaliter celebratis, ac de splendore miraculi agitato sermone, diutius quod superfuit horarum, religiosis circa sacrum funus mancipavit excubiis. O justorum suavis et semper indefecta memoria! O suorum in conspectu Domini mors perpetuo pretiosa sanctorum! Quid loci apud Dominum meruerit nemini de cætero licuit dubitare; ante cujus exuvias honorandas in externis quoque regionibus tantus signorum splendor emicuit; quod fortasse soli constaret Deo, nisi mirabilium frequentia id generi declarasset humano.

XXXI. Quibus ita exactis, viæ redditur, novusque obsequiorum ardor cunctorum innatus mentibus, erga sancti funeris munia cumulatur. Crescebat ingens undecumque concurrentium numerositas populorum, dum et novus locis singulis comitatus accederet ,et prosequentes quos-

que itineris continuatio non tæderet. Vectandi successus corporis cunctis, quamquam sese violenter ingererent, provenire non potuit ; quibus tamen accedendi fuit copia, vicibus cessit ; at quos irruens frequentia cominus id tractare prohibuit, officii genus erat oculis deducere, ac vocibus intimo devotionis fonte manantibus personare. Plurima per iter totum, tum ecclesiis ejus nomine dedicatis, tum titulis sparsim affixis, beatitudinis ejus monumenta monstrantur ; quocumque locorum aut pernoctavit, aut pausam duxit, sanctitatis ejus adhuc notabiliter florente memoria.

XXXII. Pretium deputabitur operæ, id intactum non excedere qualiter sancti excessum pontificis cunctis semper consulens divina providentia plebi quoque suæ orbitatem propriam adhuc ignoranti compertam fore voluerit. Saturnus erat beatissimi Germani presbyter et discipulus, vita æque probatissimus, ac sancto viro familiariter dilectus. Is, eo profecto in Italiam, jussu ejus in urbe remanserat. Qua ergo nocte gloriosus Domini confessor et pontifex apud Ravennam felici migravit excessu, is quoque Autissiodori positus, splendidissimum ejus transitum, angelo pandente, cognovit, ac divina instructus revelatione, populis denunciavit. Quorum ingenti secum coacta multitudine, ad Alpium juga properat, ubi excipiunt Galliæ Patronum proprium, tanto ejus funeri propensius serviturae quanto potiorem famulatum reverentiæ mixtus amoris extorquebat affectus. Hoc non commentitium est, nec vena ingenii prurientis extusum ; verum vetustissimo insculptum marmori, scriptura quoque ipsa antiquitatis repræsentante characterem, apud nos hodieque servatur.

XXXIII. Crediderim sane nonnullos a Ravenna, sanctitatis ejus expertissimos, cum sacri gleba corporis peregrinationem sibi ultroneam indixisse, ac per hoc, infatigatis animis, quamquam esset via longior, funus venerabile prosecutos. In quibus et ex quibus quinque feruntur famosissimæ proposito virgines, natu germanæ, quarum nomina vel merita celebrem in nostram provincia ex longo obtinuere memoriam. Harum tres, his vocabulis Magnentia, Palladia, atque Camilla, ut singulæ ipso in itinere divinitus evocatæ diem clausere novissimum, in publico aggere nobilem accepere sepulturam, ecclesiis superstructis,

earumque sanctitati dedicatis; quæ hodieque ob miraculorum evidentiam et famosissimæ constant, et ingenti populorum studio frequentantur. Duarum, quibus sacri tumulationem corporis est videre concessum, altera, cui Maximæ vocabulum fuit, circa eamdem basilicam condi promeruit; quam tamen postmodum ambitus fabricæ majoris inclusit; altera, Porcaria dicta, nono fere ab urbe milliario, in ecclesia suis præclara meritis requiescit.

XXXIV. Ex pridie Kalendarum Augustarum die, qua confessor eximius sarcina levatus carnis, cœlestibus est insinuatus sacrariis, tertius et quinquagesimus volvebatur dies, cum sacri thesaurus corporis propriæ refusus urbi, solemni obsequio populorum excipitur, atque intra principalis, cui sederat, ecclesiæ ambitum collocatur. Ibi per decem continuos dies ingentibus officiorum impensis excolitur; donec omnibus quæ ad jus sepulcri pertinent officiosissime apparatis, non parva humani generis congesta multitudine, ut virum decebat apostolicum, sepulturæ traderetur. Verum, quia in rebus singulis, pro captu impune cuique opinari licitum est, non temere dixerim tantorum intercessu dierum non funeris solummodo provisum apparatui; verum sacerdotibus ac populis e remotis terrarum undecumque occursuris, quique, si sancti defuissent exequiis, id vero ferrent ægerrime, fuit hac tumulandi pontificis dilatione consultum.

XXXV. Quod ergo sacri tui corporis præsentia fruimur, quod viri post Apostolos splendidissimi gloriosa memoria illustramur, quod denique certissimum, quo se nostra fragilitas conferat, periculorum omnium præsidium obtinemus, præmisso ineffabili sanctæ et individuæ Trinitatis præconio, tibi, Pater sacratissime, grates omnimodas et habemus et agimus. Te amatorem patriæ, tutorem gregis, tuorumque prædicamus patrem clementissimum filiorum; qui, cum in augustis imperii sedibus ipsorum componi posses manibus Augustorum, tantoque apicem locare sublimius; quanto est Romana excellentia Gallicana mediocritate provectior; utque Roma apostolis, Ravenna quoque Germano perstaret insignis, vicerunt tamen paterna ac materna viscera; vicit desolatorum amor et affectio filiorum, quos qualiter vivens, quamque impense dilexeras, mortuus declarasti. Ita certe, ita tuam decebat, Pater æquis-

sime, sanctitatem; ut, qui pro externorum commodis te frequenter impenderas, terras ac maria peragraveras, asperas postremo cuncta pertuleras, domesticam non negligeres plebem, cui te rector rerum maximus specialem contulit præesse pastorem. O quam bene de illa meritus, quam sinceris es obsequiis excolendus, cujus orbitati acerbissimæ tam præsens, tam præcipuum, tam denique familiare suffragium providisti, quo non modo præsentibus consuleres, verum ipsis posteris quoque subvenires! Urbem nostram rerum natura dispositrix siccis locavit in rupibus, nullis opibus fultam, nulla situs artisve qualitate munitam, hæc ne nomine quidem digna existeret, si tui thesauro corporis caruisset; quo quia illustrari mirifice meruit, eo inter ceteras hinc gloriosius emicat, quo post Apostolos nulla alia margaritum pretiosius servat.

XXXVI. Jam vero de supradictæ exceptionis qualitate quid sentiam ad plenum efferre non sufficio, quoniam diu mecum multumque retractans, nec ipsa animi satis hanc perspicacitate discerno. Diem namque illam gaudii dixerim, an mœroris? Id vero in ancipiti est. Sed etsi alterum sine altero prædicem, tantorum tamque religiosorum civium, tum pietati, tum prudentiæ vereor derogare. Cujus enim fletibus ora vacarent, quem ovilis pastore destituti orbitas admoneret? In qua id putabatur gravissimum, quod peregre obeuntis excessui devotissimos filios ne concessum quidem fuerat interesse. Illud vero gaudium, quam fuit ineffabile! Quam puris affectibus conflata lætitia? Recipiebant patrem filii, tutorem pupilli, desperati consilium, trepidi firmamentum. O diem festivam, tantis uberem lacrymis, tantis gravidam gaudiis! Cui quisque non interfuit, spectaculorum parte quam maxima caruit; qua nec urbem tristior, nec orbem afflavit hilarior.

XXXVII. Rite omnibus præparatis, cum et confluentium nulla esset requies, et qui convenerant vix jam regionis amplitudine caperentur, die Kalendarum Octobrium, intra sepulcri abdita thesaurus cælestis deponitur, tanto orbis terrarum officio, tanta humani generis pietate ut luce clarius constaret omnibus, hunc summi in cælo esse meriti, cujus in terris tanta providebantur honori. Locus sepulcri hujus tum quidem perexiguum erat oratorium, in suo ipsius prædio, martyris Mauritii meritis dedicatum, quod vir splendidissimus supra memorato quondam Saturno

delegaverat, ut sub professione sacerdotalis tituli martyrum memoriis inibi deserviret. Necdum immanitas ethnicæ superstitionis obsoleverat; adhuc Christianitas arctis obsessa finibus angebatur, fanisque per orbem usquequaque vigentibus, Christi ecclesiis exstruendis modicus ambitus, exiguus impendebatur et cultus ; nondum se circa talia fidelium ardor effuderat, quorum in his regionibus ante Germanum sanctissimum ingens quoque raritas existebat. Cum enim ipse in urbe sua septimus ordine ecclesiam rexerit, claret profecto quod hi qui ante ipsum extitere pontifices, obluctante sibi sævientium rabie paganorum, minus libere, minus plene religionis fundavere primordia; cui tamen hic cujus nobilitati, virtuti ac sapientiæ passim obniti non poterat, multimoda suo tempore contulit incrementa.

CAPUT IV.

BASILICÆ SANCTI GERMANI ET SEPULCRI MAGNIFICENTIA REGIA, MIRACULIS ASSIDUIS DECORATA.

XXXVIII. Progressu temporum sacræ fidei circumquaque prolatis insignibus, cum et ipsi quoque Francorum proceres edictis colla cælestibus summisissent, venerabilis et monumentis condigna perennibus Crotechildis regina, magni principis Clodovei uxor, spiritu tacta divino, supra sancti tumulum pontificis ingentis fabricæ atque operosæ amplitudinis exstruxit basilicam, confidens se suosque ejus non parum provehi posse precibus cujus tanta tamque mirifica exstabant insignia sanctitatis. Hac ipsa tempestate, cum præfata Augusta sanctus Lupus episcopus venit de superioris Burgundiæ partibus; quique non multo post ad XVI Kal. Julii, die functus supremo, ex reginæ placito, in eadem ecclesia decenter ac religiose compositus requiescit; quod Pario penes nos impressum marmori, cuique legere cupienti scriptura prodit antiquior.

XXXIX. Exinde major Clotharius, prænominatæ Crotechildis filius, regni sublimatus in solio, maternæque devotionis fidissimus executor et heres, post genitricis excessum, super adorandam beatissimi Germani memoriam per manus sancti Desiderii, ejusdem tunc urbis episcopi,

regalibus expensis fredam composuit; quæ auro argentoque elegantissime decorata, in nostram quoque duravit ætatem, auctorem ministrumque operis insculptarum sibi designans suffragio litterarum. Quin etiam memorabilis ejusdem Clotharii conjux, Ingundis nomine, cum religione famosissima, tum etiam largitatis et diligentiæ erga ecclesias singularis, sepulcro beati Germani per idem tempus plurima vasorum palliorumque obtulit ornamenta; inter quæ calicem egregium auro splendidissimo gemmisque compactum vidimus, pretiosis reginæ memoriam insertis litteris præferentem, quæ munus hoc per manus supra nominati Desiderii pontificis beato Germano devota contulerat.

XL. Locum sane illum, ob sacri privilegium corporis, miraculorum gloria semper exstitisse frequentissimum nemo impune dubitaverit. Ea quoniam nec numero colligi, nec personarum in quibus patrata sunt, nomina poterant retineri (ut solent cito data ac suppetentia quæque vilescere) incuriæ pariter et oblivionis squalloribus obducta torpuerunt. Quæ tamen exstitisse perplurima, ex eo saltem colligere possumus quod nonnulli adhuc seniorum superstitem agunt vitam, qui se ante fores sacri hujus templi innumera patratorum signorum appensa vidisse confirmant insignia, quæ ab energumenis, debilibus, surdisque ac mutis revalescentibus loco deposita, divinorum erga infirmos beneficiorum utilem diu repræsentavere memoriam.

XLI. Denique et Gregorius, Turonorum antistes, miraculorum curiosus indagator ac studiosissimus editor, nonnulla ad hujus et per hujus beatissimi Patris memoriam patrata commemorat; quæ suis quam nostris, verbis intimanda maluimus, ne rei absque pretio operæ permutatæ quiddam fidei detrahamus.

Germanus, inquit, gloriosus confessor in urbe Ravenna obiit; inde vero levatus, post dies sexaginta ad civitatem Autissiodorum delatus, sepulturæ mandatus est. Tempore autem Teudechildæ reginæ, Nonninus quidam tribunus ex Arverno, de Francia, post reddita reginæ tributa, revertens Autissiodorensem urbem adiit, causa tantum religionis; provolutusque ad beatissimi Germani sepulcrum, cum diutissime orasset, extracto de vagina tigre, lapidem qui super venerabile sepulcrum habebatur, nemine vidente, percussit; de quo excussa particula modica, tamquam æneus

diriguit; ita ut nullum membrum posset ullatenus vindicare, aut vocem emittere. Videntes autem eum pueri sic humi jacere, nesciebant quid ei evenisset; accedens vero unus eorum, cum eum interpellasset, nullum ab eodem responsum accepit. Tum ille, ut erat rigidus, in corde suo intelligens se damnatum, votum vovit, dicens : Scio me præsumptuosum extitisse, beatissime confessor; sed devotio exegit ut præsumerem; et ideo, si me dignaris absolvere, et ad propria cum tua gratia redire permiseris, in basilica has reliquias condens, festivitatem tuam devotissime annis singulis celebrare curabo. Cujus clausum murmur vir sanctus intelligens, eum absolvit et abire permisit incolumem. Qui veniens, reliquias illas in ecclesia posuit, et sancti festum per singulos annos fideliter celebravit.

XLII. Quodam autem tempore, ad supradictam basilicam, in qua reliquiæ conditæ sunt, cum Avito, avunculo meo, Arvernorum antistite, accessimus. Ubi cum sanctus pontifex jejunus ingressus fuisset hora quasi decima, omnes qui cum eo intravimus, odorem liliorum rosarumque naribus hausimus; quod nobis beati Germani præstitum merito non ambigimus, erat enim mensis nonus. Actum, vico Musciacas. De his Gregorius ita.

Quibus præmissis, ad ea quæ nostræ, vel propinquaverunt, vel accesserunt ætati, styli seriem transferamus. Verum quoniam spiritalibus spiritalia seminantur, dignitasque Domini in servorum probitate perpenditnr, rationi proximum judico brevi ostendere tanti Patris meritis divinum erga loci incolas favorem in fine maxime claruisse.

XLIII. Esopo vocabulum cuidam puerulo fuit; qui, cum vix quinque annorum infantiam contigisset, sancto Ordini a parentibus mancipatus, prout tenera ætas pati poterat, primis litterarum characteribus ludo quam serio formabatur. Is, dysenteria correptus, ingentis languoris molestias angusto in corpore tolerabat. Matutini cujusdam diluculo, a seniorum uno, qualiter se ageret, percontatus, cuncta sibi respondit constare salubria; lectionis suæ tenorem se paulo ante ex memoria reddidisse; quæ causa alacritatis ei securitatisque plurimum contulisset. De qualitate ejus lectionis interrogatus, centesimi decimi septimi psalmi primum versum ultra ejus ætatis tenaciam proferens : « Confitemini, ait,

Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus. » Quum id nec scripto discere, nec per ætatem vel usum memoriæ insinuare potuerit, a quo rem didicerit postulatus : Non videtis, ait, parvulos scalæ hujus excellentissimæ connisos gradibus ad cælestia contendentes? Non plura effatus, ut finem verbis, vitæ quoque terminum fixit. Certissimum est angelicos spiritus habitudine puerorum ejus innocentiæ Deo placitæ demonstratos, animam quoque fragilitatis exemptam compede suscepisse. Aliis ipsam quoque imminentis decessus horam novimus revelatam; adeo ut et lavacra et vestium mutationes, prout mortuis exhibenda erant, ipsi adhuc viventes ultro prævenerint. Nonnullis ejus beatissimi Patris persona vultu venustissimo, reverenda canitie, pontificali dignitate conspecta, et consolationis plurimum et securitatis non parum exhibuit. Hoc e multis non extraordinarie fortasse tetigerimus, ut palam liqueat hunc devote sibi obsequentium anxie curam gerere famulorum. Hinc ad reliqua transeamus.

XLIV. Immoderata gulæ appetentia, ob quam omnes peccato mortique succumbimus, leve putatur et ludicrum; sed quo cavetur minus, eo atrocius perimit. Hanc vir sanctus cum in semetipso extingueret, tum quod in aliis quoque sibi displiceat studuit commendare. Ut fidelibus mos est devotionem suam, quibus possunt, modulis declarare, ante sacri sepulcrum corporis strata jacebant poma autumnali viriditate vernantia; quæ ut diversa genere, odore quoque gratissima, geminam accedentibus aspectus olfactusque sui gratiam ministrarent. Interea, populis ad beati festum Præsulis ex more fluentibus, quibusque permittebatur accedere, sacri pavimentum lecti religiosa veneratione deosculantibus, e rure, cui Nantilla vocabulum est, distatque ab urbe non plurimum, rusticorum quemdam contigit interesse. Is oculorum gulæque captus illecebra, manu sacris injecta, pomum clanculo rapuit, ac, tanquam eo voluptati morem gesturus, abscessit. Hujus temeritatem e vestigio comes ultio castigavit; nam, ut esu pomi illicito satisfecit desiderio, interdicto loquendi usu, mutus effectus, reum se criminis miser agnovit. Huic calamitati finem annus imposuit; cum solemnitatis ejusdem annuo remeante spectaculo, sancti sepulcrum repetens fletu reatum diluit, votisque addictus quamplurimis, loquelam pariter et

veniam reportavit. Hoc prius compertum non est, donec is, in quo peractum fuerat, rei gestæ seriem indicaret. Id actum est ea, quæ Kalendis Octobribus evenit, festivitate, quamque ob sacri ejus depositionem corporis splendidiorem cæteris prisca veterum commendavit auctoritas.

XLV. Rus quoddam nobile Vastinensis pagi Corbilias dicitur; e cujus incolis quidam annis pubertatem inducentibus infausta genuum debilitate mulctatus, ad præfatæ concurrens festivitatis gaudia, naturali reformatus rectitudini, cujus quam maxime erat indigus, optatæ secum retulit munia sospitatis.

XLVI. Institutione apostolorum principis informamur, contra veternosas maligni hostis astutias, spiritales et indefectas constanter exercere vigilias, qui tanquam leo Dominicis semper infestus ovilibus, incautum quemque et negligentem excipit, laniat, intercludit. Hujus decipulas, quam subdolas, tam subtiles, subducto cavere monemur exemplo. Quemdam Senonici ruris incolam, pecualis curæ diligentia rem familiarem non segniter exercentem, contigit proprium filium providendis pascendisque suibus præfecisse. Hunc antelucano diei cujusdam, ut familiare talibus est, a somno experrectum, sues in pascua ducere cum præcepisset, puer, siti correptus vehementissima, raptim se ad situlam contulit, haustumque laticem, absque salutaris præmissione signaculi, incunctanter absumpsit; ita vis ardoris (instigante, ut liquet, dæmone) medullas adolescentis invaserat. Lugendum dictu! Uno miser eodemque haustu et pestem glutivit et poculum : confestim namque allisus a dæmone, tortusque diutissime, catenis addicitur, claustrisque validissimis cohibetur.

XLVII. Quumque per tempus aliquod inrequieta miseria urgeretur, salubriore parentes afflati consilio ad famosissimam beati Germani memoriam deducendum decreverunt; credentes quam verissime immundos spiritus sacri corporis præsentiæ cedere, cujus virtutem et merita constabat eos frequentius expavisse. Id cum fecissent, applicitum solo puerum ante sepulcrum venerabile porrexerunt, votorum summam ubertate orationis et fletuum obnixius prosequentes. Fratres quorum erat officii religiosis locum excubiis observare, et cruciatu pueri et pa-

rentum devotione permoti, accedunt cominus ; adhibitisque ecclesiasticis exorcismis, levamen misero per sacri virtutem Præsulis deprecantur. Permodico horæ interveniente curriculo, surgit incolumis, lætisque parentibus perceptæ secum retulit gaudia sanitatis. Supersunt hodieque quamplurimi, qui se rei gestæ interfuisse satis subnixa relatione fatentur.

XLVIII. Rem et omnino cavendam et plurimis incunctanter expertam præterire injurium duxerim ; quum constet, in rebus quoque minimis maximam interdum eminere divinæ virtutis evidentiam. Quum enim sacrosancti memoriam Confessoris continuis intro extroque palam sit radiare miraculis, in perjuros quoque non segnis probatur ultor existere; ut liquido emineat sanctorum pignora humanis interdum ausibus non impune lacessiri : nam si quis, aut cupiditatis illectu, aut animi pertinacis impulsu, mendacio patrocinari definiens, saltem in armilla januæ jusjurandum explere præsumpserit, hunc, quod sit reus perjurii, tum rei familiaris dispendio, tum corporeæ damno valetudinis, absque dilatione, pedissequa corripit ultio, durisque implexum nexibus, aut cita satisfactione liberum, aut proximo interitu efficit condemnatum. Id non integri solum corporis præsentia meruit; verumetiam ubicumque locorum sanctitatis ejus memoria colitur, reverentiæ tantum obtinuit ut in basilica, Germani consecrata nomine, nemo fere, tametsi immanissimus, audeat pejerare.

XLIX. Jam vero circa ipsius septa sepulcri quanta se virtute præsentem exhibeat, hi maxime et evidenter experti sunt quibus ejusdem, ut vere dicam, sancti sanctorum specialis est deputata custodia. Frequenter namque oleum lampadis ante sacrum tumulum dependentis excrevisse deprehensum est, quum, quindecim ferme diebus totidemque noctibus inextinctum manens, nihil imminutionis pateretur.

L. Illud quoque non negligenter excesserim, quantum locus sacer obsequiorum exigat diligentiam; adeo ut, si lucernam quæ proprie sanctissimo deservit corpori, per noctem extingui contigerit, nulla indulgeatur custodibus requies, nulla potiendi somno facultas, donec defecti impensa luminis accuratius reparetur. Interdum tanquam cu-

jusdam manus impulsu molestius impetuntur, ut nemini impune dubitare liceat debita loco servitia non inepte nec segniter exercenda. Quid memorem nonnullos, ante hujus reverendi aram sepulcri in oratione secretius procumbentes, loci concussu precum efficaciam, cœlestisque respectum facilitatis persensisse? Omitto sacri hujus nominis invocationem multis quoque absentibus ac periculo proximis præsentissime subvenisse.

LI. De pane vero ejusdem cœnobii multa et mira languentibus remedia provenire pervulgatissimum est; adeo ut, si quis, quanquam decumbens validissime, hujus afficiatur desiderio, efficacissimum esse reducis putetur indicium sospitatis. Hoc non incolarum adscribimus sanctitati; verum et devote postulantium fides obtinere talia, et beatissimi Germani meritum, cujus nomine panis inscribitur, multo valet præstare majora. Tua hæc sunt munera, Christe, qui in tuorum mirabilis es virtute sanctorum; dumque hos miraculis clarificas, ad eorum nos imitationem inflammas. Hæc de his quæ circa sacrum ejus corpus aut gesta sunt, aut geruntur, excerpta quam verissime, fastidii fortassis evasere nauseam patrocinio brevitatis. Hinc paucula de illis locis, in quibus ejus venerantur reliquiæ, perstringentes, ad libelli finem ocyus properamus.

CAPUT V.

MIRACULA IN ALIIS SANCTI GERMANI PER GALLIAM ECCLESIIS FACTA.

LII. In cœnobio Meleredensi, major ecclesia hujus præcellentissimi Patris nomine dedicata cognoscitur. Id cœnobium genti Britonum Romam infatigabiliter expetenti et pervium, et familiare est. Horum in collegio surdus quidam advenerat; cui cum aliud non suppeteret hospitium, noctu ante fores ecclesiæ, lapide capiti supposito, cubitavit. Die reddito, somnum exuit; moxque, se beatissimi Germani obtentu damno caruisse aurium impendio lætatus est. Lapis, ejus subjectus capiti, receptæ tulit testimonium sanitati, quod, eo surgente, cruore perfusus apparuit. Pro recuperata salute votivas egit gratias, maturan-

tesque iter socios incunctanter prosecutus est. Huic rei multorum adhuc, qui id inspexere, superstitum præsentia suffragatur.

LIII. In pago Laticensi, qui Lingonicæ defert diœcesi, fundus est notissimus, Ladriacus nomine, apud quem ecclesia est hujus pretiosissimi Præsulis sacrata pignoribus, quæ montano sita in culmine, aliquantum a villa longius distat. Quamobrem nonnulli Lingonicæ præsules civitatis hanc diruere, et aliam pro ea intra villæ ambitum instaurare conati basilicam, frustra consumpsere operam, quum id non semel, nec bis fuerit attentatum ; nam quotiescumque sacrum altaris lapidem ob reliquias elevandas amovere tentarunt, tanto fixus pondere perseveravit immobilis, ut facile adverteres antiquum loco cultum avertere divinæ non esse permissum providentiæ. Quo in loco quum semper mira patrentur et maxima, in splendidissima tamen festivitate Kalendarum Octobrium divina copiosius beneficia devote confluentibus ingeruntur.

LIV. Quodam itaque tempore, quum ad præfatæ celebritatis annuum diem populus ex more conflueret, ex villa, cui Marcenniacus vocabulum est, distatque a loco supradicto non plurimum, mulierem captam oculis contigit interesse. Hæc, ingressa basilicam, precibus ac votis uberrimis suæ cæcitati remedium flagitabat; cumque sacræ a fidelibus vigiliæ debitis agerentur officiis, universo id spectante conventu, cœpit ex ejus oculis guttatim cruor effluere. Intra horas brevissimas omnimoda discussa caligine, redeuntis diei jubar cernere, et clare omnia videre promeruit; diem illam gratiis exegit et laudibus, peractisque suæ reparationis salutaribus, votorum plena, remeavit ad propria.

LV. Annus sequens ejusdem gaudia festivitatis revexerat, interque turbas properantium quemdam ex familia sancti Mammetis, ejusdem colonum villæ, invalidum totoque corpore reptilem, contigit advenisse. Is, dum se ex animo ad Deum contulit, beati obtentu Præsulis nativæ rectitudinis columen multorum in præsentia recuperavit. Quotidiani, tertiani, quartanive typhi assidue percepta remedia perenni febricitantium concursu locum frequentatissimum reddidere; quorum nemo

levaminis expers rediit, quisquis ad sancta limina fide plenus accessit.

LVI. Loco sane illi, rebusque ad eum pertinentibus, violentiam non inferendam temerarii quique experti sunt. Quodam namque cum suis iter continuante comitibus, unus eorum cui id genus officii incumbebat, equos quibus in ipso utebantur itinere, prato ecclesiæ inducere nitebatur; cui quum a quodam rusticorum dictum fuisset beati Germani esse pratum, tantique nominis respectu ab ejus invasione parcendum, ille verba sibi tantum dari existimans, equos nihilominus introduxit. Primus qui ingressus est, mox, ut herbam dentibus carpsit, damnabili deformitate mulctatus est, in effigiem X litteræ faucibus per transversum distortis. Equorum custos, inspecto negotio, reliquos quam celerrime abigens, proventum rei domino nuntiat. Is, offensæ pœnitens, candelam ad modum equinæ longitudinis pro piaculo detulit, sanctoque satisfaciens Germano, vehiculi reparationem obtinuit. E multis pauca perstrinximus, ne locum tantis insignem privilegiis præteriisse videremur.

LVII. Hinc Pauliacum, villam ruris Senonici, vel compendiosius memorare, non tam vicinitate loci quam dignitate, compellimur. Fundus ille, ad beati Germani pertinens potestatem, ecclesiam quoque habet et nomine ejus celebrem et virtutibus præcellentem; quas quoniam vel difficile, vel impossibile est aut numero, aut ordine explicari, omissis iis, quæ veteravit antiquitas, pauca ex illis quam succincte contingimus de quibus si incidat dubietas, multitudine testium obruemur.

Autissiodorensis pagi accola, Petrus cognomine, contractione genuum amiserat naturalem commeandi usum. Vota concepit; ad sancta limina reptabundus accessit; mox debilitati subtractus, beati Germani patrocinio se promeruisse gavisus est solidam gressuum functionem. Scabella dudum familiaria, suspensa pro foribus, rei gestæ argumento fuere diutius.

Ex vicino fundo, cui Blariacus vocabulum est, mulier, Nonnula nomine, contractu totius corporis penitus inofficiosa, ad eamdem basilicam gestatorio se contulit; moxque beati Germani merito, officiis restituta decentibus, et salutis et gaudii plena recessit.

LVIII. Altera ejusdem villæ mulier, Alda ex parentibus nuncupata, nihilominus contracti corporis damna deplorans, gestatorio se illuc ferri petiit; atque, præsentis suffragio medicinæ membris in priscum cedentibus, valens ac læta discessit.

Ex agro Autissiodorensi, Pratilis dicto, item alia mulier, Berlindis nomine, artubus ipsa quoque contractis, prædictæ basilicæ vehiculo delata successit; orationi se dedit; vota apud sanctum deposuit; moxque præsentem experta Deum, naturalibus organis restituta convaluit.

Ex villa Lusciniaco mulierem toto contractam corpore, Teduisam nomine, fama huc miraculorum adduxerat. Hæc, beati Patris suffragante merito, membrorum decus cum rectitudine consecuta, consciam se hujus beneficii plurium dierum servitio declaravit.

Hujus sane loci non esse simplicem majestatem plurimi quoque, diversa febrium accessione vexati, sæpius probaverunt. Alcharium quemdam, quartano impetu desperabiliter tabescentem, illuc contigit advenisse; ecclesiam subiit; excubias egit; seque potentissima beati Patris ope quam celerrime sospitati redditum, ingentibus præconiis declaravit.

Agius, ejusdem loci presbyter, tertianam diu passus inertiam, ut se devote ad Deum contulit, obtentu beati præsulis celeri donatus beneficio, importunam mox pestem excessit.

Beatus, ipsius basilicæ clericus, quotidiana inquietudine acriter fatigatus, divinas per beatum Germanum medicinas expetiit; seque repente inrequieta molestia exemptum sensit.

LIX. Si universos apud hunc locum nostra tempestate hujusmodi ereptos incommodo memorare velim, parabit, credo, tædium numerositas occurrentium personarum. Parcendum itaque talibus, atque ad reliqua ædificationi proficua concedendum.

Ejusdem loci mulier, Doda nomine, sacras ferias negligentius tractans, ipsam quoque diei Dominicæ majestatem, Christianis omnibus propensius observabilem, ausa est lanificio usuali violare. Temeritatem operis excepit continuo severitas ultionis : manus, ad illicita consuetæ, necessariis mox destituuntur officiis; actumque est ut nec naturæ pos-

sent satisfacere, quæ Auctorem naturæ in profanatione suæ diei non timuerant provocare. Tandem misera, reatum agnoscens, ad beati Germani se suffragia contulit; ne talia deinceps iteraret, voto se interposito obligavit; clementissimi Patris facilitate misericordiam consecuta, sub multorum conspectu et sanitatem manuum et criminis veniam reportavit.

Ejusdem impiatione diei Nonnula mulier manibus itidem contrahi meruit. Criminis conscia, ecclesiam adiit; vota multiplicavit; beati Patris interventu incolumitatem cum emendatione vitii domum revexit.

Item alia, Fredegardis nomine, simili pro crimine eodem mulctata est supplicio; et facti pœnitens, et de misericordia non desperans, ad præfatum locum se contulit; faciem lacrymis, cœlum gemitu oneravit; sacerdos loci pro recuperatione infelicis publicam orationem adhibuit; beato interveniente Germano, et facinori veniam et manibus promeruit sospitatem.

LX. Quæ vero ad locum hunc pertinent, sacra esse, nec in usus cæteros perperam transferenda, frequenti præsumptorum castigatione patefactum est. Loci ejus sacerdos (ut solet insipientium animus circa talia fore incautus) ex fune quo signum ecclesiæ dudum pulsari consueverat, capistrum equo imposuit. Mox liquido claruit rem semel sacram domesticis usibus non decuisse conduci : ut enim equino capiti inductum est, cuncta quæ funis complexus fuerat, ita derepente absumpta sunt, ut universa caro cum pilis et cute ossium tenus ferro putaretur decisa. Sic equus ille innoxius, temeritatis alienæ de cætero servavit indicia; quippe qui nec carnis plenæ, nec cutis solidæ, nec pilorum deinceps recipere meruit recrementa.

Ex rure, cui Villaris nomen est, mulier, Maria nomine, ad locum hunc sub prætextu orationis accessit; nactaque opportunitatem sacrilegii, linteum de ambone subduxit; domumque cum furto regressa, profanos renes sacro tegumento præcinxit. Illico totis artubus dissoluta, cum detrimento corporis sensit præsentiam ultionis. Mox facti pœnitens reatum agnovit, seque ad locum, quo male prius accesserat, reportari petiit; publice confessa delictum, sacrilegii nefas lacrymis expiavit. Sic sacerdotis et populi interventu clementiam meruit; ao deinceps, beato mise-

rante Germano, cum incolumis, tum etiam castigata recessit. His et similibus locus ille frequens privilegiis, facile sibi famosum reverentiæ titulum vindicavit.

LXI. Præterea in pago Rotomagensi regius fiscus est, quem incolæ, ob palatii antiquitatem, veterem domum nuncupant ; capella, palatio contigua, beatissimi Germani famosa nomine, illustris merito, signorum dote summam sibi facile venerationem obtinuit. Unum erit propositæ sufficiens brevitati; quod eo memorare compellimur quo publicum scimus. Rex Carolus huc fortasse devenerat, cum Herispogio duce Britonum placitaturus ac seria quœque de regni negotiis tractaturus. Illuc, ut in tanto conventu assolet, immodica turba pauperum undecumque confluxit ; inter quos puella quoque muta adfuit, familiaris inopiæ malum quæritandæ stipis artificio docta temperare. Ea, quod hospitii facultatem non reperit, intra capellæ ambitum concessit. Circa noctem mediam vigilanti Germanus sanctissimus astitit, placidoque hanc alloquio mulcens : Jus, inquit, hospitii negatum tibi ab hominibus, humanitate qua potero, compensabo. Ita fatus, mentum mutæ blanda subrigens manu, in os ejus expuit; moxque visibilem suæ ostensionis præsentiam subtraxit. Virtute medicaminis intima faucium rupta sanguinis ejecere quamplurimum, adeo ut tota planities pavimenti eo superfusa videretur.

LXII. Umbris cedentibus, superis reducta dies necdum noti proventum miraculi perspicuis declaravit indiciis : nam et puella, loquendi recepto usu, quod secum actum fuerat, ordine prosecuta est; et is qui ab ore loquentis rivatim fluxerat, cruor, adhuc in pavimento recentismus, patratæ rei argumentum præsentissimum afferebat. Interea a nonnullis curiosius percontata in qua sibi beatus Germanus apparuisset effigie, personam se vidisse testabatur vultus dignitate splendidissimam, statura mediocrem, capilli qualitate decoram, mixta tamen canitie reverendam. Hæc et alia dixit se in eo notasse signa, quæ nonnulli eorum qui sacrum ejus corpus, cum transferretur, quondam tractare meruerunt, quam simillime se asserunt perspexisse. Huic miraculo tot extitere testes, quot ad hujus generalis conventus spectaculum e cunctis regni partibus occurrere potuerunt.

CAPUT VI.

CONTINUATIO MIRACULORUM VARIIS LOCIS IBIDEM EJUS NOMINE DICATIS PATRATORUM.

LXIII. Sanctissimus et in optimis quibusque præclarus Remigius, Remorum pontifex pretiosus, honore Germani beatissimi in loco quo sepeliri decreverat, quique ab urbe Remensi milliario ferme distat, propria manu, ut vetustissima testamenti ejus pandit auctoritas, extruxit basilicam. Hæc ut antiquitate longæva, ita quoque miraculorum perstat splendore clarissima. Horum autem duorum festa pontificum Kalendis Octobribus mundo pariter illuxisse vulgo quoque notissimum est. Ad hæc solito celebranda spectaculo ad locum supradictum, quo scilicet sanctissimi Remigii corpus quiescit venerabile, populus ex more confluxerat. Factum est ut, officiis vespertinis exactis, generaliter ut in cœnobiis mos est, universa vulgi concio a septis ecclesiæ custodum instantia pelleretur. Contractum quemdam amici vehiculo detulerant, quem, a beati Remigii expulsum templo, in præfatam sancti Germani basilicam, quod pro foribus consisteret, intulerunt. Ibi per noctem aliquantisper excubans, beatissimi Germani meritis sospitati redditus, naturalibus gressuum officiis de cætero perfrui meruit. Ita vira postolici culminis etiam suæ commendavit sublimia dignitatis, ostendens se in ejus celebritate diei locum obtinere præcipuum, quam clarificare voluit suorum quoque privilegiis meritorum. Loca hæc, quorum huic opusculo mentionem inseruimus, virtutibus pollent pene continuis; verum nos ea tantum attingere decrevimus quæ pervulgata omnibus, ambiguitatis scrupulum eluctari meruerunt.

LXIV. In suburbio Suessionico beati Germani ecclesia eminet, quam opinio conscia vetustatis a duodecim famosissimis negotiatoribus orbis olim perhibet esse constructam; qui, quoniam de regnis ad regna sedule permeantes, prope ripam Axonæ crebrius fixere tentoria, id suæ frequentiæ decreverunt eo loco statuere monumentum; ut collatis expensis beato Germano ædificarent basilicam, cujus merito ac precibus

inter terrarum marisque discrimina se præcipue posse protegi confidebant. De sanctitate ejus loci sunt nobis comperta quamplurima, quæ opusculi brevitas explicare non patitur ; pauca perstringere animus suggerit, quæ per sacerdotem ejus basilicæ fideliter comperta tenemus. Hic ipse ad revisendos agros ecclesiæ die quadam se ferebat esse profectum; dolo vicini cujusdam agrorum terminos immutatos, ac non absque suæ partis detrimento reperit esse confusos; adhibitaque denuo legitima cum testibus mentione, lapidem in terminis composuit; atque pro causa sollicitus : Sancte, ait, Germane, siqua tui sacerdotis te detinet cura, hos agri tui terminos a pervadentium tuere calumnia. His dictis, domum repetit.

LXV. Vicinus interea, cupiditatis acrimonia perurgente, noctu ad campum accedens, convulsum a terminis lapidem longe semovit, sua amplificans, aliena perperam coangustans. Die reddito, presbyter revertitur; violatos terminos aspicit; atque iteratæ temeritatis impatiens, felle commoto: Nonne, ait, sancte Germane, tuæ fidei ista commiseram? Vix iste in campo verba compleverat, et jam sacrilegum intra domesticos parietes ultrix pœna plectebat; subitis doloribus corripitur; et totis contractus membris, virium adminiculo destituitur. Mox temeritatis reminiscens, amicos advocat; consilium salutare implorat; ad presbyterum per amicos causa defertur; ut misero pie consulat, humiliter flagitatur. Ille nullum præsentius remedium se scire asserit quam ut, votis sumptis, ad ejus se ecclesiam conferat cujus offensa eum talia pertulisse constabat. Gestatorio delatus, accessit; perque dies aliquot peracta ibi pœnitentia, clementiam meruit; sospitati deinde reformatus abscessit; non magis ipse correctus, quam cæteris, ne tale quidpiam deinceps admittere audeant, exemplo futurus.

LXVI. Idem ipse presbyter, dum quadam nocte dominica in ecclesia solemne celebraret officium, levi sopore subductus, sensit se superventu cujusdam personæ impulsum, atque, ut festinus domum suam ingrederetur, admonitum. Illico surrexit; et rapto cereo, domum ingressus, latrones intra cubiculum reperit, stramenta lecti, et si quid vestimentorum repererant, sarcinantes. Quos custodiæ mancipans, in ecclesiam rediit, et residuum officii diligenter explevit. Liquet beatum Germanum

basilicæ suæ consuluisse ministro; ne, dum divinæ laudi insisteret, rei familiaris damna subiret.

LXVII. Minus est audita depromere, nisi et aliqua oculis percepta subdantur. Pridie Kalendarum Augusti, beati Germani transitus apud urbem Suessionicam fervido celebrabatur obsequio; cumque, die in vesperam proniore, divinæ laudis celebritas, cum in urbanis, tum etiam in suburbanis ecclesiis ac monasteriis, esset explicita, sollicita mihi cogitatio incidit, Axona transmeato, ad præfatam properare basilicam, ne forte (quod animo reputabam) abscessu presbyteri vespertina loco deessent officia. Sumptis itaque aliquot fratribus, anxie properabam. Jamque nobis ecclesiæ atrium subeuntibus, signa solitum dedere clangorem. Concitato acrius cursu, ad ostium accessimus; quod clausum quidem, sed minime obseratum invenimus. Vix nos pedem posueramus in limine, et jam signa pulsari desierant. Huc illucque oculos circumferentes, neminem in ecclesia vidimus. Ostium per quod elabi posset aliquis, nullum erat. Domum sacerdotis summa celeritate ingressi, diligenter perscrutantes omnia, personam nullam, vacua cuncta conspeximus. Presbyter cum suis omnibus, ut postea professus est, relicta domo vacua, jamdudum in urbem pransurus abscesserat. Cumque rem mecum tacitus volverem, conjectum est ab omnibus beato Germano divina vespere non defuisse obsequia, quæ ab ominibus palam videbantur esse neglecta. Consummato officio, alacres discessimus, luminatibus in noctem compositis, et ostiis ecclesiæ diligentius communitis. Et, quanquam mens miraculi conscia in interioris hominis penetralibus plauderet, malui tamen cœleste portentum aliis prædicantibus publicari; ne cui forte suspectus efficerer, quod, cum sim beati Germani peculiare mancipium, multiplicandi favoris gratia, voluerim majora ex minoribus affectare.

LXVIII. Pagus Cinomannicus beatissimi Germani meritis devotus specialiter, infinita apud se diversis locis ejus miracula prædicat, quæ, si litteris mandarentur omnia, maximi per se possent corpus implere voluminis. Est in ipso pago Cadriacus villa, habens ecclesiam ejus virtutibus gloriosam; is locus, quoniam ex longo signorum claret affluentia, ardentissimo populorum indefesse confluentium studio frequenta-

tur. Testantur qui videre sæpissime totius basilicæ parietes intra extraque pallis ac linteis coopertos, quæ fidelium devotio, ob percepta sanitatum dona cœlestium, sacro suspendit loco. Ea, quod arcto constructa ambitu, concurrentium impar erat conventui populorum, a loci incolis hinc inde ligneis est ambita porticibus. Huc vice quadam Vivianus princeps deveniens, qui tum eidem dominabatur fundo, instructum sessurus ad prandium, capos quos vulgo falcones nuncupant, qui secum delati fuerant, per basilicæ porticus componi præcepit. Hoc facto, convivio sese indulsit; a quo cum surrexisset, falcones universos mortuos reperit, iisdem quibus implexi fuerant, pedicis dependentes. Temeritas principis punita damno gratissimæ voluptatis, ipsi quidem tristitiam, reliquis intulit admirationem. Germanus sanctissimus suo reverentiam vindicans loco, quam sibi displicuerit sæva rapacitas evidenter admonuit cujus vitium etiam in avibus raptu victitantibus tam districte persecutus est.

LXIX. In perjuros quoque tantus existit ultor ut in altari ejus basilicæ nemo audeat, ne verum quidem, juramento peragere. At si qui saltem in ecclesiæ janua jurare tentarunt, inevitabili mox ultione perculsi expiraverunt alii, alii imbecilles effecti, perpetuo profanis ausibus pœnas dedere præcipites. Cæci ipso in loco lumen recuperavere quamplurimi, claudi gressum, leprosi pollutæ cutis munditiam, frigoritici sospitatem. Hæc compendio tetigimus, ne locus, quotidianis illuster beneficiis, excipiatur ab officio nostræ commemorationis. Ceterum in locis Cinomannicis, Andegavinis quoque, ac Baiocasinis certissime asserunt beatissimi Germani gloriam pene copiosius ab omni populo venerari quam (si dici liceat) quo sancta ejus membra recubant tumulata; adeo ut infinita miracula, per eum in his patrata regionibus, ne verbis quidem attingi, nedum paginis inseri valeant.

LXX. Nec temere prætereundum quod portiunculæ ex loculo sacr corporis pro reliquiis, datæ, cœlestibus interdum claruere miraculis: namque illustri cuidam viro, beati Germani reliquias postulanti, astulam ex cupresso qua quondam sacrum tegebatur corpus, ab archiclavo ecclesiæ meminimus fuisse concessam. Ille summa cum devotione suscepit; et in superioribus partibus Autissiodorensis pagi in patrimonio suo,

quod Heldimus dicitur, oratorium sancti præsulis honore construxit. Huc se quadam die puella quædam reptilis contulit, quam ita horrendæ vis debilitatis affecerat ut, cruribus contractis, et pedibus retro distortis, universam incessus ei penitus abjuraverit facultatem. Hæc aliquamdiu intra oratorium commorata, cum se orationi expromptius implicasset, ita derepente juncturarum ac nervorum ejus compages dissiluerunt ut confractum aliquid in frusta cessisse putares; ipsa quoque articulorum ossa trans corii densitatem adeo violenter cum sanguine proruperunt, ac si admotis totidem spiculis miseram cutem cerneres perforari; ac tum quidem exanimis pene facta, paulo post receptis officiis, huc illucque deambulans, ingens longe lateque præconium miraculo dedicavit. Exin locus ille, et virtutibus frequens et conventibus celeber, specialem apud se quoque reverentiam divino cultui vindicavit.

LXXI. Morvennicos saltus hujusmodi oratoriis esse refertos nemini, nisi locorum inscio, incognitum est; quippe quæ constat adeo esse famosa ut cuncta itinerum ambiguitas, quæ per silvestria potest incidere, horum notione locorum, quasi quodam lapideo milliario, declaretur. Ita Germanus beatissimus felici patrocinio prævioque ducatu itinera dirigit, vias componit, gradientibus subvenit, nec solum errore exuit, verum etiam a periculorum incursione communit. Novimus his in locis nonnullas ejus honore basilicas, in quibus olei crebro manare pinguedinem, et miraculi frequentia, et multorum testimonio confirmatur. De febribus pellendis memorare aliquid superfluum ducimus, quando hoc beneficium quotidianum non jam miraculo ducitur. Alias quoque scimus per ejusdem solitudinis vasta diffusas, quibus quanto minor ab homine cultus impenditur, tanto in eis divinitatis præsentia potior declaratur.

LXXII. Nam et luminaria si aut tardius accendi contigerit, aut accensa extingui, sæpenumero deprehensa sunt illic cælitus inflammari; signa quoque ecclesiæ interdum, nullo pulsante, sonantia periculosam custodum negligentiam erga divinas Horas spontaneo officio increpare; ut palam emineat, cessante diligentia hominum, non abesse loco custodiam angelorum. Nec vero aspernandum est, si magnis Dei beneficiis etiam minima inserantur : tanta etenim auctoritate beatus Germanus

res ad se pertinentes etiam a bestiis protegit ut, si forte vulpes (ut se habent silvestria) gallinam sacerdotis invaserit, rapto potiri nulla ratione sinatur; quin potius loco defixa, nec fugiendi copiam, nec lædendi habeat facultatem, donec superventu hominum cum prædone pariter præda capiatur. Agit hoc dignanter in minimis, qui maxima quæque potenter operatur in magnis, quique universalis naturæ et conditor et moderator, ne unum quidem passerem casso perire permittit.

CAPUT VII.

MIRACULA FACTA APUD COENOBIUM SANCTI GERMANI MONFALCONENSE.

LXXIII. Falconis montem ex antiquo vocatum non jure præterierim; ne locum nobilem frequentemque virtutibus, tam negligenter, quam obliviose videar suppressisse. Id cœnobium beatissimi Germani præcelsum meritis, ut illustratur nomine, ita virtutibus exornatur; multa ibi signorum gloria, multa mortalibus e cœlo conferuntur beneficia; ibi visum cæcitas, debilitas reparationem; auditum surdus frequenter emeruit; frigoriticis quam multa ex improviso percepta remedia; his quam maxime qui, quartano decumbentes incommodo, acriora febrium concitamenta sensere. Illud non reticendum, quanta in pervasores loci vindicta desæviat; quibus in loco temere perpetrasse aliquid, mortem sibi conscivisse fuit: nam si quis inibi aut dominari per tyrannidem, aut cum cœnobii familia sævius agere, aut rerum ecclesiasticarum pervasor esse tentaverit, huic non in longum differtur ultio; verum quam citissimo raptatus interitu, sacrilegæ temeritatis e vestigio pœnas luit. Id apud cunctos loci incolas certissimum, expertumque est; et tanquam naturale versatur in ore proverbium, eum qui sancto non timuerit violentus esse Germano, aut trucibus luporum dentibus conteri, aut Mosæ fluminis rapido gurgite incunctanter absumi. Hac justi Judicis dispensatione mirabili, et piis in Sanctum Domini amoris affectio, et improbis quibusque, in resecandis ausibus timoris ingeritur magnitudo. Audiant talia seculi potestates; discantque damnum ecclesiis non in-

ferendum, scientes certissime Deum in suorum injuriis vindicem esse servorum.

LXXIV. Quidam præterea fur, ecclesiarum effractionibus assuetus, præfatam beati Patris basilicam, fraudis opportunitate captata, subintrans, coronam argenteam ante altare pendentem demisso fune deposuit; quam ut profanis manibus comprehendit, ita divinitus loco defixus est ut nec pedem subducere, nec manus temerarias ad se posset ullo modo revocare; donec, sacri loci remeante custode, sacrilegus cum furto pariter teneretur. Castellum quoddam Adriani dicitur ad supradicti cœnobii pertinens potestatem. Id, arduo situ in prærupti montis fastigio collocatum, beati nihilominus Germani ecclesiam præfert, cui frequens virtutum copia et reverentiæ et honoris plurimum acquisivit. Cæcus igitur quidam ea in regione notissimus, profectus a villa, cui ad Leones vocabulum est, quamque ad radices ejusdem montis locavit antiquitas, spe recuperandi luminis, per convexa rupis ad præfatam basilicam properabat; sed cum, ascensus difficultate gravatus, montis altitudinem superare non posset, imbecillitate pariter et labore decumbens, fessos artus sopori permisit. Dormienti clementissimus Germanus adfuit, blandaque miserum pietate demulcens, ut labori parceret jussit; tum veteris spinæ truncum in parte montis ostendens, ut baculo terram foderet, ac de unda mergentis laticis oculos ablueret imperavit. Sopori subductus, duce puero, locum expetit; terram baculo subigit; eventum miraculi præstolatur. Fons largissimus exilit; eo oculos fovet aliquandiu; mox decussa caligine, novo fruitur die. Votis urgentibus, montis verticem scandit; miraculum publicat; Reparatori suo multiformes grates accumulat. Fons ille remediorum fecundissimus, e remotis quoque locis a pluribus frequentatus, et lavacro relevat, et potu jucundat.

LXXV. Ejusdem loci vice-dominus, quadam die discutiendis negotiis data singulari opera, ecclesiasticam familiam iniquis imperiis opprimebat. Reclamantibus cunctis et apertam violentiam tumultuosa vociferatione testantibus, unum eorum, qui inter cæteros honoratior videbatur, ligatum stipiti, virgis mulctandum præcepit. Hac omnes crudelitate permoti, pedibus provolvuntur, atque ut facultatis oppositione

indignitatem verberum removeret obnixius supplicant: quæ res sævitiam hominis non solum non leniit, verum acerbius provocavit. Cumque jam miserum ad supplicia violenta raptarent, beati Germani præsidium anxiis cœpit vocibus inclamare. Judex felle commoto: Etsi sanctus, ait, Germanus hac tibi vice mox subvenerit, quid possint verbera tuo ipsius experiere supplicio. Vix ista compleverat et in partem conversus, gravissime corruit, ac temeritatem verborum crurifragio compensavit. Ita beatus Germanus se fuisse præsentissimum declaravit, dum et miserum absolutione donavit, et contumacem merita contritione perdomuit. Cumque rem gestam celer ubique fama dispergeret, matrona quædam ex illustribus, hujusmodi negotio relatione comperto, in tumorem erigitur; ac frivolum animum incendens levitate verborum, in hujusmodi querelam effertur: non, inquit, decuerat sanctum Germanum in hac parte ita facilem extitisse ut hominem sua quærentem tanta crudelitate conficeret. Blasphemos sermones ultio repentina corripuit; nam ut ista furens protulit, et in verbo vestigia torsit, ita pedem ejus dextrum vindex pœna contrivit ut pene exanimis ancillarum manibus in cubiculum referretur. Igitur quæ paulo ante de alterius causabatur incommodo, jam nunc propriæ calamitatis remedium anxia quæritabat; quemque injustum in superbi hominis punitione notaverat, justum jam per omnia in suam potius contritionem prædicabat: amicis et parentibus adscitis negotium profitetur; animi in se levitatem increpat; oris facilitatem objurgat; et votis tandem et muneribus onerata, ecclesiam expetit; scelus lacrymis expiat; a beatissimo Germano veniam cum sanitate reposcit; nec multo interjectu temporis misericordem sensit, quem dudum fuerat experta severum. Sospitati reddita, in domum suam castigata recessit, parcendumque sermonibus immodestis modernæ ultionis exemplo perdocuit.

LXXVI. Consimile quiddam in villa Altissiodorensis pagi, cui Abundiacus nomen est, patratum meminimus; in qua vir quidam illuster et pene toti notissimus regioni quemdam ex loci incolis sævis verberibus profligari præceperat; illoque pretiosi Patris suffragium inclamante, non modo flexus non est, verum etiam maturari crudele negotium imperans, equum festinato conscendit: ac priusquam por-

tam excederet, equus in sublime tollitur, sessorem dorso excutit, coxaque transversum fracta, misera allisione prosternit, Nec prius sospitatem meruit quam beato Germano, cujus nomen spreverat, debita pœnitudine satisfecit. Hoc propter facti similitudinem ita inserto, ad locum quem omisimus, seriem referamus.

LXXVII. Supradicti castelli dominus cupiditati nefariæ morem gerens, res ad ecclesiam pertinentes ausu temerario abdicavit. Quo comperto, Remensis episcopus, ad cujus diœcesim locus ille pertinere cognoscitur, evocato presbytero, ne sacrilego homini missæ officium inpenderet interdixit. Nec multo post ille superveniens consueti officii celebritatem a presbytero exigebat; quod postquam a pontifice comperit interdictum, ejusdem loci villico advocato, quod ecclesie abstractum fuerat datis vadibus, reddi jussit. Ita missæ potitus officio, sinistræ voluntatis stimulo perurgente, quod paulo ante reddi jusserat, violata fidei interpositione, denuo præcipit abdicari. Nec longum lætatus est, quin sacrilegum pœna corriperet; vix namque domum remeaverat, et maligno pervasus spiritu, infeliciter torquebatur. Uxor, temeritatis conscia, pro salute viri ad ecclesiam cereos et vota direxit; et quibus ne unus quidem accendi potuit, perseverante erga infelicem divinæ indignationis indicio, quam semel in se provocare non timuerat sacrilegæ cupiditatis exemplo. Cui immanissimæ calamitati tum demum superna miseratio finem dedit, cum, conjugis et parentum consilio persuasus, et quod prius abstulerat ecclesiæ reddidit, et ex legitimo patrimonio tantumdem aliud condonavit.

Eamdem basilicam fur nocturnus ingrediens universa ad altaris ornatum pertinentia sacrilegis manibus exportavit. Cumque se in pedes solito conjecisset, ita eum vis divina implicuit ut ab atrio ecclesiæ nullo pacto digredi potuerit; itaque totam noctem ambulans, sequantis auroræ diluculo in porticu basilicæ repertus est et conscientia trepidus, et furto onustus. Ita prædo confunditur, præda recipitur, beatus Germanus suo in loco liberaliter agere argumentis evidentibus declaratur.

De locis planis et habitabilibus nulla sunt quæ dicimus; si non montana quæque et ardua, ac per hoc humanis pene inaccessa gressibus, Germani virtutibus esse pervia declaremus.

CAPUT VIII.

MIRACULA EJUS QUÆ IN ALPIBUS ET IN BRITANNIA CONTIGERUNT.

LXXVIII. Juga Penninarum Alpium, non plus candore nivium quam ejus illustrari meritis, eo certius quo expertius est; nam in monte qui Minoris Jovis dicitur, ejus ecclesia est ambitu modica, virtutibus magna; quæ ob sacri repausationem corporis, cum Ravenna referretur, eo loco constructa fuisse cognoscitur. Hæc Romam pergentibus, indeque remeantibus inevitabiliter pervia est; quod publicus agger in quo consistit, propter itineris augustias, omnem divertendi ab ea denegat facultatem. Illuc innumera divinæ largitatis subinde clarent beneficia, quæ loci asperitatem ac solitudinem copiosa remediorum fertilitate compensant; ut jure fatearis cœlestis munificentiæ majestatem siccis etiam rupibus non deesse. Iter agentes quosque, quos noctis horror irruens, aut fatigationis difficultas impediens, aut infirmitatis sarcina prægravans, sub tectum ecclesiæ transire compellit, sanitatum ibi dona percipere, luce clarius inde colligitur, quod presbyter ad cujus curam pertinet, in remota planicie frequentius habitans, si quando, sacris morem gesturus, montana conscendit, multa ibi revalescentium argumenta conspicit infirmorum; nam et mutorum tabellæ quarum concussu stipem postulant; repentium quoque gestamina contractorum ibi frequenter inventa; interdum et sanguine pavimentum madens; sed et votiva in diversis munusculis relicta bellaria noctu patratis in loco fidem astruxere miraculis.

LXXIX. Familiare quondam sancto Viro fuerat secretum et abjectionem oculi quærere, res a se gestas mirabiliter secretalibus umbris tradere, quantumque in ipso fuit, omnes virtutes suas perennis ignorantiæ latebris obscurare; hinc certe est quod, cum multa illius miracula mundo innotuerint, nec potuerint, locorum obscuritate celari, cum virtutibus proderetur, innumera tamen sunt quæ jactantiæ refugus in

hominum non passus est venire notitiam; quippe qui humanæ possibilitatis modulum supergressus, angelis conciis et cælo teste fruebatur. Hunc hodieque morem Pater servat egregius, qui, cum incomparabilis existat apud Deum meriti, plura interdum in locellis obscurioribus, suo tantum titulatis nomine, visibilium præbet ostenta signorum quam quo semper adorenti ejus corporis sacram veneramur præsentiam. Verum, quia infidelibus quibusque, et qui ex visibilibus tantum invisibilia metiuntur, familiare est signa cum Judæis quærere, et præsentibus solum commodis oblectari; mihi certe, cujus jam fides in robur convaluit, cui ad vitam ingredi propositum est, qui denique corporibus animas quantum immortalia mortalibus, perituris mansura, incomparabiliter præstare non ambigo, carius hæc constabunt semper beneficia, quæ interiorem hominem spiritaliter et perpetuo beant, quam quæ exteriorem corporaliter et transitorie relevant. Hæc diebus, hæc noctibus e Germani tumulo ubertim manare nemo sani capitis jure dubitaverit.

LXXX. Dum per mediterranea circumvecti loca singula curiose disquirimus, pene fuit ut Oceanum, extima mundi mirabiliter cingentem, ab excellentissimi Patris nostris privilegiis exciperemus; quibus cum totus redundet orbis, uberius tamen his Britannia gloriatur, insula inter omnes vel prima, vel maxima; de qua ut fert auctoritas : Finis erat orbis ora Gallici littoris, nisi Britannia insula singulari amplitudine nomen pene orbis alterius mereretur. Hæc, beato Germano peculiari devotione submissa multis se beneficiorum impendiis sanctitati ejus esse testatur obnoxiam; quod scilicet ejus doctrinis illuminata, quod per eum non semel est a sordibus hæresum expurgata, quod denique multiplici miraculorum lampade illustrata. Quæ, quoniam doctorum nobilium studio litteris sunt aliquatenus commendata, iteratione non indigent.

Fertur unum famosum inter cætera, cujus ad nos notitia per sanctum senem Marcum, ejusdem gentis episcopum decucurrit; qui natione quidem Brito, educatus vero in Hibernia, post longa pontificalis sanctitatis exercitia, ultroneam sibi peregrinationem indixit. Sic traductus in Franciam, piissimique regis Caroli munificencia illectus, apud beatorum Medardi et Sebastiani cœnobium anachoreticam exercet vitam,

singularis nostro tempore unicæ philosophus sanctitatis. Hic multis coram sæpius referrre solitus erat Germanum sanctissimum (ut ipsius utar verbis) suæ nationis apostolum, vice quadam, dum Britannias permearet, regis palatium cum suis discipulis introisse. Erat tum hiems horrida, nec hominibus solum, verum etiam ipsis bestiis vehementer infesta. Itaque, directo ad regem internuntio, superventuræ nocti hospitium postulavit. Rex abnuit, atque, ut erat et gente et animo barbarus, negotium floccipendit. Interea Germanus, cum discipulis sud divo persistens, cœli inclementiam infractis animis tolerabat.

LXXXI. Jamque die in vesperam coacto, subulcus regis, regressus a pascuis, pensum quotidiani salarii acceptum ex palatio ad proprium tugurium referebat. Is, ubi Germanum beatissimum conspexit brumali horrore cum discipulis tabescentem, appropinquans cominus, orat humiliter, ut quis esset, quave ex causa inter algores nimios illic moraretur, ediceret. Cumque nihil certitudinis ex responso percepisset, personæ dignitate permotus : Oro, ait, quisquis es, Domine, ut parcas corpori, servique tui succedere digneris hospitio, ac demum, si qua paupertati meæ suppetunt officia, receptare : non parum enim interesse video imminentis noctis augustias quantumlibet vili domicilio temperare. Non aspernatus personæ qualitatem, successit hospitio ; et quæ sibi a paupere impendebantur, obsequia libens excepit. Erat illi in peculio vacca tantum et vitulus ; conversusque ad uxorem : Et non intelligis, ait, quantum susceperis hospitem ; accingere itaque, et unicum qui nobis est, vitulum mactans, cœnaturis appone. Dicto illa incunctanter paruit, coctumque vitulum in mensa componit. Episcopus solito abstinens, cæteris esum indicit. Cœna explicita, beatus Germanus mulierem evocat, imperatque ut ossa vituli collecta diligentius super pelliculam ejus ante matrem in præsepio componat. Quo facto (mirum dictu quod est) vitulus absque mora surrexit, matrique coadstans, pabulum carpere cœpit. Tum ad utrosque conversus antistes : Salvo, inquit, præmio caritatis, jura hospitii tali interim beneficio compensata recipite. Proventum rei mirabilem collato omnes præconio sustulerunt.

LXXXII. In crastinum Pontifex palatium repetit, regisque ad publicum

præstolatur egressum. Illum ab intimis procedentem Germanus excipit, atque, potenti objurgatione verborum, cur sibi pridie hospitium negaverit, severus exquirit. Rex, stupore defixus, intorpuit, virique constantia attonitus, a responso defecit. Tum Germanus auctoritate mirabili : Egredere, inquit, et sceptra regni meliori permitte. Illo hæsitante, Germanus, baculo cunctantem impellens : Egredieris, ait, et sicut definitum constat a Domino, nequaquam deinceps in æternum potestate regia abuteris. Barbarus, auctoritatem cœlestem in Præsule reformidans, cum conjuge et liberis indifferenter egreditur, palatii fores retentare nulla posthac ratione conatus. Tum Germanus, uno ex discipulis directo, subulcum cum conjuge evocat ; atque, universo stupente palatio, in regni culmen componit. Ex eo tempore in hodiernum reges, ex subulci genere prodeuntes, nationi Britonum dominantur, Deo per beatum Germanum res humanas mirabiliter ordinante. Hæc ita apud Britanniam catholicis litteris contineri prædictus mihi episcopus jurisjurandi interpositione firmabat ; cujus probitatem quisque expertus est, verbis illius fidem cedere nullo modo dubitabit. O virum inter mortalium agmina singularem ! O hominem ipsius jam divinitatis symbola præferentem ! Necdum luteam molem deposuit, et jam cum Christo de mundo decernit, potestates ordinat, regna disponit. Insanum te palam pronuntio, quisquis Germani merito provehi populos ad regna cœlestia posse desperas, quem terrenos adhuc vehentem artus tanta potuisse consideras.

LIBER SECUNDUS.

PROLOGUS EJUSDEM AUCTORIS.

LXXXIII. Prioris libelli serie pro captu ingenii utcumque decursa, secundus, qui super est, privatas poscit operas, nunc quidem instanter incipiendus, sed non etiam consequenter omnifariam consummandus ; expensis namque his quæ præ manibus versantur, si qua deinceps apostolici Patris nostri merito se fortassis ingesserint, impiger exequar ; quæque Divinitati præstare placuerit, ea indifferenter schedis indere non gravabor. Libens vero huic astringar debito, nec eo me velim eximi unquam ; quodque solvendo, et nunquam persolvendo utinam

vinculis emicem corporis, perseverante erga Germani memoriam summæ et perantiquæ privilegio sanctitatis. Habet ille plures tanto negotio aptiores, cui si deessent propria, externa certe ad votum ultro famularentur obsequia; verum, dum quondam tractaret secularia, noverat auro bibere, noverat interdum et fictilibus prandere ; cumque pocula suppeterent gemmea principi, non tamen horrebat pro tempore in multiplicis usum ministerii etiam ligneis uti. Non aspernabitur, credo sua præconia per infimum et elinguem digeri; cujus tanta est meritorum gloria ut mutis quoque ipsis copiam de se loquendi sufficiat largiri ; eritque dignitatis genus modica de modicis sumere cui posse subest ingentia quæque de maximis receptare. Jam dudum proponenti dicere multa se certatim ingerunt, quorum nil prius, nil competentius libelli vestibulo præfigendum reor quam illud, quo pacto munificentissimus Pater noster nostra quidem memoria suo subveniendum decrevit loco. Ei rei talem fuisse consequentiam, subjecta relatione declaratur.

CAPUT I.

NOTA ECCLESIÆ S. GERMANI IN CŒNOBIO AUTISSIODORENSI FABRICA MIRACULIS ET CŒPTA ET CONFECTA.

LXXXIV. Chuonradus, princeps famosissimus, collega regum, et inter primates aulicos apprime inclytus, per id temporis regia munificentia maximis, et sua condignis nobilitate fulgebat honoribus. Conjunx illi erat Adheleidh nomine, primorum et ipsa natalium perinde titulis gloriosa ; quippe quæ avita antiquorum procerum oriunda propagine, splendorem generis augustissimæ æquiparabat stemmate dignitatis. Junxerat hos tum conjugii caritas, tum socialis gratia probitatis, fortunarum amplitudinem religionis in Deum, moderationis in seculum cultibus exæquantes. Mira in personis secularibus officiositas, ingens devotio, inexplicabilis fidei magnitudo ; ut difficile judicare sufficeres uter eorum in religionem pronior, in sanctos ferventior, in pauperum diligentiam copiosor appareret ; ita se pietatis certabant officiis prævenire, cum fastigio dignitatis, tum etiam virtutis æmulandæ studio omnibus potiores.

LXXXV. Cumque plurimos et secularium hoc tempore videas, ambitionis fovende gratia, ecclesiasticas prælationes inhiare; hos nostra tempestate vel primos vel solos extitisse, passe cunctorum dixerim, qui, sacrorum locorum suscepta potestate, non magis præsse voluerint, quam prodesse; nec æstuanti avaritiæ servorum Dei oppressione satisfacere, verum obrepentes illis indigentias propriis opibus, aut penitus excludere, aut tolerabiliter temperare. Hoc, me tacente, ubique terrarum diversæ conclamant ecclesiæ, horum devotione incomparabili, vel rerum copiis aucte, vel ornamentorum competentium gloria notabiliter insignitæ. Locus id noster vel maxime contestatur, qui eorumdem multiplicibus auctus donariis, ordinabili Divinitatis providentia, hujusmodi cœpit exordio insigniri.

LXXXVI. Memoratus princeps cum in dies magnificis honorum profectibus singularis attolleret apicem potestatis, contigit secundas res illius extemporaliter irruentis incommodi molestia interturbari; ita namque unius oculorum clades immane confecerat ut, accedente tempore, crassi superductu glaucomatis pupilla deficiens, cum damno luminis, intolerandi quotidie coacervaret augmenta doloris. Turba medicorum e palatio cunctisque regni partibus coacta confluxerat, multiformem artis industriam, collatis peritiæ viribus, in principem expensusura. Diu multumque absque operæ pretio laboratum; quidquid humanæ fuit experientiæ, frustra consumptum est: ita adulta pestis visque morbida sensim crudescens, quamvis spectatissimorum, et vota et manus eluserat medicorum. Itaque quod artis est vel maximum, vel supremum, ferro cauterioque agendum, quod supererat, decreverunt. Princeps urgere factum; quandoquidem eo sanitas desperabatur infecto. Tentando negotio dictus dies pie impias medicorum provocabat instantius officinas.

LXXXVII. Jamque aderat; cum illi inter spem metumque satis anxius, ut noctem fere totam insomnem exegerat, antelucandum credidit; cœlestes prius quæsiturus precibus medicinas, ad sepulcrum Germani beatissimi votorum plenus accessit; fratribusque nocturnam stationem ex more peragentibus, diu totius strage corporis in oratione procubuit. Interea dolor sævire acrius; ille tamen nihilominus cœpto persistere.

Locus herbis erat consitus ; his ille injecta manu, captandi gratia refrigerii, oculum fovit aliquamdiu. Horæ paululo interjecto, manum fronti detrahit, herbisque summotis, omnimodam cum dolore miratus est cecisse caliginem. Ita Beati Germani meritis principi consultum devotissimo, ut unius usura diluculi et minaces medicorum terrores exueret, et integra sopiti reparatione luminis de cetero frueretur. Laudes in Deum, grates in sanctum funduntur inexplebiles ; collatumque beneficium duplici gratulatione suscipitur, quod et repentinum accessit, et impacatæ valetudinis inevitabilem necessitatem, ultra quam votis aspirari poterat, circumscripsit. Quodque tunc quidem præ manibus inventum est, armillas aureas sacro sepulcro obtulit. Devotionis vero tantum et benevolentiæ erga sanctum concepit locum, quantum postea rerum ingens probavit effectus. His ita explicitis, in sui juris recessit latifundia.

LXXXVIII. Exi vero quotidianis processibus intimus crescebat ardor, novum perindeque decens aliquid moliri, quod est suæ par devotioni et beati confessoris commodum existeret dignitati. Piis de Deo cogitatibus felicem non deesse exitum, hujus quoque proventu rei declaratum est. Excellentis memoriæ conjugem advocat ; communicatoque cum ea negotio, quid sibi sederet animo, quidve faciendum decerneret, evidentius intimavit. Ea, quod esset ingenii singularis, et cum summo loco nata, tum ingenitæ quoque prudentiæ dote præcipua, rem illico pervidit acutissime ; ex ore principis verbum rapuit ; et quodque erat inspiratum divinitus, accelerandum quam posset maxime persuasit ; se totius molem negotii subituram libentissime : siqua viderentur difficilia, justis facile cessura desideriis ; futurum ut res, quanquam ardua, brevi cupitæ perfectionis fastigium obtineret. Talibus animata, maturandum credidit ; omnisque moræ impatiens, ad beati Germani cœnobium, ex jussu principis profecta, pervenit ; ac primum loci positione perspecta diligentius, postquam suo vidit cuncta respondere proposito, dici non potest quanto se fervore addixerit cæptis insistere : dummodo Divinitas, religionis fiexa dispositionibus, quod velle dederat ; posse donaret.

LXXXIX. Erat locus naturali quodam situ commodissimus : atque a

parte orientali, clivo montis paulatim lentescente, competenter adcline pendulus, ultro se cujusdam ingentis fabricæ conceptionibus ingerebat. Ad artifices talium experientissimos res confertur : horum industria ad loci opportunitatem accedente, concepti operis exemplar conficitur, et, quasi quodampræ ludio, futuræ moles magnitudinis ceris brevibus informatur ea pulcritudine, ea subtilitate, quæ digna angelorum hominumque rege, quæ sanctorum collegio, quæ ipsius etiam loci majestate esset. Expensis competentibus præparatis, exactores magistrique operum deliguntur ; quorum inrequieto studio, summaque instantia immensum opus incredibili celeritate peragitur, tanta facilitate rerum, tanta alacritate animorum ut in promptu esset omnibus divinum negotio concurrisse favorem. De cujus qualitate fabricæ multa forent quæ ad laudem operis jure litteris mandarentur ; verum quia et oculis subjecta est, et fere omnibus circumquaque notissima, parcendum in talibus paginæ per magis necessaria posterius dilatandæ.

XC Robusta diligentia confectum opus ; multisque, opitulante Deo, seculis duraturum Chuonrado principi ejusque jugali benignissimæ immortalem de cetero feret memoriam meritorum ; quorum pronam et incomparabilem in nos locumque nostrum ex animo benevolentiam, posteritatis quoque illorum hereditaria devotio comprobavit ; filii scilicet æquissimorum parentum et probitati et pietati quam simillime respondentes ; quibus, ultra omne quod humanum est, idem locus et animo sedit et indicibili amore carissimus evidenter apparuit ; quos, quia jamdudum incipientis felicitatis nostræ successibus torquebaris, acerbo præventos occasu, sors, seculorum provectui semper invida, sustulisti. Ne tamen nos omnimoda præsidiorum spe interceptos, ut cœperas, usquequaque prosterneres, infrænes conatus tuos et dira molimina rerum prudentissimus Moderator elusit, hunc qui, cœlo propitio, superstes adhuc vitales carpit auras, nostræ primum saluti, multorum dehinc usui, cunctorum postremo profectui reservando.

XCI Is est Hugo, ut absque assentationis fuco verum fatear, et nomine et officio abbas ; de quo quidquid dixero, longe infra meritum ipsius est ; præstatque de eo silere per omnia, quam parum dicere ; neque enim quidquam nunc de eo tractandum suscepi, nisi quod exi-

mia proles, egregiis manans genitoribus, hos quam simillime tum dignitate, tum moribus repræsentat. Eo factum est ut paternis, annuente Deo, suffectus honoribus, avitæ memor gloriæ, et potestatis et probitatis patriæ robustissimus heres existat, beato protegente Germano, votis nostris cunctorumque fidelium ad sanctæ decus ecclesiæ et diutissime et feliciter floriturus. Sed memoriam illius viri omnes anni excipient consequentes. Rebus sane suavi lapsu decurrentibus jucundum fuerat immorari , nisi res ordine secuturæ pronos in voluptatem animos avocarent.

XCII. Operi magnifice elaborato, si qua ornatui fore poterant, instantissime parabantur ; et quoniam in nostra provincia marmorum copia minime suppetebat, in remotis hæc quærenda regionibus decreverunt. Hac de causa, quidam fratrum periculosæ expeditionis bis aggressi difficultatem, interque vastos Rhodani gurgites iter plenum discriminis subeuntes, Arelatum, ac deinde Massiliam, quæ est Galliarum ultima, perrexerunt. Quibus ea fuit animi conditio ut omnes acerbitates, cunctas rerum insolentias, extrema certe omnia ferrent, non solum fortiter, verum etiam libenter. Ibi, ingentibus congressi periculis, multa astu, multa ausu, callide audaces, audacter callidi superarunt, magna omnia magno constare, audentesque fortuna juvari, non immemores. Eruderatis itaque ædificiorum veterum circumquaque ruinis, ingentem marmorum pretiosorum copiam obtentu partim, partim pretio congregarunt ; oneratisque navibus præda præoptabili, victorioso successu cœptorum audacium memorabilem bis duxere triumphum. Per iter horribile divinum eis non defuisse favorem incunctanter dixerim ; quod et minacis tumorem pelagi, et infidæ gentis ferociam infracti animis, infessi viribus, excesserunt. Sæpenumero beati Germani præsentissimum sensere patrocinium ; cum, ejus invocato nomine, fatalibus exempti casibus, emirati sunt se subito secundis adversa mutasse.

XCIII. Vel illud, quale, quamque evidens fuit, quod e multis unum decretæ sufficiens credimus brevitati. Expletis, pro quibus perrexerant, regressum instantissime maturantes, rapaci Rhodano se committunt ; die quadam, conscensuros navim falsa spe diurnæ tranquillitatis matutina, ut solent, serena deceperant ; at subito coorta tempestas natura-

lem pelagi rabiem accedentis procellæ concursibus efferavit. Ingens universos terror impulit, pertæsos fluctuum, pavidos periculorum; ac primum nauclero, faciem elementorum diligentius exploranti, visum est, quam posset celerrime, subeundum littus, cedendum discrimini, atque inceptæ tunc quidem navigationi parcendum; quod vehementius solito commotus aër vix, intra sequens triduum, placidum patefaceret in fluctibus commeatum. Porrectis itaque in longum obtutibus, ecclesia cernitur; quam contra subeuntes, optatæ telluris tuta tenuerunt. Egressos curandorum corporum acrior urgebat instantia; ad id procurandum diversis diversa expetentibus, compertum est a loci incolis ecclesiam illam, beati Germani nomine et meritis sacram, tantum apud universos reverentiæ vindicasse ut nemo de rebus ad locum pertinentibus quidquam præsumere, nemo vel surculum e circumjectis sepibus audeat usurpare; totam insuper ruris circumpositi viciniam majestate loci adeo tutam existere ut diebus vel noctibus integris vestimenta sua passim tum sepibus, tum arboribus suspensa relinquentes, absque furis metu vel periculo, propriis domibus residerent. Ita beatissimi Germani fide in tuto degunt omnia; genusque miraculi est, res discrimini expositas secus periculum non perire.

XCIV. Hoc ita comperto, animos angoribus relevant; locum alacres expetunt; peculiaris nomen Patris notis affectibus complectuntur; orationi devotius incumbentes, pro præteritis gratias referunt, pro futuris vota concipiunt. Sic se suaque omnia per gloriosi Protectoris meritum Deo familiarius commendantes, littoris repetunt stationem; cum subito visibus circumquaque directis, longo prospectu cernunt universam aëris inclementiam, ultra quam sperari poterat, procubuisse; ventos, elementaque omnia, perniciosa feritate deposita, in priscam mansuevisse temperiem. Nec mora, alacres iter repetunt desperatum, expromptisque ad fortia viribus, secundos pelago exigunt cursus, semel hausta fiducia securi casuum, et quidquid emergentium obsistere poterat procellarum, respectu conciliati per Germanum numinis, contemptores. Straverat ille quondam sinistram Oceano Britannico legionem, cum hunc ad pereuntium instaurationem populorum tendere virulenta antiqui hostis pervicacia invideret. Nunc quoque quis dubitet, ejus vir-

tutis, ejus extitisse meriti, quod, post fluctuum repentina discrimina, conclamata serenitatis gaudia reluxerunt ?

XCV. Miraculo proximum judico, quod, perductis ad locum destinatum marmoribus, quidquid columnarum devectum est, tanta universis fabricæ partibus habitudine convenerunt ac si indiscrepanter, et, ut dicunt, in inguem eisdem ipsis deformatæ lineis, proposito responderint exemplari. In quarum collocatione quid inter cetera mirum vel evidens claruerit, æstimo non tacendum. Harum unam non contemnendæ magnitudinis basi impositam, aggregata robustorum manu, superne ducto fornici, collatis viribus, inserebant; cunctisque summa ope nitentibus, cum jam pene erecta consisteret, vicit molis immanitas impellentes, jamque elapsa manibus, suo ipsius in ruinam pondere ferebatur. Metu periculi cesserant universi, frustatim mox conterendi marmoris lapsum, non absque doloris intimi scrupulo, præstolantes. Præsente Deo, res contra opinatum cessit ; quodque humana manus exequi nequiverat, divinæ virtutis occursu multo gratius, multoque facilius confectum est; quantoque prius impetu deorsum ruisse, tanto mox visa est, absque visibili præsidio, mole sua superna reposcere. Ita loco fixa, inconvulsam perennis miraculi memoriam ingerit speciosam.

CAPUT II.

S. GERMANI TRANSLATIONES MIRACULIS ILLUSTRATÆ; SANCTORUM QUOQUE AMATORIS, EPISCOPI, ET URBANI, AC TIBURTII, MARTYRUM, RELIQUIÆ AD EJUS ECCLESIAM DELATÆ.

XCVI. Perfecto opere, cunctisque decorem prætendentibus consummatis, sanctissimum et toto orbe venerandum corpus beati Germani in cryptam tanto condignam thesauro, magna ambitione apparatus, ingenti obsequiorum genere, translatum est. Jamdudum quidem, ante annos aliquot, jussu Cæsarum Caroli ac Ludovici ab Heriboldo, venerabili pontifice, fuerat transmutatum ; cum, a tempore sui transitus, ex quo Ravenna relatum est, per annos circiter cccc, in eadem ecclesia, quo loco primariæ sepulturæ traditum fuerat, quievisset. Adfuerunt tunc quoque meritorum ejus argumenta præcipua, non absque miraculorum privilegiis solemnius commendata. Pretiosi denique sepulcri in-

timis patefactis, ita demum corpus venerabile cum omni cultu vestium integrum, intemeratum, atque omni incorruptione genere speciosum apparuit ; ut cuilibet ignaro rerum façile persuaderi potuerit, recens defunctum, recens tumulo abditum, recentibus indumentorum apparatibus circumseptum. Accessit huc publici splendor miraculi, pro sui magnitudine non tacendi.

XCVII. Infelicem quemdam, cui Heleno vocabulum fuit, adeo vis horrenda confecerat ut, præter linguæ et aurium infausta dispendia, atri quoque dæmonis violentia per diuturnum tempus misere torqueretur. Jamque, ejus calamitatem Creatore propitio miserante, contigit eum translationis supradictæ spectaculo interesse. Is referebat postea quod, ecclesiam ter conatus egredi, personæ cujusdam gravis et venerabilis occursu ter fuerit in ecclesiam revocatus. Verisimile est inter malignum benignumque spiritum de salvando vel non salvando homine, iis egressus, regressusque vicibus, aliquamdiu concertatum ; dum et huic, vas olim possessum linquere; et illi, superni facturam artificis ab inimico teneri diutius, inhumanissimum putabatur. Regressu tandem tertio, tamquam impulsu quodam adactus violentius, in pavimentum ruit; moxque ore, auribus, ac naribus prævalida cruoris effusione perfluxit. Ita per obtentum ejus cujus sacra transferebantur pignora, sospitat redditus, et peste dæmonis caruit, et necessariorum sensuum rediviva ministeria in pristinos recepit usus.

XCVIII. Ad fidem miraculi, diebus postea superstes quamplurimis, beneficii percepti non immemorem conscientiam obsequiis suæ tenuitati competentibus, apud beati Germani memoriam declaravit. Actum est hoc, anno Dei hominis facti DCCCXLI, regnante jam piissimo Carolo, Cæsaris Ludovici filio ; postquam a civili prælio regressus victor, extra omnes fratres suos regiæ apicem extulit potestatis. At anno ejusdem Verbi incarnati DCCCLIX, qui est regis Caroli nonus et decimus, amplificata eadem basilica, cryptarumque, ut supra digestum est, pulcritudine decorata, sæpe dicti sæpiusque dicendi patris nostri sanctissimum mausoleum a loco primariæ translationis denuo summotum est, ad conditorium suprascriptum, nova operosaque præparatum diligentia,

publicis cultibus transferendum. Ea res (ut cunctis pene notissimum est) hoc ordine decucurrit.

XCIX. Hludovicus, Germaniæ rex, a Trans-Rhenanis partibus violentus emergens, fraternæ sortis regnum, sanctissimo jurisjurandi interventu, olim Francorum judicio confirmatum, absque ullo respectu icti fœderis, temerarius inhiavit. Egerant hoc infidæ perduellium factiones, quibus mens quidem quietis impatiens, ferina vero rabies et inquietudo bestialis audendi quidlibet, quamvis immanissimum, vires et animum suggerebant : quod genus hominum ad cædem et amentiam ultro proficiscens, impiam dexteram ad necem civium transtulerant. Jamque universi pene regni proceres ab isto ad illum defecerant ; æquitate nihil, viribus universa constabant ; cæde, rapinis, incendiis cuncta ferebantur ; non illos a cœptis immanibus christianitatis titulus revocabat, non humani contemplatio fœderis, non ubique locorum præsentialiter plenus et pleniter præsens ac per hoc omnia desuper inspectans Deus, non denique consideratio futuri, consummato orbe, judicii inter bene meritos et male conscios æquis lancibus expendendi.

C. Inter hæc, mansuetissimus rex Carolus, belli pacisque artibus Davidicæ semper modestiæ comparandus, cum se fraternæ sævitiæ, in dies pertinaciter crudescenti, humanis copiis ex æquo non posse resistere pervidisset ; vicibus omnia volvi non inscius, ferendisque fortiter casibus ac, Deo propitio, superandis a puero assuetus, cedendum tempori arbitratus est [potius] quam suo, ac reipublicæ dispendio, cæcis extraordinarie periculis incumbendum. Itaque salubriore, et quod tantum decebat principem, consilio animatus, posthabita spe temporalis adjutorii, ad divinum se præsidium contulit ; satis perniciosum sciens, ut divinis diffidere, ita quoque humanis viribus inconsultius niti. Atque inter spem metumque confinis, expeditione memorata beati Germani cœnobium, Deo tactus, adiit.

CI. Igitur loci ac temporis opportunitate captata, sacri translationem corporis absque dilatione perficiendam decrevit ; quod et suæ reversionis incertus existeret, et conceptæ in Sanctum devotionis officiis plurimum sibi roboris acquiri posse non dubitaret. Sancto igitur Epiphaniorum die solemniter omnibus præparatis, ad gloriosi corporis reverenter accessit

memoriam ; pauci admodum circumsistunt ; episcopi scilicet venerabiles, et probatissimi sacerdotes, regem intra sanctorum sanctissima comitati ; ceteros quidem ab intimis arcuit. Hymnos vero et psalmodiam infatigabiliter personantes, data opera in officio perseverare mandavit. Hinc maturans negotium plenum reverentiæ, sepulcrum aperuit. Membra pretiosissima, perinde ut pridem, integra supplicibus oculis conspicatus, congruo honore veneratus est. Quid votorum ibi conceperit, quid affectionis impenderit, quam pure se super aram ipsam spiritali contritione mactaverit, Deo constitit et constat soli ; quique sibi id fuisse gratissimum, e vestigio declaravit. Post hæc corpus venerabile solis pontificum passus manibus contrectari, operosis denuo palliis decenter ambivit. Gratum præterea suæ odorem fidei, multa balsami, multa thymiamatis impensa, per beatum Germanum, respicienti omnia porrigens Conditori, thesaurum incomparabilem adorandi corporis ejus eo loci quo nunc veneratur et excolitur, larga ambitione, ingenti gloria, principali denique reverentia transpositum, collocavit. Locum regiâ largitate et donis magnifice cumulavit ; diemque illam, festivis exactam apparatibus, succiduis seculis perpetuo celebrem indixit.

CII. Mox itaque peractis suæ devotionis salutaribus, fortissimo Deo, qui dat salutem regibus, interventu Germani beatissimi, voto supplici se committens, fidens animi, et tamquam de victoria jam obtenta securus, delectu facto, absque cunctamine hosti obviam properat fide [magis] quam armis rem bellicam peracturus. Sicque, duce Christo usus, hostiles copias sine sanguine pepulit, duplici donatus beneficio, quod et de hoste trophæum cepit, et homicidii, vel potius parricidii, reatum, Deo se in omnibus protegente, declinavit, in reliquum, largitore Deo, ac protegente beato Germano, rerum potiturus, et feliciter regnaturus.

CIII. Idoneum pietati, nobisque constabit salutiferum, si ad beati honorem Pontificis subjungantur, si qua post hæc seriem temporis illustravere miracula. Non multo dierum intermeante curriculo, adolescens quidam, poplitum damno debilis pariter et deformis, templo beati Patris adito, sedulis per aliquot dies excubiis necessariam incessus recuperationem per sacri corporis merita precabatur. Ea tum nox erat diei Dominicæ, quæ sacræ quadragesimalis observantiæ dies mediare cognos-

citur. Cumque circa gallicinium nocturnæ functionis officiositas a fratribus ageretur, per merita Præsulis genuinæ rectitudini potentissime reformatus, magnum astanti populo spectaculum præbuit, et divinæ laudi per ora cunctorum nobilem materiam ac memorabile incrementum.

Huic aliud eadem tempestate successit miraculum, et ipsum quoque publice multorum sub oculis celebratum. Quidam loquelæ privatus usu, dum se robustæ fidei patrocinio ad Sanctum contulit, damnosi latebram silentii suffragio recepti sermonis excessit. Tabellæ tesserariæ, templi suspensæ vestibulo, monumentum ei rei fuere.

CIV. Sequentis declaratione miraculi DCCCLXIX annus incarnati Domini volvebatur. Adalricus quidam, patria Senonicus, ipso suæ debilitatis genere usquequaque notissimus, ita toto reptilis corpore trahebatur ut debilitas, deformitati addita, necessariora corporis officia homini detraxisse videretur. Non illum talem natura produxerat ; sed extemporaliter irruens calamitas, Deo tantum causæ conscio, anno jam duodecimo trahebatur. Infelicitatis suæ levamen frequentes ad Sanctorum memorias, anxie quidem, sed inefficaciter quæritabat. Certissime eminet hunc beatissimi Patris nostri meritis reservatum. Igitur cum ad Kalendarum Octobrium solemnitatem publicis orbis terrarum gaudiis celebrandam, numerosa populorum fluxisset ex more congeries, is quoque enisu quo potuit, conventui interesse curavit ; non tam receptandæ sospitatis, ut ipse post fatebatur, obtentu, quam ut collata coeuntium stipe juvaretur. Verum artifex humanitatis Deus, cui familiare est non rogantibus quoque gratis multa præstare, unius expensa miraculi et diei gloriam, et misero, quam desperaverat, contulit medicinam. Emensa namque sacrarum vigiliarum parte fere media, cum alternantis chori vicibus psalmus, qui inscribitur : « Te decet hymnus, Deus, in Sion », decantari cœpisset, tantus miseri revalescentis ecclesiam clamor implevit ut, non vulgi modo frequentiam, verum et ipsos divini choros officii medullitus tremebundus horror invaserit. Superventu salutis, nervorum labefactæ compages, membraque in priscos vigores remeantia, in clamores incompositos excitaverant infelicem. Ad vocem hinc inde certatim concurritur ; collapsusque, corpore et membris pene

emortuis, invenitur ; paulo post resumptis viribus, usuque gressuum remeante, divinæ fermentum laudis præsentibus attulit, futuris transmisit. Ad hujus assertionem operis is ipse superstitem agit vitam, ac sacro corpori de se satis merito pro viribus debitum expendens obsequium, suæ secum circumfert indicia sospitatis.

CV. Sacri transitus ejus nox officiosis vigiliis solito ducebatur ; et quemdem fratrum adeo religiosum intimus dolor vitalium misere fatigabat ; et erat viro mœror inconsolabilis, luctus immodicus, non tam infirmitatis urgeri violentia, quam quod defectus viribus, debitis solemnitatis obsequiis non poterat interesse. Inter hæc fessis artubus sopor incumbit. Dormienti sanctus Germanus præsentem se exhibet ; imperat, quid ageret, quidve pateretur, incunctanter edicat. Illo molestam ægritudinem profitente, doloris loco placidam visus est admovisse manum. Vigoris plenus surrexit continuo ; et ingenti cunctorum miraculo, psallentium sese choris lætus inseruit. Dici non potest, universorum animis in laudem Dei fervoris quantum accesserit.

CVI. Sanctissimi prædecessoris ejus Amatoris festus dies advenerat, et collectis episcopis, venerabile corpus ejus principali transferebatur reverentia. Ei spectaculo beati quoque Germani collegium absistere, non tam esset indecens quam nefarium. Reliquias sacri corporis accepturi nil competentius postulandum decreverunt quam dextræ digitos manus, quibus quondam violentus Germano crinem decerpserat. Id impetratum, ambitiosa pompa, festivo gaudio, referebant. Cumque basilicam ingressi, remque divinam peracturi, sacrum pignus ante sepulcrum beati Germani deponerent, in promptu fuit agnoscere duo præcellentis meriti lumina piis gaudiis, nova gloria, concurrisse : nam quædam mulier gestatorio delata, pro eo quod, toto reptabunda corpore, genitalibus artuum careret officiis, decenti mox reformata staturæ, amborum meritis plenæ retulit gaudia sospitatis. Clerus laudibus, populares clamoribus extulere factum, quo et dies illustrata, et antiqua pontificum sanctorum inter se familiaritas argumentis perspicuis comprobata videbatur.

Sacri quadragesimæ volvebantur dies, et surdam e pago Senonico mulierem contigit advenisse. Somnio præmonita fuerat ut chordam

signi faceret, atque ad beati Germani basilicam deferret. Dicto paruit; funem attulit; signo applicitus est. Id manu propria cum pulsasset, momento eodem æs sonum edidit, mulier auditum recepit.

CVII. Anno DCCCLXXIII Verbi inter homines humanati publica fidelium religiositas populorum diem Kalendarum Octobrium votivis gaudiis exigebat. Adfuit inter ceteros quidam pagi Andegavensis indigena ex vico, Basilicas nuncupato, Adalsadus nomine, triginta ferme et trium annorum curriculo contractorum genuum damna circumferens : inita igitur missarum celebritate solemni, ingressus ecclesiam, ut ipse fert, immensis cœpit fervoribus æstuare; quibus mitigandis locum quærens, foras item egreditur. Mox calore cedente, tanto frigoris horrore correptus est ut pene se exanimandum crederet, nisi denuo ecclesiam introiret. Quo demum ingressus, priscis rursum caloribus inflammatur. Inter hæc genua dissiliunt; nervi laxantur ; ecclesia clamore completur. Jamque in ambone responsorium cantabatur : ad sanctum sepulcrum cominus admovetur ; sub oculis omnium compages olim mortuæ distenduntur; nervorum siccitas animatur; genua in priscam habitudinem diriguntur; ad laudem Dei fidelium cœtus accenditur; duplicataque lætitia, ora vocibus, genæ lacrymis adimplentur ; sermo ad populum de festivitatis splendore convertitur; beatus Germanus suo præsens adesse diei, evidenti beneficio comprobatur. Adhuc, de quo loquimur, superest, memoremque se accepti beneficii, qua potest, servitute fatetur. Et magnæ et multiplices, Christe, tibi suppetunt medicinæ; cumque sis universitatis conditor, res perperam stantes modis complacitis et instaurando ordinas et ordinando instauras.

CVIII. Summi et incomparabilis Patris nostri præconiis eximendum vereor, quod, ejus gratia meritorum interveniente, sanctorum quoque pignoribus martyrum ab urbe Roma locus idem meruit cumulari. Jam id, credo, provida divinitas prætendebat, cum, inter cetera supra memorati operis instrumenta, secretarium quoque conditorii ejus, nec uni, nec soli tantummodo, parabatur : venturos scilicet propediem alios alicunde patronos, qui locum præsentia supplerent, meritis protegerent, virtutibus illustrarent. Quod quia silentio obducere immanissimum est, nusquam opportunius video vel inserendum, vel inseri potuisse.

CIX. Anno itaque incarnati Dei DCCCLXII, fratrum quidam, mandatis pariter et epistolis regiis instructi, urbem Romam expetunt, cum orationis gratia, tum etiam quarundam ecclesiasticarum studio causarum; quas, Deo negotium procurante, et allegarunt strenue, et efficaciter expleverunt. Prudentissimus et maxima venerationis reverentia suscipiendus, Nicolaus Papa, Romanæ tum Cathedræ præsidens, vicem Apostolici culminis et dignitate et studio præferebat: qui, cum prænominatis legatariis ad cuncta quæ vellent, per dies aliquot plenissime sui copiam fecisset, magna sui ministrorumque ejus gratia, discessuris sanctorum martyrum Urbani et Tiburtii reliquias tradidit, et virtute pretiosas, et quantitate præcipuas. Sic Dei favore et obtentu regis Caroli, quod alias vel laboriosissimum, vel impossibile fuerat, facili negotio confecerunt.

CAPUT III.

PRODIGIA FACTA IN TRANSLATIONE URBANI ET TIBURTII MARTYRUM SS.; ITEM SS. MAURITII ET INNOCENTII, MARTYRUM; CATALOGUS SANCTORUM IN CRYPTIS S. GERMANI AUTISSIODORI SEPULTORUM.

CX. Quid pignoris, quid thesauri Romulea ferretur ab urbe, virtutum consequentium crebritate cœptum est e vestigio declarari. Remotis superfluis, siqua referenda sunt, compendio fient gratiora.

Urbem egressi, mansione prima in sancti Alexandri ecclesiam devenerunt. Ibi cum pernoctarent, candela prolixæ longitudinis, uno succensa capite, post paululum a parte alia flagrans, utrimque præluxisse visa est. Ingenti devotione complexi factum, duorum præcipuis Sanctorum memoriis, geminis de cetero serviendum luminaribus, adverterunt. Exin illuster vir, Hlotharius, ejusdem comes expeditionis, febre correptus pervalida, candelam suo statui respondentem detulit, et ante sacras pernoctans reliquias, in crastinum se omnimoda languoris molestia levatum sensit. Actum Vulterris.

Meginarius, ejusdem Hlotharii presbyter, non multum post febre succensus violentissima, candela Sanctis adhibita, quam excellenter, tam facile curatus est. Familiare deinceps omnibus effectum, irruentes sibi per totum iter imbecillitates, Sanctorum constanter imploratis patrociniis, declinare.

CXI. Emensis Alpibus, ad sanctos Agaunenses Martyres diverterunt. Ibi ab Hucberto, abbate famosissimo, excepti quam familiariter, tanti fatigationem itineris plena viri benevolentia, ingenti religiosorum affectu, larga denique totius liberalitatis indulgentia relevarunt. Dehinc oblatam sibi negotii opportunitatem intentatam linquere non sibi integrum fore arbitrantes, Sanctorum Agaunensium reliquias a prænominato principe poscendas decreverunt. Is, volente Deo, quod postulabatur, excepit libentissime, quod et viris esset familiarissimus, et, utpote secularia meditans tantum, in Sanctorum largiendis patrociniis non satis avarus. Quamobrem, sacrorum corporum accito custode, pretiosi martyris Mauritii complectendam reliquiarum partem cum venerando capite sancti Innocentii, legionarii quondam ejus, incunctanter largiri præcepit. Id quamquam omnes ferrent ægerrime ; obtinuit tamen jussio principis indifferenter fieri, quod volebat. Votorum compotes, iter repetunt, justis semper faventem dispositionibus impendio glorificantes Deum.

Obsequiorum erga Sanctos splendor, signorumque frequentia circumjectos passim populos spectaculo aggregabat ; cedentibus aliis, alii succedebant ; dum et hos nova perceptorum beneficiorum gratia lætos in sua recedere, et illos percipiendorum spes alacriter impelleret properare.

CXII. Publice famosus et famose publicus locus est ; Orbam vulgo cognominant. Eo cum venissent, puella infantula ejus loci, Osanna nomine, quam nativitas et mutam produxerat et contractam, auditis psallentium populorum vocibus, miris perveniendi ad Sanctos angebatur desideriis. Id quia verbis non poterat, gestu corporis et stridore faucium declarabat. Aridis tandem nervis reptilem extorquens gradum, enisu quo potuit, pervenit. Mox tantæ fidei remunerata fructu, ignotæ rectitudinis, universis mirantibus, recepit usum. Hinc Sacris communicans, sacerdotis jussu respondit : Amen. Ex eo pleni compos eloquii, ad locum usque, qui Arlia dicitur, Sanctos prosecuta est.

Dehinc in villam, cui Botgalia nomen, cum venissent, quidam ejus loci, caducus a puero, adeo ut per dies singulos caducam non semel

allisionem pateretur, raptim ad Sanctos cucurrit; feretrum vexit; triduo prosecutus, nihil demum mali passus est.

CXIII. Hinc ad Salinas ventum. Pater parvulum filium, contractione artuum imbecillem, humeris vectitans, sub feretrum composuit. Paulo post cœpit erigi, et patrem anxie inclamare. Exciti omnes vocibus, hinc inde concurrunt; incolumem inveniunt; pater sub oculis omnium sanum recipiens filium suum, immensum lætus revexit ad propria. Actum in ecclesia Sancti-Joannis-Baptistæ, vico publico.

Saltum Mortkaliæ ingressos novæ hilaritatis afflavit accessus : namque inter ventorum impetus et pluvias vehementes, duo cerei sacrorum prævii pignorum, inextincto per diem totam lumine perdurarunt. Ita Sanctorum gratia, quibus deferebantur, evidentius contutati, indefesso officio et imbres et flamina contempserunt.

In villam pagi Amausensis, quæ Campus-Vellii dicitur, cum venissent, mulier ab ipso materni uteri muta progressu, fide plena concurrit; precem fundit; effectum precis consecuta est. Illico intima faucium negatæ dudum vocis cepere canorem, promptaque verborum affluentia diuturni damna silentii compensarunt. Sic concessum beneficium exercitio sermonis exaggerans, Ararim usque prosecuta est, misertum sui plasmatis et affectu et vocibus collaudans Deum.

CXIV. Hinc illis pagum Oscarensem permeantibus, puella infans, honesto loco nata, quæ et ipsa cognati patiebatur detrimenta silentii, de sinu nutricis exiliens, cursu rapidissimo ad Sanctos venit; amplexoque feretro, suos adesse Dominos, etiam atque etiam inexplebilis inclamabat. Sic linguæ vinculo resoluto, laudes aggerans laudibus, ad castrum usque Divionem comes individua perduravit. Pater ejus et mater iter agentibus postmodum competentia itineri munera destinarunt.

Alisiensem post hæc pertranseuntes pagum in villa, quæ Fanum dicitur, noctem exigendam decreverunt. Ecclesia ejus loci beati Germani solemnis constat nomine. In hac pretiosa Sanctorum pignora collocarunt. Puella fere duodennis advenerat; quam deformitate damnabili colli cervicisque contractio humerum complexa turpabat. Hæc pervigilem in ecclesia noctem ducensæ, et præoptatæ saluti et absolutæ pulcritudini restituta, cœlum ipsum votis et laudibus onerabat. Auctores

beneficii Autissiodorum prosecuta, salutaribus obsequiis integrum exegit annum.

In villam, Pompeiacum dictam, venientes, in ecclesia sancti Christophori, nocturnæ stationis excubias peregerunt. Puer bene natus, Herimbertus nomine, immani febrium torquebatur accessu : delatus a parentibus, incommodum exuit ; robustæ sospitatis optantibus gaudium cumulavit.

CXV. Inde profectis solemnis Autissiodori parabatur exceptio ; quo tandem, pridie Kalendarum Novembrium, pervenerunt, multa gloria, ingenti pompa, inexplicabili rerum præstantia. Creverunt ex eo miracula visibiliter corporalia, invisibiliter spiritualia, quo magis subtilia, eo magis utilia, indesinenter assidua, indubitanter proficua, quantoque perennius duratura, tanto certius profutura.

Folcoldus, ex cœnobio Sancti-Juliani clericus, quartano incommodo per anni fere spatium vexatus, ad Sanctos se humiliter contulit. Mox fidei donatus præmio, sospitate reddita, languorem excessit.

Non post multos dies, colonus quidam familiæ sancti Germani, ex rure, cui Sorgiacus vocabulum est, comperta virtutum fama, eo gressum tendere animum induxit. Erat sane paralysis violentia totis artubus resolutus. Ea nocte, cujus postridie profectionem parabat, dormienti ei vir, habitu pontificis, speciosa canitie spectatus, apparuit ; seque Urbanum confessus : « Ecce, inquit, sanus factus, incommodum excessisti ; verumtamen recta perge quo decreveras ; ac pro salute recepta congrua memento vota persolvere. » Jubentis edictum obedientia comes excepit ; pergensque, ut imperatum erat, quod secum actum fuerat, palam explicuit.

CXVI. Exin multis locum expetentibus innumera præstitere ; cunctis postremo rite supplicantibus indubitata rerum evidentia sese exhibuere præsentissimos : quodque gratum habeant, honesta sibi in loco deferri servitia plurimis expertum modis, una tantum, eademque perbrevi admodum, relatione constabit. Beati martyris Tiburtii anniversarius passionis dies advenerat, et pia fratrum devotio nocturnis vigiliis officiosius insistebat. Inter hæc cuidam fratrum in oratione secretius procumbenti, atque in divinæ contemplationis fastigium aliquatenus rapto, se

videndum exhibuit, ea formæ habitudine, ea pulcritudine juventæ, qua expressius in suæ Passionis textu describitur. Visus est autem ante loculum reliquiarum suarum, libratis in aera gressibus, assistere, et expansis ad orientem manibus, quarum una virgam ferebat auream, pro totius salute populi instantius supplicare. Is nobis hoc postmodum cum lacrymis referebat. Id mire gratum omnibus, et præsenti et futuræ devotioni conduxit.

Præterea, anno Dominicæ Incarnationis DCCCLXV, merito suæ religionis venerabilis, Herchenraus, Catalaunorum episcopus, ad cœnobium sancti Germani veniens, largitione fratrum reliquias pretiosi papæ et martyris Urbani obtinuit ; eisque susceptis, monasterium in pago Pertensi ejus honore construxit. Quo loco tanta tamque frequentia postmodum claruere miracula ut, si litteris universa mandarentur, suo per se possent suppeditare volumini.

Sanctorum Roma delatorum commemorationi paucis, ut puto, morem gessimus ; nunc res exigit, iis dilatis vel omissis, in reliqua proficisci.

CXVII. Postquam longe superius comprehensum opus visum est et ecclesiastico decori congruum et Sanctorum componendis pignoribus condignum, exercitata sapientium sententia optimum factu judicatum est, ut supra memoratæ Martyrum reliquiæ, nec non et corpora beatorum pontificum Altissiodorensium, olim in ipsa ecclesia tumulata, transferrentur in cryptas, et circa corpus beatissimi Germani præcipua officii diligentia conderentur : divina mente, probo consilio ; ut quos eadem cœli regia continet, ejusdem quoque in terris habitaculi capacitas sociaret. Factum ita est ; et dextro quidem latere, id est a plaga Australi, ossa beati Urbani Papæ cum capite sancti Innocentii martyris eodem loculo composita sunt. Hinc corpus venerabilis Alodii, successoris quondam ejus, ac trium deinde sanctorum pontificum, Ursi, Romani, et Theodosii. A parte pedum, id est plaga Orientali, secus aram, pretiosi confessoris et præsulis Aunarii membra sacratissima requiescunt. Sinistrum, id est Septentrionale latus, gloriosi martyris Tiburtii pignora occuparunt, subjunctis quinque pontificum corporibus venerandis, hoc est Sancti Fraterni episcopi et martyris, Censurii, Gregorii, Desiderii ac Lupi ; et extra hos, sancti Moderati pueri, quondam mar-

tyrio coronati. Horum quia nomina præmisimus, si qua ex eis ad nostram manavere notitiam, modesto compendio perstringamus.

CXVIII. Ac primum Alodius, cujus vel meriti, vel dignitatis extiterit, hinc colligi valet, quod, beato Germano adhuc superstite, in monasterio illius archimandrites præfuit, ipsoque post sublimato ad cœlestia, in pontificatus sortem ei succedere meruit. Is imitator et hæres Magistri, postquam Autissiodorensem, per annos XXX, mensem I, dies XII, rexit ecclesiam, optimorum locuples stipendiis meritorum in pace decessit ; atque in eadem beati Germani basilica decenter sepultus est. Eo decedente, mansit civitas absque episcopo annis X, ut in proœmio quoque opusculi prænotavimus, ob sævitiem scilicet vastantium Gallias barbarorum ; quibus explicitis, sanctus Fraternus pontificali cathedræ subrogatur. Is, qua die a fidelibus episcopus ordinatus, a barbaris est martyrio coronatus, die III Kalendarum Octobrium. Hinc Censurius pontificatui suffectus est. Is est, cujus tempore Constantius orator, obtentu sancti Patientis, Lugdunensis episcopi, vitam beati Germani, mirabili stylo edidit, omnique diligentia elaboratam ei postmodum habendam direxit. Hic post administratum rite sacerdotium annis triginta et octo, mensibus III, diebus VI, obiit IV Idus Junii, sanctitatis plenus, bonisque omnibus copiosus. Sepultus est in ecclesia beatissimi Germani.

Beatus vero Aunarius, quam excellentis privilegii fuerit, relatio Gestorum ejus satis superque declarat. Qui inter cetera suæ sanctitatis illustria, basilicam quoque beati Germani magnificis prædiis locupletavit; quod et natu splendidissimus, et possessionum amplitudine fuerat copiosus. Hic tam vivens, quam mortuus signorum gloria coruscavit; functusque sacerdotio annis XLIII, mensibus X, diebus XX, VII Kalendarum Octobrium Sancto-Spiritu plenus decessit ; et in basilica beati Germani prope corpus ejus debita reverentia appositus est ad patres suos.

CXIX. Quid beatum Desiderium memorem ? Cujus etiam secularis dignitas tanta extitit ut ei nemo, quamvis potentissimus, ex æquo se conferre potuerit : fuit enim propinquus Brunechildi reginæ, filiisque ejus Francorum regibus ; quorum et munificentia principali ingentem prædiorum amplitudinem consequutus est. Hujus genitrix, Nectaria nomine, in monasterio Sancti-Amantii, quod situm est in pago Petragorico,

sepulta requiescit ; quod idem postea in matris memoriam honestis donariis et maxima fundorum dote perornavit, quemadmodum testamenti ejus pagina declarat. Quantum sane ex collatione temporum licuit perscrutari, beato Papæ Gregorio contemporalis fuit. Extant ejus ad illum epistolæ, celebritatem viri litteris quoque Apostolicis commendantes. Is adeo fundorum dives extitit ut nulla vel medianæ Burgundiæ, vel Aquitanicæ provinciæ principalis ecclesia inveniatur, quam non rebus auxerit peropimis. Ecclesiam sane beati Stephani, cui sedit, miro decore ampliavit, ingenti testudine a parte Orientis applicita, auroque ac musivo splendidissime decorata, instar ejus quam Siagrius, episcopus Augustoduni fecisse agnoscitur. Altare quoque antiquum eo transponens, sub die Kalendarum Maiarum XIII, dedicavit. Eamdem quoque ecclesiam multis et magnis patrimoniis solemniter extulit, cum in locis diversis, tum, vel maxime, in pago Sanctonico.

CXX. Beati præterea Germani basilicam, in qua post mortem requiescere disponebat, multis auxit rebus, viri liberalitatem pariter atque præstantiam hodieque contestantibus : vasa aurea atque argentea pluririma contulit, quorum et operis speciem et ponderis per singula quantitatem, in talibus quoque diligentissimus, facto a se inseruit testamento. Basilicam sanctorum martyrum Gervasii et Protasii per manus Marini diaconi sui construi jussit, suisque dotavit rebus. Idem Marinus in eadem ecclesia requiescit. Suorum hæredem bonorum Christum et Ecclesiam qualiter substituerit, antiquissimi et bis superius memorati testamenti ejus pandit auctoritas, quodque in nostris adhuc conservatum archivis, multam viri dignitatem, largitatem plurimam, dispositiones cauta semper diligentia circumspectas, copiosius contestatur. De quo, quia plura suppeditant quam suscepti operis brevitas sufficiat explicare, his omissis , cetera prosequamur. Vitæ peracto cursu , sexto Kalendarum Novembrium, supremam sortitus diem, in ecclesiam beati Germani debita veneratione translatus est.

CXXI. Romanus cathedræ substituitur ; de quo fertur quod, cum esset vir sanctissimus, decisione capitis martyrium consummarit, pridie Nonarum Octobrium, expleto functionis suæ tempore, annis III, diebus XV.

De beato Urso, fideli relatione vulgatur quod juxta sancti Amatoris

basilicam reclusus, anachoreticam duxerit vitam; ubi oratorium hodieque est, ejus nominis memoria sacrum. Contigit, eo tempore, urbem repentino afflatam incendio conflagrasse. Ad virum Dei cum sublatus in altum clamor populi pervenisset, succurrendum periculo ratus, familiarem illuc baculum destinavit. Ipse precibus obnixis, quam instanter incubuit. Eo inter minaces flammas et quæ adhuc integra supererant, constituto, dicto citius incendium omne deflagravit. Hac occasione sancti viri merito declarato, urbis decedente pontifice, vi extractum præsulatui suffecere. Cella ejus in ecclesiam cessit. Exegit sacerdotium annis VI, mensibus IIII; moribusque et meritis pretiosus, tertio Kalendas Augusti fragilitatis excessit molem.

Theodosius episcopus, post gubernatam sedem annis octo, diebus viginti quatuor, decimo sexto Kalendas Augusti, diem excepit ultimum; proque suæ merito sanctitatis, nobilem in beati Germani ecclesia sortitus est sepulturam.

CXXII. Gregorius, et ipse sanctus episcopus, præfuit ecclesiæ annis duodecim, mensibus sex; exactoque suæ vicis officio, XIV Kalendas. Januarias, humana deponens, in ecclesia beati Germani supremum promeruit munus.

Lupus episcopus, ut in antiquissimo marmore epitaphii ejus animadversum est, utque superiore libello meminimus, cum Crotechilde, regina venerabili, illuc devenit, quo tempore beati Germani ædificabat basilicam; et suo præventus fine, ibidem sepultus est.

Requiescit in eadem basilica sanctus Optatus episcopus cum duobus presbyteris, Sanctino et Memorio; cum quibus primo sepultus fuit in ecclesia sancti Christophori martyris, quam ipse extruxerat; postmodum, annis labentibus, translata sunt eorum corpora in ecclesiam Sancti-Germani tam officiose, tam solemniter ut, in omnibus martyrologiis, et maxime vetustis, dies translationis eorum insertus habeatur sexto Nonas tertii mensis; transitus autem vel depositio illorum pridie Kalendas Septembris annotatur. Eodem sane sarcophago omnes pariter requiescunt.

De puero Moderato hoc tantummodo compertum est, quod puer martyrio coronatus, in propria basilica diu requieverit. Post, clarescen-

tibus circa sepulcrum ejus miraculis, in ecclesiam beati Germani transpositus est, cultu Officiorum et impendiis luminum copiosius venerandus.

CAPUT IV.

ELOGIUM ECCLESIÆ SANCTI GERMANI AUTISSIODORENSIS: ET PIA SANCTI HERICI AD FRATRES EXHORTATIO.

CXXIII. Talibus, tamque magnificis locus illuster honoribus, mactus titulis, privilegiis gloriosus, cui non videatur majestatis suæ merito venerandus? Sancta quondam sanctorum verebantur Hebræi, quod ibi Arca Testamenti, intraque eam virga Aaron, et cœleste manna, ibi altare, quod dicebatur Thymiamatis, ibi Cherubim aurea cum Propitiatorio, ceteraque symbola intellectualiter typica et typice intellectualia, ac per hoc futuræ olim veritatis conjecturam præferentia, tegebantur. Nonne tibi multo videtur impensius venerandum summæ sanctitatis habitaculum, tot Sanctorum splendidum memoriis, sublime tropæis? Ea semel per annum et uni et soli pontifici pandebantur, pro suis totiusque populi excessibus rogaturo : hæc nostra, et re et nomine sancta, patent singulis, patent omnibus, quotidie facilia, facile quotidiana ; quantoque se peccator ingesserit, tanto religiosæ importunitatis pretium uberius reportabit. Ad ea si quis externorum accederet, temeritatem morte luebat: ad hæc externi etiam omnes accedimus, ut mortis meritum immortalitatis stipendio compensemus. Ibi brutorum cruor animalium inferebatur in sancta per pontificem : hic summe boni Pontificis vitale corpus, sanguisque sanctissimus, cœlestis usu mysterii, Christianis omnibus conficitur in salutem. Tanta inest loco dignitas, tanta principalis reverentiæ sanctitudo! Quem quotiescumque devotus intraveris, cernere est Christum Apostolis consedentem, Martyribus compugnantem, Confessoribus colloquentem, Virginibus collætantem, Sanctis postremo omnibus conregnantem. Tanta præterea ibi sunt orationum loca, tam crebra Sanctorum altaria ; ut cum omnia peragraveris, singulis illacrymaveris, meliorem diei partem in lucrum tibi cessisse læteris.

CXXIV. Nec eos patienter accipiendos æstimo, qui Sanctorum animas

vel in sinu Abrahæ, vel in loco refrigerii, vel super aram Dei consedisse delirant; nec posse suis tumulis, et ubi voluerint, adesse præsentes. Absurdum omnino est, ut sacræ testatur interpres Historiæ, Sanctis injicere vincula, ut usque ad diem judicii pœnali custodia teneantur, nec sint cum Domino suo, de quibus scriptum est: « Sequuntur Agnum, quocumque ierit. » Si Agnus ubique, ergo et hi qui cum agno sunt, ubique esse credendi sunt: quique Deo, cernente omnia, penetrante omnia, cognoscente omnia, perfruuntur, nihil in naturæ multiplicis varietate constat, quod non ipsi quoque cernant, penetrent, et absque morosæ difficultatis oppositione cognoscant. Itaque, quamvis Sanctorum animas nusquam et numquam a Deo abesse, ac per hoc, et semper et ubique jure se invocantibus adesse crediderim; (nec facile dejici de sententia patiar); cineres tamen suos amare et circumvolitare, eisque præsentes semper assistere, cum incunctanter animo feram, tum constanter voce efferam, ore proloquar, privatimque et publice, securus præjudicii, profitebor.

CXXV Cumque ad Germani memoriam indignus accessero, hunc fidei oculis suspiciam; hujus angelicam faciem, ex consortio sermonis Dei frequentius illustratam, ipsisque regibus tremendam, aliquoties contemplabor; ejus animi gravitatem comitate conditam, propositi constantiam, senectutis reverentiam admirabor; procumbensque sepulcro, ac sanctam deosculans lapidem, tamquam meo imminentem vertici venerabor summissius. Interdum vero, si copia conferatur, etiam vestigia stringere; at, si id non dignetur, locum certe ubi steterunt pedes ejus, non cessabo fideliter adorare. Quemque absenti etiam multa præstitisse non ingratus memini, numquam eo animum impulerim ut diffidam, hunc quoque rite veneratum, præsenti et sedulo multo magis affuturum.

Ex propositi occasione negotii confectum quiddam est, quo et temerariis scrupulum injectum, et sinceris Sanctorum cultoribus conducibile reor aliquid procuratum: quibus gratandum omnino percenseo, quod, ruant licet venti, procellæ sæviant, flumina intumescant, domus certe Dei, cujus et cultores et ministri sunt, intitubatam, immobilem, inviolatamque sui roboris æternum obtineat firmitatem, quæ non fluidis

incumbens arenis, verum columnis cœlestibus subnixa, petræque unita perenni, architectante Deo, in solidum robur evaserit.

CXXVI. Agite itaque, spiritalis tirocinii professores, excellentis propositi complices, summæ philosophi sanctitatis, quos sacro Ordini consuescere, in Religione consenescere, virtutibus immori, præsaga rerum gratia præelegit, voluntas exercuit, pudica parentum devotio mancipavit: date operam, præstate diligentiam, librate cautelam, ne pectoris vestri domicilium spiritus malignus inficiat, ne sensibus admixtus intimis incestet animæ sanctitatem, splendidissimumque illum divini theorematis oculum illecebra subornatæ persuasionis obnubilet. Liceat in vos semel conceptam materiem non per omnia contemnendi auctoris et sententia et lineis explicare. Serpit antiqui malum hostis per omnes aditus sensuales; dat se figuris; accommodat coloribus; adhæret sonis; odoribus se subjicit; infundit saporibus ; ac tenebrosis affectionibus, tamquam quibusdam nebulis, implet omnes meatus intelligentiæ, per quos pandere lumen rationis mentis radius solet. In hoc Deus, in hoc voluntas innoxia, in hoc recte facti meritum relucet : Deus ubique præsens est; tunc autem unicuique nostrum simul est, cum mentis nostræ illibata puritas in ejus præsentia patuerit. Ut enim visus oculorum, si fuerit vitiatus, quidquid videre non potuerit, adesse non putat (frustra enim circumstat oculos præsens imago rerum, si oculis desit integritas :) ita etiam Deus, qui nusquam deest, frustra pollutis animis præsens est, quem videre mentis cæcitas non potest. Non meum est quod dixit, non mihi assero, non ascribo (nec enim fortissimo cuique clavam de manu facile extorqueri posse præsumo) quod quidem de mente mundanda ad videndum Deum paganus scripsit. Verum eo ipso Christiano, et baptizato, et mortuo, quod semel probe dixerat, ineptum fuit obsolescere. Quorsum ista tam alto petita principio? Videlicet ut recolatis scriptum : « Adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens, circuit, quærens quem devoret; » et : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt ». Quorum alterum cautelæ proficit, alterum divinæ contemplationi conducit.

CXXVII. Facite vicissim memineritis propter vos Christum mortuum; ut qui vivitis, non jam vobis vivatis ; sed ei qui pro vobis mortuus est ; neve adversus Deum ex ejus munere inflemini. Accipite item scriptum :

« Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, » non quia eramus sancti et immaculati, aut quia futuri eramus sancti et immaculati (alioqui non tam prærogatio gratiæ, quam vicissitudo, vel relatio meriti putaretur;) sed « elegit nos.., ut essemus sancti et immaculati », id est, eligendo præstitit, ut essemus sancti et immaculati ; qui nisit vellet, ne ulli quidem esse possemus. Ei caput submittite ; nec de vestra, sed de ejus bonitate præsumite ; sub potentissima manu ejus humiliamini. Tutum capietis in ejus pietate perfugium, qui semper paratus est

Parcere subjectis et debellare superbos.

Athletæ Dei estis, in stadio spiritali decernitis : legitime certandum est, ut ad bravium pertingatur. Spectaculum huic mundo facti estis; in vos omnium oculi diriguntur; conversatio vestra tamquam in speculo constituta, magistra est publicæ disciplinæ : quidquid egeritis, id sibi omnes faciendum putant. Cavete committere, quod vel reprehensoribus pateat, vel imitatores in ruinam compellat. Propositi hujus principes æmula vobis pietate proponite, quorum veracem doctrinam et sancta opera imitantes , ad cœlestis regni pascua properate. Mortem horis omnibus impendentem indefecte meditamini ; scientes nihil esse diuturnum, in quo potest esse aliquid extremum; moriendumque omnibus, et id incertum, an eo ipso die. Cumque ad id ventum fuerit, tum illud quidquid præteriit, effluxit; tantum remanet, quod virtute et recte factis consecutus sis. Voluntatibus renitimini ; voluptatibus repugnate, ne et vos eorum subjaceatis excidio, de quibus Propheta conquestus, quod transierint in affectum cordis, imaginem illorum in civitate Dei ad nihilum redigendam imprecatur.

CXXVIII. Si quid Deo vovistis, incunctanter absolvite, memores ruinam esse homini post vota tractare. Præstatque non vovere quam vota non reddere. Nec procul, nec extra sunt votorum nostrorum impendia ; sed, ut Psalmista fatetur: « In me sunt, Deus, vota quæ reddam, laudationes tibi. » In his indefesse persistite; has interdiu, has noctibus concinnate ; in his, quidquid sobrie potestis, adjicite ; quoniam, cum laude nostra non egeat, grata tamen ei est suæ devotio creaturæ; vestra laude nec parum proficit ; pio tamen studio facitis ut ea vos plurimum

proficiatis. Aliis belligerantibus, agricolantibus aliis, tertius ordo estis, quos in partem privatæ sortis allegit, quanto rebus extrinsecis vacuos, tanto suæ servitutis functionibus occupandos. Utque alii pro vobis duras conditiones subeunt vel militiæ, vel laboris ; itidem vos illis obnoxii persistitis, ut eos orationum et Officii instantia prosequamini. Atque ut aliud esse coarguam, quod naturæ consortibus ; aliud, quod ipsi debetur Deo : illud ante omnia semper in oculis volvite, quod ipse vos fecerit ; quod perditos reformarit ; quod tam crebris, tam copiosis, tam denique proficuis provexerit beneficiis ; ut hinc laudandi illum concepta materia, dum ei competentes gratias de perceptis et habetis et refertis muneribus, fiatis ad accipienda deinceps et plura et plurima digniores. Jam vero ut in summi præconio capitis membra quoque ejus inclyta non nihil constet habere commune, accipite et illud celeuma Davidicum in hæc proloquentis verba : « Laudate Dominum in sanctis ejus ; » tamquam eamdem sententiam modo diverso explicans, dicat : Non satis consulte agitis, si ab invicti imperatoris gloria fidissimorum ejus militum triumphos et merita eximenda judicatis : summa igitur ope, summis viribus glorificate Deum, gratis vobis bona omnia tribuentem ; veneramini beatum Germanum, ea vobis potentissimæ intercessionis suffragio promerentem ; ceterosque, ei, et templo consortes et merito, pia devotione prosequimini, anxiis affectibus implorate ; ut quem locum eligere, suaque præsentia et sanctitate florentissimum esse voluerunt, hunc, universis hostium copiis terra marique superatis, ac truculenta dæmonum exclusa tyrannide, cladibus eximant, ruinis abducant, meritis fulciant, precibus protegant, atque ab omnifaria præsentium futurorumque discriminum immanitate defendant.

BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DES MIRACLES DE S. GERMAIN PAR HERIC.

L'édition que les Bénédictins ont donnée de cette histoire curieuse, au tome VII de Juillet des *Acta Sanctorum*, est, sans contredit, la meilleure ; aussi l'avons-nous adoptée. Nous n'en avons guère changé que la ponctuation. Ces savants laborieux l'avaient faite sur une édition du P. Labbe et sur

plusieurs manuscrits, entre autres un de Lyon. Ils inscrivent à la marge, selon leur habitude, et dans les *Annotata* qui suivent chaque chapitre, les différences des textes qu'ils avaient sous les yeux, et ils y ajoutent quelques notes. Nous allons en extraire ce qui nous a paru mériter véritablement d'être admis ici. Nous voudrions être moins sobres à cet égard en général; mais nous ne le pouvons.

Prologus. Cap. V. « Ut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram ». Juvenalis lib. I Satyrarum, vers. 44, cujus expositionem dat Papirius Massonus in descriptione fluminum Galliæ, ubi de Arare fluvio ».

Lib. I. Cap. I. Num. vii. « Tharnodori »; alias « Ternodori », vulgo *Tonnerre* ».

Num. xii. « ....res humanas.... digerente... », alias « dirigente ».

Num. xiii. « Perstat hodieque ecclesie hæc..... » Hujus ecclesiæ solos parietes cum altari superfuisse, cum scriberet, testatur Viola, in vita Sancti gallica, cap. xxviii, pag. 207 ».

Num. xiv. «....Ad Cambultam sancti Germani »; Seu : cambutta, appellatur baculus sive scipio quo nituntur ambulantes, ut ostendit Cangius in Glossario. »

Cap. ii. Num. xviii. «....sua solius ignorantia.... » alias : solus ».

« ....Audi, Israel, et tace.... » apud Septuaginta, Deut. xxvii, 9, 12.

Num. xix. «....venerabilis genitor ejus, Rusticus nuncupatus, cum genitrice, Germanilla nomine.... » Sic Rusticus et Germanilla videntur quodammodo canonizati, inquit in annotatis Mss. Chiffletius noster; neque aliter Viola, in vita gallica, cap. I. Et sane, nisi pro sanctis habiti fuerint, non congruebat eorum tumulis ejusmodi veneratio. Nemo est interim, quantum assequi potui, qui eos audeat sanctis annumerare. Porro ex aris illis duabus, ea quæ a dextris fuit, sancto Germano subinde consecrata, celebris fuisse dicitur prodigiis, et præsertim resuscitatione parvulorum, quos mortuos enixæ matres ibidem offerre, consueverant, teste Viola jam assignato, cap. i.»

Num. xx. « ....si itinera ejus cuncta percurret.... » Constantium accusat suis ipsius verbis, quæ dedimus Num. 56.» (Voir Biblioth. histor. tom. I, pag. 76, LVI.)

Num. xxii. «....ubi incunctanter novimus, esse cellulam afflictionum ejus et cruciatum consciam ». (Voyez Bibl. hist. tom. 1, p. 64, XXIII.)

Num. XXV. « ....dum bella cuncta perderent, orando Trecas muniit... ». Hymnus ille adhuc integer esse dicitur in *Analectis* Consineti de S. Lupo, episcopo Trecensi, quæ Parisiis servantur Mss. apud S. Genovefæ. »

Nous avons prié un de nos collègues de la Société des Sciences de l'Yonne, de faire des recherches à Paris, pour retrouver cette pièce que nous aurions publiée ici; elles ont jusqu'à présent été infructueuses. Si nous la découvrons, elle entrera dans le supplément.

CAP. III. Num. XXIX. « ....quod cum solemniter ingressurus.... » alias : quam cum etc. ».

Num. XXVI. « ....cui quisque non interfuit.... » pro « quisquis ».

Num. XXXVII. « .....virtuti ac sapientiæ passim obniti non poterat. » Cod. Valcel. « poterant ».

CAP. IV. Num. XLI. « Germanus..... in urbe Ravenna obiit ». Sic omnia nostra manuscripta; apud ipsum tamen Gregorium, *De gloria confessorum*, cap. XLI, quod hic exscribitur, pro « Ravenna », legitur « Roma »; sed male, saltem in plerisque codicibus Mss. et editis ».

« ....Tempore Teudechildæ reginæ.... » Non illius quam.... conjugi Ingobergæ superinduxit Charibertus....; sed alterius, quæ fuerit Theodorici regis usque ad annum 534, Austrasiæ regis, filia, Theodeberti, anno 547 vivis erepti, soror.... ».

Num. XLII. « ....cum Avito, avunculo meo, Arvernorum autistite.... », sic iterum codices nostri; licet apud Labbeum, et in ipsius Gregorii editione tantum habeatur « cum Avito, episcopo ». Patruum habuit appellatque Gregorius S. Gallum, qui Avitum in ecclesiæ Claramontanæ gubernatione præcessit; sed S. Avitum hunc, de quo tamen « utpote suo in sacris litteris aliquando magistro » sæpissime meminit, nunquam, vel avunculi, vel ullo consanguinitatis titulo, nuncupat ».

CAP. V. Num. LIX. « Ejusdem impiatione diei Nonnula...» alias « non nulla ».

Num. LXI. « ....negatum tibi ab hominibus..... » alias « ab omnibus ».

Num. LXXVI. « ....seriem referamus ». hic apud Labbeum sequitur narratio de asello resuscitato quam infra dabimus in appendice secunda, Num. 4. Huc illa sane imperite intrusa fuit contra apertum Herici contextum ac fidem codicum nostrorum omnium; imo multo opportunius aptiusque supra Vitæ Constantianæ inseri posset inter numeros LXXIII et LXXIV. ».

Lib. ii. Prolog. « ....ea indifferenter schedis indere non gravabor ». Si quid tamen post editum hoc opus de S. Germani miraculis notaverit Hericus, id cum schedis periisse necesse est; nisi huic ipsi operi post nuncupationem, atque adeo obitum Caroli Calvi, quædam ab Herico inserta fuisse velis miracula; uti inserta fuisse alia quædam notabimus, Num. xc. ».

Cap. i. Num. lxxxiv. « ...in pauperum diligentiam » Labb. « indigentiam ».

xc. « .....filii.... » Conradi et Adelaïdis tres numerantur, Welfo scilicet, sive Guelfo, cui paruerunt cœnobia duo, Centulense S. Richarii, ac S. Columbæ Senonensis; Conradus, comes, junior, qui Guelfoni defuncto in præfectura S. Columbæ suffectus, eodem illo anno Christi 881, ad æternitatem secutus est, teste Mabillonio in *Annalibus*, ad annum illum, num. 53; ac tandem Hugo, ab abbatiis quas plures habuit, vulgo Abbas dictus, qui cum juxta mox dicenda, superesset solus, hæc scribente Herico, sequitur, ut quæ de illis hic referuntur, huc inserta fuerint ab auctore nostro, post annum 881, et ante annum 886, quo, secundum Annales Benedictiuos, Hugo decessit; adeoque ut huic operi diu post factam Carolo Calvo dedicationem accesserint.»

Cap. ii. Num. xci. « ....translatum est ». Anno scilicet Christi 859, ut mox dicetur ».

« Jamdudum quidem ante annos aliquot », nempe anno Christi 841, ut sequetur ».

« Jussu Cæsarum Caroli ac Ludovici » .... Germaniæ regis.... »

Num. xcviii. « ....postquam a civili prælio.... » Fontanetico scilicet illo tam memorabili quam cruento; nam illud, eodem anno gestum erat, mense Junio; cum hæc translatio acciderit Kalendis Septembris, juxta historiam epp. Autissiod. cap. xxxvi, et Robertum, monachum Autissiodorensem, in Chronologia, ad an. Christi 841. ».

Num. xcix. « ....olim Francorum judicio confirmatum.... » anno 843, mense Augusto, quando de regnorum partitione inter Lotharium, Ludovicum et Carolum, Ludovici Pii filios, Veroduni convenerat ».

« Absque ullo respectu icti fœderis temerarius inhiavit, » Hoc factum anno 858 per rebellium factionem, quæ Carolum exosa, Ludovicum adversus fratrem in Gallias invitaverat ».

Num. ci. « ....sancto igitur epiphaniorum die.... », anni videlicet, ut paulo ante dicebatur, *Verbi incarnati* dccclix »

Num. CIII. « ....rerum potiturus, et feliciter regnaturus ». Hæc fusius narrantur in Annalibus Francorum Fuldensibus, ad annum 858 et sequentem, apud Chesnium, tom. 2, pag. 555 et seq. »

Num. CIV. « ....frequentes ad sanctorum memorias.... » alias : « frequenter ».

CAP. III. Num. CXV. « Folcoldus.... » alias « Fucaldus ; Fulcoldus ».

Num. CXVIII. « ....hic post administratum rite sacerdotium, annis triginta et octo, mensibus III, diebus VI..... » Quelque sobre de notes étrangères aux leçons du texte que nous désirions nous montrer, nous ne pouvons nous refuser à transcrire ici une partie du *Commentarius Prævius* des Bollandistes ; c'est le n° 37 auquel ils renvoient eux-mêmes, à propos du texte précité ; voici l'endroit :

« Nam tempus, quo texere hanc historiam (auctor) cœperit, tum quo eam » Autissiodorum usque vulgaverit, quis pressius quam ipsemet auctor in » epistola gemina, Actis premittenda, definiat ? Id ergo contigisse certum » est, sedentibus, Lugduni S. Patienti, Autissiodori vero S. Censurio, » episcopis ; at utriusque tempora nec brevia fuere, nec satis huc usque notis » circunscripta terminis, ut de S. Patienti, *Gallia christiana*, novissimæ » editionis tom. IV. col. 25 ; de S. Censurio nos ipso ostendimus die X Junii, » pag. 278 ; ubi chronologiam illam funditus eversam videbis, quam infra » in præfatione ad miracula S. Germani proponet Hericus, et ex qua con- » sequi debebat, ut non ante annum ab obitu sancti quadragesimum absoluta » ejus vitæ historia, aut certe ad S. Censurium missa credi posset ; tametsi » vel ipso episcopatus ejus initio missa fingeretur. Disjecto vero collectionis » hujus fundamento, ipsam quoque corruere necesse est. Porro, ne nihil in » hac re statuisse videamur, haud absurdum id quidem apparet, si dixerimus, » nec ante annum 483, nec posterius in publicum hæc Acta prodiisse. Cur » ante annum illum id factum non putemus, facit altissimum S. Sidonii in » epistolis eo usque excurrentibus de opere Constantii tam præclare silen- » tium : differre autem multo longius, nec sinit ætas Constantii, jam ante » decennium *gravis* et *infirmitate fragilis* ; neque cogunt, sive S. Patientis, » sive S. Censurii tempora : licet enim neutrius initium sciamus, aut finem ; » sedisse tamen ambos, incursantibus Arverniam Visigothis, sive versus » annum Christi 473, aut sequentem, ex ejusdem Sidonii libro sexto, epist.

» 10 et 12, non obscure colligimus ». (Voir ci-dessus les notes du Cap. II. Num, XC, XCI, XCVIII, XCIX, CI, CIII.).

Num. CXXII. « ....sexto Nonas tertii mensis.... » id est Maii. ».

Cap. IV. Num. CXXVI. « ....liceat in vos semel conceptam materiem non per omnia contemnendi auctoris et sententia et lineis explicare ». In margine codicis Lugdunensis nostri antiquissima manu citatus legitur *Fonteius*, nescio quis, *Carthaginiensis* : apud Labbeum vero, in ipso textu paulo inferius legitur : « quod quidam de mente mundanda ad videndum Deum paganus Fonteius Carthaginiensibus scripsit ».

A la suite de l'histoire des miracles de S. Germain par Héric, les Bollandistes donnent un discours du même auteur en l'honneur du même saint et ils en font comme une dépendance de ce qui précède. Nous avons cru devoir l'en séparer ici. Héric fut de son temps un orateur distingué, et l'on a encore de lui des homélies qui sont éparses en divers endroits. Cet homme célèbre nous étant cher à plus d'un titre, nous avons cru devoir conserver ici un témoignage de son éloquence.

Quant aux deux appendices qui complètent le travail d'Héric, l'un est du commencement du XIe siècle où il aura sa place ; l'autre ne peut guère entrer dans notre collection, l'époque des faits qu'il présente étant incertaine. Nous n'en tirerons que le fait suivant, que nous croyons devoir insérer ici parce que le P. Labbe l'a rapporté, comme nous l'avons dit ci-dessus avec les Bollandistes, pag. 185, au Num. LXXVI.

« Sed nec illud omittendum videtur; non solum hominum, sed etiam ani-
» malium famulo suo Dominum vivificationis gratiam contulisse, secundum
» illud propheticum : « Homines et jumenta salvabis, Domine ». Igitur cum
» pro studio religionis Placidia, mater Imperatoris, beatum Germanum ad
» convivium evocasset, non ob hoc tantum ut regiis dapibus uteretur, sed
» ut ex ejus benedictione refectionem haurirent, religiose et fideliter pos-
» centi suam præsentiam non negavit. Et cum in loco hospitii, procul a pala-
» tio resideret, seniles artus, jejunio vigiliisque confecti, asinulo deferente,
» palatio deportantur. At vero inter epulas, unus ex ministris reginæ in
» aurem susurrat; animal quo sanctus pontifex fuerat advectus, repentina
» morte sopitum. Reticeri hæc beato Antistiti jussit : anxia tamen, ne usitata

» evectione privatus, tristis a convivio remearet, in vice amissi animalis,
» miræ mansuetudinis sedendus equus Persa producitur. Quem intuens vir
» Dei : « Meus, niquit, mihi onager præsentetur; quia non alia me hinc
» evectio, quam quæ exhibuit, reportabit ». Tum exanime atque distensum
» cadaver ostenditur. Ad quod accedens, ait : « Surge, muscio, revertamur
» hospitio ». Et baculo Sancti admonitus, contremiscit; statimque prosiliens,
» dorso et auribus concussis, nihil adversi se passum, alacri vigore testatur.
» Ita usque ad obitum beati antistitis Germani cum omni commoditate evectio
» suavis impenditur. »

SERMO

EJUSDEM HEIRICI, IN SOLEMNITATE S. GERMANI RECITANDUS.

I. Recolitis (dilectissimi) diem publicis Ecclesiæ gaudiis dedicatum; cujus splendorem etsi sermo taceat, religiosorum tamen conventus et devotio clamat : tam honestis enim studiis, tam conspirantibus votis, in hujus diei cultum et lætitiam conjurastis ut festivitatis magnificentia suis per se titulis satis emineat, tametsi ab ejus laude officiositas præconis absistat. Tantorum igitur causas, et fomitem gaudiorum crebris, immo continuis lectionibus didicistis; vosque ea intentis excepisse animis non obscuro indicio declarastis, dum miraculorum cœlestium majestatem sacris paginis intonantem, internis suspiriis, et perspicuo ad singula honorastis affectu. Hodie enim pretiosus Germanus, ille quondam hujus ecclesiæ antistes præcipuus, nunc autem totius quodque orbis apud Deum protector eximius, glorioso transitu terras deserens, cœlos penetrans, præsentiæ Domini redditus est. Quid dico, quod terras deseruit, cujus (juxta Apostolum) conversatio semper in cœlis fuit? Quid, quod præsentiæ Domini redditus est, qui cum Helia sanctissimo, conspectui Dei viventis perpetuo astitit indefessus? Dicam equidem de illo aliquid; etsi non satis proprie, at non nimis inepte; etsi minus audaciter, satis certe veraciter: dicam, inquam, hunc esse beatissimi Germani diem, non funebrem, sed celebrem ; non lugu-

brem, sed salubrem ; in quo longo finem imponens certamini, calcato mundo, prostrato diabolo, gloriosus victor emicuit, et tanquam alter Helias curru prævectus angelico, cœleste Capitolium athleta triumphalis ascendit.

II. Jure enim huic, Heliæ triumphus asscribitur, cui omnibus sanctitatis, et virtutum insignibus ex æquo respondere probatur : nam, ut omittam cætera, in quibus se sancti Dei homines pia æmulatione, æmula pietate vicissim præveniunt ; in illo certe singularis vel abstinentiæ, vel continentiæ privilegio, alterum præferre alteri non satis liberaliter audeo : utrumque enim sanctissimum, utrumque abstinentissimum non contemnenda testatur auctoritas. Quamquam nec illud mente excidit, quod Prophetæ famem panes mane, carnes vespere, corvis ministrantibus, temperabant ; Pontificis vero inediam, post septimum plerumque diem, panis tantum hordeaceus recreabat : in illo jejunii continuationem dies quadragesimus solvit ; in isto abstinentiæ professionem annus tricesimus clausit: Helias subcinericii panis edulio confortatus, usque ad montem Dei Oreb jejunium traxit ; Germanus omnipotentis Spiritus gratia roboratus, jejunando et orando arcem supernæ civitatis ascendit : in illo transacti laboris molestias mulieris viduæ liberalitas relevavit ; in isto familiares natalium divitiarum opulentias crux quotidiana consumpsit : Helias furores persequentium declinans, aliquandiu inter bestias solitarius vixit ; Germanus, cujus hic hodie memoria pascimur, favores obsequentium fugiens (quod non tam rarum quam mirabile est) in populis eremita permansit. Atque, ut a laboribus ad laborum præmia veniamus, Heliam, curru raptum igneo, terrenus paradisus abduxit, suo tempore moriturum ; Germanum angelico fultum cuneo sidereus thronus excepit, ad judicandum quoque orbem cum Apostolis in gloria surrecturum.

III. Non immerito itaque mater Ecclesia hujus exultat triumphis, cujus singularibus ornatur exemplis. Et universaliter quidem in omnium commemoratione Sanctorum exultandum nobis, ratio persuadet ; sed in hujus Patris excellentia copiosius merito gloriandum, qui nostra Pastor in urbe, toto Doctor in orbe, in corpore illo (cui caput Christus est) tantum dignitatis obtinuit ut inter ejus membra præcipua et

nomine et merito censeretur. Quamquam itaque ejus eximia sanctitas celebrem toto terrarum orbe promeruit claritatem. apud nos tamen, et à nobis est propensius venerandus, quos sacri corporis presentia magnificat, beneficiis gratificat, intercessione conservat. Iste enim, iste est vir per quem tibi lumen Evangelii, Gallia, coruscavit; in quo, et per quem sanctitatis et miraculorum tibi jubar effulsit. Hic tuus Pater, hic proprius Pastor est; qui rudem tuæ religionis infantiam verbo aluit, exemplo formavit; protexit in adversis, provexit in prosperis, divina concilians, humana componens. Multa pro te pertulit; graves sibi terra marique expeditiones, gratia summi in te amoris, indixit; non cessit laboribus, non pepercit sudoribus, oblitus imbecillitatis corporeæ, oblitus longævitatis annosæ. Pro salute tua principibus se opposuit; pro pace tua barbaris caput objecit; amori tuo post Deum nihil prætulit; pro quo, et in quo extrema certe omnia pati concessit.

IV. Et quamquam illum singulæ orbis partes certatim vicibus raperent (quippe in quo, et ex quo maxime, per id temporis, salus omnium et vota pendebant); te tamen omnibus prætulit, utilitates tuas publicas et privatas paterno semper affectu curavit. Tu revertentem excipiebas, fessum fovebas; tu relevatio itineris, tu eras quies blanda laboris. Itaque, etsi aliis non, tibi certe Apostolus est; signa enim apostolatus ejus nos sumus omnes in Domino. Postremo, illud quale est, quam vehemens caritatis indicium; quam memorabile paterni, vel potius materni pectoris argumentum? Longa jam fessum militia vocatio cœlestis urgebat, vicinam mortem præsenserat, ad æternæ remunerationis stipendium animus cum fide tendebat; pro relevandis miseris, molestam sibi peregrinationem imposuit, non veritus senex juga Alpium, non obvias moles torrentium; non denique (quod maximum est) peregre mori metuens, immo quicquid esse potest in morte gravissimum, parvipendens.

V. Sic equidem, ut reor, sic rerum ordo poscebat; ut bellatorem, Christe, tuum, quem Gallia pugnantem aspexerat, Italia exciperet triumphantem. Alibi ergo præliatur, alibi coronatur. Diu præstolatum, tarde susceptum Italicus orbis amplectitur, et per oblectamenta imperialia, per sacerdotum obsequia blandas viro innectit moras.

Interea Christus adest, præbet ituro viaticum; ad angelorum epulas invitat amicum. Mixta luctibus gaudia indiscrete per ampla feruntur palatia, dum et morituro lacrymas tribuunt, et (quamquam frustra) de hereditando sacri funeris pignore plaudunt. Et illi quidem conflabant talia; verum immutabilis Arbiter præordinaverat meliora. Germanus enim cœlo spiritum refundebat, et caris civibus salubria providebat. Itaque pro tempore satisfactum utrisque est: Italiam moriens illustravit, Gallias mortuus visitavit. Sed post mortem non visitaret, nisi et mortuus viveret. Vivit, inquam, mortuus, qui mortuos suscitaverat vivus. Mortuus consecravit nobis diem hodiernum, qui (si rite a nobis veneratur) obtinebit æternum. Vide igitur, quam optime de nobis est meritus, quibus tantopere voluit esse patronus. Cui cum vos debitæ venerationis cultum impenditis, usuram vobis multiplicem fructuoso fœnore præparatis; quoniam per præsentiam sacri ejus corporis plus accipitis quam præstatis. De cujus gloria quia nihil dignum dicere possumus, jam nunc ad eum et voces, et vota vertamus; sanctitatem ejus, summissis animis, fœcundis precibus ambiamus.

VI. Memento, Pater splendidissime, memento tuorum per sæcula filiorum, nec obliviscatur gregis pervigil cura Pastoris. Credimus te ad tribunal Altissimi incoinquinatum assistere; ne ergo abnuas fragilitatem nostram immanium criminum squaloribus relevare. Potes equidem spatium nobis pœnitentiæ a mansuetissimo Judice impetrare, qui dignus habitus es in conspectu Agni canticum novum cantare : tantum, qui illi meruisti esse pedissequus, nobis digneris esse patronus. Orationum, quas ad sepulcrum tuum fundimus, interpres ante Deum esto fidissimus; qui nobis exstitisti strenuissimus prædicator, esto nihilominus pro nostris calamitatibus clementissimus suffragator. Posce correctionem moribus, tranquillitatem temporibus, cunctorum veniam peccaminum, æternorum compendia gaudiorum. Facile quod poposceris obtinebis; quandoquidem ita te tuo conjunctum credimus potentissimo Imperatori ut nec possis velle, quod ille noluerit; nec velis quippiam deprecari quo illum non cognoveris delectari, qui vivit et regnat, et dominatur in omni gente, loco, et tempore, et per infinita sæcula sæculorum. Amen.

APPENDICES.

Les Bollandistes font suivre l'histoire des miracles de saint Germain par Héric de trois *Appendices* sur le même sujet. Mais ces écrits ou ces fragments n'étant pas du IXe siècle, nous devrions, autant que possible, d'après notre marche ordinaire, les renvoyer à l'époque certaine, ou au moins présumable, de leur composition. Toutefois, il nous semble utile aux lecteurs de déroger ici à notre plan, comme nous l'avons fait pour le *Gesta Pontificum*, et de compléter tout de suite l'ouvrage d'Héric par ces divers documents. Voir *Acta Sanct.* Tom. VII. Jul. page 285-305.

APPENDIX I.

AD SANCTI HERICI LIBRUM SECUNDUM DE MIRACULIS SANCTI GERMANI. AUCTORE ANONYMO EJUSDEM CŒNOBII AUTISSIODORENSIS.

EX MS. CHIFFLETIANO.

I. Novi factum operis et leni salo, quamvis imperite, memoriæ posterorum mandare studemus, quod obtentum meritis Germani, apostolici viri, episcopi Autrici, credibile esse debet omnimodis, sine hæsitatione veri. Unus fratrum cœnobii Sancti-Joannis Reomaensis miraculum mirabile, quod oculis suis vidit, et manibus propriis tractavit, Hugo nomine (qui fuit nepos domni Heldrici, bonæ famæ abbatis hujus, illiusque monasterii) patratum nuperrime narravit.

Est quodam in loco qui dicitur vulgariter Morvennus, in pago Heduæ, ecclesia quædam constructa antiquitus in honore sancti Germani ; sed incendio penitus deperiit. Quam isdem monachus cupide cupiens restaurare, et volontarie dare operam ei erat studii ; sed in faciendo videbatur esse difficultas : quia saltus unde reædificaretur, deerat proprius. Dum ergo de hac repro se hæsitando quæreret, et inquirendo anxiaretur, accessit ad eum quidam homo, obsitus plurimis annis, et cano capite floridus,

illi : Quid anxiaris, domine frater ; vel quid tibi est faciendæ voluntatis ?

II. Ille infit : Incidit mihi velle hanc, quam cernis, ecclesiam ex toto collapsam restaurandi ; sed silva deest, qua possit reformari. In quam ille : In hac re dixero consilium breve ; sed tamen, ut videtur, utile. Non est (ut tu arbitraris et metuis) hæc potestas Sancti-Joannis vacua et privata silva ; sed incuria et pigritia desipientium provisorum est abolita et sublata a ditione potestatis vestræ. Accipito ergo nunc invectionem excommunicationis, et recita in ecclesia in auribus populi audientis, ne quis celet occulendo, qui novit esse index silvæ, quæ adjacet recte dominio Sancti-Joannis. Ego nempe novi ; sed formido verum dicere, pressus formidine meorum dominorum, qui eam se sciunt diu possedisse injuste. Tunc monachus paret ovans, et sparsa in populum excommunicatione, omnes in commune protestantur se non nosse. Illum solum senem præfatum objiciunt, proclamantes hujus rei eum esse sciolum. Illico senex antiquus præcedit lætus ; designat terminos illi fratri, et, qui aderant, famulis ; demonstrat divisiones silvæ, positas antiquiore tempore. Prædictis duorum Confessorum meritis nemo obstitit ; sed, ut Propheta dicit : Non fuit, qui aperiret os, et moveret pennam, et gauniret. Absque disceptatione concertationis vel minima, recuperata est Sancto-Joanni saltus pars vel maxima.

III. Tunc ergo mittunt cæsores lignorum ; succidunt quercus securibus ; quadrato opere poliuntur dolabra, quæ fierent ædificationi ecclesiæ congrua. Una ergo dierum plaustrum ad devehendos sectos fustes adducit ; carrum onerat ; ipsemet pedes, cuculla succinctus, stimulo et leni sibilo boves demulcet, quo accelerent iter. Illi contenta cervice stridens trahunt plaustrum. Et vix paululum processerant, duæ rotæ carri inferiores ita subito confringuntur, ut eas recuperandi nulla spes esset, et non viderentur fore aptæ, nisi pabulo ignis. Condolens frater casu repentino, adducit alias ; plaustrum redintegrat. Jam plusculum viæ, quam superius, confecerant, cum repente totæ quatuor rotæ ita conquassantur (ut modioli, et cantæ, et radii) sic conteruntur, ut a nullo perito hujus carpentariæ artis viderentur ullo ingenio posse consolidari.

At vero bonus vir ille, antea obedientia agilis et celer, tam insperato calamitatis damno, ira nimia (quæ est brevis furor) intimo dolore cordis tactus (non solummodo enim sex rotæ; sed et tota stabilitas carri contrita erat) stomacho inardescente, furia invectus, in hæc injuriosa prorupit verba, complosis manibus, et lacrymis genis humidis : Eia, Germane, te huc usque inter primos apostolici ordinis sanctos, memoriam tui penes me retinens, deputaveram; sed amodo nec ultimum dignum esse ducam. Apparet nunc in propatulo quanta tua sanctitas extiterit, dum morareris in mundo. Hanc nempe ecclesiam inhianter restituere tibi gestiens, tui opem auxilii indefesse implorabam, te adjutorem, te auxiliatorem imprecans. Hei mihi! De quanta spe decidi! Nusquam hactenus placeat Deo, ut quisquam hujus tuæ ecclesiæ existat reformator; quia tu desinis fieri ad construendum auxiliator.

IV. Hæc verba cachinnando, aduncis naribus nimium indulgens, progrediebatur, vacuos boves ante se stimulando agitans ; cum, ecce, subitaneo clamore revocant famulorum voces duorum, qui carri dissipationem obstipo capite admirabantur, subito, et in momento oculi, et citius dicto in pristinum statum restitutum mirabiliter respiciunt (eorum vero unus Tetradus, alter Gaufredus vocitatur). Dominum suum, ut retro redeat taliter vocitando cum clamore deprecantur : Siste gradum, et ad nos retrogradum verte gressum pedis ; et cernes mirabilem Germanum fecisse mirabiliter, quem tumido ore delitigando duriter convitiis lacessisti. Tum vero ille attonitis auribus audiens, restitit; et, pernici cursu citissime advolans, accurrit; intuetur oculis ; palpat manibus ; miratur tam repentinum et mirabile opus; totus humi prosternitur; et, qui prius amaris lacrymis faciem rigaverat, nunc versa vice itidem dulcibus lacrymulis vultum hilarem irrigat, effundens dulciter hæc precabilia verba : Indulge, quæso, piissime Germane; et da veniam monacho, qui tibi mille convitia injecit ore nefario. O Deus! Quam citissime velocem operarium! Cujus crates placidi et tranquilli pectoris, in quo fuit quies jugiter Spiritus-Sancti, et sapientia saporis, ejus sapidum pectus numquam pressit taretrum, quo fieret foramen, quo conjungeretur plaustrum rotundum : nec manus ejus callosa extitit dolabra bene incidenti ; sed

oleo sancto digne fuit lita, præparata ad sacrificanda sacrosancta sacrificia, et benedictiones populo largiendas: licet flagello virgæ hordeum excusserit, et volubili rota triverit; ut temperaret inopiam voluntariæ famis. Nunc jam lætus instabo operi tuæ ecclesiæ; quod antea mœrens metuebam non posse perfici ob penuriam contriti carri; quia tu, beatissime Confessor, modo factus es mihi velox auxiliator.

V. Potuit hoc ille, ut puto, Patres conscripti, celere impetrare ab aure proxima sibi Divinitatis, qui vitulum, voratum a suis famulis, vivum reddidit, et calidum sumen matris sugere donavit, et vocem vaccæ matris mugientis recognoscere præstitit: insuper regem inhumanum et iniquum, hospitalitatem negantem sibi, potestative de regno deposuit; et subulcum hospitalem in sede regni imperiose constituit. Denique illud plaustrum divinitus fabricatum operi ecclesiæ fabricandæ, in vehendo lapides, ligna, quadratas trabes, et quidquid structuræ necessarium extitit, tam diu duravit, donec ad perfectum opus est ductum.

VI. Erat autem altare ipsius ecclesiæ sub divo positum, hiemali pluvia et glaciali frigore pene totum dissipatum: defluxerant enim lapides a lateribus, et cæmentum deciderat. Una ergo dierum præfatus frater, advesperascente die, dum vesperas eundo iret persolvere, conspicit eminus cum suis, qui eum post sequebantur, per quatuor cornua altaris quatuor candelas clarissimo lumine, sed divino, succensas, et in medio quintam, cæteris eminentiorem. Corporeis ergo oculis divinum intuentes lumen, hærendo stupent; et paulatim claritatis luce subducta, altari propius accedunt. Verum in ipsa nocte nec volendo possunt illud manu tangere. Sequenti vero die, commonet operarios, dicens: Consideremus hoc altare, si erit possibile, ut non penitus destruatur; sed iisdem ipsis lapidibus reformetur, qui defluxerunt a lateribus. Igitur dum segregant lapides a cæmento, reperiunt quamdam bustillam, interius ligneam, exterius cornu cervino tectam, sed pene putridam, continentem in se medium digitum manus cujusdam sancti (ut creditur) nervis, et corio, et ungula adhuc compactum solide, cum tribus juncturis, aureum annulum habentem. Sed cujus sancti nomen fuerit, nescitur;

quia brevis nequibat reperiri, carie consumptus. Reædificato ergo altari, reliquiæ conduntur infra cum annulo, ut prius fuerant.

VII. Excreverat autem juxta crepidinem altaris quædam arbuscula, quæ vulgo sacucus dicitur; quam capræ, ut fœtido ore carperent folliculos et frondes teneras, novo vere progenitas, scandere erant solitæ. Mirareris, et vix a risu ora comprimeres, jocose videndo, si cerneres, quia velocius ad terram ruebant supinæ inferius, quam conscenderant salientes superius ; intactos relinquentes ramusculos ab esu. Si ergo consideremus hoc perparvum mirabile, valemus intelligere, si provisor noster magnificus, Germanus, hanc inutilem arbusculam conservabat illæsam a putidis dentibus hœdorum; quanta provisione et cum quanta diligentia conservat et custodit protegendo omnem suam familiam utriusque or din is,qui ejus fideliter custodiendo conservant bona sine fraude malignitatis. Tria ergo bona opera est hic operata beati Germani virtus apostolica : silva restituitur perdita ; carum reformatur, ut dictum est, contritum; altare conspicitur cælesti igne illuminatum. Ferunt enim (ut est volitans fama) quod ipse rediens Roma, propria manu ipsam benedixerit ecclesiam.

VIII. Sententia deterrens delinquentem ea est, quæ dicit, quoniam in eo membro corporis, quo plus peccaverit quis, in eo magis durius punietur. Quod accidisse [dicitur], Dei vindicantis ultione, Francorum cuidam reginæ, nobili germine ortæ, nomine Emmæ, quæ fuit uxor regis Radulfi, ejusdem Francorum gentis. Is denique fuit filius Richardi, Burgundiæ ducis, justi et æqui judicatoris, et pugnatoris eximii. Præfatus vero rex, licet insignis gloria regali, et armis bellicis et audacia præferendus Hectori trojano per omnia , eam sortitus uxorem, a lingua dolosa et cupiditate nimia, quæ in corde illius erat colligata, cohibere vix poterat : nam quamdam villam, quæ adjacet dominio Sancti-Germani, patroni nostri hujus, quæ dicitur Quinciacus, et conjacet in pago Nivernensi, muliebri audacia invadendo pervaserat, et suis neotericis buteonibus distribuendo ad possidendum distribuerat.

IX. Sed repente inaudita calamitas, et visu horrenda miseriæ plaga

ab ira divina super eam descendit graviter. Nam lingua ejus quæ, ut Apostolus dicit, est inquietum malum (plena veneno mortifero), ab ejus nefario ore turpe et miserabiliter progrediens, infra septa dentium, ut naturæ humanæ se usus habet, recipi nec concludi poterat; sed aperto ore hians, miserandum spectaculum et plorabile omnibus se intuentibus exhibebat. Verum aliquando tacta dolore cordis intrinsecus, et quod inhoneste patiebatur extrinsecus, sentiens, et in se rediens, ad monasterium præcelsi pontificis Germani se cum multa turba satellitum plangentium, indiciis manuum potius, quam sono vocis fecit deduci; et duo mira monilia, quæ collum et perversum ejus pectus dependentia decorabant (quæ manu S. Eligii, ut ipsum præclarum opus inspicientibus indicat, [concinnata fuerant]) sancto Pontifici dono, pro emendatione et redditione male invasæ villæ, tradidit: propria enim manu ad frontem pedis capsæ sancti Germani clavis ea defixit; ut hodieque ab aspicientibus clare potest intueri.

X. Illico divinæ misericordiæ respectus desuper affuit, et oratio precum apostolici Germani eam humilem reginam, exorantem veniam pro commissis, ineffabiliter respexit. Continuo nempe lingua improbe ejecta a faucium intimis reflexionibus, meatum meruit: et paulatim dulce et naturale cymbalum vocis verborum facundam elocutionem promeruit; et quæ antea inflatis buccis, tumido ore insana verba delitigare consueverat, deinceps verbere superno duriter et lene correpta, suavia et dulcia verba fari addidicit; et posthinc lenis, et suavis, et misericors extitit. De hoc vero rege Radulfo si quis nosse velit quam fuerit illi vivida dextra bello, et quomodo Normannos, Franciam et Burgundiam devastantes depopulando, armis propulerit, in miraculis beati Benedicti reperire poterit. Ejus nempe auxilio jutus, magnis præliis fusos effugavit. Cujus regis corpus in basilica Sanctæ-Columbæ Senonas, medio in choro honorabiliter marmore pullo tectum, requiescit. Ejus quoque Richardi patris corpus in crypta Sancti-Symphoriani ad dexteram altaris pausat tumulatum, eodem in monasterio. Is denique Richardus, cum moriens, pede limen mortis calcaret, et ab episcopis, qui eum circumsteterant, hortaretur, ut suam inclamaret culpam, quia sanguinem multorum

fuderat ; respondit, dicens : Pœnitet me non plus fecisse ; quia dum unum nequam peremi, centum salvavi : et unius latrunculi (pro interitu ejus) complures complices a malis patrandis suas continuerunt manus.

BIBLIOGRAPHIE DE L'APPENDICE I.

Num. I. Hujus appendicis auctorem fuisse monachum cœnobii Autissiodorensis Sancti-Germani patebit, num. I., uti et quo tempore floruerit, puta non admodum diu post annum Christi MX.

« ... Salo... » Suspicor vitium esse in Ms ac sine « et » legendum esse *brevi stylo*.

« Hujus. » Hoc est monasterii Sancti-Germani Autissiodorensis; hunc enim sui cœnobii patronum fuisse, prodit scriptor num. VIII ; et in eodem fuisse thecam seu corpus sancti Germani indicat num. IX, ubi de monilibus agit ad frontem pedis capsæ Sancti-Germani aflixis ab Emma regina, in compensatio nem villæ ad idem cœnobium pertinentis, quam injuste ipsa invaserat. Præterea Heldricus uni tantum scitur præfuisse monasterio Sancti-Germani ; nam Flaviniacense et Reomaense, quorum etiam abbas fuit, alios patronos colunt. Præfuit autem ille cœnobio Autissiodorensi jam dicto per annos viginti circiter et unum, nempe ab anno Christi nongentesimo octogesimo nono usque ad millesimum decimum, quo illi successit Achardus, juxta *Gesta abbatum* istius monasterii, cap. I et II. Hinc facile est colligere auctoris nostri eam, quam dixi, ætatem ; ut qui ex hujus Heldrici nepote didicerit, quæ hic narrat : incertum tamen, ex fratre Heldrici aut sorore nepos is fuerit, an ex filio : nam matrimonio junctum fuisse Heldricum, antequam seculo valediceret, putat Mabillonius in *Annalibus*. Tom. IV, lib. L, n. 20.

Num. III. «.... ut modioli... » ; forte « et modioli. »

« ....Et cantæ... » ; lege : « canthi, »

Num. IV. « ....taretrum... » ; imo « terebrum. »

Num. V. « ....Patres conscripti... » Videtur hanc suam narrationem hic

scriptor vel recitasse in cœtu monachorum cœnobii sui, vel certe ad eos direxisse historiam suam; nam eorum hic præcipuos compellare videtur, ut apud Romanos præcipuam dignitatem obstinebant « Patres conscripti. »

Num. VI. « ... Postsequebantur... » An : « Pone. (?) »

Num. VII. « ...Sacucus... » ; imo « Sambucus. »

APPENDIX II.

AD SANCTI HERICI HISTORIAM DE MIRACULIS SANCTI GERMANI. EX VARIIS AUCTORIBUS COLLECTA.

Præter miracula, quæ producta sunt hactenus, circumferuntur et alia quædam, non omnino dissimulanda. Primum esto quod in Actorum ejus compendiohabet codex noster membraneus † Ms. 87 in hæc verba:

Hospitatus « Sanctus Germanus » in quodam loco, cum post cœnam iterum mensa pararetur, admiratus, interrogat cui denuo præpararent. Cui cum dicerent quod bonis illis mulieribus, quæ de nocte incedunt, præpararetur, illa nocte statuit Sanctus Germanus vigilare. Et, ecce, videt multitudinem dæmonum in mensa in forma hominum et mulierum venientem. Qui eis præcipiens, ne abirent, cunctos de familia excitavit, inquirens si personas illas cognoscerent. Qui cum omnes vicinos suos et vicinas esse dicerent misit ad domos singulorum, dæmonibus præcipiens ne abirent. Et, ecce, omnes in suis lectulis sunt inventi. Adjurati igitur, se dæmones esse dixerunt, qui sic hominibus illudebant.

Idem habent in sancti hujus legenda Jacobus de Voragine, Petrus de Natalibus, S. Antoninus part. 2, tit. XI, cap. 18, § 5; et Breviarium Autissiodorense anni 1571, aliudque vetustius ; quæ id contigisse addunt « in quodam suæ diœcesis vico. » Atque hæc omnis est auctoritas, quam ad hujus narrationis confirmationem potuimus assequi. Est ea igitur, nisi monumenta proferantur antiquiora, nostra quidem sententia non satis gravis ; cum ne codex quidem ille noster ante seculum XIII videatur exaratus.

II. Alterum reperit domnus Georgius Viole (qui et præcedens adoptat

cap. 9) in. Ms nescio quo, Autissiodorensi de Vita « S. Germani » ; quod et ipse in ejusdem Vita gallica, cap. 17, ad hunc fere modum exponit :

Sanctus antistes cum ad conficiendum negotium Armoricarum cogitaret, in Italiam noluit ante proficisci, quam amicos, atque imprimis sanctum Lupum, episcopum Tricassinum, salutasset. Trecenses vero vix advenire jam illum intelligunt, cum extra muros in ejus occursum magno numero prodeunt, pauperes præsertim, quos ipse ut impensius diligere, ita fovere consueverat liberalius. Ex his duo cæteros anteverterant ; quos inter maligno sane consilio, ut largiorem ab eo stipem obtinerent, ita convenerat, ut alter mortuum se tantisper fingeret, dum alter ad persolvenda socio justa a prætereunte episcopo eleemosynam flagitaret. Dum hæc agunt miseri, adest Sanctus ; videtque et corpus extensum, ac re vera mortuum, et sodalis lacrymas, quas non magis amici defuncti desiderium, ut mentiebatur, quam egestas extunderet propria, quæ ne id sibi quidem reliquisset, unde ei posset exsequias qualescumque accurare. Commovit animum Præsulis utrumque spectaculum. Itaque mox positis humi genibus, Deo primum animam defuncti commendat; tum superstiti socio tantum effundi jubet pecuniæ, quantum et ad sumptum funeris, et ad inopiam propriam sublevandam sufficeret ; atque ita progresso paulo longius antistite, vafer ille prædam cum socio partiturus jam erat, cum mortuum omnino comperit, qui se mortuum simulaverat. Ergo et fictus modo dolor in verum commutatus , usque adeo stimulavit hominem , ut citissimo cursu episcopum assecutus, ad ejus sese pedes abjiceret, fateretur ultro flagitium, misericordiam opemque imploraret. Cedit præsul ; ad mortuum e vestigio redit, eumque, invocata Sanctissima Trinitate, reducit ad vitam.

III. Ad perpetuam vero hujus prodigii memoriam, ædificatam in ipso loco fuisse ecclesiam, idem ibi scriptor affirmat, tituloque « S. Germani » consecratam, et beneficiis ejus tam frequentibus illustratam identidem, ut pago ibidem condendo occasionem dederit, qui quidem, obsoleto veteri Villæ Lincuriæ nomine, nunc vulgo « Sancti-Germani » nuncupetur, situsque sit in via regia, quæ ducit Autissiodorum, medio tantum ab urbe Tricassina lapide : in hac porro ecclesia historiam jam dictam loco non uno repræsentari, atque imprimis in altaris supremi tabula, et in alia , quæ ad ecclesiæ navim spectetur, vitrea ;

Ubi eam ipse, « inquit, » magna voluptate contemplatus sum, cum ad locum illum, ea tantummodo causa, me contuli, hoc ipso anno MDCLV.

Addit insuper, in antiquo Breviario manuscripto ecclesiæ Sancti-Renoberti Autissiodorensis, casum quoque narrari similem, qui eidem sancto « Germano » acciderit, cum Dei verbum ad Venetensis atque Andegavensis episcopatuum confinia prædicaret. Simillimam et nos ad diem xv hujus mensis pag. 43 de S. Jacobo episcopo Nisibeno historiam ex Theodoreto dedimus; neque tamen hanc ideo «S. Germano » abjudicandam censemus. Verum enimvero prodigium tam inusitatum, et quidem loco publico coram testibus bis ab eo patratum, monumentoque tam celebri, atque urbi Autissiodorensi tam vicino posteritati commendatum, et Constantii notitiam, et religiosam Sancti Herici diligentiam effugere, si verum est, potuisse, quis non mirabitur?

IV. Tertium haud paulo vulgatius, nihilo tamen minus mirandum, sic legitur :

Sed nec illud omittendum videtur, non solum hominum, sed etiam animalium famulo suo Dominum vivificationis gratiam contulisse, secundum illud propheticum : Homines et jumenta salvabis, Domine Igitur cum pro studio religionis Placidia mater Imperii beatum Germanum ad convivium evocasset, non ob hoc tantum ut regiis dapibus uteretur, sed ut ex ejus benedictione refectionem haurirent, religiose et fideliter poscenti suam præsentiam non negavit. Et cum in loco hospitii, procul a palatio resideret; seniles artus, jejunio vigiliisque confecti, asinulo deferente, palatio deportantur. At vero inter epulas unus ex ministris reginæ in aurem susurrat animal, quo sanctus Pontifex fuerat advectus, repentina morte sopitum. Reticeri hæc beato antistiti jussit : anxia tamen, ne usitata evectione privatus, tristis a convivio remearet, in vice amissi animalis, miræ mansuetudinis sedendus equus Persa producitur. Quem intuens vir Dei : Meus, inquit, mihi onager præsentetur ; quia non alia me hinc evectio, quam quæ exhibuit, reportabit. Tum exanime atque distensum cadaver ostenditur. Ad quod accedens, ait : Surge, muscio ; revertamur hospitio. Et baculo Sancti admonitus, contremiscit : statimque prosiliens, dorso et auribus concussis, nihil adversi se passum, alacri vigore testatur. Ita usque ad obitum beati antistitis Germani cum omni commoditate evectio suavis impenditur.

V. Dixi, miraculum hoc prioribus esse vulgatius : traditur enim a Viole in Vita gallica cap. xxi ; ab Hieronymo Rubeo in Vita S. Petri Chrysologi ; a Wernero Rolewink, in Fasciculo temporum, sub anno Christi cccxxxiv ; a

sancto Antonino, part. II, tit. XI, cap. 18, § 6; a Petro de Natalibus, in Catalogo; Vincentio Bellovacensi, in Speculo Hist. lib. XX cap. 14, ut alios omittam quamplurimos, etiam in vetustis codicibus manuscriptis. At enim si de certa antiquitate narrationis, aut ejus auctore quæritur; neque hunc, neque illam nos assecutos hactenus esse profitemur: nam in codice nostro † Ms. 87 (quem secutus est Jacobus de Voragine et ecclesia ipsa Autissiodorensis in Breviario veterrimæ impressionis) auctor nullus adscribitur. In alio, nescio quo, veteri codice, de quo nos monuit, qui legerat, Alexander Wiltheimius noster, extra ordinem adscripta seorsim erat ad finem Vitæ « S. Germani » metrice ab Herico compositæ; sic tamen ut ad opus Herici nulla ratione pertinere videretur. In membranis, quibus usus est Labbeus, sancto Herico tribuitur, lib. I de Vita et Miraculis « Sancti Germani, » cap. LII; sed et contra fidem codicum aliorum et adeo insulse, ut librarium perquam hebetem fuisse oporteat, qui eam loco tam alieno intruserit. Denique Chiffletius itidem noster eam reperit in sancti vita per Constantium presbyterum scripta, cujus erat in libro secundo, caput XIX, juxta pervetustum codicem Sancti-Lazari Æduensis, ex quo nobis illam, uti jam exhibuimus, descripsit. Verum eatenus hic iterum codex ab omnibus, quos viderimus, aliis dissidet; quamquam in hac re similem exscripsit Mombritius. Antiquam ergo utcumque fatemur esse; sed ex quo fonte, aut qua fide profluxerit, ignoramus.

VI. Jam de illo quid censebimus, quod in vita gallica, cap. XXVI, refert Violius? Fit ibi mentio de corpore sancti Martini, episcopi Turonensis, ob grassantes, sæcul onono jam adulto, Normannos Autissiodorum delato, et in ecclesia « Sancti-Germani » deposito, donec post annos triginta et amplius, sublato metu, relatum inde solenni pompa Turonum est. Dicitur vero cum sacrum illud depositum ex æde « Sancti-Germani » efferretur, ipsa quoque hujus lipsanothoca sponte sua mota de loco, ac nemine manus adhibente, usque ad ecclesiæ valvas quasi deduxisse hospitem discedentem, eoque jam egresso, locum suum cœlesti vecta virtute repetiisse. « Grande » enimvero « prodigium, » inquit Violius; sed quanto est grandius, tanto est creditu difficilius, nisi testes idonei proferantur; quales non sunt quos producit Violius.

Nicolaus nempe « Gil in Historia Franciæ » (quæ, teste Longo in sua Bibliotheca, num. 7433, « plena est fabulis » exeunte, sæculo decimo quinto corrasis,) et « Ms. Autissiodorense de Vita sancti Germani idiomate vernaculo

conceptum ; » et hoc quidem a Gillio discrepans: narrat enim, thecam « Sancti Germani, » cum usque ad templi limen reliquias sancti Martini esset comitata, substitisse ; nec se prius ad locum suum ab Autissiodorensibus passam esse referri, quam corpus sancti Martini usque suæ diœceseos limites iidem transtulissent. Horum vero omnium nihil est apud sanctum Odonem in Tractatu de reversione beati Martini de Burgundia ; ubi tamen hujus ejusdem translationis historiam cum adjunctis omnibus ex instituto describit.

VII. Melioris notæ miraculum est, quod in historia episcoporum Autissiodorensium apud Labbeum, Biblioth. Mss. lib. tom. I, pag. 448, accidisse scribitur Joanni episcopo Autissiodorensi, quem aliqui beatum nuncupant.

« Fuerat is » Sancti Germani «admodum studiosus» : Mense quoque Januario « (anno 998) » dolore tactus corporis, cœpit infirmari : qui deductus usque ad ultimum pene exhalationis spiritum , raptus in extasi , satis decoram visionem vidit. Qui protinus evocans virum clarissimum sibique amicissimum Achardum, tunc monasterii Beati-Germani præpositum, abbatem vero postmodum , ei hujusmodi visionem retulit, dicens: Modo, inquit, mihi apparuit Dominus meus Jesus-Christus, simulque cum eo Germanus beatissimus, aliique quamplures splendidissimi viri ; quorum præsentia permaximum contulit mihi et mei doloris levamen et animi sospitatem : qui etiam mihi spoponderunt, Domino miserante, mox ut evocatus a corpore fuero, protinus in illorum adunari consortium. His dictis, orando summis labiis nomina sanctorum depromens, crebrisque suspiriis ac lacrymosis oculis ad cælum respiciens, excessit a corpore, XII Kalendas Februarias.

Omitto aliud, quo circa idem tempus apparuisse Sanctus dicitur mulieri cuidam, quam paulo ante multis dæmonibus liberaverat; ut est in Actis sancti Joannis, abbatis Reomaensis ; quæ, si lubet, consule ad diem XXVIII Januarii, pag. 867, num. 10 et seq.

VIII. Neque inferioris auctoritatis est, quod narrat Glaber Rodulphus, monachus aliquando Autissiodorensis (ut innuit ipse infra num. 13) in Historia sui temporis lib. II, cap. 8, contigisse anno Christi MIV, quo inquit:

Ascendit Robertus [Galliæ] rex in [Burgundiam cum magno exercitu pugnatorum, ducens etiam secum Richardum, Rotomagorum comi-

tem cum triginta millibus Normannorum ; quoniam Burgundiones ei fuere rebelles.... Deveniens quoque rex primitus cum omni exercitu civitatem Autissioderum, eam obsidione circumdedit. Qui diu ibi crebris assultibus fatigatus residens, non adversus eam prævaluit. Relicta namque civitate, rex cum universo bellico apparatu convertit se ad castrum beati præsulis Germani expugnandum, quod munito aggere præpollens hæret civitati. Vallaverat enim illud Landrici Comitis [Autissiodorensis] exercitus, nec non ejusdem loci familiares viri, hostium siquidem metuentes sacri gregis direptionem. Occurrit interea furenti regi Odilo, venerabilis abbas Cluniacensis monasterii, cupiens intervenire partes utrasque.... Qui minus posse fieri cernens quod decreverat, hortabatur fratres octo tantummodo, qui ad Confessoris custodiam relicti fuerant (nam cæteros cum suo abbate, Hilderico nomine, jussio regis inde exire compulerat,) ut orationi instarent assidue, si forte Domini pietas eos, pariterque locum a tanta obsidione dignaretur eripere.

IX. Sexto igitur obsidionis die illucescente, nimio rex arreptus [est] furore, indutus lorica simul et galea, omnemque exercitum dictis exacuens... Regi in procinctu jam constituto occurrit supradictus abbas Odilo, illum increpans, ejusque primates redarguens, cum adversus tantum Dei pontificem, scilicet Germanum, hostili manu insurrexissent: cui specialiter, ut in gestis illius invenitur, usui fuit Dei auxilio et bella compescere plurima, et regum ferocitati resistere. Cujus verbis minus auditum præbentes, quo tendebant, pervenerunt ; cingentesque supradictum castrum in coronæ modum, certatim illud expugnaturi, prælium inierunt. Alternis quoque partibus diu multumque decertantibus, domus suæ parti Dei subito affuit præsens auxilium : nam ejusdem castri universa capacitas ita repleta est in hora prælii teterrima nebula, ut nemini hostium a foris pervius foret jaculandi aditus; cum ab intro repugnantibus cernerent se gravi cæde prosterni. Sicque cum suorum, maxime Normannorum, concisione dimiserunt castrum incolume. Quos, licet tarde, pœnituit, adversus magni meriti locum arma sumpsisse. Contigit etiam, ut hora, qua regis exercitus adversus locum sacrum certamen inire cœpisset, vir religiosus Gislebertus, ejusdem loci monachus, super altare beatæ Mariæ semper virginis, quod decentius cæteris in vertice ejusdem

constat ecclesiæ, quemadmodum hora diei tertia quotidie consueverat, missarum sacramenta celebrare inciperet. Quod scilicet factum satis cælitus præstitæ congruit victoriæ.

Idem narratur in Historia episcoporum Autissiod. cap. 49, apud Labbeum Bibl. Mss. lib. tom I, pag. 449, et in Gestis abbatum Sancti-Germani Autissiod. cap. I, ibidem pag. 572. Neque prorsus absimile est quod multo posterius e Chronico Ms. ecclesiæ cathedralis Autissiodorensis describit Violius his verbis :

Anno MLVIII, clandestina irruptione captum est castrum Sancti-Germani a militibus Roberti [Burgundiæ] ducis, et Theobaldi [Campaniæ] comitis. Qui ingressi, nutu divino territi, quantocyus exierunt intra venerabiles Quadragesimæ dies.

X. Ad Sanctum quoque nostrum referenda videntur, quæ in eodem ejus cœnobio ad conciliandam ecclesiæ reverentiam evenisse idem Glaber, lib. v, cap. I testatur.

Mirifice tamen, « inquit, » apud Autissiodorum in ecclesia beati Germani contigisse meminimus. Erat ibidem frater, Gerardus nomine, cui mos erat post solemnes matutinales in oratorio remorari. Huic contigit quodam mane, ut inter orationes obdormisceret. Qui protinus gravi somno depressus, velut exanimis delatus est foras monasterii ; sed qualiter, aut a quibus, huc usque nescitur. Qui expergefactus, reperit se in claustro, extra monasterium, ejectum, admirans indicibiliter quod factum de sese cernebat.

Simili quippe modo contigit cuidam presbytero, in eodem monasterio pernoctanti : dum in subterioribus cryptis, ubi multa sanctorum requiescunt corpora, obdormiret, circa galli cantum, reperit semet asportatum post chorum monachorum.

Namque de eadem ecclesia certa relatio constat, quoniam, si contigerit noctu luminare extingui, quousque reaccendatur, custodes ejusdem ecclesiæ nullam quietem posse consequi.

XI. Præterea fuit quidam frater, qui solitus erat ad altare Sanctæ-Mariæ, quod excellentissime constat, frequenter orare, ac gemitus et compunctionis lacrymas fundere. Unum igitur ei erat, quod pene universis accidit, inter oratum frequenter spuere, ac delumbe «id est debiliter seu ex debilitate » salivam emittere. Contigit veroaliquando, ut somno oppressus obdormiret. Apparuit ei stans juxta altare quidam candidis in-

dumentis circumdatus, præferens in manibus pannum candidissimum atque in hujusmodi erumpebat verba : Cur me, inquiens, sputis propriis verberando illinis? Nam ego, ut cernis, suscipio munus tuarum orationum, deferens illud ad conspectum misericordissimi Judicis. Qua visione correptus frater ille, et sese continuit, et cæteros, ut se, in quantum valerent, in sacris locis continerent, ammonere curavit....

Clarere igitur locum prædictum diutine meritis beati Germani, ac cæterorum sanctorum ibidem quiescentium, signis et prodigiis tam in donis sanitatum, quam in ultionum vindictis ad se pertinentia diripientium, manifestum est. Si qui nempe de primatibus patriæ, hujusce loci rerum invasores seu diremptores, increverunt, Deus exinde ultor ipsorum genus cum suis rebus in opprobrium, et pene ad nihilum redigere consuevit. Hujus enim testimonium inter cætera nostræ assertionis evidens exstat ultio generis cujusdam Bavonis, necnon et filii ejus Alwalonis, creberrimaque confusio Siliniaci sacrilegissimi castri.

XII. Præterea egomet quondam rogatus a conservis et fratribus nostris ejusdem loci, ut altariorum (*sic*) titulos, qui a scholasticis « id est, litteratis » compositi olim fuerant, sed vetustate, ut pene cuncta, fatiscentes, minime comparebant, reformarem. Quod, ut competens erat, libenti animo, quo modo valebam, adimplere studui. Sed priusquam ad cœpti operis calcem opus perducerem, ex nimia corporis statione, ut reor, nocte quadam in strato conquiniscens, ita contractus sum membris omnibus hicterica passione, ut non erigere memet, neque in latus aliud vertere ullo modo valerem. Post triduum vero insecuta nocte nimiis detento angustiis apparuit mihi vir canitie venerandus; qui me in somnis per brachium erigens aiebat: Exple quantocyus quod cœpisti : dolere ultra ne paveas. Illico vero expergefactus, memet admirans, excutiensque a lectulo, cucurri ad altare victoriosorum martyrum, Victoris videlicet, Apollinarisque, ac Georgii; quoniam illorum oratorium contiguum erat domui infirmorum : ibique universorum Deo humillimas grates referens, alacer matutinales explevi solemnes. Die vero insecuta toto integerrime valens corpore, eorum martyrum nominibus propriis ibidem composui titulum.

XIII. Ecclesiæ denique majoris « puta Sancti-Germani » erant altaria numero viginti duo ; quibus, ut decens erat, titulis sinopi de versibus hexametris convenienter digestis, sanctorumque epitaphiis reparatis,

religiosorum etiam virorum quorumdam tumulos itidem perornare curavi. Quod sanæ mentis hominibus admodum placabile fuit..Sed, ut pater Odilo sæpius plangere solitus fuerat, ita contigit: ...nam quidam a sui monasterii fratribus exosus discedens, venit ad nostros; a quibus, ut mos illorum semper fuit, devote susceptus est. Is autem veneno invidiæ infecit abbatem cum aliquibus monachis, compellens in tantum adversum me odium, ut præscriptos altariorum titulos destruerent universos. Sed protinus, Domino ultore, affuit illius vindex, qui incentor exstiterat fraternæ discordiæ : multatus enim [est] illico damnabili oculorum cæcitate, offendens pedibus irrecuperabiliter usque in finem vitæ suæ. Cujus denique rei eventus tam vicinis, quam longe positis non minimam præbuit admirationem.

Hæc ille de loco, ubi sanctissimi Præsulis corpus depositum servabatur; at nunc alium subjicimus, qui de solo sancti digito in Angliam translato quam multa, tam mira memorabit.

APPENDIX III.

DE MIRACULIS SANCTI GERMANI EPISCOPI AUTISSIODORENSIS SELEBIENSIBUS.

AUCTORE ANONYMO.

Ex historia Selebiensis in Anglia monasterii, edita apud P. Labbœum, Biblioth. Mss. librorum tom. I. pag. 159.

CAPUT I.

AUCTORIS PRÆFATIO AD LIBRUM PRIMUM; ABSCISSIO DIGITI SANCTI GERMANI PUNITA; EJUSDEMQUE IN ANGLIAM IMPERATA TRANSLATIO.

I. Dilectionis tuæ precibus infinitis, virorum mihi carissime, quibus me historiographum creare non desinis, plurima sunt, quæ me huc usque parere vetuerunt. Talibus siquidem ac tantis passim obedire rogatibus ætas immatura me vetuit, parvitas imperita prohibuit, ignorantia tenebrosa retraxit. Hæ sunt meæ obstinationis causæ præcipuæ, hæ excusationes justæ silentii, hæ ad excusationem compulsiones violentæ. Cete-

rum tua sagacitas quod amica simplicitate non valuit impetrare per se, astuta calliditate pene violenter extorsit per alium; quippe dum tuis precibus illius, domni scilicet Prioris, imperia sociasti, cujus jussionibus obviare nec patitur ratio, nec sinit institutio regularis. Sic conjunctis viribus, tu precibus amicis invitas ad studium, ille imperiali obedientia comp ellitad obsequium : tibi quippe, quia amicus es, resistere obstinate non debeo; illi, quia dominus et pater est, obviare nec volo, nec valeo.

II. Negotium igitur curabo, quod imponitis ; aggrediar hoc opus arduum hebes et inscius, vestra sane merita meis viribus anteponens, et plus in vestris orationibus, quam in mea possibilitate confidens ; aggrediar, inquam, opus egregium puer et parvulus, qualiterque ecclesia Selibiensis fundata sit, quæ causa, quis motus fundationis extitit, qui et fundatores fuerint, sicut ex ipsius domni Prioris ceterorumque seniorum relatione investigare potuero, Domini Dei nostri gratia adjuvante, litteris insinuare curabo. Precor autem omnes hujus opusculi nostri lectores, eorum vestigiis mente provolutus et animo, quatinus meam pusillitatem in caritate, quæ Deus est, supportantes, meæ infirmitati compatientes, nec inordinate positis obloqui, nec pueriliter studeant derogare tractatis. Satis est, me meo proprio judicio judicari : præterea rusticitatis est et inclementiæ illum accusare vel obloqui, qui primitus accusator est sui. Præsumptionis autem calumniam obedientia regularis, quæ ad hoc opus me compulit, refrænabit simplicitatemque calami agrestis ætas tenella, quæ vix vicesimum secundum annum ingreditur, excusabit.

III. Prima quidem lectione, de venerandi patris et patroni nostri Germini digito, qui totius pene nostræ narrationis causa est et materia, qualiter eum de dextera Præsulis olim violenter quidam decerpserit, manisfestare dignum duxi. Quod quidem tibi, lector, ideo prima lectionis fronte insinuare curavi; ut, cum historicam narrationem inchoavero, sine digressionis habitu continuetur oratio, nec sit necesse de historia ad alia narranda digredi, cum, quod scire oportet de digito, tibi præcedenti relatione fuerit antea patefactum.

Fuit in Autissiodorensi cœnobio, ubi beatissimi Germani corpusculum incorruptum requiescit et integrum, frater quidam, qui etiam inibi

subsecretarii fungebatur officio, qui in beatissimi Confessoris amorem specialis igne dilectionis accensus extitit, in ejus laude continuus, in memoria sedulus, in obsequio studiosus. Hic, ut ei esset memoria Præsulis de frequenti frequentior, spes ex certa certior, cultus ex devoto devotior, nescio cujus spiritus suggestione concepit, ut aliquid monumenti de sanctissimo Sancti corpore furtivus invasor abstraheret.

IV. Hoc facile quidem crediderim, hunc animum sinistri spiritus persuasione conceptum ; cum eum et amoris incendium ad culpam compulerit, et ad præsumptionis ausum simplex et pia intentio animaverit. Hujusmodi affectu mente concepto, ad effectum opus affectum perducere totis desideriis anhelabat ; temporis opportunitatem expectat, horæ congruentiam præstolatur. Nec mora ; nocturnum silentium monachorum, et custodum absentia, sociorum et custodum subtractio, ad conceptam animo rem exequendam horam congruam, constantem animum, silentii fidem contulerunt. Credebat homo latere debere rem factam sub tenebris, mortaliumque devitare notitiam, quod sub solius Dei perficeretur aspectu. Hac spe confirmatus in anima ad factum, locum, quo sanctissimi Præsulis corpus requiescit, adivit ; præmeditatusque, ut credo, quid eripere voluisset, digitum medium manus dexteræ, sacrilegii reus, vel morsu, vel abscissione destruxit.

V. Vix se temerarius ab ausu præsumptuoso retraxerat, cum Confessoris offensi admirabilem et inauditam seculis in se præsensit ultionem, quæ tam admirabilis est et plena stupore, ut difficile sit agnoscere, utrum in ea plus ira præsulis, quam clementia ; plus misericordia, quam judicium commendetur. Mox namque ut reatum reus admiserat, divinitatis quodam agitatus impulsu, virtuteque coactus, reum pectus infatigabiliter pugno tundere cœpit utroque, semper voce flebili, continua lamentatione declamans : Sancte Germane, miserere mei. Postea quamdiu superfuit, ab hoc mirabili satisfactionis genere cessare non potuit, nisi cum corpusculum aut soporis quiete foveret, aut ciborum perceptione reficeret. Respice, quæso, et mirare mirabilem Germanum fecisse mirabiliter ; respice et mirare, clementem Pontificem erga filium non immisericorditer injuria commoveri ; et si commotus injuria, sat tamen clementer et paternæ commotionis repressit incendium ; dum

non ad salutis virtutisve dispendium, sed ad obtentum veniæ, ad satisfactionem offensæ, ad beatitudinis meritum ultionis exercuit disciplinam.

VI. Sic igitur dum se reus deprehensum a Divinitatis majestate sentiret, digitum super altare necessitate coactus reposuit, in satisfactione prænotata continua lamentatione perdurans. Nec intercessit dilatio, cum ad eum quosdam de fratribus conduxit fortuna : aspiciunt et mirantur miraculum omnibus seculis admirandum ; non diu celari potuit res digna spectaculo ; paucis primo præcognita, ad plurimorum notitiam in momento pervenit : accurrunt monachi, dumque passum accelerant singuli, in hora congregantur universi : in conventu publico reus de eventu conventus, causam edisserit; exposuit modum ; confitetur admissum; ostenditur digitus in altari, quem rapuit ; manifestatur sententia, quam ex rapina promeruit : plangunt monachi Præsulem tam vehementer offensum, plangunt errorem fratris immensum, plangunt filii patris injuriam, plangunt fraterni reatus incuriam.

VII. Communi subinde fratrum consilio corpus Præsulis in tali loco reponitur, sic aptatur, ut sine plurimorum consensu nec aspici valeat, nec adiri : circumcluditur siquidem usquequaque forti muro sarcophagus, uno tantum ostio ferreo admittente accessum ad requiescentis honorem : indificienti lumine lampas ibi perseverat accensa ; quæ ut illius, cujus deservit honori, circa sacri sepulcri ambitum præsentiam commendaret, visa quindecim diebus ferme totidemque noctibus, dum semper arderet, nihil imminutionis prætulisse. Nec illud silendum est, quod si fortuito casu per noctem illam extingui contigit, sicut in libro miraculorum ejus scribitur, nulla indulgeatur custodibus requies, nulla potiendi somno facultas, donec defecti luminis obsequium reparetur : interdum cujusdam manus impulsu molestius impetuntur ; ut nemini impune dubitare liceat, debita loco servitia non inepte, non segniter exercenda. Digitus autem, in eburnea pyxide compositus, honorifice vice corporis altario superpositus eminebat; qui, ad incorrupti corporis invincibile argumentum, ita carnis et cutis integritate perseverat ornatus, ut pili etiam infra mediam juncturam tam firmiter cuti adhæreant, quod, ad intuentium admirationem, per eos in sublime digitus possit et

soleat elevari. Iis ita digestis, ad historicæ narrationis accedamus exordium.

VIII. Eodem ferme tempore, quo Angliam dux Normanniæ Willelmus invaserat, potentique dextera suo subjugavit imperio, fuit in prædicto Autissiodorensi cœnobio frater quidam, nomine Benedictus ; nec immerito sane tali nomine vocitatus ; nam, tanquam de re nomen sortitus, habere meruit benedictionem a Domino et misericordiam a Deo salutari suo. Hic in eodem educatus cœnobio, loci illius abbati sub seculari habitu diu multumque servierat ; jamque tempus advenerat, quo et egregii juvenis obsequia, sua sibi præmia postulabant, et benignus Dominus, non ejus ingratus obsequiis, illum honorifice remunerare parabat ; et, ne remuneratio juvenis animum vel votum offenderet, duarum illi rerum proposuit optionem ; ut scilicet quod mallet e duobus eligeret, vel militiæ cingulum in sæculo, vel militiam monachatus in monasterio.

IX. Optionem ergo hujuscemodi proponente, respondit abbati Benedictus : Melior est, inquit, dies una in atriis tuis Domine, super millia ; elegi providus abjectus esse in domo Domini Dei mei magis, quam habitare in tabernaculis peccatorum ; quia misericordiam et virtutem diligit Deus ; gratiam et gloriam dabit Dominus. Infinita est in seculo militantium multitudo ; verum, quod pudor est dicere, vitiis potius, quam virtutibus servientium : infamis est militia solo nomine militare, et dedecus indecens vitiis et inertiæ servire sub armis : ad hæc spiritalia castra me confero, ubi nec virtus præmio, nec honestas reverentiæ carebit honore : illi Domino militabo, qui suos milites virtute corroborat, quiete lætificat, gloria et honore coronat. Nec mora, monachicis disciplinis Benedictus injectus, litterisque appositus, ordinem monachorum et servitium in brevi didicit ; quia in lege Domini voluntas ejus, et in mandatis ejus meditabatur die ac nocte. Sic ergo dum ambularet de virtute in virtutem, dum ascensiones in corde suo disponeret, dedit ei Dominus fungi sacerdotio, et habere laudem in nomine ipsius ; ac deinde, tanquam moribus et genere fuerit levita, sacrorum secretorum custos et conscius, ejus pro vitæ merito, pro morum honestate, prælatus.

X. Quo officio dum tempore plurimo fungeretur, fidelisque servus et prudens in modico et in majori probaretur, beatus Germanus ei nocturna visione apparuit, talibusque eum, tamquam alterum Abraham, est allocutus affatibus : Egredere, inquit, de terra tua, et de cognatione tua, et de hac domo Patris tui; et veni in terram, quam monstravero tibi. Est locus in Anglia, vocaturque Selebia, meo provisus honori; meæ laudis prædestinatus obsequiis, mei nominis titulis celebris futurus et gloria : qui super ripam Usæ fluminis situs, non plurimum distat ab Eboraca civitate. Hujus te loci providi et præelegi meo nomini fundatorem ; fundabisque tibi cellam in possessione regali, quæ scilicet prope pertinet ad jus regis. Et, ne tantam talemque peregrinationem solus formides arripere, meo, crede, comitatu consolaberis, meo consilio confirmaberis, mea protectione munieris. Digitum etiam meum, qui super altare est, in mei memoriam tecum asportabis ; quem, ut secure et sine amissionis periculo ferre valeas, brachium tuum inter cubitum et scapulam cultello aperies, et infra illud digitum collocabis. Nec hoc facere trepides, quia nec effundes sanguinem, nec pœnam tolerabis.

XI. Iis dictis, visio sacratissimi Confessoris ablata. Mane ergo facto, nolens Benedictus observare somnia, quæ multos multoties errare fecerunt, neglexit visionem, nec attendit. Cui se beatus Germanus iterata visione demonstrans, increpavit, cur neglexisset quod viderat : imperavit, ut omnia quam citius implere satageret. Neglexit adhuc Benedictus visionem, sicut antea jam fecerat, nec aliquid de visionis executione cogitabat. Nec immemor suscepti negotii, tertio se monacho, sicut primo et secundo jam fecerat, beatus Confessor ostendit : quem solito severius affatus, taliter aspera ratione convenit : Heus, inquit, num tanti a te habitus sum, ut visionem meam digneris implere? Jam tertio tibi frustra apparui, votum et velle meum aperui; nec tamen hactenus imperiis meis parere parasti. Prædico igitur, et in veritate pronuntio, quod, nisi citius jussionem meam adimpleveris, inobedientiæ tuæ gravem excipies et perferes ultionem

CAPUT II.

IPSA SACRI DIGITI AD SELEBIAM PRODIGIOSA TRANSLATIO.

XII. Hac Benedictus voce perterritus exinde cœpit secum de profectione tractare. Et quoniam discessionem suam rationis et licentiæ libertate munire volebat, ingressus capitulum, licentiam petiit abeundi ; causam tamen discessionis miraculumque visionis omnino dissimulans. Nec impetrare valens vice prima, quod petiit, patienter suspendit negotium ; dieque crastina licentiam iterum satis avide postulabat; reclamant singuli, resistunt universi, et in contumelias monachi monachorum omnium voces una prosiliunt, clamores perstrepunt, jurgia proferuntur,

Voces immites, convitia, jurgia, lites,
Lis creat, ordo movet, fert furor, ira fovet.

Contumeliosam itaque passus repulsam, necessitate compulsus, clanculo discedere cogitabat; digitum gloriosi Præsulis, sicut ei jusserat ipse, nocturno silentio rapuit; apertoque brachio suo, digitum infra reposuit. In quo solo facto miracula plurima coruscant; quia nec vulnus invenit sanguinem, nec vulneratus cruciatus incommodum: accessit etiam ad hæc non inferioris prodigii splendor et gloria, quia, cum pretiosum pignus ad brachium admovisset, ad illius susceptionem continuo se vulnus hiatu citissimo sufficienter aperuit, susceptoque digito iterum se recenti reclusione recepit. Ligavit tamen ille vulnus linteolis, ac si brachium cauterarium haberet.

XIII. Quo facto, factisque cæteris, quæ facere compulit itineris apparatus, Deo se commendans, et sanctissimo patrono suo Germano, media nocte monasterium egressus, iter ingreditur, quod Gallicana ducebat ad littora. Jamque crastina dies illuxerat, nec illius absentia diutius latere valebat: primo quidem sociis et sacrorum custodibus, ac deinde fratribus omnibus illius discessus innotuit: quæritur in monasterio, nec invenitur: inquiritur per civitatem, nec ulla de eo certitudo cognoscitur: exploratur per ecclesiam sat sollicite, si salva sint omnia; si, illo

discedente, cuncta, quæ sub cura ejus fuerant, intacta remanserint. Dum ergo considerantur omnia, singula pertractantur, ad extremum pretiosum Præsulis digitum abesse compererunt. Tunc clamor per ecclesiam oritur, et turbatio per monasterium funditur; tunc gemitus et lamenta per civitatis ambitum elevantur :

Tunc doluit quivis, mulier, mas, advena, civis;
Hinc gemitus juvenum personat, inde senum :
Doctus, hebes, stultus, sensatus, parvus, adultus,
Femina, vir flebant, fletuque fluente madebant.

XIV. Ad persequendum postremo monachum per itinera plurima plurimi destinantur :

Insequitur monachum monachorum turba furentum,
Atque minans cædes hinc eques, inde pedes.

Unum plurimi prosequuntur : unanimes persequentes inveniunt, invenientes capiunt, capientes clementer arguunt, indignanter increpant, vehementer objurgant; sacrilegii demum Benedictus arguitur, de digito sacratissimo secrete palamque convenitur : diffitetur imposita; constanti ratione se nec sacrilegum nec sacrilegii conscium, viva voce testatur : sed illi, quorum cor induratum, quorum fuit manus extenta, nec ejus excusationem accipiunt, nec ullam approbant rationem. Ceterum vim et violentiam ingerentes, manus injiciunt; vestibus eum expoliant; omnia perscrutantur incassum; tandem consummato labore, quia scrutati sunt inique, dispendioso defecerunt scrutantes scrutinio; nec super eum, quod quærebant, reperire valentes, maxima perturbatione confusi, Autissiodorum redierunt. Benedictus autem ad mare perveniens, prospero et felici cursu cum pretioso thesauro devenit in Angliam.

XV. Secundis itaque ventorum afflatibus Anglica Benedictus ad littora pro Selebeia Salesbyriam cœpit inquirere; quam ab insulanis edoctus, ad eam, quasi ad locum sibi divinitus prædestinatum, festinabat;

Dum citus accelerat, ut, quod mens, pes quoque quærat,
Consummans breviter abbreviavit iter,

Fuit tunc temporis in Salesbyria civis quidam, Edwardus nomine, vir omni morum honestate præfulgens, et inter secularia vitam et morem

diffitens secularem; habitu tamen et specie specimen in eo secularitatis apparebat; qui etiam non minus census, quam sensus locupletatus honore, propter diversarum opum affluentem congeriem, dives cognominabatur. Hic ergo Salesbyriam advenientem Benedictum solemni suscepit officio, susceptum devoto relevavit obsequio, relevatum fideli et amico confortavit consilio. Cumque diebus paucis apud eum perendinaret Benedictus, tam familiaris, tam amicus ei effectus est, ut eum semper de reliquo, quamdiu superfuit prædictus Edwardus, ut amicum coleret, ut fratrem diligeret, ut patrem et dominum honoraret:

Hæc tria veridicum servant constanter amicum;
Usus in iis clamat; semper amicus amat.

XVI. Testantur hoc illius non minus pretiosa, quam speciosa munuscula, quæ caritate ductus, ad decorem domus Domini, ad sanctissimi præsulis Germani reverentiam, Benedicto postea delegavit: siquidem ei contulit ad pretiosi digiti repositionem phylacterium quoddam aureum, rotundum, quantitate præcipuum, qualitate perspicuum, cælatura mirificum, opere pretiosum, quod usque hodie in monasterio Selebiensi conservatum, omnes se contemplantes non minus in sui ipsius laudem, quam admirationem pro antiqui operis accendit dignitate. Dedit ei etiam ad altare operimentum linteum quoddam, opere mrifico decoratum, majestatis Domini cum Evangelistis quatuor, sed et crucifici Domini, nec non etiam duodecim Apostolorum continens imagines opere plumario supertextas. Longum omnia retexere quæ Benedicto contulit. Hæc tantum ad fidelis viri monimentum memorasse sufficiat, maxime cum usque hodie in monasterio conservetur utrumque.

XVII. Cum igitur, ut dicere cœperam, ab hoc viro, perenni memoria digno, Salesbyriam adveniens Benedictus exciperetur hospitio, venerabili hospiti suo cuncta quæ sibi contigerant, seriatim exposuit; gloriosi scilicet Præsulis apparitionem, apparentis allocutionem, alloquentis jussionem, jussionis executionem. Suspendit tamen aliqua, nec plura de visionis jussione narravit, quam vera et firma experientia certam probaverat. Summa totius narrationis hoc extitit, quod eum beatus Germanus in Angliam ad Salesbyriam delegaverat: sic quippe putabat

dixisse Confessorem, quia nomen Salesbyriæ percelebre fuit; Selebiæ vero tunc temporis satis incognitum; et quia Salesbyriam prius sæpe nominari Benedictus audierat, illo se putabat a beato Germano transmissum. Igitur, ut fidem audientibus faceret, Benedictus brachium suum ostendit, digitum Præsulis continens pretiosum. Grates summas et gratias omnes Deo et beato Germano persolvunt; illum bene venisse proclamant; felicem fore locum tam gloriosi Præsulis patrocinio profitentur. Ac tum putabat Benedictus se ad locum sibi a Deo prædestinatum pervenisse. Cum [vero] neque civitatem Eboracam, neque Usam fluvium in illis finibus esse deprehendit, tunc, admodum contristatus, cœpit intra se valde scandalizari, et a fide deficere; maxime quia locum, quem per visionem, ut putabat, audierat; sed loci signa non invenisset; lætitiam tamen et gaudium vultu præferens, anxietatem et scandalum quod patiebatur calide dissimulabat,

Vultus lætitia mœstos simulata serenans,
Scandala dissimulat mentis amara viri.

XVIII. Jam, exorto vespere, se tardior hora protraxerat, et Benedictum itineris fatigatio, mentis anxietas, cogitationum molestia ad refectionem, ad soporem, ad requiem invitabant :

Cum labor, anxietas, vaga mens monuere soporem,
Dormit homo, valeat ut sic reparare vigorem.

Quem altius sopore depressum beatus Germanus apparens subridensque paululum, talibus allocutus affatibus: Quid, inquit, Benedicte, tam novus hospes et advena, tam abundanti tristitia, subitoque mœrore confunderis ?

Dic, quid agis, quid habes ; dic, quæ tibi causa doloris ?
Sunt mala, quæ pateris intus, aperta foris.

Num tuæ habitationi locum congruum invenisti ? Si sedule petisses, sollicite quæsisses, instantur pulsasses, de acceptione certissima, de inventione promptissima, de apertione et congauderes. Non dixi tibi Salesbyriam; sed ut requireres Selebeiam. Quod nomen beatus Germanus, septus syllabarum producendo, repetens: Verum, inquit, ne tibi rursus, elapso loci nomine, error avertat a pervio, jam tibi locum ipsum

ostendam ; ut, cum ad illum iterato perveneris, cespitem scias, quem elegi, cognoscere. Sic fatus, raptum hominem (sive in corpore, sive extra corpus, nescio ; Deus scit), universum loci situm illi demonstrans : Hæc, inquit, requies mea in seculum seculi ; hic habitabo, quoniam elegi eam. His dictis, visio disparuit Confessoris.

XIX. Mane autem facto, quæ viderat, hospiti suo Benedictus exposuit, interjectisque diebus non plurimis, accepto ab eodem hospite suo clerico quodam, Theobaldo nomine, qui scilicet interpres ejus esset, Lumam Benedictus usque pervenit. Quo cum pervenisset, navem inibi reperit onerariam, quæ cursum Eboracam destinabat ad urbem. Verum inclementia demorata ventorum, quindecim dierum intercessu vel amplius illic oneraria jacuerat. Crediderim sane, nec immerito, ventorum hanc adversitatem cœlitus commoveri; quatenus, sic rate retenta, Benedicto illuc advenienti non evectionis præsto deesset obsequium : quod ex ipsa aeris immutatione sat patenter datur intelligi ; quia in secunda die, qua illo Benedictus advenerat, mox aere mutato, ventorum opportunitas, auræ serenitas, æquoris tranquillitas ad navigationem provocabat ituros.

XX. Asserit se domnus Prior hæc apud Lumam a quadam matrona valde decrepita didicisse, quo se juvenculam in domo patris sui Benedictum vidisse perhibuit hospitatum, et, cum eumdem Benedictum infirmitas fortasse coegisset ut balneis uteretur, brachium suum dexterum, in quo digitus gloriosus continebatur, jugiter ab aquis in sublime suspendens, præcavit summopere ne aquarum injuria digitus offenderetur ; quod cum vidissent, qui aderant, et, cur hoc faceret, inquirerent, prius infirmitatem quamdam dixit se habere in brachio ; sed postmodum rei veritatem et ordinem hospiti suo narravit, seque illo dixit advenisse, ut ibi navem conscendens, per aquarum fluxum locum sibi prædestinatum adiret.

XXI. Igitur nautæ prædictæ navis, Benedicti voluntatem cognoscentes, et se ad illius ingressum benedici confidentes, illum cum maximo gaudio in eam suscipiunt, omnia, quæ ei erant necessaria, devote conferentes. Benedicto itaque eorum aggregato consortio,

Aura datur lenis ; volat undis cymba serenis ;

Transvolat alta ratis æquora sana satis.
Nil grave, nil triste monstrat mare, te duce, Christe.
Rector, ut optarat, æquora primus arat.

Sicque prospero ventorum impulsu mare pervolantes, in Usam fluvium elapsi sunt. Nec mora ; loco, qui Selebeia dicitur, appropinquant : quem eminus Benedictus intuitus, eumque continuo ex pristina visione recognoscens : Hic, inquit, hic ad terras reducite; quia hic locus, quem elegit Dominus. Sicque ad terram cum sociis demissus a nautis, e vestigio super ripa fluminis ad honorem Domini signum crucis elevavit, ac deinde sub quadam miræ magnitudinis quercu, quæ a patriotis Strihac vocabatur, in regali possessione frondibus et foliis parvulum construxit habitaculum, anno circiter ab Incarnatione Domini millesimo sexagesimo nono, qui est annus quartus Willermi primi regis.

XXII. Loci deinde situm universum usquequaque Benedictus explorando perlustrans, territorium, confinia, prædiorumque et possessionum metas et terminos perambulans, quid cuivis adjaceret dominio, diligenter addidicit ; videnque locum amœnissimum tam frequenti nemore consitum, tam abundanti diversoque flumine coronatum, tanquam terrenum quemdam paradisum, illum amplexatus, non minus de illius utili opportunitate, quam ex inventione celeri congaudebat.

Ceterum quoniam se præbet occasio, specialius aliquid et apertius de loci situ vel qualitate dicendum est : cujus nomen Selebi dicitur anglice, quod interpretatum latine dicitur Marini-Vituli villa ; quod vocabulum est sortitus, quia pisces hujusmodi frequenter ibi solebant capi antiquitus. Situs super ripam Usæ fluminis, ad australem scilicet plagam Eboracæ civitatis, ab eadem distans non plurimum, sed quasi spatio milliariorum decem interjacente, nemorum et sylvarum multiplici circumstantia ex omni parte coronatur, quæ amœno loco multum decoris conferunt, plus tamen utilitatis impendunt ; inter quæ nemora plurima sunt quantitate, qualitate præcipua, quæ proprie ejusdem loci dominio adjacent et appendent.

XXIII. Aquarum etiam tanta vicinitate fruitur, tot et tantis cursibus circumcinctus munitur, ut, exceptis lacubus et stagnis, quæ piscibus

copiosa proxima sunt, quibus etiam molendina curantur, trium regalium fluviorum, Usæ scilicet, Derpente, et Aïr, proximitate locus gaudeat, utilitate vigeat, copia sustentetur : sunt namque prædicti tres fluvii valde insignes, et omni genere piscium, qui in aquis dulcibus inveniuntur, abundantes. Harum igitur duarum rerum, nemorum videlicet et aquarum, commoditate Selebia præpollens, tertiæ rei non minus utilis, lapidis scilicet insignissimi, copia ad omnem structuram nobilissimi, ad omnem cælaturam aptissimi præditatur. Quid plura ? Habentur in eodem loco, vel in locis eidem loco pertinentibus, quæcumque, ut ita dixerim, ad regni gubernacula postulantur. Monasterium præterea tam pulchre, tam insigniter in illo suo secreto sedet recessu, ut ex omni parte per vias publicas a longe gradientibus ecclesiæ turris, et cætera quædam officinarum tecta, quæ aliquantulum in sublime consurgunt, appareant et ostendantur. Quidquid etiam ad Eboracum de transmarinis partibus, vel ex ullis Angliæ portubus advehitur navigio, vel ab illa deportatur, ante portas monasterii Selebiensis transire consuevit. Sed quoniam hæc de loci qualitate per digressum exponentes, aliquantulum ab incepta narratione recessimus, his omissis, ad ea prosequenda, quæ cœpimus, redeamus.

CAPUT III.

EJUSDEM IBI VENERATIO STABILIRI CŒPTA MIRACULIS.

XXVI. Cum itaque, sicuti prælibatum est, sibi parvulum tugurium, vel potius umbraculum, Benedictus construxisset, illo pretioso pignori, digito scilicet sacratissimo, continuas laudes persolvens, juges excubias amministrans, attendit summopere ne unquam reliquiis venerandis divina deessent obsequia ; exhibet officium sacris ; satis officiose providet obsequium ne desit eis studiose. Verum, ne diutius illa pretiosa lucerna, sub modio posita, in illa deserti solitudine lateret abscondita, sed potius in publico sublimata, lucensque quamplurimis, ab omnibus coleretur,

ad habitaculum Benedicti mutum quemdam fortuna conduxerat ; qui, nutu annuens, benedictionem aliquam sibi fieri postulabat. Quod Benedictus intuitus, ibique materiam suæ demonstrationis et profectus intelligens, conversus ad Patronum benignissimum : En, inquit, beatissime Germane, in peregrinatione barbara positi non cognoscimur, in silvestri gremio demersi non videmur, in heremi solitudine detrusi ab omnibus ignoramur : ostende ergo super hunc miserum tuam misericordiam, ut videamur ; exalta tuam potentiam, ne ulterius ignoremur.

XXV. Sic fatus, digitum Præsulis pretiosum apprehendens, super os muti salutare crucis signum expressit. Sicque, prædamnatæ linguæ retinaculis dissolutis, in usum loquendi modo mirabili oris officium relaxatur.

Os, sic, dum tangit digitus, sua vincula frangit ;
Passio victa jacet, non mage lingua tacet ;
Purgantur venæ; nocuo rumpuntur habenæ ;
Os patet ; affatur lingua ; loquela datur.

Hoc deinde per regionis amplitudinem usquequaque divulgato miraculo, non minus in Benedicti, quam in beati Germani reverentiam et amorem, omnium comprovincialium affectus accenduntur et animi. Ingens etiam raritas monachorum, quæ tunc temporis extitit, duplo ad Benedictum honorandum et colendum studia cunctorum excitavit : per totam enim Eboraci Siriam, excepta Dunelmensi congregatione, nec monachus nec monachorum locus aliquis in illis diebus facile valuit reperiri.

XXVI. Contigit autem eodem tempore, ut vicecomes Eboracensis, Hugo scilicet, filius Baldrici, juxta Selebiam, evectus navigio, pertransiret : Qui, cum super ripam fluminis crucis elevatum conspexisset signaculum, interrogavit quam ob causam ibi crux emineret elata ; cumque rem didicisset, continuo jussit ad terram navem reducere, ut Dei servum allocuturus exiret. Comitabatur autem eum non modica militiæ multitudo, quia bellicæ classis immanitate perdurante, non adhuc perfectæ pacis tranquillitas ab armis et acie militem absolverat. Fregit hoc in illis finibus Anglorum indomita ferocitas et invicta constantia, qui semper

ad vindictam suam in Gallos insurgentes, ultra vires et posse ubicumque sibi invicem obviabant, quis eorum plus posset in viribus, experiri nitebantur. Hac de causa, tanta militum multitudine prædictus vicecomes constipatus incedebat.

XXVII. Qui, cum ad Benedicti cellulam pervenisset, reperit eum fortuitu ante sacras reliquias in oratione procumbentem, et, orationis fine præstolato, ab oratione surgentem monachum humiliter salutavit, illumque bene venisse, devotissime proclamavit. Quem Benedictus gratanter resalutans, adventus sui causam et modum illi seriatim exposuit; digitum sanctissimi præsulis Germani, quem attulerat, illis omnibus patenter ostendens, dicebat se advenam et peregrinum, nullum in illis regionibus notum habere, nullum præcognitum, se nullius, nisi solius Dei et beati Germani adjutorio roborari. Quamobrem, inquit, tuæ protectioni me submittens, tuo consilio me committens, tuam suppliciter exoro clementiam, ut ad id, quod cœpi, consummandum pro Dei amore, tuo me informes consilio, tuo me prosequaris auxilio, tua me solertia consoleris. Annuit illico vir fidelis, et ad preces servi Dei aurem inclinans benignissime: Faciam, inquit, libentissime quæ precaris; quia, Deo mihi incolumitatem largiente, me habebis cooperatorem in quæstubus, fautorem in votis, cultorem in prosperis, et adjutorem in adversis.

XXVIII. Hæc dicens, jussit mox tentorium suum extendere, ut hospitii vice digitum gloriosum exciperet, et susceptionis honoraret obsequio. Quod cum perfecisset, nec eum plus inibi demorari curæ suæ pateretur officium, tentorium, sicut erat extentum, hospiti quem in eo susceperat, offerens dereliquit; asserens inusitatum esse, remanente hospite, hospitium deportare, ac sic cum cæteris proceribus, qui latus ejus ambiebant, Benedicto vale dicens. Mox omnes conjugibus suis mandaverunt, ut carpentarios ad capellam construendam Benedicto delegarent, et omnia, quæ eis erant necessaria, ministrarent. Quod illæ mox devotissime prosequentes, missis carpentariis, oratoriolum, in honore beati Germani in eodem scilicet loco, ubi usque huc capella villæ perseverat erecta, construere fecerunt.

XXIX. Vicecomes autem, prædictæ promissionis suæ non immemor,

Benedictum in omnibus, quæ poterat, secundum vires et posse suum promovere nitebatur; sed, quoniam in regali possessione, rege nesciente, defixerat habitaculum, consilium habuit, ut quam citius valeret, regi se Benedictus ostenderet; ut, illius auctoritate munitus, securius incohata perficeret. Perductusque a vicecomite ante regem Willermum, primum, cum adventus sui causam modumque regi narrasset, concessit ei rex benignissime, ut monasterium in sua possessione fundaret, dans ei de propria mensa fundationis locum, unam scilicet carrucatam terræ, in qua monasterium et villa, quæ Selebeia dicitur, constructa sunt; et nemus quoddam, vocatum Flaxlei; et villam quamdam, vocatam Roupeclif; et aliam dimidiam carrucatam terræ in Braitum; et cum iis omnibus piscariam unam, quæ dicitur Witegiff.

XXX. His acceptis a rege Willermo, reversus cum pace Benedictus, officinas regulares circa capellam suam institit ædificare. Cœperunt illico sensim plurimi ad ejus se conferre consortium; depositaque secularitatis imagine, suavi jugo Christi sui cordis et corporis humiliare cervices; quos Benedictus advenientes prudenter excipiens; sed et alios, maximeque illos, quos indole bona pollere callebat, plurimis exhortationibus alliciens, infra breve tempus conventum sibi fratrum congregavit. Fuit namque vir bona sapientiæ dote ditatus, et in sua lingua specialiter eloquens et disertus, licet non satis artibus liberalibus esset edoctus,

Cui mens, lingua, genæ, consulta, diserta, serenæ,
Præstant ad morem facienda, loquenda, decorem;
Tullius ore, Cato sed mente, Parisque decore,
Intus habens decoris munia, signa foris.

XXXI. Fuit autem, eodem tempore, quidam princeps latronum, nomine Swam, filius Sigge, qui in vicinis nemoribus, cum adhærentibus sibi complicibus, assiduis discursibus vagabatur; ex cujus consortio quidam maledictus, Benedicto invidens et insidians, nequam spiritus instigatione corruptus, ut ea, quæ habebat Benedictus, furtivus prædo diriperet, ad capellam, nocturno silentio, violentus accessit; deinde vim et violentiam sacris ambiens inferre sacrilegus, ut ostium elevaret de cardine, manum temerariam incunctanter injecit. Nec distulit ulterius suam

potentiam virtuosam potentemque virtutem ostendere beati Germani provocata benignitas : quippe, mox ut contigit, maligna dextera ad capellæ parietem adhæsit tam firmiter, ut et vires amitteret, ne damnum perficeret ; et posse perderet, ne se a scelere non offensus averteret. Sic is, qui aliena venerat tollere, nec cum semetipso tantum abire permissus, diei jubar [et] monachorum adventum tremulus et invitus expectabat. Demum inventus à monachis, crimenque confessus, voti etiam interpositione constringens, quod nunquam illis male faciendo beatum Germanum offenderet, orantibus pro se monachis, vix promeruit ut liber abire sineretur.

XXXII. Ex multis et magnis miraculis, quæ tunc temporis sæpissime refulsere, pauca sunt admodum, quæ ad nostræ posteritatis potuerunt pervenire notitiam ; unde cavendum summopere, ne aliquod irrelatum remaneat, quod ex illis veridica seniorum valuimus relatione cognoscere. Ab Ernissio Deburum, tunc Eboracensi Vicecomite, centum marcas eo tempore Benedictus assumens, digitum ei pretioso loco pignoris pro tanti pretii quantitate commisit : et cum prædictum pondus argenti coram testibus erat suscepturus, pignus illud pretiosum de loculo producens, et per pilos, qui infra mediam juncturam cuti adhærebant, coram universis elevans in sublime : Quam, inquit ad vicecomitem, tibi arrham tradam in sacculo, diligenter attende, quod vel quale tuæ pecuniæ pignus suscipias, cujus est profecto sine æstimatione quantitas, sine diffinitione qualitas, sine pretio pretium, sine comparatione virtus et subsidium. Sicque digitum pretiosissimum reponens in loculo, vicecomitis commisit diligentiæ.

XXXIII. Quem ille cum summa suscipiens reverentia, devotione tanta coluit, honore tanto servavit, ut hinc et inde duo semper ardentia luminaria illius provideret et procuraret obsequio. Nec sine pietatis mercede tantæ venerationis reverentiam reliquiis insignis hujusmodi Confessoris exhibuit. Recepit illico beneficium quod fidei pietas, quod devotionis reverentia promeruerat. Habebat siquidem filium ætatis satis acerbæ, Hugonem nomine, qui lacrymabili infirmitatis genere prægravatus, caduca solebat passione vexari. Qui, patris et jussu et monitu cum quadam nocte reliquiis devotas exsolvisset excubias, clemen-

tissimi Germani meritis tali salutis et incolumitatis dono ditatus est, ut totius passionis exemptus incommodo, numquam de reliquo illius passionis molestia gravaretur....

XXXIV. Post cujus discessionem, electus Durannus quidam, monachus Sanctæ-Mariæ Eboraci, qui novem annis præfuit monasterio; scilicet usque ad annum novissimum regis Henrici. In cujus Duranni tempore res magna contigit et plena stupore; quæ, ut paginis inserta præluceat, breviter hanc memorabo. Nivis et glaciei dissolutione mirabili Usa fluvius mirabiliter excrescens, ripas suas vehementer excesserat; cujus inundatio tam repentina fuerat et insolita, ut, cum, matutinarum signo pulsante, nihil appareret, antequam fratres matutinas percantassent, per totum claustrum et officinas se aqua diffudisset. Tunc villæ capella, quæ fluminis alveo fuit contigua, tanto plus aquarum impulsibus periclitata, quanto majori fluminis rigore concussa. Circa quam satis se præsentem ostendit beati Germani potens benignitas et benigna potestas; nam, cum aqua per quindecim fere dies excrescens, se super capellæ parietes, qui virgultis contecti fuerant, quinque fere cubitis extulisset, nunquam tamen valuit infra capellam unum gradum, qui ante altare fuit, excedere; quamvis, parietibus usquequaque carie consumptis, foramina per circuitum et plurima paterent et maxima. Visum ergo et diligentius exploratum, et inventa aqua duobus cubitis esse altior extra, quam intus. Hoc miraculum tam cognitum et divulgatum, ut adhuc etiam quasi proverbium evolitet per ora cunctorum. Dicunt etiam in eadem capella luminaria ardentia sæpius visa fuisse; sæpe voces psallentium et cantantium auditas et intellectas; sed in diebus abbatis Duranni hoc, quod retulimus, contigit de aqua miraculum....

CAPUT IV.

PRÆFATIO EJUSDEM AUCTORIS AD LIBRUM SUUM SECUNDUM; ET ALIQUOT SANCTI GERMANI MIRACULA IBIDEM FACTA SUB HELIA ABBATE.

XXXV. Superioris exaratione voluminis jam ex utraque parte scheda

decursa, præsentis opusculi proposueram finire laborem ; quod me facere dum non permittitis, facitis indiscrete ; quia et meam tenuitatem tam immoderato labore vexatis, et invidorum, si qui sint, adversum me livorem excitatis ; odiosum me facitis Chananæis et Pheresæis habitatoribus terræ hujus. Illis siquidem materiam augetis invidiæ, dum honoris mihi causas administratis et gloriæ. Unde tremulus satis et dubius istud prosequor vestræ jussionis opusculum ; quia timeo, quod futurum præsentio, ne scriptoris causa contemnatur pagina ; ne occasione vilis historiographi pretiosa subsannetur et respuatur historia. Sunt enim quamplurimi in hoc tempore, qui non quod, sed quis dicas, attendunt : qui perversam metonymiam facientes, non personam ex dictis, sed ex persona dicta volunt approbare. Timeo, quod jam imminere video, ne ii tales, ob meam parvitatem, a me scriptam subsannent historiam, nec dedignentur legere, quæ tam vilem personam cognoverint edidisse. Quamobrem ab hoc labore manum retrahere proposueram ; sed vos, qui pene violenter hoc coegistis incipere, violentius cogitis et implere : factus sum insipiens ; vos me coegistis ; siquidem non veni voluntatem meam facere, sed ejus qui misit me : meis votis restiti, ut vestris satisfacerem ; meam voluntatem adnihilo, dum vestram implere laboro. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum ; sine iniquitate cucurri, et direxi : invidorum insaniæ, scandalis pusillorum, quæ ex hoc nostro studio fortasse contrahentur, vos arbitror in capite debere respicere ; quia vos hujus operis adjutores estis, ego minister.

XXXVI. Ceterum sunt aliqui, quibus respondendum ; qui suam invidiam volentes palliare, quasi justa ratione hoc opusculum nostrum nitantur reprobare, dicentes, a nemine debere rem scribi, nisi a quo potuit et videri ; nec aliquem debere credere rem ex auditu, quam probare non potuit ex visu. Quid ergo ? Nonne fides ex auditu ? Quanta audivimus, et cognovimus ea, quia patres nostri opera Dei et virtutes ejus narraverunt nobis, ne sint occultata a filiis eorum in generatione altera ? Et tamen majorem historiæ partem, ab abbate scilicet Hugone usque ad calcem, vidisse potius, quam audivisse me judico ; quia illorum ore locutus sum, qui viderunt. Testem invoco conscium secretorum, me aliud non narrasse, quam ab illis audivi ; qui etiam tales sunt, ut

eorum maturitati discredere infidelitatis signum sit et nota perfidiæ. Hæc me paucis dixisse non sine magno cordis dolore livor et oblocutio compulit invidorum. Ceterum bene facient, si se ab hujusmodi vitio correxerint, qui sibi conscii se cognoverint hic notari: si autem peccator adjiciat ad peccandum, ad nos illius non pertinebit excessus : sit sanguis ejus super eum : nos Paulum habentes Apostolum, Christi bonus odor erimus et in iis, qui salvi fiunt, et in iis, qui pereunt...

XXXVII. Contigit ergo in ejus tempore, ut Henricus de Laci, qui ejusdem cognatus extitit, communicato cum eo consilio, in Selebio castellum elevaret. Nec præterivit hebdomada, cum hoc cognoscens Comes Willermus..., cui fuit cum Henrico congressus, incœptum castellum obsidere festinavit: villam ergo primum anxiis impetens et furibundis insultibus, cum diu pugnatorum repelleretur instantia, tandem aditum clandestinum per monachorum habuit officinas. Interea propter metum invadentium hostium, propter prædonum effrænem incursum, ad cœmeterii refugium, ad ecclesiæ præsidium, se cum sua supellectili quisque contulerat. Villam igitur hostium et prædonum ingressis agminibus, ad prædæ raptum, ad rapinæ congeriem singuli vires et studia conferebant. Sed cum domos rebus et habitatore vacuas et vacantes reperissent, plures ex eis ad invasionem ecclesiæ crudelitas rapacitatis attraxit; quorum unus, cæteris in malum audacior, [ut] ecclesiæ fores de vectibus ejiceret, palum levatorium ostio submisit in limine. Tunc una vox omnium foris astantium in cœlum defertur; ut seipsum defenderet, suam domum protegeret, suis inimicis resisteret beatus Germanus, postulatur.

XXXVIII. Nec plus in scelere processerat sceleratus ille sacrilegus; e vestigio divinitatis attritus judicio cecidit resupinus, edoctus procul dubio, non plus sapere quam oportuit, sed sapere ad sobrietatem. Cœpit illico tam vehementi tumore per omnes artus miser grossescere, ut ipsa sua inflammatione pene cutis extenta rumperetur; ac deinde, perseverante tumore, tam deformi nigredine obfuscari, ut Mauro simillimus, pice vel fuligine cacabatus putaretur : denique levatus, et ad hospitium delatus a sociis, in doloris lecto collocatus, tunc, aliquantulum passione suspensa, doloreque laxato, in se reversus, nomine

Benedictum monachum, qui operi præfuit, ut absolutus res suas ei tribueret, fecit accersiri. Qui cum advenisset et illum vidisset, tam repentino horrore ac timore correptus [est], ac si dæmonem facie ad faciem conspexisset: rogatus autem, ut res languentis ad operis usus acciperet, ita respondit: Oblationes, inquit, impiorum abominabiles Domino, quæ offeruntur ex scelere. Traditus hic totus Satanæ, nec habet in eo partem Dominus desuper, aut hereditatem omnipotens de excelsis. Vix verba compleverat, et mox rediviva calamitas adeo miserum fatigabat, ut ei, præsente monacho, nescio qua divina virtute, protinus unum ex oculis vis doloris ejiceret. Tunc metu et horrore cogente, cum monachus festinasset exire, priusquam pervenissent ad ostium, oculus, qui misero remanserat, de capite, sicut prior, erupit: ad modum namque pruni præmaturi, quod, cum manu premitur, lapidem solet evomere, sic illius oculi passionis anxietate depressi, cum sanguinis constipatione migrarunt de suis sedibus, et eruperunt.

XXXIX. Notandum, quod fortasse vitia, quæ in eo percussa sunt, ipsius percussionis qualitatibus sunt notata; dum per tumorem corporis, mentis superbia; per obfuscationem nigredinis, conscientiæ malitia; per oculorum amissum, cordis cæcitas ostensa. Ideo quippe, sicut dicit Gregorius, fiunt exteriora miracula, ut mentes hominum ad interiora perducantur; quatinus per hoc, quod mirum visibiliter ostenditur, ea, quæ mirabiliora sunt, invisibilia credantur. Volens ergo Confessor eximius per unius interitum plurimos ab offensa salvare, causas verberis denotavit in verbere; ut hoc cognoscentes homines, vitia regnare timerent in se, quæ tam districte puniri cognovissent in alio. Vexatus itaque miser ille tantæ passionis pœna, tanti cruciatus incommodo, vix diem tertium in languore sustinuit, quin ei sicut oculos, sic et animam cum magna cruciationis anxietate valetudo passionis auferret; sicque factum, ut plurimi a talibus ausis illius cohiberentur interitu, nec aliquis beatum Germanum auderet offendere, qui illius damnati vel vidisset vel audisset admirabilem et infelicem eventum.

XL. Fuerunt tamen aliqui, qui eodem die, priusquam illius manifestaretur interitus, ad opus simile, licet ad non tam omnino temerarium, manus extenderent; quorum fortasse sacrilega potuisset latere

præsumptio, si non eam ultio subsequens divina propalaret. Quidam namque ex militibus paganus, Foliot nomine, eodem die equum de cœmeterio rapuit et eduxit; sed non impune, reverentia postposita Confessoris, hoc præsumpsit; cujus protinus indignationem pertulit, et expertus iram: ad vindictam quippe malefacti mox, antequam cæmeterium egredi potuissset, vulnus recepit letale, cujus irremediabili damnatus incommodo, et mentis et corporis salutem amisit: sicut enim corpus languorem ex vulnere, sic et animus amentiam contraxit ex languore. Sed hac in re hoc mirabile videbatur, quod, licet tam acerrimo fuisset vulnere saucius, qualiter tamen, vel a quo fuisset vulneratus, penitus ignoravit. Cum itaque perseveranti valetudine gravaretur, omnemque modum et mensuram accrescens languor excederet, intra dies paucos singulari calamitate, viam universæ carnis ingrediens, præsentis vitæ miseriam terminavit.

XLI. Equitem alium ad tantam amentiam aviditas rapinæ protraxerat, ut ex ipsa ecclesia vi et violentia quemdam abstraheret, abstractumque captivum deduceret. Cujus temeritatem, temporis postposita dilatione, comes ultio prosecuta. Divinitatis namque sententia contractis et conflexis artubus, membrorum et usu et officio privatus emarcuit. Qui percussus doluit, attritusque suscepit disciplinam; quia tantum melius profecit ex verbere, quanto deterius affligebatur ex scelere. Donansque subinde libertate captivum, votique se promissione constringens, quod Confessorem, quem offendebat, satisfacturus ex offensa requireret, monachorum pro se intercedente conventu, pristinæ restitutus [est] sospitati.

XLII. His ego tribus prælibatis exemplis, diligenter, obsecro, prudens lector, adverte, quam sui, quam suorum injuriæ districtus ultor beatus Germanus existat. Hoc in libro miraculorum ejus legimus, hoc exemplis inibi suppositis discimus, hoc in hostium nostrorum eventibus frequenter approbamus, hoc quasi vulgare proverbium habentes in ore asserunt nostri seniores, dicentes, aut vix, aut numquam aliquem se vidisse, qui beatum Germanum vel furto, vel fraude, vel alicujus rei ablatione provocasset, qui sine alicujus experientia flagelli potuisset evadere. Alii puniuntur inopia; alii valetudine et infirmitate flagellantur; quidam

(quod durius) ante mortem integritate memoriæ; quidam sensus sanitate privantur; quod nos tanto liberius et indubitanter asserimus, quanto, inquam, plurimis, licet minores simus, hoc viderimus approbatum.

XLIII. Sed hæc peccatorum percussio utrum clementiæ Confessoris deputanda sit, an furori, non temere quisquam definire præsumat: percussionum quippe diversa sunt scelera; et sunt aliqui, quos clementia judicis flagellis atterit, ut purget; quidam vero, quos furor affligit, ut damnet: omnis namque divina percussio, secundum Gregorium, aut in nobis purgatio præsentis vitæ est, aut initium pœnæ subsequentis: sed infeliciores sunt, quicumque sine pœna vel flagello punienda committunt; quia, juxta Augustinum, nihil infelicius felicitate peccantium, qua pœnalis nutritur impunitas, et mala consuetudo, velut hostis interior, roboratur. Verum, sicut beatus Germanus in sui vel suorum injurias ulciscendo districtus esse probatur, sic in subveniendo de se præsumentibus omnino clemens et benignissimus. Quod quidem satis evidenter miraculorum subsequens enarratio declarabit.

XLIV. Hostes namque postquam villam invaserant, invasamque rapacitatis violentia deprædati fuerant, tandem se de tam dissoluta diffusione congregantes in aciem collegerunt. Castellum autem, unius Henrici tantummodo munitum præsidio, cum tota die conjunctis viribus oppugnassent, nihil proficientes, inani labore se diem illam exegisse doluerunt ad vesperam. Repulsam ergo suam alicubi vindicare studentes, accensis ignibus villam incendio damnaverunt. Ignis igitur alimentum ex omni parte reperiens, non acquievit accensus, donec totius pene villæ fabricam in unum redigeret quasi fornacis incendium. Tunc circa pretiosi præsulis Germani capellam, cujus superius in superiori libello meminimus, ostensum satis evidens et insigne miraculum: æstuantibus quippe circumcincta flammarum incendiis, permansit intacta; igniumque sævientium periclitata fulminibus, perseveravit illæsa; quamvis ei tanta proximitate hinc et inde domorum adhærerent ædificia, ut propinquiora cum accendisset incendium, ultra capellam quasi in unum crinem e diverso veniens se flamma colligere videretur. Quæ res ipso etiam hostes adeo stupore replevit, ut mirantes loquerentur ad invicem: Si super hoc tugurium congereremus incendium, antea liquesceret, quia arderet.

XLV. Fidenter dixerim, illum clementem scilicet Germanum esse præsentem, illum hanc capellam combustionis eripuisse discrimini, qui attriti pedis olim prægravatus incommodo, hospitium suum ab exustione protegens, a periculo salvavit incendii. Et hoc pro maximo habere debemus honore, pro summo tenere solatio, cum speciali devotione venerari, quod antiqua miracula, quæ gessit in corpore, quadam reiteratione dignatur apud nos clemens innovare patronus. Uno siquidem virtutis genere, eademque miraculi qualitate expavescens, illic flamma Præsulis hospitium, hic ecclesiam, utrobique præsentiam, transilivit, ultra citraque desæviens : et inter globos flammantis incendii incolume tabernaculum, quod inclusus habitator servabat, emicuit. Nec hoc præterire debemus, quod, cum crux quædam, quæ in eadem adoratur capella, foris contra ignem fuisset allata, continuo se repressit incendium, et se in seipsum retorquens, crucem illam, ubicumque portaretur, quasi fugere conabatur.

CAPUT V.

CONTINUATIO MIRACULORUM SUB EODEM ABBATE.

XLVI. Igitur cum prædictus Comes post dies aliquot castellum obtinuisset, Henrici milites inde dejiciens, suos intra constituit; qui rapinis vacantes et provinciæ deprædationibus insistentes, omnes opprimebant, quibus viribus prævalebant. Sed gravem in beatum Germanum est crudelitas eorum sortita vicinum; qui eis in omne damnum imminere solebat : nam aut raro, aut numquam aliquem captivum, qui vel minimam in beatum Germanum fidem conceperat, retinere valebant, quin eum perderent ereptum piissimi clementia Confessoris; quod exemplis suppositis satis liquido comprobabimus.

XLVII. Pelliparium quemdam ex Pontefracto crudelitas eorum infausta rapuerat; a quo cum pro redemptione pretium exigerent, quod dare nequivit, quasi votis eorum voluntatique contrarium, diu multumque diversis eum cruciatibus afflixerunt. Qui sibi deesse sentiens ad evadendi

remedium humanum omne solatium, ad divinum se totis desideriis inclinavit auxilium: sanctum Germanum jugi lamentatione proclamat, assiduis gemitibus invocat, continua devotione requirit. Unde custodibus furore commotis, quadam die, cum ad discursum omnes procederent, vinculis eum omnimodis, quam firmius potuerunt, arctantes, taliter illum ironica subsannatione deridebant: clama, inquit; ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam; ne sileas, antequam vincula clamore dissolvas: si quid potest, adjuvet te misertus tui tuus sanctus Germanus ille, quem invocas. Sicque festinantes ad prædam, illum custodem hospitii reliquerunt, pondere gravatum catenarum. Post quorum egressum vix hora præteriit, cum ei manus, quæ post tergum vinciebantur, cœperunt repente dissolvi; quas ad se retrahens, et ad votum expandens, vincula gavisus [est] sui clamoris virtute dirupta. Cumque secum de facto cogitaret, vidit subito de lignis, quæ pedes ejus compresserant, clavos emergere; ligna ab invicem dissolvi; laxari vincula; seras amoveri. Pedes ergo satagens ad se retrahere, nullius obstaculi sensit retinaculum. Surgens itaque quam citius, quasi de sua salute sollicitus, ad ecclesiæ se præsidium contulit, modo mirabili Confessoris adjutorio liberatus.

XLVIII. Item filium parvulum quidam e captivis obsidem pro sua redemptione cuidam militi dereliquerat; qui parvulus edoctus sanctum invocare Germanum, eodem modo, quo superior, a vinculis meruit liberari.

XLIX. Quædam mulier, quoadusque vir suus debitum redderet, obsidem se pro eodem dederat inimicis; sed cum venisset terminus, quo novem marcas vir suus reddere constituerat, novem conjugi suæ denarios delegavit; quos cum illa militi, cui debebantur, obtulisset, in indignationem illum vehementer commovit, et accendit in iram, quæ tam fuit effera, plenaque furore, ut mamillarum vel manuum abscissionem prænotatus eques ei minaretur. Tunc solito asperior hiems inhorruerat, quæ nimium et ventorum aspirata procellis, quemque felicem fecerat, qui sub tectorum præsidio meruit inveniri. Quod cernens miles, vel potius miser ille (quia nihil miserabilius quam nescire misereri) mulierculam illam pene nudam tota nocte sub dio constituens,

hiemalis rigoris totum sustinere coegit horrorem. Namque, manibus a tergo ligatis, pedibusque per medium parietem compedum et catenarum artatione constrictis, duplicem miseram perferre fecit cruciatum; cum brumalis scilicet tempestatis incommodo nexuum et catenarum flebilem afflictionem. Unde totis visceribus ad clementem Germanum illa conversa, eo devotius quo et opportunius adjutorium illius postulabat. Nec mora; manibus et pedibus divina virtute vinculis absolutis, ad ecclesiam, nocte media, cum fratres matutinos hymnos cantassent, incolumis et læta pervenit.

L. Item clericus quidam pro genitoris redemptione obses tenebatur in vinculis; nec pater ejus debitum reddiderat. Jam præstitutus terminus præterierat, nec reddendi prælationem expetierat. Cujus fidei falsitas, fraudisque fallacia in detrimentum et supplicium innocentis filii tota redundabat: pro paternæ quippe transgressionis injuria nati punitur innocentia; qui pudore confunditur, opprobriis ejuratur, suppliciis atteritur, minis prædamnatur. Quadam namque die, cum manus miles pransurus ablueret, juvenis, ut manicas teneret abluentis, accessit. Quem ille cum indignationis rancore repellens: Quid, inquit, inter homines te, canis pessime, præsumis immergere? Fuge velocius, et hoc interim habeto solatium, quod non citius ea mensa tolletur e gremio quin de te dignam et gravem capiam ultionem.

LI. Repulsus taliter, inter manducandum petita licentia, ex parte curiæ cum custode vinctus exivit, videnque ecclesiam: O, inquit, sancte Germane, meæ miseriæ dignare misereri; experiar in me, quæso, quam clemens erga alios tam benignam audivi sæpe clementiam. Vix hæc intra se verba compleverat; et, ecce, compedis annulum de pede subito sensit descendisse; quem manu sublevans, volucrique cursu per mediam domum exiliens, ad ecclesiam, quam citius potuit, properavit. Insequuntur eum ex omni parte quam plurimi et, licet eum attingere multi potuissent, nullus tamen in eum, ut retineretur, manus valebat injicere. Sicque, beati Germani se protegente clementia, præsidium ecclesiæ nemine subivit obstante.

LII. Ex unius pagi consortio viri fuere septem, qui sub una custodia simul in vinculis tenebantur afflicti. Ad quos servandos tanto processerat

custodia durior, cura sollicitior, vigilantia cautior quanto de illis sperabatur redemptio ditior, census profusior, pecunia major. Pedes ligna, manus vincula constrinxerant: affligebantur tam immenso catenarum pondere; ut eos potius ferrea moles opprimeret, quam ambitus coarctaret. Nec tamen milites securos reddidit hujusmodi captivis illata captivitas; semper eos dubios et suspectos fecerat solita miseratio Germani clementissimi, et illum jugiter invocans mirabilis fides et devotio captivorum, qui semper illum in corde tenentes, et ore nunquam ab illius invocatione cessare volebant: unde, custodibus ordinatis, assiduam et indefessam eis custodiam militum sollicitudo providerat; ut, si eos vincula retinere non possent, saltem vel custodum et vigilum sagacitas a fuga prohiberet.

LIII. Cum ergo, nocte quadam, egentes, augustiati, afflicti, miseri, gementes sederent, ex omni parte cum luminaribus custodes habentes; reserato subito ostio, quod seris artabatur, ingressa persona pulcherrima; quæ unum illorum talibus affata sermonibus: Quid, inquit, clamas ad me? Surge velociter: et ecclesiæ quam citius pete refugium. At ille cum lacrymis: O Domine, inquit quomodo possem fugere, qui, tot vinculorum concatenatione prostratus, immobilis effectus sum? Et si vinculis absolverer, exire non possem, custodum istorum præsentia prædamnatus. Et persona: Nunc, inquit, videbis quid facturus sim. Surgere ne differas; satagensque complere quod moneo, ad munimen te transfer ecclesiæ. Tunc ille pedes satagens ad se retrahere, nullum impediens sensit obstaculum. Similiter ceteris vinculis absolutis, liberatum se comperit, et sensit expeditum. Vix absolutionis suæ sortem edixerat, cum se omnes similiter invenerunt absolutos: continuoque surgentes, obstante nemine, nullo retinente, præeunte persona, ad ecclesiam pervenerunt. Hæc omnia custodes videntes et intelligentes, taliter sunt divina virtute percussi, ut et motum perderent et vocem, donec ad villæ medium fugitiva turba venisset.

LIV. Cum ergo se taliter milites a Confessoris potentia conspexissent illudi, plus de pudoris immanitate, quam de damni magnitudine sunt confusi: unde Præsulis clementiæ quasi rebellare nitentes, consilium contra eum inierunt, ut vel unum ex captivis ab illius ereptione

servando viderentur illius potentiæ suis viribus restitisse; et in hoc ceterorum omnium captivorum admissum bene se vindicasse crederent, et tenerent, si vel unum ex ipsis, quasi fortiores, a beati Germani liberatione retinere valerent. Igitur ut hæc fierent, certatim singuli sua consilia contulerunt. Unum ergo, Willermum nomine, capientes, infra domum quamdam in castelli summitate recluserunt. De longinqua regione specialiter pro hac causa catenam miræ magnitudinis et horroris attulerant. Hanc a domus tecto, ubi eam cuidam asseri clavis affixerunt, dependentem collo circumdedere captivi. Alligabantur præterea pedes ejus in compedibus, et manus ejus in manicis ferreis. Tali custodia prædamnatus, doloris et anxietatis vulnere miser, tabescebat, spem tamen suam in beato Germano collocaverat, cujus auxilium continua devotione postulabat.

LV. Nec incassum ejus adjutorium tam instanter petierat, quem sine dilatione temporis habere meruit adjutorem. Jam namque, decursa hebdomada, dominica dies illuxerat, qua milites omnes et famuli ad missarum audienda solemnia de castello descenderant; janitor etiam ipse, qui captivi custos extiterat, obserato ostio domus, tanquam citius reversurus exivit. Tunc intuens se captivus sine custode relictum, clementem Germanum obnoxius invocabat. Nec mora, manuum et pedum solutionem meruit devotio fideliter postulantis: qui, protinus manus extendens ad fortia, tectum cellulæ dissipavit, asseremque catenæ suæ adhærentem in humeris accipiens, per foramen evasit; sicque sepium et herciorum hirsuta transcendens acumina, fossarum profunditates et abyssos (quomodo vel qualiter, nescivit) transiliens, populorum denique ab ecclesia redeuntium occursus præteriens, ad capellæ munimen, nemine perturbante, pervenit.

LVI. Rusticum alium cum cepissent, nec se vellent ejus custodiæ milites diutius inquietare molestia, ut citius ab eo redemptionis pretium extorquerent, plurimis eum tormentis affecerunt. Sed, cum piissimi nomen invocasset Germani, tale tantumque Præsulis erga se cognovit beneficium; ut, quasi munimine regio septus, nullius passionis incommodum, nullius cruciatus sentire sciret supplicium: unde cum tortoribus tormenta deridens, omnes, quas ei hostes irrogare poterant,

despexit injurias : mole namque loricarum aggravatum cum illum nunc per manus, nunc per pedes tyranni suspenderent, funem de fumo subterponentes, nihil ingerere valuere supplicii. Hiemalibus item mensibus cum eum mergerent, et nunc hac, nunc illac traherent chordis sub glacie ; nihil passus injuriæ, locum quietis et refrigerii adeptum se fuisse gaudebat afflictus. Sicque Confessoris adjutorio protectus a pœnis, ab hostium mancipatione etiam confestim meruit liberari.

CAPUT VI.

PLURA IN UNO HOMINE SANCTI PRODIGIA; TUM ALIA SUB ABBATE GERMANO SPECTATA.

LVII. Marcas quindecim duobus militibus, nocturno silentio, prædo furtivus abstulerat ; cujus criminis reatum cuidam ex armigeris suis, cui Martinus fuit vocabulum, imponentes, illum furti facti vel auctorem, vel complicem esse dixerunt : quod cum ille viva voce negaret, quatinus ab eo rei confessionem extorquerent, multimodis et multis eum cruciatibus affecerunt. Qui in arcto positus, ut imminentes cruciatus vel evaderet, vel differret, quia veram nescivit confessionem, mendacem adversus semet ipse composuit. Dixit namque se furatum fuisse pecuniam, et cuidam ex hominibus sancti Germani, Roberto nomine, totam commisisse. Ad monachos hac causa fit militum subinde concursus, unanimiter se de facto sibi damno conquerentium : cum eis etiam miser ille famulus eorum advenerat, hominem sancti Germani de furti participatione vel exceptione calumniaturus.

LVIII. Quem iniqua plenum cogitatione quidam ex monachis, Willermus scilicet Grandis, intelligens : Ex parte, inquit, Dei et sancti Germani prohibeo te, ne falsum super hunc hominem clamorem emittas. Adhæsit misero lingua mox faucibus, et, interdicto sermonis officio, vis vocis in gutture damnata defecit. Instant milites, ut loquatur ; ut modum rei, vel reatus edicat, omnes hortantur, sed non prius

a damnationis vinculis solvi meruit quam ab iniqua cogitatione, qua virum innocentem calumniari proposuerat, mentem omnino purgasset. Mutans ergo animum, omnemque mentiendi voluntatem abjiciens, usu recepto loquendi, tales prorupit in voces : Oportet obedire Deo magis quam hominibus : veritatem oportet dicere, cui mentiendi est omnis ablata facultas : unde in veritate profiteor, quod nunquam iste, me sciente, de vestro censu vel parvum vel magnum habuit aut cognovit.

LIX. Quod ut milites audierunt, verecundo rubore suffusi, pariter ad hospitia redierunt. Pænis item acerrimis miser addicitur, suppliciis afficitur, cruciatibus examinatur. Qui tantæ passionis instantiam, sicut antea : fecerat, aliquo cogitans intervallo dirumpere. Jam, inquit militibus, quia nullum de evasione spei solatium est, bonum et verum vobis dabo de pecuniæ vestræ recuperatione consilium. Ad vivarium pergite, ibique quam citius inventuri saccellum quærite ; quia inibi me fateor pecuniam abscondisse, demergendo sub flumine. Nec distulere milites hujusmodi, si verum esset, probare consilium. Rastris et uncis tota die gurgitis imum discerpunt ; sed nihil ex optato reperire valentes, dispendioso labore defecere delusi.

LX. Unde vehementi furore repleti, ad illusionis tantæ vindictam omnes assurgunt. Uno animo concordique consilio famulum illum sumentes, in crastino in secreto nemoris recessu suspensione damnaverunt. Ad hospitium subinde reversi, cum jam, furore sedato, rationis lumen mentis tranquillitas admisisset, sic unus eorum ceteros affatus : Stultam, inquit, rem et inconsultam fecimus, qui hunc hominem sine judicialis definitione sententiæ, sine criminis alicujus approbatione damnare præsumpsimus ; siquidem erga Dominum et erga homines justam damnationem promeruimus, qui istum injuste damnavimus. Festinemus igitur, ut illum deponentes de stipite, alicujus artis industria temeritatem nostram palliemus. Ad locum itaque, quo illum damnaverant, concite venientes, quem jam mortuum se reperturos putabant, salvum et incolumem invenerunt Et cum illos ad se venire vidisset : Recedite, inquit, pro Dei amore, recedite ; nec me ulterius inquietare velitis. Sanctus Germanus, quem invocavi sæpissime, ab omni me

periculi salvavit discrimine. Ipse me suis manibus in cruce sustinuit, nec ullam laquei molestiam sentire permisit.

LXI. Solutus tandem, et ad hospitium reductus, novis suppliciis iterato subjicitur. Quem hostium vesana crudelitas tam vehementer afflixit, ut abundantiori absorptus tristitia, eligeret potius vitam finiendo terminare supplicium, quam diutius subsistendo tanti discriminis tardius invenire remedium. Casu vestes juxta eum mulier consuerat; cujus ille forcipes audacter arripiens, et ab invicem in frusta detorquens, semetipsum in corde percussit, et quanta valuit virtute perfodit. Ruit illico miser Elannus, et, manante jugiter madefactus sanguine, mortuo similis, jacebat immobilis. Clamor mox populi repentinus assurgit; volat fama per villam; se ipsum occidisse Martinum, ferebatur per ora cunctorum. Quod audiens monachus ille, quem prænominavi, Willermus, cum ceteris et ille festinus accurrit, qui milites increpatione contumeliosa redargueret.

LXII. Vos, inquit, hujus reatu criminis adstricti tenemini; quoniam ad hanc rem perpetrandam non tam fuit occasio, quam violenta compulsio, vestra crudelitas. Vel jam nunc illum, cum plus punire nequeat, cesset punire velle nostra vesania. Mihi nunc illum ad honorem beati Germani donate, ut, si verum, quod illum in ligno sanctus Germanus a morte salvavit, nunc illum saluti pristinæ sua virtute restituat. Quod cum milites libenter annuissent, vulneratum illum et vix vitalem halitum in corpore habentem, ad monasterii cœmeterium monachus fecit afferri; protinusque faciens illi cum aquæ benedictæ, qua reliquias laverat, admixtione de virentis herbæ gramine potionem, infra diem tertium piissimi Præsulis auxilio pristinæ restituit sospitati.

LXIII. His igitur miraculis, quæ ad notitiam nostram multorum relatione pervenerunt, breviterannotatis, ad prosecutionis historiæ seriem redeamus, si hoc tua prudentia, lector, agnoscat, plurima nos abbreviationis gratia præteriisse, ne, si circa singula, quæ audivimus, et vera probavimus, moraremur, generaret legentibus lectionis prolixitas congesta fastidium..... Nec inserere lectioni tædeat miracula, quæ circa feretrum suum in peregrinatione prædicationis beatus Germanus dignatus ostendere : nam cum in supradicti abbatis Germani temporibus aliquant ulum in prædicationis gratia fratres cum feretro laborarent, se de suis

curam habere quam maximam, signis multis plurimisque prodigiis Confessor eximius frequenter ostendit. Ex quibus multa omittentes, hæc paucula dignum diximus mandare memoriæ, ne opera divina, quæ ad sanctorum laudem et gloriam contigerunt, omnino videremur silentio præteriisse.

LXIV. Cum namque, tempore quodam, iter agerent, flumen quoddam eos oportebat transire per pontem; cumque pertransissent, equum onerarium, qui cistellas ferebat, in fluminis medio, lapso, pede contigit cecidisse. Clamor omnium in cœlum sustollitur; beati Germani præsidium vox universorum una petebat. Monachus, cui nomen Benedictus, humo prostratus, lacrymisque perfusus, de sanctuariorum madefactione [magis] quam de caballi periculo verebatur. Conjunctis tamen viribus, collatisque consiliis, cum magno labore caballum cum onere tandem ad terram petraxerunt: ad aquarum eliciendam injuriam citius cistellas aperiunt; quarum altera vestimenta cum reliquiis; altera ceras, mappulas, cetera iter agentibus necessaria continebat; [hanc autem cum] aqua plenam reperissent, illam, quæ reliquiis conservandis serviebat, ita siccam et intactam invenerunt, ac si nunquam illam laticis ullus contigisset excursus.

LXV. Pagum quemdam alio tempore prætereuntes, carrum sua supellectili oneratum ante se duci fecerunt. Infans bimus stans casu in tugurii cujusdam ostiolo, cum citius metu carri voluisset aufugere, repente cecidit, et usque ad viæ medium volutatus est. Equi ductor id nesciens, cum incunctanter cum carro progrederetur, una rota vehiculi per ventrem jacentis transivit infantis: quod cum vidissent, qui sequebantur, elevatis vocibus, ut caveret, ut staret carri ductor, hortantur. Quorum ille vocibus attonitus, subito restitit, equumque paululum cum habena recullans, rotam iterum per infantis pectus transire coegit. Mater pueri de tugurio repente prosiliens, cœlum gemitu, aerem clamore replevit; puerum de solo sustulit extentum, exanimem, nihil indicii vitalis habentem.

LXVI. Comitabatur tum feretrum domnus nunc Prior, quo nunquam aliquis in sanctum Germanum devotior: qui, videns quod factum fuerat, timensque ne aliqua illis inde tribulatio nasceretur, dolore plenus, ad pium Patronum conversus, veluti familiari vel parili, taliter loque-

batur : Quid, sancte Germane, fecisti? Nos te prædicamus suscitasse defunctos ; et tu e contrario viventes interficis. Nuntios, ut homicidas ad prætorium vis duci facere, judicis subjiciendos sententiæ? Jam facito quod volueris, quia non antea feretrum isto de loco movebitur quam ab hac offensa nos liberos et immunes reddideris. Sic fatus, mox cum ceteris omnibus equo desiliens, orationem pro puero faciebat. Interim sub feretro mater tenebat infantem qui, oratione completa, cum inter matris manus non convaluisset, ad terram sub sanctuariis, monacho jubente, depositus [est]; et, mox ut terram tetigit, quasi indignans, quod super nudam humum poneretur, modo mirabili redivivus exsurgit; et, veluti si nihil passus fuisset incommodi, sancti Germani virtute salvatus, aufugit exsiliens.

LXVII. Inde progredientes, in ecclesia quadam pernoctaverunt, cujus parieti cellulam habebat quædam reclusa contiguam; quæ, cum ad fenestram suam eadem nocte sedens, orando forsitan obdormivisset, sanctus ei confessor Germanus apparuit, eam hujusmodi ratione conveniens : Quid, inquit, sopore deprimeris ; cum te magis conveniat vigilare? An ignoras, quam sancta, quam pretiosa sunt ista sanctuaria, quæ coram te cernis præsentia ? Domum etiam meam, unde hæc sunt, eam tibi demonstrabo. Moxque eam per visum Selebiam adducens, universique loci situm, ecclesiam, monachos etiam in choro psallentes, cœmeterium, quod arboribus nuceis consitum, aperte demonstrans : Hæc, inquit, domus mea ; ii monachi : horum fraternitatem, post finem tibi valde necessariam, die crastina ne obliviscaris expetere : clerico etiam, qui pro reliquis ad populum loquitur, ex mea parte hoc dicito, quod nisi se a dissolutione levitateque compescat, infra annum, pudendam inobedientiæ suæ perferet ultionem. Mane igitur facto, se fidelis femina monachorum precibus benefactisque committens, universa, quæ per visum viderat, seriatim exposuit. Clerico autem, Radulpho nomine, quæ Confessor jusserat, cuncta narravit. Quæ cum ille non attendisset, eodem anno, sicut Confessor comminatus fuerat, magnum et pudore plenum incurrit infortunium.

LXVIII. Nec huic visioni fuit illud dissimile, quod cum quædam femina, quæ eos hospitio susceperat, minus illis devote ministrasset,

nocte sequenti sanctus ei Germanus apparuit, et, cur famulos suos et sanctuaria non attentius honorasset, aspera objurgatione quæsivit, præcepitque ut in crastino, ubicumque essent in provincia, eos accersiret, et devotis eos obsequiis præveniendo digna satisfactione pristinam negligentiam emendaret. Quoddam etiam fidei commissum eadem mulier, cum esset juvencula, stolide fecerat, quod oblivioni tradens, omnimodo negligenter violaverat. Quod ei beatus Germanus ad memoriam reducens, cui, quando, et ubi hoc fecerat, manifeste declaravit, et, ut tanti reatus excessum humili satageret confessione corrigere, diligenter admonuit. Quæ omnia complens illa cum summa diligentia, precibus et orationibus in crastino se monachorum humiliter et devote commisit.

LXIX. Febrium adeo canonicus quartano vexabatur incommodo ut, nullius adjutorio medicinæ valens liberari, sub mortis discrimine plus desperatione, quam morbo tabesceret. Hic ante feretrum cum summæ devotionis reverentia veniens, et auxilium piissimi Germani cum magna contritione cordis implorans, hausta, qua reliquiæ lotæ fuerant, aqua benedicta, omni valetudinis calamitate depulsa, pristinæ restitutus est sospitati.

CAPUT VII.

RELIQUA MIRACULA USQUE AD ANNUM CHRISTI MCLXXIV.

LXX. Apud Donwicum muliercula quædam fuerat, quæ, quindecim annis, ut aiebat, valetudine tanta laboraverat ut nunquam progredi sine duorum baculorum sustentatione valeret. Hæc, cum eo feretrum adveniret, cum ceteris et ipsa, sicut valebat, occurrit, et in ecclesiam Sancti-Joannis, ubi stationem acceperat, devotissime prosecuta. Cumque piissimi præsulis Germani clementiam diutius implorasset, turba plebium discedente, domicilium et ipsa repetiit. Mane facto, tantum sibi virtutis accessisse persensit ut unius ei baculi sustentatio bene sufficeret. Venit ad ecclesiam, fecit quod potuit, dedit quod habuit; fragmen panis ad feretrum obtulit matrona fidelis. Monachus, cum rem gestam cognovisset: Spem, inquit, habeto bonam in sancti Germani

clementia : cras præsens aderis, tibique salutiferam de aqua benedicta conferam potionem. Annuit mulier ; in crastino venit sine baculo, tantam se virtutem et incolumitatem habere protestans quantam se nunquam a nativitate meminit habuisse. Sicque poculum salutare degustans, Germani piissimi meritis profectum suæ valetudinis meruit retinere remedium.

LXXI. Affuit ante feretrum, die crastina, non inferioris fidei femina, filiarum quatuor adhærentium sibi circumcincta processu. Aderat quintus puer masculus, quinque annis a nativitate lacrymabili contractionis damnatus incommodo ; contractis siquidem et conflexis nervis in poplite pedis unius, et gressum et motum perdiderat. Pro illius supplicaturæ salute, candelas habentes in manibus, mater et sorores advenerant ; cumque pro parvuli sanitate diutius exorassent, accessit mater ad monachum et, ut cum reliquiis genu pueri languidum tangeret cum lacrymis postulavit. Quod fratrer annuens, arreptis reliquiis, super infantis genu posuit, psalmum quinquagesimum cum precibus et collecta decantans. Puer protinus in lacrymis et clamore prorumpens, angustiari cœpit, ac si totius cruris incisionem pateretur : extendentes se nervi cœperunt crepere, veluti si corrigias quasdam aliquis ibi fregisset ; sicque, sanctorum meritis, quorum ibi reliquiæ ferebantur, mater tristitiæ, puer infirmitatis miseria liberati, domum cum summo gaudio redierunt.

LXXII. Ecclesiam quamdam, ut ibi cum feretro pernoctarent, intrare volentes, ostium invenerunt seris arctatum ; clavem monachus allaturus, domum sacerdotis expetiit. Quo cum pervenisset, sororem presbyteri tanta reperit infirmitate gravari ut, nocte proxima, deberet ad munimen exitus chrismatis unctione liniri. Occupaverat adeo totam familiam fletus et gemitus ut vix de negotio vel breve responsum ab eis monachus extorquere valeret. Tunc salutare consilium illis impertiens : Quid, inquit, vos ipsos lacrymis, infirmam clamore confunditis ? Candelam illi facite, quæ hac nocte reliquiarum nostrarum honori deserviat, et credo, quia, si fides vestra non obviat, cito circa eam divinæ videbitis operationis indicium. Et factum est ; mater pro filia nocte cum candela sanctuariis vigilias devotas exsolvit. Mane facto, tanto se levamine perfu-

sam sensit ægrota ut, e lecto prosiliens, amicorum manibus substentata, veniret ad ecclesiam; ubi, cum missas audiens, et orationibus insistens, ad horam usque nonam feretro ministrasset excubias, divina copiosius meliorata virtute, domum repedavit, nullius indigens sustentationis auxilio. Hinc ad ea, quæ hoc nostro tempore fieri vidimus, enucleanda procedat oratio.

LXXIII. Anno, ut arbitror, ab Incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo septimo, qui annus septimus abbatis Gileberti, languidus quidam, Ketellus nomine, ab amicis in carro Selebiam deductus, in villula, quæ Gaiteford dicitur, ad sancti præsulis Germani solemnitatem descenderat. Nocte festivitatis, in ecclesiam delatus a suis, inter chorum et altare cum luminari deponitur. Tunc, sicut mos languidis, ante curationem vehementius cœpit urgeri, tantoque durius languore vexari quanto salvationis illius velocius imminebat et tempus et hora. Institit sane tam miserabilibus vocibus, tam lacrymosis gemitibus, tam planctuosis suspiriis ut nos omnes, qui in choro fuimus, sui doloris compassione plurimum promoveret. Circa secundum nocturnum membra sua visceraque tanta sensit commotione turbari, ac si omnia ejus interiora quadam revolutione versarentur. Nausea subinde diu multumque laborans, sanitatis sibi tandem appropinquante remedio, quod pectus suum infecerat, valetudinis virus evomuit.

LXXIV. Sicque paulisper sumpto sopore, cum evigilasset, infirmitatis exclusa molestia, perfectæ salutis sibi divina virtute sensit accessisse subsidium. Surgens ergo protinus, et oblationem suam faciens, nemini quicquam de suæ recuperatione salutis ostendens, domum pedetentim reversus. Nec tamen celari res potuit, quæ celari non debuit. Mittitur ergo totius consultu capituli fidelis frater, qui rei mirabilis eventum approbet, modum exquirat, veritatem exploret. Qui ad prædictum pagum veniens, loci seniores in ecclesiam convocavit. Statuitur in medio qui sanatus fuerat; de salutis suæ recuperatione convenitur. Tunc ille: Ego, inquit, domine, per hos quinque annos, sicut præsentes omnes noverunt, tanto languore gravatus sum ut nunquam ad opus aliquod manus valerem extendere; nunquam, quem non citius evomerem, cibum aliquem sumere; nunquam vel ad ecclesiam progredi sine aliorum adjutorio prævalerem.

LXXV. Cumque cum uxore sua omnes, qui præsentes fuerunt, unius acclamationis sententia hoc se vidisse, sic se rem habere testarentur, adjecit ille : Hujuscemodi ergo, domine, damnatus incommodo, plurima sanctorum loca visitavi; sed semper deterioratus , ex labore itineris infirmior redii quam exivi. Infortunio tanto tabescens, non exire, non progredi ultra disposui : cumque propositum illud bene tenerem, apparuit mihi, nocte quadam, vir pulcherrimus, dicens se esse sanctum Germanum, et, cum obnoxius illum pro salute mea deprecarer: Ad ecclesiam, inquit, meam in festivitatis meæ solemnio venies, si ab hac, qua laboras, molestia cupis liberari. Veni, sicut jusserat, et ab infirmitate, Dei gratia, sicut cernitis, liberatus sum. Reductus ergo a monacho, et in foro venalium, die Dominica, populo demonstratus, ecclesiæ sanctæ representatur incolumis. Solemni cum processione suscepimus, et Te Dominum laudamus , quanta valuimus devotione, cantantes , nomen Domini benediximus, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

LXXVI. In crastino festivitatis nostri Pontificis, beati Petri, Apostolorum principis, solemnitatem , quæ ad vincula nominatur, per orbem celebrat universalis Ecclesia, qua die joculatores, qui ad festivitatem nostram conveniunt, cereum festivum ad vesperas solent offerre. Quod cum in anno prænotato cum histrionum et saltantium lasciva jactantia, universo eos vulgo prosequente, fecissent; monachi cujusdam famulum, qui ad festivitatem venerat, intra ecclesiam dæmonium arripuit, et in terram projecit. Tanta protinus miser vexatus insania, tanto furore repletus ut, si sineretur, semetipsum suis dentibus mordicus discerpsisset. Verum astantium populorum vi et virtute cohibitus, cum manibus diutius teneri bene non posset, quodam extentus et ligatus in assere, coram altari deponitur ; beati Germani clementiæ commendatur, funibus usquequaque ligatus. Cum sic coarctaretur ut nullum in eo membrum moveri potuisset, rotantibus et totis aspectibus furibundis, et indefessis vocibus, barbaris et inauditis sermonibus suam insaniam propalabat.

LXXVII. Cum igitur eum fratres vehementer sine cessatione vexari conspicerent, ejus miseriæ condolentes, in aliquo misericordiæ opere subvenire satagebant. Orationem siquidem pro eo facientes, sudarium

sancti præsulis nostri Germani super caput ejus, super pectus autem phylacterium, carnem sanctæ virginis Agathæ cum ceteris reliquiis continens, posuerunt. Inter tam sancta sanctuaria perfidus invasor, malignus hostis artatus quo fugeret, quo se verteret, non habebat. Hoc unum sibi possibile reperit, ut, invasum hominem derelinquens, sanctuariorum præsentiam repentino devitaret elapsu. Fœdas igitur et fœtore plenas post se semitas derelinquens, per os jacentis, vomitu ejectus, exiliit. Sicque sanctorum meritis homo liberatus, omnem in momento vultus et animi ferocitatem abjecit, et, velut agnus mansuetissimus, caput declinans, oculorum palpebras in soporem deflexit. Insequenti die, post missæ majoris evangelium, sanum illum et incolumem cum signorum pulsatione, et festivo Te Dominum laudamus suscepimus, Dominum in donis suis, et Germanum sanctissimum in omnibus operibus suis benedicentes, qui de ecclesia sua curam se habere maximam tot virtutum et miraculorum signis tam frequenter ostendit.

LXXVIII. Rusticus quidam in provincia, quæ Elmete dicitur, anno subsequenti fuerat, qui, reverentiam sancti Confessoris oblitus, ista festivitatis suæ die hortum operaturus intraverat. Verum tantæ tamque reverendæ solemnitatis die non diutius operando violare permissus, reatum, quem ex tali præsumptione contraxerat, mox indice pœna cognovit. Cum namque tota virtute terram effoderet, adhæsit repente tam firmiter manibus suis vanga, quam tenuit, ut nullo modo illis excuti posset, vel auferri. Nec antea meruit ab hujusmodi damnationis vinculo liberari, quam sacerdoti reatum confessus, voti se etiam promissione constringeret, quod ecclesiam Sancti-Germani cum oblatione sua requireret, et semper de reliquo, quamdiu viveret, diem illam solemniter celebraret. Tunc demum clementissimi Germani clementia liberatus, Selebiam cum oblatione sua perveniens, et satisfactionem ex offensa faciens, discrimen quod temere incurrerat, et feliciter evaserat, nobis exposuit.

LXXIX. Nec prætereundum, quod non solum apud nos, verum etiam omnibus in locis, ubicumque Præsulem nostrum tribulatus aliquis invocaverit, et ecclesiam suam expetere se fideli mente promiserit, votorum suorum optatum consequi meretur effectum. Hoc nautarum et

naufragorum ereptione sæpe didicimus, hoc infirmantium et male habentium salvatione frequenter experti sumus; et hoc quidem multo sæpius solet accidere, quam ut exemplis indigeat approbari. Hoc unum tamen, antequam liber calce claudatur, referatur exemplum. Homo quidam ex pago, qui Dwigtum dicitur, in nemore, die quadam ante octavas sancti Germani, laboraturus exierat; cumque cibum, quem secum attulerat, sine potu sumpsisset, tantam præ ardore solis nimio et laboris instantia incurrit sitim ut, nisi citius alicujus potus sedaretur ex haustu, animam exhalare putares. Aquam igitur diu multumque quærens, nec usui aptam inveniens, pluvialem et patentem tandem reperit et assumpsit. Quam incredibili aviditate absorbens potius quam ebibens, cum infelici poculo infeliciorem deglutivit et pestem. Mox siquidem ut potaverat, tanta cœpit inflatione grossescere ut, antequam domum pervenire valeret, per omnes ejus artus se tumor letalis effudisset.

LXXX. Itaque collocatus in lectulo, cum per momenta singula tumor cum languore succresceret, spe omni salutis exclusa, in moribundi sensibus futuræ tantum mortis regnabat imago. In tanta tribulatione laborantem consolantes vicini frequenter cucurrerunt. Cum ceteris ad infirmum intravit quædam matrona fidelis; quæ, videns infirmum valetudine tanta tabescere, inquit: Fili carissime, si aliquam in sanctum Germanum fidem concipiens, illum te requisiturum cum tua oblatione fideli mente permitteret, credo quod illius merito cito reciperes sanitatem. Ad illius festivitatem descenderam, et tot ibi languidos suæ salutis vidi recuperare medelam ut difficile crediderim aliquem in eum spem bonam habentem sui voti non citius effectum promereri. Is languidus in devotionis arce levatus, votum vovens, se sancti Germani mœnia, si convaleret, expetiturum cum oblatione promisit. Lichino demum se metiens, antequam hora præteriit, divino quodam melioratus antidoto, vomitu totum, quod eum infecerat, virus ejecit: sicque peste valetudinis totius elicita, infra diem tertium pristinæ restitutus sospitati, votum suum deinde persolvens, ad ecclesiam nostram usque pervenit, et quæ circa se facta fuerant, nobis seriatim exposuit.

Actum autem hoc anno incarnati Verbi Dei, millesimo centesimo septuagesimo quarto, fundationis ecclesiæ nostræ centesimo sexto,

abbatis Gileberti decimoquarto; quo etiam anno hæc scribere aggressi sumus, præveniente et prosequente studium nostrum gratia Dei, qui vivit et regnat trinus et unus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

BIBLIOGRAPHIE DE L'APPENDICE III AUX MIRACLES DE SAINT GERMAIN PAR HERIC.

Caput I. Num. III. « .....Subsecratarii fungebatur... » Olim « secretarius, » nunc vulgo « sacrista » appellatur. Hinc patet quid sit « subsecretarius, » nempe « sacrista secundarius. »

Num. V. « ..... Paternæ... »; forte : « paterne. »

Num. VIII. « .....Subjugavit imperio... » Anno MVI.

Ib. « Loci illius abbati... » Abbas ibi tum erat Galterus, biennio tantum ante electus, hoc est anno Christi MLXIV. Forte etiam ejus decessori, Bosoni priori, servierat Benedictus.

Num. X. « ...Eboraca civitate... » Eboraca civitas ad orientem Britanniæ in Eboracensi ducatu sita, vulgo York appellatur.

Ib. « ...Suadebisque tibi... »; forte : ibi.

Ib. « ...Prope... »: Proprie (?).

Num. XI. « ...Digneris... »; forte : dedigneris.

Cap. II. Num. XIV. « ...Clementer arguunt... »; forte : inclementer.

— Num. XVI. « ...Crucifici... »; forte : crucifixi...

Num. XVII. « ...Experientia certam... »; forte : experientia certa.

— Num. XVIII. « ...Benedictus... »; forte : Benedicti.

— Num. XX. « ...Quo se juvenculam... »; forte : quod....

Cap. III. Num. XXV. « ... Eboraci Siriam... » Siria hic dicitur a voce anglica shire, quæ provinciam, ditionem, territorium significat.

— Num. XXXII. « ...Digitum ei pretioso... »; forte : pretiosum.

Cap. IV. Num. XXXV. « ...Respicere... »; forte : respondere.

— Ib. « ...Adjutores... » : Auctores. (?)

— Num. XLIII. « ...Scelera... »; forte : genera.

6.

† HLVDOVICCVS IMP AVG. Buste lauré à droite avec le paludamentum.

℞. SENONES. Temple surmonté d'une croix. — De Longpérier met une porte de ville au lieu d'un temple. — De Longpérier, *ib. Collect. Rousseau*, p. 130.

CHARLES-LE-CHAUVE.

(840-877).

7.

† CARLVS REX FIR. Croix cantonnée de quatre besants.

℞. † SENONES CIVITAS. Temple assis sur deux degrés. — *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, t. IX, p, 491.

8.

† CTA D-I REIX. Monogramme.

℞. SENONIS CIVITAS. Croix dans le champ. Obole. — M. Salmon revendique ces monnaies pour la ville de Sens; M. De Longpérier pense autrement. Mais, *adhuc sub judice lis est ;* l'amour du pays est dangereux dans ces sortes de questions. Cabinet de M. l'abbé Duru, à Auxerre ; toutefois elle diffère de celle indiquée par M. De Longpérier en ce qu'elle n'a rien du type Bourguignon.

9.

† GRATA D-I REIX. Monogramme.

℞. SENONES CIVITAS. Croix. — De Longpérier, *Collect. Rousseau*, p. 178.

10.

† CARLVS REX FR. Monogramme.

℞. SENNES. Croix. — *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, t. IX, p. 492.

11.

La même; croix sur des degrés. — *Ib.*

12.

† TEMP CARLVS REX. Croix ; quatre besants.

℟. SENONES CIVITAS. Temple. — Leblanc, *Traité des monnaies de France*, p. 140, n° 13. Lelewel, *Numism. du moyen-âge*, t. I, p. 108.

13.

† CARLVS REX FR. Croix.

℟. SENONES, en deux lignes, dans le champ — Leblanc, *Ib.*, p, 140, n° 5.

14.

† GRATI D-I R. Monogramme.

℟. A ... TISIO ... CASTE. Croix. — *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, t. IX, p. 486.

15.

CAROLVS REX FR. Croix cantonnée de quatre besants.

℟. ANTISIODERO CIVI. Cabinet de M. le comte De Vesvrotte, à Dijon. — *Bulletin de la Société*, tom. IX, p. 485.

16.

GRATIA D-I REX. Même croix.

℟. AVTISODERO CIVITAS Croix. — *Bulletin, Ib.*

17.

GRATIA D-I REX. Monogramme.

℟ AVTISIODERO CIVITAS. Croix entre grènetis. Cabinet de M. Ed. Challe, à Auxerre.

18.

GRATIA D-I en légende rétrograde. Monogramme par un C.

℟. AITIDVSCI. Légende rétrograde. *Catal. Gouaux.* Collection de M. l'abbé Laureau, à Auxerre.

19.

† GRATIA D-I REX. Monogramme du roi.

℟. AVTISSIODERO CIVITAS. — De Longpérier, *Collect. Rousseau*, p. 164.

20.

La même ; mais ANTISSIODIRO CIVITVS. — *Bulletin de la Société des Sciences*, tom. IX, p. 485.

21.

✝ ANTISIODERO CIVI entre deux grènetis.

℟. ✝ GATIA D-I REX entre deux grènetis. — *Revue Numism.*, t. III, p. 346.

22.

GRATIA D-I REN. Monogramme.

℟. CASTIS AVALONS, écrit en lettres rétrogrades ; croix. — De Longperier, *Catal. Rouss.*, p. 164. *Revue Numism.*, t. III, p. 345. La bibliothèque impériale en possède un exemplaire où on lit : CASTIS AVVIONS. De Longpérier, *ib.*

23.

✝ GRATIA D-I REX. Monogramme.

℟. TORNODORO ASTEL. Croix. Cabinet de M. De Vesvrotte. — *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, t. IX. p. 490.

LOUIS III.

(877-879).

24.

✝ HLVDOVVICVS REX. Monogramme.

℟. ✝ TVNIERS CIVITAS. Croix. — Leblanc, *Traité des monnaies de France*, p. 136 n° 5. Lelewel, *Num. du moyen-âge*, t. I, p. 106.

CARLOMAN.

(879-884.)

25.

HCARLOMANVS R. Croix. Dans le *Bulletin* : ✝ KARLEMANVS.

℟. † CIVIS AVTISSIDER. Monogramme. Cabinet de M. De Vesvrotte. De Longpérier, *Catal. Rousseau*, p. 190. Leblanc, p. 136, n° 3.

CHARLES-LE-CHAUVE.

(884-887.)

26.

† CARLVS REX FR. Croix cantonnée de quatre besants.

℟. SENONES CIVITAS. Temple. — De Longpérier, *Notice sur le cab. Rousseau*, p. 197.

27.

M. Barthélemy indique une monnaie de ce prince à Auxerre. *Nouv. Man. de Num. du moyen-age*, p. 46.

EUDES.

(887-878).

28.

† GRATIA D-I REIX. Et, en monogramme, ODO.

℟. SENONES CIVITAS. Croix. — De Longpérier, *Ib.*, p. 202.

CHARLES-LE-SIMPLE.

(898-923).

29.

† TEMPVS CARLVS REX. Croix à quatre besants.

℟ SENONES CIVITAS. Temple. — Leblanc, *Monnaies de France*, p. 140, n° 13. Lelewel. *Num. du moyen-âge*, tom. I. p. 108.

30.

CARLVS REX FR. Croix.

℟. SENONES dans le champ, en deux lignes. — Leblanc, p. 140, n° 5.

RAOUL.

(923-936).

31.

† RODVLFVS HCLIT (Inclitus), dans le champ REX.

℟. † SENONIS CIVITAS. Croix. — Leblanc, *Traité des monn. de France*, p. 139, n° 5.

32.

† GRATIA D-I REX et, dans le champ. RODVLFVS.

℟. SENONES CIVITAS. Croix. Obole. — *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, t. IX, p. 497.

M. Barthélemy, *Manuel*, p. 47, marque que les évêques ont frappé sous ce règne.

33

† RANARDVOO, Temple sur deux degrés; une croisette entre les colonnes.

℟. † ZEONIIS CIIVI. Croix cantonnée de quatre points.

LOUIS IV.

(936-954).

34.

LVDOVICVS REX. Croix.

℟. † SENONIS CIV. Eglise. — Lelewel, *Numism. du moyen-âge*, planche IV, n° 6.

Même remarque que ci-dessus dans M. Barthélemy.

35.

† LVDOVICVS REX. Croix.

℟. † SƎNONIS VRBS. Temple. — Leblanc, *Traité des mon. de France*, p. 142, n° 1.

Leblanc la donne sans besants ; la monnaie de Louis V en a quatre. (Voir ci-dessous, n° 38).

SENS.

ÉPOQUE CAPÉTIENNE.

PHILIPPE I.

36

PHILIPPVS IO. Fronton de temple surmonté d'une croisette ; entre le fronton et un degré, REX.

† SENONIS CI(V)ITAS. Croix pattée, à branches égales et cantonnée d'un G au 2e canton. — Salmon, *Frag. de Numism. sénon.*, p. 40, 1854.
Billon.

37

RE(X) PHILIPPVS. Temple surmonté d'une croisette sur deux degrés entre les deux colonnes, une croisette.

† SENONIS CIVITAS. Croix cantonnée de deux croisettes.
Billon.

LOUIS V.

38.

LVDOVICVS REX. Croix cantonnée de quatre points.

℟. SENONIS VRBS. Temple. — Cabinet de M. l'abbé Duru, à Auxerre.

MONNAIES DES COMTES ET DES ÉVÊQUES, DE 800 à 1200.

AUXERRE.

39.

† ALTISSIODOR. Croix à trois pointes.

℟. Croix semblable, fleur de lis en haut et en bas, trois points à droite et à gauche.
Denier d'argent.

40.

† ANTISIODER CI. Croix dans le champ.

℟. Croix. Seulement trois points en haut et en bas.

41

La même; trois besants ou points devant chaque branche de la croix. Cabinet de M. l'abbé Duru à Auxerre.

42.

† AVTSIODER CI. Croix.

℟. Croix ; seulement deux points en haut.
Obole.

Voir Duby. *Trait. des Monn. des Barons.* tom. I, p. 35, pl. x.

43

La même; croix entre deux grènetis. Cabinet de M. l'abbé Duru.

44

† ANTISSIODER C. Croix, etc.

45

† AVTSIDER CI. Croix pattée.

℟ Croix avec trois points devant chaque branche. Cabinet de M. l'abbé Laureau.

46

La même obole ; mais AVTISIODER. Cabinet de M. l'abbé Duru.

47.

† AVTISIODER CI. Croix.

℟ Croix entre deux grènetis, deux points en haut. — Voir Lelewel, *De la Num. du moyen-âge*, pl. IX, n° 2.

48

La même; trois points au lieu de deux. Cabinet de M. l'abbé Duru.

49.

ALTISODOR. Croix cantonnée d'un besant.

℟. Croix à branches égales, trois besants à l'extrémité de chaque branche.

Obole. Voir le *Catalogue des Monnaies du chevalier Von H...* 1850, p. 32.

Il y a certainement encore d'autres variétés.

SENS.

BARONS.

(944-1012.)

50.

† GRACIA DEI TI. Le Peigne de Champagne et O † O.

℟. † SENONS CIVI. Croix.
Denier d'argent.

51.

La même; le peigne dans un autre sens.
℟. SENOIS CIVI. Croix. Denier. Lire dans Lelewel, *Numism.. du moyen-âge,* tom. 1. 171-173, des remarques intéressantes au sujet du peigne.

52.

† SEENONIS CIVI. Cantonnée de deux besants avec α et ω.
℟ RIL DVNIS CATO. Peigne de Champagne. ODO. Cabinet de M. l'abbé Duru. Denier.

53.

La même obole; même cabinet. Dans ces deux médailles la croix est cantonnée de d'α et ω et de deux besants.
La même, RIL-DVNIS CATO écrit à l'envers; denier. Cabinet de M. l'abbé Duru.

54.

† SENONES CIVITAS. Croix à trois pointes, comme à Auxerre.
℟. Croix semblable, deux grènetis.
Duby qui donne cette médaille en trouve la légende du revers illisible. Voir Duby. *Traité des monn. des bar.*, tom. II, p. 129, pl. CII.

55.

† SENONES CIVI. Croix nsns pointes.
℟ Croix dans le champ sans croisettes en haut et en bas, entre les deux grenetis.

56.

La même avec SENONSE, au lieu de SENONES. L'une et l'autre dans le cabinet de M. l'abbé Duru.

57.

† SENONES CIV. Croix.

℟. Sans légende. croix.

Catalogue de la vente Faure, en 1846, p. 30.

RAINARD II, COMTE DE SENS.

(851-996.)

58.

† RANARDVOO. Temple sur deux degrés, les colonnes séparées par une croisette.

℟. † ZEOHIIS CILVI. Croix carlovingienne cantonnée de quatre points.

Obole. — Salmon, *Frag. de Numism. Sénon.*, p. 21. 1825.

M, Salomon, comme M. Poey-d'Avant, attribue à Rainard cette monnaie que M. de San-Quintino et la *Revue numismatique* attribuaient à Rainard II, — *Revue Numism.*, 1846. p. 326, planche XVII. La planche de M. Salmon (voir ci-dessus) vaut mieux.

Xe SIÈCLE.

RÉMI D'AUXERRE.

(908).

Un homme, fort illustre dans son temps par ses vertus et par son rare savoir, ouvre le dixième siècle, pour notre histoire locale; c'est Rémi d'Auxerre. On ne sait pas au juste le lieu de sa naissance; l'abbé Lebeuf pense que ce grand homme reçut le jour à Auxerre, ou dans les environs. Rémi n'a guère laissé que des travaux sur l'Écriture-Sainte et la théologie, et quelques traités scientifiques qui ne sauraient avoir place dans notre collection; mais il appartient à notre histoire littéraire et c'est pourquoi nous le signalons ici.

Il a été un des plus illustres docteurs de l'église de France à la fin du IXe siècle et au commencement du Xe, et ses ouvrages ont eu alors un grand retentissement. Il fut d'abord moine à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre où il eut pour maître Heiric, une autre gloire d'Auxerre, et pour condisciple Hucbald de Saint-Amand. Il enseigna à Auxerre, puis à Reims, où l'archevêque Foulques l'appela, pour relever les écoles de cette ville qui étaient tombées, et enfin à Paris où il ouvrit la première école publique. Son enseignement comprenait la théologie, la philosophie et les arts libéraux. Il eut un grand nombre de disciples distingués qui formèrent eux-mêmes les hommes de ces temps-là le plus versés dans la Science et dans les Lettres. On ne sait pas d'une manière précise en quel lieu s'éteignit cette belle lumière de l'église; on pense que l'époque n'en doit pas être reculée au-delà de l'année 908. L'abbé Lebeuf (1) croit avec quelques autres que Rémi a pu finir ses jours en Vestphalie, et il soupçonne qu'un autre écrivain, Raimogala, qui a travaillé au *Gesta Pontificum Autissiodorensium*, peut bien être le même que notre illustre bénédictin dont le nécrologe de la cathédrale d'Auxerre met la mort au 2 de mai.

SES ÉCRITS.

Rémi d'Auxerre a beaucoup écrit. Plusieurs de ses ouvrages sont perdus; voici la liste de ceux qui nous ont été conservés.

I. *Commentarius in Genesim*. Ce livre est resté longtemps à peu près inconnu. Dom Bernard Pez l'a publié dans son *Thesaurus anecdotorum novissimus*; *Augustæ-Vindel.* 1721-1729, et Migne, *Patrologiæ Cursus*, tom. CXXXI, col. 5-134.

Le fonds de ce commentaire est tiré des SS. Pères; c'est un ouvrage édifiant et bien écrit, mais qui laisse quelquefois à désirer pour la justesse des explications allégoriques et pour la solution des difficultés que présente le premier livre de Moyse.

II. *Enarrationes in Psalmos*. Imprimé à Cologne, en 1536 et peut-être

(1) *Mém. concernant l'hist. d'Auxerre*, tom. II. p. 482.

encore en 1538; mais dans les *Biblioth. Patr.* de Cologne et de Lyon, au tom, XVI, p. 1041-1300.

Sixte de Sienne, qui avait soigneusement examiné ce Commentaire, y retrouve, avec les explications que Rémi a tirées de son propre fonds, l'abrégé de ce qu'il y a de plus important dans les travaux de S. Ambroise, de S. Augustin et de Cassiodore sur le même livre.

« Il est peu de commentaires sur les Psaumes d'où l'on puisse tirer plus de lumière pour le sens spirituel, et plus de connaissance sur presque tous les points de la religion chrétienne; il doit donc paroître surprenant qu'on en ait fait si peu d'éditions. » (*Hist. Lit. de la France*, tom. VI).

On voit dans le *Bibliothec. Bibliothecar.* du père de Montfaucon, que le *Maître des sentences* estimait tellement ce commentaire de notre Rémi, qu'il le joignit à ceux de S. Jérôme, de S. Augustin et des autres Pères, pour en former la chaîne des Pères sur le Psautier.

III. *Commentarium in Cantica Canticorum.* Sigebert, Trithème et Sixte de Sienne ne doutent pas, après une lecture attentive, que cet ouvrage ne soit de Rémi, bien qu'on l'ait souvent imprimé sous le nom d'Haymon d'Halberstat. Il a paru à Cologne, en 1519, avec un commentaire sur les XII petits Prophètes, excepté Osée. Puis en 1529, mais avec Osée. Il fut réimprimé au même lieu en 1533, et le Catalogue de Guillaume Crowei en indique une édition de 1531. Il reparut séparément à Vorms, en 1631, in-8° et, selon Wion, une autre édition avait déjà été donnée en 1545, à Anvers et à Cologne. Le *Patrologiæ Cursus* reproduit celle de Cologne 1529, dans son tom. CXVII, col. 295-358, en le mettant sous le nom d'Haymon d'Halberstat; mais dans le tom. XXXI, il le restitue à Rémi.

Nous avons lu quelques passages de ce commentaire avec plaisir. L'auteur y est simple, clair et édifiant, comme presque toujours.

IV. *Enarratio in duodecim prophetas minores.* Cet ouvrage a également, mais à tort, été attribué à Haymon d'Halberstat et publié, comme nous venons de le voir, avec le Commentaire sur le Cantique des Cantiques; mais, en 1545, Jean Henten, de Malines, l'a restitué à son véritable auteur et l'a publié en un volume in-folio. Cette édition a été reproduite dans la Bibliothèque des Pères. Ce qu'il y a de singulier, c'est que, dans ces deux éditions, Osée manque, et

il était certainement dans l'édition de 1529. Migne le donne dans le *Patrolog. Cursus*, sous le nom d'Haymon d'Halberstat, tom. CXVII. col. 9-294. Osée y est.

La Bibliothèque d'Auxerre possède un beau volume in-folio, manuscrit du XIIIe siècle qui renferme cet ouvrage. Ce manuscrit n'a point de frontispice. Il commence par « Incipit prologus sancti Jeronimi », donne d'abord le texte des XII petits Prophètes, dans les dix-neuf premiers feuillets, et, au verso du dix-neuvième, vers le bas de la première colonne, on lit, en lettres rouges:, « In Christi nomine incipit Tractatus domni Remigii in expositione duodecim Prophetarum; » puis : « Expositio Osée incipit feliciter ». Le texte est en rouge et l'explication en noir jusqu'à la fin. Le volume contient cent dix-neuf feuillets; au verso du cent dix-neuvième, à la seconde colonne, on lit en rouge : « Explicit expositio domni Remigii XII prophetarum. » Nous avons comparé le texte de ce manuscrit avec celui qu'a reproduit l'abbé Migne, au premier chapitre d'Osée, et nous y avons trouvé des leçons différentes; mais qui sont la plupart sans grande importance.

Jean Heuten, voulant donner une idée générale de ce commentaire, annonce, dès le frontispice, qu'on y trouvera une grande briéveté jointe à une clarté merveilleuse, expressions qu'a copiées le Cardinal Bona, pour faire en deux mots l'éloge de l'ouvrage. L'éditeur qui le publia, en 1529, entre beaucoup plus dans le détail. Après avoir loué l'exactitude de l'interprète, sa piété, son érudition, il dit que l'auteur a semé dans cet écrit de beaux traits de l'histoire, que les allégories y sont appuyées d'excellents endroits, tirés de l'Ecriture; qu'il y éclaircit avec beaucoup d'ordre les faits rapportés d'une manière confuse, en leur donnant une suite et un arrangement qui y répandent une grande lumière, et qu'il a réussi à expliquer les difficultés que font naître et les termes et le sens du texte sacré. C'est là effectivement un des principaux caractères de Rémi, comme il est aisé de le voir par son Commentaire sur les Psaumes. Notre éditeur ajoute enfin que l'auteur montre partout Jésus-Christ et son église et dévoile habilement les mystères qui regardent l'un et l'autre. Après tout, quoique Rémi s'attache particulièrement au sens spirituel, il ne néglige pas le littéral, et c'est par là ordinairement qu'il commence à expliquer son texte. Somme toute, c'est encore là un excellent livre.

V. *Commentarius vastus in Matthæum*. Cet ouvrage est resté manuscrit. Du temps d'Arnoud Wion, il y en avait un exemplaire dans la Bibliothèque de Saint-Georges, à Venise. Il commençait ainsi : « *Admonendi sumus...* » Un autre a été vu à Munich (1). Peut-être avec des recherches et de la patience arriverait-on à retrouver ce manuscrit et à pouvoir en faire présent au public.

Il est probable que Rémi a écrit sur les quatre évangélistes. Il y a des preuves, dit dom Rivet, que notre auteur travailla également sur S. Luc et sur S. Jean (2).

VI. *In divi Pauli epistolas expositio*. On a attribué cet ouvrage à S. Rémi de Reims, à Primase, évêque d'Afrique, à Rémi, archevêque de Lyon, et le plus souvent à Haymon d'Halberstat, mais sans trop de fondement, et il n'y a plus aujourd'hui de doute sur le véritable auteur de cet excellent commentaire. On peut lire, pour plus ample information, le savant article de Dom Rivet dans *l'Hist. Littéraire de la France*, t. VI, p. 110. Dom Montfaucon donne les titres de plusieurs manuscrits de cet ouvrage, *Biblioth. Bibliothecar.* 217, 218, 222, 228, 434. 434, 743, 744, 1137.

Quant aux éditions, il y en a trois de Paris, in-8°, sans date, sous le nom d'Haymon d'Halberstat, chez Denys Gayot, Roland Charpentier, et Ambroise Girault, voici les autres :

Réné Benedicti, Strasbourg, in-folio, 1519. Elle est bonne et rare. Cologne, in-8°, 1529; c'est Crowei qui l'indique. Cervicorne, Cologne, et Hagueneau, 1531, 1534. Paris, in-folio et in-8°, 1533, 1538. Encore à Paris, chez Roigni, in-8°, 1541. Fouchier 1542. Paris 1543 in-4°, Basle in-8°, 1550. Paris in-8° 1556. Rome in-folio 1598. Paris, in-8°, 1556. Rome, in-folio, 1598. Mayence, in-folio, 1614, 1617. Mais sous le nom d'Haymon, et, en dernier lieu, sous celui de Rémi de Reims, et enfin, à Cologne, en 1618, sous celui du véritable auteur. Le *Patrologiæ Cursus* le met sous le nom d'Haymon d'Halberstat dans son tom. CXVII, col. 361, et il l'indique comme appartenant au moine d'Auxerre, dans son tom. CXXXI, col. 843, 844.

(1) *Hist. Lit.* tom. VI.
(2) *Ib.*

« Après que l'Anonyme de Molk a assuré à Haymon-le-Sage, moine de Saint-Germain d'Auxerre, c'est-à-dire à Rémi, le Commentaire sur S. Paul, qu'il qualifie un ouvrage immense « librum infinitæ quantitatis; il ajoute qu'il avait aussi composé une excellente explication de l'Apocalypse : « Scribit explanationem egregiam in librum Apocalypsis (1). »

VII. *Expositio Apocalypsis Joannis apostoli.* L'inscription des manuscrits a fait attribuer ce livre à divers auteurs; Dom Rivet le restitue enfin à Rémi et fait remarquer que Montfaucon indique plusieurs manuscrits qui portent son nom expressément. D'ailleurs, comme plusieurs l'ont remarqué, et Lebeuf en particulier (2), c'est visiblement son style et sa marche.

VIII. *Interpretatio nominum hebraicorum Scripturæ.* On a attribué cet opuscule à Bède et il se trouve au tome III de ses œuvres. Le père Oudin le restitue à Rémi. Son nom, en effet, se lisait sur deux manuscrits de l'*Interpretatio* qui se trouvaient à la bibliothèque Saint-Victor, à Paris, sous les marques QQ. 19; QQ. 22.

IX. *Expositio Missæ.* Cet écrit a paru dans le Centon de Lazius, Anvers, 1560; dans le *Bibliotheca Patrum* de Margarin de la Bigne; Paris, 1589, tom. VI, col. 555-574; c'est la 2e édition. On l'a réimprimé avec les œuvres d'Alcuin dans les ouvrages supposés sortis de sa plume. Il y forme le chapitre XL du *Liber de divinis officiis.* Il a passé ensuite avec le même ouvrage dans les Bibliothèques de Paris, et puis on l'en a détaché pour le mettre à la tête des écrits de Rémi, au tome XVI de la Bibliothèque des Pères et de Lyon.

L'abbé Migne l'a reproduit dans le *Patrolog. Cursus*, mais dans le *Liber de divinis officiis*, attribué à Alcuin.

Nous avons comparé ce dernier texte avec celui de Margarin de la Bigne, et nous avons trouvé les différences dont parle l'*Hist. Littéraire de la France.* VI. 117 « En conférant le texte de celle-ci (l'édition de Lyon) au texte d'Alcuin, nous avons remarqué qu'il se trouve réciproquement dans l'un diverses choses qui ne sont pas dans l'autre. Cependant l'édition de la Bibliothèque des Pères est préférable à celle d'Alcuin. »

(1) *Hist. Lit.* VI. p. 119.
(2) *Dissert.* I. p. 278.

Le même ouvrage dit, à la page 116 : « Cette explication de la messe, quoique succincte, est très édifiante et fort instructive. Il seroit à souhaiter qu'on en fît une traduction en notre langue et qu'on la mît entre les mains des fidèles. Ils auroient une notion suffisante de nos saints mystères auxquels la plupart d'entr'eux assiste, sans presque savoir ce qui s'y fait, et avec quel esprit on y doit assister. » (*Hist. Littér. de la France*, t. VI.) Nous avions fait la même réflexion, avant de l'avoir lue dans Dom Rivet, et nous tâcherons d'accomplir ce vœu pieux. Nous pourrons par là payer un juste tribut d'estime à l'un des plus célèbres écrivains d'Auxerre, et réveiller son souvenir au milieu de nous ; cette traduction est commencée.

X. *Tractatus de dedicatione ecclesiæ.* Dom Martène le donne, *De Ritib. eccl.* tom. III, page 305-323; Migne l'a reproduit, *Patrol. Curs.* t. CXXXI. col. 845-866. On peut apprendre dans ce traité ce qui regarde la dédicace des églises; mais le style en est inférieur à celui de l'ouvrage précédent.

XI. *De Ratione gubernandæ ecclesiæ.* C'est un livre à retrouver, aussi bien qu'un autre *De Divinis officiis* que l'on croit sorti de la plume de Rémi.

XII. *Epistola ad Dadonem, episcopum viridunensem.* Dom Rivet doute qu'on doive l'attribuer à Rémi (1).

XIII. *De Festivitatibus sanctorum.* Ouvrage à retrouver.

XIV. *Sermones triginta.* « Occurrunt in Lectionario monasterii Mediacensis, ante annos 700 scripto, ex quibus aliquot, qui ad sacramentum eucharistiæ spectant, descripsit Hyacinthus Alliot, hæc Theodericus Ruinartus, in Itinere Alsatico et Lotharingico, t. III. Operum posthumorum Mabillonii et Ruinartii, pag. 441. An vero Alliotus illos ediderit, mihi non constat. » Mig. *Patrol. Curs.* tom. CXXXI, col. 49.

XV. *Homiliæ.* Il est certain que Rémi en avait composé un assez grand nombre; mais il est très-probable que c'est le même ouvrage que le *Sermones*, (sermons) qui lui est attribué par Trithème. On lit dans le *Patrol. Cursus*, tom. CXXXI, col 50. « Ad hunc Remigium Autissiodorensem spectare credo Homilias quasdam legendas in Homiliario quodam manuscripto bibliothecæ can. majoris ecclesiæ Lucensis. Sunt autem : »

(1) *Hist. Lit. de la France*, tom. VI. p. 120.

« Homilia Remigii in illud: *Vigilate ergo quia nescitis, etc.*; incipit: *Hic ego perspicue.* »

« Altera in illud: *De die autem illa*; incipit: *Gaudet Arius.* »

« Altera ejusdem in illud: *Nihil est opertum quod..*; incipit: *Cum debetis « timere.* »

« Altera in illud: *Vos estis sal terræ*; incipit: *Quia dixerat Dominus. etc.* »

« Item Tractatus in illud: *Scitis quia post biduum*; incipit: *Et factum est, « etc., hæc enim sententia.* »

« Item Homilia in illud: *Vespere autem sabbati*; incipit: *Mathæus a parte, « etc.* »

« Item altera in illud: *Magister, attuli filium meum*; incipit: *Retorquet cul- « pam.* »

« Altera in illud: *Dissere nobis parabolam*; incipit: *Sed querendum...* »

« Codex est sæculi, ut arbitror, XII. »

XVI. *Responsio ad Gualonem.* Cette réponse ne se trouve plus; mais Sigebert l'avait lue. Elle avait pour objet deux questions que Gualon avait proposées à Rémi; l'une sur la dispute de saint Michel et du Diable, au sujet du corps de Moyse et dont il est question dans l'épître de saint Jude; l'autre sur le verset 10 du chapitre XI de Job, où il est parlé de Béhémoth. Possevin en dit quelque chose. Quant à Gualon, il occupait le siége d'Autun de 893 à 919.

XVII. *Commentarius in regulam sancti Benedicti.* Ce manuscrit existe à Florence dans la bibliothèque des Camaldules de Notre-Dame-des-Anges. *Hist. Litt. de la France*, VI. 119.

XVIII. *Commentarii in Martianum Capellam, Donatum et Priscianum.*

« M. l'abbé Lebeuf a déterré un autre écrit de notre auteur; c'est un traité sur la musique qui se voit entre les manuscrits de la bibliothèque du roi, sous le nombre 5304, et que l'on croit être l'original de l'ouvrage. Rémi a traité son sujet à la manière des Grecs, et dans le goût que Boèce et le vénérable Bède en avoient écrit avant lui. Il y compte vingt-huit sons ou cordes et nomme dièze la quatrième partie d'un ton. Il sait fort bien distinguer entre ton et son, entre rithme et mélos. » D. Rivet, *France Litt.* VI 119.

Ce traité a été imprimé depuis en plusieurs endroits. On le trouve dans le

Patrol. Cursus de Migne, t. CXXXI. C'est l'édition de Gerbert, *Script. de Music.* t. I.

«... Rémi... fit des gloses ou un Commentaire sur Donat, le grammairien, que les siècles postérieurs ont estimé comme utile. Cet ouvrage se trouve manuscrit dans plusieurs bibliothèques, tant en France qu'en des pays étrangers. Deux manuscrits de la bibliothèque du Roi, l'un dequels a appartenu à la bibliothèque Colbertine et un troisième de celle de Saint-Victor de Paris, cotté *J. JJ.* 18, en contiennent des copies entières. On voit nommément dans le manuscrit 5304, le même d'où M. l'abbé Lebeuf a tiré une notice du traité de Rémi sur la musique, l'ouvrage de notre auteur divisé en sept parties, autant que l'on comptait d'Arts libéraux. Il y traite, suivant le génie de son siècle, de la Grammaire, de la Dialectique, de la Rhétorique, de la Géographie; de l'Arithmétique, de l'Astronomie ou Astrologie, comme porte le texte, et de la Musique ; ce sont autant de traités sur toutes ces facultés de Littérature, qui ne sont pas de longue haleine puisqu'ils n'occupent pas quatre-vingts feuillets d'écriture. Le manuscrit 135 de la Bibliothèque de Saint-Evroul contient un Commentaire sur Donat, à peu près dans le même goût, mais on a négligé d'y mettre le nom de l'auteur, »

« Ce que fit Rémi à l'égard de Donat, le grammairien, il voulut aussi le faire envers Martianus Capella : non seulement il commenta son traité des sept Arts libéraux; mais il expliqua aussi ses deux livres sur les Noces de Mercure et de la Philologie. Ses Commentaires (étoient) divisés en neuf livres.... On les trouve aussi aujourd'hui dans divers manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres.... »

« A tous ces écrits sur les Belles-Lettres, Rémi ajouta encore une explication de Priscien, dont il se trouve divers fragments dans les œuvres manuscrites de quelques Bibliothèques.... » *Hist. Lit. de la France*, t. VI. p. 119, 120.

La liste des ouvrages de Rémi ne finirait pas ici sans l'injure du temps. Lebeuf ajoute : « Il m'a paru qu'il y auroit encore d'autres ouvrages à attribuer à notre Rémi. Par exemple un grand Commentaire sur Ezéchiel, écrit de la main d'Heldric, abbé de Saint-Germain d'Auxerre, en 990, et conservé à Saint-Germain-des-Prez sous le nom d'Haymon. Un autre sur Isaïe, conservé à Pontigny. Tous les deux sont de son style et le catalogue de Cluni marque

que Rémi avoit écrit sur les grands prophètes comme sur les petits. Puis, selon le catalogue des manuscrits d'Angleterre, Rémi avoit écrit : *In opus Paschale Sedulii*, et selon celui de Saint-Remi de Reims, il avoit aussi écrit sur les Poèmes d'Arator. » (*Leb. Mém.* t. II. 484.)

Il serait bien désirable qu'une édition complète des œuvres de Rémi fût entreprise, car elle reste à faire. Ce serait un beau présent à offrir à la religion et à la gloire d'Auxerre. Le style de notre auteur est simple, mais il est clair et concis; Rémi a du fonds, de l'érudition et il est pieux; il instruit et il touche. Puisse cet appel que faisait déjà Dom Rivet, dans l'*Hist. Littéraire de la France*, il y a plus d'un siècle, être entendu plus favorablement aujourd'hui ! Ce monument, élevé à la mémoire d'une de nos illustrations littéraires, honorerait ceux qui auraient le courage de l'entreprendre.

VAUTIER, ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 923).

Vautier, ou Waultier, ou Gauthier (Valterius), premier de ce nom, fut d'abord chanoine de Sens. Il ne fut pas moins illustre, au témoignage de Gislebert, par sa noblesse que par son savoir : « Generosi stemmatis nobilitate et totius scientiæ eruditione clarissimus. » Il succéda à Erard sur le trône archiépiscopal, en 887, selon quelques-uns ; en 888, selon Mathoud. Il sacra Hérifrid, évêque d'Auxerre, la même année, et Eude, roi de France. Il présida le concile de Meun-sur-Loire, en 891. En 892, il fit partie de l'assemblée des Etats à Verbérie. Quatre ans après, Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne, s'étant rendu maître de Sens, fit mettre en prison Vautier, qui lui avait résisté. Plus tard, cet archevêque rentra dans les bonnes grâces de la maison de Bourgogne et sacra roi de France Raoul, fils du duc Richard (923). L'année précédente, il avait sacré Robert. Vautier mourut le 19 novembre 923 et fut enterré à Saint-Pierre-le-Vif.

Margarin de la Bigne, et toutes les bibliothèques des Pères après lui, nous ont conservé des statuts que fit Vautier pour le maintien du bon ordre dans sa province. Les voici :

CONSTITUTIONES EX CONCILIO GALTERI, ARCHIEPISCOPI SENONENSIS.

I. Statuimus, ut abbates, et priores conventuales, qui nec venerint, nec se excusaverint, prætendendo canonicum impedimentum, per octo dies ab ingressu ecclesiæ suspendantur, et pœna, quantum ad hoc conciliis statuta est, sub comminatione majoris pœnæ, si aliis annis supra his culpabiles inveniantur.

II. Propter scandala gravia quæ ex monialium conversatione proveniunt, statuimus de monialibus nigris, ne aliquem dispositum recipiant in domibus suis ab aliquibus personis, nisi de licentia episcopi sui : maxime arcas clericorum, vel laicorum, custodiæ causa minime permittant apud se deponi.

III. Item communiter omnes in refectorio comedant, et in dormitorio dormiant, nisi ex causa justa et necessaria, de licentia speciali abbatissæ aliter fieri permittatur.

IV. Item cameræ monialium omnes destruantur, nisi aliqua quæ in susceptione episcopi necessario retineatur, vel ad infirmariam faciendam, vel alia de causa, quæ episcopo justa et necessaria videatur.

V. Item quod moniales nullatenus exire permittantur, vel extra pernoctare, nisi ex magna causa et raro ; et abbatissis injungatur, ne aliter egredi permittantur ; et si aliquando abbatissa ex causa justa alicui permittat, eidem injungat quod sine mora revertatur.

VI. Ostia suspecta et superflua obstruantur, circa hoc autem episcopi diligentiam adhibeant et curam, per se et per ministros suos ; et vitas et conversationes ipsarum restringant, ut, per eorum diligentiam, scandala, quæ in præsenti de vita earum proveniunt, sopiantur.

VII. Statuimus, ut omnes judices, tam ordinarii quam delegati, temperent se et refrenent a generalibus excommunicationibus ; nec in generali participantes excommunicent, nisi valde gravis et enormis excessus contingat.

VIII. Moneantur capitula sæcularium personarum, maxime cathedralia, ut ipsi conveniant, et ordinent, et tractent quod in ecclesiis suis

die et nocte, per se et per clericos ecclesiarum, divinum servitium assidue, competenter, secundum numerum institutorum, et facultatem ecclesiarum celebretur, et circa servitium divinum diligentiam et curam adhibeant efficacem, ita quod modus habendi se in ecclesia, tam in choro quam extra, evidenter et sufficienter, ubi emendatione opus erit, emendetur infra annum.

IX. Moneantur etiam canonici et clerici sæculares, quod ipsi, in habitu suo et aliis, præcepta tradita in generali concilio fideliter et obedienter observent.

X. Statuimus ut in locis sive prioratibus, ubi conventualis congregatio solet esse, si facultates illius ecclesiæ suppetant, conventus ibidem restauretur.

XI. Item quod in domibus sive locis, ubi solebant esse prioratus, si facultates locorum sufficient, monachi vel canonici regulares ad divinum servitium ibidem celebrandum reducantur.

XII. Monemus abbates et priores conventuales, quod tot servitores in abbatiis et prioratibus sibi subditis instituant, si ad hoc sufficiant facultates locorum, quot ibi deservire solent : et ne pensionem sive censum ab eisdem exigant, quem non solent exigere ab antiquo, nisi forte alicui ex justa causa ab episcopo suo permittatur.

XIII. Statuimus quod clerici ribaldi, maxime qui vulgo dicuntur de familia Goliæ, per episcopos, archidiaconos, officiales et decanos christianitatis, tonderi præcipiantur, vel etiam radi ; ita quod eis non remaneat tonsura clericalis : ista tamen quod sine periculo et scandalo ita fiant.

XIV. Item antiquum statutum concilii provincialis rursus renovantes præcipimus, quod quando aliqua terra, propter delictum domini terræ vel ballivorum, supposita fuit interdicto, nullatenus relaxetur, donec ad arbitrium et moderamen relaxantis presbyteris parochialibus de damnis et de perditis interdicti occasione illatis plene fuerit satisfactum vel de satisfaciendo cautum.

Biblioth. Patr. Marg, de la Bigne. t. VI, col. 532, Labbe *Conc.* t. IX, col. 577-578.

NOTES TIRÉES DE LA COLLECTION DE LABBE.

I. «.... Nec venerint, » videtur deesse : « ad Synodum. »
«.... Inveniantur » videtur deesse : « mulctentur. »
II. «.... Aliquem dispositum.... » forte : « aliquod depositum. »

LES RELIQUES DE SAINT MARTIN A AUXERRE.

C'était en 853, les Normands portaient partout dans nos contrées le pillage et la désolation. Après un siége de six mois, ils avaient pris et saccagé Le Mans, et Tours tremblait de frayeur à la nouvelle que ces barbares s'apprêtaient à lui faire subir le même traitement. La terreur alla si loin dans cette ville que ses habitants manquèrent cette fois de confiance dans le pouvoir de saint Martin, leur défenseur si renommé par les merveilles qu'il avait tant de fois opérées en leur faveur. Ils craignirent même de perdre ses reliques. Les chanoines donc, au lieu de chercher à se faire contre l'ennemi un rempart du corps vénéré du saint évêque, résolurent de l'envoyer ailleurs. On le porta au monastère de Cormeri, puis à Orléans, puis à Saint-Benoît-sur-Loire.

Le bruit s'étant plus tard répandu que les Normands marchaient sur Orléans, notre pays, paraissant une retraite plus assurée, eut l'honneur de recevoir à son tour le saint dépôt. Il fut d'abord placé à Chablis et enfin à Auxerre. Des miracles nombreux glorifièrent saint Martin dans cette espèce d'exil et notre thaumaturge lui-même, le grand saint Germain, parut oublier sa puissance pour laisser à son hôte l'honneur de tant de merveilles.

Auxerre était fière et heureuse de posséder les reliques de l'évêque de Tours et ses habitants les regardaient en quelque sorte déjà comme un bien qui leur appartenait. Mais les Normands dirigèrent leurs courses du côté de la Bourgogne et les Tourangeaux se hâtèrent de redemander leur trésor. On voulait le leur refuser. Il fallut toutefois se résigner à le rendre.

Ce récit épisodique a été publié dans un opuscule intitulé : *De reversione beati Martini a Burgundia*, et attribué constamment, jusqu'au XVIIIe siècle, à saint Odon de Cluni. L'abbé des Thuilleries en a prouvé la supposition, dès

1716, dans une dissertation publiée en juin dans le journal de Trévoux. Nous n'avons point à entrer ici dans cette discussion. Ceux qui voudraient s'en occuper n'auraient qu'à consulter l'*Histoire Littéraire de la France*, tome VI, p. 249. Ce savant ouvrage leur indiquera toutes les sources nécessaires pour étudier cette question. Mais, bien que cet écrit paraisse aujourd'hui l'œuvre d'un imposteur, il a été approuvé par tant d'hommes érudits et cité par de si graves historiens, et son récit a quelque chose de si intéressant pour nous, que nous croyons devoir en donner ici la partie qui nous regarde. Nous la tirons du *Bibliotheca Cluniacensis.*

Alberic de Trois-Fontaines le donne à Odon de Cluni sans hésiter. Il a été reproduit dans le *Gesta consulum Andegavensium*. Le *Bibliotheca Cluniacensis* y a joint quelques variantes; dans le *Patrologiæ Cursus*, tome CXXXIII, col. 815 et 838, où il le met, M. l'abbé Migne l'accompagne de notes intéressantes ; nous reproduisons ici les unes et les autres.

DE REVERSIONE BEATI MARTINI A BURGUNDA EXCERPTA.

IV..... Paucis vero elapsis diebus, fama pervigili rursum prænunciante quod jam Rollo Aurelianis advenisset, sanctarum bajuli reliquiarum Chableiam veniunt.

V. Tempore autem permodico ibidem commorati, metu convalescente iterum, cum thesauro illo incomparabili Antissiodorum usque perveniunt. Episcopus vero fama perambula præmonitus, et tota civitas, obviam ruunt, et tantum hospitem cum honore non indebito deducunt, et in ecclesia beati Germani, secus ejusdem præsulis feretrum, Martini non imparis corpus reponunt. Per merita igitur beati Martini, virtutes ibidem et miracula innumera fiunt. Cæci quidem visum, claudi gressum, febricitantes sanitatem, aridi sospitatem, leprosi mundationem, paralytici membrorum reintegrationem recipiunt. Fama vero quæ clam nihil agere consuevit, per universas regiones sanitatum gratiam divulgante, tanta illic in dies infirmantium multitudo confluebat, ut ex numeri innumera æstimatione, regio cuilibet exercitui assimilata videretur. Et

quia civitas tantæ insufficiens multitudini universos capere non poterat, per circumjacentes vicos hospitandi gratia diffundebantur. Omnibus pro voto per merita beati Martini antistitis salus optata reddebatur. In familiæ vero ejusdem episcopi usum universa infirmantium transibat oblatio. Tantus autem oblatæ pecuniæ excrevit cumulus, ut numerum quantitas excedens antissiodorensibus clericis invidiæ fomitem ministraret. Unde cupiditatis et invidiæ stimulo perurgente, Martini ministros taliter alloquuntur : Quoniam tam a nostro, quam a vestro pontifice virtutes et miracula indifferenter fiunt, æquum est ut, si quid utilitatis exinde pervenerit, utriusque ministri in commune partiantur. Quibus evidenti ratione satisfacientes illi, postulantes jus communionis in hunc modum dissolvunt, dicentes. Antequam Martinus noster huc adveniret, vestro hic perordinante Germano, nullorum mentio miraculorum erat. In adventu vero nostri antistitis, piis ejus id obtinentibus meritis, et signorum frequentia evidens exhibetur, et ex impensæ per eum salutis respectu, hujusmodi nobis beneficia proveniunt. Ut autem ex animo vestro omnis super hoc dubietatis scrupulus excludatur, leprosus hic, qui præ oculis est, in medio, si placet, Præsulum sanandus inferatur. Si vero a Martini latere leprosi latus positum convaluerit, et Germani lateri ejusdem latus adjunctum in lepra perstiterit, virtutis auctori Martino miraculum ascribatur. Si autem e converso, a Martini parte leprosi pars posita non curatur, et Germano pars inhærens sanetur, ad Germani meritum patefacta virtus et miraculum transferatur. Adquiescunt utique, et prolata indicii sententia ab omnibus approbatur.

VI. In argumentum igitur agnoscendæ veritatis, in medio Præsulum leprosus ponitur. Decursis itaque nocte illa vigiliis et orationibus, laudibusque, mane illucescente, convenientibus utrinque partibus, medietas hominis a Martini parte posita, sana et incolumis reperitur. Pars autem altera, occulto Dei judicio, salvanda differtur. Ut autem per miraculum evidentius fides clarius, atque celsior eluceret, leprosi iterum pars sananda versus Martinum vertitur. Et, mane facto, sub oculis omnium, homo totus ex integro alteratus in salutem invenitur. Sopita igitur est mutualis hæc contentio, et Martini cultoribus extunc et deinceps infirmantium

universa cessit in pace oblatio. O admirabilis urbanitatis Germanum pontificem, qui, cum tanti meriti esset ut mortuos suscitaret, in domo sua hospiti suo tantum detulit honorem, ut in signorum exhibitione eo se videri vellet inferiorem! O signi potentis Martini attollenda præconia, qui pontificalis ministerii dignitatem ubique in omnibus, licet exul, observans, et civitatem exilii sui susceptricem miraculorum gratia illustravit, et suis sequacibus benignum, largum et affluentem se sempe, exhibuit! Elapsis postmodum quampluribus annis, pace Ecclesiæ reddita Rollone fidei restituto, Turonici viri dominum et patronum suum, requirendi gratia, Autissiodorum proficiscuntur.

VII. Conveniunt igitur Armarium ejusdem urbis episcopum, ut eis suæ licentia permissionis, proprium reducendi pontificem copia tribuatur. Quibus ille tale fertur dedisse responsum. Nolo Ecclesiam meam tanto defraudari thesauro, quia episcopus factus eo vestitam inveni. Videntes itaque Turonici, se per eumdem episcopum nihil proficere, ad regem Francorum, qui tunc temporis erat, meliora sperantes resiliunt: humili prece eum [rogantes ac] obsecrantes interpellant, ut Turoni et Martinum suum restitui jubeat, et urbem pastoris absentia, eo recepto, in gaudium convertat. Ad quos rex ait : Cum utraque civitas regii sit juris, et ab utraque nobis indifferenter serviatur, indignum ducimus, ut Autissiodorum, quæ de thesauri hujus possessione saisita est, præjudicii violentia spoliemus, et Turonum vestram, quæ huc usque illius vestituram amisit, investiamus. Decedentes itaque Turonici, ad propria frustrati revertuntur. Cogunt igitur concilium cum Adalando turonensi archiepiscopo, Raimone Aurelianensi, et Mainoldo Cenomannensi, et cleri plebisque multitudine coacta, consilium ineunt quid facto opus esset. Eo tempore, vir illustris Gastinensis comes Ingelgerius, Hugonis ducis Burgundiæ nepos, Lochiæ et Ambaziæ dominus, strenuus armis, summa potestate et probitate præditus erat, et Andegavensem consulatum ex regio munere nuper sibi impartitum procurabat. In Autissiodorensi etiam urbe aulam propriam, et vineas, et prædia [habebat] suburbana, et possidebat. Cum igitur tantum virum hujus negotii peragendi commoda confluerent, allegationis suæ officio fungi ab universis acclamatum est.

Cum autem ad eum ob istiusmodi causam nancios dirigere procurarent, per subvenientem Dei, ut credimus gratiam, sancti Martini, ut ei moris est, oraturus intravit ecclesiam. Exiens autem ab ecclesia, ab universis cum gaudio suscipitur, et ab omnibus ei honor debitus et reverentia defertur. Cum in medio eorum consedisset, tanquam a Spiritu-Sancto præmonitus in hæc verba prorupit : Viri Turonici, viri divitiis affluentes, cum divite ingenii vena calleatis, et prudentia et fortitudine polleatis, miror admodum, et vehementer obstupesco, cur gaudium vestrum, lumen patriæ (vestræ), vestrum, inquam, antistitem Martinum tam longo exilio relegatum, vestra id agente incuria, reducere neglexistis. Cui illi cum lacrymis aiunt : Gratias vobis agimus, et primum divinitati, quæ tuo id imperavit cordi, ut de talibus nobiscum dissereres, et nobis in desiderio positis, desiderii nostri desideratum commonitorium faceres. Non est, inquiunt, Domine mi, nostræ, ut putas, incuriæ : sed regis Franciæ pigra segnities nos impedivit, et Autissiodorensis antistitis pervicax violentia nobis Martinum nostrum cum multo labore et instantia requirentibus denegavit. Quoniam igitur obstinati illius antistitis cor induratum est, et quasi alter Pharao factus est, non vult dimittere virum Dei, nisi in manu forti. Proinde te, Domine, cui nobilitas, et strenuitas, et probitas etiam et potestas suppeditant, communi et humili supplicatione [rogamus et] obsecramus, ut zelo Dei, et beati Martini amore ductus, huic te conformes allegationi, et ipsum et cum ipso gaudium huic luctuosæ restituas regioni.

VIII. Videns igitur vir illlustris Ingelgerius, universitatis illius post Deum spem in se penitus poni, lacrymas supplicantium miseratus et vota, promittit se injunctum sibi negotium pro viribus exequuturum. Collecta igitur tam peregrini exercitus quam proprii multitudine non minima, sex fere millibus tam militum quam equitum secum electis, Autissiodorum venit. Continuant interim Turonici, ex sui præcepto pontificis, unius hebdomadæ jejunia, et suum sibi reddi Martinum Deo supplicant jugi oratione, et precum instantia. Stupet Autissiodorum civitas armato milite et inspirato se repleri. Diei igitur crastinæ aurora illucescente, peregrinus comes impiger, postquam in ecclesia ante dilecti

archipræsulis Martini corpus cum lacrymis orans, peregrinationis suæ preces et vota persolvit : convenit episcopum super depositi restitutione, dicens : Pontificis nomen cum te et honor delectet, cur hujus prænominis etymologia perdita, virtutum pontem non facis, sed subvertis, et gregi tuo factus forma deceptionis et doli, vestigiis inhærentem a sublimi veritatis via dejicis, et in perditionis præcipitium ire compellis ? Cur necessitatis tempore thesaurum fidei tuæ commissum, dilationis innectens moras, reddere contemnis ? Unum ergo tibi ex duobus elige : aut Turonicis suum Martinum, dilationis cessante mora, restitue ; aut te nullatenus redditurum responde. Cui episcopus in his verbis stomachatus ita respondit : Non decet peregrinum cum armata manu loca sancta invisere, nec Sanctorum pignora viribus et armis velle sibi vendicare. Hodie tamen cum tuis patienter sustine, et quid super hoc acturus sim, crastina tibi dies declarabit. Communicato interim cum coepiscopis, qui tunc forte aderant, consilio, quis actionis hujus exitus vel finis esse valeat, percunctatur. Cui Siagrius Eduensis, una cum Domnolo Tricacensi, ad ipsum sapienter respondit : Non decet episcopum aliena rapere, vel cujuslibet depositum fraude, vel violentia velle surripere. Beati siquidem Martini corpus, hostili urgente gladio, a Turonicis huc allatum, et ab eis penes te repositum novimus. Quod ergo a fidelibus fideliter tibi commissum est, tu quandoque fidelis restitue, et fidei læsæ damna resarciens, exasperato comiti, verbis eum lenibus, et officiis demulcens, postulata concede. Nisi enim spontanee, et cito reddideris, ad tui dedecus et ignominiam ablatum protinus tibi videbis. Fac igitur de necessitate virtutem, et antequam imminens extorqueat necessitas, palliata prudens præstet liberalitas. Acquiescit episcopus, et Andegavensi allocutione blanda delinito optatum exponit thesaurum. Affuit etiam et divinæ memoriæ abbas Herbenus coram episcopis, una cum Ingelgerio, jam sine sociis. Divina, siquidem providentia, et beati Martini oratione assidua mediante, jam promoti erant per universæ Burgundiæ provinciam omnes et singuli in episcopatibus et abbatiis : scilicet ut qui cum exulato exules advenerant, ab ipso exulato, in ipso exilii solo divitiis et honoribus sublimarentur. Denique ipsis mandavit per veredarios sæpe-

fatus abbas Herbenus, ut interessent ducatui, et ad evehendum corpus sæpenominandi antistitis : ut quem simplices monachi et exules a loco proprio in exilium adduxerant, jam episcopi et abbates constituti ipsum solum exulem loco proprio restituerent. Quod et factum est. Celebrata igitur propria de sancto Martino missa solemniter, Ingelgerius Andegavensis et Abnarius Antissiodorensis assumptum onus illud nobile suis imponentes humeris, repatriandi aggrediuntur iter. Deducunt pontifices cum hymnis et laudibus sancti antistitis reliquias, necnon et clerus devotus, et vulgi undequaque decurrens frequentia. Reversis vero deductoribus illis Martini, exercitus aggressum capit iter, et optato potitur triumpho Debitum servitii pensum ab abbate, et monachis, necnon et clericis Deo in dies devotissime exhibebatur, et missa quotidie celebrabatur. In nobili illo exercitu nullus mollis vel effeminatus : nemo ibi feminam, nemo rapinam noverat ; sed ex mercato competenti vivebat.

VARIANTES ET NOTES.

IV. «... Chableiam... » Antea « Clabeiam » sed corrupte. *Bibl. clun.*

V. «... Antissiodorum usque... » Historia dominorum Ambazientium : « Mortuo autem Carolo Calvo, Dani, qui in infidelitate remanserant, cum Huastin duce suo Gallias tribus (Al. triginta, qui quidam sexaginta) annis infestantes, beati Martini corpus Antissiodoro canonicos transferre compulerunt. » Et tabulæ Majoris Monasterii : « Ipsum sancti Martini monasterium, quod juxta urbem erat, concrematur, monachi et clerici trucidantur, et venerabile corpus sancti antistitis Autissiodorum defertur. »

Melius Autissiodorum : Sic enim Ammianus Marcellinus, lib. XVI : *Percusso eodem itinere Autissiodorum pervenit.* Unde et apud Frodoardum *Autisiodorensis episcopus*, et, in Nithardo, lib. I, *Autisiodorensis pagus.* Dicitur tamen et *Altissiodorum*, quæ Ptolemæo, quondam *Autricus*, uti docet Hericus, in vita sancti Germani, his versibus :

Celtica qua medios expergit Gallia tractus

Urbem haud incelebrem Galli posuere, etc.

. . . . . .

Sive sequax usus dicas, Autissiodorum
Seu mutilare velis, et dixeris Altiodorum, etc.

Altiodorum pro *Altissiodiorum*, versus causa dixit.

J. P. Migne.

«... fama perambula... » præambula. *Bibl. clun.*
«... omnibus... » autem. *Bibl. clun.*
«... ejusdem episcopi... » pontificis. *Bibl. clun.*
«... ut numerum... » munerum. *Bibl. clun.*
«... provenerit, utriusque ministri in commune partiantur... » Pervenerit, utriusque in commune partiatur. *Bibl. clun.*
«... postulantes... » Postulatæ... *Bibl. clun.*
«... Vestro hic perordinante... » perendinante. *Bibl. clun.*
«... A Martini parte... » latere; *Bibl. clun.*
«... Ad Germani meritum... » merita, *Bibl. clun.*

VI. «... Decursis... » decursa. *Bibl. clun.*
«... vigiliis et... » orationibus (*deest in impr.*).
«... salvanda... » sananda. *Bibl. clun.*
«... atque celsior... » fides certior, clariusque eluceret. *Bibl. clun.*
«... Admirabilis... » admirandæ. *Bibl. clun.*

VII. Conveniunt igitur Armarium... » Januarium. *Bibl. clun.*

«... *Conveniunt igitur Armarium*... Armarius hic, Armarius, sive Abnarius, aut, ut quidam codd. habent, Januarius, neque in tabulis Autissiodorensis Ecclesiæ, neque in chronico Roberti Sancti-Mariani, monachi, qui præcipue res archiepiscoporum Senonensium, et Autissiodorensium episcoporum scripsit reperitur. Quare non dubium quin corruptum sit nomen, ejusque loco forte reponendus Umbaldus, qui post Wallam Ansegisi, Senonensis archiepiscopi, fratrem Autissiodorensem rexit Ecclesiam. Obiit enim circa annum 900, tribus videlicet annis post reversionem corporis sancti Martini, quæ, sicut adnotat ipse sanctus Odo, contigit anno 887. *J. P. Migne.*

«... Factus eo vestitam... » investitam. *Bibl. clun.*

«... Humili prece eum... » rogantes ac (*voces hæ desunt in impr.*) *Bibl. clun.*

«... Ut Turoni... » Turonis, *Bibl. clun.*

«... Et Turonum... » Turonim. *Bibl. clun.*

«... Illius vestituram... » investituram. *Bibl. clun.*

«... Decedentes. . » Decidentes. *Bibl. clun.*

«... Itaque Turonici... » a spe sua. *Bibl. clun.*

«... Cum Adalando... » Adlando. *Bibl. clun.*

«... Cum Adalando Turonensi... » Corruptum et alteratum verbum, imo corruptius adhuc quod tabulæ quædam præferunt, hunc archiepiscopum. Adlandum, Adelerandum, Adelardum, Adalradum, et Aulandum differenter appellantes. Rectum et verum nomen illi fuit Adalaudus, patremque habuit Raimonem Aurelianensem episcopum sicut testantur gesta consulum Andegav., his verbis : « Turonensium nobiles, atque pontifices Adalaudus et Raimo, ambo germani fratres et ex Aurelianensi urbe nobiliter nati. » *J. P. Migne.*

«... Raimone Aurelianensi... » fratri scilicet Adalaudi et archiepiscopi, quem et Rennerium quidam nominant. *J. P. Migne.*

«... Mainoldo Cenomanensi... » qui male *Mannardus* in tabulis apud Bechomarem excusis. *J. P. Migne.*

«... Mainoldo... » et sancto Lupo Andegavensi. *Bibl. clun.*

«... Gastinensis comes Ingelgerius... » Filius scilicet Tertulli, quem (ut legitur in historia Andegav.). « Carolus Calvus ob merita sua charum habens uxorem ei cum aliquanto beneficio in Landonensi castro tribuit, necnon etiam cum aliquibus terris tam in pago Gastinensi, quam in locis aliis per Franciam casatum fecit. » *J. P. Migne.*

«... Hugonis ducis Burgundiæ nepos... » Ex Petronilla filia, sicut eadem consul. Andegav. Historia docet his verbis : « Circa id tempestatis mortuo Tertullo in Francia, filius ejus nomine Ingelgerius, hæreditates ipsius possidens remansit, sub Carolo Calvo tamen generatus. Namque Tertullus nobilem duxerat uxorem ducis Burgundiæ filiam, nomine Petronillam, quæ hunc filium peperit. » *J. P. Migne.*

«... Lochiæ et Ambaziæ Dominus... » Ex parte conjugis Adendis, sive

Adelendæ, Adalandi Turon. archiepiscopi neptis : « Adelerodus (Adalandus) enim, inquit Chronicum Andegav., et Raymo, ambo fratres germani, Turonensium et Andegavorum pontifices, neptem suam Adendim nomine cum alodiis suis, scilicet Ambazio, Buzenciaco et Castelione ei in conjugium copularunt. » Quod ipsum etiam testatur Historia consulum Andegavensium, his verbis. « Pontifices Adalandus et Raymo, ambo germani fratres et ex Aurelianensi urbe nobiliter nati cives, neptem suam Adelendam nomine ei in conjugium copularunt, tradentes ei cum puella per auctoritatem regis et optimatum patrimonia sua, quæ eis in Aurelianensi pago et Turonico hæreditate legitima proveniebant. Nam alodium agnationis eorum erat Ambazium villa tunc tantummodo, et in colle habens ruinas castelli antiqui olim a versutis Normannis deleti. » Sed quod de Lochia, sive Lochio, uterque scriptor tacet, historia vetus rerum Ambazienzium supplere videtur cum ait : « Rex prudens Carolus cuidam nobili viro de Aurelianensi pago nomine Adelando, Lochas castrum, et duas partes Ambaziaci oppidi tribuit. » Si enim Adelandus nepti suæ res omnes, quas in Turonico pago possidebat, dotis nomine, contulit sequitur quod neque Lochas, sive Lochiam, cujus erat Dominus, sibi retinuit.

«... Andegavensem consulatum... » Imo et Aurelianensem vice comitatum, et regiam Turonorum præfecturam. Chronicon Andegavense : « Postea vero Ludovicus, filius Caroli Calvi, vicecomitatum Aurelianensem, et præfecturam Turonorum et dimidium Andigavis comitatum ei in casamento dedit : » Et historia consulum Andegavensium : « Postea vero ipse rex prædictus vicecomitatum Aurelianensis civitatis in casamento dedit, deinde apud Turonos regiam præfecturam assecutus terram illam a Normannis viriliter defendit. » Itemque paulo post : « Datus est etiam ei et dimidius comitatus Andigavis civitatis, quia ultra Meduanam in Andegavo alter comes habebatur. »

«... Et vineas... » Codex ms. v. c. Pauli Petavii senatoris Paris. addit : *Vini superlatini bajulas*, quod plerique vulgo *vin passelatin* dicunt. Sed cum hæ voces absint in editionibus antiquis, et etiam in duobus aliis ms. codd. quibus usus sum, illas ut glossulam potius quam genuinum Odonis textum existimem facile compellor. *J. P. Migne.*

«... Et prædia... » habebat (abest in impr.). *Bibl. clun.*

« Cum igitur tantum.., » in tantum. *Bibl. clun.*

«... Dirigere procurarent... » disponerent. *Bibl. clun.*

«... Lumen patriæ... » vestræ (deest in impr.). *Bibl. clun.*

«... Quæ tuo id imperavit... » inspiravit. *Bibl. clun.*

«... Requirentibus denegavit... » denegat. *Bibl. clun.*

«... Communi et humili supplicatione... » rogamus et (absunt hæc in impr.). *Bibl. clun.*

VIII. «... Stupet Antissiodorum... » Antissiodorensis. *Bibl. clun.*

«... Cur hujus prænominis... » pronominis. *Bibl. clun.*

«... Vestigiis... » tuis, *Bibl. clun.*

«... Commissum dilationis... » dilectionis. *Bibl. clun.*

«... Siagrius Eduensis,... » antea *Fiagrius* in excusis, et in cod. Pauli Petavii *Nivernensis* pro Eduensi. Sed cum uterque nec in Eduensibus nec in Nivernensibus tabulis reperiatur, labor est ut de Nivernensi potius agi credam; tum quia Nivernensis et Antissiodorensis archiepiscopo eidem nempe Senonensi sunt; tum quia sanctus Odo Siagrium hunc Antissiodorensis coepiscopum appellat: quod de Eduensi, qui Lugdunensis metropolitani suffraganeus, accipi non potest.

«... Tricassensi... » Trecensi, *Bibl. clun.*

«... Domnolo Tricassensi... » nuncupatur et Domiollus a nonnullis, et etiam ab omnibus tam excusis, quam manuscriptis episcoporum Trecensium catalogis abest. *J. P. Migne.*

«... Tu quandoque... » quoque. *Bibl. clun.*

«... Ablatum protinus tibi... » te invito. *Bibl. clun.*

«... Palliata... » et. *Bibl. clun.*

«... Abbas Herbenus... » Hebernus. *Bibl. clun.*

«... Scilicet ut eum qui exsultato... » qui eo exsultatum. *Bibl. clun.*

«... Denique ipsis mandavit... » mandarat. *Bibl. clun.*

«... Ipsis mandavit per veredarios... » Antiquus veredariorum sive mutatoriorum equorum usus, quos tamen primum a Ludovico XI, Fr. reg., institutos in Francia Philippus Cominæus scribit. Præter Josephum enim Suetonium et Procopium, qui meminerunt illorum, etiam in veteribus Franciæ scriptoribus nihil frequentius. Historia consul. Andegav. in Fulcone Nerra :

« Quo audito, comes ad succursum suorum festinat, fingensque se Landonensi castro suo ire, nocte et die equis sæpe mutatis equitat. » Et Marculfus, lib. I. Formul., cap. 11 : « Illustrem virum illum partibus illis, legationis causa, direximus, ideo jubemus, ut locis convenientibus eisdem a vobis erectio simul, et humanitas ministretur, hoc est veredos, seu paraveredos tantos. » Veredos, et paraveredos dixit, quos Odo *veredarios* : Carolus Magnus in diplomate veteri *mansionaticos et paraveredos* : lib. II. Capit. 16, *paravereda* : Capitula episcoporum. ann. 880, *mansuarios* in *carricaturis et paraveredis* : et Procopius, lib. II de Bello Persico, *equos publicos*, *quos*, inquit, *veredos appellare consueverant* : a *rheda*, scilicet Gallico nomine : unde et *eporedicæ*, boni equorum domitores apud Plinium, libro III *a*, cap. 17, et *palefridus* apud Stephanum Tornac., et alios ævi medii scriptores, equus *Palefroi*.

«...Sæpe nominandi... » sæpe nominati. *Bibl. Clun.*

«... Nemo rapinam noverat, sed... » unusquisque. *Bibl. Clun.*

HILDEMANNE.

ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 959.)

Gerland étant mort en 954, Hildemanne, ou Hildermanne, ou, selon Trithème, Hicdemanne, fut tiré de l'abbaye de Saint-Denis pour être placé sur le siége de Sens. Après l'avoir tenu quatre ans, six mois et dix-neuf jours, il mourut lui-même, et fut enterré, non pas, comme le dit Dom Rivet (*Hist. littér. de la France*, tom. V, pag, 330), « à l'abbaye de Saint-Pierre-en-« Vallée, à un des faubourgs de Chartres, où plusieurs de ses prédécesseurs « avoient déjà leur sépulture ; » mais à Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, comme l'attestent Mathoud (*Catalog. episc. senon.*, pag. 81), et Taveau (*Senonens. archiepiscop. vitæ*, pag. 54). Trithème loue ce prélat et assure qu'il composa plusieurs ouvrages. Il en indique seulement deux : un Traité de la Musique, *pulchrum libellum*, dit-il, et un autre du Comput Ecclésiastique. Ces ouvrages paraissent perdus.

GERBERT (SILVESTRE II).

(Xe siècle).

Gerbert, qui fut depuis pape, sous le nom de Silvestre II, a laissé parmi ses écrits des lettres qui passent pour le plus intéressant des ouvrages sortis de sa plume. Duchesne en a donné un recueil plus considérable que ne l'était celui de Jean Le Masson. Il avait publié seulement cent soixante de ces lettres. C'est dans la collection de Duchesne que nous avons recueilli celles que nous reproduisons ici, à l'exception de la dernière, qui ne s'y trouve pas. Nous l'avons prise dans le Père Labbe. L'*Histoire littéraire de la France* en parle, tome VI, page 595, et montre que cette pièce fut écrite vers 993.

EPISTOLA CVII.

(Anno 987.)

EX PERSONA REGIS HUGONIS, SEGUINO, ARCHIEPISCOPO SENONENSI.

Regali potentia in nullo abuti volentes, omnia negotia reipublicæ in consultatione et sententia fidelium nostrorum disponimus, vosque eorum participes fore dignissimos judicamus. Itaque honeste ac benigno affectu monemus, uti ante kalendas novembris, eam fidem, quam cæteri nobis firmaverunt, confirmetis ob pacem et concordiam sanctæ Domini Ecclesiæ, totiusque populi christiani; ne si forte, quod non optamus, persuasione quorumdam pravorum diligenter vobis exequenda minus audiatis, sententiam domini Papæ et comprovincialium episcoporum duriorem perferatis, nostraque omnibus nota mansuetudo justissima correctionis assumat zelum regali potentia. (Duches. *Hist. Francor. Script.*, tom. II, p. 814).

EPISTOLA CXVI.

(Anno 988.)

ABBATI ROMULFO SENONENSI.

Divinitate propitia benevalentes, ut amplius valeatis optamus. Gratia et benevolentia Principum, uti semper usi sumus, utimur, spem bonam

in rem conversam iri, suo tempore, expectantes. Ubinam potissimum moraturi sequenti tempore, incertum propter incerta tempora. Operi nostro, quod non parvæ quantitatis fore scripsistis, quia mensuram voluminis ignoravimus, solidos duos per clericum quem misistis misimus. Idem si insinuetis faciemus, donec, completo opere, dicatis: sufficit. (*Ib.*, p. 816).

EPISTOLA XIII.

(Anno 889.)

ROMULFO, ABBATI SENONENSI.

Officia dantis et accipientis muneribus vestris executi estis. Nihil enim nobis antiquius in humanis rebus clarissimorum hominum scientia, quæ utique multiplicibus librorum voluminibus explicatur. Agite ergo ut cœpistis et fluenta Marci Tullii sitienti præbete. Marcus Tullius mediis se ingerat curis, quibus post urbis nostræ perditionem sic implicamur, ut ante oculos hominum felices, nostro judicio, habeamur infelices. Quæ mundi sunt quærimus, invenimus, perficimus, et, ut ita dicam, principes sceleris facti sumus. Fer spem, pater, ut divinitas, quæ multitudine peccatorum excluditur, tuis precibus inflexa redeat, nos visitet, et nobiscum habitet, tuaque præsentia, si fieri potest, lætemur, qui beati patris. Ad.... absentia tristamur. (*Ib. Aliæ Epist.* p. 831).

EPISTOLA XXI.

(Anno 989.)

ROMULFO, ABBATI SENONENSI.

Magno curarum pondere in momento temporis alleviatum iri existimamus deliberationibus nostris ad utile et honestum æque inflexis. Quod utique puris affectibus vestris in divina speculatione ut cœptum, ita consummandum est. Sicque aptiori loco mutua perfruendum caritate. (*Ib.*, p. 832).

GERBERTI, REMORUM ARCHIEPISCOPI, AD SIGUINUM, ARCHIEPISCOPUM SENONENSEM, EPISTOLA.

(Anno 993.)

Eum obfirmare conatur adversus Romanum judicium, quo sacris interdictum erat episcopis, qui Synodo remensi apud sanctum Bassolum interfuerant.

Oportuerat quidem prudentiam vestram callidorum hominum versutias evitasse, et vocem Domini audire dicentis : « Si dixerint vobis ecce hic Christus, aut ecce illic, nolite sectari (1). » Roma dicitur esse qui ea, quæ damnetis, justificet ; et quæ justa putatis, damnet ; et nos dicimus quod Dei tantum est, et non hominis, ea quæ videntur justa damnare, et quæ mala putantur, justificare. « Deus, inquit Apostolus, est qui justificat, quis est qui condemnet (2)? » Consequitur ergo si Deus condemnat, ut non sit qui justificet. Deus dicit : « Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum, » et reliqua usque : « ut ethnicus et publicanus. » Quomodo ergo nostri æmuli dicunt, quod in Arnulfi dejectione, Romani episcopi judicium expectandum fuit? Poteruntne docere, Romani episcopi judicium, Dei judicio majus esse? Sed primus Romanorum episcopus, immo ipsorum apostolorum princeps clamat : « Oportet obedire Deo magis quam hominibus (3). » Clamat et ipse orbis terrarum magister Paulus : « Si quis vobis annuntiaverit, præter quod accepistis, etiam angelus de cœlo, anathema sit (4). » Nam quia Marcellinus papa Jovi thura incendit, ideo cunctis episcopis thurificandum fuit? Constanter dico, quod si ipse Romanus episcopus in fratrem peccaverit, sæpiusque admonitus ecclesiam non audierit, hic, inquam, Romanus episcopus præcepto Dei est habendus sicut ethnicus et publicanus. Quanto enim gradus altior,

(1) Matth. XXIV.
(2) Rom. VIII.
(3) Act. V.
(4) Galat. I. Immemor est Gerbertus dominicæ vocis : « quæcumque dixerint vobis, servate et facite ; secundum opera vero eorum nolite facere. »

tanto ruina gravior est. Quod si propterea sua communione nos indignos ducit, quia contra evangelium sentiendi nullus nostrum consentit, non ideo a communione Christi nos separare poterit; cum etiam præsbyter, nisi confessus aut convictus ab officio removeri non debeat, præsertim cum Apostolus dicat : « Quis nos separabit a charitate Christi? » Et iterum : « Certus sum enim quod neque mors, neque vita, etc. (1). Et quænam major separatio, quam a filii Dei corpore et sanguine, qui quotidie pro nostra immolatur salute, quemlibet fidelium removere? Quod si hic qui vitam ademit corporalem vel sibi, vel alteri, homicida est; hic qui sibi vel alteri vitam sempiternam, quo nomine appellandus est? Neque vero Gregorii sententia, in populum relata, in episcopo referri potest : Sive, inquit, juste, sive injuste obliget pastor, sententia pastoris gregi timenda est. » Non enim episcopi grex dicitur, sed populus; quantum namque vita pastoris distat a grege, tantum vita pastoris distare debet a plebe. Non igitur a sacra communione, quasi criminosi confessi, vel convicti, suspendi debuistis; neque vero veluti rebellis ac refuga, quia sacrosancta concilia numquam devitastis; maxime cum actus et conscientia sit pura, nec legalis sententia damnationis in vos adhuc sit lata, nec legibus inferri possit. Legalis ideo illata non est, quia Gregorius dicit : « Sententia sine scripto prolata nec nomen sententiæ habere meretur. » Legibus inferri non potest, quia magnus Leo papa dicit : « Non tenetur Petri privilegium, ubicumque non æquitate fertur judicium. » Non est ergo danda occasio nostris æmulis, ut sacerdotium, quod ubique unum est, sicut Ecclesia catholica una est, ita uni subjici videtur, ut et pecunia, gratia, metu, vel ignorantia corrupto nemo sacerdos esse possit, nisi quem sibi hæ virtutes commendarint. Sit lex communis Ecclesiæ catholicæ evangelium, apostoli, prophetæ, canones spiritu Dei constituti, et totius mundi reverentia consecrati, decreta sedis apostolicæ ab his non discordantia : et qui per contemptum ab his deviaverit, per hæc judicetur, per hæc abjiciatur. Porro hæc servanti, et pro viribus exequenti, sit pax continua et continuo sempiterna. Vos bene valere optamus XXCCV. Iterum valete, et a sacrosanctis et mysticis suspendere vos nolite. Qui enim

(1) Rom. VIII.

accusatus ante judicem tacet, confitetur, et qui judice judicante pænæ se addicit, confitetur. Confessio autem fit aut salutis, aut perditionis causa; salutis, cum quis confitetur de se vera; perditionis, cum falsa de se confingit, vel in se patitur confingi. Tacere ergo ante judicem, confiteri est : confiteri porro falsa et mortalia crimina, homicida est; quia omnes qui sibi mortis causa fuerit, major homicida est. Et Dominus dicit : « Ex ore tuo judico. » Repellenda igitur falsa accusatio, et contemnenda illegalis judicatio : necdum volumus videri innocentes coram Ecclesia, efficiamur nocentes. (Labb. *Conc.* IX, col. 744.)

CONCILE DE SENS.

(An 980.)

Sévin, archevêque de Sens, restitua dans ce concile quelques biens à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif. Labbe le rapporte au tome IX, col. 1242. Il se trouve aussi dans D'Acheri. *Spicil.*, tom. II. Mais ce qu'on a donné étant tiré de la chronique de Saint-Pierre-le-Vif que nous devons publier, il est inutile de le reproduire ici. D'ailleurs on suspecte ce concile, disent les PP. Richard et Giraud (*Bibl. sacrée*, tom. XXIX, pag. 204). Les raisons de le croire supposé sont qu'on y trouve, au nombre des évêques dont on y voit les signatures, un Manassès, évêque d'Orléans, et un Rainard, évêque de Paris. Or il est certain que ces deux siéges étaient alors occupés par des évêques de noms différents, et que les catalogues de ces Eglises n'en présentent de ce nom, avant et après cette époque, que dans des temps trop éloignés. Le P. Mabillon s'est efforcé de détruire les soupçons que le P. Dubois, de l'Oratoire, avait jetés sur ce concile dans son Histoire de Paris; mais il se contente de dire que le catalogue des évêques d'Orléans est très-confus pendant le IXe siècle; et, à l'égard de la supposition de Rainard, évêque de Paris, il passe condamnation.

CONCILE DE SENS.

(An 996.)

Ce concile est plus que douteux. Le P. Mansi est le seul qui l'indique. Il a été probablement amené à cette erreur par la pièce qu'il reproduit (*Concil.*

Supplém., tom. I, p. 1203) et qu'il a tirée de l'*Hist. ecclésiastique de Paris* de Dubois, tom. I, p. 682. C'est une concession de Léothéric, archevêque de Sens, qui donne quatre paroisses aux chanoines de l'Eglise de Paris.

Imperante auctoritatis summæ serenissimo favore Leothericus, Senonensis archipræsul illustrissimus, christicolis in urbe degentibus universis, pignus pacis cum felicibus incrementis geminæ salutis.

Noverit cœtus reipublicæ, immo cunctorum concio sedis nostræ fidelium, quoniam divini judicii et inexorabilis memores periculi, pietatis, utiliter cogimur immorari præceptis, scilicet ut quidquid supplicii pro humana fragilitate sumus obnoxii, per officia debitæ qualitatis, ex altera fraternæ dilectionis impendia, sanctorum præcipue per amoris incendia facile fit expurgatum; et quidquid dignum quæritur veniæ, nihil negari datur nostræ fragilitati, unde sentiat amplitudo christiani nominis, munificentiam nostræ serenitatis ordinantem. Privatis et publicis etiam compluribus conventam negotiis erga frequentiam providæ dilectionis domni et clarissimi nobis Raginaldi, Parisiorum pontificis, necnon et congregationis sanctæ Mariæ gloriosæ cultricis jam dictæ sedis, et nihil nostris dignius fieri votis, quam verbi, eorum obsequi studiis; qua ipse roborati, et precum sub arma collecti prænominatæ sedis Parisiorum canonici oborta humilitate Senonum præsidia subeuntes, nostram accesserunt præsentiam, rogantes sibi optata concedi de quatuor altaribus nostræ diœcesi subjacentibus. Quorum orata cordis sereno corde suscipientes, et cœlestis curiæ palatia tam nobis, quam successoribus mercari curantes, in amore agni divini, et in devotione sanctæ Dei genitricis Mariæ, omnium supernorum civium, et pro ambarum utilitate partium concessimus in publica Senonensis Ecclesiæ Synodo cum assensu Ragenoldi archidiaconi nostri, ex cujus ministerio esse videntur, prænominatis canonicis quatuor altaria, videlicet altare de cellis in honore sancti Germani dedicatum, et aliud in Vernolio in nomine sancti Petri, aliud quoque in Steovilla, in nomine sancti Germani, aliud quoque in Machello, in nomine sancti Germani; et hæc quidam altaria per interventum domni pontificis Raginaldi, tali tenore obtulimus canonicis

Parisiis Sanctæ-Mariæ ferventibus, et pro habenda inibi jugiter nostri, nostrorumque episcoporum memoria, fine tenus teneant, regant atque possideant sine alicujus repetitionis infestatione et calumnia.

Datum in mense septembri, regnante Roberto, rege Francorum, anno IX. (Mansi, *Concil. Suppl.*, tom. I, col. 1203.)

XIe SIÈCLE.

ACTES ET PANÉGYRIQUES

DE SAINT SAVINIEN ET DE SAINT POTENTIEN, APÔTRES DU SÉNONAIS ; TRANSLATION DE LEURS RELIQUES.

La bibliothèque d'Auxerre possède un manuscrit des dernières années du XIIe siècle, ou, au plus tard, du commencement du XIIIe, qui comprend quatre écrits séparés, sans nom d'auteur, mais émanés, selon toute apparence, de quatre écrivains différents dont le dernier vivait au XIe siècle. Ces quatre opuscules ont pour objets la biographie et le panégyrique de saint Savinien et de saint Potentien.

On verra, dans la notice bibliographique qui suivra le texte, qu'une partie de ces écrits a été attribuée par Dom Mabillon à Odoranne de Sens, et que des découvertes récentes ont affaibli cette conjecture.

Ces écrits, dont une partie ne peut être de beaucoup antérieure au XIe siècle et qui, dans certains passages, ont peut-être plutôt le caractère de la légende que celui de l'histoire, n'en sont pas moins de très-précieux monuments historiques. Ils sont publiés ici pour la première fois.

DE SS. SAVINIANO, POTENTIANO SOCIISQUE, MARTYRIBUS.

(*Ex Manuscripto bibliothecæ Autissiodorensis.*)

I.

IIIIX kal. novembris, Senones civitate, natale beatorum martirum Saviniani, Potentiani, Altini, Eodaldi, Victorini, et Serotini, cum sociis

suis, sub Severo duce, pridie kalendarum januariarum. Hic tamen venerabilior habetur sollempnitas ipsorum, quando corpora eorum sancta in ecclesia Apostolorum translata sunt, et angelice voces in celo audite sunt, sicut in translatione eorum legitur.

Investigare divinorum operum gesta, ad perferendum aliis uti quedam luminaria, religioni est operam dare, et incrementum bonorum exercitiorum augere. Quare concupiscibilis est cura, ut quedam res non nullorum veridicorum autorum relatione comperta, non, ut unum nequam servo talentum ad fenerandum creditum humetur, sed, sicut boni pervigilisque provisoris duo, alia duo lucra talenta dispergatur, quatenus vel amor regulares ad sanctorum reverentiam incitet, vel, quos pravitas ad nequiciam armavit timor divine ulcionis, ad id quod devitant bonum provocet. Universe quippe vie Domini, quodam testante, non carentes misericordia, consulunt homini, eciam per flagella, quia unde temporaliter alter punitur, inde alter per gratiam Dei metu perculsus corrigitur. Sic que, ut vulgariter loquar, sapienter agite qui lapsum alteri periculosum sequens ipse declinavit. Verum ad premissa comprobanda ponetur hec sententia.

Quidam clericus, Odo nomine, notus tam persona quam patria et genere, beati Saviniani sociorumque ejus martirum, que ab ipsis iniciis fidei gentis nostre, expulsis idolorum spurcitiis, sacraveratur (sic), ecclesiæ sacerdos pariter et edituus fuit, unde tenaci manu maximum questum pecunie temporalis congregavit. Quem ad heredum suorum credebat de die in diem provectionem augere, quos quoque hereditario jure eidem ministerio, quod divina lege prohibetur, autumabat confovere. Verum aliter evenit; quippe nequam intencio Deo et martiri beato displicuit, et, ad declarandam hominibus ejus duriciam cordis, consilium sapiens promovit. Nam, nutu Dei, suadentibus religiosis quibusdam, ipsa ecclesia, nam senio deficiebat, gratia meliorandi diruitur ; cui operi quod sui oficii erat preesse disponitur. Sed cum amplior suo velle tanta fabrica quibusdam, opportunitatibus inruentibus metitur et a cementariis quibus quodam nubiloso damnabatur damnatu, ut res exigebat, orditur. Cepit, quodam cum murmure, que opportebat suppeditare, et inter suos quos amicabilius credebat, ceu de proprio suo proficeretur, conqueri et injuste

satis sollicitari. Cumque in his sollicitudinibus in stratu posito, et, ut ipse retulit, non plene soporato, beatus martir Savinianus, ultra humani ingenii capacitatem palleatus, astitit, et tantam majestatem reverenti, quia lux ei socia solis jubar precellebat, clementi voce dixit : Age, age; noli metuere, sciens et credens te centuplici recepturum fenore, vel minimum munusculum quod in mee expendes opus ecclesie. Quo dicto, disparuit, et, quia illud vas carneum que super se sunt spiritalia vidit, febris per dies aliquot in valetudinem pertulit, unde tandem convalescens, cunctis quid, vel qua de re passus fuerit, retulit. Verbo sancti jussa formidans, opus agere distulit, a tenacitatis rapacitatisque congerie cor non conspescuit. Corigibilem item aliam ulcionem divina maiestas sancti sui pro merito adjecit, heredibus illum omnibus privavit; sed nec sicut Pharao ille vecors a perversitate cor adamantinum molliri vel qantulum qumque voluit. Nam si saperet, castigatum secum gratiarum actione, et morti non traditum diceret. Quod cum facere devitaret, et opus ceptum, eodem modo quo et antea, non de suo, sed de aliorum impensis, murmurioso corde vix per annum mense uno operari sineret, illud quod estivum opus fiebat, pluviis et grandinibus hyemalibus detectum et indefensum dimitebat. Qumque, per dies singulos, ab his quibus eciam pravitas tedio erat, corrigeretur et martyris visio, vel ammonicio cum amissione heredum a nonnullis objiceretur, idem perseverabat bona..... sibi dicentes devitabat. Jamque historialiter in illo apparebat, thesaurizat, et ignorat cui congregat.

DE BENNINITATE DEI SUORUMQUE SANCTORUM, IPSO SANCTO SAVINIANO IN TESTIMONIO ET DIVISIONE MATRONE PREFATUM CLERICUM AB EO INTERFICI.

Fratrum infimus omnium, tuo jussu, domne Gerberte, et pater venerande, accersitus accessi, valde amirans tuum velle. Sed, audiens tuam preceptionem scribere niti meum ingeniolum excellentia, funditus contremuerunt ossa mea ; presertim cum tam gloriosum et sanctissimum nomen tanti pontificis, scilicet Saviniani, nec eciam nuncupari dignus sum. Quante humanitatis pietatis ac misericordie erga suos salvandos existit alumpnos, tam agresti explicare coner stilo, pape maximum pon-

dus! Quam nugax bajulus sevissimum pelagus, quam parvula lintris tantas procellas navigando transfretare. Verumtamen si ortamenta adtendamus patris benedicti imperium jubentis eciam si nostras excelluerit vires, oportet patri obedire spirituali. Idcirco velim nolim-ve, parebo tibi ut olim.

Si mens humana secum volvendo diligenter tractaret, clemencia creditoris ac redemptoris nostri, quam pia atque benivola erga se refulget, omni laudum preconio non nunquam suam cessaret extollere magnificenciam. Quippe cum ipse sit dominus omnium incommutabilis et indeficiens esse quod est ante secula ob prothoplausti piacula, nostre fragilitatis defectione adsumpta, ne perpetualiter interitemus, sibi nos univit in gratia; utque inter filios Dei possemus computari, precio proprii cruoris nos redemit rosei. Nec eciam cum peccando fraudis instinctu diabolice rectitudinis suorum preceptorum ab hinc quam frequenter deviaverimus tramite non statim puniendo nos exanimat. Sed pie flagellando ad veram penitenciam expectans, nosque a pravitatibus nostris converti mallens, salvari providet pius et clemens. Unde et Apostolus : Nos, inquid, omnes vult salvos fieri et ad agnicionem veritatis venire. Non solum autem ille, verum eciam ministeriales spiritus creaturam vanitatis esse subjectam, nutu disponente divino, ingemiscunt. Quod Doctor gencium provide considerans ait : Scimus enim quod omnis creatura ingemit et parturit usque adhuc. Ac si diceret : Non celum non terra, non mare, non aliqua inrationabilis creatura, scilicet angeli qui, sicut gaudent super penitenciam agentes, ita dolent super converti nolentes, si autem isti, fragilitatis nostre nature per incorruptionem expertes, taliter nobiscum pati experti sumus, quanto magis sanctos qui, per humanam naturam corporali specie dudum nobis conformes, jamque mundanas pressuras, carnis fragilitate calcata, perhenniter jam victuri exultent in gloria, credere debemus esse sollicitos de salute nostra. Enim vero formidando suspecti ne quod per mundi evaserunt contemptum deputemur suplicio alios ad caritatem et humilitatem, alios ad castitatem, quam plures denique possessis suadent ad largitatem, non nullos vero ut exerceant digna Deo pedes retrahere coripiunt a malo, nunc verbis blandissimis, nunc increpationibus diris, denique

visibiliter aparuisse verberibus luce clarius experimento didicimus, utque vera fore non hesitetis unum de multis in medium ducamus.

Prefatus liquet sanctus Savinianus, ecclesie Senonensis fundator primus, ejusque, dato proprio sanguine, pastor optimus, cuidam suo canonico apparuit vultu angelico. Quem ter vocans nomine suo : Odo ? talia precepit ei exortando : Ut suum scilicet sacellum pro vetustate semirutum, quod quondam eliminata omni idolorum spurcitia, Deo famulandum dedicaverat, aut redintegrare, seu renovando in Dei suoque nomine dilatari satageret. Qui secundum evangelicam assercionem cum gaudio mox suscepit verbi ammonicionem. Silicet tanquam semen in lapidem allidens natum aret, quod non habet humorem, ita pullulando minime fructificavit. Nempe germen audite ammonicionis non remansit in radice caritatis. Et hujusce modi sancti Gregorii metuens verba, terrenum edificium, expensas colligendo, construitur, celeste autem edificium, expensas dispergendo, ad illud sumptus facinus si non habitat colligamus ad istud sumptus facimus, si non habitat, non colligamus ; ad istud sumptus facimus et relinquamus prorsus regnuit pro Christo dispendere temporaliter sua, item eadem que supra retulimus iterans suadendo apparuit ei secundo et tercio, nunc verbis, et aliquando minis, corque suum increpando avaricie coarctari perpendens addidit quasi sub jurejurando asserens. Ut quecumque suo monasterio graciam edificandi largiretur nec eciam dolioli minimi ligaminis retribucione frustaretur sed secondum divinam sponsionem centuplum remuneraretur. Cujus cor durius adamante permanens noluit promereri de mammona iniquitatis ut amicos reperiret in die retributionis. Demum igitur, per opaca noctis silentia, quedam matrona fidelissima ,quasi in extasi posita, contemplata est divinitus ipsi clerico ymnos matutinos celebrandos procedenti ad exitum porte castrensis sanctum antistitem, ense evaginato, obviasse, atque manu dextera vibrante, medium cerebrum feriendo multasse. Spiritalis cujus visionis portenta confestim revelavit accidentia. Octava namque postmodum die, letifera circumvallatus peste, viribus corporis cepit repente destitui, ac, incommodo ingravescente, debitum carnis solvit universe. Ut profecto detur intelligi quod illos qui, suadentibus sanctis, bene agere contempnuerunt per blandimenta ipsis intervenientibus

velut hunc interficiet ulcio divina prestante domino nostro, qui vivit, etc.

Provida dispensatione paterne caritatis actum est, sicut cunctis secundum evangelicam veritatem, viam fidei incedentibus liquido patet ut lapso per inobedientiam homini per filium patri coeternum et consubstantialem subveniretur quatinus natura humana ad eternitatem condita que pari modo ut angelica et celestis ad imaginem conditoris creata est et, per prime prevaricationis culpam, in eodem homine viciata per eum in novitatem spiritus et agnicionem ejus qui eum creaverat reformaretur, qui, ut Esayas ait, non patitur in eternum perire quod condidit. Hoc namque adprobat Apostolus, ita dicens : Propter nimiam caritatem suam qua dilexit nos Deus, filium suum misit in similitudinem carnis peccati, ut adoptionem filiorum reciperemus. Ipse quoque Dominus in Evangelio : Sic, inquid, Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret. Unde Dominus, homo factus per uterum intacte virginis, mundo visibilis apparens, dispensacionis sue misterium ante secula eterno suo consilio dispositum, in fine temporum conpleturus mirabilem se mundo exibuit prædicationis sue semina Israelitice plebi quam de Egipto transtulerat pie disseminans verum dominium miraculis choruscantibus se declaravit et verum hominem humana paciendo absque peccati contagione vera de se credentibus innotuit. Elegit denique de mundo et collegit discipulos qui, gloriam mundi calcantes et omnia que ejus sunt toto animo relinquentes, voluntariam quoque paupertatem amplectentes, secuti sunt eum in quibus predicationis sue et doctrine plenitudinem uberius imponens divinitatis sue cognicione copiosius inflammavit et calcandi eis potestatem super serpentes et scorpiones et super omnem virtutem inimici dedit. De quorum numero, secundum evangelicam veritatem, duodecim elegit, quos precipue apostolos nominavit. In quibus sancte ecclesie fundamenta locari sacramentorum celestium misteria complevit omnia quecumque audivit a patre nota eis faciens, quatinus eorum predicatione mundus divinitatis sacramenta plenius cognosceret ut autem perfectioni predicationis nichil deesset et alios septuaginta duos designavit quos binos ante faciem suam misit intra Judee fines, ut ait Psalmista : Quia notus

in Judea Deus, in omnem locum, quo ipse erat venturus, gemine caritatis virtutem in eis assignans que fidelium mentes preoccupare debet in quibus Deus mansionem habiturus, per contemplationis studium aliquando est venturus. De quorum collegio atque numero beatum sibi preelegit Savinianum, ex Judeorum gente progenitum et legibus ab ipsis infantie cunabulis pleniter imbutum, et equalis meriti venerabilem Potencianum, eorumque socium, sanctum Altinum, ad catholice fidei culmen erigendum. Quos, quamvis ad officium predicationis ante secula predestinaverit, mittendos tamen apostolis reservavit, ut per eos sonus predicationis divine in omnem mundi latitudinem exiret, qui predicandi evangelium omni creature potestatem acceperant atque dominice resurrectionis testes preelecti erant. Conpletis igitur redemptionis nostre misteriis Passionis videlicet dominice, Resurrectionis et in celum Ascensionis, post Sancti Spiritus in igneis linguis perceptionem, sancti Apostoli, predicationis verbum publice assumentes, Hierosolimam doctrina fidei repleverunt, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen; quicumque verbum predicationis eorum suscepissent. Multiplicato ergo fidelium numero et invalescente Christiane fidei doctrina, beatus Petrus, apostolorum primus, cum jam (in) romane arcis cathedra resedisset, beatum Savinianum et Potencianum cum aliquibus sociis, ad Gallias predicaturos direxit. Qui beatus apostolorum princeps, post multiplicatam fidelium segetem Hierosolimis, Antiochenam adiit ad ecclesiam eamque parili ortamine instigavit, ad percipiendam fidei obedientiam.

II.

IN CHRISTI NOMINE, INCIPIT PASSIO SANCTORUM PONTIFICUM SAVINIANI ET POTENTIANI SOCIORUMQUE EORUM ALTINI, EODALDI, VICTORINI ET SEROTINI; ADVENTUS, ORTUS ILLORUM URBIS SENONUM ET PREDICATIO.

In diebus priscis, cum dominus noster Jesus Christus provide dispensacionis actibus per materiam nostre humanitatis quam ex intacte et perpetue Virginis Marie traxit visceribus sacris, omnia visitare mundi regna disponendo statueret, et veterem juxta typice legis noticiam veneran-

dos pastores omnium signorum operatores apostolosque, ad firmandam dirigeret unius sue ecclesie soliditatem, designavit eciam et alios septuaginta duos discipulos, mittens illos binos, Evangelium dicit, ante faciem suam in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus. De quorum collegio et numero beatum sibi preelegit Sayinianum, ex Judeorum gente progenitum et legibus, ab ipsis infancie cunabulis pleniter inbutum, atque equalis meriti venerabilem Potencianum, eorumque socium, sanctum Altinum, ad catholice legis venerabile culmen erigendum. Qui commissum sibi a Domino nutriende plebis munus seminarium fideliter retinentes, et in culturam messis nacionum caute serentes, juxta ejusdem preceptoris jussa, per singula urbium ac terrarum confinia ejus prenantiaverunt quandoque ad futuram presentiam.

Postquam igitur idem Dei filius, dominus noster Jesus Christus, carneam formam cernentibus undecim apostolis et memoratis pariter septuaginta duobus discipulis, et, ut apostolus Paulus dixit, fratribus simul quingentis, potencia sue invisibilis deitatis sublevasset ad celos, sancti illi comemorati apostoli inexpugnabiliter per quatuor partes mundi se diffuderunt et in cunctis gentium nationibus christiane fidei solamina longe lateque commiserunt observanda. Primus namque et princeps apostolorum, Petrus, post ejusdem salvatoris ad celos ascensum, Hierosolimis non modico tempore, predicationis gratia, conversatus, Judeorum, partim infidelium, gentem erudivit pleniter documentis spiritualibus. Postquam vero cepit paulatim fidelium augmentando succrescere ecclesia, ut Actuum apostolorum plenius subministrat historia, Antiochenam adiit ecclesiam eamque parili hortamine instigavit ad percipiendam fidei obedientiam. Cujus supra memorati discipuli, obsecundantes jussionibus, usque ad romane sedis imperium, fidelissimi ejus executores fuerunt.

Cumque jam assidue intencionis studio per eumdem beatissimum Petrum in eadem urbe, favente Christo, multipliciter pervolaret ad viam veritatis fidelium multitudo et per callem adequitatis prompte multos idem per loca mitteret legatos, leniter convocavit beatos discipulos Christi, Savinianum videlicet, Potencianum, atque clarissimum sodalem eorum Altinum, non modice muniens doctrinis spiritualibus et provo-

cans plurimorum verborum ammonicionibus : Saviniane, inquiens, omnium nostrorum karissime, et tu, potenter memorabilis, Potenciane, regi regum Christo domino quod debetis afferte munus acceptabile, et Galliarum confinia magnarum gentium ne dubitetis prorsus expetere, roborati spirituali tuitione ; nam salvatoris nostri divina protectio vos comitabitur ubique. Educati quippe profecto estis ex his omnibus que fecit inter nos dominus Jesus-Christus a baptismate Johannis usque in diem qua mirabiliter assumptus est in celum a nobis, et invisibili igne ejusdem divinitatis nobiscum una inluminati ad discenda omnium varia linguarum eloquia cujuscumque nationis. Insanit enim gentium plurimarum universitas, colendo plurima idolorum numina. Predicate illis quecumque magna Jesus Christi sunt mirabilia, et ne formidetis pænas incredulorum et contumelias. Preparata siquidem est messis multa ad metendum. Porro pauci operarii sunt ad ejusdem congeriei cumulum faciendum ; sed flagitemus dominum unanimiter, ut mittat perfecte fidei operarios in suam messem, vosque ejusdem laboris partem aliquam suscipite, ut cooperatores nostri valeatis esse et socii in percipienda perhennis gaudii retribucione. Infidelium quoque gentium populos ad unius credulitatis propositum, expulsa superstione, vacui erroris revocate, infirmantium quorumlibet egritudines eliminate. Est enim nobis ab ipso domino, ut pariter ex ejus sacratissimo ore audivimus, omnis carnis commissa potestas et pontificium ligandi atque salvendi in celo et in terra. Cui e contra sancti viri serenissimo vultu taliter respondisse feruntur : Debitum servitutis nostræ officium ubicumque Dei semper fuerit voluntas et vestre propositionis decretum obsecundantes unanimiter parebimus, parati potius tolerare discriminis exitia per cuncta nostrorum corporum membra quam abjiciendo respuere salutifere legis precepta. In salutari autem nomine magistri ac salvatoris nostri aggredimur propalare sacre doctrine et fidei fundamina his ad quas nos mittit nationibus tua gratia ; hoc tantum poscimus pietatis tuæ clemenciam ut pro nostri laboris ortamine ad domini semper sit incessabilis oratio tua sacra. Et, post multa colloquii verba, dans orationem beatus Petrus, ac ponens manus super capita eorum, dixit : Sanctissimus Jesus Christus mittat angelum suum vobiscum, qui, sicut Tobie, prepa-

ret quatinus valeatis rebdere (*sic*) conjuncti laboris centenarium fructum. Et, data benedictione salutis, emisit eos a se conlacrimans et dans oscula pacis.

Verum, dum beatus Petrus, aule romane presidens, decreta potentis imperii christianis legibus coherceret, catholice professionis infandissimus prevaricator, piæ actionis immanissimus emulator, prestigiis malignis obprobria persecucionum pertinaciter instigavit in eosdem Domini apostolos et in credentes universos, quæ, ut testantur priscorum historie phylosophorum, ad similem formam decem plagarum Ægiptiorum, decem generales, per temporum successiones, fuerunt. Primæ videlicet persecutionis intolerabile excidium apparuit sub iniquissimi Neronis imperio. Cumque idem scelestissimus imperator terre et maris potentis imperii precepta et malignæ legationis jura adversus sancte Christianitatis cultores opposuisset, et exiciabilis ejus furor, et rabies Judei famulos debacharetur, contigit, dispositione Dei et affatibus ejusdem summi apostolorum Petri, luculentissimos martires Christi, Savinianum, et Potentianum, sanctum quoque eorum imitatorem, Altinum, Italiam velociter pervolare, periculosa aquarum flumina transilire, in solitudinibus montium errare et in terrarum cavernis latenter habitare; sicque ad ultimum populose gentis Galliarum fines expetere. Qui, per tante inquietudinis viam, quosdam perfidie viros sacri cuspide eloquii et divina erudicione pleniter educarunt, et, ab instrumento diabolice actionis commodius abstraentes, legibus vivificis subposuerunt, sub titulo sancte fidei christiane, quosdam viros, cum paucis mulieribus, in itineris cursu baptizaverunt et documentis spiritalibus pleniter instruxerunt. Enimvero, calle properato, cum his et aliis quampluribus comitibus, beatus Savinianus, noster pontifex primus, indefessus urbis Senonum firma peragrat mænia et ejus spiritalibus machinis aggreditur prosternere propugnacula, quæ, illis temporalibus, sub romani imperii legibus, ut ejusdem historie testantur, ditior pre ceteris Galliarum civitatibus gloria, copia diviciarum habebatur. Sed crudelissimis supersticionibus idolorum dedita videbatur, tum procerum multitudine, tum armorum bellicorum enormitate magnificæ protectionis robore munita, mirifico opere muris atque turribus firmata, confluentibus

aquarum discursibus subornata. Erat et fecunde telluris referta pinguedine, arborum, vinearum habundantiis, et locupletatione tante que nobilitatis avitis temporibus bellorum copiosissima multitudine habebatur, ut rex Galathiæ, quæ est pars Grecie, exercens bellum contra quemdam sibi inimicissimum regem, propriis viribus diffidens posse superare eumdem hostem, et, implorans maxima cum prece illorum auxilii suffragia, miserit Senonas, ut sibi adessent contra vicinos hostes nomen loci suppecias (*sic*). Ergo centum milia bellatorum, ab eadem famosissima urbe egressa, Galathiam unanimiter petunt. Regi prædicto implorata auxilia prestant, armis hostes propellunt, virtute et audatia hostes prorsus abigunt. Rex, sue promissionis non immemor, licet pagani, eorum potenti fortitudine victoria potitus, medietatem sui regni quam pollicitus fuerat illis partitur, ut Hieronimus in exposicionem memorat epistole Pauli, quam idem apostolus ad Galatas scribit. Hii enim primo Gallogreci sunt apellati, subsequenti vero tempore, Galate noncupati. Galac-H. (*sic*) grece, latine lac dicitur; inde Galli, quasi lactei coloris. De quibus poeta :

Quibus insunt lactea colla.

Alio quoque tempore, idem Galli Senones, Brenno duce, urbem Romam, caput scilicet totius orbis, bello aggredi parant armisque invadunt. Sex mensibus eam undique tenent, ut Jordanis episcopus, historiographus, in Gothorum historia et Getarum scribens, meminit; devastant et igne succendunt. Capitolium capere aggressi sunt. Voce anseris exciti Romani qui eo se firmiter munierant, Gallos Senones retro regredi cogunt. Verum beatus Augustinus, insignis et amirabilis doctor, vituperando Romanos et summa laude preferendo Senonicos, dicit, in quodam suorum operum libro, decentius esse coli anserem a Romanis, qui eosdem proprio garritu excitavit, dum Galli Senones Capitolium invadere cuperent armis, quam Jovem nefandissimum colendum sine meritis. His siquidem et similium veridicis rumoribus, Galli Senones insignes habebantur, exteris nationibus notissimi ferebantur.

Dum igitur predictus Savinianus, et sanctus Potentianus, atque Altinus, salutaris protectionis clipeo vallati et sacro munimine roborati, ad hanc

gentem, tam perfide mentis insane sevientem, in culturam demonum pervenissent, contigit ut pariter adirent primum, non longe ab urbe, sed quasi unius miliarii fere spacio, quendam vicum, cujus per medium generalis et publica erat via, omnium in quo, per plurimos dies, apud quorumdam habitacula suscepti sunt fidelium. Ad quorum signa divæ generositatis, quidam, nomine Serotinus, ex proprii scilicet nominis pronuntiatione tardus, ad excolendam deorum falsorum culturam funestis adhuc idolatrie ambicionibus pronus et gentili errori deditus, repente suscepit fidei sacramentum, et, baptizatus aquis spiritualibus, obnixe custodivit superni regis preceptum usque ad supremi finis diem ultimum. Simili quidem indagatione, et alius gentili simulacrorum fedatus contagione, maximus corporis condicione, Eodaldus nomine, oris sermocinatione coruscus, memoratis magistris domatizantibus, in spiritalis certaminis confessionem inducitur. Sic quæ verborum exibitionibus horum virorum, prodigiis confluentibus, hos claros sodales Eodaldum, et Serotinum, ad superni amoris Christus invitabat emolumentum, quatinus quos abstrahebat mundo, dignos facerent cœlo, Salvatoris ac magistri sui informati exemplo. Quosdam autem ex his quos converterant ad fidem Christi ordinantes, ministerio ecclesiastico preesse constituerunt, ad diaconatus vero officium sanctos jam dictos preelegerunt, Eodaldum scilicet, et Serotinum, et dignitate ejus sacri obsequii instruxerunt.

Eo tempore, continebat ipse vicus multitudinem populi servientem pertenaciter idolis. Erat autem inter eos commorans, vir magnarum opum et prepollens copiis diviciarum, nomine Victorinus, mixta canicie venerandus, effigie corporali excelsus, qui, secundum illius temporis errores, pre ceteris sapientior habebatur, unde commoditatis consilia in eo conferebantur, hospitalitatis munera generaliter omnibus libentissime prebens, et quæ corporibus sufficerent efficacissime imperciens. Qui, inter cetera bonorum exercitia que ignarus cunctis pene administrabat, beatos ac dignos memoria pontifices, Savinianum et Potentianum, eorumque socios, Altinum, Eodaldum et Serotinum, cum aliis quam pluribus, suscipiens hospicio, illis quæ necessaria erant, opportune conferebat. Qui affluentium verborum copiis, multis diebus evolutis, res-

puere ydola didicit, et cum omni familia et uno filio parvulo ad baptismi gratiam pervolavit. Baptizatus vero a sancto pontifice una cum filio, cuncta seculi oblectamenta respuens, inseparabiliter, usque ad calcem transitorie vite, sanctis preceptionibus obsecundans, ad ultimum cum illis digne promeruit martirii palmam. Erat quippe in eodem vico, secus viam, magnum cujusdam edificii domicilium, in quo plurima erant simulacra idolorum. Quod beatus pontifex Savinianus cum reliquis sociis, deorum numinibus eliminatis, in honorem salvatoris nostri Jhesu Christi, ecclesiam memoriter consecravit. Inde veniens ad banc tante nobilitatis et divitiarum urbem, cum memoratis discipulis, novæ plantationis rudimenta jecit, spiritali sollicitudine quibusdam fidelibus instituit, quos ad perhennis vite solamina sagaci contubernio adtrahere satagebat. Cujus urbis per menia, maximis in silicibus exarando, sculpsit sacra crucis signaculo, que usque in hodiernum apparent diem, per murorum ejusdem civitatis edificia, superne ea sanctificans ad christiane fidei miliciam. Affectionibus siquidem cotidiane disputationis pleniter evangelizabant unigenitum filium Dei ex superna polorum sede visibiliter terris apparuisse pro renovatione humani generis, passionem carnis ac mortis dolores sustinuisse, nove resurrectionis claritatem et admirabilem ad celos ascensum celebrasse.

Dum itaque vir egregius, Savinianus, infinitam populi plebem his et his similibus educaret, sepius exemplis, et jam quedam pars populi suscipere credendo verbum æterne salutis, reminiscens verbi et jussionis apostolorum principis, Petri, quod Galliarum reliquas urbes edocendo sollicite ac fidem predicarent, jussit sibi assistere predictos socios, Potentianum, Altinum, Eodaldum et Serotinum, dixitque ad eos : Preceptis dominicæ jussionis et nichilominus apostolica auctoritate, ut ipsi optime nostis, hanc devenimus una ad patriam; ne inferamus inaniter aliquid supervacue dilationis offendiculum evvangelio Christi, quem ordinavit Dominus his qui euvangelium adnuntiant de euvangelio vivere. Quatinus, remota omni caligine undosæ ambiguitatis, nationes vicinæ convertando, perveniant ad noticiam Christianæ religionis. Nam noctis preterite in silentio, adtonitus miraculi stupore magno, pro beatissimis apostolis Petro et Paulo, qui perlucide claritatis indicio apparuerunt

michi, nunciantes jam se ab hoc fragilitatis corpore resolutos, et, per continue passionis obedientiam, pervenisse ad celeste caritatis gaudia sempiterna. Eumdem ergo calicem passionis inseparabili constantia adcommonent ocius nos suscipere, et ceteras Galliarum civitates, ad unius cultum veritatis instruendo, memoriter revocare, quatinus recognoscat omnis Gallia eosdem apostolos fore doctores sue salvationis et perpetue protectionis. Precipuit etenim quantocius in sui veneratione ecclesiam Domino consecrare. Modo vero, fratres dilectissimi, ut illorum auctoritas decrevit, sumite scutum inexpugnabilis fidei, perlustrantes Galliarum reliquas civitates, ita ut, eliminatis omnes perfidiæ supersticionibus, vera vestræ predicationis assertio, multipliciter subministretur.

Cum denominato itinere, apud Aurelianis civitatem delegavit sanctum Altinum atque virum egregium Eodaldum, confirmans legibus et disciplinis christicolarum, et ordinans, per singulas urbes, ecclesias quas Domino consecrarent. Venientes autem Aurelianis ad urbem, noctibus atque diebus non cessabant plebes infidelium erudire adsuetis predicationibus. Susceperunt autem Aurelianenses verbum Domini cum omni fiducia. Denique, gratia et confirmatione Spiritus Sancti, multos viros ac mulieres ab erroribus simulacrorum astrahentes (*sic*), baptizaverunt aquis christiane benedictionis. Cumque jam essed (*sic*) credentium numerus innumerabilis, illis in memoriam protomartiris Stephani ecclesiam Domino consecraverunt et ministros ex credentibus sollerter ordinando fixerunt. Inde egredientes, pervenerunt Carnotis civitatem et, commanentes ibi per plurimos dies, ostendebant infidelibus Jhesum Christum, filium Dei, de celis advenisse in terris salvatorem, passionis tolerantiam pro hominibus misericorditer sustinuisse et gloriosæ resurrectionis claritatem resurgendo sumpsisse. Quorum signis et diuturnis virtutibus pars quedam populi ad sue salvationis vitam subito erigitur, abdicans omnem simulacrorum perfidiam et suscipiens baptismum pœnitentiæ, in remissionem peccatorum.

Videntes autem sancti Dei quod fidelium ibi esset non minima multitudo, in veneratione Dei genitricis Marie, infra muros urbis, ecclesiam Domino sanctificando dedicaverunt et uniuscujusque offitii (*sic*) servitores singilatim efficatiter (*sic*) perelegerunt. Quod audiens, ejusdem urbis

preses, nomine Quirinus, diabolico tactus famine, precepit beatos viros ante conspectum suum deduci. Quos ut vidit, dixit: Cur, inquit, tam stolide predicationis ignaviam hic detulistis, aut qua temeritate veniendi gressum properastis? Cui respondentes beati martires, dixerunt: Nos causa vestre salutis pro certo ad hanc patriam devenimus, ut agnoscatis, dimissa credulitate simulacrorum, illum qui a Judeis pro salute mundi est crucifixus, Jhesum Christum, filium Dei omnipotentis, in cujus nomine est conlata cunctis viventibus celestis gloria, et sine cujus baptismo nemo valet hominum salvari in hac vita. Quod audiens, preses jussit illico sanctos Dei martyres graviter fustibus macerari, et postmodum catenis alligatos, vinculis mancipari. Ubi, dum indefessis precibus Domini adorarent sepius misericordiam, quorumdam credentium solitæ visitationis gratia, adveniebat confestim multitudo plurima. In numero quorum, solicite gressum, ardenti desiderio, virgo quedam que, sanctorum orationis obtentu, ad fidem pervenerat, nomine Modesta, accelerabat, plurima imperciens obsequia que necessaria erant. Pontifices ydolorum quippe altis vocibus Quirinum presidem allocuntur, et Christicolas utriusque sexus, quos ibi sub sancta fide conjunctim manere sciebant, cum ceteris militibus continuo circonveniunt. Quos gladiis confestim trucidatos, in magnæ profunditatis puteo qui situs erat penes Dei genitricis basilicam, connecata virgine, asportantes projecerunt. Horrende siquidem continuo calamitatis tactu, statim preses Quirinus aripitur, et, presenti lumine privatus, ad perpetuales mortifere habitationis pœnas deducitur. Sancti vero a carceris custodia a populorum turbis subito sunt resoluti, pleniter edocentes in Christum credentes. Regressi a facie urbis, perlustrantesque confinia ejus pagi, Parisius pervenerunt, ubi manebat, eo tempore, execrabilis plebs paganorum, recolens nefanda simulacra idolorum. Ubi quosdam baptizantes viros, et christiana lege ferventer erudientes, pervenerunt ad quemdam pagi vicum, qui vocatur Christoilus, in quo horificum erat et execrabile templum degens et paganorum infinita gentilitas. Per plura itaque verborum affamina, duos recte viros nobilissimos, Agoadum et Glibertum, cum aliis multis convertentes, illud quod ibi erat templum usque ad nichilum festinanter destruxerunt. Quod audiens factum, Agri-

pinus, prefectus, suos ibi continuo armatos milites misit. Qui venientes et ejus monita complentes, sanctos Dei martires, Agoadum et Glibertum ilico cum aliis multis interfecerunt.

Beati ergo martires Potentianus et Serotinus, urbem Trecassinam indubitanter adientes, protecti Dominica voce qui (*sic*) dixerat: Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum, et quia dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri, edocentes per plurimos dies paganorum infidelium plebes, nonnullos ad baptismi gratiam pervenire fecerunt. Cum vero jam ad baptismum populi conflueret multitudo, in honore et memoria apostolorum Petri et Pauli, intus in urbe ecclesiam parvo opere Domino consecraverunt, et in eadem ecclesia ex conversis fidelibus ministros preesse specialiter elegerunt, sicut magister illorum in visione viderat. Imminente itaque diabolice instigationis obstaculo, sanctorum martirum ad aures principum et seniorum pervenit norma, quod homines quidam fugientes romanis legibus, non quam (*sic*) audita adfirmant precepta et contra ejusdem Romani imperii jura, dicunt unam esse veram fidem christianam. Statim igitur ejusdem civitatis comes, nomine Montanius, fecit ante se eos presentari. Quibus et dixit: Nostre hujus patrie quomodo opidum adire ausi fuistis, vel quis vos precepit insanus nescio quasdam nuper inventas rerum novitates hic deferre christiane religionis? Beatus itaque martir et pontifex Potentianus respondit : Nos non pro vestre dampnationis ac desolationis interitu huc devenimus, sed causa vestre salutationis, ut, postposito gentilitatis errore, protinus recognoscatis Jhesum Christum, filium Dei viventis; et, sicut ipse in suo evangelio dicit: Nolite metuere eos qui corpus occidunt, anima autem non possunt occidere; sed pocius eum timete, qui potest animam et corpus perdere in gehennam : propterea absque dubio scias quam nullius humane vocis hortamina, neque cujuscumque, inmani supplicii excidia poterunt nos separare viventes ab ejusdem Salvatoris nostri imposito obsequio. Verum ejus sacra perficientes monita, optamus multo magis feliciter pro ejus amore mori, quam infeliciter vivere et caducis delectationibus hujus seculi. Ad has sanctorum voces, jam dictus Montanius, comes, facto consilio cum senioribus, cesos dimisit,

minans ne ulterius predicarent Christum, neque in erroris hujus ambiguitate conducerent populum usque, pro hac re et is (*sic*) similibus edictum romani imperii per Senonum ducem et senatores ejusdem urbis certa ratione agnoscerent, et postremo sententiis illorum morti eos adjudicarent. Ad extremum siquidem sancti Dei instruentes verbis et exercitiis spiritalibus credentes quos baptizaverant, regressi sunt ab urbe, mira cum exultatione, beato pontifici Saviniano que acciderant nunciantes. Venientes autem et sancti Altinus et Eodaldus eodem modo inintimaverunt (*sic*) cuncta sibi, ex quo recesserant, accidentia. Quod audiens, beatus pontifex, Savinianus, innumerabiles gratias retulit Deo, qui, sue visitationis spiraculo, servorum suorum confirmavit imposita obsequia visitando. Insignis igitur et luculentior Senones civitas tum colebatur Galliarum ceteris urbibus, in qua statua Jovis, Herculis et dee Minerve, Appollinis quoque, ara Solis et Lune, curiosius a paganorum globis et pontificibus eorum venerabatur. Quorum tam precelse habitationis templum, statim ut beatus pontifex cum sociis adiit, oculte tamen, propter metum paganorum, solitam sue orationis causam lacrimabiliter Domino reddidit. Alta vero ad extremum hujus templi fastigia, post paucos dies, propriis meritis et assiduis meditationibus, orando indesinenter Deum cum sanctis sociis, subvertit et plurima que erant in eo simulacrorum numina usque ad nichilum deduxit.

Nam innumeris siquidem miraculis beatum presulem, Savinianum, immensa Dei clementia decoravit, ut incredulorum gentilium mentes, non minus virtutum exibicionibus, quam proprii eloquii professionibus nutrirentur ad cognicionem catholice veritatis. Cumque his similium erudicionibus tam plurimos cum propriis sodalibus vocaret ad baptismi gratiam, et fidelium paulatim numerus succresceret ad Dominice sationis culturam, infra muros ejusdem civitatis, duas ecclesias consecravit; unam in honore Dei genitricis Marie et perpetue virginis, alteram in honore protomartyris Stephani, parvi quidem edificii scemate, sed celesti sanctificatas benedictione. Adposuit et in veneratione sancti Johannis Baptiste terciam, disponentes, lege ecclesiastica, sacerdotum ac levitarum distincta singillatim officia, singulorumque graduum executores subornans. Cum vero jam obtineret, per plurima diuturne predi-

cationis certamina, multitudinis copiam, et frequenter ab idolorum pontificibus undantis tumultus sedicionis adversus sanctos Dei excitaretur, in conciliabulis senatorum surrexerunt quidam, qui dicerent Galileos viros, ab Hierosolimis hanc devenisse ad patriam, nove religionis predicantes sectam, quam olim romana potestas precepit esse exterminatam. Tunc dux, nomine Severus, cognomento Gallus, qui, eo tempore, sub jure romano, Senonum princeps esse dicebatur, statim misit apparitores qui beatum pontificem Savinianum ejusque hospitem, sanctum Victorinum, quem in vico jam dicto in Christi nomine, baptizaverat, quamtocius rapere studerunt (*sic*). Aspectibus ergo ducis sunt deducti et undique diversis verborum sermocinationibus fortiter inclamati, quos idem dux, Severus, voce publica, ita requirit: Manifestate, inquiens, nobis cujus formam inauditis rumoris nostre telluris per confinia predicando prenunciatis, vel cujus nature et conditionis estis, vel numinis cujus vos fore cultures dicitis? Beatus itaque martir et pontifex, Savinianus, celesti protectione munitus, respondit ei intrepidus : Dei omnipotentis unicum filium, Dominum nostrum, scilicet Jhesum Christum, totis mearum conatibus virium adoro, ejusque discipulum me esse confiteor, qui me gratia sue predestinationis elegit ex suis septuaginta duobus discipulis, ad declarandam cognicionem sui sanctissimi nominis. Dux Severus respondit ei : Primum cogita de nomine tuo qui michi respondeas. Savinianus respondit : A generalis infancie cunabilis, me a genitoribus scias vocitatum Savinianum, ex Judeorum gente progenitum et eorum legibus pleniter eruditum. Dux Severus dixit : Ergo contra Romanorum magni imperatoris decreta, hujus vanitatis errores imprudenter putas conducere tua intelligentia in magnorum deorum culturam? Pontifex sanctus respondit: Quod jusserunt imperatores tui, omnibus notum est ; sed magister noster, Jhesus Christus, qui per Spiritum-Sanctum natus est ex Maria virgine, sinceriter est colendus nobis sine ulla mentis diminutione. Dicit ei dux : Deprecor tui patientiam animi, Saviniane, ut sis tui, tuorumque sociorum misertus, et ne perdas gratiam et amorem domini Romanorum imperatoris. Presul sanctissimus respondit: O maxime vanitatis dementia, que demulcendo ortatur pocius observare terreni imperatoris precepta, quam

superni regis legem, qui, solo verbo, celum ac terram creavit et maria. Juxta Apostoli enim nostri sententiam : Obedire oportet Deo magis quam hominibus. Respondit ei dux : Sugestionis nostre sententiam et precipue Senonicæ civitatis sublimium imperia, nolite respuere conflictatione improba, sed diis immortalibus reddite quamtocius libamina, ne forte seve exterminationis excidia sustineatis, per cuncta corporum vestrorum membra. Presul sanctissimus respondit: Ad pœnas et supplicia mortis transitorie pervolabimus efficaciter, pro Salvatoris ac magistri nostri fidelitate, qui nobis inde prestabit coronam salutis perpetue. Dux dixit : Tu, ergo, Victorine, quid dicis ? Beatus Victorinus respondit : Pro certo scias, quam si carnes omnium nostrorum ignium caloribus et quibuscumque tormentis, quibus potest affici nostra fragilitas, subdideris, donec fuerit spiritus in naribus nostris, non abnegabimus Salvatorem omnis carnis.

Tunc malignitatis dux, Severus, dissensionis continuæ ira permotus, precepit beatum pontificem, Savinianum, ejusque inseparabilem socium, Victorinum, graviter fustibus diu cedi ac deinde tempora (*sic*) capitum eorum plumbatis fortiter cassari ; ad ultimum vero brachia sanctorum ferreis astringi loris, ferrumque mitti in cervicibus eorum et sic obscurissimo carceris ergastulo mancipari. Quibus religatis in vinculis, oravit ad Dominum beatus pontifex, Savinianus, dicens : Domine Jhesu Christe, fili Dei viventis, qui in forma nostre humanitatis, mundo apparuisti, in sancta progenie nove religionis multiplica tue adopcionis spiritum quem dedisti, ut ecclesia fidelium, cotidianis incrementis augmenta (*sic*), percurrat omnia per secula sancti nominis tui noticia. Cumque beatus Victorinus dixisset : Amen, adest superna visio, Dominus noster videlicet Jhesus-Christus, maximo cum angelorum cuneo, ea veritate corporis qua condam fuerat, cum discipulis consolans eum visitando : Saviniane, inquiens, noster dilectissime, qui, pro nostri amoris dilectione, non dubitasti Galliarum confinia adire, parata tibi est inmarcescibilis corona perhenis vite ; suscipe viaticum salutis æternæ cum perpetua immortalitate. His dictis, spiritalis visio confestim evanuit et lucis magnæ claritas, nectareusque odor, per trium orarum spacia, in loco eodem abundanter exuberavit. Martyres sancti ilico ab omni inquietudine et

corporum doloribus ita prorsus sunt absoluti, ut exicii vulnera, quibus eorum corpora sancta torta fuerant ab impiis, medicina fore viderentur solide restaurationis. Tunc sancti psalmum Daviticum (*sic*) Deo supernæ majestatis altisimo dicebant : Posuisti nos in laqueum, posuisti tribulationes super servos tuos, et omnium iniquitatum personas super capita nostra ; nunc vero transivimus per ignem et aquam et visitatio tua sancta revexit nos ad perpetue sanitatis refrigeria. Dux vero Severus cum universo cetu infidelium deliberabat, quo vel qualis dampnationis interitu perderet sanctos Dei martyres nefario ditionis actu.

Prolata denique martyrii eorum sententia, in senonicali concilio, a vinculis eiciuntur (*sic*) et ab innumeris paganorum globis ad locum interitus deducuntur, non longe ab opido urbis ejusdem, in vicum jam dictum, ubi erat quasi spacium unius miliarii, ubi dudum ecclesiam in honore Salvatoris consecraverat. Imploravit igitur carnifices maxima enim prece, ut sibi vel tanti spacii otia concederent, ut in eadem ecclesia pro se suisque coequalibus orationem propensius persolveret. Quibus permittentibus, Deo cujus in manibus sunt omnium corda hominum obtinens, cum suo clarissimo socio, Victorino, post peracta munera gloriose orationis, superne divinitatis cepit celebrare misteria. Adsunt extimplo (*sic*) et ejusdem sancti officii decentissimi subministratores, Potentianus videlicet, Altinus, Eodaldus et non infime generositatis, vir clarissimus, Serotinus, cum aliis quampluribus utriusque sexus, qui, per ejusdem beati Saviniani predicationem et cotidianorum virtutum exercitia, in Christum crediderant, unanimiter conlaudantes magna Dei mirabilia. Quos beatus pontifex, pro tuenda libertate, instrumentis spiritalibus, continuo muniens, ita allocutus est : Ultima dies nostri certaminis instat, fratres karissimi, estote immemores labentis hujus pompe, memoriter retinete mansure felicitatis munia et perhennis immarcesibilia contubernia, et ne usquam formidaveritis exiciabilia horum paganorum inolimina (*sic*), quoniam, per martirii triumphum, perveniemus ad premia sempiterna. Sue enim celsitudinis magnificentia me perelegit ad vestre salutis suffragia et ego ipse in hac presencia constituo vobis venerabilem patrem, Potentianum, eadem gratia; habeatque, nostra auctoritate, a Deo commissam potentiam, peragatque strenuus intrepide bella demo-

nici certaminis inexpugnabilia. Cumque his et his similibus verborum ammonicionibus hortaretur eos, data benedictione, postquam divini sacramenti peregit officium, videns caterva paganorum quam diucius moras innecteret, intus, cum grandi accedentes strepitu, beatum dignæ memorie Savinianum, simulque ejus discipulum, Victorinum, et quendam ejus filium parvulum circumveniunt. Quorum unus sancti verticem capitis ense, alter ex altera parte ingenti securi percucientes, martyrii ejus sacri terminum conpleverunt. Beatum vero Victorinum, multatum truncatione capitis simulque et puerum relinquentes, abierunt. Statim autem et beatissimas animas suscepit angelorum gloriosa caterva et feliciter extulerunt ad premia sempiterna. Quorum corpora colligentes, oculte tamen, propter timorem paganorum, beatus videlicet pontifex Potentianus, Altinus, Eodaldus et Serotinus in eadem ecclesia, maxima cum reverentia, cumjunctim tumulaverunt in uno monumento amborum sanctisima membra, ponentes ad pedes illorum sancti innocentis tenerrima membra, pridie kalendarum januariarum, ut quos unius gladii truc daverat sententia, unius sepulcri obtegerent tegumento. Ad declaranda denique, Senonum primi pontificis, Saviniani merita, utriusque progreditur innumerabilis turba, variis langoribus vexata, et, ad ejusdem sepulchri memoranda loca sospitatis valitudine recepta, ovanter incolumis revertitur ad propria. Confluunt et alienarum regionum multi, incommoditatum langoribus affecti, tanti solaminis mercimonia taliter deprecati : O clarissima martyrum gemma, Saviniane, veniam dans afflictis, tua sancta invocatione, posce infirmantibus tuis sanctis meritis adjutoria prosperitatis et salutis, quam te tocius protectionis pastorem contulit nobis superna majestas sua miseratione. Obtentu ergo beati presulis, Saviniani, eluminabantur persone iniquorum et apperiebantur (*sic*) cum fide poscentibus munera orationum. O quam beata sancti martiris Saviniani vita, quam gloriosa martirii ejus confessio sancta et virtus ejus merito recolenda, qui, non minus carne solutus, quam antea, vivendo degens in carne, prodigiis virtutum adsuetis enituit per secula !

HIC LEGITUR PASSIO SANCTI SEROTINI, MARTYRIS.

Post triumphum denique martirii gloriosissimi Saviniani, presulis, suscipiens misteria sancte predicationis, memorabilis Potentianus merito et nomine, ejusdem socius itinere et labore, una cum aliis discipulis sanctis, Altino, Eodaldo et Serotino, contra infidelium cuneos undique, protectus armis spiritalibus, non cessabat populum a cultura demonium abstrahere, diebus ac noctibus, paratus, per predicationis obsequia, aut eos Christo subdere, aut gloriosa morte vitam amittere. Beatus denique levita Christi, Serotinus, non cessabat visitare beatorum martyrum frequenter sepulcra, diebus ac noctibus. Et, quia magnæ dignitatis seu nobilitatis habebatur, non metuebat improborum ferocitatis procatitatem (*sic*) et contumeliam; sed pauperibus et afflictis studiose conferebat cujuscumque necessitatis auxilia. Crebra cotidianarum faciens in Christi nomine miracula, sanitati restituens membra infirmantium et ad salutis perpetue trahens suffragia. Cumque jam pene, post beati venerando certamina pontificis Saviniani volveretur annus, et, jam memoratus, levita Christi, Serotinus, nulla prorsus ratione ab incepti laboris cessaret labore, et hec fama ad aures judicis pervolassed (*sic*), statim misit armatos milites ad sepulcra martyrum, in suburbio civitatis, oculte autem, propter timorem pagano rum, quum magne nobilitatis et excellencie vir erat, et illuc eum crebrius, causa orationis, advenire sciebant. Venientes vero ad eumdem locum maxima cum cautela, invenerunt eum peragentem excubias vigiliarum. Quem unanimiter adprehendentes, tamdiu fortiter fustibus mactaverunt, quousque exalaret spiritum. Cujus corpus relinquentes, ad proprii presidii confugerunt tutamina. Quod audiens, beatus Potentianus, pontifex, una cum aliis discipulis, Altino et Eodaldo, tulerunt corpus ejus et in eodem cimiterio, ubi memoriter quiescebat illorum precessor, tumulaverunt maxima cum reverentia. Venientes autem et urbis nobiles viri, qui fuerant ejus parentes ac propinqui, construxerunt mirificoopere basilicam super eum pulcre edificationis, quam beatus pontifex Potencianus postmodum ecclesiam consecravit, in memoriam martyris. Multi autem infidelium, qui per predicationem et virtutes beati Serotini

martyris, crediderant, in Christum assidue ad horum martyrum sepulcra reddebant vigilias excubiarum. Multorum infirmancium, cecorum, claudorum, aridorum ægritudines, illorum meritis, refovebat Christi clemencia, in tantum ipsa infidelium turba, ob timorem Dei et virtutum eorum crebra indicia, honoraret eorum sancta sepulcra.

Laudibus virtutum sancti cum postremo mirificis indesinenter resplenderent, iterum invidia diaboli incredulorum animos incitavit contra residuos, et celeritate qua potuit extinxit Christi ministros. Et, delegatis apparitoribus a duce Severo, ad sepulcra martyrum invenerunt Dei famulos, et, tenentes grandi sub custodia, perduxerunt ad seniorum et ducis conciliabula. Quibus, sub preconaria voce, ante ducis et seniorum spectacula intromisis (*sic*), dux ita eos allocutus est: Misereor, inquid, vestrum et perspicio pertinaciam vestre mentis; sed recordamini vestre salutis et diis immortalitatis reddite munus quod debetis. Eorum igitur primus, venerabilis Potencianus, respondit ei intrepidus : Nos Deum in celis habemus cui cotidie offerimus sacrificium laudis, qui potest, sicut ipse in suo euvangelio dicit, animam et corpus perdere in gehennam ignis. Ergo noscat tue mentis caduca intelligentia quam numquam immolabimus diis tuis laudis libamina ; sunt enim, sicut dicit Psalmista, opera manuum hominum, os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt, àures habent et non audient, neque enim est spiritus in ore ipsorum. Similes illis fiant qui facient ea et omnes qui confidunt in eis. Dixit ei dux : Actenus non pervenit ad aures vestras edictum piissimi Romanorum imperatoris, ut quicumque hujus secte vel religionis inventus fuerit, puniatur multatione capitis? Beati martyres Christi, Altinus et Eodaldus dixerunt: Nos non propter blandimenta hujus labentis pompe, nec exitia paremus tibi penarum, licet sint orribilia; sed inconparabili intentione, superno persolvimus regi servitutis nostre munia. Respondit eis dux : Per invictissimum deum Appolinem, si non sacrificaveritis diis et preceptionibus nostris non obaudieritis, diversis penarum macerationibus funditus peribitis. Pontifex venerabilis, Potentianus, respondit: Nos numquam novimus alium Deum, nisi unum Deum, patrem omnipotentem, et unigenitum filium, Dominum nostrum, Jhesum Christum, per quem idem Deus pater omnia crea-

vit, qui, in fine temporum passus est pro seculi vita, qui et nos legit sue predestinationis gratia. Ipsum Deum vivum adoramus tota intentione mentis, qui habitat in celis et humilia in celo et in terra respicit. Tunc dux, Severus, malignitatis furore accensus, dixit ad eos : Sine ulla temporis dilatione, sicut vestrum perdidit magistrum senonicale concilium, ita et vos, absque ulla mora, peribitis, si non sacrificaveritis immortalibus diis. Sancti martyres una voce dixerunt : O omnium hominum sceleratissime, si magister noster amisit gaudia hujus felicitatis transitorie, pro certo scias quam ille vivit supernis in sedibus perpetua immortalitate. Tibi autem est parata omnis doloris et luctus pena, apud inferos, maxima cum verecumdia et precipue torrida permanentis incendia supplicia ; nobis autem cum illo lux perpetua que numquam perdit sui coloris et luminis fastigia. Ad hos voces, Severus jussit eos diutissime fustibus mactari et, ad ultimum, brachium dextrum beati presulis, Potentiani, per medium secari. Sancti autem Dei martyres, una voce clamaverunt ad Dominum, dicentes : Domine, Jhesu Christe, rex omnis glorie, gratias persolvimus majestati tue, qui, pro tui nominis sancti amore, tribuisti servis tuis tormentorum supplicia tolerare. Tunc iniquissimus dux jussit laminas ardentes, extensis in eculeo illis, circa latera poni, ac deinde atrociter manus eorum ac pedes exungulari. Clamaverunt iterum beati martyres ad Dominum, dicentes : Rex regum et dominantium Deus, sicut liberasti tres pueros de camino ignis, ita et servos tuos liberare digneris ab isto periculo mortis. Statim autem angelus Domini, in specie fulguris, de celo descendit, et, sanctorum corpora absolvens, liberavit ab omni cruciatu et doloris tormento. Tunc, expandentes manus suas, una cum voce benedixerunt Deum, dicentes : Benedicimus te, invisibilis pater Domini nostri Jhesu Christi, qui dignatus es misereri servis tuis, mittens angelum tuum sanctum de celis, qui, rore salutifero tue visitationis, extinxit calores ignium a lateribus nostris et unguento tui sacri medicaminis corpora nostra delinivit. Postmodum denique dux jussit brachia sanctorum constringi fortiter ferreis funibus et sic eos in carcerem poni. Cumque ducerentur, facta est magna vox virorum ac mulierum et plurimorum ejusdem civitatis nobilium, et precipue quorumdam fidelium qui eorum predicationibus crediderant in Christum, adversus tante im-

pietatis judices, quod injuste et inordinate romane potestatis viros, pravo judicio, morti adjudicarent. Dux vero, Severus, convocavit ad se vicarium nomine Urbanum, palatiique auletes et ministros cum armis, et precepit beatos martyres foras extra muros propelli et sic demum decollari. Milites vero, precepta ducis et principum complentes, perduxerunt ad eumdem locum, in cimiterium, ubi cum veneratione quiescebat illorum precessor. Sequebatur autem illos vulgus innumerabilis utriusque sexus populi, fidelium quoque et numerus memorabilis. Beatus vero pontifex, Potentianus, divine predicationis verbo ad sancte ecclesie propositum invitabat eos dicens: State firmi et stabiles, fratres mei dilectissimi, in fide Domini nostri Jhesu Christi, fidelium plebes consolidate pura intentione mentis ad perhenne stabilimentum unius ecclesie, non formidantes contumelias obprobriaque passionis momentanee. Cumque pervenissent ad locum interitus, oraverunt, dicentes : Domine Jhesu Christe, fili Dei vivi, qui es verus et omnipotens Deus, splendor et imago Patris, et vita æterna, suscipe in gloria perpetuæ pacis animas nostras, sitque pars et hereditas nostra cum sanctis angelis tuis, in superna patari, ut illos mereamur societate frui perpetua, qua gloriatur magister noster, Savinianus, tua miserante clementia. Statimque improborum gladiis trucidantur gloriosi martyres Christi, pridie kalendarum januariarum, altero anno post passionem precessoris et martyris, Saviniani. Sancta vero et veneranda corpora ab incestis paganorum globis, feris et avibus illico sunt distributa; sed miseracione Christi sunt servata illesa. Quæ postremo colligens Christianorum fidelis caterva, oculte tamen, propter infandam paganorum seviciam, in eamdem sanctam Salvatoris ecclesiam, ubi precessor illorum corporaliter quiescebat, per tria tumulaverunt circa eumdem monumenta. Ita ergo factum est, ut quos fides et unius sinceritatis amor vivendo corporaliter conjunxerat, horum artus unius agelli contegeret terra. Quo in loco, cotidiane illorum intercessionis obtentu, abdicatur omnis inquietudo dire egritudinis, ceterisque infirmitatibus fatigata membra sospitati restaurantur. Celestes exequie, lux admirabilis, nectareus odor ibi semper permanent, et humilium orationes exaudiuntur cum sancta devotione, prestante Domino Jhesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et gloriatur, Deus, per immortalia secula seculorum. Amen.

ITEM PASSIO SANCTI POTENTIANI, ARCHIEPISCOPI ET MARTYRIS, SUCCESSORIS SANCTI SAVINIANI.

Si dignum et salutiferum esse constat mirabilem Deum in sanctis suis velle predicare, absque dubio indignum et iniquum esse creditur, ea, que Christus per eosdem sanctos suos misericorditer et mirabiliter operatur, qualicumque modo ad noticiam hominum nolle perducere, quia quamvis, ut Apostolus dicit, signa non fidelibus sed infidelibus dentur, quo tamen plura piis sanctorum precibus miracula fieri sancta gratulatur ecclesia, eo plura, Christo in sanctis suis potenter operanti, laudum sustollit preconia; et quorum meritis splendor divinorum mirabilium frequentius inradiat, per eorum orationes, sese supplicum devotio fidelium Christo adtentius commendat. Nec impune reor tanquam aliquid superfluum audiendo respere quod divina pietas nostri miserendo dignatur erogare. Quo circa ex multis et magnis beatissimi Potentiani virtutibus, vel pauca commemorare, mentis quidem est devotio non digna et contempnenda, ut credimus, describendi relatio. Qui non inmerito per divinam Providentiam Potentianus est nomine vocatus, quia potenter agendo et virtutibus insistendo, multos ad fidem Christi perduxit et persecutorum rabiem gloriosus martyr effectus, fortiter superavit. Fuit enim ipse, et beatus Savinianus, primus Senonensis ecclesie episcopus, atque sanctus Altinus ex septuaginta duobus discipulis qui, sicut evangelium narrat, ad predicandum missi, signis et virtutibus, favente Christo, insignes extiterunt, et in fines orbis terre verba eorum exierunt. Ecce, inquiens Dominus, dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nichil vos nocebit; et signa eos qui crediderunt hec sequentur : In nomine meo, demonia eicient (*sic*), linguis loquentur novis, serpentes tollent, et, si mortiferum quid biberint, non eos nocebit : super egros manus imponent et bene habebunt. Hac, nominati dilecti et veri Christi discipuli, Savinianus videlicet, Potentianus, atque Altinus, accepta potestate, cum multos infirmos sanitati restituerent, et, non tam verbo predicationis, quam signis et virtutibus, quoscumque possent ab herrore (*sic*) revocarent, princeps apostolorum, Petrus, eos le-

niter ammonuit, ut Galliam idolatrie cultui deditam diabolo auferrent, et regi regum Christo munus acceptabile afferrent. Cujus ammonicionem ut tantos ac tales viros decebat saluberrimam judicantes, mox iter in Galliam Christo duce et rectore, sunt adgressi, sanctum et dignum Deo opus fideliter impleturi. Tandemque, post orridam (*sic*) et longissimam viam, Senones civitatemque, et majore ceteris Galliarum urbibus populis frequentia pollebat, et simulacrorum superstitionibus plus sordebat, tanquam fortissimi milites Christi pugnaturi, expetierunt, parati inibi commorantes, per predicationis officium, aut Christo domino subdere, aut gloriosa more vitam finire. Venientes ergo ad ipsam famosissimam et populosissimam urbem Senonis, non cessabant nocte ac die populum a cultura demonum abstrahere, et in unam que in Deum est veram et catholicam fidem coadunare. Jam vero, multis per predicationem illorum ad Christum conversis, cum beatus Savinianus pontificalem quam a beato Petro illuc destinatus acceperat, contra incredulos strenue et inconstanter (*sic*) potestátem exerceret, gladio percussus, per martyrii penam perpetuam migravit ad gloriam; ipsaque civitas, que tunc eum primum meruit habere patronum, habet eum, nunc et usque in seculum, apud Deum pro se intercessorum propicium. Huic mox in episcopatu successit jam dictus nomine et merito, Potentianus, pástor bonus, predicator egregius et omni bonitate conspicuus, qui, cum in eo quem ceperat predicationis ardore studiose et avide persisteret et nullo tempore cessaret, bonorum omnium invidus diabolus, incredulorum animos contra illum incitavit, et famulum Dei, quanta potuit celeritate extinxit; sed quia preciosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus, quem extinguere voluit, per martyrium magis vivificando, ad celestia transmisit, ubi cum Christo sine fine sicut sol refulget. O vere beatus et ter quaterque beatus, qui, ut in celestibus posset letus in perpetuum manere, non dubitavit libenter pro fide Christi omnia tormentorum genera sustinere, atque ad ultimum persecutoribus cervicem prebere, et pro futura presentiam admitere (*sic*). Audierat enim a Domino quia qui invenit animam suam perdet illam, et qui perdiderit animam suam propter me, in vitam eternam custodit eam.

Cujus venerabile et sanctissimum corpus, pridie kalendarum janua-

riarum, examine factum ab infidelibus, quidem est avibus et bestiis ad devorandum projectum ; sed, providentia Dei qui diligentes se perpetuo custodit, permansit inlesum, a fidelibus vero oculte, propter metum paganorum, cum veneratione collectum, tanquam preciosissimum margaritum (*sic*) in suburbio predicte civitatis juxta ubi precessor ejus quiescebat, ad conservandum sepulture mandatum, ubi, ejus pie intercessionis obtentu, tot et tanta curationum genera divina noscitur contulisse clementia, ut ea singillatim nulla mortalis percurre sufficiat eloquentia. Sed, ut absolute et breviter dicam, non minus carne solutus quam antea vivens in carne virtutibus claruit. Nam demones ex obsessis corporibus effugavit, cecos illuminavit, surdis auditum restituit, claudis gressum reddidit, manus et reliqua, suo officio, destituta membra reparavit, febrem quoque vel aliam quamlibet infirmitatem patientibus et nomen illius inclamantibus, opem sui levaminis impertiri non distulit. O felix et omni laude digna istius martyris momentanea passio, que tantis postea facta est sanitatis reparatio ! O beata et admirabilis Potenciani potentia, que et in celis illum perhenniter coronavit, et in terris nobis venerabilem adjutorem exibuit, prestante Domino nostro Jhesu Christo, qui cum Patre vivit et gloriatur Deus in unitate Sancti-Spiritus per immortalia secula seculorum ! Amen.

INCIPIT TRANSLATIO SANCTORUM MARTYRUM SAVINIANI ET POTENTIANI, SOCIORUMQUE EORUM.

Beatorum igitur martyrum sanctissima membra. Saviniani scilicet et Potentiani, sociorumque eorum, in eadem Salvatoris Domini ecclesia, per manu quidem fidelium, convenienti in loco, fideliter sepulta sunt : præter venerabile corpus Serotini, martyris, quod convenienter a parentibus fuit humatum in alia basilica seorsum. Dum eorum igitur cineres, per multa annorum spatia, in loco eorum quievissent, ut diligentior eis cultus et reverentia a populis exiberetur, notificantur celitus prudentissimo Senoniensium (*sic*), Weniloni, pontifici, et Anastasio, abbati cenobii Sancti Petrii, apostoli, qui, puro exhilaritate mentis voto, convocatis utriusque sexus milibus populi, transferre satagunt in basilica (*sic*) Sancti Petri, apostolorum principis, sibi contiguam : cujus etiam pro foribus, et in

cujus fundis eatenus jacuerant. At domus et edificiorum fastigiis excellentior, et divinis obsequiis celebrior habetur : presertim cum monachorum inibi degentium sollicitudo, sollemnibus in ea votis et assiduis meditacionibus regulariter instet. Habita est autem hujus translationis festivitas, tempore quo nobilissimis Francorum sceptris tres inclyti principes auguste recordationis, Hludovici Cesaris posteri, Hlotharius scilicet, itemque Hludovicus et Karolus præerant, anno quoque regni ipsorum sexto, anno vero ab incarnatione Christi octingentesimo quadragesimo septimo, Indictione decima, XIIII, kal. novembris.

QUOD IN FESTIVITATE EORUMDEM TRANSLATIONIS VOCES ANGELICE IN CELO AUDITE SUNT.

Nec reticendum, quod nocte vigiliarum, cujus succedente die veneranda patrocinia transvehenda fuerant, voces angelice ab astris, velut chori psallentes, humanis auribus intonuerunt. Pontifex namque ad celebranda vigiliarum sollempnia illuc vespertina synaxi una cum frequentia cleri processerat, quibus religiose subpletis, et antistite ad urbem regresso, celestes exequie per noctis spatia sunt secute, cujus modulationis armoniam (*sic*) non tantum monachos, sed et quosdam vulgi ibidem excubantis auditu percepisse perspicuum est. Verum arbitrantes voces hujusmodi humanas esse, opinantesque quoslibet religiosos ad cenobium pro instanti festivitate confluere, qui tam jocundo strepitu fungerentur, rursumque stupentes, cur intempestive noctis silentio adventum maturarent : exploratores circumquaque dirigere studuerunt. ut quorum excubiæ essent experirentur. Missi autem, cum loca vicina perlustrantes, neminem reperirent, et nichilominus melodie suavitatem sine intermissione audirent, celestis officii exequias esse meminerunt. Ubi evidenti ostenditur indicio, quod angelica societas eorum sollempnitatibus pio favore adesse voluit, quos secum Omnipotentis imperiis strenue paruisse cognoverat : eorum agendis et gaudiis indeficientibus interesse festinavit, quos ineffabili tripudio optimis studiis invigilasse perspexerat. Possidet deinceps predicta basilica piorum martyrum corpora, quorum spiritus æterne reconpensationis compotes paradisiaca amænitas continet : gratulatur pro tantorum Patrum fenore tempora-

liter Senonum civitas, pro quorum tripudio Jherusalem perhenniter exsultat cœlestis, ad horum tumbas popularis aula, preces et vota exposcitura, frequenter confluit : quia, ipsorum interventu, et artuum languores sospitatis levamine recreantur, et cordium vires perpetuis dapibus saginantur.

DE PALLIO ET CAPITE SANCTI SAVINIANI, MARTYRIS.

Dum igitur, ut indicatur supra, corpus hujus pretiosi martyris, Saviniani, transmutandum venerabiliter revolveretur de loco plumbeo, alias transferendum, repertum est pallium, quo erat involutum, multis labentibus annis, totum ex integro quasi novum : caput vero illius, quod est decus istius nostre patrie, quasi contritum plumbatis dextro in tempore fuisset. Due autem percussure, que fuerunt plage gladii, sic sunt adhuc sanguinee, quasi recens sit ipsa percussio : ita ut a cernentibus non sine lacrimarum infusione vix intueantur. Quod autem martyrii coronam vere idem beatus Pontifex acceperit, testimonium illi usque hodie perhibet sanctum et venerabile caput, et sanguis adhuc recens apparens per ejusdem capitis percussuram. Porro inventio corporum sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, que facta est a sancto Anbrosio, episcopo Mediolanis, ut ipse beatus sua propria manu scripsit, narrat eodem modo in sarchofagis marmoreis ipsos repertos recenti sanguine perfusos, quasi eo die ipsorum capita gladio fuissent cesa. Verum caput nostri martyris tribus percussionibus gladii ictum, due usque ad presens manent cruore sanguinee; tertia, que, ut putatur, gloriosam mortem intulit, nihil habet sanguinei cruoris.

DE CECQ IBI ILLUMINATO.

Ad tantam sollempnitatem cum cetera plebe cecus quidam venit, qui virtutem Martyris in sua inluminatione persensit : orat namque ut Christus de teste ostenderet, quanti apud se meriti esset; et, si ea res quæ fiebat illi placeret, quibus semper enituit, miraculis declararet. Oculi ceci lacrimas fundunt, et in mentis acie fidei lumina surgunt, humilitatis suplicatio celum penetrat, et divinitatis faciem ad misericordiam in-

clinat : miles invictus ducem implorat, et agit ut et nunc miliciæ mercedem reddat; ostendit vulnera, labores enumerat, numerum sudorum recenset, et quantum sibi pro his debeatur docet. Proximi ceco in oratione junguntur, et quod per se nequit, lacrimarum conlatione meretur; de celo latens medicina dimittitur, et oculorum scabies manu pietatis abstergitur; videns cecus socios contuetur, et quod dudum desperaverat sese habere miratur. Salvatoris clementia conlaudatur, plebs viri saluti congratulatur, Martyris reverentia in augmentum dilatatur. Talibus hec dies insignis adjacenti populo constat esse sollempnis.

DE LAMPADA (*SIC*) QUE ANTE CORPUS EJUS, QUASI SUA SPONTE, ARDERE CONSUEVIT.

De lampade vero, que ante sacrum ejus corpus ardere consuevit noctes et dies et ante aliorum nobis innumerabilium sanctorum membra in cripta que lapidum volubilitate constructa consistit et arcubus sustentata decenter stabilitur, aliquid narrare, ut vox videntium testatur absurdum non debet videri. Sepenumero accidere solet ut pigricia custodis lumen lampadis deficiendo decidat, et derepente inluminata clarificos ignes emittat. Et non tantummodo una hora vel die lucem clarissimam emittere dicitur, sed trium dierum spatio et totidem noctium tenebras pellere. Hec igitur lampas sanctorum divinitus plerumque succenditur et, sine infusione olei, tunc scirpus clarissimum lumen emittit, ita ut lucidius splendeat quam cetere lampades quas manus humana oleo superfuso inluminat, licno liquore madefacto igneque suposito ; hoc vero Deus sui imperii nuper fecit qui, in hortu (*sic*) currentis seculi, solem radiis implevit ad repellendas mundi caligines, ut semper suos sanctos dignanter clarificet; ut cognoscant omnes cernentes quam preciosa et cara apud Deum in celis illorum est merces.

Refert narrando venerabilis papa Gregorius huic miraculo ex parte aliquid consimile, si non ex toto. Nam in quadam ecclesia, post ejus sacram dedicationem, in qua se interfuisse commemorat, egrediens edituus ecclesie, lampadibus extinctis, post trium horarum spatia, dum rediit, ardentes repperit. Quas non bene se extinxisse estimans, sollicitius ex-

tinsit. Iterum autem, clausis januis, ascendens, post aliquantulum regressus, lucentes clarissime repperit, intellexit autem hoc divinitus fieri, ut lucide claresceret quod ille qui dixit : Ego sum lux mundi, ab ea ecclesia tenebras que sunt opposite lumini exinde pepulisset. In hac autem ecclesia, non suasponte custos lucernam ardentem extinguit ; sed negligentia deficiens ardere non desinit, celitus infuso lumine, clarescit spatio unius diei ac noctis, vel plus aliquantulum temporis. Item, non dissimili tam lucidæ virtutis fortunio occidit, cogente inopia olei, de inproviso nostrorum quidam fratrum, cujus faciem cum nomine novimus, verum hic obtentu ejus nominatim non designavimus causa necessitatis, ut dissimus (*sic*), ejusdem lucerne extinguens insufflavit luminaria quadam die, tribus vicibus, que sic divinitus suæ claritatis per singulas vices reccepit (*sic*) lumina, ut quantum incuria fratris extinguendo diffinierat, magis inluminans subministraret celestis divinitas.

Virtus hec tua, Christe, qui in sanctis tuis mirabilis conditor mirabiliter operaris. Etenim cuncta que athletæ tui stupenda patrare videntur, tua sunt per que eis et recte fidei incrementum misericorditer stillatur et inudi (*sic*) operis exercitium saluberrime confertur. Qui scintilla amoris tui eorum prius pectora subtiliter tangis et igne demum perfecte dilectionis eciam, usque ad mortem pro te perferendam, exuris. Erga quos tue pietatis dispensationis agam, ut, quanto eis tribulationum acerbitas illata exaggeratur, tanto probatis premiorum merces amplior rependatur, quantoque, crassante persecutione, atrocior infligitur pœna, tanto presidente retributore gloriosior eis conceditur palma. Imploramus clemenciam tuam, bone Redemptor, ut, sicut his pro tuo nomine agonizantibus superandi tribuisti constantiam, ita nobis in te confidentibus preceptis tuis obsecundandi prebeas efficatiam. Largire nobis eorum gesta ita revolvere ac memorie inculcare, ut bonorum actuum passibus audita persequamur, quatinus exemplis salutaribus summe perfectionis commertia reportantes, eorumdem contubernio perfruamur in celis, quos sincera devotione veneramur in terris, qui vivis et regnas, per omnia secula seculorum. Amen.

DE SICCITATE, ET PLUVIE INFUSIONE, ET DE SUAVITATIS ODORE, IN SANCTI SAVINIANI TRANSLATIONE.

Miserationis Dei clementissimam misericordiam, quam penes regionis nostre situm, pro merito sanctissimi Martyris Saviniani, nobis Deus clemens rector concesserit, arbitror pauculis verbis futurorum memorie commendare. A Pascha enim Domini, que est sollempnitas sollempnitatum et glorie decus omnium, Christianorum, non stillaverat penitus de cœlo pluvia, et marcebat humus crebris scissionibus fixa (*sic*) usque in diem translationis ejus. Die ergo quo sublevatum est corpus supradicti martyris de loco antiquo propriæ pausationis, descendit pluviarum copiosa habundantia (*sic*), et terra privata est siccitate sua. Datur nunc patenter intellegi (*sic*), quod respexerit Deus humilitatem pauperum suorum per martyrem Savinianum, merito sibi gratum, et afflictam patriam penuria pluvie plene relevaverit gutarum defluentium inundatione.

Sicut etenim in prothomartyris Stephani inventione, terra nimio estu arescens aruerat et ipsius precibus et meritis in vigorem pristinum et diu desideratum convaluit, et germen fructiferum protulit; ita, in translatione hujus nostri protectoris, accidit, modo mirabili, ut sicci aeris humor liquescens, terram opulenter irriguaverit (*sic*), quo fructum huberem (*sic*) reddens, habitatores et agricolarum labores multiplicans miris modis exhillaraverit. His etenim geminis luminaribus mundi diverso tempore seculi orantibus, misericordiam terre celi profuderunt, et omne animal quod satis est super defecerat, ad reducem vitam reddiit (*sic*) quam non separabat.

DE SUAVITATIS ODORE IN EJUS TRANSLATIONE.

Igitur sicut et insignis doctor, Paulus dicit : Christi bonus odor sumus Deo in omni loco ; ita iste preciosus martyr vita vivens non solum bono odore repletus fuit, sapida scilicet doctrina predicationis et miraculis mirifice famosus flagravit ; sed etiam, in hac sui translatione corporis miro odore redoluit. Omne etenim hoc monasterium ita odor suavissimus ad plenum perfuderat, ac si fuissent in eo omnis generis aromata

et universa opo balsama (*sic*). Nam et, infra quindecim dierum spatia, omnium ingredientium intra monasterii septa nares obplebant redolenti suavitate, sicut et imprimo (*sic*) ejus transmutationis die. Nam quemadmodum sanctum refert evangelium, dum beata Madelena Maria, fracto alabastro, unguentum nardis spicati preciosi super caput domini Jhesu Christi recumbentis effudit, et domus repleta est ex odore unguenti, ita, pene favente gratia ipsius redemptoris, factum est in hac preclara translatione egregii martyris Saviniani. Etenim duorum sacerdotum monachorum corpora et vestes, qui sanctum corpus de loco plumbeo levando ponere meruerunt in capsa ubi nunc habetur, plurimis diebus ita flagrabant, ut nectareo odore perfusi putarentur. Porro cum maximo honore dignitatis et reverentie hic preciosissimus martyr reverendus est ab omni cetu plebis mortalium, qui tam mirifice celesti sublimatur gloria quod intelligendo perpendere non potest hominum intelligentia.

DE FREQUENTI VISIONE CUSTODUM INTERIORUM ET EXTERIORUM.

Frequens visitatio, et assidua protectio, et manifesta revelatio huic nostro loco accidisse a custodibus, qui excubias hujus ecclesie observare jussi sunt, enarrata noscuntur. Multotiens etenim, intempesta noctis hora, quando gratissimus sopor in dormiendo solet ocupare homines, exterriti custodes, et nimio timore excitati, vigilantibus oculis digni habiti sunt cernere ea que mortalibus sunt metuenda perspicere. Plerumque enim conspexere luminaribus perclarissimis totam ecclesiam resplendere , et innumerabilem candidatorum turbam utriusque sexus, episcoporum, clericorum, laïcorum, puerorum, et puellarum, tocius ecclesie ambitum (*sic*), contineri. Pluribus namque vicibus, vigiles, qui strenue curas ibi commissa invigilando excubantes, hoc suburbium nostrum observare ab ignium periculis et a latronum insidiis positi noscuntur, cum clamore valido limina ecclesie pulsare, et increpative edituos perterrefacere, ita dicendo, visi sunt accurisse : Ut quid somno nimium pregravati dormitis vino et sopore oppressi? Surgite, surgite, quam velocius, opem ferte sacris luminaribus, et sacris sanctorum pignoribus ; nam, ut nobis manifestissime videtur, tota ecclesia a summo usque ad ima funda-

menti celesti igne conburi videtur. Cum strepitu ergo pavoris, fratribus a stratu suo surgentibus, visiones quam crebre disparuere, et ignium splendor quodammodo his intrinsecus, et illis vigilibus exterius paulatim deficere et imminui decrescendo, dum consideratur; timor ab utrisque equali sorte removetur. Verum fratres, custodes sacre basilice, lenis visio sanctorum frequentius letificando letos reddidit, et illos forinsecus positos ignis quasi vivus exterruit; sed post, dum incombustum templum considerant, letiores efficiuntur hac visione mira. Nam, sicut, antiquo tempore, Moyses, dator veteris legis, rubum ardere conspexit, et non comburi, ita et hii hoc monasterium incendi metuebant; sed non erat nocivus ignis, sed visitatio angelice virtutis, et sanctorum, quorum ibidem retinetur multiplex multitudo indicibilis.

DE MULIERE INCESSIBUS PEDUM EXACTA, ET A SANCTIS MARTYRIBUS CURATA.

Preterea ex Milidunensi opido quedam paupercula puella, nomine Ingelberta, una cum genitrice propria sanctorum expetiit limina, curriculo siquidem vecta, quod vilis robur asselli (*sic*) preducebat, utpote omni compagum solamine desolata. Victus enim vestimentique supplementa ostiatim subtentabatur (*sic*), tabescentesque doloribus inediaque artus miserantium alimoniis refovebat. Tanta namque suggestionis inportunitate cunctis erat nocta (*sic*), quanto absque multorum juvaminis ope nequibat vivere. Porro, data optione, cepit anelare (*sic*) de industria sanctorum martyrum subsidia, quo debilitati sue inferrent medelam. Accita itaque matre: Desidero, inquit, propicii martyris, sancti Saviniani, ceterorumque sanctorum adire sepulcra; nec demorabor, inquam, adipisci per illos mei animi vota. Accensa illius mater verbis, tantam spem peragit promptius; subinlatamque (*sic*) obtutibus ipsorum, supplex, cervice adorat cernuo, ut adsint ei patrocinando. Pavimento itaque inherens diutius, Deum pietatis adfore sensit sanctorum interventu. Mox igitur cita salus preeunte immanitate doloris, atque innovatum anhelo spiritui gaudet auxilium : vibratur ardens animus ad plurima, matremque advocat voce dulciflua : Adesto, inquam, genitrix letabunda, que me tacens ab umo (*sic*) sustulisti terrulentam. Postquam ergo feditatem membrorum

virtutis decore mutavit Deus, illustrata sanctorum juvamine, cucurrit in officio pede, matremque reciprocat continua voce. At illa acceleranș properat, factique ignara, quo scabellulos perdidit, inquirit tremula. Uno, inquit illa, sub ictu, michi divinitus collata est salus. Sepsere illam quamplurimi, spectatque plebem erecta circum fluentem, ac sibi congratulantem; omnium enim connexa opinione subitam adepta est sanitatem. Puplicitus (*sic*) itaque odorum personat clamor, gratias referens Deo, vigente sanctorum martyrum patrocinio.

LECTIO SANCTI EVANGELII SECUNDUM LUCAM ; OMELIA (*SIC*) EJUSDEM LECTIONIS.

In illo tempore, designavit dominus Jesus Christus et alios septuaginta duos discipulos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus; et reliqua.

Hujus sancti evangelii lectione intimatur quod Redemptor noster duos ex LXX designaverit viros, hoc est, ab ea multitudine credentium que pene innumerabilis apparebat elegerit, in quibus et major scientie prorotina (*sic*) pollebat, torrentior facundiæ fluvius exundabat, sanctitatis privilegium eminebat. Per copulativam autem conjunctionem prumptum est animadvertere cum supernis duodecim ecclesie pastores elegisse. Bini et bini mittuntur, ut duo maxima precepta populis predicentur. Precedere jubentur, ut, preparato itinere, ad corda fidelia deitas subsequatur, ut humane messis agricola rogetur ad metendum operarios mittere inperaturus. Quum et illa profusa et illi perpauci esse demonstrantur, quod hodie fieri valde necessarium est, quippe tales nobis male merentibus mittuntur qui messem dominicis horreis colligendo non inferunt, sed immundis animalibus avibusque in agris conculcanda (*sic*) relinqunt. Animarum quoque innocentiam servare jubentur, ut, trahentibus pro Christo lupis, eciam non reclamaretur ; pecunie saculum ferre prohibentur ne aut mens ad temporalia occuparetur ; aut salutis verbum sub signaculo coarcetur ; honera seculi per penam projiciantur, ut expediores (*sic*), stadia preceptorum percurrant. Nudo vestigio discunt abire, ne de alternis morticinio suam infirmitatem studeant emunire ; ab ovantium salutatione suspenduntur, ne spes laboris non eternis sed, volubilibus

inplicetur. Pacem, sine qua nullum virtutis opus exsurgit, domibus offerre docentur, que super filios ejus ibidem requiescere perhibetur. Quod si forte hostili subreptione subducti defuerint, doctor pii operis emolumento non carebit. In filiorum pacis domo mansio conceditur, et ex necessitate eisdem victualibus frui non prohibetur.

Sancti evangelii verba, fratres, quod abunde patet, celeritate nobis possibili transcurrimus, quum priorum dictis nichil deesse quod addere valeamus, nec his exactis nova reponere sanum estimavimus. Brevia de magnis excerpsimus, non tamen ea que per Spiritus Sancti organa edita creduntur invidiose subtulimus. Absit enim quicquam superponere quorum altitudinem nec extenso collo possumus pervidere. Nec id a nobis inceptum est ut sermonis festinitatem (*sic*) jactemus, cum liquido constet, quod ea que illi scripta reliquerunt vix intenta indagine videamus ; quippe quorum diligentia studii muniebatur beneficio virtutis cujus videlicet que rerum inmunes (*sic*) industrie conciliabat purgatiores. Immo illo fonte madebant que beatissimos ut res judaïcus error complutos autumabat. Age ergo et cujus regi gratia hoc opus auspicatum sit animadvertat dilectio vestra. Quidquid enim de supra relatis viris videtur dictum esse ad nostrum Savinianum, qui illorum cummilito fuit, studium est dirivare. Unde palam est intelligi cujus quanteque majestatis vir iste fuerit quem ex omni carne ille vir summus provisor secreverit, hunc denique sacrosanctis conversationibus, predicationibus, mirificis operibus. Piis passionibus candidatis post resurrectionem apparicionibus interfuisse omni luce clarius specimen tenet. Et quis sanum sapiens, vel levi ambiguo eo loco istum adducat, quo nascentis senatus ecclesie divini amoris pariter et ardoris poculis excandebat. Cum selectis igitur contra lupinas acies a pastore dirigitur, atque cum eisdem ad eum inlexus et immundis animalibus propulsis gavisus revertitur. Auditur nichilomninus ab eo non tantum bis letari oportere, sed eo pocius quod nomina celo scribenda promisere.

Celebrata igitur nostre redenptionis ebdomade, cum mundi dominator, quod de virgine sumptus erat, celis inferre disponeret, ad oliviferi montis juga provectus, manibus elatis, hunc cum mundi principibus benedixit, eique docendi ministerium hac (*sic*) batizandi officium strenuus imperator

cummisit, et ad summum ecclesie gradum ejus fidele ac perseverans propositum intuens, promovit. Denique, cum duodecim divine milicie duces mundi subjugandi provincias exciperent, brevi cui tanti ordinis cura cummissa fuerat, castris miles strenuus concessit Savinianus, eique cummilitones quos prona benivolentia suo contubernio adsciverat bene sollicitos. Tum, cumfecto antiocheno bello, romanas acies fidei rebelles cuneus iste adgreditur, nec mundi singularem principatus apicem armatus fide reveretur. Ibique, devicto Symonis prestigio, et cesareo pene certamine superato, quum rebellionis complices gallica rura commoverant, ad eos reprimendos Savinianus consul a Petro dirigitur, et, ut totam Galliam subjugaret, ei provincialiter imperatur. Suscipit tantum negocium vir egregius et preceptionis divine non immemor, nec, oblitus correpta tantarum intercapedine (*sic*) viarum, non tamen iter agendum a Dei opere cessans, sed aliud tendens et aliud procurans, tandem ex divino consilio cum sociis Senones apulit. Ubi, quante amplitudinis majestas eo tempore floruerit, operum cumdicio vetus ostendit. Hic ea replicanda non estimo, quum in eo libello terminantur qui de sancti hujus passione inscribitur, sed tamen ut breviter universa tangamus. Viri isti urbem modo miraculis terruerunt, modo sancte predicationis jaculis perstreperunt, modo minarum terribili tormento cumcusserunt, modo vere virtutis arietibus impulerunt. Cessere principum vectes, moti sunt plebis lapides, ruit victa speculatorum circumspectio ; idem demonum falsa et ludificatrix tintio. Maxima populi pars ad fidem, facta deditione, cumvertitur, tamen ad sanctorum agones experiendos reservatur.

Hec dum Senonis aguntur, vicine civitates rumore salubri excitantur ; nec solum pulsantur auditu, verum eciam ipso concutiuntur et actu. Mittuntur quippe sacre legionis ductores qui, circumjectarum urbium incolas ab infidelitatis munimine dejectos, devotos redderent et fideles, sicque sacris legibus tota pene Gallia subditur et tante victorie competes (*sic*), gloriosos nostris artibus induxere triumphos. O Felix Senonum civitas, non tantum romane virtutis victoria, quantum sanctorum intenta ad bonum meritum industria ! Filii quippe tui capitolinis cessere custodibus, sed tui victores Christi jugum vicinis inposuere urbibus, et merito his metropolitana auctoritate precellis quas tui sacratissimi presules divinis

mancipaverunt eloquiis. Horum iniciata legibus, respersa sanguinibus, dotata corporibus, roborata suffragiis, nec prejudicio plecteris iniquo, nec prestigio dementaberis adverso, nec subcessore circumvenieris inpudico, nec suggillatore subpontaberis (*sic*), subposito. Age ergo, et horum celebrem redde diem quorum miliciis obtinere meruisti requiem. Hinc psalmis cumcrepa, inde melis resulta, induere candidis, sacris indusiare segmentis, gemmas revela purpureas, et cerauniatas (*sic*) deterge sandapilas. Quicquid decori fabricatur in Dei honore exponatur, nocturnas cerei vincant caligines et in luce clara devotionis refulgeant faces; frequenta diligenter martyrum sollemnitatem, ut his ducibus celestibus festis inferre cuneum merearis triumphalem. Non est parvum meritum cui tale refundas obsequium, quippe horum formis accensi patres conscripti per jura sacre posteritatis tua menia decoratum paternas leges tuendo recrearunt et fessa agmina ad divinam miliciam incitarunt; quippe velut in nocte cumcubia vicissim fulgentia exoriuntur sidera et pro fulgoris quantitate terrena propulsant umbracula, itaque tante virtutis fortissimi imitatores et imitationis constantissimi predicatores aliis nature jure deficientibus alii supervenerunt, locumque decedentium non superbie fastigio, non anbicionis subornatu, sed cara populi exactione et coactione occuparunt.

Inter quos Ursicinum primum ponimus, qui, quanto prioribus majorum fuit, tanto sanctitate fecundior heres emicuit; hic, ut tanti qui tantum diligentes adserunt, comtenporaneus Hilario fuit, multaque pueritatis testimonio cum eo certamina pertulit. Qui, magno sue virtutis merito, nomen sortitus est ab urso; quippe hoc animal in naturis dicitur habere ut mel plus ceteris apetat et informia natorum corpora lingua prolabendo figuret, et in assiduo incubitu examinis spiritum vitalem infundat. Hec viro tali facile conveniunt qui eloquia Domini, que melle designantur, in ore semper habuit, et editos sacra regeneratione filios rudes legis predicationis lingua formavit, et fide formatis spiritum qui vita est tribuit.

Hunc sequitur Ambrosius qui vocabulum quoque a celesti nectare quod ambrosie nomine suum philosophie duces dignati sunt traxit, quo poculo etheree potestates jungi predicate sunt. Sub his oritur Agricius

qui, quia agrorum cultores accrassantium infestatione pastorali auctoritate munivit, hac apellationis nota dignus claruit.

Huic quoque Eraclius sustituitur (*sic*) cujus nomen erilis (*sic*) gloria in latinum de greco transfertur. Hic quum magistri vestigia, quantum mortalibus fas est, moribus impressit, ceco a nativitate, sub Christi invocatione, oculariam dignitatem restituit.

Hic oritur Paulus, Eraclii germanus, non solum sanguine, sed et operum actu. Hic et precessoris germanitate et virtutis inmitatione (*sic*) Christi operosius dicto pastoraliter rexit ovile.

Apparet Leo, et naturali virtute transgredere alios, terre pestes et animi viribus minus perfectas posterne (*sic*) fortitudines. Ingenite ne obliviscaris clemencie, et, prostratis hostibus pacientie beneficio, parcere disce. Tu solus inter ceteras saltuum feras amplexeris (*sic*) munia et maciem corporis castigata representas inedia. Unde quoque noster Leo et clemencie bono penitentes fovit, et abstinentie rigore carnis exuberationes edomuit.

Artemius vero adeo primi parentis cumdicioni (*sic*), proximus fuit, ut avibus que pennarum suffragine se cito nobis subtraunt (*sic*), imperaverit, et unam parasitorum scurrilitate cum sumptam (*sic*) orationis ambitu, ne vel levibus injuriam fecisse videretur, reformavit. Jam nunc proferamus Lupum, non raptorem, sed fidelissimum custodem ovium, regibus atavis editum, summis virtutibus indutum. De hoc plura dicere supervacaneum ducimus, quum de vita ejus gloriosa conscriptus palam est libellus.

Hujus in loco Emmo substituitur, qui precedentibus sanctitate nichil habet inferius.

Urget nos magnus Wlerannus (*sic*), nec de suis amplius reticere patitur. Hic, relicto senonice sedis fastigio et alio sibimetipsi subrogato, divino pulsatus oraculo, Fresionum apostolus factus, eosdem ab infidelitate conversos fideles reddidit et devotos. Cujus historie libellus, quo superest, qui non patietur ignorare quod dicimus, querentes.

Veniamus ad anachoritam Ebbonem, natione Ternoderensem, civium suorum fortissimum defensorem. Hic enim et aerias potestates animi virtute superavit, et urbis infestissimam obsidionem vehementissima

congressione perprotrivit. Super est nobis Aldricus, vir singulari sanctitate preditus et pastoralis cure administrator industrius.

III.

INCIPIT PROLOGUS IN PASSIONEM SANCTORUM MARTYRUM SAVINIANI ET POTENTIANI, SOCIORUMQUE EORUM.

In suis quidem retoricis (*sic*) Marcus refert sepius parum sententiam intelligi culpa longitudinis magis quam obscuritatis. Et quum vestro, cui non obtemperare nefas credidi, imperio, ad id sum impulsus, ut de gestis et passione beati Saviniani sociorumque ejus breviter scriberem, et ea que pro sui magnitudine valde diffusa est, comi compendio prestringerem, licet multis curis ocupatus, opera dedi, vestreque juste voluntati, prout potui, satisfeci. Cum enim hec olim apud nos non haberentur, et nescio qua majorum negligentia aut necessitate deperissent, vos, in bonis infatigabilis, tantum laborem subiistis, ut hec longe lateque perquirentes, tandem inventa nostro desiderio redderetis ; sed quos ista quantum invidie dentes acuit. Dictum est enim ab emulis nos nova pro veteribus commenta finxisse, et in ecclesiam Dei falsitatem, quod de vobis satis perverse sentitur, introduxisse. Vos autem talia quasi a latere, ut vir prudens, pretereuntes et Saviniani memoriam non vicinis solum, verum et eminus positis porrigentes, et que dicebantur posposuistis (*sic*), et, ne divine pietatis tesaurus (*sic*) nebule silentii tegeretur, curastis.

Inter hec itaque visum est a vobis et a quibusdam religiosis suggestum, ut de tante profunditatis flumine tenues rivuli procederent, qui ad alios lectores non eque fortasis ac nos id amantes, ac per hoc prolixiora negligentius percurrentes, commearent. Hujus igitur deliberationis negotium michi, quasi docto et ad hoc potenti delegastis que supra dicte emulationis acerbitas non minus quam vos dente theonino circumrodit ; sed sicut de bonis ventosum laudis favorem non debemus expetere, ita quoque, propter venenosos livores, sibilo digna non habemus negligere. Unde, si vestre fratrumque orationis suffragine fultus ero, certe non metuam adgredi quod ultra vires meas non immerito esse

expavi. Ab elegantia vero sermonis in hoc opere longe distamus, quia, Severino teste, in quibus rerum veritas queritur, non luculente orationis lepos, sed incorrupta veritas exprimenda est. Qua de re nos quidem, lectores, non in ponposa philosophorum vel poetarum doctrina studentes, sed in simplici divine legis cultura invitamus diligentes.

Et de proemio quidem satis dictum est. — *Explicit prologus.*

INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTYRUM SAVINIANI ET POTENTIANI, SOCIORUMQUE EORUM.

Igitur, post gloriosum Christi de morte triumphum et mirandum omni creature in celos ascensum, postquam paraclitum ignem in credentes celitus emissum, Savinianus cum sociis de illo, ut istorie (*sic*) testantur, sacro discipulorum numero, Petri, apostolorum principis, secutus est magisterium. Quo duce quoque plenissime de divinis instruente, Romam usque perductus, ut fidelis minister, pio magistro cooperationem sacri verbi satagebat adimplere. Sed in docendo labor magnus Petro non erat, quia vir iste de quo agimus, in ipso veritatis fonte avido palato potaverat. Signorum quoque virtutem ab homine non susceperat qui inter equales ab ipso veritatis ore audierat : Euntes predicate dicentes, quia adpropinquavit regnum celorum infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, demonia eïcite (*sic*).

Petrus ergo Rome positus et divine militie curis intentus, cum innumerabilis ei exsercitus ad superandas tante potestatis arces esset necessarius, de Christi tamen invictissimo suffragio fisus, ut novo ac eterno imperio in primo sui ortu nulla desidia officere videretur, ad inclinanda mundi regna, electos duces cum paucis mittit comitibus, sed pauci quare dicuntur cum quibus spiritu vero illa castra gradiebantur de quibus in Genesi legitur : Castra Dei sunt hec. Savinianus ergo cum suis blandis persuasionibus incitatur, verbis et jamque timidis quoque mentem addere possent acuitur, et ut ad Gallias sacre milicie signa perferret, dignis meritorum premiis invitatur. Ille autem, ut erat columbine simplicitatis vir et summe obedientie, dificilimum (*sic*) licet negotium amabiliter suscipit et artissimum atque asperrimum iter intrepidus

viator cum sancto comitatu invadit, sic Isaïane nubes ab oriente ceciduos versus pervolantes, et, more suo, fecundissimos imbres arentibus arvis infundentes, et vepres quadam vi grandinis obtriverunt et penitentie fructus dignos sui amenitate nutrierunt. Nam, dum iter agitur, ut divinitus inspiratum fuerat, a predicatione nullo modo cessatur, Gentilitatis error relinquitur et Italici pars non minima populi ad Creatoris cultum prompta convertitur.

Sed quo totus sanctorum affectus tendebat, populis licet reclamantibus et diverse trahentibus properabat. Tandem igitur, duce Christo, transmissis Alpibus, chohors (*sic*) sancta Germanie fines ingreditur, interque nobilissimas Galliarum urbes, Senones delegitur que prius eloquii sacri spisculis (*sic*) et gladio spiritus expugnetur. De cujus antiqua magnitudine et gloria veteres, si quis nosse velit, perconctetur istorias. Igitur vicus urbi proximus a sanctis adprobatus ubi castra metata tuto receptui cotidie haberentur. In quo quia quidam Victorinus, rerum opulentia clarus, pacis filius, repertus est qui, ad primum sancte obsidionis impetum, cervicem fidei susposuit (*sic*) ac substraxit, cumque omni domo sacrum baptisma suscepit, dignus judicatur qui Dei famulos hospicio susciperet, necessaria ministraret. Apud quem dum degitur, sanctisque operibus tempus totum impenditur, Serotinus ex summa nobilitate quidam, atque Eodaldus, diserte vir eloquentie, ad fidem deducuntur. Qui, quum in Dei opere strenui videbantur inter alios qui ad ecclesiastici ordinis usum provecti sunt, ipsi diaconatus officio decorantur.

Sed ordini constituto necessarius erat locus in quo, tempestivis horis, Deo vivo et vero laudis hostie redderentur. Erat autem, in predicto vico, antiquissimum sacellum, idolatrie cultibus diutissime mancipatum, quod viri sancti contuentes, omni spurcicia mundatum omnique spiritali nequitia defensum, in Salvatoris nomine, habuere sanctificatum. His igitur expletis, urbem, summo impetu, omnes pariter adgrediuntur verborumque tonitribus ac signorum choruscationibus cives adtonitos insecuntur (*sic*). Huic aciei nullus verborum apparatus valet resistere, hos assultus nulla ingenii machina propulsare. Pars populi maxima ad dedicionem convertitur et, deposito gentilitatis errore, salutiferis undis

profunditur, grexque dominicus, paulatim succrescens, non in modicam turbam paucis diebus contrahitur. Jamque diaboli pars victa gemebat, quum quos ad perniciem dudum compulerat, ad certam salutem reverti videbat. Nec sufficit deitatis militibus civilis uberior rapina, sed universum suburbium felici vastatione perlustrat. Fervet obsequio rusticana simplicitas, et sub Dei summi hasta colla ponit humilima (*sic*). Hinc quippe predicationum confligebantur gladiis, inde virtutum perterrebantur miraculis. Nullum enim opus impossibile vel arduum erat, ubi Christus infatigabiliter brachium extendebat.

Ut autem dux tante milicie totam urbem unam confirmaret ecclesiam, in eminentibus saxis crucis fixerat impressionem, cujus indicium presto est usque in hodiernum diem. Dein, ne sancti ulla laboris intercederet mora, neve celestis principatus aliquo minueretur longore (*sic*), dux religionis, felici successu elatus, et ob id majora debitis adgressus, in concionem socios advocat, et se sacratissimos apostolorum per quietem animadvertisse denuntiat. Ab his eciam subjungit responsum audisse, eos per mortem carnis ad coronam pervenisse et ut eis altare sacraret inpensius hortari et velle : dein imperitare ut alias ad urbes pertenderent, et populos ad vitam preordinatos celesti magisterio divinaque retorica edocerent. Que vox, ut venit ad milites sanctos, fid (*sic*) de tanto negotio felis (*sic*) contentio, dum quisque summo studio peteret ut, pretermissis aliis, sese ad opus edictum delegaret. Savinianus autem modesta leticia vultum soltiens (*sic*), et tam pronis animis decentes gratias agens, Altinum et Eodaldum, proceres magnos, elegit ac secernit, eosque Aurelianis ad urbem, ut quod oraculo atque consilio ratum erat conflarent, emisit, hisque mandatur uti quamprimum, expedito negotio, remearent. Ceterum Potentianus atque Serotinus, hisdem magistri verbis, hisdem que adortationibus susceptis, Trecarum urbem territoriumque adeunt. Qui, parvo quidem tempore, sed plurimo confecto sudore, paucos sale condierunt legis dominice, quibus discessuri intra menia, in nomine apostolorum templum sacravere. At fratres aliis pro viribus datis quod inpositum erat honus exportant, urbisque predicte nobilitate et plebibus talentum comissum (*sic*) erogant et fidei floribus non modicam cre-

dentium multitudinem coronant. Quibus, et jam sacris fontibus lotis, et pro tempore evvangelicis legibus instructis, sanctificantur quoque atria templi in honore atque memoria levite primi et martiris. Hinc autem digressi, Carnotensium fines adgrediuntur, in quibus, jactis religionis gravi difficultate seminibus, maximas animarum fruges adgregant, quibus et horreum sub titulo Dei genitricis, fusis benedictionibus edificant. Sed Quirinus, urbis prefectus, hinc deorum injuria lacessitus, inde pontificum querimoniis pulsatatus (*sic*), viros sanctos primo graviter increpatos, dein gravius fustium reciprocatione contrictos (*sic*), incarcerari custodia ferro vinctos jubet esse sepositos. At credentium grex niveus, dum sancta curiositate coartatos justos concelebrant, circumfuso satellite, motaque sedicione vallatus, nullo ordine, nullaque ratione gladiis obtruncatur, ac in effossi putei voraginem summa festinatione obruitur. Judex autem, quia hoc tirannide jusserat, cita morte corripitur, spiritui traditus cui servierat. At fideles qui neci superfuerunt, solutis vinculis, Dei famulos abire permiserunt.

Sed quibus amplius placebant plage quam requies, nullo metu perterriti, sed de pena redditi fortiores, Lutecios adgrediuntur vivaci celeritate fines, ubi quoque, multa gentilitate perdomita, vico cuidam Christoilo divortium faciunt, in quo stabat nimie supersticionis atque vesanie fanum. Quo in loco, cum innumerabili populo, Agloadum atque Glibertum, summe nobilitatis ac eminentie viros, ad baptismi gratiam pertraunt (*sic*), templumque cum simulachris suis, conibente (*sic*) vicinia, funditus subruerunt. Qua re pervulgata, Parisiorum preses, Agripinus, quia tantum deorum dedecus ferre non poterat, viros predictos cum maxima suorum multitudine necat. Nostri igitur duces, quos fines diximus ultro citroque pervagati, jacto seminario nove fidei, ad magistrum revertuntur, de tantis successibus gratulantes et leti. Ceterum Potentianus cum Serotino de sua expedicione regrediens, refertur que de talentis sibi commissis, lucra cumulaverant, qualiterque a Montanio judice gravi interminatione pulsati, a finibus sint tandem Trecassinorum exclusi. Saviniani igitur mentem non minima pertemptant gaudia, sanctam quippe cernit ecclesiam de profundo iniquitatis emergere, et fratres videt de pressuris et persecutionibus exultare.

Reformato igitur exercitu, sanctisque conglobatis militibus, tempore lucano, verbi desudant administrationibus, et, in nocte, templa deorum subvertunt sacris orationibus. Grex morborum per miracula dissipatur, eger omnis cum plena sospitate revertitur, turba fidelium cotidianis augmentationibus constipatur. Inter hec, omni postposito timore, tres in urbis medio compaginantur ecclesie, quarum una Dei genitricis fulget in nomine, alia Precursoris gaudet honore, tertia prothomartyris redolet sanctitate. Quibus exactis, templorum quidem pontifices sua pessundari cernentes, et vere virtutis culmen paulatim erigi dolentes, sedicionem excitant in populo et religionis ministros pertrahi festinant ad tyrannos. Raptim itaque universi in senatum conveniunt et divinitatis testes suis nefandis aspectibus sistunt. Quos unde, vel cujatis missu, vel quid huc venerint, Severus Gallus, qui his locis, sub romano jure imperitabat, percuntationibus pulsat, et hanc ad eos orationem instituit ab universo concessu auctoritate permissa : Saviniane, inquit, qui novitatis hujus dux esse videris, justum decernimus te prius de singulis percunctari, ut tuis responsionibus audiatur quid credi oporteat, quive suo merito repudietur ; hujus enim vestre religionis formam hactenus habuimus inauditam , et nescio cujus numinis signa circumfertis et deorum culturam, que, a mundi principio ad diem hanc, cucurrit in romane majestatis contumeliam, adnullatis. A mundi principe quidem istud et editum non exiit, nec senatus decreto Dei vestri simulacrum inter alia locum sortemque promeruit. Cetera mundi numina cum aliorum bona pace coaluerunt, istud vestrum, aliis omnibus explosis, totum sibi vindicat mundum. Sed vestra quanta est ista dementia, qui, rebus tenues et pauci, romanis legibus repugnare contenditis ! Age ergo, ut paucis sententiam concludam, aut, relicto quem introduxisti errore, diis immortalibus libamina persolvite, aut suppliciis perferendis contumatia corda menbraque preparate.

Ad hec Savinianus, nullo interminationis modo conterritus, sed superni lacerti extensione roboratus, ad judicis objectiones congrua responsa demollitur : Hebreorum, inquiens, gente sati, Jhesu-Christi, salvatoris, sacro indicio ad veram salutem vocati, et de ministerio ejus divinitatis, qua Deus creditur et est, habundanter edocti, a Petro, nove ecclesie

magistro et principe, quem jam romanis arcibus certum est presidere, huc directi, non errorem, sed certam salutis viam importamus vobis. Quid ergo mirum, si sanctitatis legem hactenus ignorastis, cum in Judea tantum notus Deus omnipotens fuerit? Pro confirmato etiam habetur, ut fateris, antiqui hostis seva calliditate in ipso mundi principio cumbinasse, cum primis hominibus dixit : Eritis sicut dii, ut plures pro uno colerentur et, rejecto Creatore, Sathanas a creatura, more perverso, timeretur. Pro minimo autem habendum est, si inde romana majestas offenditur, unde rerum creatoris et redemptoris majestas delectatur. Leges Cesarum ab ipsis procedere oportet, leges vivi Dei, angelico decernente senatu, ab ipso dirivare dignissimum est. Ceterum Dei nostri infinita magnitudo, qui celum terramque replet et habundat, in manufactis simulacris non habitat, potestatemque qua universitati presidet cum nulla dignitate participat. Quod nos paucos et dejectos asseris absurdum sonat, cum hinc nobiscum militet fallans (*sic*) angelica, hinc fidelium pene infinita contio (*sic*) per mundi fines ad hec eadem studia jamdudum distributa. Rerum inopes, vestram repulsam non erubescimus, qui christiana hereditate cujus sunt omnia possidemus. Et nisi olim moriendi per tormenta desiderium animis incidisset vestris, inmundis aspectibus hæc nostra tam munda turba more sinistro non adstitisset. Fiat ergo nobis quod ipse permiserit pro cujus nominis honore parati sumus majora quam minaris pati.

Ad hec tirannus totus infremuit, et extra se ira pene pulsatus, Savinianum, qui in contumeliam publicam peroraverat, Victorinumque, qui pre ceteris verbis ipsius adclamaverat, fustibus graviter cesos, dein plumbo per tempora collisos, in carceris noctem jubebat recipi. Que quum non satis fecerant crudelitati, jubet etiam brachiis eos atque cervicibus ferreis nexibus inplicari. Tunc inter solemnia orationis verba que sancti in custodie tenebris persolverant fertur, Christus, supernorum civium maximo conventu vallatus, vinculatis apparuisse et eterne salutis viaticum, inestimabili claritate perfusus, obtulisse. Quibus expletis, lucis auctor viris disparuit, sed mire dulcedinis odor, fulgorque emisus (*sic*) locum tribus horis efficaciter ocupavit. Tunc sancti, divino medicamine foti, acceptique pene doloris obliti, hymnum pro tanta visitatione pariter persolvunt Deitati.

Interea ab impiis mors piorum decernitur et quo modo exitii interire debeant judicatur. Data igitur eorum neci (*sic*) sententia, in eum vici locum a lictoribus deducuntur,in quo quondam ab eis ecclesia in Salvatoris nomine sacrabatur. Itaque, rogato atque impetrato orationis tempore, premissis que debita videbantur, salutares cepit Savinianus cum sociis hostias immolare, atque inter agendum non minimam que confluxerat credentium turbam, ut fidei libertatem invictissime tuerentur, sacris persuasionibus admonere. Et quia ejus discesio (*sic*) paratis qui se trucidarent imminebat, Potentianum omnibus qui divine rei summam pro se regeret, felici laude et summa celebratione conciliat, eumque dignissimum qui ejus vices administraret, cunctis plaudentibus, profusisque lacrimis,ipse conclamat. At satelles paratus ad necem ulterius moras non pertulit, sed ingressus templum, Dei ministros, apposito quodam puero, gladiis circumvenit et milicie sacrum ducem, inlisa capiti bis securi, humo exanimem stravit. Victorinus quoque cum puero capitis truncatione multatur, et consistens fidelium multitudo, patroni morte perterrita, fuga dilabitur.

Ceterum superveniente (*sic*) noctis obstacula, fratres conveniunt et collecta martyrum membra, honore qui eis debebatur, in una ac singulari urna cumponentes, sepeliunt; et merito, ut quorum corpora in momento defecerant, quorumque felices anime unum triumphum de mundo celo laureate perduxerant, unius quoque monumenti tegerentur operculo. Quorum ut florentia merita in fructum sacre benedictionis erumperent, languentium maxima multitudo, que brevi ex omni regione confluxerat, de concessa sibi celitus sospitate gaudebat. Nec hoc solo nostri pontificis beatitudo declaratur, verum et eminus posite gentes tanti beneficii preconiis invitantur; et presentes, oratione conlaudibus fusa, quacumque debilitate gravarentur, saluti pristine reformantur. O felix martyrum temporalis vita felicior post mortem quies et gloria, qui nostre miserie exempti, cum mori videantur, cotidie vivunt per signa; ordine quo dictum est tanti boni duce de medio ablato, et judice, velud re bene gesta et velud sue supersticionis obrutis hostibus, presumpta securitate, quieto. Potentianus cui sors consulatus pervenerat, cura vigili summoque studio cum sociis elaborat, ut ejus desidia nullam celsitu-

dinis sue ruinam pateretur res publica. Et quam majoris est experimenti partum tueri imperium quam adquiri, post obitum Saviniani, neutiquam suis viribus parcit, sed ne quo lungo res commissa dispereat, sancte predicationis atque ad vitam exortationis studiis insenescit; nec suficiebat quod cum sancto collega acri certamine confecerat, sed in dies partis adverse inrumpens municiones et castra quoscumque poterat fidei subjugare diabolo derogabat. Obstinato quidem animo ita bellum paratus conserere, ut aut plebem universam fidei legibus manciparet, aut vitam, ex precepto dominico magistrique exemplo per tormenta finiret.

Interim Serotinus, levita, erga martyrum monumenta tanta se dilectione devinxerat, ut diem vel noctem nulla interpolatione transmiteret (*sic*), quominus ibi fusis orationibus parentaret. Quem et nobilitas generis qua ceteros ante anteibat, et virtus animi qua universis preminebat, diu multumque ab hostium furore protexerant. Neque enim horum metu territus, obmitebat (*sic*) quin debilibus et egenis necessaria exiberet cum sacro medicamine cibaria. Hos quippe ne deficerent cibo refovebat et poculo, illos, quia defecerant, divo refocilabat anthidoto. Sed tanti boni cura et studium cruentam contraxerunt invidiam, que non qui eum enim quo ad judicis instimularet seviciam; qui armatum subornatumque militem ad pescendam vir industriam submittit, quia de publico disperire metuebat vel argui. Satelles autem sese sollicite agens et omnes hominis metus subtili curiositate vestigans, repperit eum ad martyrum sepulchra vigiliarum sollempnia celebrantem et Dei laudes voce publica predicantem. Tantus amor circa sanctos, tantaque cura in animo egregii adolescentis insederat. Interrogatus igitur, fidem non inficiatur, ferrato circumfissus (*sic*) milite Christum publice confitetur, quatenus exalaret spiritum, fustibus permactatur. Cujus lacerum corpus Potentianus et socii ritu debito atque honore sepelierunt eo loco quo premissorum menbra tumulaverant confessorum.

Per pauci fluxerant dies, cum urbis quidem nobilitas de propinqui morte non mediocriter tristis et anxia, ex consilii sententia edem super martyrem inclitam edificat, que a nostro quidem pontifice in concessu temporis, sub beati Serotini nomine, vallatur munimine consecrationis.

Et quum martyrum numerosa succrescebat victoria, crescebat quoque egritudinum curatio gloriosa, nullusque pene eger ad sanctorum mausolea deducitur qui, salute inmunis, ad propria revertatur. Jamque cogebantur hostes, mira que fiebant cernentes, martyrum cineres venerari quos contemptui, dum adviverent, habuerunt et risui. Per idem tempus, diaboli invidia que sui mali intervallum non novit, acrius quam dudum, in reliquos Dei ministros excanduit, et ut mitterentur qui eos contumeliose ad senatum pertraherent incitavit. Quos mortis complices ad ducum sepulcra excubantes inveniunt, arreptosque cum tumultu acusato (*sic*), impetu quo dictum est perduxerent. Quibus mediis astantibus, preses hujuscemodi orationem instituit :

Credo ergo vos, Galilei, satis cumpertum habere, jamdudum a romano decreto preceptum fluxisse, ut quisque hujus vestre fidei novitatem docuerit, vel susceperit, de vita debeat periclitari. Memoresque, opinor, vos esse oportet quod cum nos in vestrum exitium inperialia atque senatoria precepta urgerent, non statim ad vim neque ad arma decursum est, quod injuriarum ac iracundie perfugium esse solet; quippe victi innata pietate, illatas diis immortalibus conscriptisque legibus dejectiones, adeo perpessi sumus ut eruta templa, fracta simulachra, cives in dedicionem vestram devenisse pessimo exemplo videamus, unde puto jam cumsequens est arma capere vobis que per vim eripere (*sic*) quod incauta pacientia cumsensum est pervadere. Itaque cum juxta vires sit vos vestraque in momento deterrere, ne nos precipitis consilii culpa respiceret, imitati modestiam solitam, vos adduci atque amice alloqui bonum provisum est et utile. Futura in manu vestra si ita sunt, Galilei, neque nos pigebit consensisse vobis, si modo sana mens est decretis salubribus priora male consulta corigere. Nam quanta clades et veluti contagio religionis vestre orbem romanum occupatura sit, denique dolendam vestram vicem puto, quia nescio quo machinamento seducti, paulo post perversi dogmatis, penas subire cogemini atque ad ultimam dehonestamenti miseriam devolvi. An vos soli ignoratis ut affecti sint illi, quos olim magistros vanitatis hujus habuistis, vel que in dies preparantur vobis residuis ? Nunc si ex consulto animos ab hoc errore represseritis, inviolati fortasse eciam nunc manebitis, alio pacto non

potest differri quominus dignis vestro merito suppliciis ipsi su damini. Quapropter, dum adhuc res in manibus vestris est, etiam atque etiam providete, quodque vobis agendum sit subtili pertractatione discutite. Ad hec sancti viri pauca pro multis feruntur reddidisse : Sese videlicet indulgentie beneficiis non ingratos esse, nec tamen sententiam a dominis rei publice progressam unquam quicquam formidasse. Si ipsi vim moveant, vel ad arma concurrant, non resistere ; sed paratos semper esse suppliciorum demolitiones subire pacienterque tolerare; neque enim deputandum seu ascribendum, si Deus suos quos respexerat, demoniacis casibus quibus servierant eripuit, quibus extinctis morteque compressis, mundum tamen non posse vacare ab his quos Christus ducesque ejus milicie quam plurimos, divinis legibus eruditos, studuerunt dispertire. Quod ipsi penas miseriamque dictitant, se summam gloriam et immensam felicitatem credere ac sperare. Duces suos quos de postera mundi miseria sequestratos, ad vite jocunditatem ignorantes emiserint, in conspectu regis eterni luce perpetua coronatos florere: sese vivo ac vero Deo laudis hostias pleno desiderio immolare vellet, nolle umquam vanis simulationibus cervices inclinare, vel thuris vaporationes porrigere. Jam dudum facie mentis detersa puroque consilio, inrevocabiliter definisse nunquam metu mortis ab hac salutis rectitudine, vel paululum deviare.

His acceptis, judex ut leo infremuit, iramque ex inimica sibi veritate collectam, ac sanctorum internicionem (*sic*) tota animi pertubatione convertit. Fustibus enim diutissime ex ejus jussione ceduntur, brachioque dextro sanctus pontifex contumeliose mutilatur. Dein, Redemptori inter supplicia hymnos solventes, eculeis applicantur, distensisque patibulo ignitum ferrum ac flagrantes lampades lateribus suggeruntur, unguium eciam evulsione exemplo crudelissimo laniantur; sed interim ab oratione non cessantibus, divinitus emissus angelus astitit et viros a pena solvens, inlatos dolores sacro fomite palam detersit. Qua de causa laudes quoque debitas summa veneratione solventes, ferri stridore coartatos presidis dementia in carceris umbram recipi jubet. Reclamante quidem urbis nobilitate cum populo, injusto fieri hujuscemodi portenta judicio, judex vero, sedicionem verens populi. Urbano,

vicario ceterisque hujus officii ministris precipit uti in sanctos urbe edictos protinus animadverterent gladiis. Tum, nescio qua providentia ducti, ad loca decessorum ossibus sacrata et os (*sic*) pertrahunt, comitante maxima civitatis multitudine virorum ac mulierum, quos pontifex noster non cessat obiter docere, nec morte trepidus, ad vite premia sacris suadelis invitare. Sed postquam quo ducebantur perventum est, tempus orationis indultum obscerantes, ut specierant consumunt, his quoque expeditis, flexis poplitibus, capitalem sententiam patientissime suscipiunt. Et, ut plus mireris, revoluto anni curriculo, diem quo Savinianus decesserat, morte sacratissima consecrarunt. Quorum examines artus ne qua populi veneratione percolerent, feris et avibus cruenta victi sevicia, exposita reliquerunt; sed quorum anime celi palatiis utebantur, justum non erat ut immundo pecudum dente membra tangerentur. Nam divinis vallationibus inlesa, ab his qui superfuerant fideles reverenter collecta, sepulcris quibus digna videbantur, christiano ritu, sunt tradita. Mirumque in modum factum est, ut, quos viventes fidei unitas devinxerat, morientes pro Christo, unius agelli contegerent et rudera.

IV.

CAPITULA OPUSCOLI SEQUENTIS.

Quod omnis homo ad amandum et benedicendum Deum creatus sit.

Quod hujus modi studiis Deus a nobis excelsus predicetur.

Quod pro amore et laudibus sanctorum, ipsis intervenientibus, eorum recompensationis efficiamur.

Quod don minus ceteris sanctis beatus Savinianus laudendus (sic) *sit.*

Quod tribus temporibus destinati sunt predicatores ad Gallias, ex quibus fuerit sanctus Savinianus, Senonas directus.

Quod ab ejusdem civibus, in prima congressione, multa adversa pertulerit.

Quam populosa urbs Senonum fuerit, et qualiter eam sanctus Savinianus subegerit.

Quantam serenitatem et lenitatem vir sanctus habuerit.

Quanta gratia in ejus labiis diffusa sit.
Quod ab omni iniquitate et immundicia se abstinuit.
Quod timore Domini perfectus fuerit.
Quod humilitatis custodiam sibi adhibuerit.
Quod pauperes et paupertatem dilexerit.
Quod hospitalitatis virtutem sectatus sit.
Quod merentibus et dolentibus compati studuerit.
Qualiter peccanti ipse ignoverit.
Quantam disciplinam filiis erudiendis adhibuit.
Quo modo gazas temporales contempserit.
Quod duplici jejunio diadema reliquorum carismatum decoravit.
De instantia orationis ejus.
Quod quatuor virtutibus principalibus heserit.
Quod primo prudentiam tenuerit.
Quod justiciam ubique servaverit.
Quod fortitudinem adversis omnibus exhibuerit.
Quod per temperantiam bona singula a malis discreverit.
Quod et jam signis et prodigiis frequenter emicuerit.
Quod dolori supplicandum sit ne nobis sucenseat.
De martyrio sancti Saviniani et de sepultura ejus.
De morte quatuor martyrum Potentiani, Altini, Eodaldi atque Serotini, et sepultura eorum.

Expliciunt capitula.

IN CHRISTI NOMINE, INCIPIT OPUSCULUM DE VITA BEATI SAVINIANI, SENONICE URBIS ARCHIEPISCOPI, DE SIGNIS ET PREDICATIONE, DE MARTYRIO ET SEPULTURA EJUS.

Pateant fidelium mentibus omnem hominem ea condicione et lege a Deo plasmatum, ut conditori suo perpetuo amore cohereat, ejusque excellentiam aut profiteatur jugiter, aut meditetur, otia temporum celestibus obsequiis mancipet, insolentias causarum variantium divinis cultibus temperet, nec ab officio tanti amoris, tante spei, tantæ jocunditatis

ullatenus tepescat. Quippe cum sine in termissione orandum, sine cessatione nobis clamandum tuba doctrine salutaris precipiat; cum et psalmographus se benedicere Deo in omni tempore, semper laudem ejus in ore suo esse pronunciet, cum et propheta veridica voce Domino dicat : Laudabo nomen tuum assidue et conlaudabo illud in confessione.

Hujus modi enim studiis lutum fragilitatis nostræ a Deo sublimatur et honoratur, ut ipsum Deum quodammodo magnificare, et exaltare, et sanctificare perhibeatur. Apostolus namque : Dominum, inquit, Jhesum Christum sanctificate in cordibus vestris, et propheta : Magnificate Dominum mecum et exaltemus nomen ejus pariter. Magnificamus siquidem, exaltamus et sanctificamus Deum, cum eum magnum, excelsum ac sanctum pro omnibus et corde credimus, et oris confessione fatemur; sive dum magnalia ejus et magnalia sanctorum ejus membrorum, videlicet corporis ipsius, fideliter predicamus sincera laude; populis intimamus.

Dein laude sanctorum ejus desuescimus esse filii ire et adsuescimus effici filii misericordie, atque eisdem sanctis quibus pro merito actionis equiperari (*sic*) nequimus pro mertto laudis ac venerationis eorum ipsis intervenientibus adsimilari utcumque valebimus participesque eorum intercessionis ac recompensationis, divina favente clementia, nos fore credimus quorum diu memoriam pio cultu celebrare satagimus, dum scilicet veneratione justorum ejusdem Domini capitis ipsorum veneramur presentiam qui ait : Qui accipit, si quem misero, accipit eum qui misit illum. Quemadmodum et in laude justorum eumdem nos Dominum laudare non ambigimus, ut propheta innuit dicens : Laudate Dominum in sanctis ejus.

Laudemus igitur viros gloriosos et Dei cultores in generatione sua homines magnos in virtute et prudentia sua preditos; quorum corpora quolibet occasu perventa in pace quiescunt, et nomina eorum vivunt in generationes generationum. Horum sapientiam populis narremus et laudemus eorum in ecclesiis nuntiamus. E quorum collegio beatum Savinianum Senonum civium presulem luculentioribus preconiis adtollamus, passionis ejus agonem officiosissimis animis percolamus qui vitam intrepidus admisit in terris, ut sumptibus vite perfrueretur in celis.

Legimus siquidem, in principio florentis ecclesie, a beato Petro, apostolorum primate, dum ipse aule romane presidens jura potentis imperii christianis legibus coherceret, quosdam apostolicos ad Galliarum provincias destinatos, qui in singulis urbibus presulatus auctoritate fulgentes, ac velui agriculturæ exercitiis insudantes, dum et horrentis (*sic*) paganismi sulcis humani cordis inolita et diuturno torpore occupantia verbi secure amputarent, divine fidei seminarum rudisque baptismatis sacramentum nacionibus innovandis commendarent. Nichilhominus et beato Clemente, tercio Petri, apostoli, in regimine sedis romane successore, itemque a venerabili Xisto, sexto ejusdem cathedre antistite, alios æque culminis viros Gallis novimus delegatos, quatinus et ipsi temporalibus studiis instantes, mentesque barbaras vivificis eloquiis mansuefacientes, loca que ceteri necdum perlustraverant, tandem instituerent, vel ubi illi plantaverunt imbre salutifero rigarent. Quemadmodum itaque et ceteri apostoli, divinis sanctionibus inhiantes, quo corporaliter docendo acedere nequibant, legatos verbi deputabant, ita ea tres isti pastores ecclesie, individue Trinitatis amore ferventes, immo ipsius celestis magistri specimen sectantes, qui dixerat: Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, missi ad pascendas oves dominicas, eciam et alios dirigere studuerunt et diversis urbibus gentium ac provinciis unum ovile Domino Deo pastori, ipsi quoque pastores fidelissimi sollemniter exibuerunt.

E quorum numero beatus Savinianus civitatem, Senonum metropolim, quæ Galliarum urbibus nobilior habebatur, obtinuisse dinoscitur; Sanctus autem Dionisius plebem Parisiorum regendam adiit; Sanctinus, Meldensium; Peregrinus, Antisioderensium; Eucharius vero adgressus est confinia Treverorum; Mansuetus, Leucorum; porro Xistus, Remorum; Seneçius, Suessionum; Memmius, Catalaunensium terminos occupavit; at vero Gratianus Turonorum; Ursinus, Bituricensium; Epotemius, Andegavensium fines introivit; Trofimus postea, Arelatenses; Frons, Petragoricos; Eutropius, Sanctonicos incolas edocuit; item, Paulus Narbonensium, Marcialis Lemovicensium, Saturninus Tolosensium plebes animavit, necnon et alii plures cum diaconibus et subdiaconibus suis, sicut et hi, ad aliarum contionum (*sic*) gubernacula

sorcienda, committente pariter Christi gracia, circumquaque dispersi sunt, quorum vocabula, miraculis perspicue radiantibus multis, in orbe patent.

Verum de Saviniano, Galliarum primate, a beato Petro apostolo constituto, qualiter ad destinatum locum veniens pro justicia fidei agonizaverit, aliquantis prosequendum est.

Dum igitur Senonum devotus archipresul opidum adisset tamquam miles acerrimus catervas hostium repugnantium offendens, diversis in primo certamine exitiis, diversis patuit dispendiis, hic demonum emulantium agitatus prestigiis, his pro sui eietione (*sic*) formidantibus, illis pro novitate inaudite rei stupentibus. Nec tamen eorum molimina adhleta (*sic*) Christi reverebatur, qui militanti prophete ait : Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum et frontem tuam duriorem frontibus eorum, ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam ; ne timeas eos neque metuas a facie eorum. Qui et per quendam sapientem loquitur : Agoniza pro anima tua et usque ad mortem certa pro justicia, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos. Qui eciam ministris suis nova jam gratia coruscantibus infit : In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum.

Erat urbs Senonica inclita, famosa et populosa valda, presertim cum ejus cives virium enormitate et armorum copiis non modice fidentes, ut historie testantur, adversus Romanum imperium audacter arma tulerint, ejusque potentiam adeo debellaverint, prostraverint atque contriverint, ut ab ipsa romana arce tributa exacta reportaverint. Huic ergo protervo cuneo Savinianus, agonista congressus, quo eorum audatiam atrociorem persensit, eo se fidentioribus animis intrepidum eis obtulit. Dum ipse potius armis esset spiritalibus munitus, torace videlicet justicie amictus, tuba salutis protectus, clipeo fidei vallatus, eloquii cuspide coruscus, utpote qui verus erat sacerdos, nequaquam formidans impectum (*sic*) principis, cum et typice aries extitisse advertatur cornuata (*sic*) fronte horibilis, cui nec regum obsistere poterat ullus. Atque ideo tot bella, tot discrimina ab eis objecta frequenter perferens, ac subinde arte militandi fugam simulans, subinde insequentes respectans, monitisque paternis iterato deliniens, victor tandem et

nefanda conamina contrivit, et de hostibus feliciter triumphavit, dum scilicet absque sanguinis effusione, inimicos ad pacem et amorem sui convertit eorumque cervicibus jugum Christi suave et honus (*sic*) leve indidit, odium que propter virorum agminum in affectum filiorum mutavit. Impletumque est salubriter ab illo quod scriptum est : Civitatem forcium ascendit sapiens et destruxit robur fiducie ejus. Nam cum hec sententia proprie de Christo intelligatur, qui mundum principibus malignis subjectum valentersubiit, armaque fortis custodientis atrium suum abstulit, non inconpectenter (*sic*) tamen et de fideli doctore accipitur, qui, sapientia Dei imbutus, civitatem, id est globum paganorum, vel hereticorum, vel eciam carnalium fratrum adgreditur et eorum iniqua machinamenta assertione vere fidei et in invectione ecclesiastice discipline redarguit et viriliter reluctando anullare satagit. Impletum est quoque in Saviniano et in plebe ejus vaticinium illud : Dives et pauper obviaverunt sibi, utriusque operator est Dominus; quia, re dum vera, pauper spiritu Savinianus, et locuples pinguedine terre Senonum populus, in via hujus peregrinationis sibimet obviantes concordarent, utrique cooperatus est Dominus, illi astruende veritatis et fidei constantiam, huic credendi et obsecumdandi conferens efficatiam.

Tantam denique vir beatus vultu serenitatem pretendabat, tantam lenitatem sermone ferebat, ut visu et auditu justiciam cunctis intimaret atque hujus modi dulcedine pectora semet contemplantium vel audientium pie demulceret, et ad sui familiaritatem quamtocius invitaret. Meritoque de eo dici posset quod de capite ejus scriptum est : Gutur (*sic*) ejus suavissimum, et totus desiderabilis; ut et illud ei a congregatione unanimi recenseretur : Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ; super mel et favum ori meo.

Tanta est quoque Sancti Spiritus gratia in ejus labiis diffusa, ut quos sermone tangeret ad ardorem celestis desiderii vehementer accenderet. Suaderet labentia contempnere, permanentia appetere, exibebat conpunctionis et exurebat humorem perfunctorie delectationis; compellebat demonico carere consortio et angelico perfrui contubernio; mundi jura relinquere et ad superna anxie anhelare; utilia queque studia ferventer incipere, ferventius consummare.. Ex eorum quippe

sanctorum raritate erat, quorum species ab Ezechiele depinguitur (*sic*) dicente : Aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium et quasi aspectus lampadarum. Cum enim quilibet carbonem adtigerit, exuritur, quia cum electo viro se sociaverit, exemplo actionis ac locutionis ejus torporis et infidelitatis frigus evitare et bonorum studiorum, ac divine fidei amore discit estuare, ut, qui prius in iniquitate contabescens velud frigidus rigebat, postmodum justiciæ ardore calescens, exercende virtutis desiderio flagret. Lanpadis vero splendor, tenebras loci in quo accenditur effugare consuevit, quia revera doctor fidelis in domo Dei, verbo et actione resplendens, tenebras scelerum insipienti eliminat, et animas auditorum fulgore operum celestium ac sacramentorum inradiat.

De hujusmodi etiam lampadibus, in Canticis canticorum canitur : Lampades ejus lampades ignis atque flammarum. Cujus sententie intellectus superioris clausule sensui perspicue concinit. Sanctus itaque Savinianus aspectum carbonis ac lanpadis habebat, immo ipse lampas ignis et flammarum erat, qui, cum in se proficue arderet, alios etiam, docendo et operando, habundanti lumine respergebat. Profecto enim illi adherebat igni de quo scriptum est : Deus tuus ignis consumens est, de quo veritas dicit : Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? Deus enim et ignis dicitur et consumens, quia et inluminat mentes, et ab omni sorde viciorum exurit, qui et in terram mittitur concarnalium penetralia illustra ; Terra ardet cum penitentie igne cremante, et flagitiorum oblectamenta exolescunt et carismata spiritalis exercicii clarescunt. Unde sermo divinus ignitus dicitur, ut Salomon : Omnis, inquid, sermo Dei ignitus clipeus est sperantibus in se, et Psalmista Domino decantat : Ignitum eloquium tuum vehementer et servus tuus dilexit illud. Servum enim Jhesu Christi Savinianum hujus eloquii dilectorem et consortem decentissime fatemur, quem et linguarum ignearum que apostolis sunt illapsæ, participem extitisse omnimodis liquet, cum, ut prelibavimus, caritatis et conpunctionis scintillis laxius efferverit et eloquentie venustate profusius emicuerit. De quo, quia actenus qualiter justicie et fidei legibus militaverit paucis, diseruimus (*sic*), nunc qualibus operum exercitiis in se ipso effloruerit explanemus.

Ab omni quidem iniquitate et inmundicia carnis impetum cohibuit, proprias concupisentias (*sic*) interimens, inlicita desideria mactans. Non seminavit mala in sulcis injusticie, nec messuit scandala, fructus eorum. Omni custodia servavit cor suum, quum ex ipso vitam procedere non ignoravit, fastum moris edomuit, irascundie (*sic*) nervum explosit, invidie pestem ceu venenata serpentis eliminavit, ingluviem ventris prorsus exhorruit, cenodosie (*sic*) rubiginem per cuncta vitavit, expers actantie (*sic*), gaudia labentis pompe ruderibus equiperavit, tristiciam hujus seculi tamquam menstruum a secreto cordis abegit; cum nec pro adversis ejus deffecti, nec pro felicibus nosset efferri. Oris eciam septa ab otioso et vano eloquio compescuit, ad (*sic*) erogationibus perpetuo silentio oppilavit. Gressus ejus in vacuum non cucurrerunt, nec incassum precesserunt plante ejus. Vana et frivola visus ejus non respexit, nec lux vultus in terram cecidit. Obturavit aures, ne audiret sanguinem, et obloquentium sermonibus nullomodo aquievit (*sic*). Manus nequaquam remissas habuit, sethas (*sic*) et ab omni injusticia avertit, et a corporis pigredine exertas (*sic*) reddidit. At, cum ab omni inquinamento carnis et spiritus corpus suum incorruptum, immaculatumque vir sanctus custodierit, quidem adeo pravipendit (*sic*), nisi et celestium carismatum se odoribus circumvallaret. Quemadmodum agricola culturam arvi parvi meriti estimat, nisi obtati seminis frugibus exhuberaverit; quocirca, totum se actibus vere religionis et sanctitatis, totum sacris precibus exercendis delegavit.

Prelata itaque caritatis virtute, qua eum vehementer crematum disputavimus, timorem Domini stabilimentum sue actionis posuit, eo quod inicium sapientie esset timor Domini et quod timentes Deum inveniant judicium justum et justiciam, quasi lumen accendant, nec eis mala occurrant, sed in temptatione a Deo conserventur et liberentur a malis. Hunc timorem secum in vulva matris, gratia predestinationis concreatum, secum ab ineunte etate progressum et usque ad vite calcem permansurum gaudebat. Erat namque illi timor Domini, gloria et gloriatio, et corona exultationis. Idcirco in extremis benedictionem percepit et in diebus consummationis jocunditatem sibi thesaurizavit, dum felicis Job sermonibus uti potuisset: Quasi tumentes superne fluctus, semper timui Deum, et pondus ejus ferre non potui.

Decus vere humilitatis in cordis antro collocavit, quia per hanc se perpetuo exaltandum meminit, et quam ornamenta reliquarum virtutum, absque humilitatis condimento, aut insipida aut nulla esse perspexit. Quo ergo majorem se ceteris cernebat, eo se inferiorem omnibus et cordis intimo credebat, et vocis indicio promebat; unde et quicquid sublime ac stupendum morum probitate patrabat, totum id divine potentie, non sue facultati, tribuebat, dicens ei cum propheta : Omnia enim opera nostra operatus es nobis. Ipsius namque magisterio immobiliter herebat, qui et per virum sapientem dixerat : Humiliare Deo et expecta manus ejus ; et per se ipsum discipulis intonuerat : Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.

Pauperum amator et pedeagogus (*sic*) erat, cum et ipse esset pauper; nec contempnebat animam exurientem (*sic*), sed pie exaudiebat in egestate clamantem. Congregationi egenorum affatum exibebat, debitum eis reddens et pacifice ac cum mansuetudine respondens. Sudabat in manu ipsius elemosina, ut inopes passim recrearet, ad dapes mensule sue, non locupletes et opulentos, sed infirmos mundi et contemptibiles evocabat, a quibus deficiens, tabernacula eterna propensius carperet. Non enim immemor esse passus est ammonicionis paternæ : Propter mandatum assume pauperem, et propter inopiam ejus ne dimittas illum vacuum ; et pone tesaurum tuum in preceptis Altissimi, proderitque tibi magis quam aurum.

Hospitalitatis quoque nullatenus oblivisci valuit ; sed a Deo sectatus est eam, ut nequaquam se hospitum inprobitate requiri perferret; sed ipse ultro ad hospitum quosque accersiret atque compelleret. Memorabilis Loth vestigia sequens, qui angelos homines arbitrans, gratia hospitalitatis, ut sub umbra culminis sui diverterent, oppido conpulit; sed et duorum discipulorum exempli memorans, qui in castellum Emaus ipsum Dominum peregrinum autumantes, hospitali affectu ingredi coegerunt.

Item merentibus atque in amaritudine constitutis, paterna lenitate conpati non omisit, nec deerat plorantibus et ambulabat cum lugentibus. Infirmum et in carcere trusum invisere commodum duxit, et do-

lenti solatiaretur et mortuo gratiam non prohiberet. Sic inbecillibus inbecillis, languentibus languidus extitit; omnibus omnia factus, ut omnes lucraretur et ex his in dilectione Dei firmaretur, Deique retributione potiretur, qui hujusmodi operariis dixit : Quamdiu fecistis hoc uni ex his fratribus meis minimis, michi fecistis.

Porro ad innoscendum (*sic*) proximo in se peccanti facilimus fuit, nec ulcionem sui ab eo ullatenus expetivit. Indulgebat homini semet inpedire cupienti, ut a Deo admissa indulgerentur sibi postulanti. Reminiscens namque sortis ultime, reminiscens timoris et amoris superni, desinebat prorsus inimicari et commoveri in fratrem. Memorans testamenti Altisimi (*sic*), parvipendebat ignorantiam proximi; enim obliterabat assercionem Salvatoris evvangelica voce protestantis : Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis pater vester peccata vestra ; si non dimiseritis, nec pater vester celestis dimittet vobis peccata vestra.

Cumque tot misericordie actibus exuberaret, asidua (*sic*) tamen institutione filios erudiens, disciplinam ab eis minime subtrahebat. Quin pocius sensus teneritudinem arguebat, ne postremis eorum excessibus angeretur. Non dabat eis potestatem in adolescentia, sed paternitatis zelo cervicem illorum curvabat, ut ab his, in etate adulta, gaudium meteret sempiternum. Sciebat enim scriptum : Qui diligit filium, assiduat illi flagella, ut letetur in novissimo et non palpet proximorum ostia. Et · Percute filium virga et liberabis animam ejus a morte.

Gazarum et pecunie temporalis emolumenta penitus contempsit, malens necessitates indigentie perpeti, quam inlicitis marsupiis interiri. Non diligebat auri fulgorem, nec argenti speciem expetebat; sed habens supplementum victus et indumenti, his contentus erat. Multos in auro casus fuisse et pro pallore ipsius plures noverat deperisse, a quorum numerositate pedem subtrahere festinavit, · animadvertens pariter sententiam sapientis : Beatus vir qui inventus est sine macula et qui post aurum non habiit (*sic*), nec speravit in pecunie thesauris.

HIC LEGITUR PASSIO SANCTI POTENTIANI (*sic*).

Jejunio duplici, reliquorum carismatum diadema Sanctus Savinianus decoravit, dum ab actu et cogitatu nefario cohiberet mentem et ab alimentorum appetitu conpesceret carnem. In cujus parsimonie cultu, nil fucatum aut fictum pretendebat; sed, sincera contricione et castigatione corpus tabefaciens, in servitutem spiritus redigebat. Nec demoliebatur vultum, ut abstinentie rigor hominibus patesceret; sed, crinibus pexis et facie exhilarata, in abdito cordis, victima frugalitatis divinis obtutibus offerebat. Operibus quoque pietatis opus jejunii cotidie condiens, confractos de manu pestilentium eruebat, onus et jugum opprimentium auferebat, compeditos nexibus absolvebat, artus livore et squalore sordentes refovebat. Promissa namque prophetica animo fixerat, in quibus cum diceretur : Nonne hoc est magis jejunium quod elegi mox enumeratis jejunii operibus subjunctum est. Tunc erumpet sicut mane lumen tuum et sanitas tua citius orietur; et anteibit faciem tuam justicia tua et gloria Domini colliget te; tunc invocabis, et Dominus exaudiet te; clamabis, et dicet : Ecce adsum.

De instancia autem oris ejus quid perstringendum sit, cui cotidie ita incubuit, ut numquam ab ea cessaverit? Jugis in ore ejus laus et confessio Christi, jugis supplicatio pro minuendis suis suorumque piaculis, pro nanciscendis superne dispensationis muneribus. Hujus orationis inmarcescibili fervore mens ejus cœlum pertransiit, et ad tronum omnipotentis Dei pervenit, quia videlicet spiritalis effectus angelorum cetibus conjungi et celestium misteriorum archana contemplari meruit. Instar enim Anne prophetisse, de templo contemplationis intime non discedebat, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte et die, juxta quod et Predicatorem egregium monuisse noverat : Volo ergo vos orare in omni loco, levantes puras manus, sine ira et disceptatione; ipsamque veritatem dixisse perpendebat : Vigilitate itaque omni tempore, orantes ut digni habeamini fugere illa agmina que ventura sunt et stare ante filium hominis.

Verum quia pondus virtutum sancti Saviniani per singulas operum species propalare prolixum est, ut tocius religionis ac mundicie ejus

summam brevi epilogo colligamus ejus animum quatuor virtutibus principalibus, velut quatuor columnis spiritalibus hesise (*sic*), noverimus prudentie videlicet, justicie, fortitudini et temperantie.

Per prudentiem (*sic*) quippe, que est divinarum humanarumque rerum scientia, intelligebat quid cavendum, vel quid faciendum sibi vel suis esset. Per hanc, a malis divertebat et bona agebat ; per hanc Deum intelligebat et timebat, futurumque eis judicium credebat, dicens cum propheta Domino : Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui.

Enimvero per justiciam, que est animi nobilitas, unicuique propria tribuens, cultum divinitatis et jura humanitatis, justa judicia et equitates tocius vite conservabat. Per hanc Deum diligebat, ejusque mandata custodiebat, juxta preceptum divine sententie qua dicitur : Serva mandata mea et vives, et legem meam quasi pupillam oculi tui ; liga eam in digitis tuis, scribe eam in tabulis cordis tui.

At, per fortitudinem, que est magna animi pacientia et boni operis perseverantia, diabolum evincebat et ejus suggestiones superabat. Omnia viciorum genera conterebat, adversa mundi viriliter tolerabat, cooperans perfectioni Apostoli qui ait : Michi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die ; et beati Job qui dixit : Si expavi ad multitudinem nimiam et despecio (*sic*) propinquorum terruit me, et non magis tacui nec egressus sum hostium ; et alibi : Ecce enim, inquid, in celo testis meus, et judex meus in excelsis, verbosi amici mei, ad Deum stillat oculus meus.

Porro, per temperantiam, que est tocius vite modus, omnes vitæ hujus varietates diligenter temperabat, ne quid nimis vel amaret, vel odio haberet ; ne in quolibet mensure trutinam excederet, sed discrete in omnibus cogitaret, loqueretur et ageret. Unde eciam inter homines honorem ac reverentiam sibi debitam vindicabat, coherens apostolicæ assercionis : Videte quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes ; sed, quasi sapientes, et providentes bona non tantum coram Deo, sed eciam coram omnibus hominibus. Et cum psalmista reverenter subsillens : Lucerna pedibus meis, et cetera. Hac itaque virtutum quadriga, se suosque vir sanctus constanter vehebat et ad terram viventium subli-

mabat. His quatuor fluminibus tanquam de paradiso Dei emanantibus, arva pectorum inrigabat et vivificis eructationibus inpinguabat, cum os ejus, utpote vena vite, omnes medullitus animare et fonte eterno debriare satageret.

Nec pretereundum quod is qui, tot virtutum spiritalium pennis suffultus, ethera invisere consueverat, eciam terris signorum ac prodigiorum nitore frequenter emicuerit. Nam cecorum tenebras supplicando crebrius dispulit, vacuasque palpebras reddiviva (*sic*) luce respersit; surdescentes aurium meatus tactu leniori adtrectans, sanie livoris apulsa, novo auditu venustavid (*sic*), elingue gutur (*sic*), ususque locutionis ignarum, suæ impedicionis solvit abenis (*sic*); linguamque otiosam vocis obsequio mancipavit, urbanitatis et eloquentie faleris insignivit; cutem pruritu lepre exaustam clementer invisens, tabo ingenitæ corruptionis exuit et membra stupentia amictu reformati coloris vestivit; gressus debiles et genua dissoluta, adhibito pie intercessionis cauterio, diuturne calamitatis restibus enodavit, optata libertate potiri prestitit, prosperoque cursu per callem equitatis incedere docuit; palmas arentes et ab humane actionis officio destitutas, in statum desiderati vigoris reformavit, et ad insudandum justicie studiis exertas redhibuit; langorem paralisis artus deformiter eviscerantem, reliquasque corporum invalitudines quibus erumnosa plerumque affici solet humanitas, hic pietatis medicus usquequaque diruit, medullatisque venarum et compagum fontibus generose pulchritudinis speciem corpori revexit; nam et spiritus pellaces jacturis hominum semper infesti eorumque corpora improbo molimine obsidere presumentes, hujus viri precibus et parsimonie (*sic*) armis, de habitaculis inique possessis quantotius abacti suarum virium conamina et inlicitos appetitus, ita a facie ejus frustrari et evanescere dolebant. Quemadmodum nebule vaporem accessu solis facessere liquet; item examinata cadavera et omnium aspectibus exorrenda (*sic*), sancti hujus gemitibus et altioribus lamentis reduci sanguinis et intime pinguedinis rore coalescente iterato animari et flatus vitales carpere meruerunt.

Preterea lectori dapes istius modi avidius aurire (*sic*) cupienti supplicandum vides, ne meæ segnitiei quod horum indicia signorum summatim

proponens, qualiter in singulis sint patrata personis nequaquam explanaverim succensendum arbitretur, meæque simplicitati cavendum sit, ne laxius sermonis lineam protelare affectet quam veritatis meta exposcit, ut, pro Deo eloqui contendens, non mendacii elogio [textu] denotari, sed veratium contubernio participari merear, precipue cum beatos martyres Christi, Savinianum videlicet ejusque pedisequos vel successores, Potentianum loquor, Altinum, Eodaldum et Serotinum, nullatenus nostre adulationis panagericis [laudabilibus] consentire, capitis motu adquiescere vel indigere aut conhibere noverim, quorum pulverem, cooperante superna dispensatione, miraculis coruscare perspicimus. At, ne diucius in his moras innectere videamur, ad opus compendii cœptum stilum scribendo vertamus.

Beato igitur Saviniano celestibus sanctionibus per successiones temporum agiliter insistente, apostoliceque perfectioni et morum probitate et prodigiorum ostensione sese equiperante (*sic*), dum a ceptis non requiesceret os ejus, non requiesceret manus ejus, multis jam populorum milibus (*sic*) in fide Christi pullulantibus, multis ad baptismatis gratiam pervolantibus plerisque etiam pro testamento Dei occumbere gestientibus, anguis invisibilis, piæ actionis emulator, sive persecutionis emulator incentorque infestissimus, quosdam suæ sectæ viros, quorum pectora erroris laqueo nodaverat, in sedicionis rabiem adversus sanctum antistitem excitavit. Qui, dum cernerent cultum simulacrorum suorum cassari, ritus gentilitatis et veneficia sperni, aras et delubra concuti, contemptum deorum suorum quos proceres orbis opinabantur, beati viri ludibriis et leto ultum iri sanxerunt. Accitumque eum in medio pestilentis conciliabuli sistunt et aliquantis per dealtercationibus fidei eum conveniunt, sed, ut erat exitiabilis [mortifera vel periculosa] eorum concientia (*sic*), erat prorsus et exitiabile dogma, ut sancte predicationis vomere nullo modo proscindi [inrumpi] paterentur; sed in veritatis assercionem cordis aures obturantes seque comportentis suis funditus execrari gementes, capitali eum ultione plectendum continuo [judicarent] censerent, quorum mucrone ut diu optaverat jugulari non differens, rebus humanis exemptus, ad laborum suorum premia demigravit. Funus autem ejus manibus fidelium discipulorum infertur mausoleo [regium

monumentum] quod urbis Senonum pene miliario abest, secus viam qua ab eodem oppido ad Tricasina mœnia itur.

Hunc vero, utpote pastorem bonum, viam martyrii præeuntem prosequitur denuo grata amicorum clientela, sanctus videlicet Potentianus, sanctus Altinus, sanctus Eodaldus et sanctus Serotinus. Hi namque per iter magistri incunctanter gradientes et in fide Domini nostri Jhesu Christi credentium cuneos propagantes, mortis discrimine ab impii multati, martyrii gloriam asequi (*sic*) meruerunt. Porro eorum funera juxta monumentum preceptoris sui a legiosis (*sic*) pollinctoribus humata sunt, ita ut quatuor martyrum corpora Saviniani scilicet, Potentiani, Altini atque Eodaldi unius edis receptaculo ambirentur; corpus autem Serotini in altera basilica seorsum, sed in eodem cimiterio constitueretur. Denique justa (*sic*) ossa sancti Saviniani in eadem tumba, ossa beati Victorini martiriis (*sic*) consepulta manent. Pro tanti enim viri collegio hunc preciosum margaritum (*sic*) fateri non erubescimus ejusque spiritum angelicis interesse cetibus non ambigimus. Ita ergo factum est ut, quorum mens unius dilectionis et fidei divinxerat glutinum, horum artus unius agelli contegeret solum, et quorum animas unius premii ditaverat minimus horum lacertos unius predii concluderet locus.

DE TRANSLATIONE EORUMDEM.

O quam sacratissimus hic ager amirabilisque (*sic*) et beatus, in quo meruit cinerescere tantorum martirum felix thesaurus! Adest divitus (*sic*) ibi celeste obsequium; noctibus atque diebus sic resonant angelica quam mire suavitatis armonia (*sic*). Postquam vero ritus paganismi herroris (*sic*) ad cassum rediit et per totum orbem cultus christianorum ad fidem excrevit, manifestaverunt se hii sancti martires quibusdam fidelibus, multis indiciis. Temporibus itaque karoli Calvi, horum sacra revelacio notificata est Weniloni Senoniesium (*sic*) egregio archipresuli, Anatasio (*sic*) quoque magnifico abbati cenobio Sancti Petri apostoli, sacratisima (*sic*) quorum pignora continuo magnis cum laudibus abinc sustolluntur et in basilica Apostolorum decentissime tumulantur, ubi usque in hodiernum diem refulgent virtutibus et miraculis, auxilia commodæ tranquil-

litatis prestantes indigentibus, et necessariis, et adjuvante qui vivit et regnat sine fine, amen.

V.

INCIPIUNT EXERCICIUNCULE DE GESTIS SANCTI SAVINIANI, SUMMI MARTYRIS, EDITE. QUOD SINT DECLARANDA CHRISTI MIRACULA, ET SANCTORUM PRECIBUS CHRISTUS PROPICIATUR.

Magnificum ac rationabile instat Deifice pietatis miracula diebus in quibus patrantur memorie commendare. Rerum operator per se quidem aspiramenta omnium vivificans, decernit jura seculis ; sed sanctorum obtentu, humanitatis quæque labentia propiciatus substentat. Eorum vero crebrius qui ob sui laudem perpessi sanguinisque effussione (*sic*) laureati propius hesisse noscuntur. Deitatis cujus specimen inter salutiferos septuaginta duos Christi discipulos, Savinianus et Potentianus presulum insignissimi, luculentiori proposito insequentes, celestis rudimenta predicationis populos fide rudes instanter edocuerunt. Hec autem gentibus novitas licet detestanda ac dannanda (*sic*) videretur, tamen paulatim, fervente predicationis gratia, rejectis herrorum umbris, eorumdem animos justificari satagebant ; presertim quia inlustres meritis, apostolorumque principis, sancti Petri institutionibus educati, catholicæ et apostolice erudicionibus habebantur prestantisimi (*sic*) justicie et enim tocius documenta suis hessise (*sic*) actibus pro certo fatemur.

DE SANCTORUM DOCTRINA ET PROFANORUM INVIDIA.

Interea, dogmatizantibus apostolicis presulibus circumquaque populis, nonnullos terrene error illecebre ad malignantium proclivem ducit viam gestientes sanctis eorumque sodalibus ingerere pressuram. Erumpnose (*sic*) assercionis itaque simulachrorum eliminata spiritibus quoque supersticiosis exprobatis, sevientes renuunt digne directionis, atroci denique debachationis spiritu tumentes, evidenter quoque inspectis procul propalari sanctorum martyrum Saviniani et Potenciani, necnon suorum coeptaneorum (*sic*) miraculis, æmula obstinatione cecati, ilico molliri

dolos in sanctorum neces studuerunt. Sancti igitur Savinianus et Potentianus atque gratisima (*sic*) eorum educationis clientela, spretis adversantium prestigiis, nullatenus sedis obaucionibus (*sic*) obaudiri voluerunt. Inest autem lictoribus fervens ira atrocioribus motibus, seviensque justo amplius, ut demoniorum libent sacris exortantur a profanis. Ingemit sanctorum martyrum anxia nobilitas, labefactaque lacrimis cupit dignius, exagitante amore Christi, fragilem carnis solvere molem, quam cœlici agminis amitere (*sic*) gloriam.

DE SPRETIS SIMULACRORUM IDOLATICIIS ET IPSORUM EFFUSIONE SANGUINIS.

At furiata lues, ubi frustrari propria videt monita, expers probatis, jubet cremari tura et mortiferis adoleri diis. Animosa vero sanctorum fides fascibus improborum dictis resistit, pedibus idolaticia proterunt, concorde syncero et omnibus nisibus mentis Jhesum Christum filium Dei profitentur. Ne (*sic*) mora, carnifices intrepida sanctorum dilacerant corpora, que, picta cruore proprio, extemplo sydereo excipiuntur impalatio (*sic*); salutigera quorum sanctitas trans ethera vectat muneribus fruitur angelicis. Illustribus namque sociatos Savinianum et Potencianum martires superorum civibus celestis congratulatur Hierusalem, quos Galliarum incolis Roma aurea legit perhennes presules.

DE SANCTORUM ARTUBUS FERIS ET AVIBUS DEDITIS.

Enecata siquidem sanctorum corpora, ne monimentum perpetualis memorie adipiscerentur, a lividis satellitibus feris et avibus cruentis ad dilacerandum traduntur. Tum efficax remuneratio Christus non patitur priorum segmenta artuum, sed illesa servantur cum propiciatu : a probis namque clientibus diligenter sepulcris teguntur in ecclesia quam idem sancti martyres, eliminatis demoniace culture spurticiis (*sic*), Deo dedicaverunt. O propiciabilis largifluaque Christi munificentia ! Ejusdem sane divi exactoris jura impropatulo declarantur insignia, qui quondam insontem Danihelem prestioque futurorum vatem valuit eripere trucibus a leonum morsibus, quam subici (*sic*) eorum diris intericionibus. Porro, idem pari tutaminis examine hec eadem voluit peragere. Recidivo ergo

certaminis triumpho agonizantium examinata (*sic*) conservantur menbra qui, ob sui testamentum, inmania ultro pertulere tormenta. Optimum, inquam, peracte mortis precium est, quod fine suppremo (*sic*) concitam beatis martiribus prebuit quietem.

DE EORUM NOTIFICATA CELITUS REVELATIONE ET DICTATORIS HUMILITATE.

Progressu itaque temporum, longevo sanctorum corpora celantur tumulata sub humo. Ne volverentur autem plura annalium tempora et ut eorum digne celebrarentur patrocinia, digesto statu sacre revelationis, celitus notificantur prudentissimo Senonensium Weniloni pontifici et Anastasio abbati cenobio Sancti Petri, apostoli, qui, puro exilare mentis voto, convocatis utriusque sexus milibus (*sic*) populi, transferre satagit in basilica Sancti Petri, apostolorum principis. Nunc locus emerita retinens martirum corpora, crebris ipsorum augmentatur patrociniis intercessionum; conferuntur autem ab his venerantibus se salutifera premia et plurima salutis subsidia. Que torporis quidem inercia ab antiquis patribus minime exarata manent abolita et posteris ignota, et nos inmeriti nulliusque sagacitatis lepore preventi, sed eorumdem patrum juvamine dulcifluo fisi, quamquam rustico et inculto sermone, tamen temptabimus virtutum eorum beneficia denotare. Conamur itaque ea dumtaxat detegere que moderno tempore a nostris precedentibus vel commanentibus patribus audivimus et vidimus nostris declarare obtutibus.

DE PROVOCATA A SENONENSIBUS NORMANNORUM INIMICITIA.

Tempore quo Senonensium archipræsulatus Willemus fruebatur apice, vir ingenio et astutia strenuus, gens Normannorum, exacerbatione dira ejusdem civium urbis provocata, confinia, et proxima queque ipsius regionis acerba depopulavit exageracione hostilitatis. Hec etenim gens vulnifica nefaria strage populos laniabat Territi autem nimiæ obstinacione crudelitatis, immanitateque persecutionis concitati circumque populi confugiunt ad trucionem urbis.

DE INLACIONE SANCTORUM CORPORUM INFRA URBIS MUROS.

Sub ipso tempore, regnabat Karolus Simplex: in Burgundia autem ducatum tenebat Richardus, pater Rodulfi, regis. Tunc temporis, preerat cenobio beatorum apostolorum Petri et Pauli abbas Sanson, comptor divine honestatis et amator sacre religionis. Is sane conturbatus objecte pressura calamitatis, humilimam fratrum convocat contionem, ut queat ab eis salubre consilium experiri. Demum horum omnium commune consilium, visumque est utile cunctis, quatinus sanctorum martirum corpora Saviniani videlicet et Potentiani, Altini, atque Eodaldi, cum ceteris sanctorum corporibus et reliquiarum pignoribus, cum maximo honoris augmento, in ecclesia ejusdem abbatie propria, infra muros urbis constructa, transferrentur. Relictum vero est et decenter tumulatum corpus sancti Serotini martiris in quodam ejusdem loci tutiori antro. Quo peracto, jam prefatus presul dolose machinamenta emulationis monachis injecit, commodius inquiens esse ut transveherentur sanctorum reliquie intra menia sancte matris ecclesie Senonum in honore sancti Stephani protomartyris constructe. Cogitavit autem tum piorum fratrum simplicitas, ob tenorem sanctitatis hec peragi exercitia; sed patuerunt postmodum hec adulationis famina.

DE URBIS OBSIDIONE, ET ORATORIO AB IGNE EREPTO.

Obsessa igitur urbe, quanta cede ecclesias earumque possessiones vel predia effera gens subruerit, vastaverit, depopulaverit, longum est paginis intimare, presertim cum et basilicam Sancti Petri, mirifico opere constructam, atrocibus flammis cremaverit, variamque supellectilem cum omnibus utensilibus dirupuerit, et prorsus pessumdare studuerit. Heu! pro dolor, nec sine gemitu dicendum! Remanserat ibidem prefatum oratorium Sancti Serotini martiris divinitus ab igne eruptum: quod dolentes, plura flammis fomenta ingerunt molimine toto; sed illesum servatur ad vegetationem hominum. Dei nutu vivido et merito salutifero quidem interventu sanctorum scilicet martirum Saviniani et Potentiani, Altini atque Eodaldi, ipsius sancti Serotini martiris inte-

meratum mausoleum servatur; quia obligaverat eos amor sincere dilectionis, nec patitur sanctorum artuum absentia citato frustrari solamine quendudum (*sic*) sociaverat sibi fide caritatis unice. Illius sunt quippe hec opera, qui olim rubo gerentis flammas distulit conbustione detrimenta, et qui legiferi preceptionis sacre jura populo mosayco decernenti, animavit intima cordis igne celesti, ipse servavit inconbustum oratorium sui invictissime martyris Serotini.

DE NORMANDORUM REDITU AD PROPRIA.

Demum itaque, convictis et necibus diversis pluribus Normanorum enecatis, reliqui ad propria sunt reversi. Accelerantes autem monachi expecierunt ab episcopo reportari sanctorum corpora, ignorantes quo (*sic*) per subrectionem (*sic*) illic forent illata. At ipse torvis eos aspiciens oculis, priusquam eorum subgestinonem (*sic*) audisset, inquit : Ultronei hoc jus, licet nolentibus vobis, tamen profluente clementia Dei, cunctis innotescere volumus, et constitucionibus obligari, quatinus possideat hujus sedis dignitas horum sanctorum corpora, quorum martyrii tyrocinio vegetata luculenter coruscat. Ad hujus calumpniosam ergo assercionis seriem nonnulli provocantur astuciores clerici, et potentiores proceres unanimiter asserentes, quatinus illic haberentur, unde viguerunt summi presules. Ad hec sepe fati antistitis feralia adduntur verba : Legum enim jura pontifici cunctis decernenti, clericis quoque divine majestatis cultoribus, et venerabilibus quibuscumque terris et regionibus tantorum martyrum congruit inservire excubiis : vos autem, agmen vulgale ac cenobitale propositum una cum rebus omnibus resumptis revertimini, scientes deinceps nos horum sanctorum venustari presentia. Gementium ergo et rogantium monachorum fragor adtollitur, pauperumque terrulenta corpora gestantium plebiumve utriusque sexus dolor personat dicentium : Ut quit (*sic*) taliter affligimur? Quibus malis obnoxii ista perpetimur, si ad communis munimina refugii confugimus, quare traducimur? Quare patronis frustramur nobis a Deo datis? Ad hec pontifex raptus temeritate pravi consilii, foris muros jussit eos propelli.

DE MONACHORUM INSTANTI GEMITU ET PRESULIS CUSTODIBUS, OSTENSAQUE TERRIBILI VISIONE.

Memorabilis itaque abbas Sanson, continuato dolore et abstinencia pene emoritur ; sed et tota congregationis unanimitas, vigiliis et orationibus jejuniisque pregravata, eadem patitur incommoda. Christus igitur omnium rerum censor equissimus, compaciens afflictis, suffragantibus sanctorum quoque martirum precibus, non diucius sustulit carere cenobium tam pretiosæ facultatis thesauro. Medio namque noctis confinio, custodes ecclesie Sancti Stephani conquatiuntur horrore acerrime concussionis : citato vero cursu, pontificis aures replent tremulis clamoribus : O presul, inquientes, fer nobis desolatis opem. Hec enim basilica in qua manemus, timendum est ne funditus corruat : fragror (*sic*) nempe terribilis intus personat, et vibrantia luminaria immense claritatis pervolant. Quæ supersticio, inquit episcopus, vestros aggrestes perturbavit animos ? Venere [vere] fallacibus monachorum sugestionibus decepti, vanisque pollicitationum spebus seducti estis. Sed vos (*sic*) testis veritatis nequit extingui atrociori commotionis turbine. Sequenti quoque turbata missa custodum ab episcopo sollercia, fugiensque pre orroris magnitudine, denegat ibidem amplius esse suum manere. Jubente episcopo, mox utraque pars custodum custodie mancipatur. In hac pernicie persistens episcopus, utpote versutus moribus, tercia nocte, semetipsum ecclesie custodem adhibuit, militum cuneo vallatus ingenti, causa vere examinationis ; chorusci autem luminis densitate obcecatus, cepit vehementer debachando frendere, et obnixe ut asportarentur sanctorum corpora proclamare.

DE REVECTIS SANCTORUM ARTUBUS AB URBE.

Convocata denique adest Sancti Petri modesta monachorum phalanx, et, receptis patronis, ultra quam credi potest, letissima, cum magno tripudiantium exsultantiumque choro ad propriam sanctos deferunt basilicam. Quamobrem archiclarus ejusdem sedis, nomine Bernardus, pestifero invidie zelo succensus, abstrait (*sic*) palium, quo sanctissimi

et apostolici patroni Saviniani tegebatur tumba; arreptoque artavo, in frustra medium secans, ait : Si horum patrum caremus pignoribus, vel hujus parciumculam retinebimus. Palliique ad posterorum memoriam adhuc in eadem sede servatur. Quanto sanctionis augmento hic quippe sacer locus vigeat, omnibus liquido constat ; presertim cum proprii effusione sanguinis ipsum dedicaverint, et creberrimis monachorum ibidem degentium exsequiis habeatur celeberrimus. Auctori ipsorum omniumque opifici rerum laudis actio impenditur, quia instat Helisei factum, sue virtutis declaravit miraculum. Heliseus enim, valatus angelorum cuneo, dixit non timere pavescenti puero potiora se adfirmans corobatum (*sic*) angelice multitudinis tuitione quam sit numerus aliene gentis sevissime, quemadmodum illi incolumes a barbara gente liberentur; sic a sevienti presule et proceribus Senonum Sanctorum artus subtrahuntur. Actum est illius deitatis indicio qui omnia regit nutu vivido.

DE ANTRIS AB ABBATE SANSONE CONSTRUCTIS.

Preterea venerabilis abba Sanson, sollerciori suo fratrumque preditus consilo (*sic*) posterioribus cupiens sancire salutem, abdiciora sanctorum artubus construsit (*sic*) antra. O laudabile fas priorum Patrum! Inventa populorum pro salute publica, qui non disputat hos sophistas esse sagaces et colendos, plurimumque valere, eorum memoria sanctorum interventu longa maneat per tempora? At, quemquam (*sic*) tegerentur sanctorum membra densis specubus, tamen, opinantibus illic adfore plurimis, eorum pia juvamina sanabantur ab omnibus morbiferis doloribus.

DE GUILLELMI OBITU.

Decedente Guillelmo presule, Gerlannus pontifex cumlaudatur, monachile propositum a primevo infancie ævo consequutus, et dogmatibus philosophiæ admodum fulcitus, parentum prosapia mediocris, sed liberalium artium non segnis sectator enituit. Recensendum namque inter

obtima, seu (*sic*) sagacitatis studia arbitramus fore, quod valde diligens sepius dictum monasterium, ibidem turrim cumpossuit (*sic*) opere polito. Mundiali cursu demon (*sic*) privatus, migravit ad astra vocatus; sua mandans tumulari menbra Sancti Germani Autissiodorensium in basilica. Heldemagnus, in hoc postmodum pontificii electus solio, almi Dionisii, monacus (*sic*), cunctis, necnon Christo placentibus, amabilis et dilectus. Hujus in tempore regiminis, Notrannus cenobii Sancti Petri prelator efferbuit; gazarum qui et comglomerator strenuus, Nevernensium dignitatem presulatus promeruit muneribus. Ambicionis autem ejus fastu pregravatum Sancti Petri cenobuium (*sic*), pene venit ad nichilum. Honestabatur vero illius adhuc in tempore idem locus, pocioribus utrarumque facultatum rebus dictatus (*sic*) a Deo devota Techilde, regina; sed hujus piacula virtus deiluat (*sic*) clementissima. Ceterum Heldemannus presul obiit, forte suprema raptus, insertus in supernis cetibus.

QUOD MORTIS EXAMINE ARCHELBAUDUS A BEATO SAVINIANO PERCUSSUS PERIIT.

Presulatus honore Archembaldus sustollitur, parentum potius, quam Dei provocatus examine. Invectus itaque hic lubrice juventutis furia, probrose voluptati dedit operam. Exosam enim divino cultui sollerciam adhibens, et caduca queque perituri evi amplectens, abbaciam Sancti Petri, omnibus namque rerum copiis opulentissimam, ad solum usque contrivit, æcclesiarum villarum, terrarumque obtima queque vendens et distribuens, reliqua in proprios usus destinens. Sed hujusce cunctos lamentabiles excessus propalare longum nefas ducimus. Hoc solum addimus, quod famulantium Christo fuerit insecutor orribilis ac odibilis, et secularium amator studiosissimus. Admonitus ergo in noctis visione biduo a sancto Saviniano æquissimo martire, noluit quiescere a nefario opere. Adgrediens hunc quoque tercio, ac nolemtem (*sic*) obedire jussis, percussit mucrone invisibili : Non diu, inquiens, tue nugas paciemur illecebre actionis, et desolari locum nostri effusione cruoris sacratum. Nudus omni prorsus aut tegmine vestium, repertus est in refectorio fratrum, quod sibi vindicans, eorum usibus impie abstulerat. Eque directionis nempe censura, nece subitanea juste illum proterit,

qui congeratas possessiones cenobii, ob fratrum subsidia, pauperumque sive confluentium omnium juvamina, nisu toto contriverat; ne quisquam arbitretur incongruum sic in illum finiri, qui primitus abjecerat curam pastoralis dignitatis. Prisci autem temporis illa jure recitantur insignia que tempore humillimi regis Ezechie modestissimi, necnon vanis Esaye celitus peracta sunt gloriose, sicut sui exprobatorem; namque invictissimi minimis Deus regem Sedicias et Sennacherim, multa per occisa suorum populorum milia virtute contrivit potentissima, qui molliebatur sancte urbis infringere mænie et strages inferre populis quam pessimas; sic et istum abstraxit ne locus ex toto laberetur ad ima.

DE ANTASIO PONTIFICE, QUALITER EUMDEM LOCUM CEPIT EDIFICARE.

Abeunte illo tam crudeli interitu, successit in episcopatu Antasius, vir honestatis et mire probitatis. Pavescens hic quidem teterrime hujus examenine mortis, efficitur voluntarius reparator sepe dicti loci. Preventus autem divino amore, et maxime ipsius sancti martyris Saviniani congrua visionis ammonitione, cepit ultro terras cenobii inquirere, precio redimere, monachos educare, et sacre, institutionis ibidem normam reformare. Talium omniumque gratia virtutum suffultus, humanam exui labem et sanctorum in celis promeruit societatem; suaque menbra in eadem basilica jacent tumulata.

OBEUNTE ANSTASIO, QUOMODO SEVVINUS SUBCESSERIT.

Orbata Senonensis metropolitana urbs patrocinio hujus, prefertur ad sublimandam presulatus magnificentiam Sevvinus, nobilitate precipuus, et morum probitate choruscus. Hic, preceptionis sancte strenuus obauditor, modesti mores precessoris insequi studuit optimos. Porro improba emulantium mollimina diruit, et Christo placentium amicicias sinceriter exquisivit : omnia in karismata insignia gestiens amplecti, et malignantium caduca rennui (*sic*). Dum plura ergo temptat peragi virtutis opera, incurrit id quod manet obviam veritati; sæva scilicet antiqui hostis incitamenta, qui, veternus fur, quomodo læta Christi agmina in-

terpollet, lividis seminibus fervens insequitur. Excitat itaque male commeantium et hirritantium (*sic*) devios sensus clericorum : civium quoque ejusdem civitatis vehementer adversus eum infesta dissertantes (*sic*), ac congrua queque sanctuarii comprimi gliscentes. Previus autem tutor supradicte urbis, quatinus male tumentia simul revulsa corda internecet, preferendum se obponit clypeum, ut tuta maneant vestigia subsequentium, Deique domus defensa preferatur ad sublimia. Demum Christi victorioso protectus munimine, pravorum conatus dulcibus interdum promulcet eloquiis : aliquando vero minacibus trahit proteritque increpationibus : intercidunt quoque interim queque punalia, et pullulant favente Christo prosperitatis commoda.

LOCATO SAVININANO (*sic*) IN SEDE QUOMODO IPSUM LOCUM ORNAVERIT ABBATE ET MONACHIS, RESQUE PROPRIAS REDDIDERIT.

Ignescit interea amornobilitandi sanctorum cenobia, ac reparandi honorem ad pristinum earum quecumque fuerant diruta : ardenter quin pocius Sancti Petri monasterium, ob sanctorum suffragia, venustari disposuit, quod multorum pravitate dolebat eversum iri. Sue ergo spectabilis exortum prosapia nobilitatis eidem cenobio prefecit abbatem, nomine Raynardum, moribus egregium, et sollercia preditum, reddita omnium media parte ejusdem abbatie rerum. Hic itaque adolescens strenue indolis, infulatus contigui gratia regiminis, vicinos quosque rectores probitatis octu precelluit. Flammato quidem corde, utpote nobili, adaptare locum protinus studuit, et monachos nonnullos sophistico omnium liberalium artium dogmate insigniri decrevit; hoc summum omnium prenoscens bonum, quatinus his disciplinis liberalibus edoctis, et sacre religionis proposito informatis status loci gratior haberetur, et ab omnibus magnificaretur.

DE HOMINE PERJURATO SUPER SANCTI SAVINIANI ALTARE ULTRO.

Illo quoque in tempore, accidit in prefato sepius cenobio evidens miraculum, quod minime credimus filentio tegendum. Prophanus bonitate quidam namque homo, nomine Rothberthus, in vicina ortus

villa, cui nomen Masliacus-major indidit antiquitas, cupiditate fedatus obscena, illicitum sacramentum Sancti Saviniani perfecit in ecclesia. Quamobrem rabies illico sepsit demoniaca, miseroque cruciatu in omnium vexabatur presentia. Adsunt extemplo nonnulli et alii teterrimi spiritus, sed magistri criminum, humaneque salutis auspices, qui latentes incitum illum in diversum compellunt nefas. Victis denique convinciator (*sic*) brachiis sanctorum propiciacione parentum scelus ejusdem videlicet agnoscentum, perducitur sanctorum ad antra martirum : nec profundius caperet tremula compago artuum demoniacharum querelam debaccationum. Hic nudata gerens menbra, multis ictibus sauciata, vastare ac laniari quosque tenentes se ut quibat desiderabat. Per lacunas siquidem cicatricum eviscerando reiciebat (*sic*) sanguinem, et cruentas manus lorisque fessas dilacerabat, terribiliter inquiens : O Saviniane, prepotens martyr, cur me enecas cruciatibus diris? Pro certo ergo propinqui profitentur piaculum victi : ob hocque multiplicia ab imo trahunt suspiria, quinimo auxiliatricem Christi virtutem per sanctorum obtentum eorumdem sibi flagitant adfore propitiam, quatinus ex latebris hujusce obsesi (*sic*) demoniaca pestilens vis exeat, et recidiva virtus Christi polleat. Inretitum cum utique funibus anhelus eorumdem ibi dimisit nisus de sanctorum juvamine omnimodis visus. Furebat vero spiritu fervido, efflagitans nomen sancti martyris Saviniani dictu temerario. Nichil sane illius severitate jocundius nichi (*sic*) jocunditate severius. Jam vero omne robur virium cesserat, et divulsas lacertorum conpagines sopor pressuras (*sic*). Ergo illi soporato adest propiciabilis visio. Vidit ab astris sane descendere insignes visor, claritatis nimie luce respersos. Adgrediuntur illum modestis plane gressibus, sed minantur duris increpacionibus; Cur nostrum, inquientes, efferus presumtor intrasti antrum, qui recenti per nostri locum effusione sanguinis sacratum violasti ultroneus convinciator? Horum ergo defugeret intuitus heriles, territus, nec celer, et prenitens splendor advolaret, et sibi anxio finem subiti inferret periculi, ceu mortuus perstitit ad hec micior, reddita piorum martirum clementia stupenti et pene emortuo pepercit : Ob tuorum, dicens, fidem parentum qui te nobis reliquerunt medendum, jubemus abire sanum. Mirabile dictu! mox denique nexus quibus ma-

nus habuerant (*sic*) vinctas decidunt, semotusque a pilario cui ligatus inheserat, prorsus recepit tocius vegetacionem corporis. At ille quanto sanior, tanto jocundat frontem vacantem omni nubilo, et in se patrate virtutis veridicus preco efficitur cunctis. Circumstat ergo persultantium cetus, pares camenas paribus ignizans modis rerum Creatori, cujus dono fiunt cuncta que miranda videntur. O multiplex deifici numinis honor! Dat locuples Deus velle persciri qua veneratione habeantur digni, ubi eorum sacra permanent membra, qui signorum indiciis sic evidenter locum mirificat quem prisco tempore dedicaverunt sepulta.

DE IPSO PONTIFICE, QUOMODO ANTE PEDES ABBATIS ET MONACHORUM PROSTRATUS JACUERIT, ET RES QUAS ADHUC TENEBAT REDDIDERIT.

Providus interea Pontifex Sevvinus, luculentiori preconio decoratus virtutum, eidem congratulans cenobio diffundit vultus leticiam ab ore hilari et fida gaudia gerit : tunc omne cordis ipsius ab imo ludicrum abolitur severum, olimque animus nugator, Deitatis efficitur indagator ; ac severum sua inepta vultu probitatis serio colora. Enucleatius quippe copiosiusve effundit, que manicis tenacibus foverat : quoniam muneraturum divo fenore sese non dubitabat, horret ferale cupiditatis monstrum, et inops, exenus (*sic*) rerum, mavult inobsequi Cbristum, quam letaliter sauciatus, obcecari illecebris gazarum : presertim, urgente superna ammonitione sanctorum martyrum Saviniani et Potenciani, in sollempnitate celeberrima Johannis et Paulis : qua stupefactu socius etherii clavigeri Petri adiit claustrum, sese profitendo culpabilem ac facinorosum. Prostratus itaque jacens coram omnium fratrum obtutibus, voce humillima indulgentiam efflagitat cernuus. Cuncta itaque sepefate abbacie predia reddidit, suos nec usus, vel pauculam portiunculam retinuit. Favoralis aura inde monachorum attolitur, sed et totam perculit urbem, Christum conlaudantium congratulacio vehemens. Qui tactu sereno ignescit vota animi summatimque affectionem suggerit, nec valet quis profari quanto amore nugatos nisus postmodum repellit magnanimus siquidem pastor, providusque animarum tutor, post longeva letaque tempora fugitivus captus lubrici evi horis, sortitur extrema

expectans beatam Anastasim duplici remuneraturus corona. Pro dolor! tot optima promiscui sexus exemit gaudia una dies morbifera, sed quia constat eterno que jure sauciatum est quatinus omne creatum, sed inparique modo decidat ob hoc gemere fides abnegat.

POST MORTEM SEVVINI, QUALITER LEOTERICUS SUCCESSERIT, CLERUM ET POPULUM ABBATEMQUE RAINARDUM ET MONACHOS DILEXERIT.

Porro hunc adscitum superorum cuneo, nutu deitatis cunctivido, Leothericus infulatur pontifici solio, actibus eximiis, cujus laudabile culmen honoris amore sane parato compellimur propalari : sed facundia abest sagacitatis. Merito sinceritatis illjus crevit plane sacerdotalis gradus, eodemque monitore precelluit normale decus sancte Dei ecclesie. Quemadmodum nempe exhilarantur artuum intima, quibus dulcior aptatur esca, sic omnium animabantur corda, quando celestia facundo alloquio diffundebat dogmata. Vultu proprio, tristicia letificabat corda cunctis tranquillus placidusque et sine nube serenus philosophie pronissimus executor, acutissimusque inquisitor, ejus inlaribus (*sic*), utpote educatus a primevo temporis evo euschemos, in erudicione monachile propositum amplectens in secula ambitione pedagogus gentium dolentium, merentiumve pius consolator, et, ut verius fatear, ab ore suo crebri escas pepulit, ut pauperi ei ingruentiam sue suppleret pictatis opulentia. Animum illicere maluit infortunis cumusculo quam beninitatis frustrari patrocinio. Minus virium et que manet cunctam detegere his modicis pando consultius, quod nequid experiencie causa singillatim exarare stilus. Revera enim cunctis sanctionis exuberavit muneribus, tam pietate bonus quam bonitate pius, cui nil poterat dominari criminosi rabies mundi. Preterea miraculorum insignia, que illius enituerunt in tempore, longum duximus huic opusculo innectere. Ceterum crebra fati cenobii contiguus amator efferbuit, animosius videlicet sollertis rectoris abbatis Rainardi, communis utilia sectando commodi congaudebat, namque probi predecessoris Sevvini hunc banitate superstitem, et morum salubritate heredem. Denique laude dignissimus Rainardus abba, prelata caritatis virtute rutilans, sese suosque omni voluptate abdicaverat, et

continentie lege actitaverat, apostolice assercionis ultroneus auditor, sine castimonia inquientis impossibile est placere Deo : illiusque philosophi, qui nil ait esse prius meliusve celibe vita. Et hic specimen religionis non segniter tenuit, sed reliquisse quoque honorum operum speculum pretundit. Equitatis jura procerumque priscorum instituta flagranti amplectens nisu, spectabile multis resplenduit decus. Crudavis reproborum agminos gregis ipsius lacerari gestiens animos prorsus frustrata ingemuit intemerataque simplicium moderatio alumnorum viguit ejusdem affatu dissertissimus pendula nutanciaque corda sagacitate vegetavit. Obscenoque horrore abolito, juvamine sinceritatis honestavit saluberrimo ab imo loci comptor magnificus, officina queque diruta suis cum utensilibus nobilitando reparavit adtentius. Nisus interea affectionis ejusdem panditur circa sanctorum celebria festa martyrum; sed crebrius tabescebat, ignorans qua tegerentur tumba sancti scilicet Saviniani membra.

DE TUMULIS SANCTORUM MARTYRUM SAVINIANI SOCIORUMQUE EJUS AB ABBATE RAINARDO ET LEOTHERICO ARCHIEPISCOPO REFERATIS.

Beatorum igitur martyrum Saviniani, Potentiani, sociorumque eorum corpora, ab abbate Sansone venerabiliter tumulata intro in antris, ob timorem paganorum, usque ad domni Leotherici, archiepiscopi, et domni Rainardi, abbatis, tempora ibidem latuerunt. Quamobrem experiri cupiens dicta seniorum sollercius indicabat seria, presago presciens spiritu, per sanctorum suffragia plura adipisci sanitatum remedia. Capessunt itaque concilium salubre, quo reserarentur sanctorum mausolei, qui antro continebantur in abdicioris. Id peractum exemplo miri odoris exuberavit flagrantia, certioresque reddidit de eorumdem presentia. Collaudantes Deum recondiderunt ibidem decentius polita VIII Kalendas septembris. Quibuscumque autem infirmis, vel imbecillioribus collata est potio, de qua sanctorum lota sunt ossa. Absque morula sanitatis meruerunt juvamina. Ad illius profecto super quibus magnificantur magnalia, qui tuicione cunctivida regit quicquid creatum vegetat.

QUALITER CONSTANTIA REGINA BEATUM SAVINIANUM AGNOVERIT.

Eodem tempore regnabat Robertus, rex regum piissimus. Hic, peractis diversis restaurationibus ecclesiarum, necnon ornamentis sanctorum corporum, corpus sancti Saviniani auro et gemmis, argentoque ornavit. Quod qualiter actum sit, paucis est disserendum. Factum est dum quodam tempore Rodbertus rex Romam peteret, ut Constancia regina, una cum filio Hugone parvulo Tillo remaneret. Quod ut Berta regina, dudum causa consanguinitatis a rege repudiata comperit, prosecuta est eum, sperans se, faventibus ad hoc quibusdam aulicis, regis jussu apostolico restituturam iri toro regio : unde Constancia regina timens se amoveri a regio latere, inenarrabili detinebatur merore. Que, dum nocte quadam, ob hoc, nimiis cogitacionum tumultibus pulsata obdormiret, apparuit ei per visum inenarrabili claritate circumdatus vir quidam, angelicis decoratus canis. in sacerdotali habitu, virgam pastoralem gestans manu. Quem, nimio timore perterrita, dum requireret quisnam esset, intonuit se fore episcopum, et appellari Savinianum, cui et dixit; Constans esto, Constantia, que Deo propitio liberata es ab imminenti tristitia. Illa vero de tam preclara visione perterrita, facto mane, cepit inquirere sollicite a circumstantibus clericis, si illis in regionibus haberetur episcopus qui Savinianus diceretur. Quibus ignorantiam suam profitentibus, unus ex eis qui in monasterio Sancti Petri fuerat nutritus, redeunte rege Aurelianorum futurus episcopus, nomine Theodericus, respondit pro omnibus : Est, domina, in monasterio Sancti Petri, sanctus Savinianus, primus metropolitane urbis Senonum archiepiscopus, qui, per martyrii triumphum, una cum sociis pervenit ad celestis regni bravium. Hujus martyris si devota mente adieris presentiam, id quod promisit absque dilatione noveris te consecuturam. At illa, de tanti viri consilio gaudens effecta, citissime una cum filio expeciit Sancti Petri limina, et diutissime lacrymas fundens ante corpus beati martyris, totisque viribus se committens ejus fidei, gaudens remeavit ad propria, de visitatione tanti patroni confortata. Nondum transierat dies tercia, cum subito adest, intempesta

nocte, legatus regis ante januam, nuntians in proximo adfuturam ejus presentiam. Qui, Deo ducente, propriis sedibus restitutus, ut veracissima approbaretur promissio martyris, deinceps propriam conjugem, magis quam eatenus, dilexit, et, sub ejus nutu, omnia jura regalia, et quecumque possidere videbatur, manere disposuit. Sed illa, minime oblita promissionis sancti, satagere cepit qualiter exornaretur corpus ejus gemmis et auro, quod diu inclusum plumbo, ab antiquis patribus absconditum fuerat sub atrio, et regi suggerens sua vota, Deo auxiliante, ad ea implenda paratum illum invenit per omnia. Qui, arcersiens Odorannum, ejusdem loci monachum, qui ad hoc opus perficiendum videbatur idoneus, commisit, una cum regina, ejus fidei tantæ pietatis opus. Dederunt igitur Senonis in primis, per manum Waldrici, prepositi, argenti meri libras quatuor; deinde, Senones, per manum Willermi, cubicularii, argenti meri solidos LV. Postea miserunt, per manum Odonis, paratgii, argenti meri solidos XXXVII. Miserunt etiam ad Parisius, per manum Odoranni, monachi, auri solidos XVII et denarios VIII, et gemmas preciosissimas. His ita patratis, restat ut mirabilia Dei, quæ in fabricis hujus operis oculis nostris vidimus, et ex parte manibus contrectavimus, Christi fidelibus intimemus. Que silentio tegere crimen est admittere.

DE ODORANNI MONACHI PROFECTIONE AD PALATIUM, ET AURO A REGINA ACCEPTO IN CAPSE FABRICAM (Mabil.).

Igitur, occupatus rex variis seculi curis, intermisit aliquantulum ad monasterium mittere sumptus cepti operis. Tranquillitate vero percepta, mandavit per Francolinum jam dicto fratri, ut, concito gradu, veniret Druis, ad suscipiendum munus operis. Ad (*sic*) ille, vespertina synaxi expleta, et, ut mos est monachis, percepta benedictione abbatis, ire perrexit ad cacumina Druensis castri. Veniens vero, post solis occasum, ad Sancte Colombe portum, transfretavit cum suis Icaunam fluvium. Qumque paululum sustitisset (*sic*) in litore, inter ceteras stellas, quibus nox illustrabatur, vidit quoddam sidus exsurgere eo in loco, quo, estivo tempore, solet horam diei primam sol demonstrare; quod exiliens de sui ortus

loco, virtute divina cepit ferri velociter per aera, petens celi eminentiora loca, pene usque ad illud punctum, quo, ea tempestate, solet fieri hora sexta. Quem cum famulus, equo preparato, cui insedere debebat, hortaretur, quia nox imminebat, ut ascenderet : Sustine me paululum, inquit, et intuere cum tuo socio mirabilia Dei, que actenus non vidi. Quo miraculo famuli attoniti, ignorantes quid presagii preferret, signaculo crucis se muniunt, et Deo sanctoque Saviniano, pavefacti corde, se committunt. Stella vero in loco quo venerat paululum sustitit, et, retrogrado cursu, ad locum unde venerat, in unius hore spatio, iterum rediit. Quam pene usque ad terciam vigiliam noctis contemplantes, eam inter cetera sidera implere cursum solitum viderunt ovantes, et inter se quid demonstraret conferentes, quibus animo ocurrit quod ceptum iter prospero gressu peragerent, et demum, voti compotes, concite ad domum redirent. Dantes preterea maturius labori cepti itineris, per squalidam Belsam, eo surgente a mensa, pervenerunt ad palatium regis. Premissa vero salutatione regis et regine, ut veracissima apparerent sideris presagia : Suscipiens, inquid monacho regina, que sancto Saviniano pro posse disposuimus ad presens mittere munera, festinus revertere ad propria, quia nos summo mane disposuimus abire alias. Et statim proferens auri tredecim solidos, ad publicam monetam Aurelianensem appensos : Si, inquid, tibi non sufficit mea ponderatio, prebeat fidem proprio oculo iterata propensio. Quo ponderatore, nichil aliud quam quod regina predixerat fuit invenire. Regressus itaque monachus, voti compos, ad monasterium, postquam regis ex parte et reginæ dixit abbati et fratribus ave, protulit auri fulvi sancto Saviniano transmissum munus de cassilide. Appensum ergo, palam omnibus, per manum Francolini ostiarii, et Raimberti, cellerarii regis, trutina vergente, inventum est septem denarios plus habens. Unde stupefactus frater qui detulerat, et ceteri admirantes, cognoverunt pro certo, quia qui sideris mutatione in eundo dignatus est ostendere miraculum, et qui ex nichilo fecit totum mundum, in sacculo fidei, ob meritum martyris, concessit exuberare fulvum sub septiformis numero spiritus aurum. Et qui ad redimendum filios vidue, Helysei intercessu, fecit superexcrescere oleum, exigui auri munusculum devocione regis et reginæ fecit maximum : et capud Christi

Deus, qui per prophetam suum dixit : Argentum et aurum meum est, quidquid membris suis, id est sanctis martiribus, confert, alterius non est. Postea dedit rex, per manum Odoranni, monachi Senonis, auri uncias octo et argenti meri solidos xv. In perficiendo vero opere, ne fieret regi oneri frequens requisicio auri et argenti, addite sunt de thesauro ecclesie quinque uncie auri, et tres libre argenti meri.

DE SANCTI SAVINIANI TRANSLACIONE, ET MIRACULIS CORAM ROBERTO REGE FACTIS. (Mabil.).

Descripto itaque apparatu Deo dignissimi operis, opere pretium est exarari miraculum acerrimo vomere, quod Dei omnipotentia, presentibus nobis, dignatus est agere, in sancti martyris translatione. Optata festivitatis ejus dies, qua ab antiquis patribus ejus venerabile corpus, una cum sociis, in basilica Sancti-Petri translatum est, adpropinquabat, et rex, aliquantulum Senonis commoratus, redire disponebat Parisius. Unde vocans archiepiscopum Leotericum, humiliter postulavit, ut monasterium adiret, et sancti martiris corpus de locello plumbeo, in quo ab antiquis patribus positum fuerat, in aurea capsa quam illi paraverat transponeret. At ille, sexta feria, cui succedente die dominica futura prestolabatur festivitas, ad monasterium veniens, summa cum veneracione, una cum fratribus, monita regis implevit, corpusque sancti Eodaldi, quod cum eo repperit, cum corpore sancti Saviniani ponens, ossa pueri parvuli cum eo humati reposuit una, et, expletis missarum sollempniis, edendum abiit, Fratre vero, sub cujus arbitrio et providentia tocius operis fabrica constabat, in choro monasterii residente, et imagines argenti, quo operculo capse superponi disposuerat, cera molli refovente, supervenit ex improviso, ductore puero parvulo, quidam cecus, postulans se intromitti in cripta, ubi sancti Saviniani repositum erat corpus. Qui, sciscitatus a monacho quis esset, et unde esset, vel cujus rei gracia advenisset, professus est se esse rusticum, et in pago Wastinense, in villa que Fontanas dicitur, habere habitaculum ad manendum, et proprio nomine vocari Mainardum, et ammonitum nocte preterita in somnis, ut ad sancti Saviniani presentiam veniret, et lumen oculorum

ibi reciperet. Erat enim triennium, ex quo lumen amiserat oculorum. Intromissus itaque ad sanctum, diucius oravit : sed nichil luminis ipsa die percipere meruit. Nimia (*sic*) vero suavitatis odore, ut ipse dixit, repletus, ad propria est reversus. Adveniente igitur die dominica, adest rex cum suis episcopis et proceribus, abbatibus quoque, et clericis, necnon et populo innumerabili, ad transvehendum corpus martyris. Quem suscipiens, una cum filio suo Roberto, propriis scapulis, reposuit eum manibus suis in illo loco, ubi in presenti veneratur a fidelibus populis. Peracto deinde sollempni officio, et rege recumbente ad mensam, monachisque edentibus, sedebat ibi sepe fatus monachus, ubi eum peremdie (*sic*) sedentem supra scriptus invenerat cecus. Qui, nutu Dei, ducente se puero, superveniens, dixit se iterum in somnis ammonitum, ut quamtocius expeteret sancti Saviniani auxilium, et proiciens (*sic*) se solo tenus ante presentiam sancti, ejus suffragantibus meritis, visum recepit, et qui eo usque a parvulo puerulo ducebatur, eo ducente, puer ad domum revertitur. Rex vero, surgens a mensa, orationis causa, ut mos illi erat, solus remansit in ecclesia. Qui, dum oraret, contigit ut, sepe dictus frater ecclesiam intraret. Quem aspiciens eminus tranquilla manu innuit, ut acederet (*sic*), propius. Cui : Enarra michi, inquid, sanctus Potentianus sancto Saviniano quid fuerit. At ille quod socius ejus in itineris labore, et successor in honore, et collega martyrii fuerit humiliter intulit. Tunc rex graviter cepit conqueri, et pugnis pectus tundere, eo quod eos ab invicem separasset corpore, et promittens se eum socio redditurum, commisit eidem fratri triginta, et tres solidos meri argenti, ut inde inciperet preparare scrinium sancti Potentiani. Sed dum ista cogitabat agere, preventus superna vocatione, reddidit Deo debitum patris nostri Ade.

BIBLIOGRAPHIE DES ACTES DE S. SAVINIEN ET DE S. POTENTIEN, APOTRES DU SÉNONAIS.

Jusqu'à présent les hagiographes se sont bornés à dire fort peu de choses de l'apostolat de saint Savinien et de ses compagnons dans le Sénonais. Les documents ont semblé leur manquer, et l'on voit trop que l'esprit infatigable

des Bollandistes et de leurs dignes successeurs n'a pas encore porté ses laborieuses investigations sur ce point de l'histoire hagiographique. Toutefois, les matériaux ne manquaient pas, mais ils étaient peu connus, ou trop loin des yeux des travailleurs. Sans paraître nombreux, ils eussent pu suffire à donner plus qu'il n'a été écrit sur nos pères dans la foi, et à faire briller le zèle héroïque que ces saints évêques déployèrent dans nos contrées, encore soumises au plus humiliant paganisme.

En effet, on trouve dans les bibliothèques de précieux manuscrits dont l'étude et la traduction auraient amené à répandre une plus vive lumière sur les origines chrétiennes du Sénonais qui paraissent, même aujourd'hui, enveloppées d'une certaine obscurité que l'esprit de parti a peut-être encore augmentée. Il ne m'a pas été permis d'entreprendre de bien grandes recherches sur cet objet, et cependant je puis citer les manuscrits de Rome, de Bruxelles, de Paris, de Troyes et d'Auxerre. Les continuateurs des *Acta Sanctorum* en possèdent, m'assure-t-on, cinq différents, à l'heure qu'il est.

Ma tâche n'a point été d'étudier, de comparer, d'annoter, ni de traduire ces précieux documents. Elle se borne à publier le manuscrit de notre bibliothèque d'Auxerre. Il n'est pas le moins curieux, et il paraît différer plus ou moins de tous les autres. Ce document fait partie d'un Recueil in-4°, compris sous le n° 45. Il est d'une écriture minuscule du XIIe siècle, dont le caractère est massif et peu régulier, les titres et les lettres capitales sont à l'encre rouge, les lignes tracées à la mine de plomb. Les arguments des chapitres se trouvent répétés sur le bord extérieur des pages. Les cahiers, composés de quatre feuilles, sont numérotés au verso de la dernière page. Il y en a huit complets ; le neuvième contient quelques pages seulement, relatives aux apôtres du Sénonais. Il y a en tout soixante-dix pages. A la soixante-onzième commence un autre ouvrage : *De inventione sanctæ Crucis*, mais sans titre. Celui de l'œuvre, ou plutôt du recueil que nous offrons au public studieux est d'une écriture très-récente et en forme de note. Le manuscrit lui-même commence *ex abrupto* comme un simple article de martyrologe : « IIIIX KAL. *novembris*, » en rouge, le mot *novembris* excepté. Le texte du manuscrit est souvent barbare, contraire aux règles de la grammaire, et il révèle un copiste assez ignorant de la langue latine. Plusieurs passages nous

ont paru inintelligibles. Nous avons cru toutefois devoir le reproduire tel qu'il est, en prenant la précaution d'indiquer, le plus souvent, par le mot (*sic*) les plus grosses fautes. Notre première intention avait été d'inscrire, dans cette notice, la liste des formes les plus barbares, ou les plus insolites, et de les accompagner de quelques notes explicatives ; il nous a paru qu'il valait mieux abandonner ces termes à la sagacité et à l'interprétation des lecteurs érudits.

Les actes de saint Savinien et de ses compagnons n'ont jamais été publiés dans leur intégrité. Mabillon en a donné une partie dans son *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti, sæcul.* VI ; part. I, p. 259. C'est celle qui regarde les reliques de nos saints apôtres et leurs translations. Il l'a fait précéder de notes savantes sur ces diverses translations. Les curieux pourront au besoin le consulter avec fruit ; nous n'avons point à aborder cette matière, elle nous menerait trop loin, et nous ferait sortir de notre cadre obligé. Nous nous bornerons à signaler ici les différences de notre manuscrit d'Auxerre avec le texte donné par le Père Mabillon.

Manuscrit d'Auxerre.	*Mabillon.*
Folio 24, verso.	
pag. 315.	pag. 256.
Ligne 32. « ... exhilaritate mentis. »	Ligne 60. « ... exhilaratæ mentis..»
— 32. « ... basilica... »	— 61. « ... basilicam... »
316.	357.
— 10. « ... indictione decima,. »	— 8. « ... indictione septima.»
317.	
— 15. « ... beatus pontifex... »	— 39. « ... pontifex... » seulement.
318.	258.
— 24. « ... licno liquore... »	— 17. « ... libro liquore... »
ib. « ... suposito... »	— *ib.* « ... supposito etc... » La fin du chapitre manque jusqu'à « nostrorum quidem fratrum. » 18 lignes.

319.	**258.**
Ligne 12. « ... dissimus... »	Ligne 19. « ... diximus... »
— 15. « ... celestis divinitas.. »	— 21. « ... celestis divinitas, etc... » Le reste omis jusqu'à : « De siccitati. »
320.	
— 9. « ... fixa... »	— 28. « ... fissa... »
— 11. « ... pausationis... »	— 29. « ... repausationis... »
— 15. « ... inundatione... »	— 33. « ... inundatione, etc... » Le reste omis jusqu'à : « De suavitatis odore, etc. »
321.	
— 3. « transmutationis die... »	— 41. « ... transmutationis die » Cinq lignes omises.
— 12. « putarentur... »	— 44. « ... putarentur etc... » Le reste omis.
322.	**259.**
— 22. « ... nocta... »	— 20. « ... nota... »
— 33. « ... advocat voce dulciflua... »	— 29. « ... advocat, dicens :... »
323.	
— 10. « ... Lectio sancti evangelii, etc.	Tous ces chapitres sont omis dans le P. Mabillon. On verra, à la fin de cet article, la cause d'une pareille lacune. Elle va, dans le manuscrit que nous publions, du folio 30, verso, au folio 57.
« Incipit prologus, etc.	
« Incipit passio, etc.	
« Capitula, etc.	
« In Christi nomine, etc.	
« Hic legitur, etc.	
« De translatione, etc.	
« Incipiunt exerciciuncule, etc.	
« De sanctorum doctrina.	
« De spretis, etc.	

Quant au titre : *Lectio evangelii*, nous y avons fait, par mégarde, un petit changement. Dans le manuscrit, il n'y a pas de titre avant le texte : « In illo tempore designavit; » mais avant le commentaire : « Hujus sancti, etc. »

« DE SANCTORUM ARTUBUS, etc. « DE EORUM NOTIFICATA, etc.	on lit : « Ejusdem sancti Evangelii secundum Lucam omelia lectionis. »
357.	**260.**
Ligne 23. « ... effera gens subruerit. »	Ligne 5. « ... prædia subruerit... »
358.	
— 4. « ... unice... »	— 15. « ... unice, etc... » Quatre lignes omises.
359.	
— 16. « ... venere... »	— 46. « ... vere... »
— 17. « ... vos... »	— 47. « ... vox... »
— 18. « ... sequenti quoque... »	— 48. « ... sequenti nocte... »
— 20. « ... amplius esse suum. »	— 49. « ... amplius se... »
	261.
— 31. « ... archiclarus... »	— 5. « ... archiclavis... »
360.	
— 4. « ... Palliique ad... »	— 8. « ... Palliique pars ad.. »
— 8. « ... celeberrimus autoricius... »	— 12. « ... celeberrimus... » Le reste omis.
— 21. « ... inventa... »	— 16. « ... inventum... »
— *ib.* « ... qui... »	— *ib.* « ... quis... »
— 22. « ... eorum memoria... »	— 17. « ... cum memoria.. »
— 24. « ... at quemquam... »	— 18. « ... at quanquam... »
361.	
— 2. « ... arbitramus... »	— 25. « ... arbitramur. . »
— 4. « ... privatus... »	— 27. « ... peracto... »
— 7. « ... placentibus... »	— 29. « ... placens... »
— 8. « ... prælator... »	— 30. « ... prælatus... »
362.	**262.**
5. « ... dignitatis... »	— 4. « ... dignitatis, etc... » Sept lignes omises.
— 12. « ... DE ANTASIO... »	— 5. « ... ANASTASIO... »

Ligne 7. « ... examinen.. » (Faute d'impression).	Ligne 15. « ... examen.
— 28. « ... omnia in karismata insignia.	— 18. « ... omnia karismata insignia... »
363.	
— 13. « ... LOCATO SAVININANO. »	— 30. « ... SEVVINO... »
364.	
— 7. « ... latentes incitum.. »	— 50. « ... latenter incitantes. »
	263.
— 16. « .. multiplicia ab imo. »	— 3. « ... multiplicia cordis.. »
— 21. « ... omnimodis visus.. »	— 7. « ... fisus... »
— 26. « ... visor... —	— 11. « ... viros... »
— 30. « ... horum ergo defugeret... »	— 14. « ... dum fugeret... »
365.	
— 7. « ... videntur... »	— 23. « ... videntur etc... » Trois lignes omises.
— 15. « ... ludicrum abolitur. »	— 28. « ... ludicrum aboffertur. »
— 17. « ... colora.. »	— 29. « ... colorat... »
— 20. « ... exenus... »	— 31. « ... egenus... »
— 26. « ... sepefate... »	— 36. « ... sua prefatæ... »
— 27. « ... suos nec usus... »	— 37. « ... suos necessarios usus... »
— 29. « ... vehemens... »	— 39. « ... vehemens, etc... » Le reste omis, huit lignes.
366.	
— 12. « ... Dei ecclesie... »	— 45. « ... Dei ecclesiæ etc... » Quatorze lignes omises.
367.	
— 6. « ... prætundit... »	— 54. « ... prœtendens... »
— 7. « ... decus... »	— 55. « ... decus, etc... » La fin omise.

Ligne 12. « ... magnificus, officina queque... »	Ligne 55. « ... officinarum quoque.»
	264.
— 25. « ... mausolei... »	— 9. « ... mausolea... »
— 31. « ... ad illius profecto super quibus magnificantur.»	— 13. « ... ad illius profecto laudem magnificantur... »
368.	
— 2. « ... QUALITER CONSTANTIA REGINA BEATUM SAVINIANUM AGNOVERIT.	— 15. « QUALITER REGINA CONSTANTIA SANCTUM SAVINIANUM AGNOVERIT.
369.	265.
— 22. « Omis dans le manuscrit.	— 2. « DE ODORANNI etc... »
— 27. « ... ad illam,.. »	— 6. « ... at ille... »
371.	265.
— 8. « Omis... »	— 43. « ... DE SANCTI SAVINIANI TRANSLATIONE, ETC.
— 11. « ... acerrimo vomere..»	— 46. « ... scripturæ vomere.»

Malgré les retranchements et les leçons meilleures qui sont très-probablement de la correction du Père Mabillon, on le reconnaît assez visiblement, la partie que ce savant Bénédictin a fait imprimer a été prise sur notre manuscrit d'Auxerre. On ne tardera pas à n'avoir aucun doute à ce sujet.

La plupart des autres monuments de ce genre diffèrent souvent beaucoup de celui-là. Voici quelques détails. Nous regrettons de ne pouvoir nous étendre davantage.

Un manuscrit du Vatican commence ; « In diebus priscis. » Il finit comme le folio 22 du nôtre : « Præstante domino nostro, etc. » Il contient les rubriques suivantes : « De translatione eorumdem et quibus temporibus sunt translati et quod in festivitate ejusdem translationis voces angelicæ auditæ sunt. » Cette rubrique commence : « Beatorum ergo martyrum... » Fin : « Apud Deum in cœlis illorum est merces... » Ce manuscrit nous est indiqué comme étant du XIIIe siècle et porte le n° 542.

Un autre de la même époque, c'est le n° 465 Reg. Il commence : « Quoniam Christi evangelium per mundum. » On y voit :

« De martyrio S. Serotini. »

« De martyrio S. Potentiani. »

Fin : « Juxta sepulchrum S. Saviniani summa cum reverentia sepulti. »

Un autre, Reg. n° 480, serait à peu près semblable.

Ceux de la bibliothèque royale de Bruxelles, ancien fonds des Bollandistes, nous sont donnés avec ces titres :

Le premier : « Pater fidelium mentibus... » Fin : « gloriatur Deus, in unitate Spiritus, per omnia sæcula. Amen. »

Le deuxième : « Omnium hominum... »

Le troisième : « Ex numero LXXII Christi discipulis. » Fin : « copiosa repente plurima fundavit. »

Le quatrième : « Gloriosi pontifices et martyres... »

« Miracula S. Saviniani. »

« Ad acta S. Saviniani denique longo jam tempore... »

Fin : « Avibus numeravit... »

Tous ces manuscrits de Bruxelles ne sont que des copies tirées, au dix-septième siècle, de différentes bibliothèques de l'Europe et préparées pour le 31 décembre par les anciens auteurs de *Acta Sanctorum*.

Ces renseignements que nous devons à M. Labosse, curé de Carisey, sont fort incomplets, à notre grand regret. Nous eussions voulu décrire ces manuscrits assez au long, pour faire voir toute la différence qui existe entre eux et montrer la supériorité de celui que nous imprimons.

Pour le manuscrit de la Bibliothèque impériale, nous en avons deux descriptions. La première nous vient de M. le comte Léon de Bastard, notre ami, de si chère et si regrettable mémoire ; la voici textuellement :

Rubrique. « In Christi nomine. Incipit passio sanctorum pontificum Saviniani et Potentiani, sociorumque eorum, Altini, Eodaldi, Victorini et Serotini. Adventus, ortus illorum urbis Senonum et prædicatio. »

Il commence :

« In diebus priscis cum dominus noster Hiesus-Christus provide dispensationis actibus per materiam nostre humanitatis... »

« Ad futuram præsentiam. »

« Postquam igitur idem Dei Filius... »

« Alio quoque tempore, idem Galli Senones, Brenno duce, urbem Romam, caput scilicet totius orbis, bello agredi parant... »

« Dum igitur predictus Savinianus et sanctus Potentianus atque Altinus salutaris protectionis clipei vallati... »

« Beati ergo martyres Christi Potentianus et Serotinus urbem Trecassinam indubitanter adientes... » Fin : « ... et humilium orationes exaudiuntur cum sancta devotione, prestante Dom. nostro J. C. qui cum patre... »

— « De translatione eorumdem et quibus temporibus sint translati. » — Commence : « Beatorum igitur martyrum sanctissima membra Saviniani scilicet et Potentiani.,. »

— « De ceco ibidem inluminato. » —

— « De lampada que ante corpus ejus quasi sua sponti ardere consuevit. » —

— « De siccitate et pluvie infusione et de suavitatis odore in S. Saviniani translatione. » —

— « De quatuor latronum insidiis qui vigilantia sanctorum ne quid furarentur sunt repulsi. » —

— « Office de S. Savininien et de leurs compagnons. » —

— « Quod hoc altare majus angeli sacraverint et de vestium ejus succensione et de subitanea morte. » —

— « De divina consecratione altaris. « ... peractam operatione angelicarum virtutum... » (Finis desideratur?)

« (*La consécration de cet autel se fit sous l'épiscopat d'Eraclius.*) »

Ceci religieusement copié, je passe à la description qui vient de m'être remise. Elle est de M. Louis Paris.

F. Lat. 5354, f° 4, XIe siècle :

— Passio sancti Saviniani. —

(Ce volume n'a pas de rubriques, mais il est divisé par un assez grand nombre d'alinéas, dont les principaux commencent ainsi (avec grandes initiales coloriées) :

« In diebus priscis cum dominus noster Hiesus... »

« Postquam igitur idem Dei filius... »
« Cumque jam assidue intentionis studio... »
« Verum dum beatus porrus ante romane presidens decreta... »
« Alio quoque tempore, idem Galli Senones, Brenno duce... »
« Dum igitur predictus Savinianus et S. Potentianus... »
« Eo tempore, continebat ipse vicus multitudinem populi... »
« Dum itaque vir egregius Savinianus infinitam populi plebem... »
« Tum denominato canere apud Aurelianis civitatem delegavit... »
« Beati ergo martires Xpi Potentianus et Serotinus urbe Tricassina..
« Tam innumeris siquidem miraculis beatum presulem Savinianum... »
« Tunc malignitatis dux Severus dissentionis continue ira permotus..
« Prolata denique martirii eorum sententia in Senonicali concilio... »
« Post triumphum denique martirii gloriosissimi Saviniani... »
« Laudibus virtutum sancti et postremo mirificiis... »
« De translatione eorumdem, et quibus temporibus sint translati. »

On voit à la Bibliothèque impériale sept manuscrits sous le titre de S. Savinien; ce sont F. Lat., les numéros 1764, 5292, 5300, 5318, 5319, 5341 et 5353. Ce dernier seul renferme les Actes de l'apôtre du Sénonais; les autres, malgré l'indication contraire des catalogues, regardent saint Savinien de Troyes.

Il serait curieux, très-curieux d'être à même de relater les différences qui peuvent se rencontrer dans les divers manuscrits que le temps a respectés de l'apostolat et des gestes de saint Savinien et de ses glorieux compagnons. Nous souhaitons qu'un autre l'entreprenne; il sera récompensé de sa peine par des résultats intéressants, nous n'en doutons pas Pour nous, notre tâche se bornait simplement à publier, *in extenso*, dans la *Bibliothèque historique*, le texte du manuscrit d'Auxerre, et parce qu'il rentrait parfaitement dans notre plan, et parce que nous le possédions et l'avions sous les yeux, et aussi parce qu'il nous a paru le plus complet de tous.

Son importance est grande dans l'intérêt de l'histoire locale. La ville de Sens y retrouvera de beaux souvenirs et des particularités au moins peu connues aujourd'hui. Il aidera, nous osons l'espérer, à fixer l'époque de saint Savinien et à mettre enfin un terme aux incertitudes de quelques critiques trop difficiles.

A cet égard, le texte est ici fort clair, il ne laisse pas le plus léger doute. Il porte, pages 293, 294 : « ..... Septuaginta duos designavit, quos binos « ante faciem suam misit... De quorum collegio atque numero sanctum sibi « præelegit Savinianum ex Judæorum gente progenitum. . et æqualis meriti « Potentianum... » Et, un peu plus loin : « Beatus Petrus, apostolorum « primus quum jam in romanæ cathedræ resedisset, beatum Savinianum et « Potentianum, cum aliquibus sociis ad Gallias prædicatum direxit. »

Est-il possible de mieux préciser les choses? N'assiste-t-on pas aux faits comme s'ils étaient d'hier? Si l'on veut objecter la difficulté de concilier ces passages avec les exigences de la chronologie qui laisserait supposer que des évêques auraient gardé le siège de Sens pendant un laps de temps inadmissible, on pourra répondre d'abord : qu'il a pu arriver des lacunes et comme des interrègnes dans la succession de nos pontifes, circonstance très-probable dans des jours si orageux, et, en second lieu, qu'à des textes formels, il faut, pour en détruire la valeur, avoir à opposer d'autres témoignages aussi affirmatifs, aussi anciens et contradictoires. Cela n'est pas. Toute dispute paraît donc vaine sur cette question, et peut-être doit-on conclure, contre les hagiographes du dernier siècle, que l'apostolat de saint Savinien remonte au berceau même de l'église catholique.

Mais on insistera, et l'on dira : « L'amour du pays et le désir de donner à l'église de Sens une origine plus ancienne et plus illustre a séduit l'auteur de ces actes et dirigé sa plume. Ce fut comme une fièvre de gloire qui régna dans ces temps-là, et ce n'est pas seulement Sens qui en fut atteinte ; Arles, Narbonne, Limoges, Tours, Toulouse, se trouvent dans le même cas et présentent une difficulté chronologique d'un siècle et demi, à peu près, qui reste sans solution, si l'établissement de ces sièges épiscopaux est reporté au premier siècle. Un fait pareil n'est-il pas la preuve de ce courant d'idées qui se manifesta alors et qui jeta toutes ces églises dans l'illusion sur l'antiquité de leur fondation?

C'est possible ; mais je ne vois là qu'une explication ingénieuse pour échapper à une difficulté; je n'ai point à chercher, je ne chercherai pas à couper ce nœud gordien. J'ai un texte très-formel et je m'y attache jusqu'à la découverte d'un texte contraire. Il me semble du reste assez peu admissible que toute la

Gaule se soit entendue pour adopter une pareille erreur. Je crois donc pouvoir maintenir à l'église de Sens la gloire dont elle est en possession, de remonter au premier siècle du christianisme. Nos pères l'ont cru ainsi, beaucoup d'esprits sérieux pensent encore ainsi, soyons heureux de partager leur croyance.

Quelqu'autre bibliographe, plus habile que nous, et surtout plus érudit, étudiant un jour cette question plus attentivement, aura peut-être le bonheur de jeter une complète lumière sur ce point et de fixer victorieusement, pour Sens, l'époque de l'apostolat de S. Savinien, comme l'abbé Bougaut a fixé, pour Dijon, la mission de S. Bénigne.

Quant à l'auteur de nos *Actes*, on ne le connaît pas. Mabillon a cru pouvoir nommer Odoranne, moine de Saint-Pierre-le-Vif à Sens : les recherches et les découvertes du savant cardinal Maï sont contraires à cette opinion, si peu fondée du reste. Mais laissons ici parler notre collègue M. Challe. Il a examiné sérieusement cette question, et nous n'avons rien de mieux à faire, pour terminer cette notice, que de citer cet écrivain érudit.

« On trouve, dit-il, dans le *Sæculum* VI des actes saint Benoît, une histoire de la translation de saint Savinien et de saint Potentien, que dom Mabillon attribue à Odoranne ; quelque importante que soit la haute autorité du savant Bénédictin, nous avons peine à nous ranger à son opinion. »

« Dom Mabillon donne deux raisons différentes à l'appui de son opinion.

1° « Les trois derniers paragraphes de cet écrivain sont copiés littérale-
« ment de la chronique d'Odoranne et il est peu probable qu'un auteur quel-
« conque ait commis un pareil plagiat. »

« Mais sans sortir des chroniques de Saint-Pierre-le-Vif, on voit que Clarius, au XIIe siècle, a souvent copié littéralement Odoranne, et qu'au XIIIe siècle, Geoffroy de Courlon a de même transcrit mot pour mot de longs passages de Clarius. »

2° « Odoranne annonce lui-même dans sa chronique qu'il a réuni toutes
« ses œuvres dans un seul recueil. Il avait donc composé d'autres recueils
« que sa chronique et celui-là en est sans doute un. »

« Cette raison est sans valeur aujourd'hui que ce recueil des œuvres d'Odoranne a été retrouvé dans la bibliothèque du Vatican et publié par le

cardinal Maï. L'absence de l'histoire de la translation dans ce recueil semble même prouver avec évidence qu'elle est d'un autre auteur. »

M. Challe termine par cette curieuse et importante remarque :

« Au reste, cette histoire que Mabillon a prise dans un manuscrit de Saint-Marien d'Auxerre, se compose de deux fragments appartenant à deux ouvrages différents. Il y avait, au milieu du manuscrit, une lacune très-considérable que le docte bénédictin n'a pas aperçue. L'original, sur lequel avait été faite la copie qui se trouvait à Saint-Marien, existe à la bibliothèque d'Auxerre, n° 45. » (*Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, t. x, 314.)

Nous sommes donc heureux d'offrir aujourd'hui aux hagiographes et aux savants un texte plus complet et plus sûr. Nous n'avons qu'un regret, c'est d'y avoir laissé échapper quelques incorrections. Il était difficile qu'il en fût autrement avec un modèle si barbare, et incorrect lui-même dans sa barbarie.

La petite crypte où furent déposés les corps vénérés des apôtres du Sénonais, après leur martyre, subsiste après tant de siècles. La table de l'hôtel est la pierre même sur laquelle fut immolé S. Savinien. Elle est toute teinte encore de son sang. Par une curiosité assez légitime, notre compatriote Thénard a soumis aux expériences de la chimie des râclures de ces taches, et la science a proclamé, contre les incrédules, qu'elles résultaient indubitablement d'une effusion de sang humain.

On lit des inscriptions tumulaires sur les murs, aux quatre points cardinaux de cette crypte. Une autre inscription, plus simple, mais comme les autres en lettres enclavées, était gravée sur le pavé, vis-à-vis du tombeau. Elle existait encore en 1675, lors de la visite de Jacques Boileau, vicaire général du diocèse de Sens. La voici :

A PAVCIS MINISTRIS CHRISTIANIS POSITIS SVNT
MARTYRES DEI PRIDIE KALEND. JANVAR. † S. PO-
TENTIANVS. † S. SAVINIANVS. † AC. S. EODALDVS.
AMEN.

Voyez, en regard, sur la lithographie, les inscriptions que le temps a respectées dans la crypte de Saint-Savinien.

ODORANNE,

MOINE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF, A SENS.

(1046).

Odoranne, ou, comme dans les manuscrits, Odoramne que Baronius fait, par erreur, fleurir dès l'année 986, naquit en 985, selon les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (tome VII, p. 356). Doué par la nature d'un esprit vif et intelligent, et attiré en secret par la Providence, qui le voulait à l'abri des dangers du monde et de l'ignorance de son siècle, Odoranne, se sentant du goût et un noble attrait pour les choses sérieuses, entra, tout jeune encore, dans le monastère de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, à une époque très favorable à ses inclinations. L'archevêque Sevvin, réparant avec zèle les ruines des guerres et d'une détestable administration, avait rétabli ce monastère, et l'abbé Raynard le gouvernait. Cet abbé, neveu de l'archevêque, qui l'avait soigneusement fait élever à l'abbaye de Sainte-Colombe, était un homme d'un mérite remarquable, et, sous sa direction, la piété et l'étude reçurent toute l'impulsion qu'il était possible alors de leur donner; car ce n'était pas une petite tâche, en ces temps-là, de ranimer l'amour de l'étude. L'ignorance régnait et c'était un âge de plomb pour les sciences et les œuvres de l'esprit. L'abbé Raynard ne se découragea pas, et, comprenant toute l'influence de l'exemple sur les hommes, il ne dédaignait pas d'enseigner lui-même les lettres humaines et de pousser ses disciples à toutes les connaissances capables de féconder et de développer l'intelligence. Les Lettres, les Sciences et les Arts étaient donc en grand honneur à Saint-Pierre-le-Vif.

C'était ce qu'il fallait à Odoranne. Avec de pareilles ressources, il trouva là, pour condisciples, des esprits d'élite et des jeunes hommes aussi distingués par le rang que par l'élévation des pensées. Son ardeur s'en accrut et ses progrès furent très-rapides. Il acquit de bonne heure de la renommée, non seulement dans les Lettres, mais dans les Arts. L'histoire en fait foi. Sa

réputation ne fut pas renfermée dans son monastère ; elle en franchit les murs. Ce fut pour lui une épreuve ; car bientôt il eut à subir le sort de tous ceux qui, sortant de la ligne ordinaire, se distinguent par un mérite réel : l'ignorance et les misérables passions qu'elle engendre s'évertuent à leur barrer le passage. Odoranne fut en butte aux persécutions et à des menées qui troublèrent son heureuse et tranquille existence. L'injure, la haine, l'infâme calomnie s'attachèrent à le déchirer ; sa vie même parut menacée, il le raconte dans ses écrits. Il ne succomba pas à cette rude épreuve ; mais il eut la prudence de fuir devant cet orage et d'aller chercher au monastère de Saint-Denis, près Paris, un calme nécessaire à ses travaux qu'il ne pouvait plus espérer à Sens.

Cette sage conduite fut récompensée. Le bruit de la distinction méritée dont Odoranne jouissait à Saint-Denis et les éloges des précieux ouvrages dont il enrichissait ce monastère, firent rentrer en eux-mêmes ses frères de Sens. Ils rougirent de leur indigne conduite à son égard, et son exil fut de peu de durée. Les esprits sa calmèrent et Odoranne revint à Sens comme en triomphe.

Si nous avions à écrire sa biographie, nous chercherions à entrer ici dans le détail des ouvrages qu'il exécuta pour son monastère, ou ailleurs. Nous nous bornons à rappeler la châsse de S. Savinien, dont il est parlé dans les *Actes* des apôtres du Sénonais, page 37, ci-dessus, et dont la mémoire se retrouvera dans l'*Opusculum* II, qui ne tardera pas à suivre. Notre laborieux moine fit ce morceau d'orfèvrerie à la prière du roi Robert et de la reine Constance, son épouse. Le temps n'a respecté ni ce reliquaire, ni le christ, ni le puits qui attirèrent autrefois à Odoranne une grande réputation d'artiste et de savant ; mais les Opuscules sortis de sa plume nous sont restés. Le moine de Saint-Pierre-le-Vif est arrivé par eux à la postérité, et c'est à titre d'auteur sénonais qu'il trouve place dans la *Bibliothèque historique de l'Yonne*. Nous tirons ces opuscules du *Spicilegium romanum* du cardinal Maï, tom. IX. L'article bibliographique qui terminera cette reproduction, donnera tous les détails nécessaires sur le manuscrit où l'a puisée le savant cardinal et sur les parties de ces écrits dont les bibliographes ont parlé avant lui.

Odoranne mourut en 1046. Ceux qui voudront connaître sa vie un peu

plus en détail, pourront lire son article dans l'*Histoire littéraire de la France*, et surtout, dans le tome x, pages 275-356, du *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, où notre collègue, M. Challe, l'a mise en relief, dans un récit plein d'intérêt.

ODORAMNI MONACHI OPUSCULA.

PROLOGUS.

..... locusta frequenter inpinguat, kapparis dissipatur (1). Antequam recurrat vitta aurea (2), et ad vocem columbæ consurgatur, et rota super cisternam (3) conteratur, et pulvis ad terram suam unde erat revertatur, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum, meminisse debemus, Karissime, tenebrosi temporis, et summo studio animadvertere futurum judicium districti judicis; et non solum bonorum actuum exhibitione, verum etiam scriptis et dictis proximis nostris ad bene agendum exemplum præbere. Unde ex multis, quæ diversis temporibus peregi, Paternitati vestræ (4), pauca curavi tradere opuscula, non solum nobis utilia, verum etiam, absque scrupulo invidiæ, ea legentibus, Deo a quo bona cuncta procedunt auctore, profutura. Igitur in primis de domnæ Theudechildis origine et fine, et loci nostri fundamine, ea quæ Rotberto, piissimo rege, adhortante, et domno Leutherico (*a*) archiepiscopo (5), commonente, brevi calamo comprehendi, ponere disposui. Deinde, per annos Domini demonstrare volens, quibus temporibus et a quibus personis sit sanctorum pignoribus idem locus ditatus, intentione humillima perstrinxi; inter cætera, ea quæ in translatione sancti Saviniani vidi fieri miracula. Cætera suis capitulis adnexa manifesta pandunt lectoribus examina.

Explicit prologus.

(*a*) Elu archevêque en l'an 1000.

INCIPIUNT CAPITULA SEU TITULI OPUSCULORUM ODORAMNI.

Cap. I. Origo, actus, et finis domnæ Theudechildis, reginæ, et constructio monasterii Sancti-Petri.

II. Demonstratio, per annos Domini, quibus temporibus, vel a quibus personis monasterium Sancti-Petri præceptis regalibus, seu privilegiis episcopalibus, nec non pignoribus sanctorum dotatus sit, et quod episcopus Senonensis primatum Galliæ et Germaniæ habeat, et secundus Papa appelletur; et ostensio miraculorum sancti Saviniani.

III. Ad Willelmum, abbatem, sub caritatis laude, gratiarum actio. Et de accusatoribus et accusatio, seu de falsis testibus. De conspirationibus quoque vel inscriptionis adtitulatio. Et de reparatione sacerdotis scripta Gregorii et Isidori.

IV. Ad Evrardum, monachum, de tribus quæstionibus.

V. Ad Rotbertum, monachum, de tonis musicæ.

VI. De divisione monochordi, ad monachos Sancti-Germani Autissiodorensis, qui apud Sanctum-Leodegarium morabantur.

VII. Ad Arembertum, monachum, de responsorio: « Aspiciens a longe » contra Amalarium, et dramatis resolutio, mysticaque Sunamitidis interpretatio.

VIII. Electio episcopalis ab Odoramno edita.

IX. Sermo ejusdem, in ordinatione episcopi vulgariter pronuntiandus.

X. De injuriis sacerdotum et excommunicatione episcoporum.

XI. Exhortatio Odoramni Masciacensibus monachis, ab Ingone, abbate, directa.

XII. Testamentum fraternæ unanimitatis ab Odoramno editum.

XIII. Odoramni epistola ad Ayrfredum, didascalum sanctæ Aurelianensis ecclesiæ, et monasterii Sancti-Aviti archimandritæ, et Hugoni sanctæ matris ecclesiæ Senonensis archidiacono.

Convalescens aliquantulum a diutino et gravissimo pedum incommodo Odoramnus, Incarnationis dominicæ anno M.XLV, ætatis vero suæ fere LX, ne

forte invidorum æstu præsentia opuscula deperirent, ea in uno corpore collegit, et amore caritatis studiosis fratribus, ut in eis exercitarentur, reliquit.

Explicit argumentum.

IN CHRISTI NOMINE

INCIPIT LIBER OPUSCULORUM ODORAMNI, MONACHI.

OPUSCULUM I.

ORIGO, ACTUS ET FINIS DOMNÆ THEUDECHILDIS, REGINÆ, ET CONSTRUCTIO MONASTERII SANCTI-PETRI.

Postquam a Valentiniano, imperatore, Franci, a Sicambria expulsi, in extremis partibus Rheni fluminis habitare cœperunt, communi consilio elegerunt sibi regem, Faramundum nomine, filium Marchomiris, qui fuit de stirpe Priami, Trojanorum regis. Mortuo vero Faramundo, Clodionem, filium ejus, regem sibi fecerunt. Quo defuncto, Meroveus, filius ejus, in regno sublimatus est. Illo quoque obeunte, filius ejus, Childericus regnum suscepit. Post cujus discessum, filium illius, Chlodeveum, ingenio callidum, armis bellatorem strenuum, et consilio prudentem, Franci sibi regem statuunt. Hic, adhuc paganus, duxit uxorem christianam, nomine Chrochildem, filiam Chilperici, regis Burgundionum, fratris Gundebodi, ducis, quorum pater Gundoveus, rex Burgundionum fuit. Postquam vero Chlodoveus rex, uxore sua exhortante, et sancto Remigio, Remensium episcopo, prædicante, sub Sanctæ-Trinitatis nomine baptizatus est. Eo jubente, Chrochildes, regina, ad meridianam plagam urbis Parisiacæ, interposito Sequana flumine, in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli, monasterium mirifico opere construxit. Debellatis autem Chlodeveus multis et magnis regibus, mortuus est in pace, et sepultus est in jam dicta basilica Sancti-Petri, ubi et beata Genovefa consepulta manet. Mortuus est autem, anno quinto postquam Alaricum, regem Gothorum, interfecit, anno trigesimo regni sui. A transitu vero sancti Martini usque ad transitum Chlodovei regis, fuerunt anni CXII. Post mortem quoque ejus, quatuor filii ipsius, Theodoricus

videlicet, et Chlodomiris, Childebertus, et Chlotarius, regnum ejus inter se diviserunt. Adhuc autem Chlotario juniore, tribus fratribus defunctis, superstite, soror ejus, Theudechildis (a) nomine, eo favente, in conspectu Sennensis urbis, ad instar illius quod genitores ejus Parisiis construxerunt, in honore supra dictorum Apostolorum, monasterium ædificavit, et, ut sub sancta religione et abbatio imperio ibidem monachi Deo cunctis diebus deservirent, instituit; corpusque suum ibidem sepulturæ tradere mandavit, Quicquid vero citra Ligerim, id est in Francia, vel ultra Ligerim, id est in Aquitania, sive de possesso seu de adquisito habere potuit, eidem casæ Dei, sub titulo testamenti condidit. Quod si quis ad plenum nosse cupit, si ipsius monasterii, ut sunt, reserata illi archiva fuerint pro certo nosse poterit. Tunc temporis pæne per universam Galliam Fortunatus presbyter, natione italus, vir disertissimus, clarus habebatur. Hic postquam Chlotarius rex hominem exuit, ejusque filius Sigebertus regnum suscepit, quædam, quæ apud nos habentur, in ipsius Sigeberti laude et Brunechildis, reginæ, opuscula edidit (6). Domna vero Theudechildis, regina, quanto pietatis fonte redundaverit, quamque laudabilem vitam duxerit, idem Fortunatus, scribens ad illam, luculenter versibus exequitur :

Inclyta progenies, etc.

Ut in Fortunati editionibus. Item epitaphium Theudechildis.

Quamvis auratis etc.

Ut in editionibus.

Postea sequitur in codice allud epigramma de Theudechilde, quod non inveniebam inter Fortunati carmina. Sic autem se habet :

Hunc regina locum monachis construxit ab imo
Theuchildis rebus nobilitando suis.
Cujus nunc licet hoc corpus claudatur in antro,
Spiritus astrigero vivit in axe Deo.
Implorans rectis pastoribus euge beatum,
Det rapientibus hinc heu mala digna Deus!

(a) Théodechilde était fille de Thierry I, roi d'Austrasie.

OPUSCULUM II.

DEMONSTRATIO, PER ANNOS DOMINI, QUIBUS TEMPORIBUS, VEL A QUIBUS PERSONIS MONASTERIUM SANCTI-PETRI PRÆCEPTIS REGALIBUS, SEU PRIVILEGIIS EPISCOPALIBUS, NECNON PIGNORIBUS SANCTORUM DOTATUS SIT, ET QUOD EPISCOPUS SENONENSIS PRIMATUM GALLIÆ ET GERMANIÆ HABEAT, ET SECUNDUS PAPA APPELLETUR; ET OSTENSIO MIRACULORUM SANCTI SAVINIANI.

675. Anno ab Incarnatione Domini DCLXXV, obiit sanctus Emmo (*a*), Senonensis archiepiscopus. Hic privilegium libertatis, una cum provincialibus episcopis, monachis Sancti-Petri fecit synodaliter, temporibus Chlotarii, regis, et Baltechildæ, matris ejus.

688. Anno DCLXXXVIII, Pipinus, Auster Major, domus regiæ principatum Francorum suscepit. Hujus temporibus, sanctus Wlfrannus (*b*), Senonum archipræsul, Fresiam prædicare cœpit.

712. Anno DCCXII, obiit Pipinus senior, et filius ejus, qui dicitur Carolus Martellus, principatum usurpavit.

721. Anno DCCXXI, obiit Beda, presbyter, historiographus Anglorum.

741. Anno DCCXLI, migravit ad Dominum S. Wlfrannus, et Carolus princeps obiit. Quo mortuo, Carlomannus et Pipinus, filii ejus, principatum suscipiunt.

750. Anno DCCL, Pipinus, statura pusillus, electus est in regem, et Childericus, qui de stirpe regis Chlodovei remanserat, tonsoratus. Hic deficit regnum Chlodovei. His temporibus, migravit ad Dominum sanctissimus Ebbo (*c*), Senonum archiepiscopus, et sepultus est in monasterio Sancti-Petri, apostoli, ubi, usque in præsentem diem, gloriosis miraculis fulget.

764. Anno DCCLXIV, Pipinus, rex moritur, et filii ejus Carolus, qui dicitur Imperator Magnus, et Carlomannus, eliguntur in regno.

767. Anno DCCLXVII, Carlomannus obiit.

(*a*) Elu probablement en 650.
(*b*) Elu en 690.
(*c*) Consacré en 710.

804. Anno DCCCIV, obiit Alcuinus philosophus, abbas Sancti-Martini. Alcuinus et Carolus disputaverunt de philosophia, qui liber extat.

814. Anno DCCCXIV, obiit Carolus, imperator, Magnus, et Ludovicus filius ejus, qui Pius dicitur, regnum Francorum et imperium Romanorum suscepit.

828. Anno DCCCXXVIII, obiit Hieremias (*a*), Senonum archiepiscopus. Hic præcepta imperialia sanctæ matris ecclesiæ Senonum, et monasteriis, et cellis ad se pertinentibus obtinuit, ad munimen et defensionem contra omnes judiciarias potestates.

833. Anno DCCCXXXIII, Hludovicus Pius regnum amisit, et Lotharius, filius ejus, usurpavit, eodemque anno Hludovicus recepit.

840. Anno DCCCXL, obiit Hludovicus Pius, imperator.

841. Anno DCCCXLI, actum est bellum inter Carolum, regem, qui dicitur Calvus, et Lotharium, et Ludovicum, et Pipinum, apud Fontanetum.

847. Anno DCCCXLVII, translata sunt sanctorum martyrum corpora, Saviniani, Potentiani, Altini, atque Eodaldi, in basilica Sancti-Petri a Wenilone, archiepiscopo, VIII Kalendas Septembris.

865. Anno DCCCLXV, obiit Wenilo (*b*), archiepiscopus Senonum, qui Ludovicum, fratrem Caroli, unxit in regem, in Burgundia. Huic successit Egil, abba.

870. Anno DCCCLXX, obiit domnus Egil, archiepiscopus, qui privilegium Sancto-Petro fecit de altare Alsonis, villæ. Hic, Lothario juniore concedente, et Tremia, assumptus, a Carolo rege in monasterio Flaviniensi abba est constitutus. Postea Senonum archiepiscopus, ob sui merita factus, quiescit in monasterio Sancti-Petri. Quo mortuo, Ansegisus, venerabilis episcopatum suscepit. Hic Carolum Calvum unxit in regem.

874. Anno DCCCLXXIV, Carolus imperator tertius, qui dicitur Calvus, filius Hludovici Pii, cum secunda profectione Romam peteret, III Kalendas Octobris in ipso itinere obiit, et Ludovicus, filius ejus,

(*a*) Elu en 818.
(*b*) Elu en 841.

regnum suscepit. Hujus Caroli temporibus facta sunt capitula in Pontigone a Leone, apocrisario.

876. « Sancta synodus, quæ in nomine Domini, vocatione domni « Joannis ter beatissimi universalis Papæ, et jussione domini « Caroli, perpetui Augusti, congregata est, in loco qui vocatur « Pontigonis, anno incarnationis Dominicæ DCCCLXXVI, indictione « IX, regni præfati invictissimi imperatoris XXXVII, imperii autem « primo, XIII Kalendas Augusti. Hæc capitula, quæ subtus adnexa « sunt, instituit.

« Cap. I. Obeunte Hludovico, qui Romani imperii jura rege- « bat, domnus Joannes, ter beatissimus papa, per Jadericum « Veliternensem, Formosum Portuensem, Joannem Arelatinum, « necnon per Ansegisum (*a*) Senonensem, venerabiles episcopos, « domnum Carolum, tunc regem, ad limina Sanctorum Apostolorum invitavit, eumque ecclesiæ ipsius defensorem auctorem- « que elegit, imperialique diademate coronavit, eumque præ « cunctis solum specialiter eligens, qui Romani imperii sceptra « teneret. Cujus sacris institutionis pro debito parentes, quod « ipse confirmavit, pari consensu omnes confirmavimus. »

« Cap. II. Sicut domnus Joannes, papa, sanxit, commonente, « et consentiente, ac condecernente domno ac gloriosissimo Ca- « rolo, imperatore, semper augusto, Ansegisum, venerabilem « episcopum Senonum suam vicem tenere, et primatum ei Galliæ « et Germaniæ contulit, in evocanda synodo, et definiendo ca- « nonice, si quælibet insurrexerint necessaria, et ut graviora « quælibet ad ipsius notitiam referat : et nos unanimiter omni « devotione laudamus, et ut ita ipse primatum teneat Galliæ et « Germaniæ decernimus, et sancimus, cunctique successores « ejus in propria urbe. »

878. Anno DCCCLXXVIII, Joannes, papa Romanus, ad Gallias veniens, primo Arelatum navigio advectus, per Lugdunum, aliasque civi-

(*a*) Consacré en 871.

tates usque ad Trecassinensem urbem accessit, ibique cum Hludovico, filio Caroli, collocutus, ad Italiam repedavit.

879. Anno DCCCLXXIX, obiit Ludovicus, Rex Burgundionum, frater Caroli.

883. Anno DCCCLXXXIII, obiit Ansegisus venerabilis, Senonum archiepiscopus, et sepultus est in monasterio Sancti-Petri. Hic, corpora Sanctorum præsulum et confessorum Leonis, Ursicini, Ambrosii, atque Agricii, in monasterio Sancti-Petri transtulit, et ab urbe Roma caput S. Gregorii, doctoris, plumbo inclusum, cum brachio S. Leonis, doctoris, deferens, in eodem monasterio conservandum reposuit. Hujus temporis, corpora Sanctorum martyrum Sanctiani atque Augustini de villa quæ dicitur Sanceias, a fratribus jam dicti loci, et presbytero ejusdem nomine Eodaldo, translata sunt in eodem monasterio, VIII Kalendas Julii. Præterea domnus Ansegisus, postquam primatum totius Galliæ obtinuit, et superna moderatione secundus papa appellari meruit, Judeos, certa de causa, et moniales ab urbe Senonica expulit, et ne ulterius in ea habitaculum manendi haberent, et sub anathematis jugulo interdixit.

886. Anno DCCCLXXXVI, obiit Hludovicus, filius Caroli III, imperatoris. Hoc anno, II Kalendas Decembris, ascenderunt Normanni a Parisius Senonis. Et sequenti mense Maio, redierunt in Franciam, jam defuncto Euvrardo (*a*), archiepiscopo, et ordinato Walterio in loco ejus. Qui eodem anno unxit Odonem in regem. Hic privilegium monachis Sancti-Petri fecit de abbatis electione.

896. Anno DCCCXCVI, Richardus, princeps Burgundiæ, recepit Senonas contra Walterium (*b*), archiepiscopum, et Warnerium, comitem.

898. Anno DCCCXCVIII, obiit Odo, rex, et Carolus Simplex regnum accepit.

922. Anno DCCCCXXII, Robertus, princeps, unctus est in regem, et eo anno, XVII. Calendas Julii factum est bellum inter Carolum et Robertum, ubi interfectus est Robertus. Carolo vero a cede belli vic-

(*a*) Succéda à Ansegise en 884.

(*b*) Monta sur le trône archiépiscopal en 887.

tere revertente, occurrit illi Heribertus, infidelium nequissimus, et sub fictæ pacis simulatione, in castro, quod Parrona dicitur, ut hospitandi gratia diverteret, compulit, et sic eum dolo captum retinuit. Illic positus Carolus, anno DCCCCXXIII. Rodulphum, nobilem filium Richardi, principis Burgundionum, una cum concilio Hugonis magni, Francorum ducis, et procerum Francorum, in regnum sublimavit. Quo mortuo, anno DCCCCXXXV, accersiens una cum Francis Hugo, dux, Hludovicum, filium jam dicti Caroli, datis sacramentis, Otgivæ matri ejus, in regno constituit.

954. Anno DCCCCLIV, obiit Hludovicus rex, et Lotharius, filius ejus, regnum suscepit.

956. Anno DCCCCLVI, obiit Hugo, dux magnus, et filius ejus, Hugo, ducatum suscepit. Et Gislebertus, comes Burgundionum, obiit, et honorem ejus cum filia, nomine Leudegarde, ex qua postea a Rodulpho Divionensi pipieus factus est, Otho, frater Hugonis, ducis, recepit. Aliam vero filiam, nomine Werram, duxit in matrimonium Robertus, comes Trecasinorum. Mortuo vero Othone, Ainricus, frater ejus, ducatum suscepit Burgundiæ.

986. Anno DCCCCLXXXVI, obiit Lotharius, rex, commisso filio suo Ludovico juvene Hugoni, duci, una cum regno.

987. Anno DCCCCLXXXVII, obiit Hludovicus, rex juvenis, qui nihil fecit, donato regno Hugoni, duci, qui eodem anno rex factus est a Francis. Et, eodem anno, Robertus, filius ejus, regum piissimus, rex ordinatus est. Hic deficit regnum Caroli magni.

998. Anno DCCCCXCVIII, obiit Hugo Rex, filio suo Roberto regnante.

999. Anno DCCCCXCIX, obiit Sewinus (*a*), archiepiscopus, qui jacturam monasterii Sancti-Petri, quam Anastasius, archiepiscopus, antecessor ejus, relevare cæperat, in pristinum restituit statum : ibique sub districtione regulari ordinavit abbatem, Rainardum, cujus etiam corpus in eodem monasterio est sepultum. Hic ab urbe Roma, per manum Joannis, papæ, archiepiscopale pallium, quo antecessores ejus infulati sunt, et primatum Galliæ suscepit. Hic etiam

(*a*) Sacré en 977.

monasterium Sancti-Petri Milidunensis ab imo relevavit, et monachos in illo mittens, abbatem Walterium eis præfecit. Hic matrem ecclesiam Sancti-Stephani, quæ igne cremata fuerat, ab epistiliis erigens, et ex integro perficiens, signis et ornamentis ecclesiasticis decoravit, et adjunctis sibi Milone, episcopo Trecassensium, et Eriberto Autissiodorensium, Rocleno quoque Nivernensium, cum maximo honore dedicavit. Eadem quoque die ad stipendia clericorum ibidem Deo famulantium, tria altaria sub privilegii testamento delegavit. Deinde brachium sancti Leonis, papæ, cum digitis sancti Ebonis ab abbate Rainardo, et a fratribus monasterii Sancti-Petri multa prece obtinens, auro et gemmis ornavit, et eidem Casæ-Dei contulit. Pro quibus mutua vicissitudine, et pro remedio animæ suæ, de altario Sancti-Saviniani, quod xxx passus a crypta monasterii abest, et de altario Sancti-Sanctiani, quod est in villa Sanceias, et de altario Sancti-Petri, quod est in villa quæ Alsonus vocatur, et de altario Sancti-Lupi, quod est in villa quæ Naudus dicitur, perpetua privilegia una cum consensu et voluntate papæ romani et coepiscoporum suorum, Sancto-Petro ejusque monachis fecit. Decrevit etiam ut abba ejusdem monasterii in conventu abbatum vel clericorum post episcopum primus sedeat, et inter ceteros ejusdem episcopatus abbates primatum teneat. Ipse autem talem se exhibeat, ut dignus sit tali honore. Tabulam quoque ex auro et argento ante altare Sancti-Stephani construxit, de qua postmodum ante monasterium facta est turris.

1002. Anno MII, obiit Ainricus, dux Burgundiæ.

1003. Anno MIII, obsedit Robertus, rex, Autissiodorum, et vastavit Burgundiam.

1015. Anno MXV, recepit Robertus, rex, civitatem Senonum, et Rainardus, abba, monasterii Sancti-Petri, obiit. Hic monasterium Sancti-Petri ab imo renovavit, et claustra monasterii cum domibus ad se pertinentibus ex toto reædificavit. Tabulam etiam auream et argenteam ante altare construxit, crucem auream cum gemmis fabricavit, signis, codicibus, palliis, sacris vasis, et reliquis orna

mentis ecclesiasticis idem monasterium ditavit. Insuper et regulari tramite monachos instruens, liberalibus disciplinis edocuit.

1023. Anno MXXIII, Odoramnus, monachus, postquam crucifixum et puteum monasterii fecit, peccatis suis promerentibus, insidias a falsis fratribus perpessus, Deo propitio, vix mortem evasit. Qui apud Sanctum-Dionysium aliquantisper commoratus, cum maximo honore propriis sedibus est redditus.

1031. Anno MXXXI, obiit Robertus, rex pius, qui fuit erga sanctos Dei supplex, benivolus, et devotus, et totius religionis amator egregius. Hic, peractis diversis restaurationibus ecclesiarum, necnon ornamentis sanctorum corporum, sanctum corpus sancti Saviniani auro et gemmis argentoque ornavit. Quod qualiter actum sit paucis est disserendum.

Factum est, dum quodam tempore Robertus, rex Romam peteret, ut Constantia regina, una cum Hugone, filio parvulo, Tillo remaneret. Quod ut Berta, regina, dudum causa consanguinitatis a rege repudiata, competit, prosecuta est eum, sperans se faventibus ad hoc quibusdam aulicis decreto apostolico restituram toto regio. Unde Constantia, regina, timens se amoveri a regio latere, inenarrabili detinebatur mœrore. Quæ dum nocte quadam, ob hoc nimiis cogitationum tumultibus pulsata, obdormiret, apparuit ei per visum, inenarrabili claritate circundatus, vir quidam, angelicis decoratus canis, in sacerdotali habitu, virgam pastoralem gestans manu. Quem, nimio terrore perterrita, dum requireret quisnam esset, innotuit se esse episcopum, et appellari Savinianum. Qui et dixit : Constans esto Constantia ; quia, Deo propitio, liberata es ab imminenti tristitia. Illa vero de tam præclara visione perterrita, facto mane cœpit a circumstantibus clericis sollicite perquirere, si illis in regionibus haberetur episcopus, qui Savinianus diceretur. Quibus ignorantiam suam profitentibus, unus ex eis, qui in monasterio Sancti-Petri fuerat nutritus, redeunte rege, Aurelianorum futurus episcopus, nomine Theodericus, respondit pro omnibus : « Est, Domina, in monasterio

« Sancti-Petri Savinianus, primus Senonum archiepiscopus, qui « per martyrii triumphum, una cum sociis pervenit ad cælestis « regni bravium. Si hujus martyris devote adieris præsentiam, id « quod promisit absque dilatione noveris te consecuturam. » At illa de tanti viri consilio gaudens effecta, citissime una cum filio expetiit Sancti-Petri limina, et, diutissime lacrymas fundens ante corpus beati martyris, totisque viribus se committens ejus fidei, gaudens remeavit ad propria, de visitatione tanti patroni confortata. Nondum transierat dies tertia, cum subito adest, intempesta nocte, legatus regis ante januam, nuncians in proximo adfuturam ejus præsentiam. Qui, Deo ducente, propriis sedibus restitutus, ut verissima approbaretur promissio martyris, deinceps propriam conjugem magis quam eatenus dilexit, et sub ejus nutu omnia jura regalia, et quæcumque possidere videbatur, manere disposuit. Sed illa minime oblita promissionis Sancti, satagere cœpit qualiter exornaretur corpus ejus gemmis et auro quod diu inclusum plumbo ab antiquis patribus abscondium fuerat sub arvo. Et regi suggerens sua vota, Deo auxiliante, ad ea implenda paratum illum invenit per omnia. Qui accersiens Odorannum, ejusdem loci monachum, qui ad hoc opus perficiendum videbatur idoneus, commisit una cum regina, ejus fidei tantæ pietatis opus. Dederunt igitur Senonis in primis per manum Waldrici, præpositi, argenti meri libras IV. Deinde, Senonis, per manum Willelmi, Cubicularii, argenti meri solidos LV. Postea miserunt, per manum Odonis, paratgii, argenti meri solidos XXXVII. Miserunt etiam a Parisiis, per manum Odoranni, monachi, auri solidos XVII, et donarios VIII, et gemmas pretiosissimas. His ita patratis, restat ut mirabilia Dei, quæ in fabricis hujus operis oculis nostris vidimus, et ex parte manibus contrectavimus, Christi fidelibusi ntimemus. Quæ silentio tegere, crimen est admittere.

Igitur, occupatus rex variis seculi curis, intermisit aliquantulum, ad monasterium mittere sumptus cœpti operis. Tranquillitate vero percepta, mandavit per Francolinum jam dicto fratri, ut, concito gradu, veniret Druis, ad suscipiendum munus operis. At ille, ves-

pertina synaxi expleta, et, ut mos est monachis, percepta benedictione abbatis, ire perrexit ad cacumina Druensis castri. Veniens vero, post solis occasum, ad Sanctæ-Columbæ portum, transfretavit cum suis Icaunam fluvium. Cumque paululum substitisset in littore, inter cæteras stellas quibus nox illustrabatur, vidit quoddam sydus exurgere, eo quo æstivo tempore solet rosam diei primam sol demonstrare. Quod exiliens de sui ortus loco, virtute divina, cœpit ferri velociter per aëra, petens cœli eminentiora loca, pene usque ad illud punctum, quo ea tempestate solet fieri hora sexta. Quem cum famulus equo præparato, cui insidere debebat, hortaretur, quia nox imminebat, ut ascenderet : « Sustine me paulu-« lum, inquit, et intuere cum tuo socio mirabilia Dei, quæ « hactenus non vidi. » Quo miraculo famuli adtoniti, ignorantes quid præsagii præferret, signaculo crucis se muniunt, et Deo sanctoque Saviniano pavefacti toto corde se committunt. Stella vero in loco quo venerat paululum substitit, et retrogrado cursu ad locum unde venerat, in unius horæ spatio, iterum rediit ; quam pene usque ad tertiam vigiliam noctis contemplantes, eam inter cætera sydera implere cursum solitum viderunt ovantes, et inter se quid demonstraret conferentes. Quibus animo occurrit, quod cœptum iter prospero gressu peragerent, et demum voti compotes conciti ad domum redirent. Dantes præterea sese maturius labori cœpti itineris, per squalidam Belsam, eo surgente a mensa, pervenerunt ad palatium regis. Præmissa vero salutatione regis et reginæ, ut veracissima apparerent syderis præsagia : « Suscipiens, « inquit monacho regina, quæ sancto Saviniano pro posse dispo-« suimus ad præsens mittere munera, festinus revertere ad pro-« pria, quia nos summo mane disposuimus abire alias. Et statim « proferens auri tredecim solidos ad publicam monetam Aurelia-« nensem appensos : Si tibi, inquit non sufficit monetæ ponde-« ratio, præbeat fidem proprio oculo iterata propensio. » Quo ponderatore, nihil aliud quam quod regina prædixerat fuit invenire. Regressus itaque monachus, voti compos, ad monasterium, postquam regis ex parte et reginæ dixit abbati et fratribus ave,

protulit auri fulvi sancto Saviniano transmissum munus de cassilide. Appensum ergo palam omnibus, per manum Francolini, ostiarii, et Raimberti, cellerarii regis, trutina urgente, inventum est septem denarios plus habens. Unde stupefactus frater qui detulerat, et ceteri admirantes, cognoverunt pro certo, quia qui syderis mutatione ineundo dignatus est ostendere miraculum, et qui ex nihilo fecit totum mundum, in sacculo fidei ob meritum martyris, concessit exhuberare fulvum, sub septiformis numero spiritus aurum. Et qui ad redimendum filios viduæ, Helisæi intercessu, fecit super excrescere oleum, exigui auri munusculum devotione regis et reginæ fecit maximum. Et caput Christi Deus, qui per prophetam suum dixit, *argentum et aurum meum est*, quicquid membris suis, id est sanctis martyribus confert, alterius non est. Postea dedit rex, per manum Odoranni, monachi Senonis, auri uncias octo, et argenti meri solidos xv. In perficiendo vero opere, ne fieret regi oneri frequens requisitio auri et argenti, additæ sunt de thesauro ecclesiæ quinque unciæ auri, et tres libræ argenti meri.

Descripto itaque apparatu Deo dignissimi operis, opere precium est exarari miraculum anserino vomere, quod Dei omnipotentia præsentibus nobis dignata est agere in sancti martyris translatione. Optata festivitatis ejus dies, qua ab antiquis patribus ejus venerabile corpus una cum sociis in basilica Sancti-Petri translatum est adpropinquabat, et rex aliquantulum Senonis commoratus redire disponebat Parisius. Unde evocans archiepiscopum Leothericum (*a*), humiliter postulavit, ut monasterium adiret, et sancti martyris corpus de locello plumbeo, in quo ab antiquis patribus positum fuerat, in aurea capsa, quam illi paraverat, transponeret. At ille, sexta feria, cui succedente die Dominica futura præstolabatur festivitas, ad monasterium veniens, summa cum veneratione, una cum fratribus monita regis implevit, corpusque Sancti Eodaldi, quod cum eo reperit, cum corpore Sancti Saviniani ponens, ossa

(*a*) Elu l'an 1000.

pueri parvuli cum eo humati reposuit una, et expletis missarum solemniis, edendum abiit. Fratre vero, sub cujus arbitrio et providentia totius operis fabrica constabat, in choro monasterii residente, et imagines argenteas, quas operculo capsæ superponi disposuerat, cera molli refovente, supervenit ex improviso, duce puero parvulo, quidam cæcus postulans se intromitti in cripta, ubi S. Saviniani repositum erat corpus. Qui, sciscitatus a monacho quis esset, et unde, vel cujus rei gratia advenisset, professus est se esse rusticum, et in pago Wastinense, in villa quæ Fontanas dicitur, habere habitaculum ad manendum, et proprio nomine ocari Mainardum, et ammonitum nocte præterita in sommis, ut ad S. Saviniani præsentiam veniret, et lumen oculorum ibi reciperet. Erat enim triennium, ex quo lumen amiserat oculorum. Intromissus itaque ad sanctum diutius oravit; sed nihil luminis ipsa die percipere meruit. Nimio vero suavitatis odore, ut ipse dixit, repletus, ad propria est reversus. Adveniente igitur die dominica, adest rex cum suis episcopis et proceribus, abbatibus quoque et clericis, necnon et populo innumerabili, ad transvehendum corpus sancti martyris. Quem suscipiens una cum filio suo Roberto, propriis scapulis reposuit cum manibus suis illo, ubi in præsenti veneratur a fidelibus populis. Peracto deinde solemni officio, et rege recumbente ad mensam, monachisque edentibus, sedebat ibi sæpe fatus monachus, ubi eum perendie sedentem supra scriptus invenerat cæcus. Qui, nutu Dei ducente se puero, superveniens, dixit se iterum in somnis ammonitum, ut quantocius repeteret S. Saviniani auxilium, et projiciens se solo tenus ante præsentiam sancti, ejus suffragantibus meritis visum, recepit et qui eousque a parvulo puerulo ducebatur, eo ducente, puer ad domum revertitur. Rex vero surgens a mensa, orationis causa, ut mos illi erat, solus remansit in ecclesia. Qui, dum oraret, contigit ut sæpedictus frater ecclesiam intraret. Quem aspiciens eminus, tranquilla manu innuit, ut accederet propius. Cui, enarra mihi, S. Potentianus S. Saviniano quid fuerit. At ille, quod socius ejus in itineris labore, et successor in honore, et collega martyrii fuerit, humiliter

intulit. Tunc rex graviter cœpit conqueri, et pugnis pectus tundere, eo quod eos ab invicem separasset corpore. Et promittens se eum socio redditurum, commisit eidem fratri triginta et tres solidos meri argenti, ut inde inciperet præparare scrinium S. Potentiani. Sed, dum ista agitabat agere, præventus superna vocatione, reddidit Deo debitum patris nostri Adæ.

Cui miserere, Deus clemens, pius atque benignus,
Et sanctis junge, cunctipotens Domine.
Ferre memor famuli semper tusis Odoranni.
Saviniane potens Odorannum respice clemens.

1032. Anno MXXXII, obiit Leothericus, archiepiscopus. Hic dedit Sancto-Petro villam quæ Arcia dicitur, cum duabus ecclesiis, Sancti-Michaëlis scilicet, et Sanctæ-Mariæ, Sanctique-Ebonis cum appenditiis suis, et terram de Tillido, quæ reddit solidos II de censu. Hic per manum Gerberti, papæ, qui et Sylvester dictus est, pallium archiepiscopale Romæ suscipiens, primatum etiam Galliæ per baculum ejus recepit. Hujus temporibus, corpus sanctæ Beatæ, sororis S. Saviniani, quod cum eo minus studiose ab Heriberto, canonico, latenter fuerat transpositum, ab Odoranno, monacho, meliuscule cum ejus corpore est collocatum, et caput scrinii eorum auro et argento, quod ipse labore, ut ita dicam, proprio acquisivit, ornatum. Corpus S. Serotini, discipuli S. Saviniani in præsenti capitulo qualiter vel a quibus in monasterio Sancti-Petri sit delatum, cur minime scriptum sit, studiosus lector nequaquam reputet segnitiæ nostræ, sed potius ignorantiæ. Præterea pro certo scimus, quod basilica, in qua primum jacuit, a Nortmannis eversa, et funditus sit deleta. Corpus vero ejus in monasterio Sancti-Petri transpositum, in pace requiescit, et fulgens miraculis pie petentibus apud eum necessaria adquirit.

Continetur secundo opusculo Chronicon Odoramni, quod ex hoc ipso codice edidit Chesnius inter Scriptores rerum Francicarum, t. II, ideoque a nobis prætermittitur.

OPUSCULUM III.

AD WILLELMUM, ABBATEM, SUB CARITATIS LAUDE GRATIARUM ACTIO, ET DE ACCUSATORIBUS ET ACCUSATIS, SEU DE FALSIS TESTIBUS. DE CONSPIRATIONIBUS QUOQUE VEL INSCRIPTIONIBUS ADTITULATIO. ET DE REPARATIONE SACERDOTIS, SCRIPTA GREGORII ET ISODORI.

Domino sacro sancto et pie semper in Christi visceribus recolendo, monasterii Sanctissimi martyris Dionysii abbati, Willelmo : ejus nimium cupidus honoris, frater Odoramnus, præsentis ævi prospera, et æternæ felicitatis gaudia.

Cum omnium Veteris et Novi Testamenti scripturarum series, fide, spe, et caritate colendum Deum insinuet, atque majorem horum esse caritatem Apostolus aperte demonstret, dilectione Dei et proximi ipsa caritas adimpleri evidenter dinoscitur, si, secundum præceptionem divini eloquii, Deum toto corde, tota anima, tota virtute, et proximum tanquam nos ipsos amamus. Nam quamvis hoc quod ait apostolus Jacobus, si quis totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus minus studiosos lateat, tamen hoc unum de caritate, quæ Deus est, illum dixisse, pervigili lectori patebit, si Pauli, apostoli, ad Romanos scribentis, subtilissimo mentis oculo verba prospexerit, ubi ait : Nemini quicquam debeatis, nisi ut invicem diligatis : qui enim diligit proximum, legem implevit. Nam non adulterabis, non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces rem proximi tui, et si quod est aliud mandatum, in hoc solo instauratur, diliges proximum tuum sicut te ipsum. Cujus caritatis ardore succensus, in tantum, reverentissime pater, fervere dinosceris, ut non solum benivolis, verum etiam propriæ saluti contrariis, admirabilis videaris. Prælationis quoque honore inter domesticos suffultus, nequaquam extolleris, sed sic inter eos quasi unus ex ipsis ; et mærentibus atque in amaritudine positis, haud segniter compatiendo, similis cum Apostolo effici non vereris. Quod erga parvitatem meam te fecisse non ambigit quicumque me facie

novit. Nam cum invidorum astutia universus pæne orbis contra me conspirasset, in tantum ut, cupiditate prævalente, audientia mihi denegaretur, mox, ut limina almni Dionysii adtingere merui, honorabiliter, ultra quam pusillitatem meam decebat suscipere, et in ipsa congregatione, una cum voluntate omnium fratrum, me, non ut inquilinum et hospitem, sed ut civem et domesticum dignatus es deputare. Postquam vero a domno Ingone, abbate, divinitate propitia, arcessiri merui, muneratum me diversis donis, cum maximo honore propriis locis reddidisti.

Unde quid digne tibi retribuam non invenio; quia si omnes capilli mei verterentur in linguas, non valerem verbis explicare tibi debitas gratias. Sed ne ingratus examussim inveniar, unum quiddam cujus homo ignorat pretium tibi impendo; dum frequentes calicem salutaris accipiens, et nomen Domini invocans, pro salute tua hostiam salutarem supernæ majestati offero. Præterea, quia negligentia sacerdotum, et cupiditate rei publicæ curam gerentium, curiosa sectantes quos Apostolus denotat, et delatores quos mundanæ leges omnino excludunt, impune sæviunt, et ob hoc frequentes conspirationes et pejuria circumquaque, et quod sine maximo cordis macrore dici non potest, in ordine ecclesiastico ebulliunt, huic errori contraria de regulis ecclesiasticis sumpto, dignum putavi tibi mittere pauca. De reparatione quoque sacerdotis mihi huic operi certum quiddam addere placuit, quatinus, si hujus rei quæstio forte ab eruditis ventilata fuerit, quid super hoc sanctitati tuæ decernendum sit, noverit. Vale.

Sequuntur heic in codice contra crimen calumniæ. — 1. Ex decretis Innocentii. — 2. Ex concilio Carthaginiensi. — 3. Ex capitalaribus Caroli-Magni. — 4. Ex concilio Chalcedonensi. — 5. Ex libro. VIIII legis romanæ. 7. Quintum hoc tantummodo testimonium recitabimus.

Si quis iratus crimen aliquod temere cuilibet objecerit, convicium non est pro accusatione habendum; sed præmisso tractandi spatio, quod iratus dixit, per scripturam se probaturum esse fateatur. Quod si fortasse resipiscens, post iracundiam quod dixit iterare aut scribere fortasse noluerit, non ut reus criminis teneatur. Item. Nisi inscrip-

tione celebrata, reum quemquam non fieri, nec ad judicium exhiberi : quia sicut convictum pœna constringit, ita et accusatorem, si non probaverit quod objecit. Item. Non credendum est eorum confessioni contra alios qui in criminibus accusantur, nisi se prius probaverint innocentes ; quia periculosa est et admitti non debet rei adversus quempiam confessio. Item. Ante inscriptionem nemo vocetur criminosus. Nam inscriptione per ordinem facta, tunc a judice suscipiendus est reus ; ea tamen ratione ut tam accusati quam accusatoris dignitas æstimetur ; et unumquemque ante discussionem ita judex faciat custodiri, ut eorum natales aut dignitas patiuntur. Sane his qui crimina sua in questione confessi sunt, de aliis si dicere voluerint, a judice non credatur ; quia jure legibus constitutum est, ut spontanea professione reus reum non faciat ; neque illi de altera credatur, qui se criminosum esse confessus est. Item. Servus dominum accusans, non solum audiendus non est, verum etiam puniendus, nisi forte dominum de crimine majestatis tractasse probaverit. Item. Si servus dominum, aut amicus, vel domesticus, sive libertus patronum accusaverit, vel detulerit cujuslibet reum, statim in ipso initio accusationis, gladio puniatur ; quia nos vocem talem extingui volumus, non audiri ; nisi forte dominum aut patronum de crimine majestatis tractasse probaverit.

6. Ex concilio Agathensi. — 7. Ex decretis Silvestri papæ. — 8. Ex concilio Carthaginiensi, quæ omnia omittimus. — 9. Hæc demum habentur quæ adscribimus :

De accusationibus vel inscriptionibus constitutum est ab imperatoribus Theodosio et Constantino, Arcadio et Honorio, vel ceteris, contra improbus accusatores, ut in falsis criminibus eos accusare non delectet. Igitur ego ille adversum te in rationibus publicis adsisto. Si injuste interpellavero, et victus exinde apparuero, eadem pœna, quam in te vindicare pulsavi, me constringo atque conscribo partibus tuis esse damnandum atque subiturum. Et pro rei totius firmitate manu propria firmo, et bonorum virorum judicio roborandum trado.

10. Ex Gregorio papa ad Secundinum. — 11. Ex epistola Isidori episcopi ad Massonem episcopum, quæ incipit : « Veniente ad nos famulo nostro. » — 12. Ex concilio Ancyrano. Denique concluditur Odoramni epistola his versiculis :

Hic monachis longos tribuas pia vota per annos;
Et maneas pastor ne lacerentur oves.

OPUSCULUM IV.

AD EVRARDUM, MONACHUM, DE TRIBUS QUESTIONIBUS.

Domino fratri et consacerdoti Evrardo, syncellitarum infimus, frater Odoramnus quicquid sibi.

Quod omnis medicina aut ex similibus aut ex contrariis fiat, ut comperi, tua fraternitas non ignorat. Quod vero qualiter ex similibus et dissimilibus, deque nec ex toto similibus, neque ex toto dissimilibus omnis harmonia jungatur, licet ætate et merito me præcedas, a me doceri cupis. Ne ægre feras, reverende pater, si differo; quia quod petis, nisi fallor, non est tuæ ætatis neque valitudinis. Sufficiat tibi, in quantum facultas suppetit, regularium modorum initia et fines, ascensiones, nec non et descensiones in monochordi plana superficie nosse, et gravium acutorumque sonorum demulceri dulci modulamine. Ceterum quæstionum tuarum non immemor, quid de prævaricatione Salomonis Augustinus doctor egregius senserit, quidque interpres et expositor divinæ legis Hieronymus de ejus pœnitentia scripserit, vel ubi illum catholicæ fidei defensor Ambrosius sanctum appellaverit, paucis intimabo.

In expositione libri Genesis ad litteram, libro x, Augustinus de eo : « Salomon, inquit, vir tantæ sapientiæ, num quidnam credendum est « quod in simulacrorum cultu credidit esse aliquid utilitatis? Non; « sed mulierum amori ad hoc malum trahenti resistere non valuit, « faciens quod sciebat non esse faciendum; ne suas quibus deperibat « atque defluebat delicias contristaret. » Item Hieronymus, in libro

explanationum super Ezechihel, XIII : « Domui, inquit, Israhel eorum « qui animo conspiciunt Deum, ostenditur domus, hoc est templum « quod Ezechihel situm in monte conspexit. Et non solum in monte, « sed, sicut nunc dicitur, in summitate montis. Quam nequaquam « illam putemus, quæ a Salomone constructa narratur in Regum et « Paralipomenon libris ; illa enim alterius ordinis atque mensuræ est, « et in singulis magnam habens diversitatem ; tantumque inferior « templo quod nunc ostenditur Ezechiheli, ut non solum cultores ejus « æditui, sed et ipse fabricator ejus Salomon peccaverit, et offenderit « Deum, licet postea egerit pænitentiam, scribens Proverbia, in quibus « ait ; Novissime ergo egi pænitentiam et respexi ut eligerem disci- « plinam. » Ambrosius quoque, in libro Hexameron, mentionem ipsius faciens : « Quoniam, inquit, et elephantos vides tibi subditos, et « leones subjectos, nosce te ipsum, o homo, quia non, ut ferunt Apol- « linis pythii, sed Salomonis sancti est, qui ait : Nisi scias te, formosa « inter mulieres. »

De abortivis vero fœtibus, postquam in uteris matrum vivere cæperint, quod originalis peccati pœna teneantur obnoxii, sanctus Augustinus, in libro quem de Fide ad Petrum diaconem scribit, inter cetera sic ait : « Firmissime tene et nullatenus dubites, non solum homines « jam ratione utentes, verum etiam parvulos, qui sive in uteris ma- « trum vivere incipiant, sive jam de matribus nati, sine sacramento « sancti Baptismatis, quod datur in nomine Patris et Filii et Spiritus- « Sancti, de hoc sæculo transeunt, ignis æterni sempiterno supplicio « puniendos ; quia, etsi peccatum propriæ actionis nullum habuerunt, « originalis tamen peccati damnationem carnali conceptione et nativitate « traxerunt. » In libro quoque Enchiridion, idem doctor, scribens ad Laurentium, de hac quæstione plenissime disputat.

His ita explicitis, restat de origine animarum solutio quæstionis. Quam, ne modum epistolæ excedens, æmulis qui dum mihi detrahunt, semetipsos illudunt, susurrandi occasionem præbeam, præscriptis auctorum nominibus, separatim subnectam. Illud vero beati Gregorii, papæ universalis, quod ad Secundinum reclusum scribit inquiens :

« De origine animæ inter sanctos Patres requisitio non parva facta est; « sed utrum ipsa ab Adam descenderit, aut certe singulis detur, in- « certum remansit, eamque insolubilem professi sunt esse quæstionem. « Si venerit in manus tuas, dulcissimam mihi caritatem tuam non « moveat; quia, ut verbis ipsius qui habitaculum extitit Spiritus-Sancti « loquar, nos affirmare nolumus, quod apertis testimoniis non appro- « bamus. » Cassiodori etiam librum de Natura animæ, et primum Sententiarum librum Isidori legere ne pigriteris. Sed ne diutius diversorum opiniones librando, in his moras videar innectere, quid Isidorus in libro de definitionibus ecclesiasticorum dogmatum senserit; quidque de hujusmodi quæstione disertissimus versificator Prudentius scriptum reliquerit, articulus demonstrabit. Vale in Christo, monachorum gemma fulgida, et ora pro me.

Sequitur Isidori De origine animæ.

Nihil incorporeum et invisibile » Usque : « humana substantia. »

Deinde versus Prudentii :

Occurrit dubitans hic dissertator et illud ; .....
.....non liceat, plenum,sibi semper et in se.

Deinde pergit Odorannus :

Huc usque finis quæstionis tertiæ de origine animæ. Ceterum propagationem humani corporis tradunt naturalium scriptores rerum quadraginta et sex dierum numero perfici ; quia videlicet sex a conceptione diebus, lactis habeat similitudinem; sequentibus novem convertatur in sanguinem; deinde duodecim solidetur; reliquis decem et octo formetur usque ad perfecta liniamenta omnium membrorum; et hinc jam reliquo tempore usque ad tempus artus magnitudine augeatur. Sex autem, et novem, et duodecim, et decem et octo, quadraginta quinque faciunt; quibus si unum adjecerimus, id est ipsum diem conceptionis, XLVI inveniemus. Id ipsum et nomen Adam, qui quatuor litteris scribitur significat. Nam arcto quod est septemtrion, ab alpha incipit; et δυσίς, quod est occidens, a delta incipit; et ἀνατολη, quod est oriens, ab alpha incipit; et μεσεμβρια, quod est meri-

dies, a mi incipit; quæ sunt quatuor partes orbis ab his quatuor litteris incipientes : quæ litteræ si, in computo græco considerentur, XLVI faciunt; nam alpha unum, delta quattuor, iterum alpha unum, mi quadraginta, qui simul ducti, XLVI reddunt.

Hæc quoque qui legitis, rogo, reddite verba salutis,
Nam mihi charta levis, pondus amoris erit.

OPUSCULUM V.

AD ROTBERTUM, MONACHUM, DE TONIS MUSICO.

Dimidiæ parti animæ suæ, fratri et consacerdoti Rotberto, peccatis maximis obvolutus, frater Odoramnus quicquid amico amicus.

Quod vere amicitia sit animorum societas, testatur, reverende frater, dulcior mihi melle dulcissimo, perfectissima tui animi caritas, quæ me in tribulatione nuper posito non solum non erubuit, verum etiam ex pii cordis intimo lacrimas sæpe fundendo, et frequenter supernæ majestati hostiam laudis immolando, semper tremendum judicem, ut spero, mihi placatum reddidit. Nunc vero quia in retributione tanti beneficii nequaquam ignava opum pondera, quibus ad facinus nihil instructius cum habendi sitis incanduit, ad meritum nihil vilius cum ea sibi victor animus calcata subjecit; neque axiomata philosophorum, Stoicorumque sophismatum cavillationes, sed quod his melius æstimas, recte modulandi notitiam a me tibi demonstrari postulas, pandam tibi evidenter, in quantum dederit superna pietas. Et primo musicarum chordarum nomina alphabeto continuo insignita præfigam, et sic demum regularium modorum nomina cum formulis subnectam. Nomina vero chordarum idcirco tibi designo, ut, si forte, auxiliante superna gratia, notitiam modulandi in regulari monochordo obtinere volueris, quot intervallis toni inter se differant, dinoscere possis.

Sequitur mediocre opusculum de tonis musicæ, cum musicis notis, etc. Quam ego lucubrationem peritis ejus artis, cujusmodi medio ævo erat, vulgandam aut illustrandam relinquo. Sic autem concludit Odoramnus :

Ecce tibi, bone vir, protelata, sed, ut spero, non inutili parenthesi, recte modulandi formulis levius quam potui traditis; restat ut, si ad altiorem scientiam artis musicæ pervenire non potueris, saltem totum monochordum quinque tetrachordis in tribus generibus, diatonico videlicet chromatico, et enharmonico, constare noveris; quorum primum dicitur hypaton, secundum meson, tertium synemmenon, quartum diazeugmenon, quintum hyperbaleon. Symphoniis vero non, ut aliqui votunt, sex, sed quinque. Harum prima est diatesseron constans epitrita proportione, id est, sesquitertia, ut est IIII ad III. Secunda diapente constans hemiolia, id est sesquialtera, ut est III ad II. Tertia diapason constans dupla, ut est IIII ad II. Quarta diapason et diapente constans tripla, ut est VI ad II. Quinta bis diapason constans quadrupla, ut est VIII ad II. Epogdous vero, id est tonus, vicem obtinens puncti, constat sesquioctava, ut est VIIII ad VIII. Fit autem diatesseron consonantia in duobus tonis, et minori semitonio. Diapente in tribus tonis, et semitonio minori. Diapason in tonis quinque, et duobus semitoniis minoribus; ac per hoc diatesseron quattuor, diapente quinque, et diapason continet chordas octo. Ante omnia autem cavendum est cantori in præscriptis modorum formulis, ut omnis cantilena aut cum sua differentia incipiat, aut epogdoo, id est tono, vel pleno enharmonio, id est duobus tonis, seu diatesseron vel diapente ab ea differat. Si vero vis nosse quid sit differentia; differentia est similium rerum quædam dissimilitude, vel differentia est sufficiens discretio ad id quod susceperis discernendum.

Habes igitur, o mi dulce solamen laborum, Rotberte, recte modulandi notitiam brevi schedula comprehensam, et utilitati multorum, si in ea non segniter studuerint, aliquantulum profuturam. Quæ si in æmulorum manus devenerit, et eam occulte lectitantes, publice subsannaverint, sua sibi componentes si valuerint, illud beati Augustini dictum meminerint : Necesse est a pluribus plures fieri libros, diverso stilo sed non diversa fide. Commoneo autem te et hortor, ut orationum tuarum pennis me subleves, quatinus vincula criminum meorum, quibus, accusante propria conscientia, miserabiliter constringor, absolvi merear,

Deo miserante, et aliquid memoria dignum posteris relinquere. Vale in Christo, custos mei animi, ut credo.

OPUSCULUM VI (8).

DE DIVISIONE MONOCHORDI, AD MONACHOS SANCTI-GERMANI AUTISSIODORENSIS, QUI APUD SANCTUM-LEODEGARIUM MORABANTTUR.

Perfectæ charitatis vinculo sibi connexis fratribus in monasterio Sancti-Leodegarii, obedientiæ pede magistram regulam sequentibus, Valcherio atque Rotberto, misericordia Dei indigens frater Odoramnus quicquid sibi.

Arduam et pæne difficillimam rem, quam a me extorquere vultis, nequaquam ad præsens elimare præsumerem, nisi fisus de Dei auxilio, vestris orationibus ad id quod petitis, me extendi sperarem. Præsertim cum intra flumen Ararim, in castello qui Malliacus dicitur, cum Gilduino, archiepiscopo (9), quem ad erudiendum suscepi, maneam; et liberalium artium libris et instrumentis caream. Sed quia, ut olim legimus, nil tam difficile est, quin facile fiat, quod volens quisque faciat, repetita memoria voluntati vestræ pro posse satisfaciam.

Dimensionem monochordi regularis, dulcissimi fratres, qua vos instrui postulatis, salva auctoritate patris patriæ domni Boethii, taliter agere potestis. Quia nervus dividi vel commensurari in sua natura non valet, adhibeatur lignum quadratum, et pleniter ad hoc opus usque ad unguem expolitum, cujus longitudo sit plus minus duorum manualium pedum, et crassitudo illius plus minusve unum possideat palmum. Ad cujus ligni capita, assumpta geometricali regula, id est circino, duæ circumducantur sphærulæ, quæ sint unius mensuræ. Deinde adhibeatur regula diligenter perpolita, quæ a centro primæ sphæræ usque ad centrum secundæ cum omni cautela deducta, rectum diametrum ipsorum circulorum reddat. Iterum adhibeatur circinus, et inferiori sive eminentiori parte circulorum aptatus, ita ultimos fines priorum diametrorum tangat, ut iterum alia diametra per crassitudinem illius ligni efficiat.

Ab his deducatur recta linea, quæ primæ lineæ diametrorum priorum matris sit par, tali cum cautela, ut inter se et alteram spatium mensuræ unguis digiti auricularis efficiat. Quæ plana superficies vim lineæ continens, taliter ut commensuretur, necesse est. Adhibita cum circino regula, dividatur in duas æquas partes. Iterum eædem duæ partes dividantur in alias duas, ita ut ipsa plana superficies tota dividatur a diametro usque ad diametrum in quatuor æquas partes. Nete hyperboleon (10) igitur nervus obtineat finem dimensionis tertiæ, et usque ad diametrum in octo partes dividatur, eique sua octava pars ut novenarium impleat numerum superaddatur; sicque tonus in sesquioctava proportione inter nete hyperboleon et paranete hyperboleon constituatur. Simili modo ut trite hyperboleon perficiatur, sesquioctavæ proportionis a paranete hyperboleon usque ad destinatum sibi punctum regula servetur. Semitonium vero quod restat ad diatesseron consonantiam perficiendam, sive ad tetrachordum hyperboleon implendum, investigatione hujusmodi est agendum. Dividatur cum circino hyperboleon chorda in tres æquas partes, et ipsa ejus tertia pars illi ut sequitertiam proportionem efficiat superaddatur. sicque totus nervus nete diazeugmenon appellabitur.

Ad instar itaque hujus primi tetrachordi, quattuor quæ sequuntur tetrachorda in genere diatonico agere expodit. Adhibeatur iterum circinus ad diazeugmenon tetrachordum componendum, et nete diazeugmenon locum semitonii obtinens in octo partes dividatur; et sesquioctava ei sua pars obtinens toni spatium ad paranete diazeeugmenon componendam addatur. Quod si quis levius et absque maximo labore agere voluerit, nete hyperboleon in duas æquas partes dividat, et medietatem ejus eidem addat, ut diapente consonantiam constantem tonis tribus et semitonio minore reddat. Idque de paranete hyperboleon faciat, ut trite diazeugmenon ad eam diapente consonantiam facientem obtineat. Quæ ratio in reliquis tonis componendis servetur, eo tenore ut in diapente consonantia, quæ sesquialtera proportione constat, tres toni cum semitono minore, ut diximus, habeantur. Hujus siquidem diazeugmenon tetrachordi quæ sit finalis videatur. Dividatur ad instar prioris tetra-

chordi nete diazeugmenon circino in tres æquas partes, et tertia pars ei superaddatur, sicque tota residua chorda paramese vocabitur.

Tetrachordum vero synemmenon taliter est metiendum. Spatiolum illud quod constat inter duas lineas, quæ altrinsecus singula diametra possident, partiatur æqua dimensione in longitudinem, ut inferiorem partem diazeugmenon, et superiorem sortiatur tetrachordum synemmenon; et eum locum, quem retinet paranete diazeugmenon ad nete diazeugmenon, habeat nete synemmenon, toni scilicet distantiam; qui tonus conjungat hyperboleon tetrachordum cum diazeugmenon tetrachordo, et disjungat synemmenon ab hyperboleon, et pæne una eademque sit paranete diazeugmenon, et nete synemmenon. Simili modo trite diazeugmenon obtinens distantiam toni, et paranete synemmenon pæne una habeatur. Ut vero trite synemmenon per consonantiam sumatur, trite hyperboleon in duas partes dividatur, et sesquialtera proportio aptetur. Hanc sequitur mese potestate et nomine media, conjunctarum et mediarum tetrachorda conectens. Huic proxima lychanos meson sesquioctava constituatur, proportione sumpta a paranete diazeugmenon per consonantiam diapente. Ad hanc moduletur tonus par hypate meson, sesquialteram modulationem servans ad trite diazeugmenon. Finis vero hujus meson tetrachordi semitonium demonstrans ut inveniatur, meson nervus tripertiatur, et sui tertia pars, ut consonantiam diatesseron efficiat, illi addatur. Lychanos quoque hypaton dudum continens quartam partem totius lineæ, quæ ab hypate meson sesquioctava proportione distare videtur, ad meson sesquialteretur. Ad instar vero hujus, ad lychanos meson diapente consonantiam servans, et ab eo tono differens, per hypate hypaton constituatur. Hypate autem meson tripertiatur, ut hypate hypaton semitonium continentem, sesquitertia proportione operetur. Ad hanc proslambanomenos, quæ et sinistræ sphærulæ diametrum possideat, tonum et ad meson diapason.

Hactenus de diatonico genere, quod est naturalius et durius. Ceterum duo genera, reliqua tali ratione sunt metienda. Dividatur cum circino spatium continens tonum, quod est nete hyperboleon et paranete hyperboleon, æqualiter, et sui medietas illi addatur; et,

ubi circinus pedem fixerit, paranete hyperboleon chromatica constituatur. Trite vero diatonica, eadem sit et chromatica. Et in enharmonico genere sit paranete hyperboleon enharmonica quæ trite hyperboleon diatonica. Semitonium vero diatonici generis dividatur in enharmonico genere per diesin et diesin; et hæc sit trite hyperboleon enharmonica. Illud quoque sciendum, quod omnis nete et paramese, et mese, et hypate, et proslambanomenæ, in tribus generibus sint immobiles, et initia, et fines tetrachordorum operentur; et quod diatonicon genus constet duobus tonis et semitonio, et chromaticum genus tribus semitoniis incompositis, et majore et minore compositis, enharmonicum duobus tonis incompositis, et diesi et diesi.

His ita dispositis, humili mente deposco sanctitatem vestram, amantissimi fratres, ut, mei miserendo, orationum vestrarum remigiis me in salo hujus labentis ævi laborantem sustentetis, quatinus pervenire merear, auctore Deo, ad portum æternæ salutis. Si quis vero initia et fines, nec non ascensiones, et descensiones, differentiasque tonorum ad plenum nosse desiderat, epistolam fratri et consaurdoti nostro Rotberto a me scriptam studiose sibi legat. Subjectas descriptiones cordis oculo contemplantes, valete felices.

Deinde, superpositis notis musicis, habentur hi versiculi :

His poterit sollers signatum discere cantum
Schematibus super adscriptis sine voce magistra,
Si magada (11) chordam, discriminet in monochardo.
Hæc etenim repetit vocis reflexio grata
Symphoniis pariterque tonis diaschismate bino.

Postea, salutatio Apostolorum, ut inscribitur, pariter cum nobis musicis :

Averte mundi lumina,
Petre, Paule, sanctissima ;
Quorum alter patibulo crucis
Conjunctus magistro, alterque,
Ensis jugulo locatus cæli solio.
Mundi gubernat machinam
Jam pæne fini proximam.

Poscite nobis miseris, quos gravat
Moles criminis, ut vobiscum
Perpetua perfruamur lætitia.

Sequuntur diagrammata varia musica. Postremo prosequitur auctor :

OMNIUM CONSONANTIARUM RATIO.

Sciendum est quia proportio, id est comparatio numerorum, quæ appellatur in arithmetica sesquitertia, id est altera tertia, sescus enim dicitur alter, appellatur in musicis diatesseron, ex duobus et quattuor, quia duobus in medio consistentibus, duo extremi sibi invicem copulantur, ut est octonarius ad senarium : octonarius enim habet in se totum senarium et ejus tertiam partem, id est binarium. Similiter quæ in arithmeticis hemiolia sive sesquialtera, id est altera dimidia, appelatur in musicis diapente, ut est novenarius ad senarium. Habet enim novenarius totum senarium, et ejus medietatem, id est ternarium. Et quæ in arithmeticis dupla, in musicis appellatur diapason, ut est duodenarius ad senarium ; habet enim duodenarius totum senarium duplo. Et qui epogdous, id est vicem obtinens puncti vel unitatis in arithmeticis, appellatur tonus in musicis, ut est novenarius ad octonarium ; habet enim novenarius totum octonarium et ejus octavam partem, id est unitatem. Tripla vero proportio in arithmeticis appellatur diapason et diapente in musicis, ut est XVIII ad senarium ; habet enim XVIII senarium triplo, bis autem duplum. Item quadruplum in arithmeticis, dicitur bis diapason in musicis, ut est XXIV ad senarium ; habet enim XXIV totum duodenarium duplo, et senarium quadruplo, ut subjecta formula demonstrat.

Sequitur in codice diagramma.

OPUSCULUM VII.

AD AREMBERTUM, MONACHUM, DE RESPONSORIO : « ASPICIENSA LONGE, » CONTRA AMALARIUM, ET DRAMATIS RESOLUTIO. MYSTICAQUE SUNAMITIDIS INTERPRETATIO.

Aremberto fratri Odoramnus plura salutis.

Delectabilium quæstionum tuarum stimulatus affatibus, hæc tibi pauca, reddo devotus. Amalarius, Lugdunensis ecclesiæ sacerdos, in suis opusculis, responsorium beati Gregorii, cujus est initium : « Aspiciens a longe, » reprehendens, miratur quod in ullo prophetarum verba ipsius responsorii continua, ut sunt, minime repperiantur. Qui, si subtilem mentis oculum adhibuisset, profecto non solum in nocturnis, verum etiam in diurnis officiis ejusmodi ratione composita nonnulla pervidisset, ut est : « Dicit Dominus, sermones mei. » Sed licet vas electionis et habitaculum Spiritus-Sancti domnus Gregorius defensione nostra non egeat, nos tamen minus studiosis, quid super hoc sentiamus, paucis elucidamus. « Aspiciens a longe, » subaudis ego Gregorius, id est contemplatus post multa tempora adventum Christi, ecce video Dei potentiam venientem, id est oculo veræ fidei intueor impletum illud quod ait psalmista : « Excita Domine potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos. » Et ut ait Esaias propheta : « Ecce nomen Domini venit de longinquo ; » et nebulam totam terram tegentem ; subaudis video, id est gloriam Domini totum mundum implentem ; quemadmodum sapientia Dei patris in laude sui fatetur : « Ego feci in cælis ut oriretur lumen indeficiens, et quasi nebula texi omnem terram ; » ite obviam ei; subaudis cuncti fideles, id est prævenite cum psalmista faciem ejus in confessione ; et dicite, id est corde credite et ore confitemini cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino. Nuncia nobis si tu es ipse qui regnaturus es in populo Israhel ; id est demonstra nobis per prophetas tuos nativitatem tuam, sive judicium futurum, ostendendo nobis misericordiam tuam ut salvi simus ; vel salutare tuum nobis notum faciendo, qui regis Israhel ; id est viros

videntes Deum. Illud vero, carissime frater, sollerter intuendum est, quod in psalmis vel prophetis futurum tempus pro præterito, et præteritum pro futuro; præsens quoque pro præterito vel futuro, præteritumque et futurum pro præsenti ponitur. Si cui displicent ista, perquirat sibi utiliora.

Præterea solvendo quæstionem dramatis, festinemus ad mysticam interpretationem Sunamitidis. Drachma, mæ, primæ declinationis, genus est ponderis, et est octava pars unciæ, et appenditur scripulis tribus. Drama, tis, tertiæ declinationis, latine dicitur fabula. Inde modulatur antiphona in honore hujus virginis : Frequentate nobis dulcia cantica dramatis; quam nos Canticum canticorum dicimus Salomonis, in quo post multa sub persona Ecclesiæ, sanctæ Dei Genitrici congrua reciprocando, in ejus admiratione taliter proclamat synagoga : « Revertere, Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te. » Frequens proclamatio insinuat, quod nimius ardor videndi eam versetur in unius cujusque fidelis animo. Per Sunamitidem ergo, quæ ut in Regum libro legitur, in universa terra Israhel ad serviendum regi David perquisita, inventa est pulchra nimis, in cujus etiam sinu rex quievisse dicitur, beata et semper Virgo Maria figuratur, in cujus sinu Rex cælorum quievisse creditur; et ex cujus immaculato utero, homo factus pro salute nostra, idem Deus et homo, quasi rex de cubiculo suo processisse prædicatur. Recte autem de Sunamitide legitur; « Rex vero non cognovit eam, » quia beata Virgo Maria, virgo ante partum, virgo post partum, et virgo in partu, absque commixtione virili Deum et hominem nobis ineffabiliter protulit.

Alioquin, ea quæ de Sunamitide figuraliter protulimus, restat ut de sancta Dei Ecclesia non habente maculam neque rugam mystice intelligamus. Dum enim de divinis Scripturis intellectum alicujus mysticæ significationis exsculpere, Deo donante, nitimur, una cum Christi discipulis spicas manibus confricamus. Sunam, juxta veram Hebraicorum nominum interpretationem, altitudo interpretatur; unde Abisag, inter filias Hierusalem speciosa, quæ voluntatis ignorantia interpretatur, orta fuisse describitur; quam David rex, qui fortis manu interpretatur,

suo lateri sociasse, sed eam minime cognovisse legitur. Adonias vero qui senior dicitur, per manum Bethsabe, quæ domus septem, sive domus sabbatizantium interpretatur, eam suo conjugio postulasse dinoscitur. Hic per manum Banaiæ, qui instructor sive ædificator dicitur, Joiadæ filii, qui sapiens interpretatur, interfectus esse scribitur. His paululum intermissis, Deo ducente, secundum capacitatem ingenioli nostri, redeamus ad salutionem mysticæ propositionis.

Per Sunam, quæ altitudo interpretatur, æterna Dei sapientia, id est verbum patris, per quod facta sunt omnia, recte intelligitur; de quo per Psalmistam dicitur : « Verbo Domini cæli firmati sunt; » et : « Omnia in sapientia fecisti; » de quo et per Salomonem dicitur : « Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper et est ante ævum. » Cujus etiam excellentia Apostolus, usque ad tertium cælum raptus, mente contemplatus proclamat : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, aut quis prior dedit illi et retribuetur ei? Quoniam per ipsum, et cum ipso, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. » Per Abisag vero, quæ voluntatis ignorantia interpretatur, sancta electorum Ecclesia designatur, de qua per Salomonem dicitur : « Felix sterilis, et inconquinata! Quæ nescivit torum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum. » De qua etiam Anna, mater sancti Samuhelis, fœcunditatem synagogæ et sterilitatem ejus ad tempus; demum vero futuram Ecclesiæ fœcunditatem, et synagogæ sterilitatem adtendens, prophetando intulit dicens : « Sterilis peperit plurimos, et quæ multos habebat filios infirmata est. » Quia revera, cærimoniis et animalium victimis veteris legis cessantibus, mater nostra sancta et immaculata Dei Ecclesia per fidem credentium et sacri Baptismatis regenerationem, Deo cottidie filios gignere non desinit. Porro per David regem, qui fortis manu interpretatur, Dei Filius, qui vicit diabolum et mundum, recte intelligitur; de quo per Danihelem dicitur : « Aspiciebam in visu noctis, et ecce in nubibus cæli quasi filius hominis veniebat : et datum illi regnum et honor; et omnis populus, tribus, et linguæ illi servient : potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur; et regnum

ejus, quod non corrumpetur. » Hominem etiam paradiso restituit, ut Psalmista ait : « Tu es, Domine, qui restitues hereditatem meam mihi. » Specialiter vero hereditas nostra dicitur Christus, ut idem Psalmista canit : « Dominus pars hereditatis meæ. » Et : « Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus. » Qui, ut nos hereditatem Dei esse ostenderet, subjunxit : « Beatus populus, quem elegit Dominus in hereditatem sibi ! » His itaque dictis, vertamus stilum ad ordinem narrationis.

Per senectutem regis David, bene intelligitur ultima pars præsentis sæculi, in qua Deus pro nobis homo dignatus est fieri, Per mortem vero ejus significatur vera mors Christi pro nostra redemptione in cruce pendentis. Porro per Sunamitidem, quæ in omnibus finibus Israhel perquisita inventa est nimis pulcra, quæ etiam regio lateri admixta eum fovisse, et in cujus sinu rex quievisse scribitur, sancta universalis Ecclesia, ut jam diximus, figuratur ; quæ, de omnibus gentibus congregata, per unitatem fidei Christo vero Regi creditur conjuncta, ut ait Psalmista ; « Adstitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate. » In vestitus deauratione, cruor per quem redempti sumus sanguinis Christi, seu unctio chrismatis sacri ; et in circumdatione varietatis, signatur varia distributio donorum Spiritus-Sancti. In sinu vero Ecclesiæ Christus quiescit, dum post resurrectionem suam, ascensurus in cælum, Apostolis dicit : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » Unde et Johannes ait : « Si diligimus invicem, Deus in nobis manet, et caritas ejus in nobis perfecte est. » Alioquin Adonias, qui senior interpretatur, antiquum Hebræorum populum designat ; qui postquam Christum Dominum in cruce suspendens morientem vidit, occasione veteris legis accepta, ecclesiam fidelium sibi subjugare voluit. Qui Sunamitidem per Bethsabe sibi dari postulat, dum carnalibus templi sacrificiis, neomeniis quoque et sabbatis, fideles Christi sibi subicere volens, a Hierosolymis fugat. Quem adgressus filius Joiadæ, qui sapiens dicitur, Banaias, qui instructor sive ædificator interpretatur interficit ; dum sapiens architectus Ecclesiæ, et instructor morum nostrorum vas electionis Paulus apostolus, scuto fidei armatus, galea salutis protectus, et gladio Spiritus-Sancti corroboratus, Judæos increpans ait :

« Vobis oportebat primum loqui verbum Dei ; sed quoniam reppulistis illud, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » Qui et Corinthiis scribens ait : « Circumcisus aliquis vocatus est? Non adducat præputium. In præputio aliquis vocatus est? Non circumcidatur. » Et ad Galatas inquit : « Ego Paulus dico vobis, quoniam si circumcidamini, Christus vobis nihil prodest ; quia in Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet neque præputium, sed fides quæ per caritatem operatur. Et quicumque hanc regulam servaverint, pax super illos et misericordia Dei. » Simon quoque Petrus et Jacobus et ceteri apostoli his qui ad fidem Christi ex gentibus per baptismum conversi fuerant, ne circumcisioni et cærimoniis veteris legis subicerentur, istiusmodi scripta per manum Barnabæ et Pauli in Actibus apostolorum misisse leguntur : « Visum est Spiritui-Sancto et nobis, fratres, nihil ultra imponere vobis oneris, quam hæc necessaria, ut abstineatis vos ab immundiciis simulacrorum, et sanguine, et suffocatis, et fornicatione. »

Alioquin denuntio ego (12) omnibus, qui nomine christiano censentur, et hanc legem sibi a Spiritu-Sancto et a Christi discipulis datam non custodiunt, quia, nisi pænituerint, Christiani non sunt. Quod si Christiani non sunt, profecto, ut Johannes testatur, Antichristi, id est contra Christum stantes, appellari possunt ; de quibus alibi legitur ; « A nobis exierunt, sed non erant ex nobis ; quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. » Sectatores vero hujusmodi, vocantur hæretici, id est a Deo alieni. Ceterum rex Salomon, qui pacificus interpretatur, cujus, ut Regum historia refert, omnis terra desiderabat faciem videre, cujus etiam nutu Adonias interfectus est, pacificus Rex noster Jesus Christus, Filius Dei vivi, « in quem, » ut Apostolus ait. « Desiderant angeli prospicere, » qui pacificavit per suum sanguinem quæ in cælis sunt et quæ in terra, allegorice intelligi potest ; qui antiquum hostem expugnat, dum habitaculum nequitiæ ejus Antichristum perditionis filium, qui elevatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus aut quod colitur, exterminat, ut idem apostolus manifestat : « Quem Dominus Jesus, inquit, interficiet Spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui.

Amplius (1). Expeditis his quæ ad mysticam interpretationem Sunamidis pertinere videbantur, operæ pretium duximus moralitati convenientia huic opusculo addere pauca. In jam dictis canticorum Canticis, sub persona Sunamitidis sic se habent verba sapientis de Christo et Ecclesia prophetantis : « Si ignoras te, inquit, o pulcra inter mulieres, egredere et abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos, » quos alia translatio appellat agnos. Ecclesia Græce, Latine congregatio justorum dicitur, quæ ignorare se dicitur, dum, originalis peccati pompis abnegatis, et idololatriæ cultibus postpositis, præterita cum Apostolo relinquens, in futuris sese extendere nititur. Pulcra inter mulieres appellatur, dum conventiculis synagogæ comparata, mundior per baptismum invenitur. Egreditur cum Abraham anima justi de terra et de cognatione sua, dum proprii corporis illecebras, voluptates, et carnalium sensuum transiliens desideria, humili mente festinat ad supera. Incedit post vestigia gregum, quando præcedentium prophetarum et apostolorum vestigia sequens, spiritalium doctorum dictis et factis in hærere desiderat. Pascit agnos suos, dum, de virtute in virtutem conscendens, sibi et suis pabula divini verbi lectionibus inhærendo subministrat. Quibus, pascua divini verbi decerpere gestientibus, ait Apostolus : « Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam. » Et Psalmista : « Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus. »

Talibus et his similibus anima virtutibus decorata, filia Dei meretur appellari ; ut Spiritus Sanctus per os David eis suggerendo intulit ; « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, » Idololatriæ sive titillationibus carnis reluctando ; « et domum patris tui, » nævum originalis peccati, seu delectationes corporis, ne ad consensum usque perveniant, fugiendo. Et tunc digna eris audire vocem sponsi in die ultimo : « Tota pulcra es, amica mea, et macula non est in te : veni de Libano, veni. » Quæstionum caritativa solutio, spe firma sit in Christo unius fidei nostræ valitudo.

(1) Dans l'édition de l'abbé Migne on lit : « Amplius » (*Marg.* dicam).

OPUSCULUM VIII.

ELECTIO EPISCOPALIS AB ODORAMNO EDITA

Quod omnis inæqualitas ab æqualitate progressa, qualiter ad æqualitatem redeat, inter doctos aliquando sit dubitabile, puriore mentis ratione vigentis est disserere. Vulgum vero quod dubitatio ipsa prætereat, Pater patriæ (13) evidenter declarat. Proportione igitur immortalitatis, Omnipotentis providentia hominem in principio creavit æqualem angelis, qui, inobœdientia mandatorum Dei, ex immortali mortalis factus, proh dolor! in hujus ævi quam patimur ærumnam est expulsus. Sed creator illius nolens eum pati sempiternaliter, mittendo Verbum suum non solum ad æqualitatem supernorum civium illum revexit misericorditer; verum etiam super omnia creata extulit, ut ait Propheta, mirabiliter : « Omnia subjecisti sub pedibus ejus. » Illud vero licet de homine Christo Jesu specialiter sit prædictum, tamen illud evangelicum adtenta mente de illius membris est recolendum. « Quodcumque, » dixit idem Dominus, « ligaveritis in terra, erit ligatum in cælis et quodcumque solveritis in terra erit solutum in cælis. » Hujusmodi potestas, Spiritu-Sancto cooperante, apostolis per intervalla temporum eorumque successoribus tradita, a fidelibus corde credendum et ore confitendum est quod maneat inconvulsa.

Cujus vigore nobiliter pollens sancta Senonensis mater Ecclesia, Christi Jesu morte redempta, et almi martyris Saviniani Galliarum primatis verbis edocta, beati etiam protomartyris Stephani sanguine dedicata ad præsens una cum consensu et voluntate, illius (14) regis inclyti Francorum, conprovincialiumque episcoporum et procerum, abbatumque et clericorum, necnon utriusque sexus fidelium, proclamat sibi domnum illum (15) fieri pontificem summum; de cujus bonis actibus gaudens effecta, ad hoc opus dignum et idoneum, in quantum humana fragilitas nosse permittit, eum fore denunciat. Sub illius igitur prævidentia, explosa omni controversia, in summi opificis

servitis militare deliberantes, qui per inobœdientiam ad ima ruimus, obœdiendo æquales angelis fieri obtamus, quatinus, digito discretionis tacti, et plectro piæ admonitionis repercussi, una cum illo in abstinentiæ tympano, et unanimitatis choro mereamur gratulari. Sicque conjuncti quattuor principalium virtutum harmonia, valeamus semper istius modi laudare Deum consonantia : « Omnis spicitus laudet Dominum. » (Si de abbate agitur, conveniens ratio loci et personarum honeste immutetur). (16).

OPUSCULUM IX.

SERMO EJUSDEM IN ORDINATIONE EPISCOPI VULGARITER PRONUNTIANDUS.

Seniores et fratres, audire debetis quare hic estis congregati. Deus omnipotens, quando primum hominem creavit, liberum illi arbitrium contulit. Ipse vero libero arbitrio male usus, esu pomi vetiti, deliciarum sede, manente libero arbitrio, est privatus. Cujus sequaces per multa tempora a via veritatis oberrantes, et idolis servientes, auctorem suum penitus ignorabant : quoad usque omnipotens Deus, obœdientia famuli sui Abrahæ placatus, circumcidi illum voluit. Et postmodum per sanctum Moysen, amicum suum, semen ejus de servitute Ægyptia liberans, et eundem ipsum præesse populo suo volens, per manum illius ei legem tradidit. De cujus spiritu postquam Aaron et filios ejus ad pontificatus honorem elegit, Dei providentia sumens septuaginta viros qui una cum illo populo præessent replevit. Quorum posteritas dum per successiones temporum usque ad Samuhelem prophetam perduraret, David regem de quo dicit Deus : « Inveni David secundum cor meum, » eidem genti contulit. De cujus stirpe Dominus Jesus per voluntatem patris, cooperante sancto Spiritu, inmaculatam carnem ex inmaculata virgine sumens, duodecim apostolos elegit, et appellari ab eis Dominus et Magister voluit. Quibus ab eo sancta mater Ecclesia ejusdem domini Jesu sponsa commissa, et ligandi atque solvendi potestas collata, quamdiu, mundi hujus orbita volvitur, in eorum successoribus, eis scilicet qui episcopi vocantur, manet stabilis et firma.

Animadvertite igitur, fratres karissimi, qua ratione, qua pietate, qua misericordia, qua moderatione erga humanum genus Deus omnipotens utitur, dum non hominibus angelos, archangelos, sed homines sibi natura consimiles præponere dignatur. Expedit ergo vobis, ut exhibitione bonorum operum Deo placeatis, quatinus sacerdotes et principes Deo dignos, qui vobis verbo et exemplo ad cæleste regnum præbeant pergendi ducatum, habere possitis. Præterea noverit fraternitas vestra, sanctam Trecasinensem Ecclesiam, morte sui præsulis viduatam, expetisse domni Gilduini, archiepiscopi nostri, (17) præsentiam, juxta sanctorum canonum censuram, quatinus illi concedat sponsum et pastorem congruum. Cujus petitioni libentissime annuens, una cum consensu et voluntate domni nostri Hainrici (18) Francorum regis, et suffraganeorum suorum, Carnotensis scilicet episcopi, Aurelianensis, Parisiensis, Meldensis, Nevernensis, Antissiodorensis, necnon et procerum Francorum, totiusque cleri et populi adplausu, dat ei quem præsentem cernitis domnum Mainardum, hujus sanctæ matris Ecclesiæ Sancti-Stephani archiclavum (19) pastorem, et sponsum, nobili stirpe progenitum, et bonis moribus ornatum. Unde postulamus caritatem vestram, karissimi fratres, ut in excelso voces extollentes, quid super hoc vobis placeat proclametis. Hunc versiculum repetitum tertio, prosequatur decentissima cleri electio, deinde metropolitani et omnium conprovincialium, si fieri potest; sed non minus quam trium episcoporum, metropolitano præsente, benedictio.

OPUSCULUM X.

DE INJURIIS SACERDOTUM ET EXCOMMUNICATIONE EPISCOPORUM

Sanctæ matris Ecclesiæ Senonum archiepiscopo Gilduino, maxima corporis invalitudine detentus Odoramnus syncellita, æmulari meliora charismata.

Quod studio lectionum divinarum obtinere valeamus, unde nova et vetera proferre queamus, ad id faciendum provocant nos beatæ memoriæ prædecessoris vestri Leutherici archiepiscopi mirifici actus, qui

semper juxta Apostolum in oratione assiduus, et in meditatione legis Dei permansit indefessus; cujus præsentia corporali, si ad præsens dignum fuisset perfrui sæculum, nequaquam pullulasset nova hæresis Burgundionum (20), qui, ut mihi innotuistis, asserunt se rebelli mente nil debere suis episcopis, si ab illis ad emendationem ut veniant, canonice vocati, venire distulerint pro suis flagitiis. Quibus, ne remaneant in tanto errore, proferendum est antidotum ex divinarum legum auctoritate. Inter cetera sanctæ exhortationis affamina, Domini Jesu cum apostolis loquentis sic se habuerunt verba : « Qui vos spernit, me spernit. » Quorum vicem sacerdotes Ecclesiæ tenentes, majori injuria non possunt lacessiri, quam si, verbum divinum subministrantes, spernantur a subditis. Quibus ne vilipendatur vigor ecclesiasticus, e diverso occurrunt leges mundanæ a Christianis imperatoribus Spiritu-Sancto inspirante promulgatæ, quibus præcipitur ut triplo componantur omnes sacerdotum injuriæ. Gloriosi quoque imperatoris Karoli luce clariora extant capitula, in quibus continentur hujusmodi scripta. « De vocationibus, quas faciunt episcopi, præcipimus, ut qui eas neglexerit, « tripliciter componat. Quod si excommunicatus ad satisfactionem « venerit, canonice suscipiatur. »

His ita expensis, si vultis nosse qualiter tripla fiat compositio, paucis intimabo. Omnis injuria cujuscumque senioris vel advocati, sive despectus seu contemptus, excepto regis et sacerdotum, LX solidis, id est pretio trium librarum multatur. Multiplicatus igitur ternarius per ternarium excrescit in novenarium. Hæc est lex primæ vocationis episcopi, si spreta fuerit. Novenarius vero ductus per trigonum, reddit vicesimum et septimum numerum. Consequenter ergo hæc est lex secundæ injuriæ. Vicesimus quoque et septimus numerus, per trigonum auctus si fuerit, in octogenarium et unum numerum exsurgit. Et hæc est lex injuriæ sacerdotalis tertiæ. Si quis vero, quod absit! jugo diaboli mancipatus, culpis suis exigentibus, secundum mandatum Domini nostri, ut ethnicus et publicanus ab ecclesia fuerit ejectus, et juxta Apostolum, Sathanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini, in interitu carnis traditus, ad Ecclesiam catholicam reverti voluerit: in primis, ut

dictum est, sacerdoti satisfaciat; et sic demum pænitendo reconciliationem, ut mos est ecclesiasticus, obtineat. Valete.

OPUSCULUM XI.

EXHORTATIO ODORANNI MASCIACENSIBUS MONACHIS, AB INGONE, ABBATE, DIRECTA.

Desiderabilibus maximaque veneratione suscipiendis Masciacensis cœnobii fratribus, gratia Dei non suis meritis, abba Ingo (21) donum perfectæ caritatis, et bravium æternæ remunerationis.

Variis hujus sæculi perturbationibus, karissimi fratres, commoti et diversis malis afflicti, causam eorumdem malorum debemus agnoscere, et cognitam, auxiliante Dei misericordia, evitare. Causam prosperitatis et adversitatis Spiritus-Sanctus demonstrat his verbis : « Justitia elevat gentem, miseros facit populos peccatum. » Peccatum, quo miseri efficimur, hoc esse credibile est, quod, cum fide simus Christiani, destruimus proh dolor! factis aliquando professionem monachi. Et quia beatitudini sempiternæ felicitatem præponimus temporalem, et illam nisi resipiscamus perdimus, et hanc quæ quantulacumque posset esse, si recti esse vellemus, non adprehendimus. Quia ergo vindicta Dei et in hac vita temporaliter incipit, et usque ad alteram, quæ finem non habet, nisi conversio subveniat, pertendit, sive prælati sive subjecti omnem deponamus excusationem. Et cum sibi unusquisque nostrum sit conscius in quibus maxime Deum offendit, communiter eum et obœdienter audiamus monentem : « Redite, prævaricatores, ad cor. » Itemque : « Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis; quiescite agere perverse, discite benefacere, » ut per pænitentiæ salubrem cursum perveniatis ad indulgentiæ tutissimum portum. Ita valebimus non solum effugere mala præsentia, verum etiam bona sperare ventura. Dediscamus sola carnalia appetere, de consequendis spiritalibus aliquando cogitemus.

Et ut nostræ cupiditates temperentur, et modum aliquem teneant, veniat nobis in memoriam celer eorum transitus, quos in dignitatibus

hujus sæculi admodum florentes vidimus, nec obliviscamur quod eos cottidie sequimur. Ad mortem enim sine intermissione properamus. Repetamus mores, quibus hactenus ordo monasticus crevit et viguit. Nullæ sint fictiones, nullæ conspirationes inter nos qui patrem invocamus Deum; quibus dicunt pontifices : Pax vobis; et pro quibus omnes concorditer orant sacerdotes : Da propitius pacem in diebus nostris, et : Pax Domini sit semper vobiscum ; et quibus polliceri Deus dignatur : « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. » Illa comminatio ejus non videatur nobis contemptibilis : « Væ illi, per quem scandalum venit ! » Ne forte, quod ipse avertat, sola vexatio, ut ait Esaias, det aliquando intellectum auditui, ut infelici experimento, quod nunc non credimus, aut nos nescire fingimus, in tormentis positi sentiamus.

Illud autem neminem nostrum fugiat, a doctissimis viris usque ad nostram ætatem probatum et creditum, quia per concordiam parvæ res crescunt, per discordiam vero maximæ dilabuntur; ne forte, dum cupimus nostra securius tenere, vel ad transitoria capienda felicius conscendere, justo Dei judicio ruina nos labentis sæculi, quam nostris discisionibus præparamus, involvat, et in perniciem animæ et corporis pertrahat. Hæc nostræ humilitatis quantulacumque admonitiuncula, præsenti tempori congrua, dum ad vos, dulcissimi patres vel fratres, pervenerit, volo ut in conventu fratrum recitetur, ut per illam cunctis fratribus parvitas nostra ad memoriam revocetur. Spero enim, omni dubitatione submota, peractis diebus festis Dominicæ resurrectionis, si Deus vitam concesserit, me apud vos futurum, ac penes vos aliquandiu moraturum. Valete.

OPUSCULUM XII.

TESTAMENTUM FRATERNÆ UNANIMITATIS AB ODORANNE EDITUM.

Quod omnis homo ad amandum et colendum Deum creatus sit, testatur his verbis Ecclesiastes, in fine sui sermonis : « Deum time, et mandata ejus observa, hoc est omnis homo ; » id est, ad hoc creatus est omnis

homo, ut Deum timeat et mandata ejus observet. Verus quoque concionator noster Dominus Jesus, inter cetera melle dulcissimo dulciora, talia suis discipulis profert affamina : « Quod vobis dico, omnibus dico, vigilate ; » et « Timete eum qui potest animam et corpus perdere in gehennam. » Qui etiam adpropinquans passioni, unanimitatis patientiam servare eos sic docuit : « Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. » Et ascendens in cælum, orando Patrem intulit dicens : « Non pro his rogo tantum, sed pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut et ipsi in nobis unum sint. » De sectatoribus quoque hujusmodi Lucas in Actibus apostolorum dicens, taliter intonuit : « Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una, et erant illis omnia communia. » Igitur, dum per multa annorum curricula istis et his similibus sancta electorum Ecclesia ab apostolis fundata polleret virtutibus, omnium bonorum invidus diabolus, malignum virus adinventionis suæ in hæreticorum mentes fundens, discidia inter fideles ebullire fecit, et unanimitatis virtutem in quantum potuit perturbavit. Sed sancta Ecclesia supra firmam petram, id est Christum, bene fundata, nullis hæreticorum perturbationibus concuti potuit, quæ Spiritu-Sancto doctorum spiritalium pectora perlustrante immobilis permansit.

E quibus legislator Benedictus unanimes congregare studens in Dei domo, scripsit monachorum regulam, discretione præcipuam, sermone luculentam, in qua evidenter ostenditur quanta sit unanimitatis virtus. Quia vero, ut Apostolus ait, non omnium est fides, tamen omnium beneficium est in fratres. Licet sancta universalis Ecclesia diversis in ordinibus distributa sit, tamen unius caritatis visceribus enutritur et gubernatur. Cujus amore succensa humilis congregatio sanctorum apostolorum Petri et Pauli, sanctorum quoque apostolorum Saviniani et Potentiani (22) sociorumque eorum Senonensis vici, desiderat fraternitati suæ conprovinciales presbyteros, seu quoslibet fideles, ad hoc opus suscipiendum idoneos sibi conecti vinculo caritatis, non solum corporaliter, verum etiam spiritaliter ; eo videlicet tenore ut, si aliquis ex illis in infirmitatem deciderit, ab abbate vel a fratribus, more ecclesiastico, seu a ceteris conpresbyteris visitetur ; et si defunctus fuerit, ab uno quoque monacho sacerdote, seu a ceteris presbyteris pro salute

animæ ejus septem missæ canantur. In conventu vero fratrum post primam horam diei, ante quam litania agatur, psalterium ex integro decantetur.

Pro talione vero hujusce rationis, id quod præscriptum est fieri pro presbyteris, similiter fiat pro monachis ab ipsis presbyteris vel monachis. Et per singulos annos, sicut in festivitate omnium sanctorum jejunium neglectum, sive festivitas neglecta fuerit, persolvitur; sic in prima subsequenti die commemoratio omnium fidelium defunctorum, causa karitatis Dei in eodem monasterio ab abbate vel a fratribus conprovincialibus sollempniter agatur, eleemosyna publica in pauperes, et refectione karitatis corporaliter subsequente. Et ut hæc exhortatio perpete (23) vigeat, præsentium fratrum nomina adnotamus; et ut deinceps defunctorum, fratrum nomina designentur, obnixe precamur. Ea ratione firma, ut more ecclesiastico postquam exhortatio orationis post offertorium missæ a presbytero facta fuerit, subdiaconus retro altare stans virorum familiarium nomina et mortuorum loco opportuno recitet.

Præterea sciendum est, quod si difficultas, aut loci, aut temporis, aut cujuslibet rei, visendi infirmum venerit, unusquisque in suo loco, sicut supradictum est, solatium fraternæ karitatis illi persolvat; et si obierit, similiter faciat. Et si monachos tæduerit cantare psalterium, agant missam pro mortuo in conventu fratrum. Ipsa die qua testamentum istud in capitulo Sancti-Petri per textum sancti evangelii alternatim confirmatum est, sancitum est ut a duodecim presbyteris ex his qui foris sunt singulæ missæ in unaquaque hebdomada per singulos apostolos decantentur; et in conventu monachorum in omnium apostolorum veneratione semel in hebdomada missa agatur. Ceteri vero presbyteri vel fratres per unamquamque hebdomadam pro animabus omnium defunctorum fidelium unam missam cantent singuli, quatinus illis a Deo requies donetur, et nobis pacis tranquillitas, et terræ fertilitas, apostotorum interventione, et vitæ felicitas conferatur.

Qualiter ea, quæ prædicta sunt, agenda sint. Convenientibus fratribus in unum, finita lectione, dicatur ab abbate : Flectamus genùa. Et finita

oratione dicatur : Levate. Deinde adstantibus omnibus dicat abbas, præmissa salutatione, id est Dominus vobiscum, hanc orationem :

« Deus qui corda fidelium Sancti-Spiritus illustratione, etc. Ut in hodierna liturgia. Item aliam : « Deus cui proprium est misereri semper et parcere, etc. » Ut in hodierna liturgia. Denique aliam : « Præsta quæsumus, omnipotens et misericors Deus, cunctis fidelibus defunctis veniam, viventibus indulgentiam ; ut, te largiente, pariter ad vitam pervenire mereamur æternam. Per etc. »

OPUSCULUM XIII.

ODORANNI EPISTOLA AD AYRFREDUM DIDASCALUM SANCTÆ AURELIANENSIS ECCLESIÆ ET MONASTERII SANCTI AVITI ARCHIMANDRITÆ, ET HUGONI SANCTÆ MATRIS ECCLESIÆ SENONENSIS ARCHIDIACONO.

Didascalo sanctæ Aurelianensis ecclesiæ, et monasterii Sancti-Aviti archimandritæ Ayrfredo, necnon Hugoni sanctæ matris ecclesiæ Senonensis archidiacono, misericordia Dei indignus frater Odoramnus orationum fidelium munus.

Si, cum gyrovagis diversorum cellas circuiens, gulæ illecebris et propriis voluptatibus deservirem, aut cum bubulcis durissimo vomere glebas vallium gelu urente et æstu verterem, fortassis nemo invideret. Quia vero, in cœnobio residens, subtilium rerum quæ sunt, et quæ immutabilem sui essentiam sortiuntur, investigare diligenter veritatem cupio, maledicta et opprobria ab æmulis sustineo, erecta quasi ex quodam præcipiti mente profundo, eorum respondere detractioni compellor. Quorum, quia, ut in lamentatione mea scripsisse me recolo, magis elegi reprobis reticere quam respondere, nequaquam responsum darem, nisi, arcuato ictu me confodere nitentes, sibi ipsis miseri venenata lingua mortiferum anthropomorphitarum virus inferrent. Itaque dum mihi, invidia stimulante, a veritate desipientes, quod, de Deo male sentiens, manibus detruncatum, vel quibuslibet membris debilitatum, quod absit! illum dixerim obiciunt, in jam dictam hæresim, Deum corporalibus

liniamentis conpactum esse asserentes, præcipites corruunt. Quibus e diverso occurrit beatus Augustinus ferendo catholicæ fidei antidotum, de Deo, inquiens, nihil corporaliter effigiatum credendum est (23bis).

Sequitur in codice hymnus prosaïcus, sive ut Græci loquuntur, canon, cum tonis musicis in laudem SS. Saviniani, Potentiani, atque Sociorum, cujus auctor videtur ipse Odorannus, quandoquidem nomen suum ipse deinde apponit in codice, ut infra videbimus. Pretiosam arcam S. Saviniano fecisse Odoramnum, jussu et impensis regis Roberti et reginæ Constantiæ, narratur in Annalibus Bened. ad. an. 1016, 1025, 1028, ob sollemnem reliquiarum ejus translationem ; quo tempore tunc etiam hymnum ab eo scriptum fuisse opinor. Cæteroqui universum illum honorem sanctis martyribus impensum, ductamque supplicationem, nemo luculentius scripsit quam ipsemet Odoramnus, in Chronico, ad. an. 1031.

IN SANCTUM SAVINIANUM SOCIOSQUE EJUS

HYMNUS.

Sancte Saviniane, martyr Christi pretiose, una cum tuis sociis, quæsumus, ora pro nobis, Evovæ. O mirum tirocinium Senonensis Ecclesiæ præsulum, quo ovile dæmoniis mancipatum pastorem recognovit pastorum! O decus pontificum, et honor certantium, nobis famulantibus non denegetis vestrum subsidium! Gratuletur temporaliter fidelium turba sanctorum, Saviniani ac Potentiani celebrando sollemnia Hierusalem æternalis, pro quorum tripudio Christum laudans exultat, Regem regum omnium collaudemus Dominum, qui sibi Savinianum præelegit sanctissimum, atque Potentianum coheredem fecit suum. Savinianus pontifex Hebræus fuit genere, et ex Christi discipulis, quos binos jussit progredi. Hic priscæ legis edoctus erat valde dogmatibus. Ab ore quoque Domini verba salutis didicit. Conexit huic caritas, sociavitque probitas viros præclari meriti rectæ fautores fidei ; qui, Christi facti prævii, miraculis et præclui cum ceteris discipulis pacem ferebant populis. Evovæ. Christus ut astra petiit, apostolorum principi

probi viri sunt additi parentes ejus monitis. Adepta sede cathedræ urbis Petrus Romuleæ, Savinianum convocat, hortans ut Gallos adeat (24). Evovæ. Gloriosis martyribus Christi Saviniano atque Potentiano sollemnia celebremus, qui Galliam Senonis ab errore revocantes, dato proprio sanguine, cælestia meruerunt. Regi regum Christo Domino munus acceptabile perditi populi reportantes, cælestia, etc. Sanctus princeps Ecclesiæ Petrus hos admonuit in Gallia divini verbi semina spargere, cujus imperio hanc arcu fidei expetierunt. Famosam urbem Senonum diaboli abstrahunt a cultura, et pro vera ac catholica fide, hanc arcu etc. Dum devotus archipræsul Savinianus oppidum Senonum adisset armis spiritalibus undique munitus, infidelium animos ad amorem sui convertit, eorumque cervicibus jugum Christi suave et onus leve indidit. Nefanda siquidem paganorum conamina contrivit, et de hostibus feliciter triumphavit. Superni quippe pneumatis insignitus præsagio, summus antistes adiit Senonensem mox metropolim. Evovæ.

Virtutis cujus specimen electi Christi milites præclarus Potentianus, Altinusque prosequuntur. Evovæ. Insistunt porro conatu magnanimo gentilibus, destruentes phanatica, firmantesque Christi jura. Evovæ. Miratur cohors profana inauditum Christi dogma, atque venisse celebres sapientiæ proceres. Evovæ. Hinc fulgente præconio miraculorum plurimo, certatim petunt populi baptisma Christi consequi. Evovæ. Horum antiquis triumphis se dolens hostis opprimi, sævis improborum dolis athletas Christi perimit. Evovæ. Pauper spiritu Savinianus, et locuples pinguedine terræ Senonum populus, dum in via hujus peregrinationis sibimet obviantes concordarent, utrisque cooperatus est Dominus; illi destruendæ (1) veritatis et fidei constantiam, huic credendi et obsecundandi conferens efficaciam. Utrisque, etc. Inclytum Potentianum præsulem, piumque Altinum Dei verbi comministrum mittit Roma aurea. Hi simul pro Deo exquisita perferunt supplicia exemplum patientiæ et virtutis in summo pontifice cernentes. Hi simul, etc. Laudabilis Potentianus genera tormentorum ultro currens, fide tandem roboratus in Christo, cervicem præbet, animam sanguine laureatus

(1) Le texte de l'abbé Migne porte « instruendæ. »

Domino reddens. Corpus ejus, bestiis et avibus expositum, sola Dei providentia permansit intactum. Animam, etc. Gloriosus athleta Domini Savinianus pontifex, feliciter pro Christo multos agones perpessus, tandem paganorum mucrone, ut diu optaverat, jugulari non differens, rebus humanis exemptus ad laborum præmia demigravit. Accitus namque in eorum pestilenti concilio, ac capituli sententia dampnatus pro Christo, rebus, etc.

O Felix et digna laude, sanctorum momentanea passio, facta fidelibus populis salutis reparatio! Evovæ. Beato Saviniano gratulante in milibus populi ad baptisma pervolantibus, anguis veternus ministros erroris sui in sanctum antistitem excitavit. Dum cernit cultus simulacrorum et laqueos sui machinamenti denodare hostis antiquus, ministros, etc. Egregius Savinianus, in agone decertans, novissima diro impiorum mucrone pro Domino subiit egregie tradito capite, illico cælos scandens præmia laborum consequi meruit. Funus ejusdem fidelium discipulorum manibus infertur mausoleo. Præmia, etc. Hodie beatus Savinianus cum collegio fratrum cucurrit mundi certamina; hodie, fuso sanguine, sumpsit palmam gloriæ; hodie, carne solutus in cælum sequitur Agnum Dei filium. Mirabile et beatum decus sanctorum, in cælis coronabile, et in terris venerabile! Hodie, carne solutus, etc.

Athletam Domini Savinianum per iter martyrii gradientem sequitur grata amicorum clientela, sanctus videlicet Potentianus, æque nobilis Altinus, inclytus Eodaldus, et sanctus Serotinus. Mortis namque ab impiis discrimine multati, martyrii gloriam assequi meruerunt. Sanctus, etc. Gloria Patri et Filio et Spiritui-Sancto. Messis cultores Domini, Savinianus et Potentianus inclyti, reportarunt semina a Christo data duplicia. Evovæ. Hi karitatis geminæ resplendentes munere, Dei amore et proximi enituerunt plenissime. Evovæ. In medio luporum agni positi a Domino sancti martyres Christi, sacculum et peram ceteraque xenia spreverunt pro Christo mente promptissima. Evovæ. Rutilantes miraculis reversi sunt idem sancti discipuli, congaudentes ac dicentes Domino: Ecce nobis subiciuntur dæmonia in virtutis tuæ potentia. Evovæ. Nolite, inquit Christus, gaudere quod dominamini spiritibus, sed gaudete quia

nominà vestra scripta sunt in cælis. Evovæ. O clarissima martyrum gemma, Saviniane, veniam nobis obtine tua sancta intercessione, et subveni in angustiis et afflictione. Da nobis, martyr pie, auxilium de quacumque tribulatione, et subveni. Gloria Patri et Filio et Spiritui-Sancto. Hodie athleta Domini gloriosus Savinianus pontifex, grata amicorum clientela prosecutus, ad laborum suorum præmia demigravit; cujus apud Deum pia intercessio absolvat nos ab omni periculo! Evovæ.

Celebri laudum jubilo persolvamus odas Christo, recensentes gloriosum Saviniani trophæum, ejusdem quoque clientum triumphale tripudium; horum precatu, cælico quo fruamur subsidio. Egregius triumphator Savinianus cum caterva sociorum tormentis insequitur, capite plectitur; quibus superatis, exultant sine fine in conspectu Dei.

FINIS HUJUS OPERIS ET ADMONITIO LECTORI.

Auctore et gubernatore Deo, hunc licet vigente ingenio, tamen jam caligante oculo et frigescente articulo, librum Odoramnus pæne sexagenarius exaravit monachus. Vos qui legitis, orate pro eo.

EPITAPHIA SENONENSIA.

In inbsequente ejusdem codicis pagina, vetere æque manu scribuntur episcoporum quinque Senonensium epitaphia; duoque insuper alia monachorum Senonensium, nempe Rainardi abbatis, et Ludovici olim comitis. Utrum hæc collegerit in hoc codice ipse Odoramnus (qui certe cunctis fuit junior), an quilibet alius, incertum est. Vix autem dubito quin hæc Epitaphia doctis Gallicanarum antiquitatum cultoribus explorata sint. Sed nihil interim vetat quominus heic a me attexantur. Mortuarios autem singulorum annos ex Annalibus Benedictinorum adscripsi.

EPITAPHIUM DOMNI EGILONIS, ARCHIEPISCOPI.

(Obiit an. 870)

Artus almiflui conduntur hic tumulati
Præsulis Egilis, quem capit aula poli.

EPITAPHIUM ANSEGISI ARCHIEPISCOPI. (25).

Anseisus, Senonum præsul, hic clausus habetur.
  Judicio Christi surget et ipse sui.
Galliarum primax (26) papa Johanne levatus,
  Egregiis meritis hoc fieri meruit.
Hic Karolum regem Romanis imperatorem
  Constituit, Francis principibus placuit.
Gregorii papæ secum caput adtulit istuc.
  Pacis amator obit flebilis ipse piis.

EPITAPHIUM HELDEMANNI, EPISCOPI (27).

(Obiit an. 958).

Formosi cœtus pastor, formosus et ipse
  Heldemannus in hoc ecce jacet tumulo.
Martyris egregii pridem monachus Dionysi,
  Post urbis præsul eximius Senonum.
Solamen tribuit miseris Felix sua vita,
  Idcirco astrigero nunc fruitur solio.
Decidit Augusti Nonas. Ora, rogo, lector,
  Cælitus ut vivat cum Domino jugiter.

EPITAPHIUM ANSTASII, EPISCOPI.

(Obiit an. 977).

Pastor ovile Dei servans Anstasius olim,
  Pneuma locat superis, et recubat cinis hic.
Extitit ipse pius, fortis pugnator, et almi
  Colloquio verbi, fultus amore Dei.
Quicquid amat mundus, sprevit virtute benigna,
  Daviticus vates adfuit ore pio.

Dum sexto bifrons Idus Januarius egit,
Decidit. Unde, precor, parce, Deus, famulo.

EPITAPHIUM SEVINI EPISCOPI.

(Obiit an. 995).

Hic humilis tumulus merito cunctis venerandus,
Sevini membra continet egregia.
Angelicam cujus Felix animam paradisus
Pastorum sancto possidet in numero.
Qui mitis sanctæ pro relligionis honore,
Hac in sede sedens, multa tulit patiens (28);
Jamque senex factus migravit in astra locandus.
Cui parcat, petimus, cunctipotens Dominus.

EPITAPHIUM RAINARDI (29), ABBATIS.

Gemma patrum, nec non diadema nitens monachorum,
Hoc tegitur tumulo, funeris officio.
Cujus erat nomen Rainardus mente benignus,
Dulce decus monachis extitit et famulis.
Quo melior pietate viget per sæcula nemo,
Nobilis in membris, nobilior meritis.
Vivere post mortem cui concedat sine fine
Cunctipotens Dominus semper ubique pius.

EPITAPHIUM DOMNI LUDOVICI, COMITIS ET MONACHI.

Regali de stirpe satus, tumulatus habetur,
Consulis officio functus mundo Ludovicus,
Quem genuit nobis monachum Alamannia gratis (30).

NOTÆ.

(1) Acephalus est prologus in codice. Ut autem hæc prima verba intelligamus adscribo glossam superpositam : « Humore subcutaneo tumescunt, sive incrassantur pedes, capitis fluunt, vel venerius calor tepescit. »

(2) Glossa : « Deficiat spiraculum cordis. »

(3) Glossa : « Volubilitas intestinorum, stomachus. »

(4) Loquitur cum abbate.

(5) Nimirum utrique erat familiaris Odoramnus. V. Mabillon, annal. Bened. ad. an. 1028. Erat autem Leuthericus archiep. Senon.

(6) Extant hæc in Fortunati editionibus.

(7) Sequens legis romanæ tractus non extat in ejusdem legis editione apud Cancianum t. IV, ubi liber IX, legitur, p. 490-494. Similia tamen his dicuntur in cod. Theodos. IX, 1, 19.

(8) Ob hoc Odoramni opusculum intelligendum, nihil magis proderit quam conferre, præter Boëthium, Euclidis introductionem harmonicam, inter auctores music. antiq. a Meibomio editos.

(9) Nempe ecclesiæ Senonensis ab anno 1032.

(10) Hæc et sequentia vocabula recitantur etiam ab Euclide, p. 3, necnon a Boëthio, lib. I, cap. 20 usque 25.

(11) « Glossa in codice » : Magadam, quam nos sesquisphærium id est quartam partem sphæræ dicimus, nominant.

(12) « In margine » : Scilicet Odoramnus.

(13) Pag. 22, patrem patriæ dixit Boëthium.

(14) Pronomen generale ponitur pro nomine speciali, ut fit in formulis.

(15) Item ut in præcedenti.

(16) Animadvertimus in hoc et sequente opusculo morem ac formulam tunc in Gallia vigentem episcopos proclamandi. Diversam aliam dat Acherius, Spicileg. ed. nov. t. III, p. 379.

(17) De Gilduino archiep. Senon. in Annal. Bened. ad. an. 1032 et seqq.

(18) Hinc videmus hujus scripti ætatem, nempe regnum Henrici I, qui patri Roberto, de quo Odoramnus in prologo, successit anno 1031.

(19) Quasi summum clavigerum. Sed malim « arciclavum, arcæ claves habentem. » Hic enim Mainardus thesaurarius erat ecclesiæ Senonensis. Vide Annal. cit. ad an. 1032.

(20) De hac Burgundionum hæresi diligentius disquiri velim.

(21) De hoc Mabillonius Annal. Bened. ad anno 1014. Ingo, vir magnæ « nobilitatis in sæculo, Rotberti regis in schola Gerberti collega, quem ab ab- « batia Sancti-Martini Masciacensis remuneratum, post abbatia Sancti-Germani « Parisiacensis inclytum sæculo reddidit, ut decebat tantum virum, inquit Hel- « galdus in Epitome vitæ Rotberti, regis. Non tamen monachorum suorum mores « ita componere valuit, quin post ejus obitum emendatione inguerint. In chro- « nico Clarii, monachi, Ingo regis consanguineus dicitur, factus abbas Sancti- « Petri-Vivi, anno insequenti. » En occasio, qua Odoramnus, qui monachus erat Sancti-Petri-Vivi, scripsit hanc epistolarem adhortationem nomine Ingonis, qui male moratos monachos regendos susceperat.

(22) Recole Pontificum rom. vitas in hoc Spicilegio, t. VI, p. 6. Quoniam vero vitarum harum mentio heic incidit, placet nunc locum quendam in Soteris PP. vita, p. 21. Aliquantum illustrare. Dicitur ibi : « Hic Papa constituit ne uxor habeatur legitima, nisi per sacerdotem benedicatur. » Undenam hæc tam prisca auctoritas sumpta fuit a biographo? Certe in isidorianis Soteris epistolis deest, sed tamen adest in prima isidoriana Evaristi. Puto nostrum biographum sumpsisse a Burchardo lib. IX, cap. 7, qui reapse Soterem pro Evaristo citat. Auctor quidem vetus vitarum Pontificum, quem vulgo dicimus Anastasium, sententiam illam seu legem Soteris non recitat. Quia tamen apud ipsum Anastasium in sancti Sylvestri vita jubetur fieri episcopus, qui sit unius uxoris vir « a sacerdote benedictæ; » hinc merito licet arguere canonem Silvestro vetustiorem extitisse de nuptiis christiano more copulandis, quo fretus idem Silvester legem suam tulerit de episcopo nonnisi ex hujusmodi nato nuptiis adsumendo, quasi non essent eæ piæ et christianæ, « Nisi a sacerdote benedictæ fuissent. »

(23) Ita cod.

(23bis) Sic cessat in codice hoc XIII opusculum. Et quidem hoc ipsum unice scriptum ex toto Odoramno, sic pariter mutilum, ediderat Mabillonius in Annal. Bened. ad an. 1022, lib. LV, n. 4 : quod ego nihilominus retinui, ne mea Odoramni editio hoc qualicumque frusto careret.

(24) Missos a divo Petro apostolo ex urbe romana in Gallias ad Christum prædicandum Savinianum, Potentianum, et Altinum, quibus se adjunxerunt Serotinus et Odaldus, sive Eodaldus, narrat auctor vitarum Pontificum a nobis editus in hoc Spicilegio, t. VI, p. 6. Quæ autem ibi adnotavimus de Gallicanæ Ecclesiæ ortu ex romana, confirmantur hoc etiam hymno, ætate Roberti regis scripto, quo prædicti viri apostolici nominatim ob eam rem celebrantur.

(25) « In codice hæc fit prisca adnotatio. » Anno ab incarnatione Domini DCCCLXXXIII obiit Ansegisus archiepiscopus, totius Galliæ et Germaniæ papa secundus, feliciter VII Kal. Decemb. « consentit de anno obitus Mabillonius in annal. Bened. ad hunc annum. »

(26) Ita heic. cod.

(27) Hic et sequentes dicuntur revera in codice « episcopi » non « archiepiscopi. »

(28) Sevini episcopi calamitatem quamdam narrat Mabillonius in Annal. Bened. ad an. 995.

(29) In marg. antiqua manu. « Hic Sevini archiepiscopi fuit ex sorore nepos.» Monasterium autem cui præfuit, fuit Sancti-Petri-Vivi Senonensis, ut recentiore manu scribitur in margine. Obiit anno 1015.

(30) De hoc Ludovico comite Alamannorum, et deinde monacho Senonensi, Mabill. op. cit. ad annum 1015, qui fuit Ludovici extremus.

BIBLIOGRAPHIE D'ODORANNE.

Il existe fort peu de manuscrits des ouvrages du moine Odoranne. Le plus connu et le plus complet probablement est celui de la reine Christine, dans la bibliothèque du Vatican, à Rome. Comme on l'a vu dans l'article biographique ci-dessus, c'est de ce recueil que le savant cardinal Maï a tiré les Opuscules que nous avons reproduits, après les avoir fait exactement copier dans son *Spicilegium*. C'est là aussi que les a pris, pour sa collection des Pères, l'abbé Migne qui les a donnés au tome CXLII, col. 799-830.

L'importance de ce manuscrit nous porte à croire qu'il ne sera pas sans

intérêt, pour les curieux et les bibliographes, d'en mettre ici une description, bien que le texte imprimé le fasse déjà connaître et estimer.

C'est, sous le n° 577 du fonds de la reine de Suède, un volume du format in-quarto, relié en parchemin, vélin, contenant cent folios, d'une écriture du XIe siècle.

Prologus. On lit sur la feuille de garde : « Odoranni opuscula. Prologi pars prima deest. »

Au folio 1, une main moderne a écrit : « *Odoranni Chronicon*, » et plus loin : *Pa. Petavii Aurel.* Ce fol. commence : « ..... locusta frequenter..... » Au bas du folio en belles capitales :

INCIPIVNT CAPITVLA.

La table suit, fol. 2 et 3.

Fol. 4. *Rubrique* : Incipit argumentum hujus operis : — « Convalescens aliquantulum a diutino et gravissino pedum.... » etc.

Au verso du folio 3, on lit en grandes capitales :

IN XPI
NOMINE
INCIPIT LI
BER OPVSCV
LORVM
ODORANNI
MONACHI.

Opusculum I. Au folio 5, commence cet opuscule, sans titre. Nous avons cru devoir, pour l'utilité des lecteurs, répéter dans notre *Bibliothèque historique* les titres en tête de chacun des écrits d'Odoranne. L'ouvrage commence : « Postquam a Valentiniano.... »

Fol. 8, les vers de Fortunat en l'honneur de la reine Théodéchilde.

Inclyta progenies, etc.

Le savant cardinal Maï n'a pas cru devoir reproduire les citations de l'auteur ; nous le regrettons : les morceaux qu'un écrivain cite dans son ouvrage contribuent à développer ses pensées et font partie de son œuvre. Toutefois,

adoptant l'édition du savant cardinal, puisque nous n'avions pas le manuscrit à notre disposition, nous avons dû suivre notre modèle. Ici nous serons moins restreints. Les vers cités sont tirés du livre VI des Œuvres de Fortunat. Dans la collection des Pères de Margarin de la Bigne, t. VIII, col. 894, où nous les prenons, ces vers ont pour titre : *De Teudegildo rege egregio*, et à la marge on lit : *Ex Odoranno, ad Theodechildem reginam.*

Inclita progenies regali stirpe coruscans,
  Cui celsum a proavis nomen origo dedit.
Currit in orbe volans generis nova gloria vestri,
  Et simul hinc frater personat, inde pater.
Sed quamvis niteat generosa propago parentum,
  Moribus ex vestris multiplicatus honor.
Cernimus in vobis quicquid laudatur in illis;
  Ornasti antiquum, Theodechilde, genus.
Mens veneranda decens, sollers, pia, chara, benigna,
  Cum sis prole potens, gratia major adest.
Et vitans odii causas micat ampla potestas
  Quæ terrore minor plus in amore venit.
Mitis ab ore sonus, suavissima dicta resultant,
  Verbaque colloquii sunt quasi mella favi.
Fœmineum sexum quantum præcedis honore,
  Tantum alias superas et pietatis ope.
Si novus adveniat, recipis sic mente benigna,
  Ac si servitiis jam placuisset avis.
Pauperibus fessis tua dextera seminat escas,
  Ut segetes fructu fertiliore metas.
Unde foves inopes semper satiata manebis
  Et quem sumit egens, fit tuus ille cibus.
Pervenit ad Christum quicquid largiris egeno
  Et si nemo videt, non peritura manent.
Cum venit extremus finis concludere mundum,
  Omnia dum pereunt, tu meliora petis.
Ecclesiæ sacræ, te dispensante, novantur;

Ipsa domum Christi concidis, ille tuam.
Tu fabricas illi terris, dabit ille supernis;
Commutas melius sic habitura polos.
Stat sine fraude tuum, quod mittis ad astra, talentum
Quas bene dispergis has tibi condis opes.
Quæ Domino vivis summo, non perdis honores;
Regna tenes terris, regna tenenda polis.
Sit modo longa salus pro munere plebis in urbe,
Fœlix quæ meritis luce perennis eris.

Le texte que nous avons suivi et celui de l'abbé Migne, dans le tome LXXXVIII, col. 213 du *Cursus Patrologiæ*, diffèrent. Voici les principales variantes du sien et des autres.

Vers : « Currit in orbe... » Unus codex Vatic. : « ... in urbe... » Ib. : « ... nova gloria... » Edit. Ven. : « nova gratia... »

Vers : « Moribus... multiplicatus... » L'abbé Migne : « multiplicatur... »

Vers : « et Evitans... » L'abbé Migne : « Evitans... » Unus codex Vat. : « Et vitaus... »

Vers : « Ipsa domum Christi concidis, ille tuam... » L'abbé Migne : « ... condis et ille tuam. » Unus cod. Vat. « tendit et ille tuam. »

Vers : « Fabricas illi... » Edit. Ven. : « Tu fabriens illis terris... »

Vers ; « Quæ Domino vivis summo,... » Migne : « ... summos... » Edit. Paris. ; « ... viri summa... »

Vers : « Regna..... tenendo... » Edit. Paris. « ... tenenda... »

Nous transcrivons également l'épitaphe, telle qu'elle est dans Margarin de la Bigne, col. 876 et dans le manuscrit de la reine Christine, au folio 9.

Epitaphium donnæ Theochildis.

Quamvis ætatis senio jam flecteret annos,
Multorumque tamen spes cito rapta fuit,
Si precibus possit naturæ debita flecti,
Plebs ageret lachrymis hanc superesse sibi.
Gaudia quanta inopum tumulo sint clausa sub una
Votaque quot populis abstulit una dies!

Inclita nobilitas genitali luce coruscans,
  Hic, properante die, Theodechildis jacet.
Cui frater, genitor, conjunx, anus, atque priores
  Culmina succiduo regius ordo fuit.
Orphanus, exul, egens, viduæ, nudæque jacentes
  Matrem escam, tegmen hic sepelisse dolent.
Unica res placuit tumulo mercedis opimæ
  Antea cuncta dedit quam peteretur opem.
Occultans sua dona suis neu forte vetarent,
  Sed quæ clausa dedit, judice teste, docet.
Templorum Domini cultrix pia munere præbens,
  Hoc proprium reputans quicquid habebat inops.
Una mori sors est et terræ reddere terram
  Fœlix cui meritis stat sine fine dies.
Actibus his instans terrena in luce redacta,
  Ter quino lustro vixit in urbe decus.

Théodéchilde étant un personnage qui appartient en quelque chose à l'histoire de Sens, j'ai cru devoir donner place ici à ces deux petits poëmes.

Je poursuis la description du manuscrit de la reine Christine.

Opusculum II, fol. 10. Le cardinal Maï ne l'a pas reproduit. Il renvoie à Duchesne, *Historiæ Francorum Scriptores*, tom. II, où il se trouve, pages 636-641, Duchesne l'ayant pris sur le manuscrit du Vatican ou sur un texte équivalant. L'abbé Migne l'a reproduit avant les actes de S. Savinien, et S. Potentien. Ce document porte dans Duchesne le titre que voici : « Odoranni, monachi Sancti-Petri-Vivi Senonensis, chronicon. »

Opusculum III, fol. 33. Dans cet écrit, le cardinal Maï a retranché comme plus haut toutes les citations, se contentant de les indiquer. Ici nous l'avons imité bien qu'à regret. Ces fragments n'ayant nul intérêt pour notre histoire locale.

Fol. 35. *Rubrique :* — Propositarum rerum adtitulatio. — In decretis Innocentii, papæ. — Les citations suivent la rubrique.

Fol. 36. — De perjuriis.

Fol. 36. — De congregationibus. — In lib. III, Capitulorum Caroli Magni reg. cap. VIII.

— De falsis testibus.

— De conspirationibus clericorum vel monachorum in concilio Calcedonensi quod actum est sub Innocentio papa a CCCXVIII episcopis.

Fol. 37, v°. — De accusationibus vel inscriptionibus in lege romana libro VIIII.

Fol. 40. — Ex concilio Carthaginensi de testibus adhibendis.

— Qualiter accusatio vel inscribtio fieri debeat.

Fol. 40, v°. — De reparatione sacerdotis Gregorius, papa, ad secundinum.

Fol. 42, v°. — Epistola Isidori episcopi, ad Massonem, episcopum, de reparatione sacerdotis.

Cette lettre à l'abbé de Saint-Denis se termine ainsi : Fol. 47, v° :

Willelme,
Hic monachis longas, etc.

Opusculum IV, fol. 47, v°. Ep. IIII. — Domino fratri et consacerdoti Etrardo, etc.

Fol. 50, v°. Ici vient la citation de S. Isidore : De Origine animæ.

Fol. 51, v°. Les vers de Prudence :

Occurrit dubitans hic dissertator, et illud
Objicit an ne fides capit, ut substantia stante,
Inspirata Deo cruciatum sentiat, atque
Inferni petat ad ima poli, baratroque coquatur.
Crede animam non esse Deum ; sed, etc.

Apotheos. dans la collect. de Margarin de la Bigne, tom. VIII, col. 208, D.

Opusculum V. Fol. 58, v°.

Fol. 60, v°. Différentes manières de noter le Gloria Patri.

Jusqu'au fol. 70, des hymnes et des prières notées.

Opusculum VI. Fol. 72. — Représentations de monochordes.

Fol. 77. Figures géométriques pour faciliter l'explication des précédentes :

Opusculum VII. Fol. 80, v°.
VIII. Fol. 85, v°.
IX. Fol. 86.
X. Fol. 87.
XI. Fol. 88.
XII. Fol. 89.

Fol. 90. *Rubrique* : — Qualiter ea quæ prædicta sunt agenda sunt. — L'abbé Migne imprime cette rubrique comme si elle faisait partie du texte.

Opusculum XIII. Fol. 91.

Fol. 91 v° jusqu'au fol. 94. C'est l'office noté de saint Savinien et saint Potentien. Nous regrettons que Maï l'ait omis; mais il n'avait pas pour ce savant l'intérêt qu'il aurait pour nous.

Fol. 94. Vers en l'honneur de saint Savinien.

Fol. 95. *Rubrique*. — Finis hujus operis et ammonitio lectoris.

Verso : Epitaphia.

Fol. 96. *Rubrique* ; — Epitaphium Rainardi.

Ce recueil se termine par l'épitaphe du comte Louis.

Au bas du folio, on lit : — Liber Sancti-Petri-Vivi.

Ce volume a évidemment appartenu à ce monastère. C'est pour la ville de Sens une perte ajoutée à nombre d'autres, et anciennes, et trop récentes. Cette ville s'est quelquefois trop aisément laissé dépouiller.

Du folio 97 au folio 100 qui termine le volume, se trouve un recueil de prières dont quelques-unes sont notées. Le savant cardinal n'en parle pas. A quelle liturgie appartiennent-elles? Est-ce à celle de Sens? Il eut été pour nous intéressant de le savoir. Feu M. de Bastard à qui j'emprunte presque tous ces détails n'en dit rien lui-même. Espérons que quelque savant Sénonais ou Auxerrois, visitant un jour la Bibliothèque du Vatican, aura la curiosité de voir le manuscrit que nous venons de décrire si longuement et qu'il nous rapportera les détails que j'omets et qui seraient si curieux pour nous.

Dans l'opuscule II, *Chronicon* : Fidèle à notre usage, nous avons conservé les chiffres romains et mis à la marge les chiffres arabes indiquant les années, pour la commodité du lecteur.

Répondant au désir exprimé par plusieurs membres de la Société des

Sciences de l'Yonne, nous avons indiqué au bas des pages l'année de l'élection des archevêques de Sens, quand cela a paru utile.

Les opuscules d'Odoranne n'avaient jamais paru en leur entier avant la publication du *Spicilegium Romanum*. Pithou avait donné quelque chose de la Chronique et Duchesne l'a publiée intégralement; c'est là que nous l'avons prise : le Père Mabillon avait reproduit l'opuscule où le moine de Saint-Pierre-le-Vif se plaint des calomnies dont il était l'objet.

L'abbé Migne, tome CXLII de la Patrologie, a reproduit le texte du cardinal Maï, comme nous faisons nous-même aujourd'hui.

Quant à l'auteur de ces divers écrits, on le sait, il fut un homme d'un grand mérite. Son style qui est celui de son époque, tant dans ses vers que dans sa prose, est toujours, dit M. Challe, simple, précis, élégant et plein de réminiscences et d'allusions classiques.

Sa chronologie est peu sûre. On n'avait alors ni l'art d'écrire, ni la critique, ni l'érudition que l'on montre de nos jours. Odoranne n'en est pas moins un auteur précieux pour l'histoire de notre pays. Clarius qui va le suivre dans notre *Bibliothèque* l'a souvent copié. Robert de Saint-Marien d'Auxerre a fait de même en se montrant un peu plus sévère sur la chronologie. C'est aux hommes modernes de venir puiser dans ces sources et de corriger ce qu'elles ont d'imparfait ou de défectueux.

CONCILES.

(1047-1080).

Il s'est tenu, dans le XIe siècle, à Sens et à Auxerre, plusieurs conciles dont il est bon de marquer ici le souvenir.

En 1047, à Auxerre, sous Eugène IV, touchant la cause de Gilbert de la Poré, évêque de Poitiers, renvoyé au concile de Reims. Voyez Richard et Giraud, *Bioliothèque sacrée*, tom. XXVIII, p. 127; De Rives, *Epitome Can. Conc. brev. histor. Concil.*, p. 52.

En 1048, à Sens, pour la fondation de l'abbaye de Saint-Aygulfe, à Provins. Il fut tenu en présence du roi de France, Henri Ier et de tous les évê-

ques de la province de Sens, sous la présidence de l'archevêque Gilduin. Voyez : Labbe, *Concilia*, tom. IX, col 946-947 ; Hard. tom. VI ; *Gallia christian.*, tom. XII, col. 37.

En 1071, à Sens, pour confirmer la donation de l'église Saint-André aux moines de Celles par Hugues, évêque de Troyes. Voyez : Mansi, tom. I, col. 1375 ; Richard et Giraud, *Bibl. sacr.*, tom. XXIX, p. 204.

En 1077, à Auxerre, sous la présidence de Hugues de Die, légat du pape Grégoire VII. On y jugea Manassès de Reims, accusé de simonie, et quelques autres causes épiscopales. Tom. X, *Concil.* p. 360. Rich. et Giraud. tom. XXVIII, p. 127.

En 1080, à Sens. Voici ce qu'on lit dans Labbe, *Concil.*, tom. X : « Synodum celebravit (Richerius) Senonis, mense octobri, anno Domini MLXXX, « cui interfuere Goffridus Parisiensis, Goffridus Carnotensis, Philippus Trecensis, Galtherus Meldensis, Arnulfus Aurelianensis, episcopi ; Arnulphus « Sanctæ-Colombæ, Isambardus Sancti-Germani Parisiensis, Guibertus « Sancti-Germani Autissiodorensis, Erminus Sancti-Petri Melodunensis, « Galterius Sancti-Petri Ferrariensis, Robertus Sancti-Florentini Bonevallis, « Guillelmus Sancti-Remigii Senonensis, abbates. »

« *Hoc tantum in Gallia christiana Claudii Roberti. Quid autem in concilio sit actum, omnino latet.* »

La *Bibliothèque sacrée* des Pères Richard et Giraud indique, sous la date du 16 Octobre 1094, un septième concile d'Auxerre. Ce serait celui où, sous la présidence de Hugues, archevêque de Lyon, fut renouvelée l'excommunition lancée contre l'empereur Henri IV surnommé le Vieux et le Grand, et contre l'anti-pape Guibert ; où, de plus, on excommunia, pour la première fois, Philippe Ier, roi de France, qui avait répudié Berthe, en 1093, afin d'épouser Bertrarde de Montfort qui enleva à Foulques Rochin, comte d'Anjou ; mais cela n'est pas. Déjà Baronius et, à sa suite, Henri de Sponde, dans son *Epitome*, 2e partie, p. 274, s'étaient trompés, en inscrivant ce concile sous le nom inconnu d'*Ostion*. Un mot mal interprété de Bertholde, prêtre de Constance, avait amené cette erreur. Il a écrit, parlant de ce Concile : « In Galliarum civitate quam Ostionem vulgariter dicunt congregatum generale concilium... » Or, comme le remarque le Père Labbe, *Concil.* tom. X, col.

500, dans la note en manchette qui accompagne son texte, Bertholde a traduit selon la forme Allemande ou Helvétienne, Autun, Augustodunum, par Ostun, et il saute aux yeux que ce concile appartient à l'ancienne capitale des Eduens. Les auteurs de la *Bibliothèque sacrée* eux-mêmes le marquent à la fois et comme le septième d'Auxerre et comme le septième d'Autun. C'est une distraction de leur part ; l'ayant découverte, il nous a paru bon de la signaler ici.

MÉDAILLES ET INSCRIPTIONS.

M. Barthelemy, dans son *Nouveau Manuel complet de numismatique du moyen âge et moderne*, indique, page 69, que, sous le roi Henri (1031-1060), on frappa des deniers à Sens, et que, sous Philippe I (1060-1108), on y frappa et des deniers et des oboles.

Quant aux Inscriptions, nous n'en avons jusqu'à présent recueilli aucune de ces temps-là ; mais les *Mémoires de la Société archéologique du Midi*, tom. III, page 67, placent au XIe siècle l'épitaphe élogieuse qui suit :

EPITAPHIUM RAGULFI.

Morte soporatus juvenis pulcherrimus unus
Nomine Ragulfus hic recubat positus,
Qui, patiens, humilis castusque, suavis,
Præfulgens meritis, clericus atque fuit.
Ob animam cujus, cuncti rogitate precantes :
Parce, Deus, famulo qui jacet hoc tumulo.

Voir, dans l'*Encyclopédie théologique* de l'abbé Migne, le *Dictionn. d'Epigraphie*, tom. II, col. 1003.

XIIe SIÈCLE.

CLARIUS,

MOINE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF, A SENS.

La ville de Sens peut revendiquer Clarius à deux titres ; 1° parce qu'il a été moine à Saint-Pierre-le-Vif ; 2° parce qu'il a laissé une Chronique assez connue et estimée, qui porte le nom de ce monastère, où elle a été écrite. On sait peu sur cet écrivain. Nous nous bornerons à rapporter ici ce qu'on en trouve dans l'*Histoire Littéraire de la France*, tome x, p. 501-502.

« Clarius avoit embrassé la profession monastique dans l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, comme il le dit lui-même dans sa chronique (1) ; mais il ne nous apprend point la raison pour laquelle il passa de l'abbaye de Saint-Benoît dans celle de Saint-Pierre-le-Vif de Sens. Parmi les moines de cette abbaye (2) qui furent présents l'an 1101, lorsque Lambert, évêque de Langres, donna une charte en faveur de l'abbaye de Molesme, on trouve un Clarius qui, vraisemblablement, n'est autre que celui qui fait le sujet de cet article. L'an 1107, il assista à la cérémonie d'une translation des reliques de Saint-Benoît, qui se fit de la nef de l'église au chevet, en présence de Louis-le-Gros, alors désigné roi, et des évêques d'Orléans et d'Auxerre. Le même jour que se fit la cérémonie, c'est-à-dire le vingt mars, les religieux de Saint-Benoît élurent abbé Boson, en présence des mêmes évêques, de l'abbé de Saint-Laumer de Blois et de Clarius. « Et me, dit-il (3), qui monachus ipsius loci sum. »

« M. De la Saussaye (4), dans ses Annales de l'église d'Orléans, semble

(1) *Spicileg.* tom. II, p. 754.
(2) *Gallia christ.*, tom. IV, p. 151.
(3) Ibid.
(4) *Ann. eccl. Aurel.* lib. IV, p. 198-200.

avoir conclu de ces paroles, que l'auteur de cette courte histoire de la translation de Saint-Benoît étoit moine de Saint-Laumer de Blois, parce que immédiatement après avoir nommé l'abbé de Saint-Laumer, il ajoute : « Et me qui monachus ipsius loci sum (1); » comme s'il avoit voulu marquer qu'il étoit religieux de Saint-Laumer. Vossius est tombé dans la même méprise, en avançant qu'un anonyme, moine de Saint-Laumer, a écrit l'histoire de la translation de saint Benoît (2), qui se fit l'an 1107. Ce prétendu anonyme est Clarius qui étoit réellement moine de Saint-Benoît « monachus ipsius loci, » et avoit passé dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif. L'an 1120, Daïmbert, archevêque de Sens (3), et Arnauld, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, ne pouvant se rendre au concile indiqué à Beauvais par le légat Conon, (y) députèrent Clarius, pour y faire leurs excuses. Le député s'acquitta de sa commission avec tout le succès que pouvoient attendre de sa capacité ceux qui avoient fait choix de sa personne. La date de ce concile n'est pas exacte dans la chronique de Clarius, où il est marqué le 28 septembre, au lieu qu'il se tint depuis le 17 ou 18 jusqu'au 28. Peut-être pourroit-on concilier Lisiard qui le fixe au 17, avec Clarius qui le met le 28 septembre, en disant que Lisiard a indiqué le premier jour que le concile se tint, et Clarius celui où il fut terminé ; ce concile s'étant effectivement tenu depuis le 17 jusqu'au 28 septembre. Mais il reste une difficulté plus grande que la première, c'est que Lisiard, évêque de Soissons, qui avoit assisté au concile de Beauvais, nomme Daïmbert archevêque de Sens, parmi les prélats qui composèrent cette assemblée. Mais Lisiard n'a-t-il pas pu parler de la sorte, puisque Daimbert avait assisté à ce concile par son député ? Le P. Pagi (4) conclut de là que Clarius n'est pas auteur de la chronique de Saint-Pierre-le-Vif qui va jusqu'à l'an 1179, n'étant pas vraisemblable que cet auteur ait écrit soixante ans après la tenue d'un concile auquel il avoit assisté. Nous conviendrons volontiers avec ce critique que Clarius n'a pas écrit soixante ans après avoir assisté au concile de Beauvais et qu'il n'a pas continué sa chronique

(1) *Hist. lat.*, lib. III, Cap. V, p. 698.
(2) *Bibl. Chart.*, p. 41.
(3) *Spicil.*, lb. Mathoud., *Catal. Arch. Sen.* p. 113, id. *De vera Sen. orig.*, cap. II, § 2.
(4) Ad ann. 1120, n. 23.

jusqu'en 1179; mais nous soutenons qu'il est auteur de cet ouvrage jusqu'en l'an 1120 et même jusqu'à l'an 1124. C'est à peu près l'année où nous croyons qu'on peut fixer sa mort. »

Ce qu'il reste à dire de l'ouvrage de Clarius viendra à sa place dans la bibliographie de cette chronique.

CHRONICON SANCTI-PETRI-VIVI SENONENSIS,

AUCTORE CLARIO,

EX MANUSCRIPTO AUTISSIODORENSI.

Anno a mundi condicione quinquies millesimo XCVIIII vel, secundum Augustinum, CCXXVII, vel secundum Jheronimum, ter millesimo DCCCCLII, ab Urbe autem DCCLII, indictione IV, anno II cicli decemnovennalis, concurrente V, III linee bisextilis, epacta XI, feria prima, luna XIII, JHESUS CHRISTUS, Filius Dei, in Bethleem Jude nascitur, anno Cesaris Augusti XLII, et Herodis, regis Judeorum, XXXI, Carullo (*sic*) et Quintiliano consulibus.

3. Anno a Christi nativitate III, Augusti XLV, Herodes, XXXIII regni sui anno audiens a Magis Christum natum, universos Bethleem parvulos fecit interfici, et ipse, anno sequenti, miserabiliter moritur, regni sui anno XXXVI.

15. Anno ab Incarnatione Domini XV, Augustus, LXXVI etatis sue anno, moritur. Cui successit Tyberius et regnavit annis XXII. Hujus anno XV, factum est verbum Domini super Johannem, Zachariæ filium, inde fertur et Dominus Jhesus, XXX etatis sue anno jam peracto, baptizatur a Johanne, sub altero Herode rege, Gaio Cesare consule, quod fuit VIII Idus Januarii, VI feria, indictione III, luna XV, et ipse Johannes anno sequente decollatur.

33. Anno igitur a mundi condicione quinquies millesimo CCXXXII, ab Urbe autem condita DCCLXXXIIII, concurrente VII, III luneæ; ab Incarnatione sua XXXIII, ipse Dominus Jhesus Christus, Dei filius, pro salute mundi venit ad passionem, anno XVIII Tiberii Cesaris,

Gaio Cesare quater, Junio Saturnino Consulibus, anno cicli decemnovenalis XIII, VIII Kalendas Aprilis, V feria, luna XIIII, [quater, et Junio Saturnino Consulibus, anno cicli decemnovenalis XIII, VIII Kalendas Aprilis, V feria, luna XIIII] (*sic*), et, typico pascha celebrato, traditur a suo discipulo Judeis in nocte, et circa mane, in feria VI, ducitur ad Pilatum, et traditur militibus, et ducitur ad crucifigendum, VI Kal. Aprilis, luna XVI : resurrexit a mortuis, V Kal. Aprilis, feria prima, luna XVII. Pilatus autem Romam adductus et a Tyberio dampnatus ut omni tempore vite sue, non igne, non aqua, nec igne cocto frueretur, propter mortem Christi, et religatus est in exilio in Amaria, civitate Tusciæ. Unde revocatus postea a Nerone, propter circumcisionem quam in se exercuerat, dampnatus interiit ; Tiberius vero, ante obitum suum VIIII mense baptizatus, et a plaga syringii curatus, ocubuit.

Anno igitur Incarnacionis Domini XXXIII, ipse Jhesus, salvator noster, celum ascendit. Ipse est annus in quo pro veritate lapidatus est prothomartir Stephanus, et in eodem anno Paulus, cum pergeret Damascum, a Christo de celo vocatus est, eodem scilicet anno Passionis Domini XI, mense VIIII, Kal. Februarii. Eodem anno, Jacob, frater Johannis, decollatur, Petrus in carcerem mittitur, Herodes ab angelo percutitur, Paulus et Barnabas in predicatione evangelii a Spiritu-Sancto segregantur, et dispersa est ecclesia fidelium quæ erat Jherosolimis, et prædicaverunt gentibus Apostoli verbum Dei, quod respuerant Judei. Tunc Petrus descendit Antiochiam, et per septenos annos Antiochenam fundavit et rexit ecclesiam, ita ut cognominarentur primum Antiochie Christiani. Hinc, II anno Claudii, Romam venit et romanis artibus ibi fundata ecclesia, evangelium Christi predicando et predicationem signis confirmando annuntiavit, et, XXV annis ipsius urbis papatum tenuit.

Destinavit autem predicatores in partibus Occidentis, sanctos scilicet Savinianum, et Potencianum atque Altinum, qui designati sunt a Domino Jhesu Christo inter septuaginta duos discipulos, Senonas. Qui, ubi eandem urbem metropolim Christo

Domino subdiderunt, etiam Carnotum et Trecas atque Aurelianum, urbes insignes, predicaverunt; tandemque apud Senonas, cum aliis multis sociis, martirio passi sunt, II Kal. Jannarii, et eandem urbem martirii sui confessione illustrem fecerunt.

Item misit idem beatus Petrus apostolus Mettis Sanctum Clementem, Romane reipublice patricium; Tullensibus sanctum Mansuetum, Scotorum genere natum, fide et doctrina precipuum; Remis autem direxit sanctos Sixtum et Sinicium; Catalaunis sanctum Memmium, Treveris quoque et vicine colonie sanctos misit Eucharium, Valerium atque Maternum. Cum his et alios multos misit qui luce veritatis infidelitatis tenebras in occiduis partibus depulerunt.

Ad tanti igitur pastoris solacium et predicationis augmentum, Paulus, post multa viarum laboris et inedie pericula, vinctus Romam mittitur, anno Neronis Cesaris II, ab Incarnatione
61. Domini LXI, a passione XX octavo, indictione IIII, et, XI annis Petro vinctus, pro fide pugnavit, et XII cum eo passus est sub Nerone, III
72. Kal. Julii, V feria, ab Incarnatione Domini anno LXXII, a passione vero XXXVIIII.

Post Petrum vero, ab ipso Petro ordinatus est Ecclesiam regendam Clemens episcopus, susceptus. Quod autem post Petrum Linum Ecclesie Romane suscepisse gubernacula, et Lino Cletum suscepisse dicit, sic in epistola episcopis per Galliam et Germaniam missa, Johannes papa determinat, dicens : Petrus, princeps apostolorum, adjutores sibi adscivit Linum et Cletum, non tamen potestate pontificii ligandi vel solvendi normam eis tradidit, sed successori suo Clementi qui ab ipso, eo vivente, consecratus est. Linus et Cletus ministrabant exteriora, princeps autem apostolorum, Petrus, verbo et orationi insistebat. Et, post pauca : Linum et Cletum nichil unquam legimus egisse ex pontificali ministerio potestative, sed quantum eis a beato Petro precipiebatur, tantum agebant. Linus igitur, natione Italus, regionis Tusciæ, patre Herculano, ordinatus a Petro, sedit Romæ, ipso Petro vivente, annis XI, mensibus III, diebus XII.

Cletus, etiam nacione Romanus, de regione Vico, Patricii patre...., ordinatus ab ipso Petro, ipso vivente, sedit annis XII, mense uno, diebus XI. Inter Cletum ergo et Clementem computantur dies triginta. Suscepit igitur, ut dictum est, sacerdocium Clemens tercius a Petro, natione Romanus, de regione Cilio, monte, patre Fausto ; sedit annos XI, menses II, dies II, anno Incarnationis Domini LXX, imperii Neronis XI, sub quo passus est, et alii multi. Clementi successit Anacletus, nacione Grecus de Athenis. Non fuit ex tunc et nunc in omni Romanorum Pontificum cathalogum, qui in vita sua XXV functus sacerdocio, ipso annorum numero equiperaretur (*sic*) primo pontifici.

Secundam vero post Neronem in Christianos persecutionem Domicianus excitavit, et per quindecim annos, quibus imperavit, ita rempublicam attrivit, ut nullus ei crudelior in Romanorum imperatorum inveniatur numero. Hic namque, VI anno regni sui, templum construxit sine lignorum amixtione, quod Panteon appellavit, et deum se et dominum appellari jussit. Et notandum quod, tercio anno imperii Neronis, quo anno plures et plures
72. occubuerunt, qui erat annus ab Incarnatione Domini LXXII, Vespasianus a Nerone in Judeam cum exercitu missus est. Mortuo autem Nerone anno sequenti, antequam Vespasianus Romam rediret, Galba, Otho et Tullius (*sic*) regnaverunt, anno I, et mensibus sex. Vespasianus ergo apud Judeam Imperator appellatus est, qui et Capitolium edificavit, cujus II anno Judeorum regnum finitum est, cum a prima edificatione Templi, sub Salomone, usque ad ultimam ejus ruinam, sub ipso Vespasiano, colligantur anni mille CCII.

Post Clementem, quoque sedit Anacletus annis XIII, mensibus X, diebus VII, et cessavit episcopatus dies XIIII. Cui successit Evaristus, qui prefuit annos VIIII, mensibus VII, dies II.

Domiciano igitur defuncto, Nerva suscepit imperium, anno I et mensibus IIII ; quo anno Johannes apostolus revocatur ab exilio. Cui successit Trajanus, cujus regni anno tercio, assumptus est ipse beatus apostolus, anno post passionem Domini LXVIII, indic-

tione XIIII, epacta VI. Trajano adversus Christianos persecucionem movente, Symeon, Jherosolimorum episcopus, crucifigitur, Ignacius bestiis traditur, Alexander papa, nacione Romanus, de regione Caput tauri, post administratum annos XI, mensibus VII, dies II, pontificatum, sub Trajano martyrio coronatur, V Nonas Maii. Hic constituit aquam sparsionis cum sale benedici. Post eum sedit Xistus; natione Romanus, ex patre Pastore, de regione Via Lata, annis X, mensibus II, die uno. Hic constituit ut ministeria sacrata non tangerentur nisi a ministris. Passus est III Nonas Aprilis, sub Adriano.

121. Anno quoque ab Incarnatione Domini CXXI, regnavit Adrianus cumsobrinæ Trajanus filius. Hic, nono imperii sui anno, persecucione laxata, Pater patrie appellatur et uxor ejus Augusta. Regnavit annis XXI. Thelesphorus, Grecus natione, ex anachorita, annis XI, mensibus III, dies XXI, duxit illustre martyrium IIII Nonas Januarii. Hic constituit ut VII ebdomadis ante pascha jejunium celebretur, et in nocte Natalis Domini missæ celebrentur, et Gloria in excelsis Deo caneretur. Cui successit Yginus, natione Grecus ex philosopho de Athenis. Sedit annos IIII, menses III, dies IIII. Hic clerum composuit et distribuit gradus ecclesiasticos. Obiit III Idus Januarii.

142. Anno ab Incarnacione Domini CXLII, Antonius cognomento Pius, cum filiis Aurelio et Lucio regnavit annis XXII, mensibus IIII. Pius, natione Italus ex patre Rufino, frater Pastoris, de civitate Aquileia, sedit post Yginum annis XVIIII, mensibus IIII, diebus III, V Idus Julii. Hic, angelo monente, precepit dominico die Pascha celebrari. Inter Pium et Anicetum dies XXVIII. Anicetus, nacione Syrus, patre Johanne, de vico Vinisa, annis XI, mensibus IIII, diebus III, obiit Kalendis Maii. Sub quo Policarpus, Romam veniens, multos ab heretica labe Valentini et Cerdonis castigavit.

144. Anno ab Incarnatione Domini CXLIIII, Marcus Antonius Verus, cum fratre Aurelio Commodo, regnavit annis XVIIII, mense uno. Policarpus martirio coronatur; in Gallia quoque multi pro Christo occisi sunt. Anicetus papa constituit ut clerus comam non

nutriret. Inter Anicetum et Soterum dies XXI, Soter, natione Campanus, ex patre Concordio, de civitate Fundis, ab Incarnatione
168. Domini CLXVIII, Marci Antonini Veri et Aurelii Commodi, anno (*sic*) VIIII, menses VII, dies XXI. Hic constituit ut nulla monacha pallam sacratam tangeret nec incensum poneret in ecclesia. Obiit X Kal. Maii Inter Sotherum et Eleuterum dies XXI. Eleutherus sedit
177. anno ab Incarnatione Domini CLXXVII, natione Grecus, patre Abundio, de oppido Nicopoli, annos XV, menses III, dies II. Hic constituit ut nulla esca a Christianis repudiatur..... et humana est, ad quem missa epistola, Lucius Britannie rex ut Christianus efficeretur, imperat. Obiit VII Kal. Junii.

Defuncto Commodo fratre, Antoninus Comodum filium suum consortem regni fecit, qui regnavit post mortem patris, annis XV. Cujus tempore Marcomannicum bellum Dei actum est providentia. Nam, cum insurrexissent in Romanos gentes barbare, innumerabiles multitudine, et Marcomanni, Quadi, Wandali, Sarmate, Suevi et omnis pene Germania, et in Quadorum usque fines progressus Romanus exercitus, propter aquarum penuriam, gravius sitis quam hostis sustineret periculum, ad invocationem nominis Christi, quam subito milites magna fidei constancia fecerunt, tanta vis pluviarum erupit, ut Romanos largissime refecerit et barbaros crebris fulminum ictibus territos in fugam converterit. Quorum terga cedentes Romani incruentam victoriam potenti Christi meruerunt auxilio.

198. Post mortem Commodi, regnavit Helius Pertinax mensibus VI. Quo defuncto, regnavit Severus, anno ab Incarnatione Domini CXC octavo, annis XVIII. Victor, natione Affer, patre Felice, sedit annis XII, mensibus XII, diebus X. Hic constituit, sicut et Pius, ut Pascha die dominico celebraretur ante XIIII luna, I mensis usque ad XX ejusdem mensis.

202. Anno quoque ab Incarnatione Domini CCII, Severi anno IIII, questione habita de observatione Paschæ, Victor, Romanus papa, Narcisus Hierosolimorum policentes Ephesiorum cum aliis multis

litteris ediderunt qualiter Pascha esset observandum. Obiit vero idem papa v Kalendas Augusti.

206. Anno ab Incarnatione Domini ccvi, Zepherinus, natione Romanus, patre Abundio, sedit annis xviiii, menses vi, dies x. Obiit vii Kalendas Septembris.

216. Anno ab Incarnatione Domini ccxvi, Antoninus Caracaula (*sic*), regnavit annos vii. Post hunc Macrinus anno i, et post eum Marcus Aurelius imperator, annis iiii.

224. Anno ab Incarnatione Domini ccxxiiii, anno Marci Aurelii, Calixtus, natione Romanus, patre Domicio, de urbe Ravennacium, sedit annis vi, mensibus ii, diebus x, et martyrio coronatus est sub Alexandro II, Idibus Octobris. Cui successit Urbanus, tertio Alexandri anno, nacione Campanus, patre Punciano. Sedit annis vii, mensibus x, diebus xx. Inter Urbanum et Puncianum dies xxx. Puncianus, nacione Romanus, patre Calpurnio, sedit annis viii, mensibus vii, diebus ii. Hic sub Maximino fustibus cesus occubuit, iii Kal. Nov.

Defuncto Aurelio, successit Alexander, anno Dominice Incarna-
229. tionis ccxxviii. Regnavit annis xiii. Inter Puncianum et Anterum dies x.

241. Anno ab Incarnatione ccxli, ordinatus est xi Kalendas Decembris Anterus, natione Grecus, patre Romulo, sedit mense i, diebus xv, obiit iii Nonas Januarii.

Anno imperii Alexandri xiii, ab Incarnatione Domini ccxxxvi, indictione xv, epacta viiii, concurrente vi secundi pontificatus Punciani papæ, celebratum est Pascha primum, sicut hactenus servatur a nobis; nam usque ad id tempus observabatur in xiiii luna, secundum morem Judeorum.

Post Alexandrum, Maximinus regnare orsus, persecutionem movit in Christianos, a quo Puncianus et Anterus martyrio coronantur. Regnavitque Maximianus annis iii, et post eum Gordianus, annis vi. Post quem, regnavit Philippus cum Philippo filio suo, vii annis. Hic primus imperatorum Christianus fuit, et tercio

ejus anno, millesimus annus Romæ urbis expletus est. Unde coronata urbe cum sollempnizaret populus Romanus et sacrificia celebraret, imperator cum filio et coevo sibi Puntio nobili et nimio viro, occulte tamen christiano, procedebat ad templum. Sed a beato Puncio revocatus et doctrinis ecclesiasticis imbutus, baptizatus est cum filio. Qui beatus Puncius, ob hoc quod Romanos imperatores Christo credere docuit, martirii coronam suscepit. Corpus ejus translatum post longa tempora nec condigne requiescit, et veneratur in monasterio quod Tomerias dicitur.

Philippus autem imperator, in die Pasche et in ipsis vigiliis, cum voluisset communicare ministeriis a Fabiano papa qui pon-
241. tificatum susceperat, anno ab Incarnatione Domini CCXLI, non plus est permissus, nisi confiteretur peccata sua, et inter penitentes staret, et penitenciam culpas que de eo plurime ferebantur, dilueret. At ille, que a sacerdote fuerant imperatam libenter suscepit, divinum metum et fidem religionis plenissimam rebus et operibus sibi inesse comprobans.

Hujus humilitas tanto mordacius timorem regum nostrorum impetit, quanto religiosius ille in tam rara et recenti christianitate disciplinam eccelesiasticam susceperit, qua isti in matura jam dilata nec audire consenciunt.

257. Anno Incarnationis Domini CCLVII Decius imperium assumpsit quod tenuit anno I, mensibus III, Anteros papa martirio coronato, Fabianus succedens, natione Romanus, patre Fabio, sedit annis XIIII, mensibus XI, diebus XI. Inter Antherum et Fabianum dies XIII. Decius multa milia sanctorum interfecit, Fabiano papa, sub Decio martirio coronato, XIII Kal. Februarii, et cessavit episcopatus dies VII. Successit Cornelius, natione Romanus, patre Romano, anno dominicæ Incarnationis CCLIIII; sedit annis V, diebus III, et coronatus est sub Decio, XVIII Kal. Octobris. Cujus tempore, surrexit heresis Navatianorum, a quodam Novato qui extra ordinavit Navatianum et Cornelium intronizari voluisset, ab ecclesia recessit et heresim sui nominis statuit.

Preerat tunc Kartagini Ciprianus martir, primas Affrice, qui

superfuit Cornelio usque ad tempora Stephani pape et coronatus est eo die quo et Cornelius, persecutione Galieni. Hic beatus papa, rogatus a Lucina, levavit noctu corpora Apostolorum de Catacumbas (*sic*) et posuit Pauli quidem via Ostensi (*sic*), ubi decollatus est, Petri autem juxta locum ubi crucifixus est, inter corpora sanctorum episcoporum, in templo Apollinis, in monte Aureo, in Vaticano, secus Viam Triumphalem, juxta Palacium Neronianum, III Kal. Julii. Inter Cornelium et Lucium dies XXXV. Lucius romanus, patre Porphirio, sedit annos III, menses tres, dies tres. Hic constituit ut duo presbiteri et tres diaconi episcopum in omni loco non desererent. Inter Lucium et Stephanum dies XX quinque. Gallus cum filio Volusiano regnavit annos II, menses IIII. Stephanus Romanus, patre Lobio, annis VI, mensibus VI, diebus II. Hic constituit ut sacerdotes et levitæ vestes sacras in cotidiano usu non haberent; decollatus est sub Valeriano et Galieno, IIII Nonas Augusti.

261. Anno Incarnationis Domini CCLXI, regnaverunt Valerianus et Galienus annis XV. Valerianus in Christianos persecucione commota, a Sapore, Persarum rege, capitur, et luminibus orbatus, misera servitute consenescit, ita ut Sapori equum ascendenti dorsum pro scabello pararet, unde territus Galienus pacem ecclesiis reddidit.

276. Anno Incarnationis Domini CCLXXVI, Claudius regnavit anno I, mensibus VIIII. Cui successit Aurelianus annis V, mensibus V. Hic Christianos persequitur. Quo mortuo, Tacitus regnavit menses VI, et post eum Florianus dies LXXXVIII. Post quem regnavit Probus annis V, mensibus IIII.

Anno ab Incarnatione Domini CCLVIII, Valeriani et Galieni, anno III, Xistus, Grecus ex philosopho, ordinatus est XI Kal. Augusti; sedit annum I, menses XI, dies V, Passus est sub Valeriano, VIII Idus Augusti. Dionisius ex monacho cujus generacionem invenire non potui, sedit annos VI, menses II, dies IIII. Regnavit Carus cum filiis Carino et Numeriano, annis II. Cui successit

290. Diocletianus ab Incarnatione Domini CCXC. Regnavit annis XX,

cum Maximiano et Constancio. Et, post mortem Diocletiani, Maximianus cum Severo, Galerio, et Maximino, Dionisius papa parochias et dioceses constituit et presbiteris ecclesias dedit. Cui successit Felix, Romanus, patre Constancio. Sedit annos IIII, menses III, diem I. Obiit III Kal. Junii. Hic constituit super memorias martirum missas celebrari. Euticianus, Tuscus, patre Marino, de civitate Lunis, sedit anno I, mense I, die I.

Hic sub Aureliano martirio coronatus est, VIII Kal. Augusti, et in cimiterio Calisti sepelitur, qui et ipse CCCXLII martires manu sua sepelivit, et cessavit episcopatus dies VIII. Hic constituit super altare benedici fruges, fabæ et uvæ. Gaius, Dalmata, patre Gaio, ex genere Diocletiani, annos XI, menses III, dies XII, et martirio coronatus est XI Kal. Maii. Hujus temporibus viguit sanctus Sebastianus. Inter Gaium et Marcellinum dies XI. Marcellinus, Romanus, patre Prejecto, annis VIIII, mensibus IIII, diebus XVI. Hic sub persecucione Diocletiani, ductus est ut turificaret, quod et fecit, et postea, penitencia ductus, pro fide Christi capite truncatus est VII Kal. Maii et cessavit episcopatus annos VII, menses VI, dies XXV. Inter Marcellinum et Marcellum dies XXV. Marcellus, Romanus, patre Benedicto de Via Lata annos VI, menses VII, dies XXI. Hic in domo sancte Lucine, quam Deo consecraverat, in servitium animarum, cabuli publici deputatus, post plures annos indutus amictu cilicino, emisit spiritum XVII Kalendas Februarii, et cessavit episcopatus dies XX.

Diocletianus imperator ad consorcium imperii Maximianum ascium, Valerium et Constantium Cesares fecit. Hic adorari jussit se ut deum. Constantius Cesar juxta Lingonas LX milia Alemannorum qui rebellaverant interfecit.

Anno XVIII regni Diocleciani, persecucio Christianorum cepit, et mense Marcio, in diebus Pasche, quod fuit V Kal. Aprilis, omnes ecclesie subverse sunt, vicesimo autem id et ultimo anno regni qui erat tercius annus persecucionis ab Incarnatione Do-
310. mini CCCX. Dioclecianus et Maximianus mediolam purpuram deposuerunt. Dioclecianus moritur. Maximianus apud Massiliam

fugiens, dum genero suo insidias parat, strangulatus interiti. Constancius Cesar, Claudii imperatoris nepos, ex filia, pater Constantini, III anno persecutionis obiit, vir summe civilitatis et mansuetudinis; et Maximianus et Severus Cesares facti sunt. Cepta semel persecucio efferbuit usque ad septimum Constantini principis annum; ita ut infra unum mensem X et VII milia martires inveveniantur passi.

310. Anno ab Incarnatione Domini CCCX. Constantinus Constancii ex Helena filius, in Britannia imperator creatus, regnavit annis XXX, mensibus X. Post Marcellum I anno Constantini Eusebius, Grecus, ex medico, sedit Romæ, menses VII; obiit V Nonas Octobris, et cessavit episcopatus dies VII. Sub hoc inventa est crux Domini V Nonas Maii. Inter Marcellum et Eusebium dies XX. Eusebio successit Melchiades post VII dies, nacione Affer. Sedit Rome annos IIII. Hic constituit ut nullus die dominico, aut quinta feria jejunaret. Obiit III Idus Decembris, et cessavit episcopatus dies XVI.

315. Anno Dominice Incarnationis CCCXV, Silvester, Romanus, patre Rufino, sedit Rome annos XXII, menses X, dies XI. Hic constituit crisma confici et baptizatum confirmari, dalmaticas indui et sacrificium panno lineo involvi, et Constantinum imperatorem predicatione sua ad fidem Christi convertit, et multa alia fecit que in actibus ejus et in gestis pontificum inveniuntur. Sepultus est, II Kal. Januarii, Via Salaria, et cessavit episcopatus dies XV.

341. Anno ab Incarnatione Domini CCCXLI, Constancius cum Constantino et Constante, fratribus, regnavit annos XXIII, menses V, dies XIII. Post Silvestrum, anno ab Incarnatione Domini CCCXXXVIII, prefuit Romane ecclesiæ Marcus, natione Romanus, patre Prisco, annis II, mensibus VII, diebus XX. Obiit VI Nonas Octobris, et cessavit episcopatus dies XXI. Cui successit Julius, Romanus, patre Rustico, sedit annis XV, mensibus II, diebus VI. Obiit II Idus Aprilis, et cessavit episcopatus dies XXV.

Anno regni Constancii XIII, Constans interficitur. Post quem Constancius solus obtinuit imperium. Eodem anno, Romane

ecclesie pontificatum suscepit Liberius. Sedit annis VI, mensibus III, diebus IIII. Post Liberium cessavit episcopatus dies VI. Successit Felix, natione Romanus, patre Anastasio, sedit anno I, mensibus III, diebus II. Hic, jussu Constancii Augusti, quia eum hereticum et rebaptizatum declaravit, capite truncatus est, III Idus Novembris et cessavit episcopatus dies XXXVIII. Sepultus est XVI Kal. Decembris.

Constancius Gallum Cesarem, nepotem suum, interfecit, dehinc Julianum Cesarem fecit, et in Gallias direxit. Moritur Constancius, anno etatis sue XLV, post quem Julianus XXXV ab Augusto regnavit annos II, menses VIII, et ad idolorum cultum conversus, Christianos persequitur. Primo ejus anno, beatus Martinus miliciam deseruit, et a beato Hylario baptizatus, factus est Christi miles egregius. Juliani blanda fuit persecutio, illiciens magis quam impellens, et multi voluntate propria corruerunt. Julianus ergo in Persas profectus, post victoriam a contrariis hostibus superatus, a quodam de suis conto ilia perfossus interiit. Post quem, sequenti die, Jovinianus Christianorum imperator efficitur, quem Julianus Apostata milicia privaverat quia idolis sacrificare noluisset. Hunc mors inmatura corripuit. Moritur VIII imperii mense.

377. Anno ab Incarnatione Domini LXXVII (*sic*) Valentinianus successit Joviniano cum fratre Valente. Valens ab Eudoxio, Nichomedie, episcopo Arriano, rebaptizatus, Christianos persequitur. Regnavit annis XI. Gratianus, Valentiniani filius, III Valentiniano et Valentis anno, Ambianis imperator efficitur.

379. Anno Valentiniani et Valentis II, qui est annus ab Incarnatione Domini CCCLXXVIIII, post Felicem, Damasus, patre Antonino, Romane Ecclesie pontifex factus, sedit annos XVIII, menses II, dies XI. Hujus presulatus anno XVI, Graciani et Valentiniani anno V, secunda sinodus Constantinopolitana celebrata est. Hujus rogatu, Hieronimus plurimum in Dei desudavit servitio.

Constituit ut psalmi die noctuque in Ecclesia canerentur. Et quia indifferenter canebantur, ex precepto ipsius Damasi hoc beatus Hieronimus sic divisit, ut in fine psalmi cujusque diceretur

ab omnibus : Gloria Patri et Filio et Spiritui-Sancto; addiditque postea : Sicut erat in principio, et reliqua ad confutanda utique Arriane hereseos commenta nefandissima. Obiit Damasius papa, II Idus Decembris.

397. Anno ab Incarnatione Domini CCCXCVII, Siricius papa sedit Romæ annos XV. Hic precepit penitentibus in ultimo viaticum non negari. Cui successit Anastasius, Romanus, patre Maximo. Obiit V Kal. Maii. Imperabat tunc Arcadius cum fratre Honorio. Cujus anno VI facta est revelatio prothomartiris Stephani, et ejus anno regni XI, obiit sanctus Martinus.

Anastasio pape successit Innocentius papa, cui successit Innocentius II. Post Innocentium II Zozimus, post Zozimum sedit Bonefacius. Post Bonefatium sedit Celestinus, cujus anno III celebrata est Ephesiana synodus. Post Celestinum sedit Xistus papa; post hunc Rome Leo, Tuscus.

399. Anno ab Incarnatione Christi CCCXCVIII, sanctus Martinus Turonensis obiit.

400 Anno ab Incarnatione CCCC, sanctus Ambrosius Mediolani obiit.

401. Anno ab Incarnatione CCCCI, sanctus Johannes Chrisostomus ordinatur.

402. Anno ab Incarnatione CCCCII, Rome ordinatur Anastasius papa.

404 Anno ab Incarnatione CCCCIIII, Gothi Italiam ingrediuntur. Johannes Chrisostomus exulat.

409. Anno ab Incarnatione CCCCVIII, Wandali Gallias ingrediuntur et Alani, II Kal. Januarii.

410. Anno ab Incarnatione CCCCX, Archadius imperator obiit. Succedit Theodosius junior, filius ejus, cum Honorio patruo suo.

411. Anno ab Incarnatione CCCCXI, Athaldus Rome imperator fit.

412. Anno ab Incarnatione CCCCXII, Roma a Gothis frangitur. Hoc anno, testante Orosio, anno ab Urbe condita MCLXIIII.

431. Anno ab Incarnatione CCCCXXXI, Eudoxia, Theodosii principis uxor, ab Hierosolima d (divam ?) cathenam qua Petrus apostolus in carcere junctus fuit a quodam Judeo suscepit et Romam attulit.

His temporibus, viguit sanctus Germanus Autissiodorensis, regnantibus Valentiniano et Placidia, uxore ejus.

445. Anno ab Incarnatione CCCCXLV, sedit Rome Leo, Tuscus, annis XXI, mense I, diebus XXVIII.

446. Anno ab Incarnatione Domini CCCCXLVI, pontificatus domni Leonis Magni, papæ, anno secundo, Clodio, primus rex Franciæ, regnavit annis XX. Post quem regnavit Childericus, filius Merovei, expulso Egidio, duce Romanorum, de regno atque interfecto.

451. Anno ab Incarnatione CCCCLI. Hoc anno, Leo papa cum Marciano principe in urbe Calcedonia congregavit concilium : CCCLVI adfuerunt et cirographi CCCLIIII cui simul juncti fuerunt DC sacerdotes cum pape Leonis cirographo et Martiano Augusti, et exposuerunt fidem catholicam et apostolicam duas naturas in Christo Dei simul et hominis.

Ibi dampnati sunt Euthices, Nestorius et Dioscorus heretici.

466. Anno ab Incarnatione CCCCLXVI, cœpit regnare Chilpericus, et regnavit XXIIII annis, qui genuit filium Clodoveum in primis gentilem. Qui, XV anno regni sui, a beato Remigio, Remensi archiepiscopo, baptizatus est. Qui adhuc paganus genuit de concubina filium nomine Theodericum, qui regnavit post eum XXIIII annis.

Habuit et alios tres filios ex Chrochilde, regina, Clodomirem, Childebertum, et Clotarium, qui post eum regnaverunt et filia nomine Theodechilda, quæ, adhuc vivente patre, adjuvantibus matre et fratribus, nondum sed postea regibus, cepit edificare, ad orientalem plagam urbis Senonice, cenobium in honorem Apostolorum Petri et Pauli, quod et perfecit temporibus, (Ormisdæ) papæ Romanæ ecclesiæ et Remigii, Remorum archiepiscopi et beati Heraclii, Senonum archiepiscopi. Hoc anno, Hylarius papa, qui sedit Romæ annis VI, mensibus III, diebus X; cui successit Simplicius qui sedit Romæ annis XV, mense I, diebus IIII.

489. Anno ab Incarnatione CCCCLXXXVIIII, obiit Chilpericus et regnare cepit Clodoveus, filius ejus.

503. Anno DIII, Clodoveus baptizatur a sancto Remigio, Remensi

archiepiscopo, et quatuor filii ejus, Theodericus videlicet, quem de concubina genuit, et Clodomiris; Childebertus, et Clotharius, quos ex Chrochilde, christianissima regina, habuit, quique post eum regnaverunt. Fuit quoque præfato regi et reginæ filia, nomine Techilda, quæ baptizata vovit Deo virginitatem et tenuit septuaginta quinque annis vivens. Quæ, adhuc vivente patre, adjuvantibus matre et fratribus, cœpit ædificare, ad orientalem plagam urbis Senonicæ, cœnobium in honore apostolorum Petri et Pauli. Regebat tunc sedem apostolicam Hormisda, papa, archipræsulatum Senonicæ ecclesiæ beatus Heraclius, Remensem ecclesiam supradictus beatus Remigius, jam senex.

509. Anno DIX, obiit sanctus Benedictus, et in monte Cassino, per centum quinquaginta unum annos jacuit, et post, corpus ejus in Gallias translatum est, anno sexcentesimo sexagesimo, sub papa Vitaliano.

511*. Anno ab Incarnatione Domini DXI, Hormisda papa, sedit Romæ, annis VIII, diebus XIIII. Hic confortavit clerum et presbiteros erudivit. Post hunc, Johannes, Thuscus, sedit annos II, menses VIIII, dies XV.

512. Anno ab Incarnatione DXII, Johannes, Tuscus, succedit papa.

514. Anno ab Incarnatione Domini DXIIII, obit Johannes papa, succedit Felix.

518. Anno ab Incarnatione DXVIII, obiit Clodoveus, rex, apud Parisius, sepultusque est in basilica Apostolorum quam construxerat. Presidebat tunc Romanæ Ecclesiæ supra scriptus, (Hormisda) papa, a quo adhuc vivens ipse et uxor ejus.....

582. Anno DLXXXII, obiit sanctus Germanus Parisiensis, qui natus est in pago Eduensi, vico Lausia, et in manso nativitatis ejus non canis, non avis prædam rapere prævalet, quæ non statim intereat. In quo loco est Ecclesia in ejus honore constructa.

591. Anno DXCI, ordinatio beati patris Gregorii, doctoris et apostoli Anglorum.

598. Anno ab Incarnatione DXCVIII. Hoc anno, inventa est tunica

Domini inconsuta in civitate Zaphat, et a Gregorio Antioceno, et Thoma Jherosolimitano, et Johanne Constantinopolitano, cum aliis multis episcopis levata cum archa marmorea, ita levi facta ac si de ligno fuisset, ordine pedestri Jherosolimam cum devocione perducta et in loco ubi crux Domini adoratur contriumpho (*sic*) posita.

605. Anno DCV, beatus Gregorius migravit ad Dominum, regnantibus in Francia Theoderico et Theodeberto, fratribus. Cui successit in episcopatu Romanæ æcclesiæ, post dies XXII. Savinianus, Tuscus, qui sedit anno I, mensibus V, diebus VIII, post eum sedit....

607. Anno DCVII, Bonefacius III præfuit Romanæ Ecclesiæ : Romanus, patre Johanne, sedit...., menses VIII, dies XXII. Hic rogavit imperatorem ut statueret Romanam Ecclesiam caput esse omnium ecclesiarum, quod et impetravit.

614. Anno DCXIIII, natus est Mahamet qui, cum esset infantulus, defuncto patre et matre (*sic*), adhesit cuidam viduæ quæ enutriebat eum. Cumque adolevisset, cepit per scolas (*sic*) Christianorum ire et auditorum eorum interesse.

634. Anno DCXXXIIII, Jerosolima obsessa est ab Arabis et per hos capta.

638. Anno DCXXXVIII, Eraclius, imperator, obit, et papa Honorius moritur. Cessat episcopatus anno uno, et mensibus VII.

640. Anno DCXL, Eraclonas imperat.

641. Anno DCXLI, Severinus papa Rome ordinatur.

642. Anno DCXLII, Constantinus imperat.

643. Anno DCXLIII, alius Constantinus imperat, imperatore defuncto. Hic Martinum, papam, exilio dampnavit et martirem gloriosum effecit.

644. Anno DCXLIIII, Johannes papa Rome ordinatur.

645. Anno DCXLV, Theodorus, papa, Rome presidet, annis VI.

648. Anno DCXLVIII, hoc anno ventus vehemens fuit, ita ut columpnas everteret et arbores innumeras.

650. Anno DCL, Martinus, de Tudertina Tusciæ, papatum suscepit: cujus temporibus, congregata est Romæ synodus CX episcoporum, in qua dampnati sunt Arius, Sergius, Pirrus et Paulus heretici.

660. Anno DCLX, translatio sancti patris Benedicti a Monte-Cassino in Gallias.

675. Anno DCLXXV. Hoc anno, transiit ad Christum sanctus Emmo, Senonum archiepiscopus, sepultusque est in basilica Beati-Petri-Vivi. Hic privilegium libertatis, una cum comprovincialibus episcopis, monachis Sancti-Petri synodaliter fecit, temporibus Clotharii regis, et Baltechildis, matris ejus. In quo conventu fuerunt antistites gloriosi, sanctus Audoenus, archiepiscopus Rotomagensis, et sanctus Faro, episcopus Meldensis, sanctusque Eligius. Noviomensis episcopus, et sanctus Amandus, Tregetensium episcopus, cum aliis XXX episcopis. Florebat tempore illo, in eodem cœnobio, vir venerabilis Aigilenus, abbas, in sancta religione fervens, et cœnobium illud singulare in his regionibus erat sanctitate et religione.

678. Anno DCLXXVIII, Pipinus Auster, major, domus regiæ principatum Francorum suscepit. Hujus temporibus, sanctus Vulfrannus (1), Senonum archiepiscopus, relicto episcopatu, ordinatoque in ejus loco donno Gerico, viro clarissimo, avunculo beati Ebbonis, eximii confessoris, quique ei in episcopatu successit (2), Fontanellam monasterium peciit, ibique monachus effectus, Fregiam prædicavit.

711. Anno DCCXI, obiit Childebertus, rex Francorum.

712. Anno DCCXII, obiit Pipinus senior, et filius ejus, Karolus-Martellus, princeps factus est.

715. Anno DCCXV, obiit Dagobertus, rex, junior, XIIII Kalendas Februarii, qui regnavit in Francia annis quinque. Secundo anno post mortem ejus, pugnavit primum Karolus-Martellus contra Radbodum, ad Coloniam, regnante Theoderico, filio supra dicti Dagoberti junioris.

Temporibus istius Dagoberti, refulsit sanctus Ebbo, archiepiscopus, miraculis et nobilitate clarus. Fuit autem ex Castro

(1) Elu en 690 : Cornat. *Notice des Archevêq. de Sens.*
(2) Vers 710 ; ibid.

Tornodorensi natus, et ejusdem pagi comes et dominus, a parentibus tamen, divina providente clementia, litteris ad inbuendum traditus, quibus, dante Deo, sodales omnes quos in scholis habebat superavit, et sapientia et eloquentia præcessit: Ubi autem parentibus orbatus est, ad regimen castri et pagi quod sibi hereditario jure competebat adclamatus, latenter fugit, et [in] monasterium Sancti-Petri-Vivi, sub abbatis imperio, Deo militavit. In processu vero temporum, mortuo ipsius loci abbate, abbas factus est. Postea autem, obeunte Gerico, archiepiscopo, avunculo suo, totius cleri et populi adclamatione et consensu regis, in pontificali sede Sanctæ-Mariæ Sanctique Stephani prothomartyris locatus, claruit signis et virtutibus. Hujus in tempore, gens Wandalorum Galliam vastare cœpit, æcclesiæ sunt destructæ, monasteria subversa, capte urbes, desolatæ domus, diruta castra, strages hominum facte; per totam Galliam, Wandalis ferro et flammis proterentibus omnia. Pervenientesque Senonas civitatem, cœperunt eam jaculis et machinis infestare. Quod cernens sanctus Ebbo, pro ovibus sibi commissis se dedit periculo, exiensque de civitate cum suis, fretus divina virtute, fugavit eos ab urbis obsidione. Tantus autem timor illos invasit, ut penitus se de vita vivere desperarent, nisi fugæ præsidium expetissent. Illisque fugientibus, persecutus est eos usque dum expellerentur de finibus nostris, cesa multitudine eorum. Namque, obcecati per meritum sancti Præsulis conversique in seipsis, maximam partem de suis occiderunt, et qui evaserunt cum confusione pauci ad sua redierunt. Sicque Deus omnipotens liberavit populum urbis a persecutione Wandalorum, per meritum sancti Ebbonis.

Post hæc, vir Dei Ebbo, soli Deo placere cupiens, heremiticam vitam diligens, cœpit solus habitare in loco qui appellatur Arcea, ubi sunt duæ æcclesiæ, una in honore sanctæ Mariæ, altera sancti Michaelis. Ibique, diebus ac noctibus Christo serviens, mundo extitit ammirabilis. Sepe autem rediens ad civitatem, illuminabat populum sibi commissum verbo et virtutibus. Claruit autem idem non solum divina eloquentia, sed etiam miraculis, quæ per negli-

gentiam non sunt scripta. Ea vero quæ fuerunt scripta perierunt sub persecutione paganorum. Reddidit enim cecis visum, surdis auditum, gressum claudis, loquelam mutis, omnibusque ad se venientibus opem levaminis cum alacritate conferre non distulit.

Preerat tunc temporis cœnobio Beati-Petri Chrodolinus, abbas, vir religione inclytus et sanctitatis opinione famosus. Quo tempore, vir sanctissimus, Christi martir Paternus, a partibus Oceani veniens, divina ammonitione, sicut in ejus passione legitur, in cœnobio beati Petri sub abbatis imperio Christo militavit.

In illis diebus, donna Ingoara, Deo sacrata, soror beati Ebbonis, fecit testamentum de hereditate sua Beato-Petro, quæ cumjacet in pago Tornodorensi, donno Chrodolino tunc abbate. Defuncto autem Chrodolino, successit ei Viraibodus, cujus in tempore, alia soror beati Ebbonis, Leoteria, et Mummia similiter Deo sacrata, dederunt cunctam hereditatem suam beato Petro, vivente adhuc et confirmante beato Ebbone, fratre suo. Jacent istæ duæ sorores in cœnobio beati Petri, in oratorio Sanctæ-Mariæ. Ubi et ispe sanctus Ebbo consepultus, innumerabilibus post mortem claruit virtutibus.

716. Anno DCXVI, primum pugnavit Karolus dux contra Ratbodum, ad Coloniam.

731. Anno DCCXXXI, obiit Beda, presbiter, doctor Anglorum.

741. Anno DCCXLI, obiit sanctus Vulfrannus in cœnobio Funtenella, per quem conversa est ad Christum Fresia. Obiit et Karolus-Martellus, sepultusque est in æcclesia Sancti-Dionisii, Parisius. Hic res æcclesiarum propter assiduitatem bellorum laïcis tradidit. Quo mortuo, Karlomannus et Pipinus, filii ejus, regnum suscipiunt.

742. Anno DCCXLII, Karlomanus et Pipinus contra Hunaldum perrexerunt.

750. Anno DCCL, Pipinus in regem est electus, et Childericus, qui de stirpe Clodovei regis remanserat, tonsoratus. Hic deficit progenies Clodovei regis, et sanctus Ebbo obit.

768. Anno DCCLVIII, Pipinus rex obiit; et filii ejus, Karolus, qui dicitur imperator, Magnus, et Carlomannus eliguntur in regno.

769. Anno DCCLXVIII, Karlomannus obiit.

804. Anno DCCCIII, obiit Alcuinus, philosophus, abbas Sancti-Martini Turonensis. Sub tempore Karoli-Magni, fuit Rambertus (1) Senonensis archiepiscopus : cujus tempore, fuit abbas Sancti-Petri domnus Bertemarius. Defuncto, Ramberto, eligitur Magnus in archiepiscopum. Iste ædificavit ecclesiam in honore Salvatoris super terram Sancti-Petri, ubi canonicorum sepulturam instituens, seipsum ibi sepelire fecit. Tempore ejus, dedit Karolus-Magnus Sancto-Stephano villas et prædia, et ornamenta varia ; insuper reliquias sanctorum pretiosissimas.

809. Anno DCCCVIII, XVII Kalendas Augusti, II feria, incipiente hora diei quinta, eclypsis in sole apparuit, luna XXVIII, indictione secunda.

814. Anno DCCCIII, obiit Karolus-Magnus, et Hludovicus, filius ejus, qui Pius dicitur, regnum Francorum et imperium Romanorum suscepit. Cujus in tempore, pagani diffusi sunt in provincia quæ Pontinus pagus appellatur. Quod cernens Hieremias, monachus et procurator cœnobii Sancti-Richerii, quod est situm in eodem pago, sciensque et timens multiplicatam esse malitiam in illa regione, consilio accepto cum fratribus, accipiens corpora sanctorum cum pluribus reliquiis, quas Karolus-Magnus illic asportaverat ex multis regionibus, ob amorem nepotis sui, quæ illic tempore suo præfuit abbas, detulit eas Senones in basilicam Sanctæ-Columbæ, tempore Magni, archiepiscopi. Morante autem Hieremia monacho, ibi factum est ut dormitionem acciperet domnus Magnus, archiepiscopus. Dei igitur nutu, ab omnibus idem Hieremias eligitur archiepiscopus (2). Erat enim valde eloquens et studiosus in omni philosophia. Ordinatus autem, transtulit reliquias in æcclesiam Sancti-Stefani (*sic*), quas detulerat de Sancto-Richerio. Obtinuit autem præcepta imperialia a Hludovico Augusto sanctæ matri æcclesiæ Senonensi de omnibus quæ vide-

(1) Consacré en 798, *Gallia christ.*, tom. XII, col. 15.

(2) Probablement l'année de la mort de Magnus, son prédécesseur, en 818.

batur habere ipsa æcclesia, ad munimen et defensionem contra omnes judiciarias potestates. Insuper addidit et rex abbatiam Sanctæ-Columbæ, quam antecessores sui nuper perdiderant, ut esset sub tuitione archiepiscopi Senonice urbis. Valde enim familiaris erat regi. Ipse ædificavit cellam in Aquitania, in loco qui dicitur Mauriacus, mutans nomen ejus et vocans Noviacum, in honore sancti Petri, in proprio fundo ipsius Sancti-Petri Senonensis, quam Teodechildis, filia regis Chlodovei, et Basolus, comes Arverniæ, ob amorem Dei, ad stipendia monachorum reliquerant. Per deprecationem Frodberti, abbatis cœnobii Sancti-Petri Senonensis ipsam cellam construxit, et quod homines ipsius pagi terras et prædia Sancti-Petri diriperent, et in proprios usus retinerent. Instituit autem et monachos regulares de æcclesia Sancti-Petri Senonensis, qui illic Deo servirent, quatenus locus ipse prædia et terras, quas adhuc possidebat, ex toto non perderet, et ut ipsa cella, Deo auctore, per cuncta tempora sub custodia Frodberti, abbatis, et ejus successorum esset; et ita gubernarent villas et æcclesias quæ conjacent in Aquitania et Arvernia, in Lemovicensi pago, sicut antecessores sui gubernaverunt. Postulavit autem idem Hieremias archiepiscopus, et Frodbertus, abbas, a Hludovico Augusto fieri sibi privilegium de eadem cella, et de omnibus appenditiis quæ adjacent cœnobio Sancti-Petri Senonensis, quod et impetravit. Defuncto autem Frodberto, abbate, successit ei Albertus.

Obeunte vero Hieremia, archiepiscopo, VII Idus Decembris, et sepulto in basilica Sanctæ-Columbæ, nutu divino, sanctus Aldricus pontificalem sedem (1) suscepit, abbas Sancti-Petri Ferrariensis, vivente adhuc Pio Hludovico. Igitur sanctus Aldricus cœnobium Sancti-Remigii. quod erat ante portam civitatis, in propria villa ejusdem cœnobii, quæ vocatur Vallilias, commutavit. Mortuo igitur Alberto, abbate, successit ei venerandus Anastasius.

(1) En 829, *Gall. christ.*, tom. XII, col. 20.

Anno autem xx regni Hludovici, imperatoris, rebellavit contra eum Hlotarius, filius ejus, auferens illi regnum Francorum. Ipso autem anno, collecto exercitu copioso valde, Hludovicus pater restituit sibi regnum quod illi abstulerat filius. Eodem anno, vi Kal. Augusti, obiit Hrotlaus, matrona nobilis, conjux Mainerii, comitis Senonice urbis, sepultaque est in basilica Beati-Mauritii apud Vallilias, in sua hereditate, de qua jamdudum testamentum fecerat Sancto-Remigio. Reliquit autem et Beato-Petro maximam partem hereditatis suæ, ob amorem Dei, et donni Mainerii, senioris sui, cujus corpus antea tumulaverat in basilica Beati-Petri, in oratorio Sancti-Andreæ, apostoli. Ipse vero comes, antequam moreretur, dedit Beato-Petro facultates magnas, et ornamentum maximum, insuper et reliquias preciosissimas. Vertente igitur anno, in die Ascensionis Domini, fit bellum in Burgundia, apud Fontanetum, a iiii filiis ipsius Hludovici, Karolo scilicet, et Hlotario, Hludovico et Pippino, ubi multus effusus est sanguis. Sanctus igitur Aldricus, nondum expleto cœnobio quod ceperat ædificare in honore sancti Remigii, migravit ad Dominum vi Idus Octobris, mandans sua membra tumulari apud Ferrarias.

829. Anno dcccxxviiii, obiit Hieremias, archiepiscopus, vii Idus Decembris.

832. Anno dcccxxxii, Hludovicus regnum amisit, et Hlotharius recepit. Item Hludovicus recepit.

840. Anno dcccxl. Hoc anno, actum est bellum inter Karolum regem et Chlotharium, apud Fontanetum.

841. Anno dcccxli, obiit Hludovicus Pius. Sancto autem Aldrico successit in episcopatu Wenilo (1), nobilitate præcipuus, et ingenio acutus, qui, perficiens cœnobium Sancti-Remigii, apud Vallilias, ditavit illud honoribus et facultatibus multis. Post mortem vero Hludovici, anno uno, fuit factum bellum quod supradictum est a iiii filiis ipsius. Ex quibus Karolus, qui appellatur Calvus, regnum Francorum et imperium Romanorum obtinuit. Lotharius

(1) En 841.

vero partem Franciæ sibi vendicavit, quæ usque in hodiernum diem ex suo nomine Lotharii regnum appellatur. Hludovicus autem Burgundiam sibi vendicavit, unctusque est in regem a Wenilone, archiepiscopo. Perfecit autem idem archiepiscopus basilicam Sancti-Remigii, apud Vallilias, et dedicavit eam Kalendis Novembris, deferens illic, ipso die, corpus beati Valeriani, martiris, ditans illam opibus magnis, vivente adhuc Rainlando, abbate ipsius cœnobii; æcclesiam vero Sancti-Stephani, quæ erat vetustissima, renovavit idem Wenilo, pristinoque decore reformavit, quam IIII Idus Decembris, dedicavit.

In illis diebus, erat Otradus, hujus urbis corepiscopus, vir honestus et per cuncta laudabilis. Illo igitur in tempore, revelaverunt se sancti Christi martyres Savinianus, Potentianus, Altinus, Eodaldus, et Serotinus, Weniloni archiepiscopo et Anastasio abbati. Qui, levantes eos cum magno honore de æcclesia in qua sepulti erant, transtulerunt eos in basilicam Beati-Petri, VIII Kalendas Septembris. Post hæc, defunctus est Rainlandus, abbas Sancti-Remigii, XII Kalendas Januarii. Sub ipso tempore, Wenilo, archiepiscopus, ecclesiam Sanctæ-Columbæ dedicavit in honore sanctæ Crucis, XI Kalendas Augusti, et in crastino levata sunt corpora sanctorum Columbæ et Lupi de tumulis, ubi fuerant primum sepulti, cum honore maximo ab eodem archiepiscopo Defuncto autem Anastasio, Sancti-Petri abbate, successit ei Dido. Otradus itaque corespiscopus defunctus in basilica Beati-Desiderii est sepultus, XVII Kalendas Februarii.

847. Anno DCCCXLVII. Hoc anno, VIII Kalendas Septembris, translata sunt corpora sanctorum martyrum Saviniani, et Potentiani, Eodaldi et Altini, a Wenilone archiepiscopo, et auditæ sunt voces angelicæ in cœlo.

861. Anno DCCCLXI. Hoc anno, VI Idus Martis, igneæ acies apparuerunt in cœlo circa galicinium.

865. Anno DCCCLXV, Wenilo, archiepiscopus, obiit, sepultusque est apud Vallirias, V Nonas Maii, in crypta sanctæ Anastasiæ, vir-

ginis. Huic successit in episcopatu donnus Egil (1), monachus, omni bonitate conspicuus, qui, diligens cœnobium Beati-Petri, tradidit, ad stipendia monachorum ibidem Deo servientium, villam Alsonis cum ecclesia et suis appendiciis.

In diebus illis, facta est fames et mortalitas magna per totum regnum Francorum, maxime per Aquitaniam et Burgundiam, ita ut, præ multitudine morientium, non esset qui sepeliret. Nam Senonis inventi sunt, uno die, LVI homines mortui; sed misericordia Cbristi in ipso anno cessavit. Mortuo itaque Didone, abbate Sancti-Petri, successit ei Aquila, eruditus omni philosophia, discipulus ejusdem archiepiscopi Egili. Idem autem archiepiscopus, totum tempus vitæ suæ ducens in bona conversatione, diem clausit extremum; quem sepelierunt in basilica Beati-Petri, in oratorio Sancti-Stephani. Successit autem ei divina providentia Ansegisus (2), monachus, vir in cunctis optime agens. Cujus temporibus, Senonensis æcclesia magno et pacifico viguit honore. Ipse promeruit principatum totius Galliæ et Germaniæ a beatissimo Johanne, papa, et Karlo Augusto. Cujus capitulum dignum duximus inserere huic paginæ factum a Leone, apocrisario (*sic*), in Pontigone.

« Sancta sinodus, quæ in nomine Domini vocatione donni Johannis, ter beatissimi, et jussione donni Karoli Augusti congregata est in Pontigone, anno Domini DCCCLXXVI, indictione VIIII, XVII Kalendas Augusti, hæc capitula quæ subter adnexa sunt, instituit. »

« *Capitulum primum*. Obeunte Hludovico qui Romani imperii jura regebat, Johannes, ter beatissimus papa, per Jaidericum Beliternensem, Ansegisum Senonensem, Formosum Portuensem, Johannem Aretinum, venerabiles episcopos, donnum Karolum, tunc regem, ad limina Beatorum Apostolorum invitavit, eumque æcclesiæ ipsius defensorem ac tutorem elegit, imperialique diademate

(1) En 865. Cornat; *Notice des Arch. de Sens.*
(2) En 871.

coronavit, eum præ cunctis solum eligens specialiter qui Romani imperii sceptra teneret. Cujus sacris institutionibus pro debito parentes, quod ipse confirmavit, pari consensu omnes confirmavimus. »

« *Capitulum* II. Sicut donnus Johannes sanxit, conveniente et consentiente, ac condecernente donno ac gloriosissimo Karolo imperatore semper Augusto, Ansegisum, venerabilem archiepiscopum Senonum, suam vicem tenere, et primatum ei Galliæ et Germaniæ contulit, in evocanda synodo et definiendo canonice si quælibet insurrexerint necessaria, et ut quælibet graviora ad ipsius notitiam referat, et nos unanimiter omni devotione laudamus, et ut ita ipse primatum teneat Galliæ et Germaniæ decernimus et sancimus, cunctique successores ejus in propria urbe Senonica. »

Item invenitur in gestis episcoporum æcclesiæ Remensis de archiepiscopo Senonensi, ita : « Obtinuit donnus Ansegisus, archiepiscopus Senonensis, a beatissimo Johanne, papa, et a Karolo Augusto, ut esset primus post papam, et teneret primatum tocius Galliæ et Germaniæ, et ut fortiora quæque et graviora dijudicaret, synodumque evocaret, si quælibet insurrexerint; cunctique et obediant Galliæ et Germaniæ episcopi sicut episcopo Romano. Voluit autem et resistere Immarus, archiepiscopus Remensis, sed minime potuit, convictus apostolica auctoritate; suo etenim tempore æcclesia Senonica magno et pacifico viguit honore. »

Postulavit autem idem Ansegius a Johanne papa dari sibi reliquias pontificum atque doctorum Gregorii atque Leonis, quod et impetravit: plerumque etenim missarum solempnia in sede apostolica celebravit. Dedit autem ei Johannes, papa, caput beati Gregorii, papæ universalis, filii Gordiani, plumbo inclusum ; et brachium sancti Leonis, papæ et doctoris. Suscipiens autem hoc munus, idem Ansegisus detulit Senones in basilicam Sancti-Petri, quod usque in hodiernum diem illic cum magno honore servatur. Transtulit idem et corpora sanctorum præsulum, Leonis, Ursicini, Agricii, et Ambrosii, in æcclesiam Sancti-Petri de basi-

lica Sancti-Leonis, ubi fuerant primum tumulati, quæ primum fuit dedicata in honore sanctorum Gervasii et Protasii. Fuit autem ipsa habitatio monachorum magna, sed, exigentibus peccatis hominum, destructa est, dum obsiderent pagani ipsam civitatem. Erat enim in ipsa basilica turris excelsa valde, quam capientes pagani conspiciebant ex illa omnia quæ infra muros habebantur. Christiani vero qui infra civitatem habitabant, super hoc facto consilio accepto, instruxerunt machinas contra ipsam munitionem. Irruentes igitur quadam die ex civitate, freti superno auxilio, et precibus sancti Leonis, cujus basilicam irreverenter polluerant pagani, trucidavere plurimos in ore gladii, et reliqui fugerunt. Postea vero ipsam basilicam cum turri subverterunt, ne alia vice similiter illis eveniret. Ea igitur tempestate, multæ ecclesiæ in hac provincia sunt destructæ, inter quas etiam basilica Sanctæ-Mariæ ante civitatem, mirifico opere constructa, funditus eversa est. Commanebat autem in eodem cœnobio maxima multitudo sanctimonialium quæ, virginitate servata, Deo servire cupiebant. Erat vero in eodem loco caput beati Quiriaci, martiris, ab Hierosolimis asportatum a Karolo-Magno, et conditum in eadem ecclesia cum magno honore, cum reliquiis sanctæ Dei Genitricis Mariæ. Hilduinus et Andreas, duo presbyteri, condolentes destructæ ecclesiæ, ædifficaverunt (*sic*) alteram in honore ejusdem Virginis, in proprio fundo ipsius basilicæ, ubi posuerunt reliquias cum sancti Quiriaci capite. Fecerunt autem ipsi testamentum eidem loco de sua propria hereditate. Possessiones, et cartas, et templum secundum suum posse restauraverunt. Floruit autem idem locus temporibus eorum magno honore, sed, post illorum decessum, ad magnam ruinam devenit. Archiepiscopi namque maximam partem de ipsa hereditate militibus in beneficio tradiderunt; ipsa æcclesia cuidam militi tradita est in beneficio, et inde pene venit ad nihilum. Redeamus igitur ad ea quæ cœpimus enarrare.

Videns itaque donnus Ansegisus, archiepiscopus, ita destrui circumquaque æcclesias, preciosum Christi martirem Sancianum transtulit de villa, quæ ex ejus nomine Sanceïa vocatur, in basi-

licam Sancti-Petri cum corpore sancti Augustini, martiris, qui ibi quiescebat, Eodaldo ipsius villæ presbytero. Transtulit etiam idem, subsequenti tempore, corpus sanctæ Beatæ, virginis, in eamdem ecclesiam, et posuit in locello juxta fratrem suum, sanctum Sancianum. Ferunt etiam veteres ipsum martyrem et sororem ejus Beatam consanguineos esse beate Columbæ, virginis, et ob amorem ipsius a partibus Ispaniæ advenisse cum aliis pluribus. Quos Aurelianus, imperator, ut Christum prædicare cognovit, diversis pœnis eos afficiens, decollari præcepit. Est autem ipse locus ubi decollati sunt, quasi duobus milibus ab urbe, juxta silvam, in quodam monte. Fuit autem æcclesia ibi ab antiquis in honore horum sanctorum ædificata; sed, tempore paganorum, fuit destructa. Est adhuc ibi crux lignea posita pro sanctorum reverentia, ubi quoddam miraculum nostris temporibus evenit. Quidam juvenis et quædam juvencula illic, nocturno tempore, advenientes, voluptatem suam voluerunt adimplere, qui statim defuncti sunt subitanea morte. Alio quoque tempore, Warinus quidam, miles, injuste auferebat Sancto-Petro quamdam terram, in quam dum pransurus advenisset, monachi ejus adventum audientes, corpus sancti Sanciani accipientes, illuc detulerunt. Ille enim equum suum ascendens, obviam illis venit, comminans illos ne ingrederentur in terram suam; monachi vero, fiduciam habentes in Deo, constantes stabant. Pro nichilo ergo computans virtutem martyris, voluit percutere feretrum. Mox vero ut tetigit, percussus a Deo in terram cecidit, contractus toto corpore, multos postea vivens annos in ipso languore; frater vero ejus arreptus a demone, continuo expiravit. Cernentes hoc ceteri in fugam sunt conversi.

Post hæc, nemo fuit ausus ex ejus progenie aliquam calumpniam in terram Sancti-Petri inferre. Vocatur autem ipse locus Ad Martires, eo quod pagani martires illic decollare soliti erant. Narrant etiam antiqui de isto sancto Augustino q uod fuerit archiepiscopus Treveris, orationisque causa ad sanctum Martinum devenerit, et, fessus a labore, hospitandi gratia, in illa villa Sanceia diverterit, ibique egrotans diem extremum clausit, sepultusque

est juxta tumulum Sanciani martiris. Passiones horum sanctorum et præsulum istius civitatis non potuimus repperire, quæ, tempore paganorum, fuerunt incensæ.

Transtulit etiam idem Ansegisus in æcclesiam Sancti-Remigii, apud Wallilias, sanctum Romanum de cœnobio Sancti-Germani Autissiodorensis, impetrato hoc ab Hugone, abbate ejusdem loci. Abbasitaque Sancti-Petri, Aquila, ex hoc mundo transiens, sepultus est in oratorio Sancti-Stefani, juxta tumulum donni Ægilis, archiepiscopi. Successit autem ei Franco in ordine pastorali.

868. Anno DCCCLXVIII, obiit Nicholaus, papa sanctissimus, cui, post beatum Gregorium, nullus præsul videtur æquiparari posse pro studio et rigore religionis divinæ. Successit Adrianus.

871. Anno DCCCLXXI, obiit Adrianus, papa : cui succedit Johannes. Huic Johanni succedit Marinus, et ei succedit Adrianus. Sedit I anno, et succedit ei Stephanus, et ei succedit Formosus, qui a Silvestro II dicitur (*sic*). Cui successit Bonefacius et ei Stephanus ; Stephano Romanus, et ei Theodorus, et ei succedit Johannes VIII, et ei succedit Benedictus. Post quem Leo, et ei succedit Christoforus, et ei succedit Sergius ; post quem Anastasius ; post quem Lando. Cui succedit Johannes X.

877. Anno DCCCLXXVII. Hoc anno, Karolus, imperator, qui appellatur Calvus, cum secunda profectione Romam peteret, Vercellis obiit, III Kalendas Octobris : ibique sepultus, in basilica Sancti-Eusebii annis septem requievit. Post hæc autem delatum est corpus ejus. Dei nutu, in Franciam, et sepultum in ecclesia Sancti-Dionisii, Parisius. Suscepit autem regnum Hludovicus, filius ipsius. Anno vero sequenti, Johannes, papa, Romanus, ad Gallias veniens cum Formoso, episcopo Portuense, ferens secum preciosissimas reliquias, per Arelatum et Ludunum (*sic*), aliasque urbes, Trecas venit, ibique cum Hludovico rege, et Ansegiso, archiepiscopo, locutus, ad Italiam rediit, relinquens Formosum episcopum cum reliquiis eidem Ansegiso. Pergens autem idem Formosus ad monasterium Sancte-Faræ, in Brigeso, dimisit ibi capud (*sic*) beatæ Agnetis. Quod dum poneret super altare, cunctæ Deo sacratæ in terram ruerunt

velud (*sic*) in extasi positæ. Revertens autem ad Ansegisum, Senones, posuit maximam partem reliquiarum in basilica Sanctæ-Columbæ, II Nonas Julii, Evrardo tunc præposito, postea pontifice. Demorans autem quibusdam diebus in urbe, profectus est Autissiodorum, ibique in cœnobio Sancti-Germani preciosas reliquias posuit. Post hæc defunctus est Hludovicus rex, Karoli Calvi filius, relinquens filium suum parvulum Karolum, qui Simplex appelatur, cum regno in custodia Odonis, principis.

Eodem anno, migravit ad Christum donnus Ansegisus, archiepiscopus, VII Kal. Decembris, tristante mundo, lætante cœlo; sepultusque est in cœnobio Beati-Petri, in oratorio Sancti-Bartholomæi. Cui successit, nutu divino, donnus Evrardus, monachus et præpositus Sancte-Columbae, III Kal. Maii, doctrina et virtutibus mirabilis. Cujus tempore, gens Normanorum incredula per Gallias sese diffudit, totius crudelitatis genere debachata. Quinto igitur anno ordinationis suæ, venerunt Senones, vastantes omnia: siquidem subversa sunt castra, desolatæ urbes, destructæ aecclesie, succensa monasteria. Tunc quoque, cœnobium Sancti-Remigii, quod erat apud Vallilias, incessum est, et usque ad solum dirutum. Suavo, ipsius loci abbate, cum fratribus ad urbem confugientibus cum corpore beati Romani, et pluribus reliquiis. Interea hostilis exercitus Senones obpugnabat civitatem, eamque omni arte quæsitis machinis capere nitebatur, obsidens eam mensibus V. In illis diebus, Evrardus, archiepiscopus, languore correptus, obiit Kalendis Februarii, sepultusque est in basilica Sanctæ-Columbæ, in oratorio Sancti-Martini. Cui successit, sequenti mense, donnus Walterius, nobilitate et scientia clarissimus.

Tandem sanctorum precibus ira Dei in misericordiam versa est. Franguntur vires hostium, impetus retunditur, confidentia debilitatur, sicque intelligentes se frustra niti contra eos quos Dei pietas tuebatur, mense Maio, ab urbis obsidione recedunt; dehinc ad propria redunt. Eo igitur anno, Franci, Burgundiones, Aquitanienses proceres congregati in unum cum Walterio, archiepiscopo, Odonem, principem elegerunt sibi in regem. Unxit autem

eum donnus Walterius, archiepiscopus. Pace interim reddita, Bono, cui post obitum præfati Suavi abbatiæ Sancti-Remigii cura erat commissa, cogitare cœpit quid de loco ageret, cujus tantummodo supersedissent ruinæ. Tandem placuit abbati ceterisque fratribus, ut in prediolo suo, quod est in suburbio civitatis positum, monasterium fundaretur, ubi, prisco tempore, fuerat conditum. Ædificata ergo basilica, transtulerunt illic corpus sancti Romani et reliquias cum lætitia magna, ubi usque hodie multis virtutibus pollet. Igitur Walterius, præsul, nono anno ordinationis suæ, VI Idus Junii, captus est a Richardo, duce Burgundionum, et positus in custodia novem mensibus, propter quasdam contentiones quas inter se habebant, vivente adhuc Odone rege. Post novem autem menses, reversus est de custodia Senones cum pace, VIII Kal. Martii, datis obsidibus Richardo duci, sub titulo sacramenti.

Mortuo autem Francone Sancti-Petri abbate, successit ei Aiglo. Obeunte itaque Odone rege, Kalendis Januarii, recepit regnum Karolus-Simplex, filius Hludovici. Sub ipso tempore, venerunt Normanni in Burgundiam usque ad Sanctum-Florentinum. Occurrit autem illis Richardus, dux, cum suis, percussitque multos ex eis, et reliqui fugerunt, V Nonas Januarias. In illis diebus, Betho, præpositus et monachus, cœpit edificare muros Sanctæ-Columbæ in circuitu. Eodem tempore, pagani obsederunt Carnotum civitatem. Collecto igitur exercitu, Richardus, dux, et Rotbertus, princeps, irruerunt in eos, perhemtis (*sic*) ex paganis sex milibus octingentis, capientes obsides a reliquis. Consilio igitur accepto, Karolus rex cum optimatibus tradidit Neustriam Normannis : ex illo tempore, vocata est Normannia. Post hæc, mediante Martio, apparuit stella a parte Circii emittens radium magnum, fere diebus XIII. Sequenti anno, fuit fames magna per totam Galliam. In tempore illo, Betho, præpositus Sanctæ-Columbæ, ordinatus est episcopus Autissiodorensis, III Idus Martii, peractisque in episcopatu annis III, defunctus est, VI Kalendas Martii. Subsequenti igitur anno, Kalendis Februarii,

igneæ acies vise sunt in cœlo diversorum colorum. Ipso anno, fuit dissensio magna inter regem et principes ejus. Ob hoc, plurimæ strages inter illos perpetratæ sunt, sed, favente Deo, omnis illa contradictio cessavit.

Mortuo autem Aiglone, abbate Sancti-Petri, successit ei Sanson venerabilis; deinde defunctus est Richardus, dux, sepultusque est in basilica Sanctæ-Columbæ, in oratorio Sancti-Simphoriani, Kalendis Septembris. Secundo anno post mortem ejus, Rotbertus, princeps, rebellavit contra Karolum-Simplicem, unctusque est in regem a Walterio, archiepiscopo (1), III Kalendas Julii. Et, nondum anno expleto, XVII Kal. Julii, factum est bellum Suessionis civitate inter Karolum-Simplicem et ipsum Rotbertum, ubi interfectus est idem Rotbertus. Karolo vero a cede belli victore revertenti (*sic*), occurrit illi Herbertus, infidelium nequissimus, et, sub fictæ pacis simulatione, in castro, quod Parrona dicitur, ut hospitandi gratia diverteret, eum compulit, et sic eum dolo captum retinuit. Habebat enim ipse Rotbertus sororem istius Herberti in conjugio, de qua ortus est Hugo-Magnus. Illic positus Karolus Rodulfum, nobilem filium Richardi, quem de sacro fonte susceperat, una cum consilio Hugonis-Magni, filii supradicti Rotberti, et procerum Francorum, in regnum sublimavit. Idem autem Karolus, post longam carceris macerationem, defunctus est in ipsa custodia, et sepultus in basilica Sancti-Fursei, in castro Parrona. Unctus est autem in regem ipse Rodulphus, III Idus Julii, Suessionis civitate, a jam dicto Walterio, archiepiscopo. In ipso anno, defunctus est Walterius, archiepiscopus, XIII Kal. Decembris, et sepultus in basilica Beati-Petri. Cui successit Walterius, nepos ejus, homo versutus moribus, et ingenio callidus. Hujus temporibus, pagani Burgundiam vastaverunt. Factum est autem bellum inter christianos et paganos in monte Chalo, peremptis ex christianis multis militibus, VIII Idus Decembris, ubi interfectus est Warnerius, vicecomes Senonum.

(1) Intronisé en mars 887.

Decedente autem Walterio, archiepiscopo, successit ei donnus Aldaldus venerandæ memoriæ. Ipse renovavit basilicam Sanctæ-Mariæ, quæ est juxta ecclesiam Beati-Stephani, erat enim vetustissima, dans, ad stipendia canonicorum, villam quæ vocatur Ebrola. Completis igitur donnus Aldaldus in episcopatu annis v, migravit ad Christum, VII Kal. Octobris. Cui successit Willelmus, monachus (1). Quarto igitur anno ordinationis suæ, VI Idus Januarii, primo gallorum cantu, incensum est monasterium Sanctæ-Columbæ, et, XVIII Kal. Februarii, eodem mense, obiit Rodulfus, rex, Autissiodoro, quem sepelierunt in basilica Sanctæ-Columbæ. Post mortem ejus, Hugo-Magnus, una cum Francis, accersiens Willelmum, archiepiscopum, misit illum ad Ogivam, uxorem Karoli-Simplicis, ut inde reduceret Hludovicum, filium ejus. Fugerat enim ad patrem suum, regem Anglorum, ob timorem Heriberti et Hugonis. Veniensque illuc Willelmus, archiepiscopus, datisque obsidibus, sub sacramenti titulo, Ogivæ matri ejus, reduxit Hludovicum in Franciam. Igitur XIII Kal. Julii unctus est in regem Hludovicus, filius Karoli-Simplicis, apud Laudunum. Secundo anno post hæc, XVI Kal. Martii, a gallorum cantu usque ad lucem diei, sanguineæ acies per totam cœli faciem apparuerunt. Sequenti autem mense, VIII Kal. Aprilis, Hungri adhuc in paganismo perdurantes, Franciam, Burgundiam, Aquitaniam ferro et igne depopulari cœperunt. Pervenientes autem Senones civitatem, incenderunt cœnobium Beati-Petri, vastantes omnem provinciam. Cernens itaque Sanson, abbas, et monachi malum hoc grande, consilio accepto, detulerunt corpora sanctorum Saviniani et Potentiani cum ceteris sanctorum corporibus, et reliquiarum pignoribus, cum magno honore, in æcclesiam ejusdem abbatiæ, infra muros urbis constructam in honore sancti Petri. Relictum vero est corpus sancti Serotini in cripta, retro altare Sancti-Petri. Vastantes igitur pagani cunctam provinciam, redierunt ad propria, incenso cœnobio Sancti-Petri, remanente ibi solummodo in ora-

(1) En 932.

torio Sancti-Serotini, quod minime potuerunt incendere. Qualiter autem Willelmus, archiepiscopus, corpora horum sanctorum voluit retinere, vel qualiter illos reddiderit, in libello de virtutibus sancti Saviniani plenius invenies.

Erat eo tempore Bernardus, archiclavis abbatiæ Sanctæ-Mariæ, qui, post mortem cujusdam militis, in beneficio tenens ipsam abbatiam, dum illam debuit meliorare, in quantum potuit adgravavit, dans terras et prædia suis militibus. Inde terra et prædia ejusdem loci in oblivione sunt posita, eo quod perissent cartæ ipsius æcclesiæ et testamenta. Sacerdos namque qui illic deserviebat nichil curæ inde habebat. Recuperata autem pace sancta Dei ecclesia (*sic*), donnus abbas Sanson migravit de hoc mundo, sepultus que est in basilica Sancti-Petri. Cui successit sanctus Odo, abbas primus Cluniacensis cœnobii. Accersiens igitur idem Odo Willelmum, archiepiscopum, cum consensu monachorum Sancti-Petri, præfecit eidem cœnobio Arigaudum, abbatem religiosum et timentem Deum, monachum Sancti-Benedicti.

Decedente igitur Willelmo, archiepiscopo, XVIII Kal. Septembris, Gerlannus (1) eligitur pontifex, monachus Sancti-Germani Autissiodorensis. Post hæc, rebellaverunt Francorum proceres contra Hludovicum regem; super omnes autem Hugo-Magnus. In ipso anno, facta est fames valida per totum regnum Francorum. Tertio autem anno post hanc famem, tradita est Senones civitas Rainaldo, comiti Remorum. Superveniens igitur Frotmundus, vicecomes, cum exercitu ingressus est castellum Sanctæ-Columbæ. Illis vero qui in urbe erant quiescentibus, meridiano tempore, absque ullo timore, egressus est Frotmundus cum exercitu de castello Sanctæ-Columbæ, ingressusque civitatem, quiescentibus cunctis, jugulavit plurimos, et reliqui fugerunt, III Kalend. Augusti. Ipse etiam Rainaldus, comes, fuga lapsus est. Propter hoc igitur, destruxit Frotmundus maximam partem murorum Sanctæ-Columbæ, ne similiter ingrederetur aliquis, sicut ipse fecit, et caperet civitatem.

(1) En 938.

Post hæc, captus est Hludovicus rex, filius Karoli-Simplicis, dolo, apud Baiogas civitatem, a Normannis, multis Francorum interemptis, conficiente Hugone-Magno. Obeunte itaque Arigaudo, abbate, et sepulto in ipso cœnobio Sancti-Petri, successit ei Dachelmus. Mortuo autem Dachelmo, subsequitur ei Archengerius. Defuncto autem Frotmundo, vicecomite, Rainaldus, filius ejus, qui Vetulus appellatur, comes Senonum factus est. Gerlannus igitur, archiepiscopus, longo jam senio confectus, migravit ad astra vocatus, Nonis Augusti, sepultusque in basilica Sancti-Germani Autissiodorensis. Cui successit Hildemannus (1), II Idus Septembris, Sancti-Dionisii monachus.

Defuncto autem Archengerio, abbate Sancti-Petri, et sepulto in eodem cœnobio, successit ei Otbertus. Post hæc, mense Maio, feria sexta, pluit sanguis super operarios. Ipso anno, mense Septembri, Hludovicus, rex, totum tempus vitæ suæ plenum ducens angustiarum, diem clausit extremum, sepultusque est Remis, in æcclesia Sancti-Remigii. Sequenti quoque mense, II Idus Novembris, Hlotarius, jam juvenis, filius ejus, unctus est in regem, Remis, et Hugo-Magnus factus est dux Francorum. Secundo autem anno post hæc, mense Augusti, obsedit supradictus Hugo Pictavis civitatem, sed nichil ei profuit. Dum enim obsederet (*sic*) urbem, quadam die, intonuit Dominus terrore magno, disrupitque turbo papilionem ejus a summo usque deorsum, stuporque magnus invasit omnes, ita ut vivere non se estimarent ; statimque in fugam versi recesserunt ab urbis obsidione. Fecit autem hoc Deus per meritum beati Ylarii, qui semper est defensor ipsius urbis. In ipso anno, defunctus est Gislebertus, dux Burgundiæ, relinquens ducatum Ottoni, filio Hugonis-Magni : habebat enim Otto filiam ipsius Gisleberti in conjugio. Secundo anno, obiit Hugo-Magnus, dux Francorum, apud Drodingam, villam, VXI Kalendas Julii, sepultusque est in basilica Sancti-Dionisii, Parisius. Cui successerunt filii ejus Hugo, Otto, Ainricus, nati ex filia Odonis regis. Hugo fuit dux Francorum, et Otto dux Burgundionum.

(1) En septembre 954.

Mortuo denique Otberto, abbate Sancti-Petri, successit ei Notrannus, destructor ipsius cœnobii. Nam vendens villas, et ecclesias, et ornamenta æcclesiarum Sancti-Petri, et Sancti-Remigii, Sanctiquē Eraclii, et Sancti-Petri Ferrariensis, parentibus suis distribuit, et postea Nivernensium episcopatum muneribus promeruit; has enim omnes abbatias tenebat. Factumque est, ut a tempore illo usque ad donni Sewini, archiepiscopi, tempus, abbatia Sancti-Petri sine abbate remaneret. Monachis namque, qui ibi remanserant ob penuriam victus et vestimenti, huc illucque vagantibus, locus ille sanctus pene venit ad nihilum.

In illo tempore, erat quidam miles Burchardus, et uxor illius Ildegardis, qui habebant quamdam munitiunculam, in pago Senonico, super Sequanam fluvium, in loco qui vulgo dicitur Braiacus, in locis palustribus. Ibi extruxerunt illi cœnobium monachorum in sua hereditate, in honore Domini Salvatoris, deferentes illic corpora sanctorum Paterni, martiris, et Pavacii, confessoris.

Ceterum Hildemannus, archiepiscopus, obiit, sepultus in basilica Beati-Petri, expletis in episcopatu annis IIII, et mensibus X et dimidium, et dies IIII. Cui successit Archembaldus (1), V Kal. Julii, parentum potius et pecuniarum quam Dei provocatus examine.

Mortuo denique Ottone, duce Burgundionum, successit Aimricus (*sic*), frater ejus. Sub ipso tempore, oritur contentio inter Ansegisum, Trecarum episcopum, et Rotbertum, comitem. Ejectus autem ex civitate Ansegisus a Rotberto perrexit in Saxoniam, ad Otonem, imperatorem; adductisque Saxonibus, mense Octobrio, obsedit Trecas civitatem tempore longo. Venientes autem in prædam Senones, voluerunt vastare totam regionem. Occurrerunt vero illis Archembaldus, archiepiscopus, et Rainardus, comes, Vetulus, cum exercitu maximo, in loco qui vocatur Villare: interfectisque Saxonibus cum duce suo Elpone, Senonenses victores rediere.

(1) Sacré vers la fin de 959. Cornat; *Notice abrég. sur les Arch. de Sens*, pag. 23.

Dixerat Elpo incensurum se æcclesias et villas usque ad civitatem, et mittere se lanceam in portam Sancti-Leonis. Interfectus autem, reportatus est in patriam suam Ardennam. Sic enim jusserat mater ejus Warna. Planxerunt autem eum valde Rainardus, comes, et Archembaldus, archiepiscopus; consanguineus enim illorum erat. Videns autem Bruno, dux, socius ejusdem Elponis, quod ipse mortuus esset, et populus, reversus est in patriam suam.

Sub ipso tempore, reserantur mausolei sanctorum Columbæ, virginis, et Lupi, confessoris, per notitiam cujusdam veterani monachi. Solus enim ipse noverat quo loco tegerentur. Latuerant namque a tempore paganorum usque ad illud tempus in cripta ipsius basilicæ. Certiores autem facti de illorum præsentia, invitatoque archiepiscopo, Archembaldo, et populo inumerabili, levaverunt eos cum magno honore, xi Kalendas Augusti.

In illis diebus, erat quidam miles, Boso nomine, raptor fortissimus, versutusque moribus, qui, ingressus in munitiunculam donni Burchardi, apud Braiacum, deprædatus est cunctam provinciam, vivente adhuc Ildegarde, uxore supradicti Burchardi. Igitur Rainardus, comes, indignatus super hac re, incendit munitiunculam ipsam, capto Bosone cum basilica nostri Salvatoris, deferens inde reliquias ecclesiæ cum corporibus sanctorum Paterni et Pavacii, in turrim Senonicæ civitatis. Postea vero reddidit ea per deprecationem Tetbaldi, comitis, sub cujus dominatione idem locus esse videtur.

Archembaldus itaque, solo nomine archiepiscopus, malis suis pejora addens, Sancti-Petri abbatiam ad solum usque contrivit, quicquid Notrannus reliquerat ad nichilum redegit, æcclesias, et villas, et ornamenta vendens et distribuens, reliqua in usus proprios retinuit. Relinquens vero domum suam, quæ erat ad usum archiepiscoporum, habitavit in claustro monachorum, vendicans sibi refectorium, in quo habitare cœpit cum meretricibus. Remanserant autem ibi xv monachi, ex quibus xii una nocte sunt defuncti, tres vero de ipsa plaga evaserunt, id est Odo, Ram-

bertus, Adelingus, qui tamen in ipso anno defuncti sunt. Quidam autem miles, Frodo nomine, compaciens ruinæ cœnobii illius, postulavit ab ipso archiepiscopo dari thesaurum Sancti-Petri filio suo Frodoni. Factus autem thesaurarius, accepit illud tale ornamentum quod invenit, et cartas ipsius cœnobii, detulitque omnia in domum suam, in civitatem. Fecit autem non cupiditate retinendi, sed causa servandi. Iste vero Frodo, filius Frodonis, factus archidiaconus, dedit, ad stipendia monachorum Sancti-Petri, villam suam, Arceam nomine, in diebus donni Rainardi, abbatis, et donni Leoterici, archiepiscopi, ex cujus beneficio esse videbatur. Jacet autem ipse archidiaconus, in capitulo fratrum, ad pedes donni Sewini, archiepiscopi. Pater autem ejus requiescit in porticu ipsius basilicæ.

Archembaldus vero canes suos et accipitres faciebat quiescere in claustro Sancti-Petri ; et illi qui sero mittebantur ibi, Dei nutu, mane inveniebantur mortui. Quod miraculum dum omnes conspicerent, et super hoc facto Deum laudarent, dicebant ei domestici sui, quod injuste retineret claustrum et possessiones monachorum. Ipse vero, totum pro nihilo deputans, vacabat curis hujus seculi. Quadam autem die, duxit illum quidam canonicus Sancti-Stephani, Condacher nomine, qui erat studiosus in omni philosophia, ad sepulchrum donnæ Theodechildis, reginæ, dicens illi : Lege epitaphium hoc, quod edidit sanctus Fortunatus, episcopus. Cœpit autem Archembaldus legere sic :

Hunc regina locum monachis construxit ab imo
Techildes, rebus nobilitando suis : etc.

Dixit illi Condacher : Perspice et intellige, quoniam non ad usus canum, sed servorum Christi cœnobium hoc constructum esse videtur. Cumque malorum tot Dominus decrevisset finem facere, anno VIIII ordinationis suæ, mense Junio, defunctus est Rainaldus, consiliarius regis Hlotarii, cujus consilio et actu gestum est, ut ipse esset archiepiscopus. Sequenti autem mense Julio, incensæ sunt basilicæ Sancti-Stephani, et Sanctæ-Mariæ, Sancti-

Johannis-Baptistæ, et claustrum canonicorum crematum est igne. Periit autem in ipso cœnobio librarium Sancti-Stephani, et ornamentum maximum, inmo etiam reliquiæ preciosissimæ; erat enim nox. Ruit autem basilica Sancti-Stephani a fundamentis post incendium. Sequenti vero mense, Augusto, XIIII Kal. Septembris, cœpit renovare Archembaldus, archiepiscopus, presbyterium Sancti-Stephani, perficiens criptas omnino. In ipso anno, mense Augusto, obiit pater ipsius, Rotbertus nomine, vir nobilis et dives valde. Ipse vero Archembaldus, eodem mense, obiit adhuc juvenis, IIII Kal. Septembris, expletis in episcopatu annis VIIII, et duobus mensibus, et die uno. Mortuus est autem hoc modo. Apparuit ei inclitus martir Savinianus semel et secundo, ammonens illum ut resipisceret a tam nefario opere. Qui, minime obediens visionibus illius, de visione deterior est factus. Tercia vero monitione facta, percussit eum plaga invisibili, dicens illi : « Non amplius paciemur desolari locum effusioni (*sic*) nostri sanguinis consecratum. Surgentes autem cubicularii, ammirantes quænam vox hæc esset, invenerunt illum mortuum, nudumque jacentem in terra, factumque est divino nutu, ut qui locum sanctum expoliaverat, nudus inveniretur in refectorio quod vi monachis abstulerat. Sepultus est autem in basilica Beati-Petri.

Mortuo autem isto tam crudeli interitu, omnis populus sibi adclamabat donnum Anstasium, virum egregium, omni bonitate conspicuum. Ex præcepto autem regis Hlotarii consecratus est (1) antistes in Apuniaco villa, XVIII Kal. Januarias, et secunda Dominica de Adventu Domini, susceptus est in sede propria cum gaudio magno; ibique residens, cœpit agere ea quæ Dei sunt : erat enim miræ sanctitatis et abstinentiæ vir, vigiliarumque amator continuus, et eleemosynarum distributor largissimus; nutritor clericorum, amator monachorum, mœrentium consola-

(1) « Il fut sacré par ses suffragants dans l'église d'Appoigny, le premier Janvier 968. » Cornat. *Notice* etc.; « Consecratus est in Apuniaco villa, XVIII Kalend. Januarii 968, a suffraganeis et die non secunda, ut male lectum fuit apud Clarium; sed IV, ut videtur, Dominica adventus Domini, susceptus est in sede propria. » *Gallia christ.*, tom. XII, col. 30.

tor piissimus, pauperum, orphanorum, et viduarum pater. Cui apparuit inclitus martir Savinianus, visu terribili comminans et contestans, ut reedificaret æcclesiam Sancti-Petri quam ipse suo sanguine consecravit. Cujus vissioni (*sic*) obtemperans, cœpit locum sanctum restaurare, monachos revocare, terras et prædia precio redimere. In proprio quidem statu locum ipsum restaurasset, abbatemque monachis præfecisset, nisi tam cito de hoc seculo migrasset. Deus enim omnipotens non diu permisit eum detineri in hac erumnosa peregrinatione. Ab illa ergo die quo sacerdotium sumpsit, usque ad finem vitæ carnem, non comedit, nec indutus est lino, sed semper usus est cilicio. Multam etenim persecutionem sustinuit pacienter ab inpiis in hoc seculo. Rainardus namque, comes, Vetulus, semper contra Deum et contra ipsum contentiose egit, multas injurias inferens illi; sed servus Christi cuncta sustinens, imitator factus est illius, qui pro nobis crucem snstinuit.

Ædificavit autem donnus Anstasius æcclesiam in honore Sanctæ-Mariæ, in sua hereditate, in villa quæ vocatur Aguriacus; collocans juxta eam suam domum, ubi die noctuque orationibus vacabat, de qua hereditate fecit Christum heredem et æcclesiam quam regebat. Asportavit vero corpus beati Victoris de propria villa Sancti-Stephani, quæ vocatur Bruorea, condiens (*sic*) illud in ipsa æcclesia quam ædificaverat, honore maximo. Istum etenim sanctum Victorem, socium beati Mauritii detulit antiquo tempore donnus Wiliarius, archiepiscopus hujus sedis, de Agaunensi cœnobio, volente abbate ejusdem loci et fratribus, quem collocavit in æcclesia Sancti-Stephani, lætante populo. Subsequenti autem tempore, delatus est a canonicis ejusdem loci, in pago Wastinensi, in Bruorea villa, eo quod homines ipsius pagi terram ipsorum devastarent, et in proprios usus detinerent. Tumulatusque ibi requievit multis annis, usque ad donni Anstasii tempus, qui transtulit eum, sicut jam dictum est, in ecclesiam suam, apud Aguriacum. Requievit autem ibi usque ad donni Sewini sui successoris tempus, qui asportavit eum cum magno honore in æcclesia Sancti-Stephani, ubi nunc Dei gratia requiescit.

Basilicam Sancti-Stephani, in quantum potuit, donnus Anstasius restauravit, perficiens cancellos et medietatem ipsius. Totam etenim illam perfecisset, nisi tam cito de hoc mundo migrasset. Basilicas autem Beatæ-Mariæ, et Sancti-Johannis restauravit. Dedit vero, ad stipendia canonicorum, villas et ecclesias quas jure hereditario possidebat. Talibus ornatus virtutibus, transiit ex hoc mundo ad Deum, media nocte Dominica, VII Idus Januarii, regnante adhuc Hlothario, rege. Sepultus est autem in basilica Beati-Petri, secundum ejus præceptum, ubi mos est archiepiscopos sepeliendi. Vixit vero in episcopatu annis XI et mense uno, et diebus XIII (1). Habebat autem idem archiepiscopus quamdam germanam, Dei ancillam, in monasterio Sanctæ-Faræ, in Brigeso, cui apparuit angelus Domini, in ipsa nocte, dicens : Quare tardatis et non surgitis hymnos Deo decantare, et laudare Christum; sciatis enim pro certo quod, hac nocte, Anstasius, Christi confessor, transiit ex hoc mundo : sitque vobis gaudium a Deo, quia semper gaudebit cum Christo. Surgentes autem Deo sacratæ impleverunt officium, sicuti de uno confessore. Notatoque die et hora, miserunt Senones, qui hæc inquirerent, et ita invenerunt, sicut Dei ancilla in visione viderat.

Post transitum autem donni Anstasii, æcclesia Senonica fuit sine benedictione sacerdotali usque III Idus Junii, resistente Rainardo, comite. Tercio Idus Junii, consecratus est donnus Sewinus (2), die Dominica, in basilica Sancti-Stephani Autissiodorensis (*sic*). Cui restitit ipse antichristus Rainardus, negans ei introitum civitatis. Timebat enim perdere civitatem. Erat enim donnus Sewinus magne nobilitatis vir, ex sorore nepos ipsius Rainardi. Videns autem hoc ipse archiepiscopus, omnem provinciam interdixit a Kalendis Octobris usque in caput jejunii. Ipso vero die, receptus est in propria sede. Eodem anno, facta est mortalitas magna hominum, qua defunctus est Isembardus, miles, frater

(1) Voir *Gall. christ.*, tom. XII, col. 32. On devra consulter cet ouvrage pour rectifier la chronologie de Clarius.

(2) « Eligitur, antistes biduo post obitum Anastasii, IX Idus Januarii, 977. *Gallia christ.*

ipsius archiepiscopi, Idibus Aprilis. Cepit autem donnus Sewinus restaurare cœnobium Beati-Petri, præponens abbatem Rainardum, suum nepotem ex sorore, monachum Beate-Columbe, medietatem ipsius abbatiæ illi reddens, aliam in proprios usus retinens. Fecit autem hoc non cupiditate, sed causa necessitatis. Possessionibus etenim quæ ad archiepiscopos pertinebant penitus carebat, quia Archembaudus, antecessor, eas suis militibus tradiderat. Postea adduxit monachos regulares ex cœnobio Sancti-Benedicti et Sancti-Petri Cluniacensis, quorum exenplo (*sic*) ipse Rainardus in melius proficeret. Perfecit vero ipse basilicam Sancti-Stephani, et dedicavit eam, III Nonas Octobris, anno VI suæ ordinacionis. In ipso die, fecit heredem Christum, et æcclesiam ipsam, dans ad stipendia canonicorum villas et æcclesias quas possidebat. Ab illo ergo die quo sacerdotium sumpsit, usque ad finem vitæ, carnem non comedit, nec lino indutus fuit. Appropinquante autem solempnitate apostolorum Petri et Pauli, in die sanctorum Johannis et Pauli, dum se sopori dedisset in domo sua, que prisco tempore fuit refectorium monachorum, quam Archembaldus monachis vi abstulerat, apparuit ei inclitus martir Savinianus, comminans, et quasi impetum faciens in eum, dixit : « Cur locum effusionis nostri sanguinis non restauras ? Quare in proprios usus retines prædia nostri cœnobii et terras ? » Ad hæc expergefactus, adiit claustrum Sancti-Petri, prostratusque humo coram monachis, veniam precabatur, reddens eis totam terram que conjacet in circuitu ipsius cœnobii. Nam et ipsam abstulerat Archembaldus, et in dominium archiepiscoporum fecerat devenire. Hoc pacto rediit in civitatem, non habens unde vel uno die refici posset. Dicunt ei sui : « Quid acturus es modo, quoniam nihil habemus unde tu vel nos vivere possimus ? » Ad hæc senior respondit : « Pascet Deus pauperes suos. Dicit enim Scriptura : Non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. Sustentabor ex patrimonio meo, usque dum restituat Deus possessiones suas Sancto-Stefano. » Mirum in modum ante diem aniversarium defuncti sunt omnes qui tenebant Sancti-Ste-

phani possessiones. Tunc ipse, Deo gratias referens, recepit quod Archembaldus male errando dispersit. Post hæc, cœpit domum suam ædificare juxta Sancti-Stephani basilicam, ut venientes filii æcclesiæ præsentem invenirent a quo responsum acciperent.

Sub ipso tempore, Hlotarius, rex, congregans exercitum copiosum, revocavit in dicione sua Hlotharii regnum. Veniensque ad palatium Aquisgrani, ubi manebat Otto, imperator, cum uxore, hora prandendi, ingressus est, nemine contradicente. Comederunt ergo et biberunt quidquid illi paraverant. Otto autem, imperator, cum uxore et populo fugiens, retro rediit. Depredato itaque Hlotarius, rex, palatio et tota provincia, cum pace reversus est in Franciam. Post hæc autem, Otto, imperator, congregans exercitum, venit Parisius, ubi interfectus est nepos ipsius cum aliis pluribus ante portam, incenso suburbio civitatis. Convocans igitur Hlotharius Hugonem ducem Francorum et Aimricum, ducem Burgundionum, inruensque in illos, fugientibus cunctis, persecutus est eos usque ad civitatem Suessionis.

Illi autem, ingressi alveum fluminis, nescientes vadum, perierunt plurimi, et multo plures consumpsit aqua quam gladius, ita etiam ut aqua redundaret cadaveribus. Hlotharius autem persequens illos, III diebus et III noctibus, usque ad fluvium qui currit usque ad Ardennam, multis interfectis, reversus est in Franciam. In ipso anno, pacificatus est Hlotharius cum Ottone, contra voluntatem procerum Franciæ. Dedit autem Hlotharius Ottoni in beneficio Hlotharii regnum; quæ causa magis contristavit corda cunctorum principum.

878. Anno DCCCLXXVIII, Johannes, papa, in Gallias venit.

879. Anno DCCCLXXVIIII, obiit Hludovicus, rex, IIII Idus Aprilis.

882. Anno DCCCLXXXII, Hludovicus, filius Hludovici, frater Karlomanni, obiit. Adriano papæ, Johannes VIII successit; Lino successit Marinus, et ei successit Adrianus, qui sedit anno I. Cui successit Stephanus; huic Stephano successit Formosus. Cui successit Bonefacius, Bonefacio Stephanus, Stephano Romanus. Huic successit Theodorus, Theodoro Johannes VIIII, Johanni Benedictus.

Cui successit Leo. Post hunc Christoforus, post hunc Sergius, post quem Anastasius, post quem Lando. Sequitur Johannes X qui in custodia defungitur; successit Johannes XI.

886. Anno DCCCLXXXVI, hoc anno, II Kalendas Decembris, ascenderunt Normanni a Parisius Senonis; et, sequenti mense Maio, redierunt in Franciam, jam defuncto Ewrardo, archiepiscopo, et ordinato Walterio in loco ejus, qui, eodem anno, unxit Odonem in regem. Hic privilegium fecit monachis Sancti-Petri de electione abbatis.

896. Anno DCCCXCVI, Richardus, princeps Burgundiæ, receptus Sennis contra Walterium, archiepiscopum, et Warnerium comitem.

898. Anno DCCCXCVIII, obiit Odo, rex, et Karolus-Simplex regnum accepit.

914. Anno DCCCCXIIII. Hoc anno, Ansegisus ordinatur.

922. Anno DCCCCXXII, Rotbertus, princeps, unctus est in regem, et eo anno, XVII Kal. Julii, factum est bellum inter Karolum et Rotbertum ubi interfectus est Rotbertus; Karolo vero a cede bello victore revertente, occurrit illi Eribertus nequissimus, et sub ficte pacis simulatione, in castro quod Parrona dicitur, ut hospitandi gratia diverteret, compulit, et sic eum dolor captum retinuit.

923. Anno DCCCCXXIII. Illic positus Karolus Rodulfum, nobilem, filium Richardi, principis Burgundionum, una cum consilio Hugonis-Magni, Francorum ducis, et procerum Francorum in regnum sublimavit. Quo mortuo, anno DCCCCXXXVI, arcersiens una cum Francis Hugo, dux, Hludovicum, filium jam dicti Karoli, datis sacramentis, Otgive, matri ejus, in regno constituit.

927. Anno DCCCCXXVII, II Nonas Julii, sole in cancro primos estus faciente, subito ingens choruscatio cum inaudito ante tonitruo est exorta, inexperta etiam vis ventorum domos a fundamentis subruens, annosas arbores eradicans.

928. Anno DCCCCXXVIII, Johannes, papa X, in custodia defungitur, successit Johannes XI.

936. Anno DCCCCXXXVI. Hoc anno, rex Rodulfus obiit, et Hludovicus, filius Karoli, unctus in regem Francorum apud Laudunum.

945. Anno DCCCCXLV. Hoc anno, XVI Kal. Martii, circa gallicinium usque illuscescente die, sanguineæ acies per totam cœli faciem apparuerunt, ac, VIIII Kal. Aprilis, effera Ungarorum barbaries fines Francorum, Burgundionum, simulque Aquitanorum ferro metere atque igne depopulari, late pervagando, cepit.

946. Anno DCCCCXLVI, Marinus, papa, decessit et Agapitus, successit.

954. Anno DCCCCLIIII, obiit Hludovicus, rex, et Hlotarius, filius ejus, regnum suscepit, ordinatione Hugonis, Francorum regis.

955. Anno DCCCCLV, obiit Agapitus, papa, et Octavianus successit.

956. Anno DCCCCLVI, obiit Hugo, dux, Magnus, et filius ejus Hugo ducatum suscepit, et Gislebertus, comes Burgundionum, obiit, et honorem ejus cum filia, nomine Leudegarde, ex qua postea a Rodulfo Divionense pipicus factus est. Otto, frater Hugonis ducis, recepit. Mortuo vero Ottone, Ainricus, frater ejus, ducatum suscepit Burgundiæ.

962. Anno DCCCCLXII, Octavianus, papa, Roma exiit, et in locum ejus Johannes XII substituitur. Verum, Ottone imperatore a Roma egresso, Octavianum Romani receperunt, qui, post paulum tempus, defunctus est; Johannes vero cum imperatore Papiam venit. Interim Romani Benedictum elegerunt qui judicio synodali depositus est, et Johannes restitutus.

976. Anno DCCCCLXXVI. Hoc anno, VI Idus Januarii, Anstasius (1), archiepiscopus Senonensis, obiit, et sepultus est in basilica Sancti-Petri, et, eodem anno, mense Julio, IIII Idus prædicti mensis, ordinatus est in eadem sede Sewinus, archiepiscopus. In eodem anno, obiit Hlotharius, rex, senex, cui successit Hludovicus, filius ejus, juvenis. Eo tempore, donnus abbas Rainardus cœpit restaurare claustrum Sancti-Petri quod Archembaldus destruxerat, terras et prædia redimere. Erat autem ipse abbas nepos ejusdem archiepiscopi. In diebus illis, quiescebat adhuc sanctus Ebbo in priori tumulo, in oratorio Sanctæ-Mariæ, juxta altare, ad dexteram, fulgens innumerabilibus signis; quapropter communi consi-

(1) Voir les deux notes précédentes, pag. 488, 490.

lio, prædictus archiepiscopus et abbas, levaverunt eum cum magno honore, convocato populo innumerabili.

982. Anno DCCCCLXXXII, obiit Hludovicus, rex juvenis, qui nichil fecit, donato regno Hugoni duci qui, eodem anno, rex factus est a Francis, et, eodem anno, Rotbertus, filius ejus, rex piissimus, ordinatus est. Successerat autem prædicto Hludovico Karolus, filius ejus, contra quem rebellavit prædictus Hugo, dux, eo quod accepisset idem Karolus in conjugio filiam Herberti, comitis Trecarum. Collecto igitur Hugo exercitu copioso obsedit Laudunum, ubi manebat Karolus cum uxore sua. Exiens autem de civitate, Hugonem cum exercitu fugavit inde. Cernens vero Hugo quod eum non posset vincere, consilium habuit cum Ascelino, Laudunensi episcopo, ipsius regis consiliario. De nocte vero, quiescentibus cunctis, Ascelinus Hugoni Laudunum tradidit. Ibique vinctus Karolus cum uxore suo ductus est Aurelianis, in custodia. Non autem erat adhuc ipse in regem unctus, resistente sibi Hugone. Dum vero maneret in custodia, illi genuit duos filios uxor sua, Hludovicum et Karolum. In ipso anno, Hugo dux unctus est in regem, apud Remorum civitatem.

Hic deficit regnum Caroli-Magni, imperatoris. In illis diebus, erat in Remensium civitate archiepiscopus Arnulfus, vir bonus et modestus, frater Hlotharii, regis, ex concubina. Hugo autem, rex, invidebat ei, volens eum exterminare cum omni progenie Hlotharii. Congregans vero rex sinodum in urbe Remensi, invitavit archiepiscopum Senonum Sewinum cum suffraganeis suis, ubi fecit deponere ipsum Arnulfum, dicens non decere fieri episcopum ex concubina natum ; in loco autem ejus, consecrare fecit Gerbertum, monachum et philosophum. Iste Gerbertus magister fuit Rotberti regis, filii istius Hugonis, et donni Leoterici, successoris Sewini, archiepiscopi. Arnulphum autem mancipari fecit custodiæ, in Aurelianensi civitate, ibique mansit annis III alligatus, ubi etiam detinebatur nepos ejus Karolus. Sewinus autem archiepiscopus non consensit aliis in depositione Arnulphi, neque in ordinatione Gerberti. Alii vero episcopi, propter timorem regis,

unum deposuerunt, alterum ordinaverunt. Nuntiantur autem hæc omnia romano præsuli, qui, valde indignatus super hoc facto, interdixit omnes episcopos qui Arnulfum dejecerant, et Gerbertum ordinaverant. Misit quoque Leonem abbatem ab apostolica sede, ad donnum Sewinum, archiepiscopum urbis Senonicæ, ut, vice sua, sinodum congregaret in Remensi urbe, mandans illi, ut sine dilatione revocaret Arnulfum de carcere, et deponeret Gerbertum de episcopali sede. Collecto igitur concilio in urbe Remensi, jussione apostolica revocatus est Arnulfus de custodia, et cum magno honore receptus est in sede propria. Gerbertus vero, intelligens quod injuste pontificalem suscepisset stolam, quamvis invitus, deseruit. Altercationem autem Gerberti pontificis et Leonis abbatis valde utilem, in gestis Remorum pontificum invenies. Post hæc autem Gerbertus, factus est pontifex Ravenne ab Ottone, imperatore, et a populo ejusdem urbis. Postea autem, defuncto papa romano, locatus est in sede apostolica.

996. Anno DCCCCXCVI, obiit Rainardus, comes.

998. Anno DCCCCXCVIII, obiit Hugo rex, filio suo Rotberto regnante.

999. Anno DCCCCXCVIIII, XVI Kalendas Novembris, obiit Sewinus, archiepiscopus, qui jacturam monasterii Sancti-Petri, quam Anstasius, archiepiscopus, antecessor ejus relevare cœperat, in pristinum restituit statum, ibique, sub districtione regulari ordinavit abbatem Rainardum, cujus etiam corpus in eodem monasterio est sepultum. Hic etiam monasterium Sancti-Petri Milidunensis ab imo relevavit, et monachos in illo mittens, abbatem Walterium eis præfecit. Hic, matrem æcclesiam Sancti-Stephani, quæ ignis cremata fuerat, ab epistiliis erigens, et ex integro perficiens, signis et ornamentis ecclesiasticis decoravit, et, adjunctis sibi Milone, episcopo Trecacensium, et Eriberto Autissioderensium, Rocleno quoque Nevernensium, cum maximo honore dedicavit, eadem quoque die, ad stipendia clericorum ibidem Deo famulantium III altaria, sub privilegii testamento, delegavit. Deinde brachium sancti Leonis, papæ, cum digitis sancti Ebbonis, ab abate (*sic*) Rainardo et a fratribus monasterii Sancti-Petri multa prece obtinens,

auro et gemmis ornavit, et eidem casæ Dei contulit. Pro quibus, mutua vicissitudine, et pro remedio animæ suæ, de altario Sancti-Saviniani, quod XXX passus a cripta monasterii abest, et de altario Sancti-Sanctiani, quod est in villa Sanceias, et de altario Sancti-Petri, quod est in villa quæ Alsonus vocatur, et de altario Sancti-Lupi, quod est in villa quæ Naudus dicitur, perpetua privilegia, una cum consensu et voluntate Papæ Romani, et coepiscoporum suorum, Sancto-Petro ejusque monachis fecit. Decrevit etiam, ut abbas ejusdem monasterii, in conventu abbatum vel clericorum, post episcopum primus sedeat, et inter ceteros ejusdem episcopatus abbates primatum teneat; ipse autem talem se exhibeat, ut dignus sit tali honore. Tabulam quoque ex auro et argento ante altare Sancti-Stephani construxit, de qua postmodum ante monasterium facta est turris. Iste Sewinus, apud urbem Romam, per manum Johannis, papæ, archiepiscopale pallium quo antecessores ejus infulati sunt, et primatum Galliæ suscepit. Et, quamdiu vixit, multa bona clericis et monachis dedit. Vixit vero in episcopatu annis XXII, sepultusque est, juxta suum præceptum, in capitulo Sancti-Petri.

In ipso anno, tradidit Walterius, miles, et uxor ejus castrum Milidunum Odoni, comiti. Congregans autem Rotbertus, rex, exercitum, et Burchardus, comes, convocatis Normannis cum suo duce Richardo, castrum ipsum obsedit. Castro igitur capto, suspensus est Walterius et uxor ejus in patibulo; Burchardus vero, comes, castrum a rege recepit, sicut antea possedit.

Igitur, Rainardus, comes, Vetulus, Sanctæ-Colombæ abbatiam tenens in beneficio, plurima ei abstulit, retinens in usus proprios. Similiter cœnobium Sanctæ-Faræ-Virginis, quod in dominio habebat, multis modis adgravavit, necnon et abbatiam Sanctæ-Mariæ-Virginis destruxit, in quantum potuit; in cujus possessione castrum quod Joviniacus dicitur, firmavit. Aliud vero castrum construxit in terra Ferrariensis cœnobii, quod ex suo nomine Castrum-Rainardi vocavit. In parte vero quadam ipsius

urbis, turrim maximam edificavit. Sicque intentus curis hujus seculi, senex et plenus dierum obiit, sepultusque est in basilica Sanctæ-Columbæ-Virginis. Cui, ejus filius, Frotmundus successit, habens in conjugio filiam Rainaldi, Remorum comitis.

1000. Anno Christi M. Hoc anno, adclamante clero et populo, electus est in episcopatu donnus Leothericus, ipsius æcclesiæ archidiaconus, cui resistebant plurimi clericorum, cupientes episcopium. Qua de re, Romam adiit Gerbertum, papam, qui et Silvester dictus est, cujusque discipulus, in Remensium urbe, fuerat juvenis. Quem ille gratanter recepit, cum benedictione apostolica remisit, et totius Galliæ primatum dedit. Unde rediens Senones cum pace, susceptus est a clero et populo honorifice. Volentibus autem eum intronizare, prohibuit Frotmundus, comes, natus ex mala progenie. Habebat enim filium, clericum, nomine Brunonem, quem volebat episcopum facere. Quare donnus Leotericus iterum papam adiit. Qui mittens litteras suas ad suffraganeos episcopos æcclesiæ Senonice jussit ut, congregati in unum, apostolica auctoritate eum ordinarent. Qui, jussa complentes, consecraverunt eum, apud Sanctæ-Faræ monasterium.

1001. Anno MI, obiit Hainricus, dux Burgundiæ. sine filiis.

1002. Anno MII. Hoc anno, circa solis occubitum, draco ferri visus est, et igneæ in cælo acies visæ, et luna in plenilunio, post initium Septuagesimæ, a medio noctis usque ad ortum diei, in sanguinem versa, et sol, circa meridiem, in II partes divisus est. Sequenti anno, Johannes XIII, papa, obiit et Benedictus successit.

1003. Anno MIII, obsedit Rotbertus, rex, Altissiodorum, et vastavit Burgundiam ; Landricus namque, comes, contra eum ipsam urbem, scilicet Autissiodorum, tenebat. Unde rex, assumptis Normannis cum duce Richardo, patriam vastavit, Autissiodorum obsedit ; sed non prævalens, reversus est in Franciam.

1009. Anno MVIIII. Hoc anno, sepulchrum Christi destructum est, sub Henrico, imperatore, et Francorum rege Roberto.

1012. Anno MXII, obiit Frotmundus, comes bone memoriæ.

1015. Anno MXV. Hoc anno, facta est tradicio Senonicæ urbis, et Rai-

nardus, abba monasterii Sancti-Petri-Vivi, obiit. Hic monasterium Sancti-Petri ab imo renovavit, et claustra monasterii cum domibus ad se pertinentibus edificavit. Tabulam etiam auream et argenteam ante altare construxit, crucem auream cum gemmis fabricavit, signis, codicibus, palleis, sacris vasis, et reliquis ornamentis ecclesiasticis eundem (*sic*) monasterium ditavit.

Donnus autem Leotericus, archiepiscopus, quantam venerationem circa sanctorum titulos et sollempnitates habuerit, paucis dicemus. Qui, quadam die, adhuc vivente prefato abbate, Rainardo, investigare cœpit, ubinam essent recondita corpora sanctorum Saviniani et Potentiani. A tempore enim Willelmi, archiepiscopi, ob timorem paganorum, erant abscondita in antris. Repertis autem eis, per notitiam cujusdam veterani, Martini nomine, servi ejusdem loci, cum omni diligentia condiderunt ea in locellis plumbeis, plura miracula ibi operante virtute Domini. Post hæc, idem archiepiscopus cœpit diligenter inquirere, et Christum continuis precibus exorare, ut ei dignaretur ostendere quo loco tegebantur reliquiæ, quas Hieremias, archiepiscopus, asportaverat de Sancti-Richerii basilica. Christo autem adimplente desiderium sui famuli, invenit eas, per revelationem, retro altare Sancti-Stephani. Aperta igitur archa in qua continebantur, tanta curationum genera evenisse noscuntur, quanti aliqua parte corporis inbecilles ibi confluxisse monstrantur. Dedit etiam ipse archiepiscopus Sancto-Petro et Sancto-Saviniano terram de Tillido, et de Gerillias, et silvam de Arcea, cum duabus ecclesiis que in ea sunt, per deprecationem Frodonis, archidiaconi, de cujus beneficio erant.

In illis diebus, obiit vir Dei Adraldus, archidiaconus Tricassinæ civitatis, et requiescit in cœnobio Sancti-Sepulcri, quod ipse extruxit in eodem pago.

Abbatiam quoque Sanctæ-Mariæ, quæ est extra muros urbis, dedit Leotericus, archiepiscopus, in beneficio Frotmundo, comiti, ad opus filii sui Rainaldi, clerici, defuncto Grimerio, abbate ipsius æcclesiæ et archiclavi Sancti-Stephani. Tunc vero quicquid boni adhuc possidebat ejusdem æcclesiæ locus, idem Frot-

mundus suis militibus in beneficio tradidit, Bernardo presbytero ipsius loci.

Eodem tempore, migravit ad Christum sanctus Gislebertus, Meldensis episcopus, cujus vita multis claruit virtutibus.

Mortuo Frotmundo, Senonum comite, et sepulto in capitulo Sancti-Eraclii, successit ei Rainardus, filius ejus, nequissimus, qui persecutionem intulit ecclesiis Christi, et Leoterico, archiepiscopo, in tantum ut etiam, quod dicere et audire horribile est, quando ille divinum officium celebrans, vultumque dans populo salutabat, ille, vultum avertens in posterioribus suis, ei pacem offerebat : nonnunquam in faciem ejus spuebat, homines ejus interficiebat, eumque modis omnibus injuriabat. Ob propter, consilio Romani Pontificis, et abbatis æcclesiæ Cluniacensis, necnon suffraganeorum episcoporum, et optimorum procerum, præcipueque Rainaldi, Parisiensis episcopi, anno ab incarnatione Christi MXV, X Kalendas Maii, civitatem regi Rotberto reddidit. Ipse vero comes fugiens, nudus evasit. Frater autem ejus Frotmundus et quidam milites urbis turrim defenderunt multis diebus. Quos tandem rex cepit, et, victus pietate, vivos abire sinit ; Frotmundum autem Aurelianis in carcere trusit, ubi obiit.

In eodem anno, mortuo Rainardo, abbate Sancti-Petri-Vivi, successit ei donnus Ingo, abbas Sancti-Martini Mathiacensis, et Sancti-Germani Parisiensis, consanguineus etiam regis.

Rainardus autem, comes, fugiens de civitate, sicut jam dictum est, pervenit ad Odonem, comitem. Colligentes igitur ambo exercitum construxerunt castrum, Monsteriolum nomine, super Sequanæ fluvium. Dedit autem idem Rainardus Odoni, comiti, illud castrum in beneficio, quod fuit in scandalum magnum regi et reginæ, et archiepiscopo. Erat enim ex Sancti-Stephani beneficio. Sumptis igitur viribus, ipse Rainardus obsedit civitatem, vastans omnia per circuitum, tribus diebus. Tunc quoque incensa est basilica Sanctæ-Mariæ, extra muros, et Sancti-Leonis, necnon et Sancti-Desiderii, cum ipsis duobus suburbiis. Quam persecutionem secuta est fames valida, et mortalitas magna. Postea, pacifi-

catus est rex, et archiepiscopus, cum Rainardo, datis illis obsidibus sub sacramento. Reddidit autem ei rex medietatem civitatis, et archiepiscopus suam medietatem, tali tenore, ut, post mortem ejus, medietas civitatis cum comitatu deveniret in dominium Sancti-Stephani, et medietas in dominium regis. Postquam vero receptus est in civitate, pluribus injuriis archiepiscopum affligens, servos Christi et suos ad mortem usque persequens, quicquid boni antea promiserat irritum fecit.

In illis diebus, Rotgerius, filius Rodulfi comitis, de Normannia perrexit cum exercitu in Hispaniam, vastans ipsam terram, capiensque ibi civitates et castella, et accipiens uxorem, sororem Ragmundi Berengerii, Stephaniam; quam, post eum, duxit uxorem rex Hispaniæ, Garsias. Cœpit autem civitates Tarraconam et Gerundam, et habitavit ibi cum uxore et exercitu suo, per xv annos. Post hæc, homines pagi illius, insidiantes ei, voluerunt eum occidere in ecclesia Sancti-Felicis, tempore Richardi, Normannorum ducis. Videns autem Rotgerius quod sibi insidias tendebant, relictis xx viris et uxore, et omnibus quæ possidebat, totum enim suum exercitum jam pene interfecerant, rediit ad patrem suum, in Normanniam, cum duce Richardo faciens concordiam.

Dolebat enim Richardus de exercitu quem in Hispaniam duxerat, quoniam omnes ibi pene interfecti fuerant. Post hæc, iste Rotgerius, contra quemdam vicinum faciens bellum, interfectus est, et multi alii cum eo. Rodulfus autem, pater ejus, volens ire Hierosolimam, iter habuit per limina Apostolorum et per Apuliam. Erat vero ibi princeps qui totam Apuliam tenebat, quem Greci de principatu suo eicere (*sic*) volebant, pro eo quod illis subditus non erat. Oravit autem ipse princeps Apuliæ Rodulfum ut, relicta peregrinatione, cum suis habitaret secum. Consensit autem ei, projectisque Grecis, usque in hodiernum diem manserunt ibi Normanni.

Sub ipso tempore, exorta est magna heresis, nova et inaudita, in urbe Aurelianensi. Quapropter, accersiens rex archiepiscopum, jussit congregari in eadem urbe sinodum. Erant autem ipsi

heretici ex melioribus ipsius civitatis clericis. Communi vero consensu et voluntate omnium convicti, omnes perpessi sunt ignis incendium.

Post hæc, Teodericus, episcopus Aurelianensis, relinquens episcopatum, venit Senonas, in æcclesia Beati-Petri, ubi nutritus fuerat, tempore Rainardi abbatis, sui avunculi. Ubi commorans diebus non paucis, profectus, ut iret ad limina apostolorum, exivit, perveniensque ad castrum Tornodorense, beato fine quievit in ipsa nocte, sepultusque est in basilica Sancti-Michaëlis Archangeli, defunctus, VI Kal. Februarii.

Eodem tempore, Hludovicus, comes Alemannorum, orationis causa, profectus est ad Sancti-Michaëlis-Periculum, rediensque usque Senonas, infirmitate carnis præventus, in monasterio Sancti-Petri monachus effectus, migravit in astra locandus, relinquens ibi possessiones, in villa quæ dicitur Ariscurt, et palleum unum quod usque hodie vocatur palleum Hludovici.

In tempore illo, factus est magnus conventus in Autissiodorensi pago, in Airiaca villa, a Leoterico, archiepiscopo, ubi de singulis locis delata sunt sanctorum martyrum, confessorum, virginum pretiosa pignora in suis scriniis. Inter quæ de cœnobio Beati-Petri-Vivi dum deferretur, vel referretur beatus martir Sanctianus, imminentibus noctium tenebris, super duo capita scrinii emicuerunt duo præclarissima sidera, omnes totius noctis tenebras sui splendore superancia, oculis quidem deducentium visibilia, sed tactu inpalpabilia. Ibi vero præsentes fuerunt Rotbertus, rex, et Goslinus, Bituricensis archiepiscopus, cum aliis episcopis, et abbatibus, et populo innumerabili. Ibi etiam multa disposita sunt ad utilitatem æcclesiarum.

In illis diebus, transiit de hoc mundo sanctus Erveus, thesaurarius Sancti-Martini Turonensis, vir bonæ vitæ.

Inter hæc, defunctus est Rainaldus, archidiaconus, qui abbatiam Sanctæ-Mariæ tenebat in beneficio. Dedit autem eam Leotericus, archiepiscopus, Leoterico, præcentori, qui cepit eam restaurare

per manum Bernardi, presbiteri, perficiens cancellos, et mittens in eo sex clericos.

1023. Anno MXXIII, post Benedictum, papam, fuit electus Johannes XIV, papa, largitione pecuniæ ex laicali ordine neophitus ordinatus.

1025. Anno MXXV. Hoc anno, obiit Ingo, abbas, IIII Kal. Februarii : cui successit donnus Ermenaldus. In cujus tempore, rex Rotbertus et Constantia, regina, composuerunt sancto Saviniano loculum auro, argento, et gemmis pretiosis ornatum. In quo inseruerunt etiam cum eo corpus sancti Eodaldi cum ossibus pueri parvuli una humati in loculo plumbeo, in quo ante continebantur. In qua translatione, quidam cecus recepit lumen, et pluvia quæ a Pascha Domini non pluerat, habundanter descendit, et hæc translacio facta est, VIII Kal. Septembris.

In illis diebus, auferebat Sancto-Petro villam Ausonis, quam reddidit eidem sancto, et abbati Ermenaldo, eo satagente, Odo, comes famosissimus.

1027. Anno MXXVII, obiit Fulbertus, Carnotensis episcopus, vir sapientissimus et bone vite.

1031. Anno MXXXI. Hoc anno, jam regnante Hainrico, filio ejus, obiit rex Francorum, Rotbertus. Hic Sancto-Petro et Sancto-Saviniano præceptum regale de suis rebus fecit.

1032. Anno MXXXII. Hoc anno, obiit Leothericus, archiepiscopus, et Gelduinus in sede sublimatus, non electione cleri vel populi, sed muneribus. Donnum vero Mainardum, clericum prudentissimum ipsius ecclesiæ thesaurarium, virum nobilissimum, in ipsa urbe majorem et primum, omnis populus, a minimo usque ad majorem, ad episcopum querebant, sed vicit potencia regis. Qui Gelduinus apud Parisium suscepta benedictione pontificatus, XV Kal. Novembris, nullo modo Senonas civitatem intrare potuit, resistentibus Odone, comite, Damberto, vice-comite, et fratre ejus Mainardo, supra memorato, et ceteris proceribus.

Eodem igitur anno, in messione subsequenti, rex copiosum exercitum applicuit Senonas, et in villa que Masliacus-Major dici-

tur, castra posuit. Comes itaque Andegavensium, Fulco, qui primus post regem erat in ipsa expeditione, abbatiam Sancti-Petri fregit, clausum monachorum terra tenus incidi fecit. Unde monachis contra eos sanctorum pignora deferentibus, quidam eorum furentes seipsos interfecerunt, talique conflictu et ejusdem urbis militum assultu multi ceciderunt; cæteri vero fugerunt. Rex autem, tactus amore sui patris Rotberti, qui valde ipsum locum dilexit, vi quadam ab ipso loco eos ejecit. Deinde, post tres dies, rediit Parisius, et subsequenti anno, venit Senonas cum tribus milibus virorum, et castra posuit in loco qui dicitur Chaliciacus. Ubi diebus VII morantes, abbatiam Sancti-Remigii, et burgium Sancti-Leonis, necnon et Sancti-Eraclii fregerunt, prædati sunt et incenderunt; atque quosdam ante menia urbis jaculis interfecerunt; deinde ad patriam redierunt.

1034. Anno MXXXIIII. In hoc anno, wirpivit Odo, comes, regi Hainrico medietatem urbis Senonice, et Gelduinus receptus est in sede in qua nondum fuerat, resistentibus plurimis, et abbas Gerbertus, missus in abbatia Sanctæ-Mariæ, foris muros.

1035. Anno Domini MXXXV, Johannes papa obiit, et Benedictus successit, Benedicti et Johannis nepos.

1039. Anno MXXXVIIII, obiit Clemens, papa, et eo anno, die Kalend. Jul. VI feria, luna XXVIII, facta est eclypsis solis et visa est stella quæ lucifer dicitur vespere sursum et deorsum agitari quasi comminans terrigenas. Et Gregorius VI, natione Romanus, in Sede Romana locatus est.

1046. Anno MXLVI, obiit Ermenaldus, abbas, quem Gilduinus, archiepiscopus, alter, ut vere dici potest, Archembaldus, omnibus modis quibus scivit et potuit, inquietavit, afflixit et injuriavit servos et et ancillas abbatiæ, prædando, carcerando, et omnia mala faciendo, etiam et ornamenta æcclesiæ quomodocumque subripere poterat invadendo, suisque complicibus, quorum similis erat, dando. Obiit autem, VIII Kal. Novembris, et sepultus est in claustro Sancti-Petri. Cui successit donnus Gerbertus, monachus ejusdem loci; quem supra diximus abbatem Sanctæ-Mariæ. Huic Gel-

duinus reddidit caput sancti Quiriaci, quod de ipsa ecclesia, scilicet Sanctæ-Mariæ, ante fuerat translatum in matre æcclesia Sancti-Stephani. Eodem tempore, defunctus est Frotmundus, episcopus Trecacensis; cui successit Mainardus, archiclavis Sancti-Stephani.

Tunc temporis, Odo, comes, exercitum congregavit, et contra ducem Goscelonem perrexit, et castrum, quod Barrus vocatur, obsedit; tandem postea illud cepit, et in crastinum cum ipso duce et Alemannis pugnavit. Victus fugam iniit, fugiens cum multis proceribus et innumerabili multitudine militum, interfectus obiit. Postea sanctus Odilo, abbas Cluniacensis, obiit, virgo centenarius, in die Circumcisionis Domini, cui donnus Hugo successit, vir totius honestatis. Post hæc, sequenti tempore, Gilduinus, peractis in episcopatu annis decem et octo, projectus est de pontificatu a Leone, papa, et rege Hainrico, gaudentibus clericis, et lætante populo. Cui successit Mainardus, episcopus Trecacensis, et Leotericus præcentor ordinatus est antistes æcclesiæ Laudunensis. Postea, ipso Gilduino reclamante se injuste depositum, et Mainardum intronizatum, auctoritate pape Leonis convocati, et in concilio dijudicati, amisit uterque donum curæ pastoralis. Postea vero, propter utilitatem tam æcclesiæ Sennensis quam totius patriæ circumjacentis, totius concilii concordante consensu, Mainardus est restitutus (1). Gilduinus autem, pro sua miserabili vita dejectus, omni honore est privatus. Reversus namque a Roma, Rodulfum, comitem adiit, et castella que ex paterno jure contingebant, ut se adjuvaret, dedit; sicque se ab omni honore expulit. Domnus vero Mainardus rediens ab apostolica sede, clerum et populum letum propter se invenit, et in pace rexit. Ipse oblationes ecclesiarum reddidit canonicis, quas præpositi abstulerant illis : abbatiam Sancti-Petri, et abbatem, et monachos, quippe quia inter eos ab infantia fuit nutritus et litteris doctus, valde dilexit. Consuetudines pravas, injustas et malas, quas Gelduinus in ea

(1) En 1050.

miserat, et Rainardo, comiti, sua inertia mittere siverat, omnes ad nichilum magna vi et potentia redegit, et plus omnibus suis antecessoribus eam sublimavit. Hoc multum obfuit, quod parum superfuit.

In hoc tempore, papa Leo venit Lingonas, civitatem, ubi ordinavit Frotmundum, Trecorum pontificem, ibique obiit Petrus, diaconus ejus, sepultusque est in capitulo Sancti-Mammetis.

Tempore illo, misit rex Hainricus Walterium, Meldensem episcopum, et Wascelinum de Chalinaco, cum aliis ad quemdam regem in finibus Greciæ, qui vocabatur Gerisclo, de terra Russie, ut sibi daret filiam suam in uxorem. Quos ille cum pluribus donis, et cum filia remisit in Francia.

Tunc temporis, obiit Sanctus papa, Leo ; cui successit papa venerabilis Victor, cujus diebus, obiit Hainricus, imperator, relinquens imperium filio suo, Henrico.

1047. Anno MXLVII. Hoc anno, pugnavit rex Francorum, Hainricus, cum tribus milibus Francis bellatoribus contra Normannos super Duia, fluvium. Fuerunt autem Normanni XXX milia de quibus perierunt X milia ; reliqui victi fuerunt.

1048. Anno MXLVIII. Post Clementem, papam, cui successit Damasus, papa, quo mortuo hoc anno, ad eliminandam symoniam quam per multa retro tempora æcclesiæ candorem fedaverat, Leo IX in papatu successit. Quo in sancto fine obeunte, successit Victor.

1055. Anno MLV. Hoc anno, III Kal. Augusti, II feria, luna IIII, facta est tempestas valida et nimia per totum Senonicum pagum, quæ vastavit omnia sata, et segetes, et vineta, et nemora, et interfecit homines et jumenta. Et, in eodem anno, vigilia cœnæ Domini, XIIII luna ante parasceven, feria V, post primum pullorum cantum, effecta est ipsa luna tota nigra, sicut carbo extinctus, fere II horis, et post, facta est in eclipsin, iterum reaccensa; et in ipso anno mortuus est comes Rainardus, filius Frotmundi, persecutor sanctæ æcclesiæ, sepultusque est in capitulo Sanctæ-Columbæ. Tunc rex Hainricus possedit civitatem, et omnia que ipse habuerat. Deinde rex Hainricus, convocatis proceribus

Franciæ, filium suum Philippum per manus Gervasii, Remorum archiepiscopi, in regem fecit ungere.

1056. Anno MLVI. Hoc anno, obiit Leo papa IX, et successit ei Victor.

1058. Anno MLVIII. Hoc anno, pluit sanguis in pago Parisiensi, in quamdam æcclesiam, super populum audientem missam, in festo Omnium Sanctorum.

1059. Anno MLVIII, obiit Victor, papa, et successit ei Stephanus qui et Fredericus, frater Godefridi ducis. Quo obeunte, successit Nicholaus.

1060. Anno MLX, obiit rex Hainricus. Hic regale præceptum fecit de abbatiæ rebus Sancti-Petri, sicut fecerat et pater ejus Rotbertus. Mortuo autem Hainrico rege apud Victriacum castrum, in Bieria, et sepulto in basilica Sancti-Dionsii, Rodulfus, comes, consanguineus ejusdem regis, duxit uxorem in conjugio contra jus et fas, unde fuit excommunicatus. Balduinus vero, comes Flandrensis, regem parvulum, Philippum, aluit, et Franciam gubernavit.

1061. Anno MLXI, obeunte Nicholao II, papa, successit Alexander II et II anno obiit. Cui III Alexander succedit.

1062. Anno MLXII, obiit Mainardus, archiepiscopus, peractis in episcopatu annis XII, et mensibus tribus, et VIII diebus, et juxta patrem suum Mainardum, et Dainbertum, vicecomitem, fratrem suum, sepultus in capitulo Sancti-Petri. Cui successit in archiepiscopatu domnus Richerius, ipsius æcclesiæ archidiaconus, Dei voluntate ab omni clero et populo electus. Qui ordinatus Parisius in die sancti (*sic*) Pasche ab episcopo Gotfrido, et aliis, præsente rege cum principibus, rediens inde Senonas in octava Pasche, et receptus cum gaudio in propria sede.

1063. Anno MLXIII, finis fuit anni magni qui extat quingentis XXXII annorum, et sequenti anno idem incipit circulus in cujus fine erit labor et dolor.

1064. Anno MLXIIII, rex Philippus fecit regale præceptum de rebus Sancti-Petri-Vivi, sicut pater suus Hainricus.

1065. Anno MLXV. Hoc anno, Bernardus, miles, et dominus castri Barris-Montis, in capitulo Sancti-Petri-Vivi, et uxor ejus Hun-

berga competierunt et receperunt ab abbate Gerberto, et a monachis ejusdem loci cartam de villa quæ dicitur Rictiacus, et de æcclesia ejusdem villæ, similiter et de villa quæ vocatur Pauliacus.

1066. Anno MLXVI. Hoc anno, apparuit stella comete in vigilia sancti Marci, evangelistæ, vespertina hora, ad plagam occidentalem, per XII dies. In ipso anno, defunctus est Aywardus, rex Anglorum, dux autem Normannorum, nomine Willermus, cognatus prefati regis, congregans exercitum copiosum valde, perrexit super Anglos, transiens mare. Una Angli coadunati fecerunt sibi regem Airodum nomine, et, venientes ex utraque parte in unum, bellum fecerunt amirabile, occisis multis; etiam et rex Anglorum interfectus est. Willermus, faciens pacem cum his qui superfuerant, est unctus rex in regno. Deinde regem Scociæ cum omnibus suis sibi bellando subjugavit.

Post hæc, defunctus est Balduinus, comes Flandrensis. Cui successit in ducatu filius ejus Balduinus. Obiit etiam, eo tempore, comes Rotdulfus, adhuc tenens matrem regis, unde erat excommunicatus.

1068. Anno MLXVIII. Hoc anno, incepta est renovari ecclesia sancti Saviniani sociorumque ejus, martyrum, quæ in principio christianæ fidei ab ipsis idolis quibus polluebatur, quorumque immundissimis immolationibus fœdabatur, emundata, in honore Salvatoris est consecrata. Postea quoque, quia ab eis plenius jacta sunt fidei semina in urbe Senonica, et in circompositis urbibus ipsi sancti cum maxima multitudine in ea post multa et exquisita tormenta decollati, et honestæ sepulturæ sunt traditi. Quæ, quia vili scemate construebatur, a fidelibus honestior ut fieret, diruebatur. Quod dum fieret, inventa sunt sepulchra eorum, quæ a nullo mortalium quo in loco essent sciebantur, plena sarcofagis et loculis saxeis, plumbeis, gipseis, et sectis atque complanatis lidoriis, que omnia plena erant corporibus honestissime pallatis, aromathizatis (*sic*); et quod mirum est, quibusdam deerant capita, quidam etiam in pedibus habebant sandalia. Inter quæ etiam subter subpedaneum altaris lapidem repertus est tumulus later-

cularioque cementarioque luto compositus, in quo inventus est titulus in quodam latere, hujusmodi :

Calcator mundi jacet hac Titulfus arena,
Corpore contectus, sidera mente tenet.

Inventum est quoque in quodam lidorio hoc scriptum : « Hic positus est Tetulfus ante sepulchra martyrum, fabricator hujus æcclesiæ. Pro his igitur et aliis, quas referre longum est, causis, major incepta æcclesiæ fabrica quam dispositum fuerat. Præerat huic operi dispositor et largitor munerum et mercedum Odo quidam, sacerdos. Qui, quia avare et cum murmure hæc faciebat, correptus semel, et secundo, ac tercio ab eodem beato Saviniano, et a religiosis parroechianis, non resipuit ; unde languens et miseram vitam ducens non plusquam annum unum vixit. Suscepit autem opus æcclesiæ et large et honeste perfecit vir quidam Balduinus, major hujus abbatiæ, et Petronilla, uxor ejus, et uterque fœlicem vitam, divites et bonis omnibus habundantes, consummaverunt.

1074. Anno MLXXIIII, obiit Alexander, papa, cui successit Gregorius VII. Hoc anno, fundatum est Molismense cœnobium.

1075. Anno MLXXV. Hoc anno, Arnulfus, abbas Sanctæ-Columbæ detulit de Italia reliquias de corpore sancti Thebaudi, fratris sui, et posuit in eadem abbatia : cœpitque ædificare ecclesiam in honore ejus sancti, quæ est euntibus de civitate ad eamdem abbatiam, juxta viam, ad dexteram manum.

1076. Anno MLXXVI. Hoc anno, convocatum est concilium ex diversis partibus orbis, presidente donno Gregorio, papa, VII, et omnibus in æcclesia Salvatoris Romæ congregatis. Habitus est sermo de corpore et sanguine Domini. Maxima siquidem pars panem et vinum persacræ orationis verba et sacerdoti consecrationem, Spiritu-Sancto invisibiliter operante, convertit in corpus dominicum quod in cruce pependit, et in sanguinem qui de ejus latere fluxit asserebant ; quidam vero, cecitate nimia perculsi, figuram tantum astruebant. Verum ubi res cepit agi, priusquam tertia die

ventum foret in synodum, defecit contra veritatem notam pars altera. Denique Berengarius, hujus erroris magister, post longo tempore dogmatizatam impietatem errasse se coram concilio confessus, veniam postulatam ex apostolica clementia meruit, juravitque ita :

« Ego, Berengarius, corde credo et ore confiteor panem et vinum quæ in altari ponuntur per mysterium sacræ orationis et verba nostri Redemptoris substantialiter converti in veram et propiam ac unificatricem carnem et sanguinem Domini nostri Jhesu-Christi, et post consecrationem esse verum corpus Christi quod natum est de Virgine et pro salute mundi oblatum in cruce pependit, et quod sedet ad dexteram Patris, et verum sanguinem Christi, qui de ejus latere fusus est, non tantum per signum et virtutem sacramenti, sed in proprietate naturæ et veritate substantiæ. Sicut in hoc brevi continetur, et ego legi et vos intelligitis, sic credo nec contra hanc fidem alterius docebo. Sic me Dominus adjuvet et hæc sacrosancta evangelia. »

Tunc Dominus papa precepit Berengario auctoritate apostolica, ut de corpore et sanguine Domini nunquam ulterius cum aliquo disputare vel docere presumeret, excepta causa reducendi ad fidem eos qui ejus doctrina ab ea recesserant.

1078. Anno MLXXVIII. Hoc anno, totum tempus æstatis nimis calidum sine pluvia fuit, unde multi fuerunt perterriti. In ipso anno, vindemiaverunt in mense Augusto, et ipsum vinum obtimum (*sic*) satis et habundanter fluxit ; et, in ipso anno, misit Richerius, archiepiscopus, monachos de Karitate in æcclesiam Sanctæ-Mariæ, ante portam.

1079. Anno MLXXVIIII, obiit Gerbertus, abbas sancti-Petri, vir bone memoriæ, qui eandem abbatiam rexit, annis XXXIII, mensibus VII et VIII diebus. Ampliavit autem abbatiam de multis possessionibus quas emit et aquisivit labore suo : et sepultus est in æcclesia Sancti-Saviniani, VIII Idus Julii. Cui successit donnus Haimo, monachus ejusdem loci, XVI Kal. Aug. Quo die, summo mane fuit terræ motus magnus sine vento, et pluvia, et tonitruo.

1081. Anno MLXXXI. Hoc anno, fuit concilium apud Exoldum castrum, X Kal. Aprilis.

1082. Anno MLXXXII. Hoc anno, XIIII Kal. Novembris, obiit Walterius Meldensis, et in sequenti septimana Hugo, Diensis episcopus, Romanæ æcclesiæ legatus, congregavit concilium in eadem urbe, et ordinavit episcopum in eadem urbe Rotbertum, abbatem ecclesiæ Resbacensis. Quod quia sine præsentia et assensu Richerii, archiepiscopi, et cœpiscorum ejus factum est, excommunicaverunt eum.

1083. Anno MLXXXIII, Berengarius, Turonensis magister, et amirabilis phylosophus, amator pauperum effloruit : hic composuit orationem illam, quæ sic incipit : « Juste judex Jesu-Christe. » Post hæc, fidelis et vere catolicus vitam finivit; super cujus tumulum hujusmodi epitaphium est :

Quem modo miratur, semper mirabitur orbis;
Ille Berengarius, non obiturus, obit.

1085. Anno MLXXXV, obiit Haimo, abbas Sancti-Petri, XVIII Kal. Maii, et sepultus est in claustro ejusdem sancti juxta abbatem Ermenaldum, avunculum suum. Hoc anno, magna pars estatis sine pluvia fuit, et erat nimis necessaria arboribus et satis; verum monachi Sanctæ-Columbæ attulerunt corpus sancti Lupi in æcclesia Sancti-Stephani. Quem receperunt canonici cum magna devotione, et, eo exeunte de æcclesia, descendit habundanter pluvia, unde cuncti reddiderunt Deo et eidem sancto Lupo gratias. Eodem quoque anno, Richerius, archiepiscopus, ordinavit Walterium, Meldensem episcopum, IIII Nonas Novembris, excommunicato supra dicto Roberto.

Hoc anno, obiit Gregorius, papa, VII. Cui successit Desiderius, abbas Cassinensis, qui Victorem se nominavit.

1086. Anno MLXXXVI. Hoc anno, Herminus, abbas, recepit abbatiam Sancti-Petri.

1087. Anno MLXXXVII. Hoc anno, Odo, Hostiensis episcopus, papa factus et Urbanus dictus est. Delatum est corpus sancti Nicolai,

Myrreorum episcopi, apud Barrum. Præcepto regis Philippi, in mense Maio, multa millia Francorum perrexerunt in Hispaniam, in adjutorium Anfuldi, regis christiani, cujus terram et regnum invadere volebant pagani, egressi de finibus suis jam, mare transito. Sed audientes adventum Francorum, timore perculsi, redierunt in sua. Ipso anno, VI Idus Septembris, obiit Willermus, rex Anglorum et comes Normannorum.

1092. Anno MXCII. Hoc anno, Philippus, rex, dimisit uxorem suam nobilissimam de qua habuit filium suum Hludovicum, et accepit Bertradam, quæ reliquerat Fulconem, Andegavensium comitem.

1093. Anno MXCIII. Hoc anno, incensum est et incredibili modo crematum cenobium Sancti-Petri cum tota villa, et æcclesia Sancti-Saviniani, in Kal. Septembris, nocte media. Unde dapnum quod.....

1094. Anno MXCIIII. Hoc anno, congregavit Philippus, rex, archiepiscopos et episcopos regni sui, in Remensi urbe, et obtinuit ab archiepiscopo Richerio, magnis precibus, ut Remis ad concilium non dedignaretur ire; ostendens Rainaldum, Remensem archiepiscopum, podagrico dolore contractum, non posse progredi de sua sede; et perrexit Richerius, archiepiscopus Remis susceptus est cum maximo honore a Rainaldo, archiepiscopo, et universo clero æcclesiæ Remensis, et sedit in concilio in nullo inferior Remensi archiepiscopo; sed penitus par et æqualis, utpote qui non per aliquod debitum illuc perrexerat, sed per dilectionem et orationem regis. Eodem anno, obiit Berta, regina, quæ a rege Philippo prius fuerat derelicta, ipso rege adhuc tenente Bertradam quam huic superduxerat, reclamante justicia.

1095. Anno Domini MXCV. Hoc anno, Urbanus, papa, XIIII Kal. Decembris, apud urbem Arvernis, concilium fecit, præsentibus CCC episcopis et abbatibus. Iterum, in eodem anno, fecit aliud concilium apud urbem Turonis, XVII Kal. Aprilis. Item, hoc anno, jubente donno Richerio, archiepiscopo, in monasterio Sancti-Petri-Vivi factus est conventus sollempnis, et sacratissimum caput beatissimi Gregorii, doctoris, quod erat repositum in quodam scri-

niolo, una cum osse de corpore sancti patris nostri Benedicti, abbatis, palam omnibus ostensum, et exinde, in VI Kal. Maii, ut sollempniter hæc dies in eodem monasterio agatur, stabilitum.

1096. Anno MXCVI. Hoc anno, V Idus Julii, obiit abbas Hermuinus Sancti-Petri, apud Mauriacum.

Eodem anno, obiit Richerius, archiepiscopus, vir bonæ vitæ et beatæ memoriæ, qui, antequam moreretur, VI Kal. Januarii, in die scilicet festi Johannis, evangelistæ, accersitis personis sanctæ matris æcclesiæ Senonum, Dainberto scilicet, præposito et archiclavi, nondum, sed mox, post eum, futuro episcopo, et Helduino, archidiacono, et reliquis archidiaconis, et præcentore, et nonnullis proceribus Senonice urbis, misit et mandavit fratribus monasterii Sancti-Petri, ut, eo vivente, eligerent et providerent sibi abbatem. Quod et fecerunt, eligentes omnium minimum, Arnaldum, monachum, eique præsentaverunt. Cui ipse, multis præsentibus, quis esset intimavit, scilicet ex humili parentela et sanguine ortus, quemque sic volebat vivere ut dignus esset regere commissos, de quibus ipse unus volebat esse, et corpus suum eidem in eadem abbatia concessit humandum. Quod aliter evenit quam ipse jussit, prævalente invidia emulorum æcclesiæ Sancti-Petri. Ipse tamen, omnia quæ habebat dans æcclesiis, clericis et monachis, atque pauperibus, peractis in archiepiscopio XXXV annis, exceptis tribus mensibus et septem diebus, nudus omnibus rebus temporalibus, diem clausit extremum; et quia de ejus corporis sepultura lis timæbatur, sepultus est in æcclesia Sancti-Stephani, in oratorio Sancti-Laurentii, martiris. Eodem vero anno, ipso adhuc vivente, perrexerunt in Jherusalem multa milia bellatorum, equitum, et peditum, divitum et pauperum, quia invaserant Persæ, et Turci, et Babylonii, et aliarum regionum ignotarum incole, Deum ignorantes, Jherusalem, et omnes civitates usque Constantinopolim, quorum timore, nullus Christianorum audebat adire sepulcrum Domini.

Verum, præfato Richerio de medio sublato, successit Dainbertus, ipsius æcclesie vicedominus, nobilis et clarus, ab omni clero

et populo electus. Permansit autem sine benedictione pastorali anno uno, et duobus mensibus. Postea vero, Romæ a papa Urbano consecratus, cum apostolica benedictione et pallii decore rediit, in sede propria locatus, XIIII Kal. Maii, anno MXCVIII ab Incarnatione Domini, letante clero, et bona devotione populi. Cujus jam in archiepiscopio XI anno pene peracto, testor Deum nusquam abbatiam Sancti-Petri vel audisse, vel legisse aut vidisse, quietius vixisse, vel fuisse ab omni inquietudine. Det Deus succedentia tempora sub eo, et cum eo habere leta et prospera.

1097. Anno MXCVII. Hoc anno, V Kal. Octob. luna XXVII, visa est in cœlo, in parte septentrionali, zona ignea sanguinei coloris, longissima et multa latitudine expansi, emittens quoque terribiles radios versus meridiem. Visa est vero per totam noctem, ab ipso crepusculo usque in lucem. Isto anno, obiit Hugo, canonicus, camerarius fratrum, omnium fere canonicorum suorum contemporalium eruditor strenuus, cui parcat misericors Dominus, amen. Hoc anno, obiit Urbanus, papa, et Paschalis successit. Quo etiam anno, capta est Jherusalem ab occidentalibus militibus, mense Julio, et de Christiana gente, tunc primum ipsa civitas sancta regem meruit habere Christianum.

1100. Anno MC. In hoc anno, fuit concilium apud urbem Pictavis, XIIII Kal. Decembris.

1103. Anno MCIII. Hoc anno, Hugo, comes Trecassinæ Campaniæ, et uxor ejus, nomine Constantia, precatu Arnaldi, abbatis, dederunt æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi ancillam unam, apud Sanctum-Potemium, et unum de filiis ejus, nomine Belerium, cum uxore quam accepturus erat; et quinque sextaria salis depensu librarum, in festo sancti Johannis-Baptistæ; et litteris firmaverunt sigillatis, quas habemus.

1104. Anno MCIIII. Hoc anno, Arnaldus, abbas, Romam petiit cum litteris Domini Dainberti, archiepiscopi, et cum litteris Richardi, Romanæ æcclesiæ vicarii et episcopi Albani, cumque litteris Hugonis, Lugdunensis archiepiscopi, necnon et donni Hugonis, abbatis Cluniacensis. Invenit quoque apud Sedem Apostolicam donnum

Richardum, archiepiscopum Cantorbiensem, et episcopum cum eo Vincestensem. Horum autem omnium precibus et multorum aliorum qui aderant, impetravit a donno Paschali, papa secundo, privilegium apostolicum huic æcclesiæ de omnibus rebus ad se pertinentibus. Quod recepit, III Idus Novembris.

1105. Anno MCV. Hoc anno, tenuit concilium apud Trecas Richardus, Albaniæ episcopus, V Kal. Aprilis. In quo concilio, recitatum et confirmatum fuit privilegium Sancti-Petri ab omnibus consedentibus in ipso concilio. Illic quoque abbas Arnaldus deponere fecit Gauzbertum quemdam, decanum Mauriacensem, præceptis ejus inobedientem et rebellem, et Casæ-Dei monachum; et misit ibi decanum de suis monachis, nomine Petrum de Sancto-Balderio. Inde rediens, captus est ab inimicis militibus, cognominatis Robertinis, et ductus in carcerem, in pago Lemovico, in castro quod dicitur Ventudunus. Hoc autem totum factum est tractatu Petri Aimari cujusdam, militis, qui reclamabat in æcclesia Mauriacensi consuetudines, quas assequi, quia rectitudo ei abstulit, minime potuit. Contigit autem ut, eo tempore, episcopus Clarimontensis, vir religiosus, nomine Petrus, congregato maximo exercitu, circa Auriliacense cœnobium, ut mos est episcoporum præfate urbis, hostes quæreret, qui nunquam desunt sanctæ æcclesiæ. Pervenit autem ad aures ejus, relatione Widonis et Rodulfi, fratris ejus, qui domini erant castri quod dicitur Scurrilias, quique hominium fecerant præfato abbati, dolo et machinatione sepedicti Petri, abbatem carceratum. Unde super eum et super castrum ejus, quod dicitur Miramons, faciem exercitus vertit, et vellet nollet, abbatem et suos coincarceratos cum suis omnibus melioribus rebus reddere fecit.

1106. Anno MCVI. Hoc anno, fuit concilium apud urbem Pictavis.

« Eodem anno consecratur donnus Dainbertus. »

1107. Anno MCVII. Hoc anno, tenuit concilium apud urbem Trecas, papa, venerabilis Paschalis II. In quo intentio ejus maxima fuit de Hierosolymitano itinere et de tregwa Dei. Item, in hoc anno, consecravit donnus Dainbertus ecclesiam in honore sanctorum

martyrum Saviniani et Potentiani, paguo (*sic*) Miliduno, in villa quæ dicitur Rampellunnus.

1108. Anno MCVIII. Hoc anno, III Kal. Augusti, obiit Philippus, rex Francorum. Qui inter cetera sua bona facta monachis Sancti-Petri et Sancti-Saviniani, præceptum regale fecit, sicut fecerat pater ejus Hainricus, de quiete terræ ejusdem abbatiæ. Dedit etiam ad restaurationem ejusdem abbatiæ, post incendium quod passa est in diebus ejus, anno scilicet Incarnationis Dominicæ MXCIII, XVIIII marcas argenti (1). Cui successit in regno filius ejus, Hludovicus, qui unctus est in regem, III Nonas Augusti, a Dainberto, venerabili Senonum archiepiscopo, et a suis coepiscopis, apud Aurelianam civitatem. Qui, multa passus a proceribus Franciæ in eodem anno, præcipueque a Widone, Rubeo cognominato, qui ei fraude et dolo suo filiam suam nuptum dare volebat, quod, quia dignitati regiæ indecens erat, et consulibus regni displicebat, auctoritate apostolica Paschalis, papæ, dimiserat, cui Widoni, in ipso hieme, magna vi et magnanimitate, per nives, per grandines, per tempestates hiemales, castrum quod dicitur Firmitas-Balduini, muniens illud circumcirca vallo et palo, manuque militari, abstulit, et sibi retinuit.

Hoc anno, obiit Willermus, abbas Sancti-Remigii, VIII (2) Kal. Junii, qui monachus et nutritus fuit ejusdem loci. Cui successit in abbatia Willermus, nutritus et monachus Sancti-Petri-Vivi et Sancti-Saviniani, expetitus et requisitus a fratribus ejusdem loci, et a donno Dainberto, archiepiscopo, et a clero Senonensi, in capitulo nostro, præsente Arnaldo, abbate, et fratribus ipsius cenobii, et concessus ad regendum prædictum cœnobium. Ordinatus est autem Idibus Junii, in qua die cælebratur transitus sancti Agricii, archiepiscopi et confessoris, cujus corpus requiescit in ecclesia Sancti-Petri-Vivi et Sancti-Saviniani, martiris. Hoc quoque anno, fuit aliquanta venditio annonæ, ita ut venderetur sextarius frumenti sex solidis, ordei III, avenæ III, siliginis V. Hoc iterum anno,

(1) Le *Spicileg.* de d'Achery porte *novem*.
(2) *Ibid.* XIV, au lieu de IX.

perfecta est turris et coopertura super corum (*sic*) cœnobii Sancti-Petri-Vivi.

Item, in hoc eodem anno, venerunt alienæ gentes, exeuntes de finibus suis transmarinæ, quas quidam Amorreos, quidam Amirales vocabant, et fecerunt de se tres partes, quarum una tetendit super Sarracenos, duæ super Christianos ; et venerunt non longius quam est iter trium aut duorum dierum a civitate Barcinona. Verum, consilio accepto, Barcinonenses, comes scilicet et episcopus, et proceres, et compatriotæ quibus incumbebat necessitas, reclamaverunt advocationem regis Hludovici, et miserunt ad eum causidicos suos, episcopum scilicet ipsius civitatis cum paucis nuntiis. Qui, quærimoniam suorum civium et cumpatriotarum suorum ipsi Franciæ regi referentes, invenerunt eum variis miliciæ bellis inplicitum, scilicet versus regem Anglorum, ducem Normannorum, qui contra jus et fas denegabat facere hominium quod debebat et debet regibus Francorum : similiter et consul Pictavorum, et dux Burgundiorum (*sic*), et multi alii consules qui sunt sub rege Francorum. Cum quibus omnibus, pro instante necessitate, pacem fecit supradictus rex, quibusdam inducias et trewas dando ; de quibusdam hominium debitum accipiendo. Unde confidens plurimum, rex spopondit legatis supradictis se vere præparaturum ad ferendum illi patriæ auxilium, et ad curiam suam quæ in Pentecostes futura erat, nam hæc fiebant in diebus præcedentis Quadragesimæ, dixit se suum consilium, ut dignitatem regiam decebat, accepturum. Inde, supradictus episcopus cum sociis suis letus cum regis gratia retrogradum iter arripuit. Tunc temporis abbas Arnaldus apud Urticidum, quandam villam Sancti-Petri et Sancti-Saviniani, pro quibusdam oportunitatibus Mauriacensis loci, demorabatur. Quæ villa in pago Arvernico sita non longius ab ipsa urbe, scilicet Arvernis, quam septem miliaribus abest, in publica via qua ad Sanctum-Egidium itur. Illic didici a præfato episcopo et sociis ejus quæ scripsi. Addiderunt etiam et dixerunt quod supra scripte gentes a Monte-Pessulo non longius erant quam itur itinere quinque dierum ; similiter et de Sancto-Egidio.

Verum, ut ad quedam, que de præterito anno Incarnationis scilicet Dominicæ millesimo centesimo VII, III diebus ante præsentem annum de quo agitur, redeam, meminisse decet, et scire est utile de translatione sanctissimi corporis communis patris Benedicti. Quod causa meliorandi capitii, vel monasterii Floriaci loci, qui super Ligerim fluvium est, vel nominatur, in navi ipsius æcclesiæ, per aliquod tempus, collocatum est. Hoc anno præscripto, perfecto capicio, et choro cum membris ex utroque latere convenientibus, abbas Simon, qui ad hoc sategerat, et plurimum laboraverat, et intendebat ut, in die transitus ejusdem sanctissimi patris, duodecimo scilicet Kal. Aprilis, in priori loculo, qui honorabilior erat, transferret, præventus morte, reddidit Deo debitum patris nostri Adæ, et sepultus est in claustro ejusdem cenobii. Verum convocatio populi que per multa loca facta fuerat, plurima ad diem denominati festi convenit, sed non quanta debuit. Quis enim deesse debuit? Credo nullus quem pes portare potuit. Ad hunc conventum venit et interfuit Ludovicus, rex designatus, cum multis proceribus Franciæ regni, et communi lætitiæ suam conjunxit. Adfuerunt quoque [Johannes] episcopus Aurelianensis, Humbaldus, episcopus Autissodorensis, viri religiosi, cum maxima cleri ac populi multitudine. Eadem die, dedicaverunt majus altare in honore Sanctæ-Mariæ Dei genitricis, et aliud, matutinale scilicet, in honore sancti Benedicti, sub quo positæ sunt, ipsa die, sanctæ reliquiæ ejusdem patris. Translatum est autem sanctissimum corpus, in conspectu omnium qui adfuerunt, insertum in metallino quodam et cupreo scrinio, in quo prius, ut creditur, positum fuit, quando allatum est de Cassino-Monte. Illic vidi flentes præ gaudio regem et principes, et omne vulgus, præcipueque monachos et abbates, himnos et laudes, ut decebat, dicere volentes, sed præ lacrymis non valentes. Levatum itaque tantum gazophilacium, Deo auro, et argento, gemmisque omnibus carius, superpositum est feretrum auro, gemmisque fabricatum, tanto patri congruum. Eadem die, fecerunt monachi ipsius ecclesie, concedente præfato Hludovico, et patris consensum promittente, præsentibus prefatis episcopis, et

abbate Sancti-Launomari Blesensis, et me, qui monachus ipsius loci sum, et elegerunt Bosonem quemdam priorem cujusdam suæ cellæ. Hoc totum factum est, XIII Kal. Aprilis. Rex autem Philippus vixit usque in mense Julio, et in fine ipsius mensis, scilicet, III Kal. Augusti, obiit apud Milidunum, præcipiens suum corpus ferri et tumulari in monasterio Sancti-Benedicti, donans ipsi loco plurima donaria, ut magnificenciam regiam decebat. Cujus filius, Ludovicus, rex, III Nonas Augusti, factus, valde ipsum cenobium dilexit, et rebus temporalibus crevit.

Hoc iterum anno, venit quidam peregrinus apud Castrum-Nantonis, et obiit, sepultusque est juxta stratam publicam ejusdem castri, ubi factus est per multos dies multus concursus populi utriusque sexus. Cujus nomen ignorantes, sanctum Peregrinum eum vocaverunt. Quem dicunt etiam fecisse signa, quod dimitto industriæ sagacis lectoris.

Hoc anno, Ludovicus, rex, monachis Sancti-Petri-Vivi regale præceptum fecit, sicut fecerat Henricus, avus ejus, et Philippus, pater ejus.

1109. Anno MCVIIII. Hoc anno, fuit Pascha Domini, VII Kal. Maii, quod est ultimum Pasca. In subsequenti Maio, vel Junio, atque Julio, venditio annonæ, quam in præterito anno, verno tempore, diximus fuisse frumenti, VI solidorum, duplicata est, ita ut frumentum venderetur XII solidis : aliæ annonæ similiter duplicatæ sunt. Hoc anno, Ludovicus, rex, juvenis, pacem cum multis suis consulibus, vel proceribus, bello vel amicitia fecit. Tempestates aeris multæ factæ sunt, vis grandinum, et ventorum, et fulgurum, et fragor nubium cum petris cadentibus, multos homines occiderunt, arbores eradicaverunt, domos everterunt, vineas aurugine ventoque subsequente leserunt, racemos perpaucos, et ipsos tenues, nobis reliquerunt. Prescripto die sancti Pasche, quidam duo fures calices tres, quorum unus major, duo minores de auro et argento, apte compositi, dum in refectorio manducaremus, furati sunt. Quorum primus jam pro simili, vel pro alio nescio quo furto, ceca-

tus, in eodem anno suspensus, indignam vitam digna morte finivit.

In ipso eodem anno, Petrus, decanus Mauriacensis, faventibus quibusdam monachis et laicis ipsius monasterii, eruit oculos cujusdam capellani, quem fecit capere in nocte subsequente nativitatem Beatissime Dei genitricis Mariæ, scilicet v Idus Septembris. Quod ideo facere jussit, quia idem capellanus ad abbatem Senonas venerat auxilium et consilium quærere de quibusdam dampnis que ei faciebant decanus et monachi. Unde abbas eis litteras, ut ad se emendaturi venirent, misit. Quas dedignati sunt accipere. Quapropter, idem abbas, XII Kal. Novembris, movit et Cluniacum tetendit, et ibi per tres dies commoratus est, et fecit festum Omnium-Sanctorum, Kal. Novembris, et accepit societatem ejusdem loci. Ubi etiam conquestus est cum abbate ejusdem loci, et aliis sex abbatibus, qui convenerant in præsentia donni Richardi, Romanæ ecclesiæ legati, de dedecore facto ecclesiæ Sancti-Petri, et sibi. Quod ipse audiens, et mirum ducens, Petro, Arvernorum episcopo, in quem confidebant ipsius malefacti factores ac fautores, litteras misit, quarum est exemplar:

« Richardus, Albanensis ecclesiæ qualiscumque minister, apostolicæ sedis licet indignus servus et legatus, Petro, carissimo Arvernorum episcopo, salutem. »

« Abbas Sancti-Petri, monasterii Senonensis, conquestus est apud nos de inobedientia et rebellione Mauriacensis decani et fautorum ejus. Quod graviter ferentes, utpote de Romanæ ecclesiæ filio, vobis mandamus et præcipimus, ut ab Ecclesia sancta hoc tantum submoveatis dedecus, ne filios contumaces in pertinatia sua esse sinatis; sed ad abbatis obedientiam in præsentiarum venire cogatis. Quod si neglexerint, et mandatis nostris non adquieverint, gladio Spiritus-Sancti eos ferimus, et ut itidem faciatis præcipimus. Preterea, ex ejusdem inobedientiæ radice sacerdotem quemdam cecatum pro certo accepimus, quod severe, et pro modo culpe vindicandum judicamus. Itaque laïci qui tirannidem hanc exercuerunt, et cecati presbiteri bona invaserunt, vel possident, excommunicentur. Qui

vero sacerdotes, vel clerici cooperatores aut consentientes fuerunt, offitio divino arceantur, rebus ecclesiasticis, ac justitiis, quas nos præbendas vocamus, priventur, talique sententiæ subjaceant, que eorum culpæ conveniat, et quam cæteri timeant. »

His litteris apud Clarimontem ab abbate episcopo delatis, finxit se et dixit eidem abbati juvaturum, quod non fecit. Namque idem abbas montana conscendit, Mauriacum adiit, cum eodem decano, quia res ita exigebat, presentibus duobus abbatibus, scilicet Petro Auriliacensi, et alio Sancti-Martini-de-Tutela, et Rodulfo, priore de Casa-Dei, placitavit, et in eodem placito præfatus decanus fretus militari manu, et multorum laïcorum, qui illuc confluxerant, et præcipue cujusdam archipresbiteri, nomine Petri de Sennis, qui consensu episcopi ei consentiebat, consilio, dixit se nichil propter abbatem facturum, neque de objectis responsurum, donec ante episcopum. Quod audientes religiosi viri qui illic aderant, dixerunt eum inobedientem et rebellem, non ut monachum se habere vel esse. Qua pro re, eum abbas et consentientes ei excommunicavit, et, claustrum monasterii ne ingrederetur, foras expulsus prohibuit. Qui, spernens omnia jussa abbatis, cum quatuor monachis qui ejus turpi vitæ concordabant, ingrediebatur et egrediebatur, et cum militibus castri, quod vocatur Clavers, quique eruerunt oculos capellani, et cum illis de Monteclaro, et de Salerno, atque de Scurrilliis, sepe consilium fecit de captione abbatis, et de morte sociorum ejus, et de distributione equorum ejus : et nonnunquam noctis tempore assultus milites super eum fecerunt illi, quos sibi consociaverat, dans et promittens terras et possessiones æcclesiæ Mauriacensis. Hec autem omnia et his pejora fiebant in diebus Adventus, et festis Natalis Domini, similiter et post octavas Theophaniæ. Videns autem abbas quod non peniterent, sed diatim ad episcopum, in quo confidebant, apud Claromontem irent et redirent, cogitans quoque quia hii qui eum auxiliabantur, et in quibus confidebat, instabant cotidie, dicentes, ut faceret decanum aliquem monachum aut de Casa-Dei, aut de Cluniaco, prævidensque quod per-

ditio loci esset, dimissis omnibus laïcis, consilium habuit cum monachis omnibus, exceptis tribus excommunicatis, et constituit decanum Rotbertum, de Capsina cognominatum, tunc priorem de Urticido, et hoc in die Sabbati. In crastino autem, Dominica scilicet die Septuagesime, jam explicata sollempni missa, irruit ipse exdecanus cum militibus multis et hominibus villæ ipsius quos præibat cum spatis nudis, et fregerunt partem curiæ, intraveruntque per vim claustrum, quærentes abbatem, et decanum, et monachos de Francia in refectorio, et in cellario, et in aliis officinis. Quos non invenientes, egressi sunt de claustro, et invenerunt quos quærebant, ante capellam Sancti-Benedicti consedentes et colloquentes. Quos videns decanus, et sciens quia jam audierat ad se perimendum venturos, currens intravit cameram abbatis, et clausit hostium (*sic*) post se. Abbas autem et monachi ejus foris remanserunt, quos verbis plurimum minati sunt, per capitia cucullarum turpiter apprehenderunt, de planis spatis ferierunt, sed non leserunt. Propter decanum autem occidendum, quia per hostia domus quæ fortiter obserata erant, et intrare non potuerunt, super domum aliqui ascenderunt, et de tegulis de quibus camera ipsa tegebatur removerunt, et, perforato tecto, lapidem grandem demiserunt, putantes decanum occidere. Qui lapis corruens cecidit super cistam in qua erat quantulacumque pecunia, quæ de viatico abbatis remanserat, quam et habuerunt. Unus autem ex eis jecit fustem quem tenebat manu, et percussit decanum in mento et sanguinolentum fecit. Qui, videns se ita opprimi, aperuit hostium cameræ et, fustem tenens manu, loquensque aspera per medios armatos exivit, et per claustrum ecclesiam introivit, et in vitem quæ ad defendendum in eadem ecclesia est, ascendit, et hostium post se clausit. In quo defensaculo jam se miserant aliqui de nostris. Hostes autem insequentes decanum, quia per hostia non potuerunt, per parietes et per clidas quasdam quæ super portam æcclesiæ erant, frangentes omnia, intraverunt, et hostium per quod idem decanus in defensaculo illo intraverat conabantur frangere, vel igne adlato ardere. Sed unus de amicis abbatis lanceam

tenens, quemdam de servis Sancti-Petri, qui plusquam ceteri malum movebat et faciebat, in costis corporis ejus vulneravit, unde aliis hostibus metus magnus factus est, et discesserunt. Unus quoque eorum qui in prædicto defensaculo erant jaciens lapidem, percussit mulierem quandam, quæ galeam ferebat filio suo ecclesiam frangenti, et clamabat : Percutite, occidite, ardete Francos illos. Quæ de ipsa percussione, non post dies multos, mortua est. Erat autem filius ejus ille qui accepit et misit in carcere capellanum, quando perdidit oculos jussu exdecani Petri de Sancto-Balderio.

Propter hec omnia, et quia monasterium propter sanguinem in eo fusum a divino offitio cessabat, misit abbas duos de monachis suis, Rigaldum et Girardum, ad episcopum, mandans ei rem male gestam ; et ut ad reconciliandam ecclesiam aquam benedictam, et concessionem reconciliationis, annueret. Qui, tunc temporis, in expeditione ultra Clarimontem itinere dierum trium erat, et quod abbas mandavit, facere noluit. Tantum concessit ut monachi divinum offitium in oratorio Sancti-Benedicti facerent sine sonatione campanarum ; et in capella Sanctæ-Mariæ ex integro divinum offitium celebrarent.

Interim homines de Mauriaco, timentes abbatem discedere propter injuriam sibi factam, firmaverunt in manu ejus se rectitudinem facturos, quam laudaret Ebolus vicecomes, et alii quidam milites qui nominati fuerunt, nec non et si qui alii ab abbate vocati essent. Unde constituit eis abbas diem et habuit laudatores ; videntesque se gravari judicio, fidem non sunt secuti. Quapropter abbas, secunda septimana Quadragesimæ egressus a Mauriaco, comitissam, matrem comitis, quia comes Rome ierat, adiit. Quæ dedit ei consilium, ut ad castrum, quod Evam vocatur, in Lemovico pago, iret, ibique archiepiscopum Bituricensem, metropolitanum episcopi Arvernensis, et ipsum episcopum, necnon et archiepiscopum Burdegalensem, atque Gerardum Engolismensem, legatum Romanæ ecclesiæ inveniret, et coram eis alloqueretur episcopum de querimonia sua. Quod et fecit : litteras

quoque supra scriptas donni Richardi, legati, legere fecit in præ sentia eorum. Quas audientes, reprehenderunt eum non obedisse præceptis legati, et laudaverunt ei ut justitiam plenariam abbati faceret, et pignora quæ sepedictus exdecanus multa fecerat super terras æcclesiæ sine assensu abbatis et capituli laudaverunt debere esse irrita. Et tunc promisit episcopus justitiam se facturum abbati, et diem nominavit qua apud Urticidum ei mandaret quando montana ascenderet, quod minime fecit.

Hoc anno, in Lateranensi æcclesia præsidente donno Paschali secundo, indictione tertia, Nonas Martii, factum est concilium.

1110. Anno MCX, anno Dominice Incarnationis, abbas Arnaldus, ipsa die Incarnationis Dominicæ, in montanis episcopum Arvernensem, qui clam eo ipsas montanas ascenderat, sequens, venit ad castrum quod vocatur Caslud, et hospitium habuit in quadam ecclesia, quæ vocatur Bassinivacus, quæ est Sancti-Petri. Episcopus vero alias quam ipse putabat tenens vias, et declinans ab eo, rediit ad civitatem suam. Abbas autem ivit Mauriacum, et expectavit eum sex diebus. In quibus affuit Ebolus, vicecomes, et alii multi milites, qui laudaverunt hominibus ejusdem villæ, qui assultum super abbatem fecerant, et æcclesiam fregerant, ut darent se ejus misericordiæ, quia rectitudo eos nimis gravaret quod nequaquam fecerunt. Inde discedens abbas per magnas nives, et frigora, et præcipitia, rediit Urticidum in Kal. Aprilis. In crastina autem quæ præcedebat diem de Ramis Palmarum, misit ad eum nuntios suos, ut requirerent eum quid faceret de justicia quæ laudata sibi et imperata fuerat ab episcopis. Quibus respondit nichil se facturum. Unde abbas movens venit per quinque dies apud Bituricas, in feria quinta Cenæ Domini, et, locutus cum archiepiscopo, impetravit ab eo litteras, feria sexta, quarum exemplar hic est :

« L. [Leodegarius], Biturigensis æcclesiæ humilis minister, P. [Petro] dilectissimo, Arvernorum episcopo, euge a Domino. »

« Audito clamore, venerabilis fratris nostri Arnaldi, abbatis Senonensis monasterii, apud Evam, reminiscimur nos vobiscum egisse ac concordavisse præsentibus, et approbantibus G. [Gerardo],

Engolismensium episcopo, sanctæ romanæ æcclesiæ legato et Burdegalensi archiepiscopo, quatenus, sicut in litteris domini nostri R.[Richardi], legati, continetur, Mauriacenses monachos rebelles et inobedientes ad obedientiam ejusdem abbatis redire compelleretis, quod et vos facturum concessistis. Nunc vero plurimum miramur quoniam nescimus quo spiritu actus, sicut idem abbas conqueritur, nichil fecistis. Presentibus igitur litteris fraternitati vestræ mandamus, immo præcipimus, quatenus supradictos monachos ipsi abbati justicietis, et fautores eorum, simul et omnes illos qui in æcclesia de Mauriaco assultum super abbatem in die Septuagesimæ fecerunt, sub anathemate ponatis, et in eadem æcclesia reconciliatione facta, divinum offitium celebrare sinatis. Valete pro nobis orans. »

Inde egressus abbas venit, ad Sanctum-Benedictum, et ibi Pascha Domini celebravit. In feria II, movens inde, venit ad curiam regis apud Aurelianum, et locutus cum rege, narravit ei que passus erat, quoque modo Clarimontensis episcopus litteras quas per eumdem abbatem sibi rex miserat parvipendens, non solum non profuerat, sed nocuerat. Unde rex indignatus misit litteras suas eidem episcopo, mandans se moleste ferre quod locum Mauriaci, qui fiscus regalis et capella regum Francorum est, inquietabat, et ne ulterius faceret præcepit, donec in curia sua rectitudinem auditurus, si quid in loco illo reclamabat, veniret.

Post hec quoque adiit abbas præfatum Romanæ ecclesiæ legatum R. [Richardum], apud Lingonas, eique rem gestam narravit, et ab eo litteras quas supra memorato episcopo mitteret impetravit, quarum exemplar hoc est :

« R.[Richardus], Dei gratia Albanensis æcclesiæ qualiscumque minister, Apostolicæ Sedis licet indignus, servus et legatus, P. [Petro] karissimo et venerabili amico suo, Arvernorum episcopo, salutem. »

« Scripsimus vobis de querimonia et proclamatione donni Senonensis abbatis, et ut decanum illum de cujus inobedientia et rebellione vobis diximus, cum illis qui cum eo ejusdem malitiæ crimen sectantur, ad emendationem et satisfactionem justitiæ venire faceretis, vobis diligenter mandavimus. Sed et de illis

qui presbiterum cecaverunt, et tanto sacrilegio assensum præbuerunt, tam de clericis quam de laïcis similiter fecimus. Vos autem legationis nostræ negotia parvipendentes, litteras quidem legistis, sed de justitia parum profecistis. Nunc ergo iterum earumdem causarum proclamationem retractantes, ex apostolica auctoritate, donec ad emendationem veniant, illos interdicimus, et ut similiter faciatis mandamus iterum, atque præcipimus. Sed et illos qui ecclesiam fregerunt, et in abbatem assultum fecerunt, et monachos qui abbatis obedientiam contemnunt, similiter interdicimus : et ammonitos a vobis nisi monachi de inobedientia, et laïci de assultu abbatis satisfecerint, excommunicari præcipimus. Quorum enim culpas corrigere est, et non corrigunt, hi profecto malitiæ illorum participes existunt. De terris vero absque jussu abbatis et capituli pignoratis, ut eas ecclesiæ suæ reddi faciatis præcipimus. Sed et de impugnatione quam laïci in mutando decano, abbati et monachis faciunt, quia hoc sancti canones prohibent, ne ulterius fiat penitus interdicimus. Valete. »

Has litteras cum litteris præscriptis Bituricensis archiepiscopi, necnon et regis, misit abbas eidem episcopo Clarimontensi per Rigaudum, monachum, quem invenit in diebus Rogationum, in eadem civitate, et litteras quas deferebat præsentavit. Unde episcopus dixit se obediturum, et, in subsequenti sexta feria post Ascensionem Domini, montana conscendit, Mauriacum venit, in Dominica die monasterium reconciliavit, et de excommunicationibus quæ sibi in litteris præcipiebantur, partim fecit, partim dimisit, scilicet illos qui parti decani depositi favebant, et pro eo terras ecclesiæ ipsius invaserant et tenebant ; quique decanum R. [Robertum], quem abbas miserat, calumpniabantur et inquiebant, illos noluit excommunicare. Quod moleste ferens præfatus monachus cum, indignatione discessit ab episcopo, et veniens, ut putabat, Senonas, Deo ita ordinante, invenit in abbatia, quæ Mozacus vocatur, donnum R. [Richardum], legatum Romanæ ecclesiæ, sepe in hoc scripto inculcatum. Cui quoque, sicut gesta erant, cuncta retulit, et cum eo, jubente ipso, Clarimontem rediit,

et cum eo Pentecosten fecit, et cuncta quæ voluit ab eo impetravit. Namque idem episcopus, licet nolens, in sinodo quam tunc celebrabat, omnes sicut in litteris continebatur, excommunicavit qui meriti fuerant, et donnus cardinalis has litteras suo sigillo munitas fecit, et ecclesiæ Mauriacensi misit.

« R. [Richardus], Albanensis ecclesiæ qualiscumque minister, Apostolicæ Sedis licet indignus servus et legatus, Mauriacensium fratrum persecutoribus ut resipiscant. Dominus papa Pascalis, in concilio Trecensi, omnes eos excommunicavit qui pacem violarent, et præcipue eos qui res ecclesiasticas usurparent, vel personas in aliquo injuste lederent, ut nec in vita, nec morte, ecclesiæ communionem haberent, nisi digna satisfactione prius resipiscerent. Unde nos, ex præcepto Domini papæ, episcopum Claromontensem Mauriacensis ecclesiæ persecutores excommunicare præcepimus et excommunicavimus coram conventu sinodali. Nos quoque eosdem omnes excommunicamus, et eis communicentes a christiana communione eos separantes, et ubicumque fuerit aliquis eorum, divinum offitium interdicentes, ut secundum præceptum donni papæ nec in vita, nec in morte communionem habeant, nisi prius condigne peniteant. Hi sunt, Scurriliacenses, Salernenses, Monteclarenses, et Mauriacenses burgenses, qui neque abbati neque decano obediunt. Si quis autem presbiter, aut archipresbiter alicui horum persecutorum fecerit offitium, eo ipse quod injuste amministrat, offitio eum suspendimus in perpetuum, et cum excommunicatis ipsum excommunicamus. Facientes enim et consentientes pari pœna digni sunt. »

His litteris addidit verba, prohibuit viva voce apostolica auctoritate, ut nunquam abbas Sancti-Petri aut successores ejus de alio aliquo monasterio decanum Mauriaco faciant, nisi de Senonensibus monachis, aut de Mauriacensibus. Hoc dixit coram episcopo multis audientibus, et mandavit Domino D. [Daimberto], archiepiscopo, ut et ipsum confirmaret. Misit quoque et litteras quas subscripsimus :

« R. [Richardus], Albanensis ecclesiæ qualiscumque minister,

Apostolicæ Sedis licet indignus servus et legatus, venerabili fratri D. [Daimberto], Senonensi archiepiscopo, et A. [Arnaldo], abbati Sancti-Petri salutem. »

« Tholosam ad concilium properantes, Claromontem venimus, et episcopum synodum celebrantem invenimus, et fecimus eum omnes illos excommunicare qui excommunicato priori non abhorrent communicare, et qui presbiterum excecavere, et qui res Mauriacensis ecclesiæ invasere, et qui in abbatem et decanum assultum fecere, sic scilicet, ut nec in vita, nec in morte, christianam communionem habeant, nisi prius condigne peniteant. Valete. »

In ipso anno, celebravit ipse domnus Richardus concilium Kal. Octobris apud monasterium Sancti-Benedicti, Floriacum. In quo adfuerunt archiepiscopus Senonensis, donnus D. [Daimbertus], et R. [Rodulphus], Remensis archiepiscopus, et R. [Radulphus], archiepiscopus Turonensis, et L. [Leodegarius], archiepiscopus Bituricensis, cum episcopis, et abbatibus suis. In quorum omnium præsentia et auditu, præsente episcopo Arvernensi, in fine concilii excommunicavit omnes illos, sive clerici, sive laïci essent, qui ulterius calumpniam facerent abbatibus Sancti-Petri-Vivi et Sancti-Saviniani de ordinatione et mutatione decani vel prioris monasterii Mauriaci. Fecit etiam pacem de abbate et episcopo Arvernensi P. [Petro] de molestiis quas supra scripsimus. Inde abiens Petrus, episcopus supra scriptus in ipso itinere egrotare cepit, et. perveniens usque ad sedem episcopatus sui, obiit, et sepultus est in eadem ecclesia.

1112. Anno MCXII. Hoc anno, fuit ingens persecutio et prælia multa inter regem Hludovicum, et regem Anglorum, et nepotem ejus, comitem Teobaldum, unde multæ crematæ sunt æcclesiæ, et villæ, et abbatiæ vastatæ. Quapropter, Arnaldus, abbas, munivit burgium Sancti-Petri vallo, et sepe, et aliis propugnaculis quæ sunt opportuna defensioni.

1113. Anno ab Incarnatione Christi MCXIII. Hoc anno, emit abbas Molismensis villam, quæ vocatur Pauliacus, de Milone, filio

Bernardi de Monte-Barro, dans CL libras denariorum. Quæ villa cum appenditiis suis est de donationibus quas dederunt abbatiæ Sancti-Petri-Vivi Senonensis Ingoara et Leotheria, sicut et Rictiacum, quæ ambæ fuerunt sorores sancti Ebbonis. Dederunt etiam, in pago Ternodorense, villam quæ vocatur Fontanas, cum omnibus appenditiis et adjacentiis suis ; et, in pago Laslinse, Bagnolum et supra memoratum Pauliacum, in cujus parrochia sita est Molismensis abbatia. Audiens autem abbas Arnaldus hanc emptionem quam fecerat supradictus abbas de Pauliaco villa, quæ est alodus Sancti-Petri-Vivi, adiit eum cum duobus monachis suis, Helduino scilicet, priore, et Girardo, cellerario, et calumpniam fecit. Unde respondit ei abbas supradictus se locuturum cum Milone, qui vendiderat, jam monacho, et cum aliis quorum consilio uti debebat, et responsurum se usque ad Rogationes quæ primæ futuræ erant. Factum est autem hoc in fine istius anni de quo agitur, VII scilicet Idus Martii.

1114. Anno MCXIIII. Quia, ut supra dictum est, abbas Molismensis se responsurum Arnaldo abbati dixerat in Rogationibus de terra quam emerat, misit ad eum ipse Arnaldus, abbas, Guidonem, monachum de Alsono, audire responsum ejus. Cui dixit usque ad festum sancti Johannis quod tunc primum futurum erat, acceptum se consilium suum, et responsurum ; quod non fecit. Eo autem in tempore, accidit ut, pro quibusdam Hludovici regis negotiis, Joscerannus, episcopus Lingonensis, Senonas veniret. Quem prædictus abbas adiit, et caritative, ut tantum virum decebat, ei servivit, de abbate Molismensi quærimoniam fecit, et de Rainardo de Monte-Barro, qui censum de Rictiaco simul et de Pauliaco, unde res agitur, plus quam per octo annos abstulerat, conquestus est. Qui benigne respondit se eos ad racionem mittere, et justiciam æcclesiasticam, si quando ad eum iret, aut mitteret, facturum, si rectitudinem denegarent. Qua pro re, abbas Arnaldus ad festum sancti Mammetis, quod est in mense Augusto, ivit, abbatem Molismensem karitativæ ad rationem misit; quod nichil profuit sibi.

1115. Anno MCXV, factum est concilium Remis, v Kal. Aprilis. Item, aliud fuerat cælebratum apud Belvacum a Conone, Prænestinensi episcopo et Romanæ Ecclesiæ legato. Rursus, in eodem anno, aliud apud Catalaunum, v Idus Julii. Hoc eodem anno, accepit rex Hludovicus uxorem suam nomine [Adelaïdem].

1116. Anno MCXVI. Hoc anno, abbas Arnaldus misit Lingonas Walbertum, monachum, ad supra memoratum episcopum Josceranum, in synodo quæ, secundum consuetudinem, fit post Pascha, cum litteris D. [Daimberti], archiepiscopi, deprecativis pro nostra re. Unde respondit episcopus, et mandavit abbati se venturum Senonas, ad curiam regis, et ibi se locuturum cum abbate, quod et fecit. De Rainardo scilicet denominavit diem, apud Retiacum, post I diem festi sancti Bartholomæi, in Augusto, ubi abbas ivit cum multa infirmitate corporis sui : sed neque judicem, neque responsorem invenit, et sic delusus rediit ad sua. Quapropter, ad aliam synodum, quæ fuit post collectionem frugum, misit iterum abbas supradictum Walbertum, monachum, cum litteris quarum exemplar est :

« Domino suo Josceranno, venerabili Lingonensium episcopo, frater A. [Arnaldus], abbas monasterii Sancti-Petri-Vivi, sic crucem Domini portare ut ejus remigio valeat transfretare. »

« Manifestum est dignitati vestræ, donnum archiepiscopum nostrum suas litteras in præterita synodo vobis misisse, et de injuriis a donno abbate Molismensi, et Rainardo de Monte-Barro, monasterio nostro illatis, justiciam vestram acclamasse. Vos autem diem placiti, dum Senonas veniretis, distulistis, ubi, cum vobis præsentarer, tantum de Rainardo apud Retiacum diem posuistis. Quamvis autem debilitati corporis succumberem, tamen, quasi in lectica, me eo devehi feci; sed, judice et responsore ibi non inventis, pro male tractato me habui. Proinde ad vos denuo recurrimus, ut nos justicia cassari non permittatis. Præterea de Retiacensi æcclesia quam Rainardum adhuc de nobis tenere, nec amisisse sperabamus, vestram misericordiam, et hujus sanctæ

synodi acclamamus, ut quid rectitudinis in ea monstrare poterimus, in jus nobis dirigatis. Valete. »

In ipsa quoque synodo, comperit præfatus monachus Walbertus quod Rainardus miles de Barro æcclesiam de Rictiaco, quam de abbate Sancti-Petri tenebat, æcclesiastica auctoriate judicante, perdiderat, et Bernardus, abbas Sancti-Johannis-de-Prato eam ab episcopo expetierat, et super nos invaserat. Unde idem monachus mentionem damni nostri, coram omnibus, in præfata synodo fecit, et, quia præfatus abbas deerat, paucis verbis satisfecit. Quod ubi ad noticiam nostram pervenit, Arnaldus, abbas, quia familiaris et socius nostræ fraternitatis erat, litteras ei misit quarum exemplar hoc est :

« Domno B. [Bernardo], amico suo, monasterii Sancti-Johannis Reomensis venerabili abbati, frater Arnaldus, monasterii Sancti-Petri-Vivi abbas, salutem in Domino. »

« Si bene et vos, et vestra valeatis, inde gaudemus. »

« Cum enim præcipuum sit Domini mandatum, ut invicem diligamus, tamen vos et vestros inter amicos et confratres præcipuos accepimus. Verumtamen cum in synodo Lingonensi noviter habitæ (*sic*), cui absens fuistis, clamores renovaremus, quos in anteriori synodo habuimus, inter cætera de Retiacensi æcclesia quam Rainardus de nobis tenebat, justiciam domni episcopi invocavimus, a quo vos eam occupasse accepimus. Ex consulto itaque ejus et ei assidentium, vos super hac re convenimus, et, ut benigne et karitativæ nostra dimittatis, vos ammonemus. Si enim, quod absit, post firmatam inter nos et vos societatem, ex industria occupastis nostra, hoc est unde in nimiam ammirationem vertimur. Et quia monachi vestri Trecis satis contumeliose nostris monachis dixerunt, nos in synodo sine raciocinatione mutua de persona vestra querimoniam fecisse, id penitus abnegamus, et, ut veridicos nos comprobetis, exemplar litterarum quas Lingonas misimus, et vobis mittimus. Valete, et nobis super hoc convenienter litteris respondete. »

Has literas portavit prædictus monacus (*sic*) Walbertus ad mo-

nasterium S.-Johannis, et, non inveniens abbatem, dedit eas priori et monachis ejusdem cenobii, ut darent abbati, quod dixerunt se facturos. Nec multo post pro, comite de Monte-Bardo, et Clarebaudo de Capuis, apud Castrilocum conventu habito, idem Walbertus episcopo, et duci, aliisque principibus Burgundiæ se præsentavit, reiterans clamores quos erga præfatos abbates habuerat. Episcopus vero, humano pudore magis quam Dei timore tactus, Bernardo, abbati monasterii Sancti-Johannis, diem qua ad jus ipse, et Arnaudus, abbas monasterii Sancti-Petri-Vivi, convenirent, per archipresbiterum, nomine Rainauldum, in die dominica qua « Misericordia Domini » cantatur, determinavit; abbati vero Molismensi sic, videlicet quia, si diem juris abbati Arnaudo denominare diffugeret, ipsi abbati apud episcopum super hac re nullam spem fore confugii. Huic interminationi abbas Molismensis se simulans fore obnoxium, diem abbati Sancti-Johannis itidem denominatam et apud Reciacum suscepit. Abbas igitur Arnaudus, utrorumque abbatum adventum Reciaci operiens, spe frustratus est, Mainardo, archipresbitero de Bardo-super-Sequanam, attendente quis abbatum veniret, vel quis venire rennueret. Iste etiam archipresbiter, apud Castrilocum et testis dierum coram episcopo positarum fuit, et ad diem veniens quomodo utrique se haberent vice episcopi expectavit. De importunitate tantæ injuriæ omnibus mirantibus, Rainardus de Monte-Bardo, intererat enim, nusquam religionem esse acclamavit, et sese ubivis omnibus judicialibus sentenciis deraciocinaturum evidenter patefecit, ecclesiam Reciacensem se et antecessores suos plus centum annis censualem de manu abbatum Sancti-Petri-Vivi tenuisse, et eam vi episcopali ab eo extortam abbatem monasterii Sancti-Johannis occupasse, abbate Arnaudo monasterii Sancti-Petri-Vivi hoc ignorante. Idem abbas Arnaudus, ammirans quid Molismensis abbatis absencia significaret, Molismum abiit; sed abbatem loci non inveniens, tanto labore frustra consumpto, ad propria rediit, priori et monachis ejusdem loci dicto negotio pro quo venerat.

1117. Anno MCXVII, obiit Pascalis, papa. Hic, anno ab Incarnationis Domini MCIIII, episcopatus sui octavo, precatu Arnaldi abbatis. fecit privilegium æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi et Sancti-Saviniani, protopræsulis Senonum et martiris.

1118. Anno MCXVIII, obiit Gelasius, papa. Hoc anno, facta est capella apud Saliniacum, in silva, in honore sancti Andreæ, apostoli, et sancti Laurentii, martiris, et consecratum cimeterium in festo ejusdem beati martiris, IV Idus Augusti.

1119. Anno MCXVIIII. Hoc anno, donnus Cono, Prænestinus episcopus et legatus Romanæ æcclesiæ Senonas venit, quem adiit Arnaldus, abbas, et querimoniam fecit de Lingonensi episcopo, qui justitiam diffugiebat sibi facere de duobus abbatibus supra scriptis. Qui misit litteras, quarum exemplar hoc est :

« Cono, Prænestinus episcopus et Romanæ æcclesiæ legatus, Josceranno, Lingonensium episcopo, salutem : »

« Quærimoniam venerabilis Arnoldi, abbatis monasterii Sancti-Petri-Vivi, audivimus de abbate Molismensi, et abbate monasterii Sancti-Johannis-de-Prato, quorum unus ecclesiam unam ei aufert, alter villam cum suis appendiciis. Vos autem jam bis diem placiti ei constituistis, sed neque vos, neque abbates ad ullam illarum venire noluistis. Et, quia injuriam hujus rei penes vos esse sentimus, mandamus, et mandando obsecramus, ut ei inde plenariam justitiam faciatis. Quod si facere nolueritis, querimoniam ejus ante dominum Papam, quia de legatione nostra est, me sciatis perlaturum, et causam ejus quantumcumque potero prosecuturum. »

Hoc anno, celebratum concilium fuit Remis, in Gallia, a donno papa Calisto secundo, duodecimo Kalendas Novembris.

« Que sanctorum Patrum sanctionibus de simoniaca pravitate stabilita sunt, nos quoque judicio Sancti-Spiritus, et auctoritate Apostolicæ Sedis unanimiter confirmamus. Si quis ergo vendiderit, aut emerit, vel per se, vel per quamlibet summissam personam, episcopatum, abbatiam, decanatum, archidiaconatum, presbiteratum, archipresbiteratum, præposituram, præbendam, altaria, vel

quælibet ecclesiastica beneficia, promotiones, ordinationes, consecrationes, ecclesiarum dedicationes, clericalem tonsuram, sedes in choro, aut quælibet ecclesiastica officia vendens et emens, et dignitatis officii sui, et beneficii periculo subjaceat. Quod nisi resipuerit, anathematis mulcrone perfossus ab Ecclesia Dei, quam læsit, modis omnibus abscidatur. Episcopatum, et abbatiarum investituram per manum laïcam fieri penitus prohibemus. Quicumque igitur laïcorum deinceps investire præsumpserit, anathematis ultioni subjaceat. Porro qui investitus fuerit, honore quo investitus est, absque ulla spe recuperationis, omnimodo careat. Universas autem ecclesiarum possessiones quæ liberalitate regum, largitione principum, vel oblationes quorumlibet fidelium eis concessæ sunt, inconcussas et inviolatas in perpetuum permanere decernimus. Quod si quis eas abstulerit, aut invaserit, aut potestate tyrannica detinuerit, juxta illud beati Symmachi capitulum, anathæmatæ perpetuo feriatur: »

« Nullus episcopus, nullus presbyter, nullus omnino de clero ecclesiasticas dignitates, vel ecclesiarum beneficia cuilibet quasi jure hereditario derelinquat. Illud etiam adicientes præcipimus, ut pro baptismatis, crismatis, olei sacri, et sepulturæ acceptione, et infirmorum visitatione vel unctione, nullum omnino pretium exigatur. »

« Presbyteris, diaconibus, subdiaconibus, uxorum et concubinarum contubernia prorsus interdicimus. Si qui autem hujusmodi reperti fuerint, ecclesiasticis officiis priventur et beneficiis. Sane autem si neque sic inmundiciam suam correxerint, communione careant christiana. »

Postquam celebratum est hoc concilium Remis, venit domnus papa Senonas, quem adiit abbas Arnaldus, et ostendit ei litteras quas habet æcclesia Sancti-Petri de duabus sororibus sancti Ebbonis, Ingoara scilicet et Leotheria, quas confirmavit, et approbavit, mittens episcopo Linguonensi litteras suæ auctoritatis sigillo munitas, quarum exemplar est :

« C. [Callixtus], episcopus, servus servorum Dei, J. [Josceranno],

Linguonensium episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. »

« Abbatis A. [Arnaldi], et fratrum monasterii Sancti-Petri-Vivi, querelam accepimus, quod eis Molismensis et Reomensis abbates quasdam possessiones jamdiu a Beati-Petri monasterio possessas, injuste abstulerint. Unde Fraternitati tuæ præcipimus, ut, longa dilatione (*sic*), seposta canonicam eis justitiam facias. Nec monasterio eidem obesse permittas, quod secundum antiquam terre consuetudinem instrumenta sine impressione sigilli composita declarantur. Data Senonas, Nonas (*sic*) Decembris. »

1120. Anno MCXX. Celebratum est concilium, XV Kal. Novembris a domno Conone, Prenestino episcopo, qui tunc legatus dicebatur trium provinciarum Rothomagensium et Senonensium, atque Remensium. Ad quod concilium cum archiepiscopi cum suffraganeis suis, tam episcopis, quam abbatibus, Belvaco harum invitarentur provinciarum, domnus Daingbertus, Senonensis archiepiscopus invitatus, molestia corporis detentus, venire non potuit. Contigit itaque quod Arnaldum, abbatem Sancti-Petri-Vivi, invitaret cum universis episcopis et abbatibus sibi subditis. Arnaldus itaque abbas, monitus, libenter se ad tantum iter præparavit, et, quam cicius potuit, iter aggressus est. Primo autem die, cum ad æcclesiam Sancti-Lupi, videlicet Naudo, pervenisset, defessus itinere, et detentus pluviali tempore, corporali infirmitate ingravescente, et præ senectute corpore adeficiente virtute, in propria domo sua inibi remansit. Mox quemdam suorum monachorum, nomine Clarium, ut se excusaret ad concilium transmisit. Monachus vero ille ad concilium veniens, abbatem A. [Arnaldum] dominum suum veris racionibus excusavit, et totum concilium audivit, et reversus illic ubi eum dimiserat, repperit. Ibique cum per aliquot dies demorarentur expectantes ut convalesceret, tandem convaluit, et ad proprium monasterium, cooperante divina clementia, redire disposuit.

Cum autem inde exire vellet, accessit ad eum vir venerabilis, Alexander vocatus, ipsius æcclesie capellanus, omni laude dignus, multisque virtutibus honestissime condecoratus, III philac-

teria argenti deaurata, unum de ligno sanctæ crucis Domini, alterum de dente sancti Nicholai, tertium de sepulchro Domini, quartum de sancto Georgio præsentavit, et, ut domnus abbas secum deferret, obtinuit. Referens quia cum esset capellanus comitis Stephani ultra mare secum ivit, sed antequam transirent, a summo pontifice Romanæ æcclesiæ inter se et Dominum Arnulfum, qui nunc patriarcha videtur, licentiam ligandi atque solvendi accepit. Postquam mare transierunt populum convocabat, exhortabatur, pœnitentias injungebat, et ita populum magis virtutibus quam telis instructum in præliis mittebat. Sicque faciendo ad sepulchrum Domini, sicut idem Alexander referebat, pervenerunt, celebrataque oratione pro qua venerant, conspectibus regis se præsentaverunt. Rex igitur Balduinus, audiens tantum virum venisse, videlicet comitem Stephanum, virum in rebus bellicis strenuum, omni religione præditum ad se accersiri præcepit, et apertis thesauris, optionem dedit, ut quicquid sibi placeret de thesauro regio acciperet. Tunc comes Stephanus respondit se divitem possessione auri et argenti, et omnium rerum terrenarum, tantum se indigere thesauro sanctarum reliquiarum. Audiens hoc, rex vocavit Arnulfum scriniarium suum, et ait ei ut quicquid sanctuarii in capella sua eligeret, totum absque mora sibi tribueret. Comes igitur Stephanus accepit de sepulchro Domini, et de cruce ejus, et de corpore sancti Georgii. Effecit autem idem Alexander cum summa sagacitate, sicut ipse referebat, per societatem quam cum Arnulfo habuerat, ut sibi de hisdem reliquiis clam portiunculas daret, qui non negavit, quoniam antiqua societas cum hoc facere coegit. Has porciunculas decenter auro argentoque conditas et dimidium dentem sancti Nicholai, pro quo asserebat se dedisse marcam et dimidiam argenti, et integram unxiam auri, domino abbati apportavit, et in archivo Sancti-Petri apportare memorans sic obsecravit :

« Summe et venerande pater, lacrymans memoro cum quanto labore has reliquias habui, de Jherusalem apportavi, et cum quanto amore servavi. Ast ego, indignus et peccator, non ita cum

digno honore servavi, nec tractavi sicut tractare debui. Nunc, summe pater, quoniam thuribulum argenteum vobis dedi, et duos argenteos calices, alterum horum optime deauratum, et casula sacerdotis, cum vestibus reliquis usque etiam ad subdiaconum, missæ necessariis, vobis quoque dedo ista philacteria, videlicet cor meum et animam meam. Et ut has honorifice tractetis, domum meam, quam in castro Pruvini habeo, cum omnibus utensilibus suis, et uno lecto vestito, post obitum meum suscipiatis. Accersitoque dictatore et notario, cartam vobis scribere faciatis, et obsecro, ut illum qui vobis amodo auferre voluerit, excommunicetis. Pro hac mercede mihi recompensate anniversarium meum v solidis de eadem domo eadem die in refectione Fratrum, et honorem (*sic*), harum reliquiarum ; ut honorifice condiantur et in archivo Sancti-Petri sollempniter ab omnibus celebrentur, ad laudem et ad gloriam nominis Christi, beneficio cujus dantur bona omnia, per omnia secula, Amen. »

Elevans itaque dominus abbas tanta et tam magna munera, reversus est ad propria. Receptæ sunt autem capsellæ sanctarum reliquiarum a clero et a populo, monstrata sollempniter et deosculata, II Kal. Novembris, regnante domino nostro Jhesu Christo, cujus regnum et imperium sine fine permanet in secula seculorum. Amen.

In ipso vero anno, Guillelmus, rex, filius Henrici regis Anglorum, in mari mersus periit apud Barbes fluvium et multi nobiles cum eo. Hoc anno, celebratum est concilium, XV Kal. Novembris, a Domino Cannone (*sic*), Prenestino episcopo, et apostolice sedis legato. Belvaco qui tunc provinciarum legatus fuit Rotomagensis, Senonensis et Remensium (*sic*).

1122. Anno ab Incarnatione Domini MCXXII, obiit Daimbertus, archiepiscopus, anno ordinationis suæ XXVII pene transacto, sepultusque est in capitulo Sancti-Petri-Vivi.

1123. Anno ab Incarnatione Domini MCXXIII, ordinationis suæ agens vicesimum septimum annum, domnus Arnaldus, abbas suæ con-

siderans debilitatem ætatis, suæque prævidens vicinitatem mortis, utpote vir fractus plus sui honoris laboribus quam suorum annorum transitionibus, jussit apicibus adnotari omnia nomina librorum quæ ipse conscribi fecerat, et bene ornaverat, et per manus notariorum transcriptos, in archivis æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi ad restaurationem et ad usum ipsius æcclesie locaverat. Hæc enim summa omni tempore fuit intentio suæ mentis subtrahi sibi fere omnia secularia negocia, quamvis plurima moleste occurrerent, mentemque unitam ad se traherent, quatenus maxime, expeditiusque in diversorum ornamentorum genere suæ æcclesiæ laboraret, et maxime scriptoribus instaret, quatenus libros conscriberent quos ipse æcclesiæ redderet, et ad Dei servitium faciendum fratribus coaptaret. In his etiam in tantum erat intentus, ut propriis manibus, aliis expers laboribus, ferret libros ac revolveret, membranas etiam secundum modum voluminum incisas numero fratribus ad parandum daret, ipseque postea scriptoribus ad scribendum reportaret. Namque tanto ardore et desiderio, tantaque festinantia hoc perficere cupiebat quod, nulli nisi sibi timens dispendium more hujuscemodi, negocia velocius perficere credebat. Et, quoniam antequam ipse susciperet curam rerum gerendarum, monasterium ex toto fuit succensum codicesque æcclesiæ omnes fere succensi et incinerati, idcirco supradictus domnus abbas Arnaldus laborabat, ut pænuria librorum, vel vilitas non conturbaret gregem suorum monachorum. Causam igitur quare nomina librorum notare disposuerit, simplex lector atque prudens invenire poterit. Timebat enim vir venerabilis instantiam temporum, et mutationes personarum, et diversitates intentionum. Multotiens enim vidimus, quod hoc quod præterita persona dilexit, hoc subsequens aut parvipendendum putavit, aut ex toto neglexit. Igitur nomina futuris designare voluit, ut omnes nomina librorum legerent, et lecta memoriæ retinerent, et sicut ipse ad Dei servitium libros dedicavit, ipsi dedicarent, ejusque super hoc excommunicationem omnes universaliter confirmarent. Excommunicavit enim omnes indifferenter qui aliquem vel

aliquos suscriptorum librorum, vel venderent, vel accommodarent, vel aliquo modo efficerent, quo æcclesia perderet, et librum non rehaberet. Ipse enim Deo optulit, et qua custodia potuit munivit. Non ergo culpa constructoris erit, si negligentia successorum dispersum fuerit quod ipse ad honorem et ad gloriam Salvatoris construere laboravit. Nomina autem librorum hæc sunt :

Pentateucum Moysi, videlicet primam partem bibliotecæ in uno separatim conscripsit corpore, ut fratres redimeret a toto bibliotecæ honere. Qui liber legendus est ex ordine a Quinquagesima usque in mediam Quadragesimam.

In secundo volumine continentur libri v. Josue, et Judicum, et Ruth, et Hieremias (qui leguntur a media Quadragesima usque in Pascha), et Psalterium in eodem volumine.

In III, Tractatus beati Augustini in Epistolam beati Johannis, apostoli.

In IIII, omeliæ XL beati Gregorii, papæ et Actus apostolorum, et VII Epistolæ Canonicæ, et Apocalypsin. Hæc omnia leguntur a Pascha usque ad Pentecosten. Et in eodem volumine apostoli Pauli Epistolæ.

In V, IIII Libri Regum, et Paralipomenon, et Passio sancti Tiburtii, martyris.

In VI volumine, XVI libri Explanationis beati Gregorii, papæ, in Job. Altera enim pars hic habebatur.

Hinc quoque leguntur in VII volumine : Machabæorum, libri II, et Hiezechiel, et Danhiel, et XII minores Prophetæ, et Esayas. Quæ leguntur a Pentecoste usque ad Natale Domini. Aliquos horum librorum tam præcedentium quam futurorum necessitas coegit scribere, alios vero vetustas renovare.

Hinc sequitur Paterius, in VIII volumine.

Nonum volumen habet Tractatum Origenis super Josue bennun.

Decimum habet Dialogum Gregorii, et loci Floriaci Descriptionem, et beati Benedicti Translationem.

In XI volumine, invenies librum Pastoralem beati Gregorii, papæ.

Paulus, Longobardorum historiographus, numeratur duodecimus, et, in eodem, inventio capitis beati Johannis-Baptistæ.

Tertium decimum volumen continet Hymnos et cantica totius anni, et gloriosa Bella gentilium Hierosolimis et Christianorum, et Descriptionem Sanctorum-Locorum.

Corpus XIIII voluminis continet Epistolas ad legendum dispositas, et ad totius anni Missas prætitulatas.

Quinto decimo volumini attribuitur liber interius similis, sed exterius dissimilis : interius epistolarum, sed exterius argento coopertus. Sed tamen iste fuit factus tempore Domini Hermuini, abbatis.

Sextum decimum volumen complent Evangelia diebus totius anni competenter attitulata.

Hinc sequuntur II volumina Antiphonarii, I ab Adventu Domini usque in Pascha, et aliud a Pascha usque ad Adventum. Hos duos si superiori numero conjungere volueris, XVIII invenire poteris.

Si hunc in quo legis alios addere quæris, XVIIII continue numerabis.

Vicesimus libellus est quem dedit nobis, eo anno quo incensi fuimus, Jotrensis abbatissa, in quo sunt Parabolæ Salomonis, et Cantica canticorum, et libri Sapientiæ, et Sapientia Hiesu, filii Sirach.

1124. Anno ab Incarnatione Dominicæ MCXXIIII, qui est annus ordinationis Arnaldi, abbatis XXVIII, cum IIII mensibus, dimisit Arnaldus, abbas, abbatiam suam et Herbertus electus est.

1128. Anno ab Incarnatione Domini MCXXVIII, invisibilis ignis plurimos depastus est in regno Francorum. Cui morbo misericorditer meritum beati Dei genitricis Marie obviavit, præcipue in urbe Suessionis. Et Guillermus, comes Flandrie, dictus Longa-Spata, obiit.

1129. Anno ab Incarnatione Domini MCXXVIIII, ecclesia Vallis-Lucentis fundata est; cujus primus abbas donnus Norpaldus fuit, sedens

autem XXX, Philippus Ludovici regis Francorum Remis coronatus est, postea, de equo lapsus, moritur.

1130. Anno ab Incarnatione Domini MCXXX. Honorius, papa, moritur. Petrus, vocatus Anacletus, et Gregorius, diaconus cardinalis, qui postea dictus est Innocentius. Hic Galliam venit et tandem prevaluit.

1131. Anno ab Incarnatione Domini MCXXXI, Innocentius papa Gallias venit.

1132. Anno ab Incarnatione Domini MCXXXII, rex de Jerusalem, Balduinus moritur; succedit Goffridus, comes Andegavensis.

1133. Anno ab Incarnatione Domini MCXXXIII, sol ecipsin (*sic*) pertulit, Stephanus, Cisterciensis abbas, moritur; succedit Rainardus, abbas IIII.

1135. Anno ab Incarnatione Domini, MCXXXV, Hainricus, rex Anglorum, obiit, quarto Nonas Decembris, anno regni sui XXXV et mense IIII; succedit hei (*sic*) nepos ejus ex sorore, Stephanus, filius Stephani, comitis Carnotensis.

1136. Anno ab Incarnatione Domini MCXXXVI, Guillelmus, Cantuariensis archiepiscopus, obit. Vaccat ecclesia annis duobus.

1137. Anno ab Incarnatione Domini MCXXXVII, siccitas magna fuit a Marcio usque in Septembre. Ludovicus, rex Francorum, obit; succedit Ludovicus, filius ejus. Ludovicus, mortuo Filippo, filio ejus majore natu cui se vivente diadema dicti regni pater imposuerat.

1138. Anno ab Incarnatione Domini MCXXXVIII, scisma Petri Leonis, ipso miserabiliter moriente, adnichilatum est, et pacis unitas æcclesiæ Dei data est, et in Cartuariensem ecclesiam donnus Teobaudus archiepiscopus ordinatur.

1139. Anno ab Incarnatione Domini MCXXXVIIII, Johannes-de-Temporibus moritur, qui vixerat annis CCCLXI, a tempore Karoli Magni cujus armiger fuerat. Walgrinus, Bituricensis archiepiscopus, obiit; successit Albertus Remensis.

1141. Anno ab Incarnatione Domini MCXLI, Petrus-de-Castra, Bituricensis ordinatur archiepiscopus, defuncto Albico, Remensi magistro.

1142. Anno ab Incarnatione Domini MCXLII, superius memoratus magister Petrus Abaelardus cujus sepulturæ incertum est, epictahium (*sic*) hujus modi :

Est satis in titulo : Petrus hic jacet Abaelardus.
Huic soli patuit scibile quidquid erat.

1143. Anno ab Incarnatione Domini MCXLIII, Innocencius, papa, moritur. Succedit Celestinus : et huic succedit Lucius, papa ; ecclesia Vallis-Lucentis primo dedicata est.

1144. Anno MCXLIV. Hoc anno, mortuus est Henricus (1), Senonum archiepiscopus, et voces audite sunt media nocte, primum in burgio Sancti-Petri, postea in civitate. Henrico defuncto successit Hugo, archiepiscopus (2).

1145. Anno ab Incarnatione Domini MCXLV, fames magna fuit.

1146. Anno MCXLVI. Hoc anno, facta est communia in civitate Senonis a rege Ludovico.

1147. Anno ab Incarnatione Domini MCXLVII, Conradus, imperator Romanorum, et Ludovicus, rex Francorum, cum innumerabili exercitu Jerosolimam pecierunt, in Pentecoste.

1148. Anno ab Incarnatione Domini MCXLVIII, sanctus Malechias, Ibernorum archiepiscopus, apud Claram-Vallem moritur, IIII Nonas Novembris. Hic mortuorum resucitator (*sic*) et multorum miraculorum patrator extitit.

1149. Anno MCXLVIIII. Hoc anno, destructa est Senonum communia ab Eugenio, papa Romano, et a Ludovico, rege Francorum, per deprecationem Herberti, abbatis Sancti-Petri-Vivi. Qui abbas interfectus est ab eadem communia pro fidelitate suæ ecclesiæ.

Et, in eodem anno, motio facta est in Jherosolimam, quo per-

(1) Henri Sanglier avait été élu en 1122 ; *Gallia Christiana*.

(2) Hugues de Toucy était archevêque en 1142. « Hugo itaque jam erat archiepiscopus, anno 1142. .. » *Ibid.*, tom. XII, col. 47.

rexit rex Lugdovicus et Curredus, imperator Alamanorum. Eodem anno, apparuit cometa, et Ludovicus, rex Francorum, ex Jerosolimis reddiit.

1150. Anno MCL. Hoc anno, Belvaco, Henricus, frater Ludovici, regis Francorum, et monachus de Clara-valle præsulatum tenet. Qui postea Remensis archiepiscopus fuit.

1151. Anno MCLI. Hoc anno, donnus Ugo, Autiodorensis (*sic*) episcopus, moritur (1), vir bone memorie. Hic, ut prefati sumus, Pontiniacensis primus abbas fuit. Sepultus est in jam dicto cenobio, honore condigno.

1152. Anno MCLII. Hoc anno, incensa est civitas Senonensis. Famosus in nostro seculo, comes Campaniæ, Teobaudus moritur.

1153. Anno MCLIII. Hoc anno, donnus Eugenius, papa, moritur. Miraculis etiam gloriosis illius sepulchrum illustratum est. Succedit ei Anastasius, papa, mense Augusto.

1154 Anno MCLIIII. Hoc anno, Anastasius, papa, moritur senex valde. Succedit ei Adrianus, papa, qui primo abbas fuit Sancti-Rufi.

1156. Anno MCLVI. Hoc anno, rex Ludovicus confirmavit æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi transitum, et hospitamentum mercatorum in burgo, quod voluit auferre suggestione quorumdam habitantium in civitate. Confirmavit etiam omnem libertatem secundum tenorem privilegii patris sui.

1157. Anno ab Incarnatione Domini MCLVII, factus est terræ motus.

1159. Anno ab Incarnatione Domini MCLVIIII. Hoc anno, mortuus est Adrianus, papa. Facta est autem magna turbatio in Ecclesia Romana; nam cardinales ab invicem divisi, contra consuetudinem Romanam, duos sibi pontifices elegerunt, Alexandrum videlicet et Victorem. Unde proceres regionum turbati, quidam uni, quidam vero alteri adheserunt; imperator siquidem Romanus cum suis episcopis Victori cessit; rex vero Francorum Ludovicus et rex Anglorum Henricus cum suis episcopis Alexandrum in patrem et dominum susceperunt.

(1) Le 12 octobre. Voir Lebeuf, *Mém. concern. l'Hist. d'Auxerre*, t. I, p. 286.

1160. Anno MCLX. Hoc anno, inventa sunt corpora sanctorum Christi discipulorum ac martyrum Potentiani atque Altini, sub majori altari, a venerabili Hugone, Senonensi archiepiscopo, in sarcophagis intrinsecus plumbeis, extrinsecus ligneis; quæ quidem ibidem diu latuerant, sed a nullo fratrum in eadem ecclesia Deo servientium sciebantur. Facta est autem hæc revelatio tempore Girardi, ejusdem ecclesie abbatis, ipso cum omni fere conventu presente. Prefatus autem pontyfex, de tanta revelatione cum multis clericorum suorum letificatus, Deo grates reddidit, et tantorum martyrum corpora absque ulla diminutione, in eodem loco, ubi, Deo annuente, diu requieverant, sicut prius erant, cum magno gaudio reposuit. Facta est autem hæc grata et beata revelatio, VII Idus Junii, regnante Ludovico rege. Eodem anno, apparuit eclypsis lune, in mense Augusto; ipsoque anno, mortua est regina Francie, filia imperatoris Hispanie : rex vero Ludovicus, consilio procerum suorum, accepit in conjugem filiam bone memorie venerabilis comitis Theobaudi, quam postmodum prædictus Hugo, Senonensis archiepiscopus, Parisius in reginam unxit, ipsamque cum domino suo rege Ludovico, ipso die, præsentibus duobus cardinalibus Ottone videlicet, atque Henrico Pisano, in ecclesia Beate-Marie coronavit, et in eadem ecclesia, ipsis cardinalibus et multis aliis præsentibus, misse offitium sollempniter celebravit. Quod factum valde displicuit Remensi archiepiscopo et ejus episcopis.

Postmodum vero, iterum facta est eclypsis lune, pridie Idus Febroarii (*sic*), die Dominica qua cantabatur : « Circumdederunt me, » hoc modo : In ipsa nocte contigit lunam esse quartam decimam que, usque ad mediam noctem clarissima et absque aliqua nubium obscuritate splendidissima choruscavit. Preterea, circa horam matutinalem, media pars ejus ab oriente nigra facta est et radios prioris sue claritatis amisit. Postea vero, residuum claritatis sue paulatim amittens, ad ultimum tota facta est rubra quasi sanguis, et tanta fuit ejus obscuritas quod etiam stelle que circa eam erant, pro nimia ejus obscuritate, ab oculis intuentium

vix videri poterant. Appropinquante autem die, priusquam aurora oriretur, ab ea parte qua prius claritatem suam perdiderat, ab ipsa iterum claritatem pristinam paulatim radiando recepit. Et inde multi, hec videntes, admirati et turbati sunt, mirum ducentes quod infra annum unum eclypsis lune bis apparuerat.

1161. Anno MCLXI, eclypsis lune fuit, mense Augusto; iris enim fuit tota clara usque ad mediam noctem. Postea, media ejus ab Oriente nigra facta est; ad ultimum tota facta est rubea. Eclypsis illa dominica fuit qua cantatur : « Circumdederunt me. »

1162. Anno MCLXII. Hoc anno, sanctus Tomas, archiepiscopus ordinatur ; fames ingens fuit.

1163. Anno MCXLIII. Hoc anno, domnus Alexander, papa III celebravit concilium Turonis, in octavis Pentecosthen (*sic*), scilicet XIIII Kal. Junii. In ipso vero anno, venit idem venerabilis papa Senonis cum multa caterva episcoporum, et cardinalium sancte Romane ecclesie, in festo sancti Jheronimi, quod est II Kal. Octobris, ubi a prudentissimo Hugone, ejusdem urbis archiepiscopo, et multis episcopis, abbatibus, et omnibus vicinarum ecclesiarum conventibus in ecclesia beati prothomartyris Stephani honorifice est receptus. In eadem siquidem urbe per annum et dimidium in sede archiepiscopali commoratus, in sequenti anno a prefato Hugone, archiepiscopo, et clericis ejusdem ecclesie rogatus, consecravit eis altare in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli, in ecclesia nova, XIII Kal. Maii, in qua die fuerunt tunc temporis octave Dominice Resurrectionis. Postea vero dedicavit ecclesiam beate virginis et martyris Columbe, VI Kal. Maii, presente ejusdem ecclesie bone memorie abbate Odone, qui ipsam ecclesiam, ut apparet, a fundamentis extruxerat : qui tamen infra ipsum annum est mortuus, et in ipsa ecclesia sepultus. In ecclesia vero Beati-Petri-Vivi a Girardo, venerabili abbate, et fratribus ejusdem ecclesie, sepissime cum honestis et jocundis processionibus et maxima exultacione susceptus, multociens ibi sollempniter misse offitium celebravit, ipsumque locum, et ejus

habitatores, sicuti bonus et pius pater, benedictionum suarum consecratione sepius munivit.

1164. Anno MLXIIII, sanctus Thomas exulatur.

1165. Anno MCLXV, Ludovico, regi, natus filius, Philippus nomine, XI Kal. Septembris.

1167. Anno MCLXVII, imperator Romanorum, Fridiricus, Romam obsedit odio domini Alexandri, pape; cujus exercitus pene omnis peste interiit : ipse vero cum ingenti tristicia ad sua reversus est. Hoc anno, discordia nata est inter reges Francorum et Anglorum.

1168. Anno MCLXVIII. Hoc anno, mortuus est Hugo, archiepiscopus Senonensis, cui successit Willermus, XI Kal. Januarii consecratus. Item, in ipso anno, mortuus est Warinus, vicecomes Senonensis, sepultusque est in capitulo Sancti-Petri-Vivi ; pro cujus sepultura predicta ecclesia II modios frumenti in molendinis vicecomitatus annuatim in perpetuum possidere debet.

1169. Anno MCLXVIIII. Hoc anno, Nonas Februarii, Cathania urbs, in Sicilia, terre motu ita subversa est, ac si per centum annos non fuisset inhabitata. Ubi episcopus cum clero, et abbate de Mileto, cum XL monachis, et populus innumerabilis extincti sunt.

1170. Anno MCLXX, in transmarinis partibus, item tantus terre motus fuit, III Kal. Julii, ut peremptorum infinitus esset numerus.

1171. Anno MCLXXI. Sanctus Thomas, Cantuariensis archiepiscopus, pro libertate æcclesiæ, IIII Kal. Januarii, martyrio coronatus est.

1172. Anno Domini MCLXXII. Hoc anno, duo milites in armis candidis in aere apparentes ad orientalem plagam et duo ad occidentalem similiter, a quibusdam visi sunt, in pago Biturigo, fortissimam inter se pugnam exerentes, quorum primi vicerunt.

1173. Anno MCLXXIII. Ignee acies nocte in regno Anglorum vise sunt, III Idus Februarii ; et subsequenti Martio discordia inter patrem et filium reges scilicet Anglorum nata est. Sanctus Thomas canonizatus est a papa Alexandro.

1174. Anno MCLXXIIII, rex juravit exercitum se ducturum super Anglicum regem, citra mare ; comes Flandrensis se transmeare in Anglia. Comes Nivernensis et frater ejus capti sunt a duce Burgundie.

1178. Anno MCLXXVIII, ecyplis (*sic*) solis in vigilia exaltacionis sancte Crucis, circa terciam oram (*sic*) aparuit, et ipso anno innumerabilis multitudo paganorum Jerosolimis venit, omnia sibi subicere. Quos, Domino auxiliante et coorte celestium, qui presentes afuerunt Christiani devicerunt.

1179. Anno MCLXXVIIII. Hoc anno, domnus Alexander, papa III, celebravit concilium Rome, IIII Idus Martii, feria scilicet II post medium Quadragesime; et in ipso anno Henricus, comes Trecensis, cum Petro de Curtinaco, et aliis multis Jerosolymam peregre profectus est; et filia regis Ludovici Constantinopolim ducta est et filio imperatoris in uxorem tradita: et Philippus, unctus est in regem. Hoc anno, vigilia sanctorum Gervasii, et Prothasii, gravi incendio crematum est cenobium Sancte-Marie, quod est ad portam Sancti-Leonis. . . . . (1). . . . . quodam presagio pertimescens suaviter equitabat. Volens itaque socios suos attingere equum suum quo cicius pergeret cepit stimulis perurgere, qui celerius pedes movens, molli superficie tenus terram deficiente, quatuor pedibus in unam partem concurrentibus, corruit in terram toto prostatus corpore. Quod Bernardus, prior, sentiens in alteram partem se projecit, et tam longe in medio agro dissiluit, quod ipsius jacentis pedes equi pariter corruentis sella vix attigit, quod utique sociis accurrentibus inmensæ leticiæ causa fuit. Sic nimirum Deo sanctorumque præsentium patrocinantibus meritis, qui prius nichil mali pertulerat, et tunc et postea per totum iter permansit incolumis. Non longe autem ab illo loco, Armandus et Johannes, non sine effusione lacrimarum recedentes, ab eis regrediuntur ad propria. Bernardus vero, prior, et Philippus, cantor, in Galliam revertentes, cum pace atque leticia, per viam longi itineris ad civitatem Senonicam perducuntur, mensis Januarii die octava.

Hec siquidem scripto et memoriæ quatuor de causis commen-

(1) Le sens est visiblement interrompu et l'on voit dans le manuscrit que trois feuillets ont été arrachés en cet endroit.

dari voluimus. Primo, ut sanctorum veneratio ecclesiæque Sancti-Petri honor et dignitas nostris successorumque nostrorum temporibus celebrior habeatur. Secundo, ut Mauriacensium fidelitas et obedientia erga suum abbatem, Sanctique-Petri-Vivi ecclesiam comprobata noscatur. Tercio, ut pro diversis rerum eventibus, pro diversis locorum sive temporum qualitatibus, de tam difficili proposito, non sine magna deliberatione præsumatur. Quarto, ut ex rebus visis et auditis si de Mauriacensis ecclesiæ personatu quicumque tale contigerit, facilius quid agendum sit videatur.

FINIT; AMEN.

Post hæc, eodem anno, prædictus Hugo, decanus, visitandi gratia matrem suam Sancti-Petri-Vivi Senonensis ecclesiam petiit: ubi in ipso capitulo, coram universis fratribus, suam dimissionem, et cetera, sicut a Bernardo priore et Philippo, cantore, facta fuerant, per ordinem recognovit, et certam de omnibus fidem fecit.

1180. Anno MCLXXX. Hoc anno, mortuus est Ludovicus, rex Francorum et sepultus ad Sanctum-Portum. Cui suscessit filius ejus Philippus in regno. In ipso anno, obiit Odo, abbas, cui suscessit Gauterius de Naudo, et, III sequenti Marcyo, Henricus, comes Campanie mortuus est.

1184. Anno MCLXXXIIII. Hoc anno, in vigilia beati Johannis-Bastiste, civitas Senonensis gravi incendio vastata fuit cum omnibus ecclesiis, que a porta Sancti-Desiderii usque ad portam Sancti-Remigii, a parte orientali et usque ad portam Sancti-Leonis in civitate continebantur. Post etiam hoc incendium, sequenti mense, VI Kal. Ausgusti combustum fuit Laniacum, et abbacia tota.

1187. An. MCLXXXVII. Verbi millesimus centesimus octuogenus
Septimus annus erat quo vicit nos Saladinus,
Tercia lux Julî, sed luna vicesima quarta.

1189. An. MCLXXXVIIII. Verbi millesimus centenus et octuogenus
Nonus erat per acor quo victor corruit idem.

1215. Anno Domini MCCXV, obiit Huldericus, abbas, cui successit Hugo. Eodem anno, concilium celebratum est Rome.

1218. Anno MCCXVIII. Hoc anno, fuit dissipata ecclesia Sancti-Petri-Vivi Senonensis.

Anno Domini MCCXVIII. Hoc anno, XV Kal. Maii, aperte sunt capse sanctorum apud Sanctum-Petrum, presentibus reverendis patribus Petro, Senonensi archiepiscopo, et Herveo Trecensi, et aliis pluribus bonis viris; et inspecta sunt inibi preciosa sanctorum pignora, deliberatumque est de corpore beati Potentiani, archipresulis, et martiris, die magis idonea in loculo ex argento, auro, et gemmis composito, cum sollempnitate debita reponendo.

Eodem anno, in crastino Nativitatis beati Johannis-Baptiste, transiit ex hac vita gloriosissimus athleta Christi Simon, comes Montis-Fortis, inclito martirio consummato, occisus ab hereticis Tolosanis. Successitque ei in comitatu filius ejus nobilis Amauricus, imitans patrem vita et moribus. Tenor autem martirii ejus talis est. Accidit enim die predicta quod hereticis Tolosanis contra nostros Christianos, more solito, insultum facientibus, pervenit rumor ad athletam Dei qui fronti signo crucis impresso, nostris volens suffragari, armatus, papilione exivit. Sed subito, emisso lapide de quadam machina tolosana, percussus est in galeam, ex qua percussione occubuit ipsa die, ad vesperum. Quo sublato de medio, insurrexerunt Arrogoni et alii infiniti comites, proceres, castellani et milites contra nostros Christianos, qui eos in nullo antea infestabant.

1219. Anno MCCXVIIII. Hoc anno, Hugo, abbas, cepit reedificare ecclesiam Sancti-Petri-Vivi.

1221. Anno MCCXXI. Obiit Hugo, abbas, cui successit Rotbertus. In ipso anno, obiit Petrus, archiepiscopus. Hoc anno, obiit Stephanus miles, ejus conatus.

Hoc anno, Galterius Cornutus recepit archiepiscopatum Senonensem.

1223. Anno MCCXXIII. Hoc anno, obiit pie recordacionis et venerabilis memorie Philippus, Francorum rex victoriosissimus, qui sancte matris ecclesie filius, ut vir catholicus, defensor extitit et protector; qui suo tempore ecclesiam, a qua ipse regebatur, in pace guber-

navit; qui Othonem, Allemannie imperatorem, apud Pontem-Boveniacum in bello confectum cum suis complicibus in fugam convertit, et dictus Otho, a Gerardo, strenuo milite, qui a suis vocabulo agnomen accepit, regni fere fuit detentus, ibique Francorum duces et principes pro regno Francorum certantes, egregie Ferrandum Flendransem comitem et Bononiæ comitem regi captos addusserunt. Et idem rex, sapienter et provide, quoad vixit, dictos comites tenuit incarceratos.

Obiit autem rex præfatus anno Domini MCCXXIII, mense Augusto, qui verticosos principes, et regno suo contrarios deprimens et conculcans, regni sui fines plurimum dilatavit.

1239. Anno Domini MCCXXXIX, obiit Robertus, abbas.

1240. Anno Domini MCCXL, obiit Thomas, abbas hujus loci, vir bone memorie.

1241. Anno MCCXLI, obiit donnus papa Gregorius..... monastice ordinis et faciens precepta nova. Et, hoc anno, obiit Galterus, archiepiscopus Senonice urbis. Hoc anno fuit abbas Goffridus Sancti-Petri-Vivi; et hoc anno fuit eclypsis solis a meridie media die usque ad nonam.

1260. Anno Domini MCCLX. Fuit cremata ecclesia et parrochia Sancti-Desiderii, a porta civitatis usque ad ecclesiam Prædicatorum, et adhuc de porta illa usque ad portam Yone; et hoc factum fuit octabis Pasche. Et hoc anno fuit tem tenpus carum quod unum sextarium frumenti, ad mensuram Senonicam, vendabatur XXX solidos prima, et unum siliginis viginti quinque solidos prima, et unum ordei viginti solidos prima. Et hec tempestas duravit a media quadragisimæ usque ad festum apostolorum Petri et Pauli.

1267. Anno Domini MCCLXVII, VI Idus Januarii, VII die lune, post Epiphaniam, circa mediam noctem, electo magistro Petro de Charniaco necdum reverso a curia (?), nec incathedrato, audita sunt tonitrua valida et choruscationes ita ut crederemus finiri seculum.

INSTRUMENTA.

SECUNTUR QUATUOR EXEMPLARIA LITTERARUM QUAS ARMANDUS, MONACHUS, ET JOHANNES, CLERICUS DE ALVERNIO AD IMPETRANDAM GRACIAM UGONI QUEM ELEGERANT, ATTULERUNT.

—

I.

EX PARTE MAURIACENSIS CONVENTUS.

Sanctissimo patri ac domino O. [Odoni], venerabili abbati Sancti-Petri-Vivi, P. [Petrus], prior Mauriacensis, omnisque conventus, cum debita obedientia salutem.

Quibuscunque filii pulsentur molestiis non differt bonus petere consilii remedium salutaris.

Versa est in luctum cytara nostra et organum nostrum in vos, fratres. Tristissimum siquidem fortune vultum nuper experti ex repentina sui mutatione fallaciam ejus advertimus, dum domni Manfredi, venerabilis decani nostri, occasum flebilem deplorantes, ejus patrocinio desolamur. Ceterum, divina, ut credimus ac desideramus, dispensante gracia, quia in tanto discrimine constituti, primum ac potissimum imploravimus, si vestre, quod absit, favor gracie non desit, de naufragio ad portum, de profundo mestitiarum ad spem leticie respiramus, jacta spei nostre ancora in Ugonem de Vaisis, in quo, electione juxta consuetudinem ecclesie nostre canonice celebrata, voluntas omnium, tam cleri quam populi consensit. Porro, hic a puero sub regularibus exercuit disciplinis, et professus noster est; cui maturitas etatis et consilii copia cum honestate morum admodum subfragantur. Proinde, divine paternitati vestre supplicamus, ut domui nostre desiderabile pacis ac concordie bonum providendo, electionem nostram confirmare dignemini. Pro certo enim

scire potestis quod hac de causa de nobismetipsis electionem fieri statuentes, rem usque acceleravimus ne fratrum animos ab invicem discrepare ac pacem domus nostre turbari quoquo pacto contingeret, presertim cum multa quæ nobis inde metum incuterent hinc inde nostris auribus insonarent, unde domus nostra ruinam et sue libertatis dispendium vix vitaret.

Idciro, iterum supplicamus, ut in electione nostra vestri assensus favorem mereamur, et quæ circa animam defuncti agenda sunt a nobis agantur. Electus noster iturus erat ad visitandam ecclesiam vestram, matrem videlicet suam et fratres, nisi acris intemperies et proprii pondus corporis obtitisset. Ibit tamen infra Pentecosten, Deo annuente, de cujus adventu et ceteris que dicet vobis, latori presentium credere potestis. Dominum Arnaldum, carissimum suum, omnemque conventum interim salutat. Obiit autem domnus M. [Manfredus], decanus, VI Kal. Novembris, vobis absentibus et ignorantibus, apud Rocham-Amatoris, quo jamdudum postposita nostri cura, tam animam quam universam suam substantiam transtulerat, ita ut de rebus suis apud nos non valens obolum reliquisset. Unde domus nostra redditibus diminuta, terra est in solitudinem versa, grassantibus tyrannis adeo ut

Alta ruinosas occulat herba domos.

II.

EXEMPLAR LITTERARUM QUAS EX PARTE EPISCOPI CLAROMONTENSIS ATTULERUNT.

P. [Petrus], Dei gracia Arvernorum episcopus, reverendo patri et in Christo carissimo O. [Odoni], per ejusdem graciam Sancti-Petri-Vivi Senonensis abbati, et omni ejusdem loci conventui salutem.

Offitii nostri cura nos admonet et ex suscepti professione propositi arciori tenemur, vinculo karitatis astricti, ecclesiarum omnium scilicet earum precipue que specialius ad nos pertinent, tranquillitati et paci pervigili provisione consulere. Ex proposito siquidem servitutis officio Mauriacense monasterium nuper adeuntes, comperimus locum ipsum et fratres proprii sui pastoris obitum M. [Manfredi], bone memoriæ gra-

viter et non inmerito desolatos, in unum pariter locum et animum convenisse; ibique, ut plene cognovimus, omni gracia et personarum acceptione postposita, scilicet tantum divino intuitu ducti, et ad ipsius loci statum et paupertatem diligenter respicientes, Hugonem de Vaisis, virum utique opinionis perfecte, et conversacionis honeste, et ad ipsius loci gubernationem magis ac magis necessarium, sincera et unanimi devocione elegerunt. Quo comperto, non mediocriter gavisi, omnipotenti Deo et ipsis postmodum fratribus, pro tanta et tam laudabili affectione, grates rependimus, et auctoritatem nostram, et assensum prebuimus. Inde est quod discretioni vestre, de qua plurimum confidimus, quod de ipsa electione certitudinis habemus, duximus intimandum; rogantes attentius et laudantes quatenus sicut bonum pastorem decet et vestri moris est factum ipsum tam perutile auctoritatis vestre munimine confirmetis. Ceterum, de benefitio vestro nobis alacrius voluntate impenso, ipsis gracias egimus et vobis semper obnoxii permanemus.

III.

EXEMPLAR LITTERARUM QUAS EX PARTE TUTELLENSIS ABBATIS ATTULERUNT.

Reverendo fratri ac dilecto O. [Odoni], Sancti-Petri-Vivi Senononsis abbati, G. Dei gracia, Tutelensis ecclesie abbas, salutem et quicquid est vel potest.

Nulla in hac vita mortalibus acrior occurrit mestitia quam cujus amicorum ab hac luce migratio extitit causæ. Inde est quod ob germani nostri funera, domni scilicet M. [Manfredi], Mauriacensis decani, ultra modum afflicti et pene exanimes, vix adhuc mentem nostram usque adeo recepimus, ut vobis super hac re scribere valeremus. Scribimus tamen et ipsum cum optime confessionis et laudabilis penitentie fructu, VII Kal. Novembris, media scilicet nocte dominica, nature jura exolvisse, et, VI Kal. ejusdem mensis, tumulatum fuisse vobis denuntiamus. Ceterum, pretermittendum non est quod, et dum in extremis laboraret, de futura post eum dispositione domus cui preerat non mediocriter sollitius, quam precipuam sanus ac vivens habuit, curam eger ac moriens non amisit. Imo nos, et nepotem suum, episcopum Catercensem, ut pro pace et ordi-

natione domus ejusdem pro posse nostro laboraremus, propensius rogavit. A cujus sanctis et venerabilibus votis divine dono gratie rei subsequens effectus non discrepat : nimirum Mauriacensibus monitis, et precibus nostris premuniti, ut de suis electionem facientes, eam ad extraneos non transferrent, communi assensu, Hugonem de Vaisis in decanum sibi canonice absque omni controversia promoverint. Proinde rogamus ego, et Catercensis episcopus, ac modis omnibus deprecamur, ut anime defuncti debitum exolvi faciatis et electionem istam cui et clerus favet et populus, vestri favore assensus confirmare, vestreque auctoritatis ei robur attribuere dignemini. Quod si feceritis, tam domus quam electus nostra semper beneficia sibi familiaria sentiet ac presidia. Valete.

IV.

EX PARTE EBBLONIS, VICECOMITIS DE VENTEDOR.

Domino O. [Odoni], venerabili abbati Sancti-Petri-Vivi, omnique con ventui, E. [Ebblo], vicecomes de Ventador, salutem et servitium.

Apud eum de cujus dilectione confidimus, pro re honesta preces fundere non veremur, domni M. [Manfredi], venerabilis decani Mauriaci, vobis obitum significantes, paternitatem vestram enixius deprecamur, ut electioni quam Mauriacenses fratres sanam et canonicam fecerunt, libentissime faveatis, eamque vestri assensus auctoritate roborare vestri gratia dignemini. Valete.

V.

LITTERE QUAS DOMNUS ODO, SANCTI-PETRI-VIVI ABBAS, MISIT UGONI DE GRATIA SUA, POSTQUAM AB EO FACTUS EST DECANUS.

O. [Odo], Dei gratia, abbas Sancti-Petri-Vivi, omnisque ejus conventus, H. [Hugoni], Mauriaci decano, omnique ejusdem ecclesie conventui, salutem.

Primum quidem, gratias agimus Deo et vobis, quoniam nuntios nostros, amicos et fratres nostros, cum gaudio suscepistis, honorifice tenuistis pro Johanne, clerico nostro, eorum preces, immo nostras efficaciter exaudistis, ad ultimum cum muneribus et gratuitis vestris ipsos per fidelium nostrorum solatia sollicite magis quam callide remisistis. Unde

solum est de Armando videlicet propter quod inter nos et vos querimonia non mediocris emisisset; nisi vestra prudentia, per nuntium sive per litteras, excusationem congruam permisisset. Nunc autem, quia post vestram sullimationem prima hec fuit vestra petitio, nulla a nobis in presenti super hoc vobis fiet impressio. Hinc tamen, vobis mandamus, et mandando precipimus, quatenus infra vestre sullimationis annum aut non longo post tempore tale ei aliquid vestra benignitas largiatur quod et nobis et vobis laudabile, ipsi vero utile, videatur. Ipse enim, pro vobis fideliter primitus laboravit, et nostris fratribus eorumdem testimonio per omnia fidelissimus extitit; vestra denique sublimatio, que dum per vestros magis per nos facta est, ut debuit, audito ordine rei valde nos letificavit, et nimirum vos inde gratulari oportuit, quoniam ut ipsi quos ad vos misimus, et ut ipsa testificantur opera, in nullo homine major benignitas sive liberalitas fuit. Ut tam, igitur, erga subditos vestros, rata atque firma constet auctoritas, et primum vobis precipimus, ut eos, tamquam fratres et filios, paterno affectu diligatis, cum eis pacifice karitative et concorditer agatis, et ut scilicet loci possibilitatem ipsis in omnibus cum magna sollicitudine provideatis. Illis similiter injungimus ut, sicut patrem suum, salva nostra reverentia, vos habeant et vobis obediant, diligant et timeant; et ut dicam brevius taliter erga vos agant, quatenus fidelitatis et pacis nomen jure retineant, et vestre nobilitatis lineas non excedant.

Volumus iterum quatenus salva in omnibus nostra et nostre matris ecclesie reverentia, quicquid vestrorum, nostrorumque seniorum consilio statueritis, sit statutum; quod ligaveritis sit ligatum, quod solveritis sit solutum. Mementote autem vos, de omnibus que gesseritis rationem Deo redditurum (*sic*), verumtamen vos ignorare nolumus, quoniam pro his que de vobis audivimus et nos et nostram magis quam retro fuerimus vestre voluntati amodo fore comprobavimus, et pro certo vobis aliquid transmissimus, nisi fragilitatem nuntii recusantis et longi itineris eventus dubios timuissemus. Valete. Salutant vos Bernardus et Philippus. Ex parte Bernardi salutate priorem sanctum, nobilem Ademarum, prudentem Galterum, bonum juvenem Rigaldum, et omnes alios a majori usque ad maximum. Orate pro nobis, quia et nos oramus pro vobis.

VI.

LITTERE QUAS UGO, MAURIACENSIS DECANUS, POST ACCEPTAM GRACIAM, BERNARDO, SANCTI-PETRI-VIVI PRIORI, TRANSMISIT, PER CUJUS MANUS FACTUS EST DECANUS.

Domino suo ac precordiali amico B. [Bernardo], priori Sancti-Petri-Vivi, Mauriaci decanus salutem.

Rem dilectam in oculis semper habemus et absentis desiderio graviter estuamus. Unde siquidem placidus faciei decor vestri joconda serenitas vultus, blandique sermonis modestia, nostre oculis memorie semper occurrent, mentemque detinent, diutius cogitantes heret pectori nostro caritatis et pacis osculum, quo, cum corporaliter ab invicem separaremur, tanquam solidissimo nodo, animos nostros compaginare ac roborare que de novo inter nos orta fuerat amicitia voluistis. Rogamus igitur, ac rogando supplicamus, ut mutua karitas apud vos occasum nesciat, nec amicorum federa qui a meridie ad vesperum declinando dispendium aliquid ex absentia sustineant, corporali : sed cotidianis profectibus augmentata magis magisque semper ampliori devotione crescant, adeo ut nos semper manu tenere, nobis consulere ac providere nostris utilitatibus discretionis atque prudentie vestre vigilantiam sollicite adhibere, dampna repellere, nostrique per omnia in quibuscumque necessarium fuerit vicem et curam gerere studeatis. Valete, et domnum Philippum ex parte nostra salutate.

VII.

LETTERE QUAS BERNARDUS, CANTOR ET PHILIPPUS, APUD MAURIACUM, CONTRA ELECTIONEM UGONIS DE VAISIS TULERUNT, QUAS CUM MAURIACENSES NOLLENT LEGERE, BERNARDUS IPSE IN CAPITULO EORUM LEGIT ; ET HE DEBENT DUAS PRECEDENTES PRECEDERE.

O. [Odo], Dei gratia, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, omnisque similiter ejusdem ecclesie conventus, dilectis in Christo fratribus P. [Petro], priori, ceterisque Mauriacensis ecclesie fratribus, fidelitatis donum non perdere paterne siquidem affectionis atque dilectionis inditium est in alloquendo filios vera atque non ficta paterne voluntatis expressio. Hujusmodi vero, non fictæ allocutionis est fructus, ut siquid minus pro-

videre minus sapienter sive ignoranter filius egerit, bona patris sui voluntate comperta, facilius emendetur. Si vero bene egerit de approbatione sive assertione facti merito obtinenda fidutialius confortetur. Noverit igitur fraternitas vestra, quoniam, superaudita vestre ac nostre ecclesie Mauriacensis desolatione, superintellecta karissimi nostri atque vestri domni M. [Manfredi], venerabilis viri, dissolutione, affectuose vobis compatimur, condolemus, potissimum contristamur. Quippe etenim, et de vobis et de nobis pariter ac breviter comprehendam, sicut dicit Apostolus ipse: erant omnia in omnibus, scilicet quoniam sic se habet mundana felicitas, et hoc sibi proprium vendicant quilibet transitoria, ut quanto dulcius, quanto felitius possidentur, tanto certius, immo desperabilius evanescant: ipsum atque alios viros in vita sua quondam laudabiles recolendo, juxta scripturam illam, super ipsis nolumus consolari, quia non sunt videlicet deplorandi qui adhuc resurrecturi sunt, ut in eternum maneant incorrupti. Intellecta ergo per Her... a vobis a dnos directum, supradicti viri M. [Manfredi] scilicet decessione, statim, prout ecclesie nostre consuetudo expostulat, tabulam pulsavimus, in capitulum convenimus, et ut nostra succinguatur omnino, sub ipsius fratris vestri presentia, satis honorifice ac laudabiliter quod debuimus facere fecimus, et, si quid adhuc residuum est, diligentissime persolvemus. His ita super fratre defuncto rite atque sollempniter celebratis, predictus frater H. [Hugo] aliud nobis ex parte vestra neutrum gravius atque importabilius attulit et hoc vestris litteris nobis signatum, ostendere post mortem scilicet domni M. [Manfredi], omnes vos in uno loco et animo convenisse, et, quod contra ecclesie consuetidinem, contra instituta legalia, contra decreta pontificalia factum fuisse non dubitatur, absque nostra licentia, assensu, consilio atque notitia nescio quam vestram, ut vos dicitis, electionem super H. [Hugonem] de Vaisis irrationabiliter assignasse. Scilicet numquid, ut Augustinus ait, extolletur pes super verticem? Numquid suo capiti membrum prejudicabitur? Mira res. Ecce abbatem, ecce patrem spiritalem habetis, ipsum dominum, ipsum patrem vestrum cognoscitis, ipsi tanquam membra capiti vos adherere, obedire omnibus modis, prout exiget ordo monasticus, subesse non denegatis. Cum igitur res ita se habeat, precipue eum rector noster,

sanctus Benedictus absque patris spiritalis jussione inveniatur. Quid dicam? laudo vos, in hoc non laudo. Scriptum quippe est : Irascimini et nolite peccare. Et nos igitur de vobis irascimur, sed adhuc in vos peccare metuimus. Mandamus itaque vobis et obsecramus, in domino Jhesu, atque in virtute obedientie vobis precipimus et etiam, tam in electo quam in electoribus, excommunicationis fine concludimus, quatinus imprimis si quid omnino super hoc a vobis presumptuose factum est, irritum habeatis : illi quem electum dicitis si excommunicationem vitare noluerit, nullatenus obediatis scilicet, neque eum, si in hoc stare voluerit, consilio vel auxilio foveatis : aliter auctoritate Dei et nostra excommunicatos esse vos intelligatis. Scilicet, quia paterne mansuetudinis est proprium revocare post fugam, misereri post culpam, sinum pandere revertenti : iccirco (*sic*), primitus sicut pater filium, sicut magister discipulum, sicut amicus amicum, ad emendationem, ad misericordiam, et pietatem, paterne karitatis intuitu, vos invitamus. Mandamus iterum vobis atque in virtute obedientie precipimus quatinus ex vobis quatuor pro vobis omnibus locuturos, P. [Petrum], scilicet priorem, H. [Hugonem] de Vaisis, G. camerarium, H. de Jegnaci, ante Kal. Februarii, remota omni occasione, ad nos dirigatis. Supraque jussione nostra pro certo credatis, indubitanter sciatis. Testis sit prior noster quem loco nostri ad vos direximus, testis ejus socius, testis sit et ipse Dominus, quoniam si, ita ut pretaxatum est, via recta ambulaveritis, quicquid a vobis coram positis juste postulaveritis, impetrabitis. Tandem et licet hec vestra presumptio non meruerit adhuc erga nos, amplius nostra benignitas se extendit fratribus, etenim nostris quos ad vos misimus licentiam atque potestatem que necessaria viderint emendandi ac disponendi, excepta vestri adventus relaxatione, salva tamen nostra et ecclesie nostre reverentia, subtiliter et rerum inevitabili necessitate considerata, solo pietatis affectu concedimus, si fideliter egeritis. — Valete.

VIII.

CATHALOGUS ROMANORUM PONTIFICUM.

PAPA....	SEDIT			CESSAVIT EPISCOPATUS		
	Annos.	Menses.	Dies.	Annos.	Menses.	Dies.
Petrus.	XXV	I	VII	.	.	.
Linus.	XV	III	XVI	.	.	.
Cletus.	XII	I	XI	..	.	XII
Clemens.	IX	II	X	.	.	XXIII
Anacletus.	XII	X	VII	.	.	XIII
Evaristus.	XIII	VI	II	.	.	XIX
Alexander.	X	VII	II	.	.	XXV
Xistus.	X	III	XXI	.	.	II
Telesporus.	XI	III	VII	.	.	VII
Yginus.	IIII	III	VIII	.	.	XXVII
Anicetus.	IX	III	.	.	.	XVII
Pius.	XI	III	XXI	.	.	XIIII
Soter.	X	III	.	.	.	XXII
Eleutherius.	XV	.	.	.	.	V
Victor.	X	II	X	.	.	XII
Zephirinus.	XVII	II	X	.	.	XVI
Calixtus.	V	II	XX	.	.	VII
Urbanus.	IX	XI	XII	.	.	XXX
Ancherius.	.	I	XV	.	.	.
Pontianus.	V	II	.	.	.	XIII
Fabianus.	XIII	I	X	.	.	.
Cornelius.	III	.	X	.	.	XXV
Lucius.	III	III	III	.	.	XXXV
Stephanus.	IIII	II	XX	.	.	XXII
Xistus.	II	XI	XV	.	.	XXV
Dionisius.	II	III	XII	.	.	V
Felix.	II	X	.	.	.	V

PAPA....	SEDIT			CESSAVIT EPISCOPATUS		
	Annos.	Menses.	Dies.	Annos.	Menses.	Dies.
Eutichianus.	VIII	X	XIII	.	.	VIII
Caius.	XI	IIII	VIII	.	.	XI
Marcellinus.	VIII	II	XXV	VI	VI	XXV
Eusebius.	II	I	XXV	.	.	VII
Melchiades.	III	VII	VIII	.	.	XVI
Silvester.	XXIII	.	.	.	.	XVI
Marchus.	II	VIII	V	.	.	XX
Julius.	XI	.	XI	.	.	XXV
Liberius.	X	VII	III	.	.	VII
Felix.	I	III	II	.	.	XXXVIII
Damassus.	XVIII	II	X	.	.	XXXI
Siritius.	XV	XI	XXI	.	.	XXI
Anastasius.	II	.	XXV	.	.	XXI
Innocentius.	XV	II	.	.	.	XXII
Zosimus.	I	VIII	XXV	.	.	X
Bonefacius.	III	VIII	XIII	.	.	IX
Celestinus.	VIII	I	IX	.	.	XX
Pelagius.	X	II	X	.	VI	XXV
Xixtus.	VIII	.	XIX	.	.	XXII
Leo.	XXI	.	XXVIII	.	.	VIII
Ylarius.	VI	III	X	.	.	X
Simplicius.	XV	.	VI	.	.	VI
Felix.	VII	XI	XVIII	.	.	V
Gelasius.	IIII	VIII	VI	.	.	VII
Anastasius.	I	XI	XXII	.	.	IIII
Simmacus.	XV	VI	XXV	.	.	VIII
Hormisda.	IX	.	XXV	.	.	VII
Johannes.	II	IX	.	.	.	LVIII
Felix.	IIII	II	XIII	.	II	XV
Bonefatius.	II	.	XXVI	.	II	XV
Johannes.	II	IIII	VI	.	.	VI
Agapius.	XI	.	XIX	.	.	.
Silverius.	.	IX	.	.	.	.
Vigilius.	XVII	VI	XV	.	III	V

PAPA....	SEDIT			CESSAVIT EPISCOPATUS		
	Annos.	Menses.	Dies.	Annos.	Menses.	Dies.
PELAGIUS.	IIII	X	XVIII	.	.	XXI
JOHANNES.	XII	XI	XXVI	.	X	III
BENEDICTUS.	IIII	I	XXIIII	.	III	X
GREGORIUS.	XIII	VI	X	V	.	XVIII
SAVINIANUS.	I	V	XIX	.	X	VI
BONIFATIUS.	.	IX	XXIX	.	X	VI
BONIFATIUS.	V	X	.	.	VI	V
DEUSDEDIT.	III	.	X	.	I	XVI
BONIFATIUS.	V	VI	.	.	.	XIII
HONORIUS.	XII	X	XVII	I	VII	XVIII
SEVERINUS.	II	.	III	.	IIII	XXIIII
JOHANNES.	I	IX	XVIII	.	I	XIII
TEODORUS.	VI	V	XVIII	.	.	LII
MARTINUS.	VI	I	XXVI	.	.	.
EUGENIUS.	II	IX	XXIIII	.	I	XXVI
VITALIANUS.	XIIII	.	.	.	II	XIII
ADEODATUS.	IIII	II	V	.	IIII	XV
DONUS.	I	V	X	.	III	XV
AGATHO.	II	VI	XIX	I	VI	V
LEO.	.	X	XVII	.	.	XXII
BENEDICTUS.	.	X	XII	.	II	XV
JOHANNES.	I	.	IX	.	.	XVIII
CONON.	.	XI	.	.	II	XXIII
SERGIUS.	XIII	VIII	XXIIII	.	.	L
JOHANNES.	III	.	XII	.	I	XVIII
JOHANNES.	II	VI	XXII	.	III	.
SILVINUS.	.	.	XII	.	I	XVIII
CONSTANTIUS.	VII	.	XV	.	.	XL
GREGORIUS.	XV	VIII	XX	.	.	XXXV
GREGORIUS.	X	VIII	XIX	.	.	.
ZACHARIAS.	X	III	XIIII	.	.	.
STEPHANUS.	V	.	XIX	.	.	.
PAULUS.	X	I	.	I	.	.
STEPHANUS.	III	V	XVII	.	.	IX

PAPA....	SEDIT			CESSAVIT EPISCOPATUS		
	Annos.	Menses.	Dies.	Annos.	Menses.	Dies.
Adrianus.	XIII	X	XVII	.	.	.
Leo.	XX	V	XX	.	.	X
Stephanus.	.	VII	.	.	.	III
Paschalis.	VII	III	XVII	.	.	IIII
Eugenius.	IIII	.	.	.	.	.
Valentinus.	.	I	X	.	.	.
Gregorius.	XVI	.	.	.	.	XV
Sergius.	III	.	.	.	II	XV
Leo.	IX	III	VI	.	.	XX
Benedictus.	II	VI	IX	.	.	XV
Nicolaus.	VII	IX	XVIII	VIII	VII	XVIII
Adrianus.	IIII	XI	X	.	.	.
Johannes.	X	.	.	.	.	.
Marinus.	I	V	.	.	.	.
Adrianus.	I	IIII	.	.	.	.
Stephanus.	IIII	VII	XIII	.	.	.
Bonifatius.	XV	.	.	.	.	.
Formosus.	III	VII	XVIII	.	.	.
Stephanus.	I	I	XXV	.	.	.
Romanus.	IIII	.	XX	.	.	.
Teodorus.	.	.	XXVI	.	.	.
Johannes.	I	.	.	.	.	.
Benedictus.	IIII	V	XIIII	.	.	.
Leo.	.	.	XXXVI	.	.	.
Christophorus.	.	VI	.	.	.	.
Sergius.	VII	III	XIII	.	.	.
Anastasius.	II	II	III	.	.	.
Lando.	IIII	.	XXVI	.	.	.
Johannes.	XIIII	II	III	.	.	.
Leo.	VII	.	XV	.	.	.
Stephanus.	II	I	XV	.	.	.
Martinus.	III	VI	.	.	.	.
Agapitus.	IX	VI	XXVIII	.	.	.
Johannes.	VIII	IIII	.	.	.	.

PAPA....	SEDIT			CESSAVIT EPISCOPATUS		
	Annos.	Menses.	Dies.	Annos.	Menses.	Dies.
BENEDICTUS.	.	II	V	.	.	.
LEO.	I	III	.	.	.	.
JOHANNES.	VI	XI	V	.	.	.
BENEDICTUS.	.	II	II	.	.	.
BONIFACIUS.	I	VI	.	.	.	.
BONIFACIUS.	.	I	XII	.	.	.
BENEDICTUS.	IX	.	.	.	.	.
JOHANNES.	.	VIII	.	.	.	.
JOHANNES.	.	IIII	.	.	.	.
JOHANNES.	X	VI	X	.	.	.
GREGORIUS.	II	VII	XII	.	.	.
JOHANNES.	.	X	.	.	.	.
SILVESTER.	IIII	VI	XII	.	.	.
JOHANNES.	.	VI	.	.	.	.
JOHANNES.	V	.	.	.	.	.
SERGIUS.	II	IX	XII	.	.	.
BENEDICTUS.	XI	.	XIII	.	.	.
JOHANNES.	VII	VI	.	.	.	.
BENEDICTUS.	XII	IIII	XXI	.	.	.
SILVESTER.	.	.	LVI	.	.	.
GREGORIUS.	.	VI	.	.	.	.
CLEMENS.	.	IIII	XVII	.	.	.
DAMASSUS.	.	.	XXIII	.	.	.
LEO	V	II	VI	.	.	.
VICTOR.	II	III	XXVII	.	.	.
STEPHANUS.	.	VII	XXIX	.	.	.
BENEDICTUS.	.	IX	XXII	.	.	.
NICHOLAUS.	II	VI	I	.	IX	VIII
ALEXANDER.	XI	VI	XV	.	.	.
GREGORIUS.	XII	I	XII	.	.	.
VICTOR.	IIII	.	VII	.	V	XXV
URBANUS.	XI	VI	XVIII	.	.	XV

IX.

BULLE DU PAPE HONORIUS II A HERBERT, ABBÉ DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

Il y confirme les priviléges de l'Abbaye.

Honorius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Erberto, abbati Senonensis monasterii, quod, in honore apostolorum Petri et Pauli, situm est in vico qui Vivus dicitur, ejusque successoribus regulariter promovendis in perpetuum.

Ad hoc nos, disponente Domino, in Apostolicæ Sedis servitium permotos agnoscimus, ut ejus filiis auxilium implorantibus efficaciter subvenire, et ei obedientes tueri ac protegere, prout Dominus dederit, debeamus. Unde oportet nos venerabilibus locis manum protexionis extendere, et servorum Dei quieti attentius providere. Proinde, karissime in Christo fili, Erberte, abbas, supplicationibus tuis clementer annuimus, et Beati-Petri monasterium cui, Domino ductore, præsides, cum omnibus ad ipsum pertinentibus, ad instar domni prædecessoris nostri beatæ memoriæ, Paschalis, papæ, sub tutela Apostolicæ Sedis excipimus, sicut venerabilis fratris Damberti, Senonensis archiepiscopi, devotio ab eodem domino postulavit. Quod videlicet monasterium sanctæ memoriæ Teodechildis, Clodovæi regis filia, fundasse et rerum suarum muneribus ditasse cognoscitur, per præsentis igitur privilegii paginam, apostolica auctoritate statuimus, ut quæcumque prædia, quascumque possessiones eadem sancta femina Teochildis eidem monasterio contulit, et quæcumque ad ipsum aliorum fidelium legitimis videntur donationibus pertinere, quecumque etiam in futuro concessione pontificum, liberalitate principum, vel oblatione fidelium, juste atque canonice poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus, hæc propriis visa sunt nominibus exprimenda : scilicet, altare quod est in pago Senonico, in villa quæ vocatur Alsonus, in honore sancti Petri dedicatum, quod olim domnus Egil, bonæ memoriæ Senonensis archiepiscopus, eidem monasterio dedit ; tria quoque altaria quæ Sewinus, archiepiscopus, vestræ æcclesiæ contulit et suis litteris confirmavit ; videlicet, in villa quæ vocatur Sanceias, altare sancti Sanc-

tiani, martyris; item altare quod distat a crypta prædicti monasterii quinquaginta dextris, in honore sancti Saviniani, martyris atque pontificis, consecratum: in pago Pruvinensi, in villa quæ vocatur Naudus, altare Sancti-Lupi, et quatuor altaria, sicut a prædictis præsulibus concessa sunt, monasterium vestrum, omni tempore possideat absque alicujus servitii administratione, et in eis fideles sacerdotes ad serviendum Deo omnipotenti digne constituantur. Sane Mauriacensem cellam, in Arvernico pago constitutam, sub jure semper et ditione monasterii vestri permanere sancimus, cum omnibus rebus et possessionibus suis. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat idem monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones offerre (*sic*), vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva in omnibus Senonensis metropolitani canonica reverentia. Obeunte te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum nullus ibi quilibet subreptionis astutia, seu violentia proponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars sanioris consilii, secundum Domini timorem et beati Benedicti regulam, providerint eligendum. Quicquid præterea inmunitatis, quicquid liberalitatis seu donationis a Senonensis æcclesiæ archiepiscopis, vel catholicis regibus, monasterium vestrum juste hactenus obtinuisse cognoscitur, ratum firmumque manere sancimus. Si qua igitur in futurum æcclesiastica sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam, sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Domini nostri Jhesu-Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis aut eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu-Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant.

AMEN. AMEN. AMEN.

Ego, HONORIUS, Catholicæ Ecclesiæ episcopus SS.

X.

CHARTE DE HUGUES, COMTE DE CHAMPAGNE, ET DE SA FEMME CONSTANCE, EN FAVEUR DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(1103).

Donation à l'abbé Arnaud de trois personnes.

Anno ab incarnatione Christi MCIII.

Cum omnibus sanctæ matris nostræ Æcclesiæ fidelibus necessarium, necnon et utilissimum sit verba æuvangelica (*sic*) ad memoriam revocare, illud sepius dictum Dominicum reminisci nos convenit, qui ait : Quid proficit homini, si lucretur totum mundum, se autem ipsum perdat et anime sue detrimentum faciat? Hoc igitur verbum Dominicum ad me trahens, ego, Hugo, Campanie Trecassine comes, cum uxore mea, nomine Constantia, Philippi, regis Francorum, filia, pro remedio animarum meorum, patris videlicet mei, Teobaudi, egregii comitis, et matris meæ....., necnon et fratris mei, comitis Stephani, quatinus tam pro eis quam pro nobis adhuc viventibus, ex quo obierunt, singulis annis, anniversaria celebrentur, precatu Arnaldi, abbatis, et monachorum, attribuo æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi et Sancti-Saviniani, martyris, prothopresulis Senonensis urbis, mulierem unam, apud Sanctum-Potencium manentem, unumque de filiis ejus, nomine Belerium, cum uxore quam accepturus est, et omnem hereditatem eorum, eosque et omnes heredes eorum ab omni consuetudine, in toto comitatu nostro quieto et immunes esse fore stabilio. Attribuo iterum supradictæ æcclesiæ pensum librarum; unde qui eis ministraverit, per singulos annos, in festo sancti Johannis-Baptistæ, v sextarios salis monachis persolvat et, si invenerint qui amplius reddat, licitum habeant querendi et mutandi. Si vero quilibet de predicta datione violentiam, fraudem, inquietudinem quolibet modo fecerit, ante pontificem Trecassine æcclesie querimonio deferatur, et canonico judicio discutiatur, et judicetur. Et, ut hoc firmum et stabile permaneat, manu propria firmo et sigillo meo munio.

Hujus privilegii testes sunt Manasses, vicecomes Senonensis; Andreas, Dominus Baldinitti; Gaufridus, Otranni filius; Ingelmarus, præpositus;

Grimaldus Aulonis, vicecomitis, præpositus; Leboldus de Trecis; Mainardus, comitissæ capellanus, et multi alii.

† Signum AULONIS, episcopi;
† Signum CONSTANTIÆ, comitissæ;
† Signum GIRARDI, archidiaconi, qui hoc preceptum scripsit.

XI.

LITERE ABBATIS CLUNIACENSIS AD E., PRIOREM DE VENTADORO.

Question de juridiction intéressant Saint-Pierre-le-Vif.

Dilecto fratri nostro E., priori de Ventadoro, frater G., humilis Cluniacensis, abbas salutem, gratiam et benedictionem.

Ex conquestione domni Senonensis archiepiscopi, et venerabilis abbatis Sancti-Petri-Vivi Senonensis gravem de te querimoniam accepimus. Insinuaverunt enim nobis quod cellam ad ecclesiam Sancti-Petri-Vivi pertinentem, que spectat ad jurisdictionem prefati domni Senonensis, nomine Mauriacum, cum armata manu, et violentia fratris tui, vicecomitis, assensu etiam quorumdam monachorum ingredi et adgredi prœsumpsisti. Unum nos tam gravem et enormem excessum tanto gravius et molestius de te ferimus, quanto perpensius et attentius sperabamus quod nobilitati generis tui probitate et industria morum respondens, ea studiose faceres et instanter quereres que, non ad dedecus ordinis nostri et ad dampnum, et detrimentum matris tue Cluniacensis ecclesie; sed ad ipsius spectarent provectum, honorem et perfectum. Mandamus igitur tibi et, mandando, per obedientiam firmiter precipimus quatinus, infra octo dies, post harum acceptionem litterarum, prenominato abbati et fratribus memorati cenobii omnia ablata in integrum restituas, et predictam eorum cellam ipsis in pace et quiete dimittas, nec eis, vel rebus, aut possessionibus eorum aliquid ulterius gravamen, vel molestiam, per te, vel per tuos, qualibet occasione inferre presumas; alioquin, pro inobediente et rebelli et excommunicato te habebimus.

XII.

CHARTE DE RICHER, ARCHEVÊQUE DE SENS, EN FAVEUR DE SAINT-PIERRE-LE-VIF, ADRESSÉE A L'ABBÉ HERBERT.

Il accorde aux moines certains revenus pour les soulager.

Exigit usus, et mos religiosorum virorum exposcit antiquus ut, quod memoriale et jugiter durabile fieri vellent, litterarum titulis commendarent, ne postmodum calumpnia perfidorum successorum oblitterari posset. Unde, et nos, dignitate pontificalis culminis infulati, sanctæ Senonensis æcclesie noncupati, Richerius, notum fieri volumus, tam præsentibus quam et futuris, qualiter venerit abbas monasterii Sancti-Petri et Sancti-Saviniani, nomine Herbertus, stipatus monachorum caterva, ante præsenciam nostram fideliumque nostrorum, quorum consilio et actu vigor æcclesiasticus pollere dinoscitur, petentes a nobis, ad supplementum victus sui, aliquod augmentum augere clementer ; hoc est, altare quod situm est in pago Pruviniense, in villa quæ vocatur Umbredum, in honore sancti Martini cum capella sibi subjecta quæ vocatur Alnedum. Quorum peticionis jussum diligenter cum consideraremus hortatu fidelium nostrorum quorum dicta per omnia nos oportet obsecundare, que præfati monachi nimiam expetierunt benivolentiam nos libenter adimplere parati exititimus. Denique, hac racione concessimus illis altare hoc prænominatum, ut eum omni tempore possideant, regant atque gubernent, et ministris nostris reddant synodum et circadiam, et in ipso altare, fideles sacerdotes ad serviendum Domino omnipotenti dignanter constituant. Postulo ergo serenitatem successorum præfatæ æcclesiæ urbis Senonum, ut, sicut cupiunt scripta voluntatum suarum cuncto tempore fieri inconvulsa, ita hortographiam desiderii mei fideliumquem eorum perenniter custodiant stabilitam. Unde et propria manu firmo, roborandumque nostris fidelibus, archidiachonibus et canonicis humiliter deprecor et trado. Preterea excommunicamus atque anathematisamus universos temeratores cujus privilegii, ut, si quis exinde aliquid cupiditate in'ecebra pertemptare nisus fuerit, attrictus æternalæ maledictionis elogio cum diabolo et angelis ejus crucianti baratro

puniantur. Actum in æcclesia Sancti-Stephani Senonicæ urbis feliciter atque synodaliter :

† Richerius, archiepiscopus.
† Hilduinus, archidiaconus.
† Herbertus, archidiaconus.
† Rotbertus, archidiaconus.
† Bernadus, archidiaconus.
† Archenfridus, archipresbyter.
† Fulcherius, archipresbyter.
† Gosbertus, archipresbyter.
† Arembertus, archipresbyter.
† Erbertus, archipresbyter.
† Ato, archipresbyter.
Valterius, archipresbyter.
Godefridus, archipresbyter.
Odo, archipresbyter.
Hildebertus, archipresbyter.

Data, mense Aprili, anno XII, regnante Philippo rege. F. Bernuinus, cancellarius et archidiaconus scripsit.

XIII.

LETTRE DU PAPE HONORIUS A L'ÉVÊQUE DE LIMOGES,

Restitution à faire à Saint-Pierre-le-Vif.

Honorius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri E. Lemovicensium episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Filius noster Erbertus, abbas Sancti-Petri Senonensis, supra quibusdam clericis tuis conqueritur quod ei æcclesias de Saorciaco et de Aureo-Luco, ad suum pertinentes monasterium, abstulerunt. Unde mandamus tibi ut injuste ablata facias ei restitui.

Data Laterani, XIX Kal. Februarii.

XIV.

PRIVILÉGE DE PHILIPPE-AUGUSTE EN FAVEUR DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(1164).

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus-Sancti, gratia Dei, Philippus, propicia Divinitate, Francorum rex, cunctis fidei catholicæ pie et vere credentibus æterne felicitatis obtabile munus.

Licet in meriti sanctorum, exigentibus quam nimie culpis, caremus deviantes suffragiis, tamen oportet patrocinia eorum ubique, et signa amplecti que quotidiana aspicientes fieri credimus et vestigia vel in aliquibusdam bonæ actionis opibus obsecundantes, feliciter sequi quæ, eorum interventu assiduo possimus contingere perhenniter promissa gaudia siderei celi. Prodigiis quoniam et continuis exemplis per totum, Dei gratia, ego Philippus, Francorum rex, munitus, mando, notificans cunctis nostræ curiæ fidelibus, et multum perobto, ut omnis audiens intelligat nostrorum fidelium cœtus hoc regale præceptum, quod Deo et sancto Petro ceterisque apostolis et martiribus sacris, Saviniano videlicet, et Pontentiano, et ejusdem cenobii ceteris sanctis eorumque monachis deservientibus, ad plenum firmare studemus. Igitur volo ut audiatis clamorem abbatis Gerberti et monachorum Sancti-Petri de nostris propositis et ministris Senoniensibus de valde injustis et malis consuetudinibus quas injuste per terras, scilicet vim facientes obponunt. Nam de omni sæculari inquietudine et potestate reges Francorum, antecessores nostri, præceptum inviolabile eidem casæ Dei luculenter statuentes, firmaverunt, et postmodum avus noster, rex Robertus, ob amorem Dei, et beati Petri sanctique præsulis ac martiris Saviniani cujus venerabile corpus idem avus meus, a solo elevans, auro et gemmis ornavit. Ergo, illud quod præfati reges Francorum, præceptum corroborantes, statuerunt, similiter et nos regali auctoritate firmiter consolidamus, ita ut, ab hodierna die jam ulterius sub integra defensione, ab omni strepitu et judiciariæ potestatis inpulsione sit omnis terra ejusdem abbatiæ libera et immunis, et, ut nullus nostrorum ministrorum judex publicus, nec in burgio, nec in villis, nec in viis, nec in terris ullam consuetudinem accipere præsumat,

nec rotaticos, nec pedaticos, nec teloneos, nec homines ipsius æcclesiæ distringere, tam servos quam ingenuos, neque ullas redibitiones aut inlicitas occasiones audeat vindicare. Et, ut hoc præceptum firmum et stabile permaneat, manu propria firmavimus et nostro sigillo sigillari jussimus.

Actum Parisius publice, anno ab Incarnatione Domini MLXIIII, regnante Philippo, anno X.

† Signum PHILIPPI, regis.
† Signum RICHERII, archiepiscopi Senonensis.
† Signum ARRANDI, Carnotum episcopi.
† Signum GALTERII, Meldensis episcopi.
† Signum WALERANNI, camerarii.
† Signum FRODERICI, dapiferi.
† Signum Widonis, pincerne magister.
† Signum ALELMI, conestabularii.
† Signum HUGONIS de Puteolo.
† Signum HUGONIS de Donno-Martino.
† Signum GAUFRIDI de Calvo-Monte.
† GAUFRIDUS, cancellarius, relegendo subscripsit.

XV.

LETTRE DU PAPE HONORIUS II A HENRI, ARCHEVÊQUE DE SENS.

Il lui recommande de respecter les droits de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Henrico, Senonensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilectus filius noster Erbertus, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, conqueritur quod tam ipsum quam monasterium sibi commissum, æcclesias et æcclesiarum suarum probos gravibus exactionibus, contra episcopalis officii mansuetudinem, inquietes. Unde mandamus tibi ut tam ipsum quam monasterium suum in debita pace et quiete remittas, nichilque, præter consuetudinem prædecessorum tuorum, ab eo vel ab æcclesiarum suarum presbyteris exigere, ant extorquere præsumas. Sicut enim accepimus infra tres continuos annos ducentas libras dena

riorum eidem monasterio abstulisti, et cum monasterium idem sub tutela nostra et defensione beati Petri est, nos illico de cetero non paciemur oppressionibus progravari.

XVI.

LETTRE DU LÉGAT HUGUES, ARCHEVÊQUE DE LYON, A HENRI, ARCHEVÊQUE DE SENS.

Réparation d'une injustice.

Hugo, Lugdunensis æcclesiæ servus, Apostolicæ Sedis legatus, venerabili fratri et coepiscopo H. [Henrico], Senonensi metropolitano salutem et servire Domino in timore.

Pro quorumdam ad usum nos querimoniis abbatum nostrorum sepius vos nobis scripsisse meminimus ; sed, quod in nullo apud nos perfecerimus nec veræ dignationis responsa ab aliquo habuerimus, non minima amiratione stupemus. Sane, si vos Romanæ Æcclesiæ legatus essetis, sicut nostrum salubriter esset vobis obedire ita vestra magnificentia ex auctoritate nostræ super nos legationis parvitati nostræ deberet obedire. Ecce itidem venerabilis nostri fratris, abbatis Sancti-Petri-Vivi, querimonias nobis recensemus. Queritur enim, sub occasione cujusdam debilis presbyteri, et justitia reclamantis, quamdam suam ad divino offitio per vos cessare ecclesiam cuidam et jam probro defuncto nulla culpa dum adhuc viveret notato, bene et sapienter testato, sepulturam negatam ipsis quoque qui eundempie et offitiose sepelierunt communionem æcclesiæ interdictam. Mandamus igitur et sicut fratrem attentius monemus ut, intermissa nostram interim siquidem justitia abbati et ecclesiis suis pacem conservatis taliter excommunicatos salubrius absolvatis, et in consilio, quod secunda post octabam Pentecostes feria, adjuvante Domino, Trecis celebraturi sumus, de nostris pariter ac ejusdem abbatis querimoniis justitiam, et accipiatis, et exibeatis. Verendum profecto vobis est, si aliter egeritis, ne et sacris obvietis canonibus, et domini pape indignationem aliquatenus incurratis, ac hujus liberalitate libertatis privilegium idem abbas nuperrime acceperat et hac quo vice nostra videamini contempsisse mandata.

XVII.

LETTRE D'ARNAULD, ABBÉ DE SAINT-PIERRE-LE-VIF, A H. ARCHEVÊQUE DE SENS.

Il s'excuse de ne pouvoir assister au concile d'Etampes à cause de sa mauvaise santé.

Domino suo pastori, H., Senonum, Dei gratia, archiepiscopo, Ernoldus. monasterii Sancti-Petri-Vivi indignus abbas, et episcopis et abbatibus ei assidentibus quæ pacis sunt et obediencie.

Si ex arbitrio nostro res processisset, volenti animo huic sancto conventui vestro interfuissem utpote quæsiturus, ut, sub tantis intercessoribus in favorem et gratiam vestram quoquo modo redirem. Propter hanc enim recuperandam et quia preest prædecessorum virorum et nostrorum in nos et in nostram manum extendebatis, dominum papam adii, cujus accepta epistola ut ecclesias vestras et nostram in pace laxaretis, precibus et interminacioni ejus hactenus acquiescere distulistis; insuper et homines causæ nostræ implicitos et justiciam reclamantes excommunicastis. Ad evitandum namque tante oppressionis periculum, dunnum (*sic*) Lugdunensem Romane Sedis legatum consultum misi, qui eos quos anatemate ligaveratis debere solvi mandavit et de reliquis inter vos et nos non definitis, si quis nodus inesset, in consilio disserendum. Utraque vero mandata eque vos ponderastis. De cetero, de episcopo Lingonensi nobis ecclesiam auferenti querelam coram papa faciens, dominum legatum judicem inde acceperam, cujus vocatu, his diebus, adire Lingonas debueram; sed, infirmitate intercedente, nec ejus, nec vestre vocacioni interesse potui. Valete.

Voir Baluzii *Miscellan.*, t. VI, p. 430, et Dom. Bouquet, t. XIV, p. 795.

XVIII.

DONATION D'INGOARA AU MONASTÈRE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus-Sancti.

Cum omne donum optimum sit descendens a patre luminum, oportet unicuique de eterna salute cogitare et tractare, atque de caduca hujus

seculi facultate eternam sibi parare, ut, cum dies extremus advenerit, non inveniat unumquemque imparatum, sed diligenter bonis operibus precinctum. Quia Dominus noster, Jhesus-Christus, ac redemptor omnium, per sanctum evangelium clara voce intonat, dicens : Thesaurizate thesauros in celo, ubi fures non effodiunt, nec furantur, et facite vobis vobis amicos de mammona iniquitatis qui vos recipiant in eterna tabernacula.

Hec ego, Ingoara, Deo sacrata, meam tractans et mente considerans eternam retributionem pro minuendis meis meorumque antecessorum peccatis, dedi de rebus propriis meis monasterio Sancti-Petri quod est constructum sub oppedo civitatis Senonum, ubi vir venerabilis Chrodolinus, abbas, cum monachis suis, ibi Deo deservientibus, preesse regulariter videtur; et, a die presenti, per hanc cartulam, hanc donationem confirmo et donatam in perpetuum esse decerno. Hoc est : Porcionem meam in villa que dicitur Fontanas, que est sita in pago Ternodorense, et quicquid in ead em possessione, tam de paterno quam de materno jure obvenit, una cum adjacenciis vel appendiciis ad ipsos Fontanas pertinentes ; sed et, in pago Lascinsse, Pauliacum et Bannolum et Reciacum, vel reliqua locella quæ ad ipsas Fontanas aspicere videntur, tam terris, domibus, edificiis, liberis, opera acolarum, vineis, silvis, pratis, pascuis, terris cultis et incultis, aquis, aquarumve decursibus, omne presidium et omne genus peculium utriusque generis aut sexus quod dici aut nominari potest.

Concedo etiam ut quicquid in antea in his donationibus augere vel meliorare potero, ut perficiat in augmentis servorum Dei in ipso monasterio, ipsi Deo et sanctis ibi quiescentibus, atque omnibus sanctis, omnibus temporibus.

Si quis vero, quod fieri non credo, aut ego ipsa, aut aliquis de heredibus meis, aut quelibet ulla opposita persona, contra presentem donationem quam ego plenissima voluntate mea fieri et firmare rogavi, quolibet ingenio venire, aut infringere conatus fuerit, in primis iram Dei cœlestis incidat, et a liminibus omnium æcclesiarum vel bonorum hominum Cristianorum, seu ipsius sancti loci extraneus et excommunis appareat, et insuper inferat partibus ipsius monasterii unam cum socio

fisco auri libras II, argenti pondera quinque. Et presens donatio omni tempore ferma stabilitate debeat perdurare stipulatione subnexa. Actum Senonas.

† INGOARA, hanc donacionem a me factam confirmo.
In Domini nomine, IBBO, peccator, episcopus subscripsit.
† ANDEGANGUS, peccator, archidiaconus.
† FILEX, lector.
† LEODECHINUS.
† Et Boso, indignus peccator, abbas.
† AUSTINPIUS, lector.
† LEOTHARIUS, peccator, abbas.
† AGOBAUDUS.
† ERMENAUDUS.
† ERMEMBERTUS, rogante Deo sacrata INGOARA, hanc donationem suscripsi et notari sub die XII Kal. Novembris, anno primo regni donni nostri Dagoberti, regis.

Cette pièce a paru dans le tome Ier du *Cartulaire de l'Yonne*, pag. 21, mais elle présente assez de variantes dans le texte pour être reproduite ici à sa place.

XIX.

RELIQUES CONSERVÉES DANS LA CHASSE DES SAINTS INNOCENTS.

In capsa sanctorum Innocentium continentur iste reliquie quas Mainardus (Ansegisus) (*sic*), archiepiscopus Senonensis, vir bonæ memoriæ, in hæc ecclesie pro amore Dei et sanctorum martirum Saviniani et Potenciani sociorumque eorum, asportavit; scilicet plurimorum Innocentium et plures reliquias sancti Mammetis, martiris Linguonensis, et de sanguine sancti Stephani, martiris, et de corpore sancti Benedicti, confessoris, et preciossime sororis sue Scolastice, virginis, et adhuc plures reliquias quarum scripturas non potuimus legere propter vetustatem.

XX.

LETTRE DU ROI, LOUIS-LE-JEUNE A JOSCERAN ÉVÊQUE DE LANGRES.

Il l'invite à restituer à l'abbaye de Saint-Pierre ce dont il l'a dépouillée.

Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex, Josceranno Lingonensi, episcopo salutem et gratiam nimiam.

Audivimus quod æcclesia Sancti-Petri-Vivi Senonensis habebat quedam ecclesiastica in vestro episcopatu quæ etiam in pace tenuit, dum Dainbertus, archiepiscopus, vixit. Quo mortuo, æcclesia Sancti-Petri-Vivi proprio jure expoliata est, nec autem quam ecclesiam Sancti-Petri vestram esse mandamus et obsecramus, ut de præteritis et de futuris beneficiis eam reinvestiatis, propter nostram amiciciam et in oportuno tempore, et in competenti loco, a monachis supradictæ ecclesiæ in præsentia nostri justitiam suscipiatis.

XXI.

PROSE EN L'HONNEUR DE SAINT-SANCTIEN ET DE SA SŒUR.

Felices et beati
Pro vera fide multati,
Electis et vocati
  Ad gloriam.

Vera fides Sanctiani
Contempsit Aureliani,
Imperatoris Romani,
  Sævitiam.

Senonis Aurelianus
Contra sanctos misit manus.
Adducitur Sanctianus
  Cum sorore.

Quos unde sunt alloquitur,
Et conditos queritur.

A sanctis illi dicitur
Uno ore :

Genere sumus Christiani,
Firmissimi Christiani.
Jussu tunc Aureliani,
Trucidantur.

Pœnas sustinent fortiter,
Christum prædicant firmiter,
A ministris crudeliter
Protractantur.

Demum, campis decollantur,
Et de prope tumulantur.
Per translationem, dantur
Cenobio

Sancti-Petri de Senonis,
Et coronantur coronis
Horum anime cum bonis,
In gaudio.
Amen.

XXII.

LETTRE DE RICHARD, LÉGAT DU SAINT-SIÉGE, ÉVÊQUE D'ALBANO, AUX MOINES DE MAURIAC.

R. [Richardus], Dei gratia, Albanus episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, Mauriacensi conventui salutem.

Vestræ providentes quieti et paci, ac loci vestri utilitati, fratrem G.... vobis benigne suscipiendum remittimus, eam interponentes conditionem, ut, salvo jure monasterii Sancti-Petri, quod est situm in civitate Senonensi, pacis et dilectionis perfecto amore copulemini. Placuit quoque istud addere nobis, ut, statuto tempore vestro ad vos abbate Sancti-Petri Senonensis veniente, isdem G.... .. ab abbate case Dei licentia accepta, cum consilio episcopi Arvernensis, abbatis

Aureliacensis, necne priori Silviniacensis professionem faciat, obedientiam promittat, ut ita demum inconvulsi amoris radicibus firmatim et abbas, et decanus, et vos omnes perpetua pace gaudere possitis.

XXIII.

LETTRE D'ARNAULD, ABBÉ DE SAINT-PIERRE-LE-VIF AU ROI LOUIS-LE-GROS.

Il lui demande la permission de transporter ailleurs les lépreux.

Ludovico, magnifico Francorum regi, carissimo domino suo, humilis abbas Sancti-Petri-Vivi cum omni grege sibi commisso salutem et fideles orationes.

Precibus patris nostri, Senonensis archiepiscopi, et clericorum ex nostra parte pulsati sumus, ut fratribus nostris leprosis manendi locum daremus, ubi tantum inprimis respectu pietatis unum habitare permisimus. Sed noverit sublimitas vestra quia tanta multitudo eorum excrevit, ut nobis et burgensibus nostris omnino intolerabilis est. Locus enim ille inter sata et vineas nostras medius est: Unde et ingressus et egressus eorum, frequentatio et deambulatio penitus importabilis est. Et idcirco, archiepiscopus noster alium locum spatiosum eis dari fecit et ex voluntate ipsorum, ut ibidem habitarent præcepit. Nunc igitur, ne sit vobis molestum, domine, si victualia nostra ab eis aliquantulum elongare volumus, quia per sanctam veritatem morbo eorum cum eis periclitari timemus.

Cette lettre a été imprimée dans D. Bouquet, t. XI, p. 339 ; tirée *ex codice Ms.* Sancti-Petri-Vivi; de celui-ci sans doute.

XXIV.

LETTRE DE LOUIS-LE-GROS A L'ABBÉ ARNAULD DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

Il lui ordonne d'entourer de murs le faubourg Saint-Pierre.

Ludovicus, Dei gratia Francorum, rex, venerabili abbati Sancti-Petri-Vivi, amico et fideli nostro salutem et gratiam nostram.

Mandamus vobis et omnino rogamus ut, sicut nos et regnum nostrum

diligitis, civitatem nostram per vos et per homines vestros et quibuscumque modis poteritis servare et defendere, ubicumque opus fuerit studeatis, et burgum vestrum claudatis et firmetis. Volumus autem et mandamus ut res Marini, hominis nostri, reddatis, ut, usque ad rectitudinem recredatis, unde in curia nostra, ut justum fuerit, placitetis. Vale.

Cette lettre a été imprimée dans D. Bouquet, *Historiens de France*, t. xv, 339, *e Ms Sancti-Petri-Vivi*, et tirée, comme la précédente, du manuscrit que nous publions.

BIBLIOGRAPHIE DE LA CHRONIQUE DE CLARIUS.

Comme on peut le voir dans un article du *Mercure de France* de l'année 1747 (1), et comme le témoigne une notice manuscrite d'un Sénonais, l'abbé Garsement de Fontaine (2), sur Clarius et sur sa chronique, il y avait autrefois à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, deux manuscrits de cette curieuse chronique : l'original et une copie transcrite presque mot pour mot par un religieux de ce monastère, qui avait pris le soin d'écrire son nom sur son travail. Il s'appelait Gaufridus Hyron.

Que sont devenus ces manuscrits? Etaient-ils les seuls qui existassent alors de cette chronique?

Il serait assez difficile de résoudre absolument ces questions. Les révolutions dispersent et détruisent, comme le reste, les monuments des traditions humaines : c'est le vent de la tempête balayant les feuilles desséchées des arbres. Nos longs troubles politiques nous ont ainsi déshérités d'une partie de nos trésors historiques. Toutefois, nous connaissons encore aujourd'hui,

(1) Décembre, p. 45.

(2) L'abbé Garsement de Fontaine, né à Sens, le 8 Juillet 1726, devint vicaire général du cardinal de Luynes et mourut le 3 février 1768. Il était neveu de l'abbé Fenel, l'ami de notre Lebeuf.

en France (1), deux manuscrits de la chronique de Clarius : l'un appartient à la bibliothèque de la ville d'Auxerre, et l'autre à la bibliothèque impériale de Paris, et nous pourrions peut-être, sans trop de témérité, supposer qu'ils sont ceux dont parle le *Mercure de France*.

L'abbé Garsement de Fontaine écrit que D'Achery a tiré ce qu'il a imprimé de cette chronique du manuscrit de Sens. Duquel? il y en avait alors deux. Il y en a qui pensent que c'est de celui d'Auxerre, parce qu'il vient de Sens et que celui de Paris lui est inférieur par l'ancienneté. Cette question s'éclaircira peut-être par la description et la comparaison que nous allons faire des deux manuscrits actuellement existants et du texte imprimé, et par les renseignements dont nous les ferons suivre.

Manuscrit d'Auxerre. — C'est un volume in-quarto, couverture en bois ; vélin, rayé au poinçon, à longues lignes ; cent trente-huit feuillets non paginés, si l'on ne compte pas le premier qui paraît n'avoir été mis là que pour servir de garde. L'écriture est la minuscule du commencement du XIIe siècle.

Sur le premier feuillet servant de garde, on a écrit les articles qui regardent les années CCCCXLVI et CCCCLXVI. Le reste est en blanc.

Le premier cahier, composé de huit feuillets, est d'une écriture différente de celle du corps de l'ouvrage.

Le volume porte en titre, d'une main moderne : « Clarius. Mss. monasterii Sancti-Petri-Vivi-Senonensis. Codex ex XII sæculo. »

Au bas de la première page, on lit : « Hic liber est originalis alterius codicis quem transcripsit Gaufridus Hyron, qui hic etiam servatur, quem restituit nobis P. Jacobus Sirmundus, S. J. anno præsenti 1652, quo usus fuerat per triginta annos. Quædam tamen ex breviario sunt inserta quæ in transcripto non extant. » « Ego, Mathoud. »

Sur la marge extérieure, écrit de la main de l'abbé Laire :

« Hic author fuit monachus S. Benedicti Floriacensis, deinde Sancti-Petri-Vivi Senonensis, qui floruit sub Ludovico VI, verbi gratia, anno 1108, ut ipse infra testatur. »

(1) Il y en a un, nous dit-on, à Rome, dans la bibliothèque du Vatican. Le fait nous paraît fort douteux.

« Senonis conservatur exemplar aliud hujus operis. »

Les lettres capitales qui commencent les paragraphes de ce premier cahier sont fleuronnées et peintes en rouge. (Voir la lithographie n° 2). L'encre de cette partie est blanche. A partir du cahier suivant, les lettres capitales sont plus simples et de diverses couleurs, l'écriture est plus fine, l'encre plus noire, en général. (Lithographie n° 3).

Le premier rédacteur du manuscrit a marqué successivement les années, inscrivant, sous leur date, les faits à sa connaissance, laissant la place vide, quand il ne trouvait rien à enregistrer. Des écrivains différents, mais généralement de la même époque, sont venus remplir parfois quelques-uns de ces vides et ajouter ailleurs des annotations, sans se préoccuper de ce qui avait été écrit précédemment. Il en est résulté des répétitions et les mêmes faits rapportés sous des dates différentes.

On le sait, du reste, la chronologie de cette chronique laisse à désirer.

Le texte en est parfois vicieux et peut indiquer des copistes mal habiles.

Après l'année CCCCLXXI, marquée au bas de la page, on lit CCCCLXXXVI, au haut de la page suivante ; mais on voit le reste d'un feuillet coupé ; peut-être en a-t-on retranché deux, en cet endroit.

Entre DXXV et DL, une nouvelle lacune, opérée de la même façon ; mais on ne voit nuls rudiments de feuilles arrachées.

DXCIX n'est pas inscrit ; le reste suit dans l'ordre voulu.

DCCXVI est absent, au milieu d'une page où tout marche régulièrement.

DCCLXXVII est écrit au bas d'un verso, le folio suivant commence par DCCCVIII.

Sous l'année MCLXIII, au folio, à la marge, on lit d'une écriture du XVIe siècle : « Considerata et attenta permaxima devotione sanctissimi domini nostri Alexandri, in qua circa monasterium S.-Petri-Vivi, prout in præsenti chronica notatur, habebat, perspicuum est, quod ipsum eadem devotione qua monasterium S.-Columba dedicaverat, consecrasset et ipse pie credidisset. »

L'année MCLXXIIII termine le verso ; au folio suivant, vient le catalogue des papes que nous avons renvoyé aux *Instrumenta*. Cette liste, écrite à deux colonnes, occupe un feuillet et demi ; au verso du deuxième est marquée l'année MCLXXV.

MCLXXIX achève le verso, puis vient une lacune de plusieurs feuillets ; nous l'avons indiquée, page 547 de notre texte, par une note.

Le folio suivant, le 100e, achève le récit dont le commencement fait défaut.

Au verso, viennent, en cinq pages, les VII premières pièces des *Instrumenta*.

La chronique continue au verso par l'inscription de l'année MCLXXX.

Le reste, d'une écriture plus négligée, suit sans ordre avec des notes que nous n'avons pas à reproduire.

Ces additions à la chronique sont de différentes mains et de différents auteurs, et quelquefois sans ordre.

Au milieu de ce pèle-mêle, au folio 98, se trouve le Catalogue des papes que nous publions n° VIII des *Instrumenta*. Il occupe les folios 98 et 99.

Au verso du folio 99, viennent les sept lettres par lesquelles nous commençons les *Instrumenta*. Il eut été dans l'ordre de les placer en tête de ces documents; nous les avons mises à la suite, parce que notre première intention avait été d'en rester là pour la publication du manuscrit de Saint-Pierre-le-Vif; mais il nous a paru ensuite qu'un certain nombre des pièces qui suivent méritait l'impression, et le Calalogue était déjà imprimé.

Au verso du folio 105, commence notre pièce n° IX, la bulle d'Honorius.

Fol. 107. Une seconde liste de papes, sans autre indication que les noms.

Au verso, jusqu'au folio 109, une suite de censives dues à l'abbé de Saint-Pierre.

Folio 109 : Notre n° X ; au verso : Une bulle du pape Paschal à l'abbé Arnauld. Elle est de l'année MCIV et confirmative des anciens priviléges.

Folio 110, jusqu'à la moitié du verso du folio 111 : Des décrets, des statuts, des canons de conciles.

Au même verso : La lettre de l'abbé de Cluny, voir n° XI, ci-dessus.

Fol. 112 : Une note sur la prise de Damiette.

Fol. 113 à 116, un recueil d'oraisons tirées de la liturgie. Les lettres qui les commencent sont de diverses couleurs. Ces oraisons sont au nombre de cinquante-deux.

Fol. 117. Charte de Richer. Voir le n° XII.

Au verso, une autre charte de Richer, archevêque de Sens. Elle est imprimée dans le *Cartulaire de l'Yonne*, t. Ier, p. 184.

Fol. 119. Une lettre du pape Innocent II à Henri Sanglier, archevêque

de Sens. Il le blâme d'avoir agi contre les règles canoniques dans la célébration d'un mariage.

Fol. 119, verso. Une lettre de Jean de Morigny à Simon, abbé de Saint-Pierre. Rapports respectifs.

Fol. 120, verso. Lettre du pape Urbain à l'archevêque de Reims. Question de juridiction.

Même verso. Lettre du pape Calixte à Josceran, évêque de Langres. Il lui recommande le jugement d'une contestation élevée entre Arnaud, abbé de Saint-Pierre, et les abbés de Molesme et de Moutiers-Saint-Jean.

Fol. 121. Légende. C'est un miracle opéré à Patras, par saint André, apôtre. Glose de l'Evangile : « Ambulans Jesus juxta mare Galilææ. »

Fol. 123, verso. Lettre de félicitations au pape C. par L. de l'église d'Asti. Confiance dans son administration.

Autre lettre du même genre par un autre prélat.

Fol. 124. Lettre d'Honorius. Voir n° XIII.

Une autre du même, sur un sujet semblable. Au verso du même folio. Privilége de Philippe-Auguste. Voir n° XIV.

Fol. 125, notre n° XV.

Au verso. Privilége de l'archevêque Sévin. Cette pièce se trouve plus bas, à sa place, dans la description du texte de D'Achery, page 582.

Fol. 126 : (1) La lettre du légat Hugues à Henri, archevêque de Sens, notre n° XVI, dans les *Instrumenta*.

Au verso, se trouve le n° XVII. On remarquera que, dans le manuscrit, cette lettre s'adresse à H. [Henri], archevêque de Sens.

Folio 127 : La donation d'Ingoara, n° XVIII.

Fol. 128 : Donation de Léotérie, sœur d'Ingoara. Voyez le *Cartulaire de l'Yonne*, t. I, p. 23. Ici les différences sont moins remarquables que dans la pièce précédente. C'est pourquoi il nous a semblé inutile de la reproduire dans notre texte.

Au verso : Notre pièce XIX.

Lettre du pape Innocent II à l'abbé de Saint-Jean-du-Pré. Il le prévient

(1) Le manuscrit d'Auxerre n'est pas paginé, nous l'avons dit : c'est pour mettre plus d'ordre dans cette description que nous le supposons tel.

que la contestation élevée entre lui et l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif est renvoyée au jugement d'Etienne, évêque d'Autun, d'Hugues, évêque d'Auxerre, et d'Hugues, abbé de Pontigny.

Fol. 129. Bénédiction et préceptes empiriques.

Au verso. Lettre de Louis-le-Jeune à Josceran de Langres, n° xx.

Fol. 130. Lettre du pape Innocent II à Hugues, évêque d'Auxerre, et à Hugues, abbé de Pontigny. Il les invite à terminer le différend qui s'est élevé entre Erbert, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, Renard, abbé de Saint-Jean de Sens et G....., abbé de Saint-Jean-du-Pré.

Lettre de Hugues, évêque d'Auxerre, à Herbert. Même objet.

Lettre d'Innocent II à G...., abbé de Saint-Jean-du-Pré. Même objet.

Au verso. La Prose, n° xxi.

Fol. 131. Décisions concernant les ordres monastiques, etc.

Fol. 135. Lettre du légat Richard, n° xxii.

Lettre de Louis-le-Gros à l'abbé Arnauld, n° xxiii.

Au verso : Censives.

Fol. 136 : Notes liturgiques.

Fol. 137 : Censives. — Intronisation de l'archevêque de Sens, Guillaume de Brosse, en 1332.

Cette note n'a nul rapport à la chronique de Clarius ; mais elle est assez curieuse pour trouver place ici :

« Anno Domini MCCCXXXII, die invencionis beati Stephani, fecit Guillelmus de Broce, archiepiscopus Senonensis, introitum suum in ecclesia Sancti-Stephani, et vigilia predicti sancti fuit in ecclesia Sancti-Petri-Vivi, in qua ecclesia non visitavit, per se nec per alium, nec voluit quod illi qui venerant, ob onorem seu reverenciam ipsius, cum ipso in predicta ecclesia, in prandio manducarent, nec eis administretur pro equis suis fenum nec avenam extra ecclesiam predictam ; nec voluit quod secum intrassent in predicta ecclesia, nisi XXXII equi de familia ; nec voluit cessare, nec misit litteras abbati pro aliqua visitatione sed procuratione, sed voluit quod coria bouum et arietum, et pelles cuniculorum que sua familia vendiderat restituerentur abbati predicto. Et dedit predicte ecclesie unum pannum deauratum, et pulcra vestimenta, videlicet capsulam, domaticam et tunicam. Nec fuit elemosina data illa die per alium quam per elemosinarium dicte ecclesie. »

Au verso : Censives. Ces notes, que l'on retrouve en plusieurs endroits, peuvent être curieuses à certains égards. Ici leur intérêt nous a paru assez faible pour les négliger ; il suffisait de les indiquer.

Lettre de Louis-le-Gros à Arnauld, de Saint-Pierre-le-Vif, n° XXIV.

Notre manuscrit d'Auxerre finit ici. Comme on l'a remarqué ailleurs, il est de plusieurs mains et d'écrivains plus ou moins exacts. En plusieurs endroits, l'incohérence et l'imperfection des pièces qui ressemblent à des lambeaux de divers manuscrits, montrent que ce volume, quant à sa seconde partie, a été formé de tout ce qui s'est trouvé sous la main.

Nous avons laissé subsister les incorrections du manuscrit et nous avons essayé que notre texte imprimé en rendît, en quelque sorte, toute la physionomie. On reconnaîtra facilement que ce livre est l'œuvre d'un copiste parfois ignorant et négligent. En voici des preuves :

Nous citons ici le texte du manuscrit sur celui de la *Bibliothèque historique :*

Pag. 451 : « Carullo » pour : « Camillo. »

Pag. 452. Une phrase répétée. Nous l'avons enfermée entre deux crochets.

Pag. 456. Année 177, les points indiquent des mots effacés dans le manuscrit.

Pag. 464. « Ormisda » est omis.

Pag. 465. Année 511, cet article est dans le *Spicilége* ; il manque dans le manuscrit d'Auxerre, et n'aurait pas dû être imprimé ici.

Pag. 466. Année 605, l'article est inachevé dans le manuscrit d'Auxerre.

Aux années 922-936, 982 des faits répétés.

En 1082, Vauthier, évêque de Meaux, meurt ; en 1085, il est ordonné.

Inutile de poursuivre ces observations : elles montrent assez clairement que notre manuscrit d'Auxerre n'est pas l'exemplaire original.

Manuscrit de Paris. — Le manuscrit de Paris porte en titre le nom d'Odoranne. C'est une erreur, comme l'a fait remarquer l'abbé Lebeuf. Ce manuscrit est à la Bibliothèque impériale, sous le n° 5002, Mss français. Nous ne l'avons pas vu, nous en donnons la description d'après quelques notes communiquées par une personne qui l'a eu entre les mains.

C'est un volume petit in-quarto, vélin, de 117 feuillets. L'écriture indique le deuxième tiers du XIIe siècle et le place ainsi cinquante ans plus tard que le manuscrit d'Auxerre. Il s'ouvre par deux cahiers un peu plus récents que le reste de la chronique. Celle-ci commence par ces mots : « Famosa quæstio. »

Suit l'exposé de la vie de Mathusalem.

Au folio 4. « Sexta ætas ab adventu Domini, usque ad finem seculi.... »

Une description générale de la Gaule vient ensuite.

Au folio 8. Une liste des rois de France, jusqu'à Louis VIII ; une autre des archevêques de Sens, jusqu'à Hugues de Toucy ; l'ordre chronologique des empereurs, etc.

Le reste de ce texte ressemble beaucoup au manuscrit d'Auxerre.

DXVIII. Cet article termine la folio dans notre manuscrit et rien ne le continue au verso ; le sens en reste inachevé. Peut-être est-il complet ici.

DCCCXCVI. « Senones » au lieu de « Sennis. »

MXV. Au lieu de « Adraldus, archidiaconus, Trecensis. » C'est : « Evrardus. »

L'alinéa qui suit : « Abbatiam vero Sancte-Marie, que est extra muros. » présente des variantes dans la rédaction ; le sens est partout le même.

MXXXIV. Le premier mot diffère ; on lit : « Dimisit Odo, »

On trouve donc sur cet exemplaire de la chronique de Saint-Pierre-le-Vif quelques additions sans importance et quelques variantes.

Voici l'opinion de l'abbé Garsement de Fontaine sur ce manuscrit.

« On conserve à la Bibliothèque du Roi, n° 5002, une chronique qui porte le nom d'Odoranne, « Chronicon Odoranni » et qui n'est autre que cette chronique de Clarius. Il est visible que le nom d'Odoranne y a été ajouté après coup et récemment. Le vermillon avec lequel il a été écrit a marqué sur la feuille opposée, et le vermillon de la lettre initiale et des autres anciennes n'a laissé sur cette feuille aucune trace. Le caractère de ce titre prouve encore sa nouveauté. »

« Ce manuscrit avait appartenu à Taveau. Sa devise ordinaire : *Tu ne cede malis*, ses armes dessinées dans la lettre initiale, signe caractéristique placé sur tous ses livres, ne permettent pas d'en douter. »

« M. l'abbé Lebeuf, dans une lettre à M. l'abbé Fenel, et dans une notice qu'il a écrite de sa main, à la première marge du livre sur le manuscrit im-

primé, pensait que c'était un premier plan de la chronique de Clarius. Sauf les égards que méritent l'expérience et la sagacité de ce savant, ce manuscrit ne nous en présente qu'une copie. Il est aisé de s'en convaincre en examinant le caractère du livre qui n'est que de la fin du XIIe siècle, et qui est écrit d'une même main jusqu'à l'an 1137. La suite des chiffres posés en marge pour indiquer les années vont sans interruption, d'une même main jusqu'en 1173. Il est vrai que le dernier fait qui y est rapporté est la mort de Louis-le-Gros en l'an 1137, et que les autres chiffres sont laissés en blanc, excepté quelques faits particuliers relatifs à l'histoire de France, qui sont écrits d'une autre écriture et qui ont rapport avec les chiffres des années.

« Cette copie est entièrement conforme à la chronique de Clarius jusqu'à l'année 1108. On y rapporte la famine qui désola la France cette année-là ; ensuite jusqu'à l'an 1137, le copiste ne parle que de la mort de l'archevêque Daimbert et du roi Louis-le-Gros, et de la guerre qui se fit entre le prince et le roi d'Angleterre. »

« Il a omis tous les autres faits qui n'intéressent que peu ou point du tout l'église de Sens et ne concernent que l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, avec laquelle le copiste, ou celui qui l'employait, n'avait aucun rapport. »

Nous n'avons point eu le manuscrit de Paris sous les yeux. Peut-être n'offre-t-il pas les lacunes du nôtre. Toutefois, comme il est plus récent, il nous paraît peu probable que, sous ce rapport, il soit plus complet. Les notes que nous avons sous les yeux n'auraient pas omis une remarque si précieuse.

Le texte imprimé. — La chronique de Sens a été imprimée dans le tome II du *Spicilegium* de D'Achery ; mais, on n'en saurait disconvenir, elle y est fort incomplète. Elle ne commence qu'à l'année 446, et elle présente de nombreux retranchements. On nous fera peut-être un reproche dans le sens contraire, car notre manuscrit nous a permis d'y ajouter une centaine d'articles et d'en réformer ou compléter quelques autres. Dans la *Bibliothèque historique*, nous nous sommes fait un devoir, comme précédemment, de reproduire notre texte avec une scrupuleuse fidélité.

Sans marquer année par année, les articles ajoutés, on les verra, si l'on veut comparer les deux textes imprimés. Toutefois, il nous semble utile d'entrer ici dans quelques détails, cela nous permettra de recueillir quelques morceaux

qui ne sont pas dans le manuscrit d'Auxerre et de compléter celui-ci autant que nous le pouvons.

Nous suivons l'ordre chronologique de l'ouvrage.

DLIX. On lit à la marge : « Melius quingentesimo quadragesimo tertio. »

DCCX. « Obiit Childebertus, rex Francorum. » Notre manuscrit met ceci sous l'année DCCXI.

DCCCLXV. Le texte du *Spicilége* ajoute : « Cujus donationem confirmari voluit ab episcopis, in conventu apud Pistas, sic :

« Anno ab Incarnatione domini nostri Jesu-Christi, gloriosi regis Caroli XXIX, indictione secunda, positis nobis diversorum urbium episcopis cum eodem rege, in Pistis, quo, ad componendum regni sui statum accesserat. Reverentissimus nobisque dilectissimus Egil, gratia Dei archiepiscopus Senonicæ civitatis, propter insidias et cupiditatem successorum, impetrato regali præcepto de quadam villa sui episcopatus, nomine Sevriaci, in comitatu Senonico sita, cum mansis omnibus, in Villemari et Septempiri et Longumpiri, et cunctis ad eamdem villam pertinentibus, plena integritate, cuidam ejusdem episcopatus monasterio, ad orientalem plagam præfatæ urbis, in honorem Sancti-Petri dicato, ubi turma monachorum jugiter Deo famulatur, ob Dei ejusdemque Sancti-Petri amorem et honorem, per suæ authoritatis præceptum restitueret vel donaret, et restituens vel dans perpetius habendam confirmaret. Postulavit insuper, ut quamdam ecclesiam ejusdem episcopatus in honore Sancti-Petri constructam, cum omnibus ad eam pertinentibus, in eodem pago Alsonis sitam, eidem monasterio Sancti-Petri æternaliter concederet, atque concedens delegaret. Cujus petitionem libenter suscipiens, libentissimeque perficiens, restituit quæ juris illarum esse dicebantur. Et dedit vel largitus est authoritate et potestate regis quod pie ac memorato antistite postulatum est, ut, quia locum suæ sepulturæ in eodem monasterio præparare decreverat, ex eadem ecclesia luminare ibi continuatim ministraretur et præfata villa cum suis appenditiis, usibus, monachorum ibi degentium deserviat. Hoc igitur præceptum flagitavit carissimus et dulcissimus Egil, coepiscopus, ut nostræ fraternitatis conventus privilegio nostræ authoritatis roboraret atque confirmaret; neque abnuimus. »

« Igitur statuimus, ut hæc restitutio vel largitio nostri senioris, atque præfati

Antistitis perpetualiter observetur, neque a successoribus suis ullo modo violetur; sed semper ad usus fratrum, et ad lumen sufficiendum pro sua sepultura teneatur. Non modo hæc, verum etiam omnia quæ in tempore videntur habere, vel quidquid deinceps acquirere potuerint, seu a fidelibus eis collatum fuerit causa eleemosynæ, insolubiliter ab illis possideatur. Quod si quis, nostram exiguitatem contemnendo, per aliquam cupiditatem, vel subreptionem, hoc nostrum decretum infregit, secundum authoritatem quam a beato Petro accepimus, dicente Domino : « Quodcumque legaveris super terram, erit ligatum et in cœlis : et quodcumque solveris super terram, erit solutum in cœlis : » Eum juste ac rationabiliter anathematis vinculo obligamus, qui cæca cupiditate hæc Dei servorum stipendia, etiam post nostram prohibitionem, auferre præsumpserit. Atque, ut hæc constitutio vera credatur, et profutura Dei famulis omni tempore inviolabiliter conservetur, manus nostræ subscriptionibus eam universi firmavimus, et insuper tam absentes quam futuros nostri ordinis cooperatores, seu quoslibet veræ religionis sectatores poscimus, ut hanc tanti pontificis largitionem cum legerint, vel audierint, voto et subscriptione eam nobiscum roborent. »

« Ego, Egil, indignus archiepiscopus Senonensis ecclesiæ, hanc donationem et constitutionem a me factam subscripsi. »

« Fulcarius, Tricassensis episcopus. »
« Ego, Christianus, Autissiodorensis ecclesiæ episcopus. »
« Æneas, Parisiensis episcopus. »
« Hildegarius, Meldensis episcopus. »
« Abbo, Nivernensis. »
« Gualterius, Aurelianensis. »
« Guenilo, Rothomagensis. »
« Isaac, Lingonicæ civitatis episcopus. »
« Hincmarus, metropolitanus Remensis. »
« Wlphardus, Bituricensis. »
« Ayrardus, Turonensis metropolitanus episcopus. »

DCCCLXVII. Ceci, dans le manuscrit d'Auxerre, estsous l'année suivante.

DCCCLXXVII. Æprès ; « ... responsum acciperent » de notre page 492, ligne 4. Le *Spicilegium* ajoute, page 731 :

« Restituit etiam domnus Sewinus monachis Sancti-Petri villam Alsonis cum ecclesia et appenditiis suis, in synodo Senonensi, cujus privilegii exemplar hoc est : »

« Anno ab Incarnatione Christi DCCCCLXXX, indictione octava, cum sederem ego Sewinus, archiepiscopus Senonensis, et circumsederent quidam de coepiscopis nostris cum personis ecclesiæ Sanctæ-Mariæ, virginis, Sancti-Stephani, prothomartyris, quorum consilio et actu vigor ecclesiasticus vigere debet, venerunt ante nostram præsentiam, abbas monasterii Sancti-Petri-Vivi et Sancti-Saviniani martyris, cum turma monachorum ejusdem ecclesiæ, petentes a nobis, ad supplementum victus et vestitus sui et successorum suorum, aliquod augmentum largiari a nobis sibi clementer. Quorum petitionibus et precibus prædictarum vel prænominatarum personarum consentientes, aurem accommodavimus, et quod petebant, quia suum esse vidimus, concessimus scilicet altare quod est in pago Senonico, cum villa quæ dicitur Alsonus, in honore sancti Petri dicatum, quod olim dominus Egil, bonæ memoriæ, hujus sedis archiepiscopus, eidem ecclesiæ dedit, et letteris firmavit. Item, in villa quæ dicitur Sanceias, altare quod est in honore sancti Sanctiani, martyris, consecratum. Item, tertium quod distat a crypta prædicti monasterii quinquagentos dextros, in honore sancti Saviniani, martyris et protopræsulis nostri ; quartum quoque, in pago Pruvinense, in villa quæ dicitur Naudus, in honore sancti Lupi consecratum. »

« Ad petitionem igitur Rainardi, ejusdem monasterii abbatis, et monachorum ejus, dedimus hæc quatuor altaria, ut ipsi et successores eorum ex omni tempore possideant, absque alicujus servitii administratione, et in eis fideles sacerdotes ad serviendum Deo omnipotenti digne constituant. »

« Postulo ergo serenitatem successorum meorum archiepiscoporum, ut, sicut cupiunt scripta voluntatem suarum cuncto tempore fieri rata, ita ortographium desiderii mei, fideliumque meorum perenniter servent stabile ; unde et propria manu firmo, roborandumque coepiscopis meis et fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ humiliter deprecor et trado. Præterea, violatores hujus privilegii, et diminutores, gladio Spiritus-Sancti, nisi resipuerint, et satisfecerint quibus damnum datum est, ferimus. Actum in ecclesiæ Sanctæ-Mariæ, et Sancti-Stephani Senonicæ urbis synodaliter atque feliciter. »

« SEWINUS, peccator, archiepiscopus, firmo et sigillo meo munio. »
« ODO, Carnotensis archiepiscopus. »
« RAINALDUS, Parisiorum episcopus. »
« MILO, Trecarum episcopus. »
« Ego, MANASSES, Aurelianensis episcopus. »
« THEODERICUS, hujus sedis archidiaconus. »
« GRUNERIUS, hujus ecclesiæ archiclavis. »
« ALBERICUS, Wastinensis archidiaconus. »
« GRIVERIUS, cancellarius, scripsit. »

Le texte imprimé dans D'Achery s'arrête là. Notre manuscrit continue : « Sub ipso tempore, etc. »

DCCCLXXXVI. Après : « .... de electione abbatis. » Le *Spicilége* ajoute, p. 733 : « Cujus hoc est exemplar. »

« Anno Dominicæ Incarnationis DCCCXCI, indictione nona, celebrata est synodas in Magduno, super fluvium Ligeris, in ecclesia Beati-Lifardi, confessoris Christi, regia jussione, regis gloriosi Odonis, diversis ecclesiarum episcopis confluentibus; ubi, cum de diversis ecclesiæ utilitatibus et negotiis tractaretur, exposita est in omnium præsentia ratio fratrum Beati-Petri, apostolorum principis, cœnobii Senonensis ecclesiæ, in ejus suburbio constituti, dicentes se plurimum ex revolutis temporibus discriminis jacturam tolerasse enormiter; idcirco, quod eis a suis pontificibus Senonensis videlicet ecclesiæ præsidibus, multi ex aliis cœnobiis in prælaturam regiminis abbates constituerentur, quod utique, quia præter regulam beati Benedicti et institutionem sanctorum canonum esse videbatur, sancitum est a beatissimis pontificibus, monente, imo et deprecante ejusdem loci venerabili pontifice, Gualterio, Senonensis ecclesiæ, ut nullus deinceps ordinaretur, vel constitueretur pater monasterii, nisi quem ipsi sua dispositione et libitu voluntatis ex suis eligerent. Quocirca, præsenti privilegio solemniter a prædictis decretum est præsulibus, ut quicumque temerarius hanc tantorum authoritatem Patrum præsumpserit violare, sub vinculo anathematis habeatur, et authoritate qua Dominus noster Jesus-Christus potestatem contulit discipulis suis ligandi et solvendi, dicens : Quodcumque ligaveritis, etc. omnium igitur manibus roboretur quod omnium consensu firmatur. »

« Et subscripserunt omnes, qui ibi aderant episcopi videlicet, et archiepiscopi, quorum hæc sunt nomina :

« GUALTERIUS, immerito sanctæ Senonensis ecclesiæ archiepiscopus, confirmavit. »

« EDACIUS, Bituricensis ecclesiæ archiepiscopus. »
« HEBERNUS, Turonorum archiepiscopus. »
« HERFRIDUS, episcopus. »
« TEODARDUS, Narbonensis ecclesiæ archiepiscopus. »
« ADALGARIUS, Eduorum episcopus. »
« HERFREDUS, episcopus. »
« Semper AGILMARI manens sub nomine firma »
« EUMENUS, Nivernensis episcopus. »
« GLIMERIUS, Carnotum episcopus. »
« ADDOLENUS, Albiæ episcopus, confirmavi. »
« AGILBERTUS, gratia Dei Bituricensis episcopus. »
« WALTERIUS, episcopus Aurelianensis. »
« Servus Dei humilis, episcopus Jerundensis [Gerundensis]. »
« GUARINUS, Coroacensis episcopus. »
« ADALDUS, humilis archipræsul. »

DCCCCLXXVI. — Après « ... convocato populo innumerabili. » Il met : « Hic deficit regnum Caroli... » jusqu'à : « ... Sede Apostolica » que notre manuscrit d'Auxerre place sous l'année DCCCLXXXII, que D'Achery a omis, ainsi que le reste.

Il est inutile de relater d'autres changements. Les lecteurs qui voudront comparer les deux textes, aujourd'hui imprimés, comprendront facilement combien le nouveau l'emporte sur l'ancien, malgré les imperfections que l'on ne manquera pas d'y trouver.

La chronique, dans le *Spicilége*, s'arrête à l'année MCLXXXIV inclusivement.

Le manuscrit de la Bibliothèque d'Auxerre est-il l'exemplaire sur lequel D'Achery a travaillé ? Nous n'osons, quant à nous, l'affirmer. Voici ce qui se lit dans la notice de l'abbé Garsement de Fontaine :

« Extat in monasterii Sancti-Petri archivio hujusce chronici Mss. membranaceum, sinon autographum, saltem apographum, authenticum et coætaneum. Autographum libenter et facile dixerit, qui et characterem scripturæ, et ordinem perturbatum, confusum et præposterum, quo in illo descripta sunt facta, attentius perpenderit. »

« Contextus præ se fert seculi XII ineuntis characterem. Ab initio, usque ad annum 1109, unus et idem videtur. Ab hac epocha usque ad 1124, non idem calamus, non idem atramentum ; eadem manus tamen subodorari posset. Leve discrimen quod advertitur ætati labefacienti est calamo diverso tributum ; dum est, si autem non eadem manus, certe idem auctor, ut probavimus infra ; diversus tantum scriba. »

« Ab anno 1124, author et character suppar et recentior, ut notavit editor ad marginam. Stilus etiam non idem. »

« Ad annum 1178, diversus et recentior deprehenditur calamus, usque ad hæc verba : FINIT, AMEN. »

« Quæ sequuntur, pauci numero, articuli alia manu adjecta sunt ; quod nos docuit eruditus editor. »

« Sic autem digestum et ordinatum nostrum chronicum, ad modum veterum chronicorum. Ad marginam intervallis quibusdam signatæ sunt annorum epochæ, ordine continuo et numerico. Secus epocham anni illius quo evenit factum aliquod memoratu dignum, quod auctor posteritati mandandum existimavit, scribit illud hinc prioribus paginis plura intervalla vacua et parva propter factorum inopiam. »

« In prioribus paginis, usque ad seculum X, duo scribæ charactere prorsus diverso, licet coætaneo, manifeste deprehenduntur ; promissce facta descripserunt ad Senonicam historiam relativa ; sed in illo breviora, in nostrate diffusa magis. Quod mirum sic explicari potest : prior ille scriba, cum SS. Pontificum catalogum chronologicum, tum et quorumdam factorum celeberrimorum epochas scribere sibi proposuisset et morte præventus vel alio impedimento inceptum opus perficere non potuisset. Ne tot membrana instructa et apparata, quæ tunc magno stabant pretio, inutiles marcescerent, auctor nostratis chronici his usus est ad describendam novam Senonicam historiam quam meditabatur, et in spatiis vacuis inseruit quæ describebat. »

« Hinc semel et iterum refertur narratio fundationis abbatiæ Sancti-Petri. Cum quodam discrimine et sub epocha diversa, ordinatio archipræsulis Sewini, p. 734 et 730; ordinatio Walterii et mors Evrardi, p. 733 et 719 sic Hieremiæ ordinatio, p. 710 et 711 ; ita translatio sancti Saviniani bis eadem pagina, 712. Hæc dicta sunt ne incauti lectores in errorem vocari possint. In editis, licet prudens et cautus, non advertit D. Dachery, nec suo ordine et tempore ea instituit, et quæ bis repetita fuerant, non omisit. »

« Ab anno 866, non secutus est annorum epochas ad marginam annotatas, sed ordine continuo hunc scripsit chronicon, verumtamen ad annum 878 attendit ad hos annos. »

Plus loin, Garsement de Fontaine, parlant du texte imprimé dans le Spicilége, dit :

« D'Achery a donné cette chronique dans le tome deuxième du Spicilége, d'après le manuscrit qui est actuellement conservé à Saint-Pierre-le-Vif. Ce manuscrit, qui en avait été enlevé depuis longtemps, on ne sait par quel accident, fut rendu à ce savant Bénédictin par le P. Sirmond, jésuite. Le Bénédictin, après en avoir tiré une copie, le déposa religieusement et généreusement à la maison qui l'avait vu naître. Hugues Mathoud qui en était prieur, et qui a travaillé sur l'histoire de Sens, compara cette chronique avec l'histoire du monastère et les chroniques plus récentes, et son travail, continué avec celui de D. D'Achery, est dans cette édition.

« Les éditeurs ont supprimé un abrégé de la chronologie de l'Ancien Testament rapporté selon les Hébreux et selon les LXX, qui se trouve au commencement de cette chronique. Ils ont aussi supprimé un catalogue des papes et différents faits de l'histoire de France, qui se trouvent dans toutes les chroniques.

« Ils ont aussi inséré dans le texte de la chronique plusieurs chartes, lesquelles dans l'original sont à la fin avec d'autres et forment une espèce de cartulaire. Le copiste, qui peut être le même que celui du corps du livre, s'est appliqué à imiter le caractère des signatures qu'il voyait dans les minutes de ces actes. Ceux qui crient contre les moines faussaires auraient beau jeu, si ce livre leur tombait entre les mains. »

Nous n'éleverons aucune difficulté sur l'auteur de la chronique de Saint-

Pierre-le-Vif. Les savants l'ont donnée et légitimement donnée comme l'œuvre du moine Clarius. Nous ne chercherons pas non plus à faire la biographie de ce religieux. Disons seulement qu'il paraît avoir eu le sort d'Odoranne et encouru, comme lui, l'animadversion de ses confrères, un peu jaloux, sans doute, de son mérite; car il était érudit et lié avec les savants de son temps, particulièrement avec Hugues Chambrier et l'abbé Arnauld. Il paie au premier un touchant témoignage d'amitié, sous l'année 1097, quand il dit de lui : « Isto anno, obiit Hugo, canonicus, camerarius fratrum, omnium fere canonicorum suorum contemporalium, eruditor strenuus; cui parcat misericors Dominus; amen (1). » Et partout, dans l'occasion, il célèbre le mérite de l'abbé Arnauld.

L'abbé Garsement de Fontaine, recherchant les sources où Clarius a puisé, indique :

1° Une Chronique composée à Sens ou dans les environs et qui va jusqu'à l'an 1015. Elle est dans le tome III de Duchesne (2), page 349, sous ce titre : *Chronicon auctoris incerti, ab anno Christi* DCLXXXVIII, *usque ad annum* MXV. *Ex vetusto codice qui est in bibliotheca viri clariss. Alexandri Petavii Senat. Paris.*

2° Odoranne; mais il l'a moins suivi que la chronique ci-dessus.

3° Les chartes de l'église de Sens.

Il est plus exact pour les faits contemporains.

Achevons cette notice, trop longue déjà, par la fin de celle de l'*Histoire littéraire de la France*, t. x, p. 502.

« La chronique de Saint-Pierre-le-Vif est un ouvrage estimé des savants, et important pour l'histoire de France en particulier. Robert d'Auxerre, auteur de la chronique de Saint-Marien, en a fait tant de cas qu'il l'a souvent copiée, surtout dans ce qui regarde la ville de Sens. Elle a été connue et citée avant qu'elle ait été rendue publique par l'impression. On en trouve un fragment parmi les preuves de l'histoire des comtes de Poitou, de Jean Besly, p. 495. D. Luc D'Achery, en donnant cette chronique au public, a cru devoir en retrancher tout ce qui précéde l'établissement de la monarchie

(1) Page 514 ci-dessus.

(2) *Historiæ Francorum Script.*

française, et qui a été si souvent répété par Grégoire de Tours, Sigebert, etc. L'auteur est peu exact dans les époques des temps qui ont précédé celui où il écrivait. C'est un défaut qui lui est commun avec la plupart des écrivains de son temps. Il est aisé de juger, en lisant cette chronique avec attention, qu'elle est l'ouvrage d'un seul et même auteur, depuis l'année 503 jusqu'en 1123. On voit partout le même dessein bien soutenu, et le même style. Il n'est pas moins évident que c'est un religieux de Saint-Pierre-le-Vif qui y parle et qui est toujours attentif à rapporter tout ce qui concerne son monastère, jusqu'à copier en entier les diplômes donnés en sa faveur. On y trouve aussi beaucoup de choses concernant l'histoire de l'église de Sens, surtout la succession de ses évêques et plusieurs traits de l'histoire de France. Elle commence, dans l'édition que Dom D'Achery a publiée, à l'an 446, que Clarius prétend être la seconde année du pontificat de saint Léon-le-Grand, quoique ce soit la sixième, ce saint pape ayant été consacré le 29 septembre de l'an 440; et elle finit à l'an 1184. Mais ce n'est plus l'ouvrage de Clarius depuis l'an 1124. Ce qui suit, depuis cette année jusqu'à la fin de la chronique, est d'un autre auteur, ou même de deux. »

« D. Mabillon croit que la chronique de Saint-Pierre-le-Vif n'a pas été composée plus de dix ans après la mort de Bérenger, c'est-à-dire vers l'an 1098. Il peut être vrai que Clarius a commencé à mettre la main à son ouvrage dès l'an 1098, comme le dit le P. Mabillon, et après lui, le P. Pagi; mais il n'est point vrai, comme ce dernier l'insinue, que tout ce qui suit, depuis 1098, soit des additions faites à l'ouvrage de Clarius par d'autres mains. Le P. Pagi n'a pas fait attention, que Clarius lui-même, en parlant de Daimbert, successeur de Richer sur le siége archiépiscopal de Sens, fait mention de la onzième année du gouvernement de ce prélat, dont il souhaite que la fin soit aussi heureuse que le commencement. Or la onzième année de Daimbert, qui, quoiqu'élu l'an 1096, ne monta sur son siége que le 18 avril de l'an 1098, doit remonter jusqu'à l'an 1108 ou 1109. Ainsi Clarius, qui vivait et écrivait alors, aura continué sa chronique jusqu'à cette année ; mais il l'a encore continuée plus loin, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1120, où il paraît l'avoir terminée par la doxologie qui marque la fin de son ouvrage. Nous ne doutons pas même que ce qui se lit sur les années 1122 et 1123, ne doive lui être attribué, puisqu'il est écrit de la même main dans le manuscrit que

l'on conserve dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, et qu'on croit être l'original de Clarius. C'est une addition qu'il aura faite après coup, pour marquer la mort de l'archevêque Daimbert, et surtout pour transmettre à la postérité le zèle admirable d'Arnauld, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, pour procurer à son abbaye des livres ; les peines qu'il se donna pour faire transcrire ceux qui étaient nécessaires pour l'office divin ; enfin les précautions qu'il prit pour les conserver, jusqu'à excommunier ceux qui les dissiperaient ou les vendraient. L'auteur fait l'énumération de ces livres, qui étaient au nombre de vingt volumes. A l'égard des autres additions faites à la chronique de Saint-Pierre-le-Vif, depuis l'an **1124** jusqu'en **1184**, elles sont d'un ou deux autres auteurs, comme nous l'avons dit. Nous n'avons pas d'autre édition de cette chronique que celle que Dom D'Achery a publiée dans son Spicilége. D. Bouquet en a extrait et inséré plusieurs morceaux détachés dans les différents volumes de sa grande collection des historiens de France. Il remarque que Clarius a tiré ce qui regarde l'histoire de France, de la chronique d'un auteur incertain, publiée par Duchesne dans son troisième tome des *Historiens français*, et qu'il a aussi emprunté beaucoup de choses de la chronique d'Odoranne. »

ARNAULD,

ABBÉ DE SAINT-PIERRE-LE-VIF DE SENS.

(1123).

Arnauld, Arnald, Arnolde, Arnou ou Ernold, c'est le même. Cet abbé de Saint-Pierre-le-Vif nous est déjà connu et nous avons peu de choses à ajouter à ce qui en a été dit dans la chronique de Clarius. Cet écrivain, mu par les nobles sentiments de la reconnaissance et d'un sincère attachement, a toujours saisi l'occasion de faire ressortir le mérite de l'abbé de Saint-Pierre-le-Vif, qui le protégeait et le chérissait lui-même ; car, outre le lien de la vertu, il y avait entre ces deux hommes celui de la passion des lettres qui est également étroit. Arnauld voulait des livres à tout prix, dans un temps où ils étaient rares et où pour les reproduire, il fallait de longs soins et de pénibles efforts. Son zèle à les conserver et à les multiplier dans son monastère lui méritera à jamais un bon souvenir chez les esprits élevés, particulièrement dans notre contrée. Les continuateurs de l'*Histoire littéraire de la France* se plaisent à redire que cet

abbé « mettoit tant d'importance à la confection de ses livres, qu'il préparoit lui-même le parchemin et le distribuoit ensuite à ses copistes. A Saint-Pierre-le-Vif, il étoit défendu, sous peine d'excommunication, de les vendre et même de les prêter au dehors à qui que ce fût (1). »

La chronique de Clarius nous a conservé, comme un monument à la gloire de l'abbé Arnauld, le catalogue des livres qu'il avait procurés à la bibliothèque de Saint-Pierre-le-Vif. Voyez ci-dessus, p. 539-540. Par tant de soins furent réparés les ravages de l'incendie de 1093.

« Ce catalogue n'est pas bien long; il ne contient que vingt articles; mais il est curieux en ce qu'il nous fait connaître en quel ordre on lisait alors l'Ecriture Sainte à l'office de la nuit, et quels étoient les ouvrages des pères qu'on y entremêloit (2). »

Plusieurs lettres d'Arnauld sont arrivées jusqu'à nous.

La première est celle à Daimbert, archevêque de Sens, où l'on voit son procès avec cet archevêque; le voyage fait à Rome pour obtenir justice et l'ordre au légat Hugues, archevêque de Lyon, de faire respecter les droits de l'abbé. Elle se trouve plus haut, dans les *Instrumenta* de la chronique de Clarius, n° XVII, p. 573. Baluze la donne aussi et la place à l'an 1104. Le continuateur des *Historiens de France* l'a placé à l'an 1099. La seconde est au roi Louis-le-Gros. Ce prince, en guerre avec le roi d'Angleterre et Thibaut de Champagne, avait ordonné à l'abbé de Saint-Pierre-le-Vif de fortifier son faubourg; plus tard, il lui demande un emplacement pour les lépreux de la ville. L'abbé prie le roi d'approuver une mesure qu'il a prise à cet égard avec l'archevêque de Sens. Voyez ces lettres au même lieu, n° XXIII, XXIV, p. 578.

La troisième est adressée à Josceran, évêque de Langres, à l'occasion d'un procès que l'abbé de Saint-Pierre-le-Vif avait avec les abbés de Molême et de Reomé (Moutiers-Saint-Jean) sur la dixme des Ricés et de Pouilli. (Voir ci-dessus, pag. 530).

La dernière est sur le même objet. Elle s'adresse à Bernard, abbé de Moutiers-Saint-Jean.

(1) *Hist. litt. de la France*, t. XIII, p. 39.
(2) Ibid.

CONCILES DE SENS.

(1105).

Le père Mansi (1), t. II, col. 217, marque en 1105, sous l'archevêque Daimbert, un concile à Sens, qui serait le quinzième, selon Richard et Giraud (2). On le connaît, disent ces auteurs, par la lettre d'Arnauld, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, s'excusant d'y assister pour cause de maladie. Labbe ne dit mot de ce concile ; mais il cite en 1099, celui d'Etampes, présidé par le même Daimbert. Dom Bouquet, en donnant la lettre d'Arnauld, l'indique comme ayant été adressée à Daimbert, à l'occasion de ce concile d'Etampes (3).

(1140).

Ce concile se tint à Sens, le 11 juin, en présence de Louis-le-Jeune, roi de France, et de plusieurs autres grands personnages. Saint Bernard, dans sa lettre 327 (4), dit suffisamment ce qu'il faut savoir de ce concile. L'affaire d'Abailard qui en fut l'objet, rentrant jusqu'à certain point dans l'histoire de notre pays, les curieux pourront lire plus au long dans les auteurs qui ont écrit l'histoire de l'église et dans les conciles du père Labbe ce qui regarde ce concile et les erreurs d'Abailard (5).

Nous nous bornerons ici à quelques lignes tirées de l'histoire de Frédéric par Othon de Frissingen (6).

EX OTTONE.

Post hæc, dum rursus pluribus diebus legeret, maximamque post se sociorum multitudinem traheret, sedente in urbe Roma Innocentio, in Francia vero Ludovico, superioris Ludovici filio, regnante, ab episcopis abbateque Bernardus denuo ad audientiam, apud Senonas, evocatur,

(1) *Supplement. ad collect. concili.*
(2) *Biblioth. Sacrée*, t. XXIX, p. 204.
(3) *Historiens de France*, t. XIV, p. 705.
(4) *Sancti Bernardi opera.* — Paris, 1667, t. I. p. 80.
(5) Tom. X, col. 1018-1024.
(6) Lib. I, cap. 48-49.

præsentibus Ludovico rege, Theobaldoque, palatino comite; etaliis nobilibus, de populoque innumeris. Ubi, dum de fide sua discuteretur, seditionem populi timens, Apostolicæ Sedis præsentiam appellavit. Episcopi vero simul et abbas, missa ad Romanam ecclesiam legatione, ac eis pro quibus impetebatur capitulis damnationis ejus sententiam in litteris reportaverunt.

PIERRE,

CHANOINE RÉGULIER, PRIEUR DE SAINT-JEAN DE SENS.

(1144).

« L'ancien monastère de Saint-Jean de Sens étoit abandonné depuis environ deux siècles, lorsqu'Etienne, prévôt de l'église métropolitaine de Sens, forma le dessein de le rétablir. Ayant obtenu de sa Compagnie la permission d'exécuter cette bonne œuvre, il fit venir à Saint-Jean des chanoines réguliers, leur donna de ses fonds et mit à leur tête, avec titre de prieur, un d'entre eux, nommé Pierre, également recommandable par son savoir et sa vertu. La charte de ce rétablissement, datée de l'an 1111, porte que dans le cas où le nombre des frères augmenterait avec les revenus, ils auraient la liberté de se donner un abbé. Cela ne tarda pas d'arriver ; l'an 1124, ils élurent pour abbé Rainaud, au refus de Pierre, qui s'excusa d'accepter cette dignité. Celui-ci conserva néanmoins son poste de prieur jusqu'à la fin de ses jours, dont la date n'est point certaine. Il vivoit encore en 1144 ; mais au-delà l'on n'aperçoit plus aucune trace de son existence. »

« Ce fut cette année-là qu'il écrivit à Hélie, évêque d'Orléans, pour le consoler des accusations très-graves dont on l'avoit chargé au tribunal du pape Lucius II. Du Saussai, dans ses Annales de l'église d'Orléans, a publié cette lettre qui fait honneur à l'esprit et à la piété de l'auteur.

« Atton, évêque de Troyes, ayant quitté son siége pour se faire religieux à l'abbaye de Cluny, Pierre le félicita sur sa retraite par une lettre que Sévert a publiée dans sa chronologie des archevêques de Lyon. Elle porte dans un ancien manuscrit du P. Sirmond, d'où Sévert l'a tirée, l'inscription singulière qui suit : « Hattoni caputio benedicti feliciter laureato Petrus, prior Sancti-Johannis Senonensis. » L'éditeur a pris le mot *caputio* pour un sermon du

prélat (1). Mais il est visible qu'il doit s'entendre du capuce ou chaperon monastique. On fait dans cette lettre un bel éloge du monastère de Cluny et du grand homme (Pierre le Vénérable) qui le gouvernoit alors. »

« Outre ces deux lettres, écrites en son propre nom, Pierre servit de secrétaire pour d'autres missives à différentes personnes élevées en dignité. Duchesne a mis au jour, dans son Recueil des historiens de France, six de celles-ci, tirées d'un recueil manuscrit des lettres de notre auteur, qui appartenoit au P. Sirmond. »

« La première (2) porte le nom de Louis-le-Gros et est adressée à Hugues de Rouci. »

« La seconde est écrite au nom de Raoul, comte de Clermont, à Hugues de Gournai, pour lui recommander un certain professeur qui n'est point nommé, mais dont on fait un grand éloge. »

« L'église de Sens, dans la troisième, prie Geoffroi, évêque de Chartres et légat du saint siége, et les évêques de la province de Sens, de confirmer l'élection qu'elle venait de faire l'an 1144 de Hugues de Toucy pour son archevêque. Cette lettre se trouve aussi dans l'ancien *Gallia Christiana*.

« La quatrième, écrite au nom de Henri Sanglier, prédécesseur de Hugues de Toucy, est un compliment de condoléance aux chanoines de l'église de Paris sur la mort de leur évêque. On ne nomme point le prélat dont on déplore la perte; mais la qualité de jeune homme que Henri se donne dans cette lettre, montre que c'est Hubert, mort en 1123, et non Etienne de Senlis, décédé l'an 1142; temps auquel l'archevêque n'étoit plus ce qu'il se dit ici. »

« Dans la cinquième, notre auteur prête la plume à Guillaume Cliton, comte de Flandre, pour engager le roi Louis-le-Gros à le maintenir dans les Etats dont il l'a mis en possession. Guillaume y reconnoît qu'il est plus redevable de ce comté à la terreur des armes du monarque qu'à l'inclination des Flamands. Il l'avertit que le roi d'Angleterre (Henri I), son ancien ennemi, se

(1) On remarque la même méprise dans les manuscrits 942 de la Bibliothèque du roi, où cette lettre est intitulée : « Ad Henricum Caputium B. Benedicti feliciter laureatum. » Cet exemplaire, au reste, n'est que du XVIIe siècle.

(2) Voir le texte ci-dessous page 607, la IIIe, et ainsi de suite.

dispose à entrer dans la Flandre avec une puissante armée pour le déposséder, qu'il n'oubliera rien pour réussir, et que ses émissaires lui préparent déjà les voies en tâchant de corrompre par argent la fidélité des Flamands; ce qui ne manquera pas, ajoute-t-il, d'arriver, si Votre Majesté ne vient promptement contenir ce peuple par sa présence.

« La sixième est écrite au nom de l'abbé de Saint-Jean. C'est une lettre de recommandation aux religieux Clunistes de Bourbon-Lanci, en faveur d'un chanoine régulier de sa maison, qu'il envoyoit en ce lieu pour y prendre les eaux. » (*Hist. Littér. de la France*, t. XII, p. 230-232).

EPISTOLA I.

PETRI, PRIORIS SANCTI-JOHANNIS EVANGELISTÆ SENONENSIS, AD HELIAM, AURELIANORUM EPISCOPUM.

Reverendo patri H. [Heliæ], Aurelianorum pontifici, P. [Petrus], Christi servus. Bene vivere in Spiritu et veritate Heliæ.

Nomen tuum, venerande Pater, greco sensu perhibetur soli fere convenire. Conferat Deus ut soli justitiæ persona conveniat morum claritate. Liquet vero quod sol iste communis interdum eclypsim patitur, et, objectis nubibus, plerumque, quantum ad nos, ad tempus obscuratur. Qui tamen se colligens in se, nihil interim suæ lucis amittit, sed, discussis obstaculis, post modicum per orbem sui luminis radios potenter emittit. Ne mireris ergo vel moleste feras, vir sapiens, si forte apud quem aliquam affinitatem habes in nomine, ipsius, ejusdem aliquam similitudinem sustineas in defectione. Quin potius, inspectis prioribus, intuere sequentia, et quid boni sequentes tibi successus per simile promittant diligenter pensa. Ecce etenim umbra terræ, quæ fecerat eclypsim, in brevi discutitur, et nubium densitas, per quam obscuritas erat, sereniferis flatibus in modico removetur, et claritas solis exoptata diutius seminibus reparatur, longe acceptior, quam prius esset, quum subtraheretur. Ita ergo, juvante Deo, credendum est quod hostes tui, qui, velut umbra terræ, sive nubeculæ, conglobatæ ne sol luceat, avertere nituntur, spiritu veritatis a dextera parte flante citius depellentur, et solaris lux in virtute sua exeret claritatem.

Astipulatur huic sententiæ vir illustris Athanasius Alexandrinus, qui,

percepta Juliani tyrannide : Nubes est, inquit; cito pertransiet. Verbum bonum et memoria dignum, præsentique negotio satis conveniens. Qui profecto Athanasius de crimine ab inimicis impetitus, et in audientia plurimorum causam ingressus, cum, urgentibus inimicis, argueretur a muliercula de commisso stupro, illa non agnoscens faciem ejus, sacerdotem quendam assistentem a domino delusa pro Athanasio intercepit, et crimen ei exprobrando cum juramentis imposuit. Quo viso vel audito, qui convenerant ridiculam accusationem in irritum ducentes, inimicos Athanasii falsidicos et miseros esse non ignoraverunt. Et hoc, ut reor, in beati viri gestis tua prudentia legendo percepit. Hieronymo quoque, sancto et illustri viro, clerici sui dolos machinantes fraudulentes egerunt, ut crederet eis papa Marcus, et a titulo suo tolleretur Hieronymus. Qui, profecto Romam egressus, patienter sustinuit, et divinum judicium sapienter expectavit. Post aliquod tempus, divina dextera judicante, delatores sancti viri diversis percussi plagis a domino Damaso, papa, qui Marco successerat, cum dolore corporis et contritione cordis prodiderunt culpam suam, et memorati patris sanctitatem et innocentiam. Ea propter, Hieronymus a Damaso revocatus, et titulo suo cum gloria restitutus, quantum sibi libuit in ecclesiasticis negotiis Damasum adjuvit. Dehinc Bethleem, ad domum panis vivi commigrans, in præsepi dominico panem angelorum quæsivit et invenit. Narcissum etiam Hierosolymorum pontificem tres æmuli ejus in eadem falsitate conspirantes de crimine sanctum accusare præsumpserunt. Cumque ad judicialem causam convenissent, crimen objectum affirmare non verentes, ut majorem sibi præsentium adhiberent fidem, diversas corporales molestias juramentis suis taliter addiderunt. Alter enim sibi lepram, alter incendium, alter cæcitatem sibimet imprecati sunt. Factumque est ita. Alius namque lepra consumptus, alius incendio conflagratus, alius cæcitate damnatus est. Vide, vir prudens, et intellige, quia quisquis sincerum vas incrustare nititur, præsumptionis suæ laqueo sæpissime suffocatur. Possem quidem ex innumeris similia plura in medium deducere. Sed hæc tibi sufficere possunt ad salutis tuæ spem confovendam, et hostium tuorum audaciam deterrendam. Verum, quia mysticum melos et citharæ dulcem sonum infirmis corpore seu ægris animo physicorum aucto-

ritas mederi perhibet, attende, si placet, citharædum regem ad salutem infirmorum sic canentem : « Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus. » Et post pauca. « Foderunt ante faciem meam foveam et inciderunt in eam. » Quem ergo dentes lacerare, arma vulnerare, sagittæ penetrare parant, festinus apprehendat clypeum ab eodem psalte compositum, quem apponat et opponat periculo dicens : « Domine libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa. » Quo nimirum clypeo tectus et protectus consideret in proximo liberationis istum suæ modum : « Foderunt foveam et inciderunt in eam. » Ecce qualiter Omnipotens servat servos suos ; ecce quomodo perdit impios servis suis machinantes dolos.

Sed si forte quempiam conscientia sua terret, si reatus memoria mentem mordet, numquid propterea de misericordia Dei desperare debet? Absit. Quis enim est super terram filius hominis qui non peccat? Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Dominum Jhesum-justum et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. Numquid in æternum irascetur, aut continebit in ira sua misericordias suas? Aut non adjucit, ut complacitior sit adhuc? Aut in finem misericordiam suam abscindet a generatione in generationem, etc. Numquid non ipse est qui dicit : « Nolo mortem peccatoris sed, ut convertatur et vivat. » Et de quo Psalmista : « Quæcumque voluit fecit. » Cum igitur mortem peccatoris nolit, quis est qui cogat eum velle quod velit, cum velle ejus facere sit? Quid est quod voluntate ejus contraire possit? Ut autem Gregorianis aliquid subjungam verbis, opinata res est valde et seniorum nostrorum nobis relatione tradita. Quidam dæmoniacus assistentibus sibi pudorem præmaximum ingerebat, turpia eorum quæque seriatim opponens, et exprobrans eis. Accidit ut clerici juvenes de numero suo quemdam cor facile per levia quæque sequentem, traherent ad eum. Quem intuens ille nefaria quædam et obscena juveni, plurimis audientibus, improperavit. Quibus ille confusus quam citius potuit ad propria revertens, eadem die sacerdoti se obtulit, et cum ingenti contritione cordis mala sua confessus, pœnitentiale impositum libenti animo cum humilitate suscepit. Crastina vero die, a complicibus suis sicut prius, ad dæmoniacum adductus, cum cæteris eisdem adstitit. Cumque a præsentibus ille moveretur, ut in

juvenem aliquid diceret : Non habeo, inquit, quod in istum dicam, iste enim hesterna die natus est. Respirent igitur peccatores, resumant spem, sumant fiduciam, et, velut exactores ad debitorem, accedant ad Dominum, patrem misericordiarum, et Deum totius consolationis. Et ipse est qui dicit : « Ego cogito cogitationes pacis, et non afflictionis... » (*Cætera desunt*) (1).

EPISTOLA II.

RELIGIOSA ET ERUDITA EPISTOLA MANUSCRIPTA DOMNI PETRI, PRIORIS SANCTI-JOHANNIS-EVANGELISTÆ SENONENSIS, NUNQUAM HACTENUS EDITA, MISSA DILECTISSIMO ET PATRI SUO VENERANDO PONTIFICI HATONI CAPUTIO BEATI BENEDICTI FELICITER LAUREATO.

Petrus, pusillus servus Christi. Oblivisci populum suum et domum patris sui.

Sacramentum unctionis tuæ, transmigratio tua, venerande Pater, non dissolvit, sed quo magis accedis ad Dominum, eo gemma tui meriti pulcrius elucescit. Lucerna quippe ne a ventis exsuffletur, a publico sublata melius in domo lucet, et navis quam tempestas in fluctibus agitabat, latibula criptarum ingressa, tuta manet, et persona quæ, mundi turbines evadens, domum pacis ingreditur, jacturas aliorum respiciens, de tranquillitate sua gratulatur. Reversus a mundo, sicut paternitas tua novit, accessus est ad celestem thronum, et cathedra sponte derelicta majoris est dignitatis signum. Ea propter, plures domos suas exierunt, et majora satis felici commercio lucrati sunt. Gregorius Nazianzenus sedi suæ renuncians, ruri vitam monachi egit, Justus Lugdunensis ad eremum Ægyptium declinavit, Vulfrannus Senonensis, Frisonum apostolus, monasterio Fontanellæ ad extremum se tradidit, quia hi quidem, meritis exigentibus, sacris pulvinaribus corporaliter exibentur. Pontificale vero nomen etiam sepultis conservatur. Possem et alios ejusmodi adducere plures in medium, sed in omni verbo sufficere potest trium testimonium. Ceterum ad te, charissime Pater, stilum verto, tuæque felicitati totus congaudeo, quem Senonensis ecclesia decanum et archidiaconum habuit, Trecassina sedes pontificem

(1) *Annal. eccles. Aurelian. auct* Sausseyo, Paris. 1615, p. 437.

gloriosum obtinuit, Cluniacus civem sanctorum et domesticum Dei facit. Tribus comparationum gradibus grammatica nostra utitur, in quibus superlativum eminere constat : unde, quando venerabilem personam tuam preeminere fateor, te felicissimum esse variis argumentis comprobare possum ; sed non expedit, quia quivis simplex istud facile comprehendit. Summam namque felicitatem esse quis ambigit in hac vita pro sequenda perpetua vita. Cluniacensi vita vivere constat ab antiquo, Domino complacere. In hac sancti patres, Odo, Maïolus, Odilo, Hugo mirifice floruerunt, et sanctis cum Deo regnantibus numerati sunt. Crucient qui volunt corpora sua et se pelliceis vestibus ac femoralibus carere gratulentur ; ego quod ad salutem sufficit mutari non debere existimo, neque, si salvus esse possum, magis salvus esse desidero ; qui enim magis salvus esse appetit, sobrium spiritum non habet, et ac vanæ gloriæ supercilio notari potest. Sufficere potest Cluniacus ad salutem omni homini quærenti dominum, cujus rei prædictorum abbatum sanctitas certum est argumentum. In hoc loco, Petrus retia sua reficit, et in mare mundi mittit in capturam, et concludit piscium multitudinem copiosam. O quales et quanti pisces ad hoc littus tracti sunt ! Andegavensis episcopus, Belvacensis, Cadurcensis, Eduensis, Nivernensis, dux Borgundionum, et alii quam plurimi proceres his retibus conclusi ad Cluniacense littus applicati sunt. Ad hoc littus magnum quemdam et præcipuum piscem Petri rete traxit quem præ cæteris admirans Petrus ad apostolicum destinavit, et eum Urbanum competenti vocabulo nominavit, qui, vir magnus et urbanæ eloquentiæ, quis vel quantus esset apud Clarum-Montem aperuit, et verbis suis orbem latinum fere totum movens ad Jerosolimam liberandam mirabili potentia misit, quem nemo dubitet in Cluniacensi monasterio, in quo prior extiterat, scientiam illam et verborum affluentiam collegisse, quæ universis fidelibus edocendis sufficeret, et ad comprimendos infideles christianis audaciam daret ; quod hoc tantum bonum ab eodem sancto loco processit ; de cujus fonte vir ille apostolicus tantæ religionis et facundiæ fluenta bibet. Ut autem secundum rhetores ad extremum fortioribus utamur argumentis, in hoc glorioso monasterio Dominum Jesum sanctis et spiritualibus viris in choro et capitulo compertum est apparuisse, ad

ostensionem suæ gratiæ et confirmationem sanctæ ipsius religionis, cujus rei ordinem, licet sicut a sanctis et magni nominis viris audivi memoriter teneam. Tamen ne quid forte mutasse invenias, hortor, ut a beatis collegis tuis diligenter inquiras; ut cum perceperis majestatem verbi dicas exultanter : « Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi ! » O quam gloriosa domus in qua ille se videndum præbuit, quem videre viventem vita fuit ! O beati oculi qui videre meruerunt, quod multi reges et prophetæ videre voluerunt et non viderunt ! Ad hanc igitur domum, reverende Pater, sponsus ille te vocavit et vocatum introduxit, de quo sponsa, in amoris cantico, gratulando dixit : « Introduxit me rex in cellam vinariam, et ordinavit in me charitatem. » Quia enim vinum lætificat cor hominis, recte cella vinaria dicitur, in qua perpetua lætitia commemoratur, ubi etiam charitas ordinatur ; quia ibi Deus super omnia, fratres a se mutuo diliguntur. In hac domo charitatis et lætitiæ collocaris et lætaris, sub apostolo Petro, de cujus religione boni odoris fama circumquaque diffunditur, cujus scientiæ in divinis pariter et humani magna esse perhibetur. Inspiravit jampridem tibi Deus, ut hunc sanctum virum unice coleres et indissolubiliter sancto adhæreres, perfecitque opus suum adimplendo desiderium tuum, collegitque vos in unum, quæ unitas, quia ex Deo est, non dissolvetur in æternum.

Literæ quas meæ parvitati paternitas tua misit debita cum veneratione suscepi, lectas in archivo meo reposui, futurum ut eas sæpissime legam. Vale, Pater, et benedic mihi et ora pro me (1).

(EX CODICE MS. EPISTOLARUM PETRI, PRIORIS SANCTI-JOHANNIS EVANGELISTÆ SENONENSIS, QUI EST PENES ERUDITISSIMUM VIRUM, JACOBUM SIRMONDUM)

EPISTOLA III.

Ludovicus Dei gratia rex Francorum, Hugoni inconsulto consuli, frenis agi justitiæ.

Religiosæ et illustres personæ ad meam pertulerunt audientiam, quod sanctam Remensem ecclesiam, quantum in te est, impudenter de-

(1) Cette lettre est tirée d'un manuscrit de la bibliothèque de Troyes, où Mgr Ravinet a bien voulu nous la faire copier. Le *Catalogue des Manuscrits des départements* l'indique p. 438-442, n° 1066.

honestas, et eam novo, imo inaudito genere tyrannidis incessanter infestas. Quod postquam auribus meis insonuit, quanto lacrymabilior fuit conquestio, tanto gravior in me adversum te innata indignatio, et, secundum inauditi sceleris immanitatem, meam incurristi offensionem. Doleo enim, et lacrymabiliter doleo, quod in meam matrem, et caput regni mei ecclesiam gladium tyrannidis tam præsumptuose exacuisti ; quia in ea coronæ meæ derogasti, et sceptro meo probrosam injuriam irrogasti. Prædictæ ergo ecclesiæ infra festum beati Johannis aut cum summa humilitate satisfacias, aut cum summa erubescentia terram meam exeas : alioquin, si in manus meas incideris, nulla redemptione evades, et sic vitam finies.

EPISTOLA IV.

Hugoni Gornacensi Domino, Ra. [Radulphus], Dei gratia consul Claromontis. Columbina simplicitate meliora grana eligere.

Cum dilectionis fervor fere possit impossibilia, ac possibilitatis sit fructus in omnibus mutuæ postulationis executio, hanc vobis vestrisque clericis cartulam mittere non dubitavi. Est mihi magister quidam Claromonte, qui ibi et adhuc in scholarum regimine studet, et hoc anno studuit. Hic castelli vestri fama, vestræque dilectionis adipiscendæ gratia commotus, per me assequi desiderat quod animi sui voluntas expostulat. Huic igitur in auctoribus, in philosophis, in artium diversis operibus, in grammaticæ artis executione præcipuo, necnon etiam paginæ divinæ, non prorsus, ut aiunt, ignaro, et quod omnium condimentum est, morali gravitate haud inexperto. Ut ergo castelli vestri regimen, omni impeditionis causa procul amota, hoc anno futuro ei concedatis, apud vos vestrosque clericos precibus impetrare laboro.

EPISTOLA V.

ELECTIO HUGONIS, SENONENSIS ARCHIEPISCOPI I.

Sancta mater ecclesia Spiritus-Sancti magisterio sufficienter erudita, bene novit et memoriter tenet, quod doctores et pastores populo suo Dominus a seculo præesse voluit, qui greges sibi commissos pabulo divini verbi reficerent, et justa docentes injusta prohiberent. Unde scri-

ptum est : « Deduxisti sicut oves populum tuum in manu Moïsi et Aaron. Quibus sublatis, Eleazarum victimis, Josue vero castris Dominus præfecit, sequentique tempore, judices, deinde reges super populum suum constituit. Novissime vero Dominus ac Redemptor noster visibilem se mundo præbens, pastoralem curam super credentes assumpsit, dicens : « Ego sum pastor bonus. » Et reditum ad patrem disponens, ne sine capite membra deficerent, vicarium sibi beatum Petrum substituit, dicens : « Pasce oves meas. » Sed et Clemens post Petrum in cathedra sedit, et ceteri apostoli, seu alii per orbem sancti pontifices successores habere voluerunt, quos, vel ipsi substituerunt, vel sibi substitui præceperunt, juxta illud : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram. » Huc accedunt sanctorum instituta canonum, et decretales Romanorum Pontificum sanctiones, quæ de substituendis pastoribus sentiunt idem et decernunt. Quibus nos inspectis, conventus Senonensis ecclesiæ post obitum venerabilis viri, domni Henrici, pontificis nostri, fractæ navis nostræ naufragium metuentes, et jam periculo propiore conterriti, de reformando nobis pastore consilium diutius differre nullatenus ausi sumus, præsertim cum Eleazarum, vivente adhuc Aaron, patre suo, sacerdotium ex divino mandato suscepisse noverimus ; ne populus vel modicum sacerdotali contubernio privaretur, et Moise cum Domino moram faciente in monte, populus sine duce lasciviens, idolatria sit effectus. Præmissis igitur ad Dominum precibus, convocatis etiam et assistentibus religiosis viris, et abbatibus canonicorum regularium et monachorum tam Cisterciensis Ordinis quam aliis, in nomine deificæ Trinitatis, concorditer elegimus nobis in pastorem et pontificem domnum Hugonem, præcentorem nostrum, a parentibus christianis et Deum timentibus nobiliter editum, virum strenuum, modestum, mansuetum, disciplinis ecclesiasticis competenter eruditum, religiosis personis amoris et honoris exhibentem officium, non alienum, non ignotum ; sed fratrem nostrum uterinum, qui libere proferre possit illud Dominicum : « Et cognosco meas, et cognoscunt me meæ, » qui nova et vetera de thesauro suo producere noverit, et ab amplexibus ecclesiæ nostræ, cujus panibus educatus est, avelli numquam possit. Hunc igitur canonice et legitime a nobis electum, a religiosis personis

assistentibus approbatum, a populo Senonensi universo communibus votis et immensis vocibus expetitum, sanctitati vestræ, domine pater, Carnotensis antistes, ad quem interim consilium Senonensis ecclesiæ specialiter pertinet, et sanctis patribus et episcopis qui vobiscum sunt, præsentem offerimus, et offerendo commendamus : et ut benedictionis manus eidem in præsentiarum imponas, humiliter et devote supplicamus. Et ut, reverendi patres, electionem canonicam nostram et plenariam esse præsentia vestra percipiat, subscripta sunt nomina personarum, quæ eundem Hugonem, præcentorem, in pontificem elegerunt, ac eligunt, seu quæ postmodum assensum electioni præbuerunt.

EPISTOLA VI.

CONSOLATORIA SUPER MORTE PARISIENSIS EPISCOPI.

H. [Henricus], Dei gratia, Senonensis ecclesiæ minister, B...., decano, et ceteris Parisiensis ecclesiæ canonicis, dilectis in Christo fratribus, salutem, et salutiferam a Domino dilectionem.

Consideranti mihi, fratres, insperatum dulcissimi fratris, imo ut ita dixerim, carissimi patris mei pontificis vestri casum et occasum, flere magis libet quam scribere. Nimis enim saxeum pectus habet, quem non ad dolorem vel gemitum piissimi viri lacrymabilis non emollit excessus. Ceterum quicquid forte nonnulli sentiant, ego vero prorsus plango et lamentor damnum ingens et incomodum meum. Amisi enim portionem animæ meæ, baculum juventutis meæ, consolatorem et eruditorem vitæ meæ. Baculus namque sustentationis, fratres, sicut scitis, multotiens juveni necessarius est plus quam seni, quia juventuti pernecessaria est doctrina, senectus vero longo usu temporis multa didicit per experimenta. In quo ergo erit ultra similis mihi requies, simile gaudium, simile reclinatorium ? Quem quoties videbam, præsente gaudio meo, non gaudere non poteram. Sed quid dicam Domine Deus, ut quid recessisti longe, despicis in opportunitatibus in tribulatione ? Modo rudem et tenerum amovisti puerum tuum, et tam cito subtraxisti ei ordinatorem et doctorem suum ; sed quid ago, fratres ? Dum dolorem meum nimis exaggero, consolatorem onerosum me vobis ostendo. Jam vero dulcissimi patris

animam dulcedini et mansuetudini commendo Redemptoris nostri. Ad vos autem, quibus compatior, sermonis mei vultum converto. Circa vos enim non mediocriter sollicitus existo, quia frequenter in talibus subrepit invidia, per invidiam discordia, per discordiam divisio, per divisionem unitatis confusio. Tunc adversæ facies, tunc dissonæ linguæ, thesaurorum diminutio, et invidorum et æmulorum cachinnus et irrisio. Deus hoc avertat a vobis, fratres, Spiritus-Sancti plenitudo descendat super vos, spiritusque vestros uniat, divisiones removeat, et quibus unus est futurus pastor, eadem pascua gustare concedat. Quibus inspectis, carissimi fratres, mementote jugiter ammonitionis nostræ, et salutis vestræ. Ad illum incessanter corda vestra convertite, qui salus est omnium sperantium in se.

EPISTOLA VII.

Ludovico, regi Francorum, Guillelmus, Flandrensis comes, debitam subjectionem.

Benignitas vestra intolerabilibus exitii mei infortuniis compatiens, post lacrymabilem excessum magnanimi et magnifici Karoli, me, licet indignum, et prorsus injusti meriti, in comitum sedem voluit succedere. Unde corda procerum, licet inter se prorsus dissentientium, mihi tamen in nullo consentientium, provida vivacitate consilium primum mirabiliter collegistis. Demum ut me non amore, sed timore unanimiter receperint, mirabilius effecistis. Ecce autem ille potens et antiquus hostis meus, rex scilicet Anglorum, successibus meis jamdudum indoluit, innumeram adducens militiam, et immodicam afferens pecuniam, nuper applicuit : et, ut molestias possit inferre, fideliorem et potentiorem regni vestri portionem molitur nobis et vobis auferre. Qui, confisus in militia, et multo magis in pecunia, quia corda Flandrensium muneribus putaret subvertere, non solum non auderet insistere, sed mihi resistenti formidaret resistere. Recurro itaque ad celsitudinem vestræ majestatis, orans et obsecrans, ut quemadmodum me, quem ad honorem promovistis, in eodem confirmetis. Quod si fieri non potest, nisi nobis vestram offeratis præsentiam : ut revereantur, et in ipsa eru-

bescant et confundantur præsumptuosi alienigenæ, et in fide roborentur aliquantulum titillantes indigenæ.

EPISTOLA VIII.

Domno priori Cluniacensis Cellæ, et principibus ac militibus et universis indigenis Bulbonensis oppidi, R. [Rainaldus], dictus abbas Senonensis ecclesiæ Beati-Johannis-Evangelistæ. Per opera misericordiam promereri.

Urso, filius noster, quem præsentem videtis, regularis canonicus, ordine diaconus, scriba præcipuus, utilitate sua multa carus nobis et acceptus, non sine dolore nostro, quibusdam corporis sui pulsatur incommodis. Suggestum vero est ei a nonnullis, balnea quæ apud vos sunt illi summopere profutura, si eorum calore aliquandiu foveatur. Ea propter, permissionis nostræ licentiam consecutus, ad balnea ipsa festinare disposuit, et ibidem quantum sat erit immorari. Verum quia longa temporis mora peregrinantium in domibus alienis crumenas etiam plenas exinanire solet, supplicamus benignitati et caritati vestræ, ut, si forte quas detulit expensæ prædicto fratri defecerint, vos, qui de bonis a Deo vobis datis in domibus vestris abundatis, humanitatis et fraternæ dilectionis memores, peregrinum fratrem sustinere non contemnatis, quatinus illud exoptatum a Domino consequenter audiatis: « Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. »

CONCILE DE VÉZELAY.

(An. 1146).

La prise de la ville d'Edesse avait désolé les chrétiens, et l'évêque de Gabale, en Syrie, était venu demander du secours au pape. Il arriva en France et, dans ses prières pour le même objet, des torrents de larmes accompagnaient ses paroles. Louis-le-Jeune résolut de se croiser. Le parlement fut assemblé à Vézelay, aux fêtes de Pâques. Cette solennité tombait, cette année-là, le 31 avril (1146). Un grand nombre de seigneurs et d'évê-

ques s'étaient réunis à Vézelay. Saint Bernard fut chargé d'y prêcher la croisade. Aucun lieu ne pouvant contenir l'assemblée, il dut parler en pleine campagne et il le fit avec une éloquence telle que tout s'émut à sa voix. Le roi lut la lettre qu'il avait reçue du pape touchant cette importance entreprise, et de toutes parts on n'entendit que ce mot : La croix! la croix! On peut lire ce récit glorieux à nos pères dans Fleury (1) et dans un historien de l'Eglise plus moderne (2).

Le fait de l'assemblée de Vézelay est consigné dans plusieurs écrits de l'époque. Labbe (3) donne un fragment de l'histoire de Louis-le-Jeune, par un auteur anonyme (4); un autre tiré de la chronique de Morigny (5), un autre d'Othon de Frissingen, dans ses *Gestes* de Frédéric (6), et enfin, un passage d'Eudes de Deuil (7). Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* ont traduit ce que ce dernier et curieux écrit a de plus remarquable (8). Nous nous bornons à donner le premier de ces fragments, les autres n'y ajoutant rien de remarquable.

EX GESTIS LUDOVICI VII.

(*Apud Chesnium*, t. IV.)

. . . . . .

Rex, ut audivit inimicos Crucis in tantam præsumptionem prorupisse, ut plenus fide et vere catholicus, corde pio compatiens, tantam injuriam proposuit vindicare, et, ut ostenderet per effectum quod mente conceperat, eodem anno, castro Vizeliaci magnum parlamentum congregavit. Ibi archiepiscopi, episcopi, et abbates, et magna pars baronum Franciæ convenerunt. Nec defuit ibi sanctus Bernardus, Claræval-lis abbas, qui cum quibusdam de prælatis de assumptione crucis

(1) Fleury, *Hist. de l'Eglise*, t. XIV, p. 616.
(2) Rohrbacher, *Hist. univ. de l'Eglise*, t. XV, p. 451.
(3) *Concilia*, t. X, col. 1100-1102.
(4) Dans Duchesne, *Hist. Franc. script.*, t. IV, p. 390.
(5) Ibid., p. 359.
(6) Lib. I, cap. 36.
(7) Chifflet. *S. Bernardi genus illustr.*
(8) T. XII, p. 616-624.

prædicans, monuit barones et populum, ut ad vindicandas Christi injurias viribus totis insurgerent, exponens eis quanta mala Christianis fecissent Turci in partibus transmarinis. Cujus os, in prædicando, opitulante sanctitate, non laboravit in vacuum. Nam rex, primus prosiliens cum magno devotionis ardore, signum sanctæ crucis assumpsit, et post ipsum, regina Alienordis, uxor sua, monentes per exemplum, ut sic prælati facerent et barones. Tunc videntes regem et reginam signum crucis assumpsisse, cum magno devotionis affectu isti quos littera nominabit crucem unanimiter assumpserunt. Videlicet : Alphonsus, comes Sancti-Ægidii ; Thiericus, comes Flandriæ ; Henricus, filius comitis Theobaldi Blesensis ; Guido, comes Nivernensis ; Reginaldus, frater ejus ; comes Thenodori ; comes Drocarum, Robertus, frater regis ; Yvo, comes Suessionensis ; Guillelmus, comes Pontiviensis ; Guillelmus, comes Guarentiæ ; Archambaudus de Borbonio ; Enguerrannus de Couciaco, Gaufridus de Ramonio, Hugo de Lisigniaco, Guillelmus de Cortegniaco, Renoudus de Monte-Argiz, Ytherus de Thociaco, Guicherus de Monte-Gaii, Evrardus de Bretholio, Droco de Montiaco, Manasserus de Bugues, Ansellus de Trienello, Guerinus, frater ejus ; Guillelmus Buticularius, Guillelmus Agilons de Tria, et plures alii nobiles et magni nominis milites. De prælatis, Simon. episcopus Noviomensis ; Godefridus, episcopus Lingonensis ; Arnulphus, episcopus Lisievensis. De abbatibus, Herbertus, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis ; Theobaldus, abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis ; et multæ aliæ personæ nobiles quarum nomina propter confusionem censuimus silentio reprimenda. Eodem anno, Conradus, Alemannus imperator, et Ferricus, dux Saxoniæ, nepos suus, qui postea fuit imperator, audito infortunio Terræ-Sanctæ, cruces similiter assumpserunt, multique Alemanni et Saxones nobiles et potentes. Metis similiter crucem assumpsit, comes Moriennæ, avunculus Ludovici, regis Franciæ, multique cum eo principes et barones.

HUGUES DE MACON.

(1151).

Hugues de Mâcon, de Pontigny, ou d'Auxerre, ce personnage est connu sous ces différents noms, était sorti de l'illustre maison des comtes de Mâ-

con. Uni à saint Bernard par les liens du sang et par ceux d'une étroite et solide amitié, et l'un et l'autre d'un âge à peu près égal, c'est-à-dire dans cette fleur de jeunesse si propre à féconder les grandes idées, ils durent se communiquer leurs pensées les plus intimes; aussi l'âme ardente de Bernard, craignant pour son ami les périls de ce monde qu'il fuyait si héroïquement, ne put voir Hugues y rester exposé. Il l'attira avec lui vers Citeaux. Hugues résista d'abord; résista longtemps. Il céda enfin, et il fut l'un des trente compagnons de son cousin. La ferveur débordait dans le cœur de ces jeunes hommes : les progrès du comte de Mâcon dans la vertu furent si rapides, qu'il fut mis, en 1114, à la tête de la petite colonie destinée à fonder la maison de Pontigny. Ce monastère s'accrut beaucoup et promptement sous l'administration d'un homme d'un pareil mérite; mais, en 1136, Hugues de Montaigu, évêque d'Auxerre, étant mort, l'abbé de Pontigny fut appelé à occuper son siége. Il gouverna son diocèse comme il avait gouverné son monastère. Il mourut le 10 octobre 1151. Son testament, fait en faveur d'un de ses neveux, serait une tache à sa mémoire, si saint Bernard ne l'avait pas attaqué comme une pièce frauduleuse (1).

Dom Charles de Visch lui attribue un traité, encore manuscrit aujourd'hui, *De conservandis ecclesiæ privilegiis*, et le *Petit exorde de Citeaux*.

Duchesne, tome IV, dans les lettres de Suger, en a donné deux de Hugues de Mâcon (2). Elles font honneur à sa mémoire et, comme elles sont fort courtes, nous croyons devoir les insérer ici.

EPISTOLA I.

Carissimo patri et domino Sugerio, Dei gratia Beati-Dionysii abbati, Hugo, Autissiodorensis episcopus, et Bernardus, vocatus Clarevallensis, abbas, salutem et dilectionem.

Sit in beneplacito dignationis vestræ, ut audiatis hac vice petitionem nostram, Hugo de Marinis, pater dilectissimi fratris nostri, abbatis de Tribus-Fontibus, guerram habet adversus Hugonem Bornum, et inde mala plurima vel fiunt, vel facta sunt. Supplicamus, et qua possumus

(1) *Hist. litt. de la France*, t. XII, p. 410.
(2) *Epistola* 90; *Epist.* 121.

prece pulsamus, quatinus inter eum et prædictum Hugonem, et alios adversarios ejus, treugam, usque ad Adventum Domini, accipiatis, et sciatis quia magnum servitium nobis exhibebitis in negotio isto. Dominus autem papa nobis pro certo mandavit, quia dominus rex Deo gratias ad citeriores partes applicuit. Vestrum est et vos et quos expedire videritis, ad adventum ipsius properare, sicut vos melius nostis.

EPISTOLA II.

Domino et patri carissimo Sugerio, Dei gratia Beati-Dionysii abbati, Hugo, Autissiodorensis dictus episcopus, salutem et dilectionem.

Et vidimus et audivimus quod Robertum, medicum, in vita sua carissimum habuistis. Cum igitur viam universæ carnis ingressus sit, confidenter de vestra benignitate, rogamus, quatinus eumdem affectum, quem erga præfatum Robertum habuistis, in ejus uxorem et filios habeatis, ut bene eis propter patrem utamini, et ea quæ Robertus tenebat integre conservetis ad servitium vestrum.

Hugues de Mâcon est encore auteur des Constitutions de l'abbaye Saint-Loup de Troyes, et Dom Martène, dans son *Thesaurus Anecdotorum*, a publié de lui une charte sur les biens qui avaient appartenu à Hugues de Til.

Simon Chévredor, chanoine régulier de Saint-Victor et contemporain d'Hugues de Mâcon, a orné le tombeau de cet évêque d'une épitaphe élogieuse que l'abbé Lebeuf rapporte dans ses *Mémoires*, tom. I, p. 287. Elle se trouve avec quelques variantes dans le manuscrit n° 35, tom. I. p. 138 de la bibliothèque de la Faculté de médecine à Montpellier.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLES.

I.

TABLE DES DOCUMENTS ET DE LEURS DIVERSES PARTIES.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS VI
INTRODUCTION XX

IXe SIÈCLE (Suite).

HÉRIC. — Vita Sancti Germani Autissiodorensis. 1
Epistola auctoris dedicatoria ad Carolum (Calvum), regem simul et imperatorem præcellentissimum 2
Auctoris invocatio 7
Allocutio ejusdem ad librum 11
Liber I. — Vitæ magni patris Germani *Argumentum*. Sancti patria, nobilitas, studia, conjugium, honores, amor venationis et superstitio. Sancti Amatoris zelus adversus Germani superstitionem, et hujus ira. Revelatio S. Amatori facta de suo obitu, et successione Germani, hujusque conversio et mirabilis ordinatio. 13
Præfatio libri secundi. 23
Liber II. — *Argumentum*. S. Amatoris obitus : successio S. Germani et initium vitæ austerissimæ. Collatio Sancti cum apostolis, martyribus, etc. Ejusdem hospitalitas, solitudo, cœnobium. 29
Præfatio libri tertii. 39

Liber III. — *Argumentum*. Potestas ejus mirabilis in dæmones; conversio S. Mamertini. Ejus pietas erga defunctos; remuneratio hospitii, electio ad expeditionem Britannicam. Consecratio S. Genovefæ, virginis. Tempestas sedata Sancti precibus; Pelagiani argumentis ejus et miraculo victi. 40
Præfatio libri quarti. 55
Liber IV. — *Argumentum*. Cætera apud Britannos gesta, ac præsertim victoria alleluiatica. Reditus e Britannia; iter Arelatense miraculis illustratum. Revelatio Sancto facta de natali S. Juliani, martyris. Nova expeditio in Britanniam; visitata S. Genovefa; felix reditus . . 58
Præfatio libri quinti. 73
Liber V. — *Argumentum*. Armoricorum prodigiosa defensio, et nova pro iisdem suscepta profectio in Italiam; miracula in itinere usque ad Alpes facta. Continuatio ejusdem itineris et miraculorum per Italiam. 75
Præfatio libri sexti 88
Liber VI. — *Argumentum*. S. Germani adventus ad regiam tunc urbem Ravennatium Imperatori cæterisque gratissimus; miraculorum ejus ibidem frequentia. Ibidem mortuum suscitat; liberat energumenum; prædicit obitum suum. Sancti morbus, obitus, gloria, hereditas, funus; translatio in Galliam. 90
Epilogus. Dei et S. Germani in auctorem beneficia, hujus operis causæ præcipuæ 106

BIBLIOGRAPHIE du poëme d'Héric sur la vie de saint Germain d'Auxerre. . . . 110

— Miracula sancti Germani, episcopi Autissiodorensis.
Prologus. 114
Liber I. — Caput I. Sancti Germani colloquium cum discipulo defuncto; mortui ressuscitatio, aliaque viventis miracula a Constantio prætermissa. 117
Caput II. Alia quædam ad ejus vitam spectantia usque ad obitum et exsequias 122
Caput III. Translatio corporis ejus in Gallias; ejusdem receptio ac sepultura. 128
Caput IV. Basilicæ Sancti-Germani et sepulcri magnificentia regia, miraculis assiduis decorata 133
Caput V. Miracula in aliis Sancti-Germani per Galliam ecclesiis facta 139
Caput VI. Continuatio miraculorum variis locis ibidem ejus nomine dicatis patratorum. 145

Caput VII. Miracula facta apud cœnobium Sancti-Germani Monfalconense. 150
Caput VIII. Miracula ejus quæ in Alpibus et in Britannia contigerunt. 154
Liber II. Prologus. 157
Caput I. Nova ecclesia Sancti-Germani in cœnobio Autissiodorensi fabrica miraculis et cœpta et confecta. 158
Caput II. Sancti Germani translationes miraculis illustratæ, sanctorum quoque Amatoris, episcopi, et Urbani ac Tiburtii, martyrum, reliquiæ ad ejus ecclesiam delatæ. 164
Caput III. Prodigia facta in translatione Urbani et Tiburtii, martyrum sanctorum. Item sanctorum Mauritii et Innocentii, martyrum. Catalogus sanctorum in cryptis Sancti-Germani Autissiodori sepultorum. 174
Caput IV. Elogium ecclesiæ Sancti-Germani Autissiodorensis et pia sancti Herici ad fratres exhortatio. 179
BIBLIOGRAPHIE de l'histoire des miracles de saint Germain par Héric. 183
— Sermo ejusdem Heirici, in solemnitate sancti Germani recitandus. . 189
APPENDICES. 193
Appendix I. Ad sancti Herici librum secundum de miraculis sancti Germani, auctore anonymo ejusdem cœnobii Autissiodorensis. . . 193
BIBLIOGRAPHIE de l'Appendice I 199
Appendix II. Ad sancti Herici historiam de miraculis sancti Germani. Ex variis auctoribus collecta. 200
Appendix III. De miraculis sancti Germani Autissiodorensis Selebiensibus, auctore anonimo. 208
Caput I. Auctoris prefatio ad librum primum : abscissio digiti sancti Germani punita, ejusdemque in Angliam imperata translatio 208
Caput II. Ipsa sacri digiti ad Selebiam prodigiosa translatio. . 214
Caput III. Ejusdem ibi veneratio stabiliri cœpta miraculis. . . 220
Caput IV. Præfatio ejusdem auctoris ad librum suum secundum et aliquot sancti Germani miracula ibidem facta sub Helia, abbate. 225
Caput V. Continuatio miraculorum sub eodem abbate. . . . 231
Caput VI. Plura in uno homine Sancti prodigia ; tum alia sub abbate Germano spectata. 236
Caput VII. Reliqua miracula usque ad annum Christi MCLXXIV. . 241
BIBLIOGRAPHIE de l'appendice III aux miracles de S. Germain par Héric. . . . 247
MÉDAILLES 248

Epoque mérovingienne. — Pépin 249
Charlemagne . . . . . *ib.*
Louis-le-Débonnaire . . . . . *ib.*
Charles-le-Chauve 250
Louis III. 252
Carloman. . . . . *ib.*
Charles-le-Chauve 253
Eude. . . . . *ib.*
Charles-le-Simple . . . . . *ib.*
Raoul. . . . . *ib.*
Louis IV. 254
Epoque capétienne. — Comtes et évêques. Sens. — Philippe Ier. 254
Auxerre 255
Sens. — Barons. 256

Xe SIÈCLE.

Remi d'Auxerre. 258
Ses écrits. 259
Vautier, archevêque de Sens 267
Constitutiones ex concilio Galteri, archiepiscopi Senonensis 268
Les Reliques de saint Martin à Auxerre 270
De reversione beati Martini à Burgundia excerpta. 271
Variantes et notes 277
Hildemanne, archevêque de Sens 281
Gerbert, (Silvestre II). 282
Epistola CVII . . . . . *ib.*
Epistola CXVI . . . . . *ib.*
Epistola XIII . . . . . *ib.*
Epistola XXI. . . . . *ib.*
Gerberti, Remorum archiepiscopi, ad Seguinum, archiepiscopum Senonensem, epistola. 284
Concile de Sens, (an. 980). 286
Ib. (an. 998). . . . . *ib.*

XIe SIÈCLE.

Actes et Panégirique de saint Savinien et de saint Potentien, apôtres du Sénonais ; translation de leurs reliques. 288

De SS. Saviniano, Potentiano, sociisque martyribus . . 288
De Benuinitate Dei suorumque sanctorum, ipso sancto Saviniano in testimonio et de visione matrone prefatum clericum ab eo interfici 290
In Christi nomine, incipit passio sanctorum pontificum Saviniani et Potentiani, sociorumque eorum Altini, Eodaldi, Victorini, Serotini : adventus, ortus illorum urbis Senonum et predicatio. 294
Incipit passio sancti Serotini, martyris. 309
Item passio sancti Potentiani, archiepiscopi et martyris, successoris sancti Saviniani. 313
Incipit translatio sanctorum martyrum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum 315
Quod in festivitate eorumdem translationis voces angelice in celo audite sunt. 316
De pallio et capite sancti Saviniani, martyris. 317
De ceco illuminato. . . . . *ib.*
De lampada (*sic*) que ante corpus ejus sua sponte ardere consuevit. 318
De siccitate et pluvie infusione, et de suavitatis odore in sancti Saviniani translatione 320
De suavitatis odore in ejus translatione. . . . . *ib.*
De frequenti visione custodum interiorum et exteriorum . 321
De muliere incessibus pedum exacta et a sanctis martyribus curata. 322
Lectio sancti evangelii secundum Lucam. Omelia ejusdem lectionis 323
Incipit prologus in passionem sanctorum martyrum Saviniani et Potentiani, sociorumque eorum. 328
Incipit passio sanctorum martyrum Saviniani et Potentiani etc. 329
Capitula opusculi sequentis 339
In Christi nomine, incipit opusculum de vita beati Saviniani, Senonice urbis archiepiscopi : de signis et prædicatione, de martyrio et sepultura. 340
Hic legitur passio sancti Potentiani. 349
De translatione eorumdem. 353
Incipiunt exerciciuncule de gestis sancti Saviniani, summi martyris, editæ; quod sint declaranda Christi miracula, et sanctorum precibus Ghristus propiciatur. 354

De sanctorum doctrina et profanorum invidia. 354
De spretis simulacrorum idolaticiis et ipsorum effusione sanguinis. 355
De sanctorum artubus feris et avibus deditis. . . . . *ib.*
De eorum notificata cœlitus revelatione et dictatoris humilitate. 356
De provocata a Senonensibus Normannorum inimicitia . . *ib.*
De inlatione sanctorum corporum infra urbis muros. . . 357
De urbis obsidione et oratorio ab igne erepto. . . . *ib.*
De Normandorum reditu ad propria. 358
De monachorum instanti gemitu et presulis custodibus, ostensaque terribili visione 359
De revectis sanctorum artubus ab urbe. . . . . *ib.*
De antris ab abbate Sansone constructis. 360
De Guillelmi obitu. . . . . *ib.*
Quod mortis examine Archelbaudus a beato Saviniano percussus periit. 361
De Antasio pontifice; qualiter eumdem locum cepit edificare. 362
Obeunte Anstasio, quomodo Sevvinus subcesserit. . . . *ib.*
Locato Saviniano in sede, quomodo ipsum locum ornaverit abbate et monachis, resque proprias reddiderit. . 363
De homine perjurato super sancti Saviniani altare ultro. . *ib.*
De ipso pontifice, quomodo ante pedes abbatis et monachorum prostratus jacuerit, et res quas adhuc tenebat reddiderit. 365
Post mortem Sevvini, qualiter Leotericus successerit, clerum et populum, abbatemque Rainardum et monachos dilexerit. 366
De tumulis sanctorum martyrum Saviniani, sociorumque ejus ab abbate Rainardo et Leoterico, archiepiscopo, reseratis. 367
Qualiter Constantia, regina, beatum Savinianum agnoverit. 368
De Odoranni monachi profectione ad palatium, et auro a regina accepto in capse fabricam. 369
De sancti Saviniani translacione et miraculis coram Roberto rege factis. 371
BIBLIOGRAPHIE des actes de saint Savinien et de saint Potentien, apôtres du Sénonais. 372
ODORANNE, moine de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens 385
Odoramni, monachi, Opuscula. — Prologus. 387
Incipiunt capitula seu tituli opusculorum Odoramni. 388
Opusculum I. Origo, actus et finis domnæ Theudechildis, reginæ, et constructio monasterii Sancti-Petri. 389

Opusculum II. Demonstratio, per annos Domini, quibus temporibus, vel a quibus personis monasterium Sancti-Petri præceptis regalibus, seu privilegiis episcopalibus, necnon pignoribus sanctorum dotaretur, et quod episcopus Senonensis primatum Galliæ debeat et secundus papa appelletur, et ostensio miraculorum sancti Saviniani. 394
Opusculum III. Ad Willelmum, abbatem, sub caritatis laude, gratiarum, actio et de accusatoribus et accusatis, seu de falsis testibus seu de conspirationibus quoque vel inscriptionibus adtitulatio et de reparatione sacerdotis, scripta Gregorii, et Isidori. 403
Opusculum IV. Ad Evrardum, monachum, de tribus questionibus . . 406
Opusculum V. Ad Robbertum, monachum, de tonis musicæ. . . . 409
Opusculum VI. De divisione monochordi, ad monachos Sancti-Germani Autissiodorensis qui apud Sanctum-Leodegarium morabantur. . . 411
Omnium consonantiarum ratio. 415
Opusculum VII. Ad Arembertum, monachum, de responsorio « Aspiciens a longe, » contra Amalarium, et dramatis resolutio mysticaque Sunamitidis interpretatio. 416
Opusculum VIII. Electio episcopalis ab Odoranno edita 422
Opusculum IX. Sermo ejusdem in ordinatione episcopi vulgariter pronuntiandus. 423
Opusculum X. De injuriis sacerdotum et excommunicatione episcoporum 424
Opusculum XI. Exhortatio Odoranni Masciacensibus monachis ab Ingone, abbate, directa. 426
Opusculum XII. Testamentum fraternæ unanimitatis ab Odoranno editum. 427
Opusculum XIII. Odoranni epistola ad Ayrfredum, didascalum sanctæ Aurelianensis ecclesiæ et monasterii Sancti-Aviti archimandritæ, et Hugoni sanctæ matris ecclesiæ Senonensis archidiacono. . . . 430
In sanctum Savinianum sociosque ejus hymnus. 431
Epitaphia Senonensia. 434
Epitaphium domni Egilonis, archiepiscopi . . . . . *ib.*
Epitaphium Ansegisi, archiepiscopi 435
Epitaphium Hildemanni, episcopi. . . . . *ib.*
Epitaphium Anastasii, episcopi . . . . . *ib.*
Epitaphum Sevini, episcopi 436
Epitaphium Rainardi, abbatis. . . . . *ib.*
Epitaphium domni Ludovici, comitis et monachi. . . . . *ib.*
Notæ. 437

BIBLIOGRAPHIE d'Odoranne. 439
CONCILES 446
MÉDAILLES ET INSCRIPTIONS 448
Epitaphium Ragulfi . . . . . , ... ib.

XIIe SIÈCLE.

CLARIUS, moine de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens. . . . , ... 449
— Chronicon Sancti-Petri-Vivi Senonensis. . . . . : . 451
— Instrumenta. Secuntur quatuor exemplaria litterarum quas Armandus, monachus, et Johannes, clericus de Arvernio, ad impetrandam graciam Ugoni quem elegerant, attulerunt. 551
I. Ex parte Mauriacensis conventus . . . . . ib.
II. Exemplar litterarum quas ex parte episcopi Claramontensis attulerunt . . . . . , ... 552
III. Exemplar litterarum quas ex parte Tutellensis abbatis attulerunt. . . . . , ... 553
IV. Ex parte Ebblonis, vicecomitis de Ventedor. 554
V. Littere quas domnus Odo, Sancti-Petri-Vivi abbas, misit Ugoni, de gratia sua, postquam ab eo factus est decanus. ib.
VI. Littere quas Ugo, Mauriacensis decanus, post acceptam graciam, Bernardo, Sancti-Petri-Vivi priori, transmisit, per cujus manus factus est decanus. 556
VII. Littere quas Bernardus, cantor, e tPhilippus, apud Mauriacum, contra electionem Ugonis de Vaisis tulerunt, quas cum Mauriacenses nollent legere, Bernardus ipse in capitulo eorum legit, et debent duas precedentes precedere. ib.
VIII. Cathalogus Romanorum pontificum. 559
IX. Bulle du pape Honorius II à Herbert, abbé de Saint-Pierre-le-Vif. Il y confirme les priviléges de l'abbaye . . . 564
X. Charte de Hugues, comte de Champagne, et de sa femme, Constance, en faveur de Saint-Pierre-le-Vif. Donation à l'abbé Arnauld de trois personnes 566
XI. Litteræ abbatis Cluniacensis ad E., priorem de Ventadoro. Question de juridiction intéressant Saint-Pierre-le-Vif. 567
XII. Charte de Richer, archevêque de Sens, en faveur de Saint-Pierre-le-Vif, adressée à l'abbé He rbert. Il accorde aux moines certains revenus pour les soulager. 568

XIII. Lettre du pape Honorius à l'évêque de Limoges. Restitution à faire à Saint-Pierre-le-Vif. 569
XIV. Privilége de Philippe-Auguste en faveur de Saint-Pierre-le-Vif. 570
XV. Lettre du pape Honorius II à Henri, archevêque de Sens. Il lui recommande de respecter les droits de Saint-Pierre-le-Vif. 571
XVI. Lettre du Légat Hugues, archevêque de Lyon, à Henri, archevêque de Sens. Réparation d'une injustice . . . 572
XVII. Lettre d'Arnauld, abbé de Saint-Pierre-le-Vif à H., archevêque de Sens. Il s'excuse de ne pouvoir assister au concile d'Etampes, à cause de sa mauvaise santé. . . 573
XVIII. Donation d'Ingoara au monastère de Saint-Pierre-le-Vif. *ib.*
XIX. Reliques conservées dans la châsse des SS. Innocents . . 575
XX. Lettre du roi Louis-le-Jeune à Josceran, évêque de Langres. Il l'invite à restituer à l'abbaye de Saint-Pierre ce dont il l'a dépouillée. 576
XXI. Prose en l'honneur de saint Sanctien et de sa sœur. . . *ib.*
XXII. Lettre de Richard, légat du Saint-Siége, évêque d'Albano, aux moines de Mauriac 577
XXIII. Lettre d'Arnauld, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, au roi Louis-le-Gros. Il lui demande la permission de transporter ailleurs les lépreux. 578
XXIV. Lettre de Louis-le-Gros à l'abbé Arnauld. Il lui ordonne d'entourer de murs le faubourg Saint-Pierre . . . . *ib.*

BIBLIOGRAPHIE de la chronique de Clarius 579
ARNAULD, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens. 597
CONCILES DE SENS 599
PIERRE, chanoine régulier, prieur de Saint-Jean, à Sens. 600
— Epistola I. 602
Epistola II. 605
Epistola III. 607
Epistola IV. 608
Epistola V. . . . . *ib.*
Epistola VI. 610
Epistola VII. 611
Epistola VIII. 612
CONCILE DE VÉZELAY. 612

Hugues de Macon 614
— Epistola I. 615
Epistola II 616

FIN DE LA TABLE DES DOCUMENTS.

II.

TABLE GÉOGRAPHIQUE.

A

ABUNDIACUS, in villa Autissiodorensis pagi, 152.
ADBIANI castellum, 151.
AEDUA, urbs, 23.
AEDUÆ pagus, 193.
AFRICA, 126, 458.
AFRIQUE, 262.
AGATHENSE concilium, 405.
AGAUNENSE cœnobium, 489.
AGURIACUS, villa, 489.
AÏR, fluvius, 220.
AIRIAGA, villa, 502.
AITIDUSCI, 251. *Voir* AUTISSIODERO, AUXERRE.
ALAMANNIA, 436, 550.
ALANI, 76, 126, 463.
ALBANIA, ALBANUM, 514, 515.
ALBANO, urbs, 577.
ALEMANNI, 460, 505, 543, 614.
ALESIA, urbs, 66.
ALISIENSIS pagus, 173.
ALNEDUM, capella in Umbredo villa, 568.
ALPES, XIX, XX, 81, 130, 172.
— PENNINÆ, 105, 154, 330.
ALPINUS vertex, 23.
ALPIUM juga, 191. *Voir* ALPES.
ALSO, villa, 392, 474.
ALSONUS, 396, 497, 529, 564, 588, 590.
ALTIODORUM, 13, 25, 112, 277. *V*, AUXERRE.
ALTISODO, 256. *Voir* AUXERRE.
ALTISSIODORENSIS ecclesia, 277.
ALTISSIODORUM, 255, 277. *Voir* AUTRICUS, AUTISSIODORUM. AUXERRE.
ALVERNIUM, 551.
AMARIA, 452.
AMAUSENSIS pagus, 173.
AMBASIA, 273, 278.
AMBAZIUM, villa, 279.
AMBAZIUM alodium, 279.
AMBIANI, 402.
AMIRALES, 517.
AMORREI, 517.
ANCYRANUM concilium, 406.
ANDEGAVENSIS episcopatus, 202.
— pagus, 170.
ANDEGAVINI loci, celebres miraculis sancti Germani, 148.
ANDEGAVINI consules, 279.
— fines, 342.
ANGLETERRE, 267.
ANGLI, 508, 517.
ANGLORUM regnum, 546.
ANGLIA, 208, 213, 216, 220, 482, 547, 587, 601.
ANGLICA littora, 216.
ANJOU, 447.
ANTIOCHENA ecclesia, 294, 295, 452.

ANTIOCHIA, 452.
ANTISSIODER, 256. *Voir* AUXERRE, etc.
ANTISSIODERENSIUM plebs, 342.
ANTISSIODORUM, 271, 273. *Voir* AUXERRE.
ANVERS, 260.
APOLLINIS templum, 459.
APPOIGNY, 488.
APUNIACUM, 488. *Voir* APPOIGVY.
APULIA, 501.
AQUILEIA, 455.
AQUILISIMA urbs, 118. *Voir* ENGOLISMA.
AQUISGRANUM, 492.
AQUITANI, 494.
AQUITANIA, 390, 470, 471, 474, 482.
AQUITANICA provincia, 177.
AQUITANIENSES, 479.
ARABI, 466.
ARAR, fluvius, 67, 173, 184, 411.
ARCEA, sylva, 499.
ARCIA, villa. 402, 468.
ARDENNA, 486, 492.
ARELAS, urbs, 67.
ARELATUM, 162, 393, 478.
ARELATENSES fines, 342.
ARISCURT, 502.
ARLES, 382. *Voir* ARELAS, ARELATUM.
ARLIA, locus, 172.
ARMORICANA gens
ARMORICANI populi, 126.
ARMORICANUM negotium, 201.
ARRAGONI, ARROGONI. 549.
ARVENNÆ, 517.
— oræ, 68.
ARVERNIA, 187, 481, 552.
ARVERNIS urbs, 512.
ARVENNUS pagus, 517, 565.
ARVERNORUM antistes, Avitus, 137, 185.
ARVERNUM, 134.
ASTI, (L.... de l'église d'Asti), 583.
ASTI, urbs, 583.
ATHENÆ, urbs, 454, 455.
AUGUSTI mons, 24. *Voir* AUGUSTIDUNUM.
AUGUSTIDUNUM, 23, 112.
AUGUSTODUNUM, 177, 448.
AURELIANENSE suburbium, 119.
AURELIANENSES, 301.
AURELIANENSIS urbs, 119, 453.
— moneta, 370, 399.
— pagus, 279.
AURELIANIS, 27.
AURELIANUM, 301. 331, 495, 500, 525.
— civitas. 381, 501, 516.
— ecclesia, 388, 430.
AUREUS-LUCUS, 569.
AUREUS-MONS, 457.
AURILIACENSE, cœnobium, 515.
AUSO, villa, 503.
AUSONIÆ oræ, 81, 94, 104.
AUSTRASIA, 185, 390.
AUTISSIODERO, 252. *Voir* AUTISSIODORUM. AUXERRE.
AUTISSIDER CIVIS., 49, 252, 256,
AUTISSIODERO CASTE CIVI, 251, 252,
AUTISSIODERO CIVITUS, 249.
AUTISSIODORENSES, 204, 396.
— episcopi, 186, 277.
AUTISSIODORENSIS ecclesia, 115, 202; 203.
— pagus, 502.
— urbs, 273.
AUTISSIODORUM, AUXERRE, 13, 122, 134, 174, 187, 201, 203, 204, 270, 276, 479, 498, 580, 584, 585, 586, 589, 592.
AUTRICUS, 13, 112. *Voir* AUTISSIODORUM, AUXERRE. etc.
AUTUN, 684. *Voir* AUGUSTIDUNUM.
AUXERRE, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXVI. 250, 251, 253, 255, 258, 259, 261, 262, 264, 267, 270, 378, 381, 446, 447, 448, 449, 595. *Voir* ALTIODORUM, ALTISODO, ALTISSIODORUM, ANTISSIODER, AUTISSIODER, AUTRICUS, etc,
AVALLON, XX.
AVALONS, AVVIONS CURTIS, 252. *Voir* AVALLON.
AXONA, fluvius, 145, 147.

B

BABYLONII, 513.
BAGNOLUS, in pago Lasiensi, 529. *V.* BANNOLUS.
BAIOCASSINI loci, celebres miraculis sancti Germani, 148.
BAIOGAE, 484.
BALDINITTI (dominus Andreas), 566.
BALE, 262.
BANNOLUS, in pago Lascensi, 574. *V.* BAGNOLUS.
BARBES, fluvius, 537.
BARCINONA, civitas, 517.
BARCINONENSES, 517.
BARDUS-SUPER-SEQUANAM, 532.
BARRIS-MONTIS castri miles Bernardus, 507.
BARRO-SUPER-SEQUANAM (Rainardus archipresbyter de), 532.
BARRO (Rainardus miles de), 531.
BARRUM, 512, 531.
BASILICAS, vicus in territorio Aurelianensi, 120.
BASILICAS, vicus in pago Andegavensi, 170.
BASSINIVACUS, ecclesia quæ est SANCTI-PETRI, 524.
BEAUVAIS, 450.
BELVACUM, 530, 535, 537.
BELSA, 370, 399.
BETHLEEM, 451, 603.
BIERIA, 507.
BITURICENSIUM termini, 342.
BITURIGUS pagus, 546.
BLARIACUS, fundus, 141.
BLOIS, 449, 450.
BONONIA, 550.
BORBONIO (Archambaudus de), 614.
BORGUNDIONES, 606.
BOURBON-LANCI, 602.
BOTGALIA, villa, 172.
BOURGOGNE, 267, 270. *Voir* BORGUNDIONES, BURGUNDIA.
BRAIACUS, 485, 486.
BRAITUM, 223.
BRETAGNE (GRANDE), XVIII.
BRIGESUM, 478.
BRITANNI, 55, 58, 61, 62, 69, 70, 73.
BRITANNIA, 39, 47, 53, 155, 247, 456, 461.
BRITANNIÆ, 122, 125, 156.
BRITONUM gens, 139, 157.
BRIVATENSIS vicus, 68.
BROSSE, Guillaume de, (archevêque de Sens), 584.
BRUOREA, villa SANCTI-STEPHANI Senonensis, 489.
BRUXELLES, 249, 373, 379.
BUGUES (Guicherus de), 614.
BULBONENSE oppidum, 612.
BURGUNDIA, 133, 204, 205, 206, 272, 275, 357, 392, 395, 396, 472, 473, 474, 480, 481, 482, 484, 493, 494, 498.
— mediana, 177.
BURGUNDIONES, 205, 438, 479, 484, 492, 493.
BUZENCIACUS, alodium, 279.

C

CADRIACUS, in pago Cinomannico, 147.
CALCEDONIA (Chalcedonia), 464.
CALVO-MONTE (Gaufredus de), 571.
CAMBULTA-SANCTI-GERMANI, in pago Tullensi, 121.
CAMBUTTA, 184, ou CAMBULTA.
CAMPANIA TRECASSINA, 514, 543, 548, 598.
CAMPANIÆ (Theobaldus, dux), 206.
CAMPUS-VELLII, villa in pago Amausensi, 173.
CANTUARIENSIS ecclesia, 541.
CAPITOLIUM, 190, 298, 454.

CAPSINA, 522.
CAPUIS (Clarebaudus de) 532.
CAPUT-TAURI, regio, 455.
CARISEY, 379.
CARNOTENSIUM fines, 332.
CARNOTUM, 453, 571. *Voir* CHARTRES.
CARTHAGINIENSE concilium, 404, 405, 444.
CARTHAGINIENSES, 188.
CASA-DEI, monasterium, 515, 521.
CASLUD, castrum, 524,
CASSINUS, mons, 465, 518.
CASSINUS-MONS, monasterium, 467.
CASTELLIO, 279.
CASTRA (Petrus de) Bituricensis archiepiscopus, 542.
CASTRILOCUS, 532.
CASTRUM-NANTONIS, 519.
CATACUMBÆ, 459.
CATALAUNENSIUM termini, 342.
CATALAUNI, 453.
CATALAUNUM, 530.
CATANIA, urbs in Sicilia, 546.
CELLES, abbaye, 447.
CELTICA ROMA, 23.
CENTULENSE monasterium S. Richarii, 186.
CHABLEIA, 271, 276.
CHABLIS, 270.
CHALCEDONENSE concilium, 404, 444.
CHALCIS, 74.
CHALICIACUS, 504.
CHALINICO (Wascelinus de), 506.
CHALUS, mons, 481.
CHANANÆI, 226.
CHARITAS, urbs, 510.
CHARNIACO (Petrus de), 550.
CHARTRES, 601. *Voir* CARNOTUM.
CHRISTOÏLUS, vicus, 302, 332.
CILIUS-MONS, regio, 454.
CINOMANICI loci, celebres miraculis S. Germani, 148.
CINOMANNICUS pagus. 147.
CISTERCIENSES, 609.
CITEAUX, 615.
CLABEIA vid. CHABLEIA, 276.
CLARAMONTANÆ, (ecclesie episcopus sanctus Gallus). 185.
CLARA-VALLIS, 542, 543.
CLARIMONS, 521, 523, 526, 528, 606.
CLAROMONS, 608. *Voir* CLARIMONS.
CLAVERS, castrum, 521.
CLUNI, CLUNIACUM, 266, 520, 521, 582, 600, 601.
CLUNIACENSE littus, 606.
— monasterium, 205, 483, 567, 606.
CLUNIACENSIS, cella, 612.
— ecclesia, 500.
COLLINE (Simon de) imprimeur, 110.
COLOGNE, 259, 260, 262.
COLONIA, 467, 468.
CORBILIAS, rus in pago Vastinensi, 137.
CORINTHII, 420.
CORMERI, 270.
CORTIGNIACO (Guillelmus de), 614.
COTIACUS, 122.
COUCIACO (Enguerrannus de) 614.
COURLON (Geoffroy de), 383.
CURTINIACO (Petrus de), 547. *V.* CORTIGNIACO.

D

DAMASCUM, 452.
DANI, 276.
DEBURUM, 224.
DERPENTE, fluvius, 220.
DEUIL (Eudes de), 613.
DIE (Hugues de), 447.
DIVIO, 173.
DONNO-MARTINO (Hugo de), 571.
DROCARUM (Comes Robertus), 614.
DRODINGA, villa, 484.
DRUIS, 369.
DRUENSE castrum, 369, 399.
DUNELMENSIS congregatio, 221.
DWIGTUM, pagus, 246.

E

EBORACA, civitas, 213, 217, 218, 219, 220, 247.
EBORACENSIS comes, 221.
— ducatus, 247.
EBORACI, Siria, 247.
EBROLA, villa, 482.
EDESSE, ville, 612.
EDUÉENS, 448.
EDUENSIS pagus, 465.
EGYPTIUS eremus, 605.
EGYPTUS, 293.
EGYPTIORUM plaga, 297.
ELMETE, provincia, 245.
EMMAÜS, castellum, 347.
ENGOLISMA, urbs. *Voir* AQUILISIMA.
EPHESII, 456.
EPPONIACUS, prædium in pago Autissiodorensi, 124. *Voir* APPOIGNY.
ETAMPES, 599.
EUROPE, 379.
EVAM, castrum, 523.
EXOLDUM, castrum, 511.

F

FAGUS-SANCTI GERMANI, in pago Vostinensi, 122.
FALCONIS-MONS, 150.
FANUM, villa, in pago Alisiensi, 173.
FERRARIÆ, 472.
FERRARIENSE cœnobium, 497.
FIRMITAS-BALDUINI, castrum, 516.
FLAMANDS, 601, 682.
FLANDRIA, 540, 601, 602, 614.
FLAVINIENSE monasterium, 392.
FLAXLEI, nemus, 223.
FLORENCE, 265.
FLORIACUM, monasterium.
FEORIACUS-SUPER-LIGERIM, 518, 528, 539.
FONTAINE (Garsement de), 579 et suivantes.
FONTANAS, villa, in pago Tornodorensi, 574, 529.
FONTANELLA, monasterium, 468, 469, 605.
FONTANETICUM prælium, 186.
FONTANAS, villa, in pago Vastinensi, 371, 401.
FONTANETUM, 392, 472.
FRANCE, XIX, 249, 252, 253, 259, 262, 579, 586, 587, 594, 596, 597, 599, 601, 612.
FRANCI, 166, 389, 395, 435, 484, 495, 512, 543.
FRANCORUM annales Fuldenses, 187, 479, 492, 493, 494, 541.
— regnum, 546,
FRANCIA, 134, 155, 278, 286, 390, 394, 464, 466, 467, 473, 478, 482, 492, 493, 498, 517, 522, 542.
FRANCORUM proceres, 133.
— regnum, 472, 474.
FREGIA, FRISIA, 467.
FRESIA, 391.
FRESIONES, 327.
FRISONES, 605.
FRISSINGEN, 599.
FULDENSES annales, 187.
FUNDI, civitas, 456.

G

GABALE ville, de Syria, 612.
GAICUS, in pago Vastinensi, 121.
GAITEFORT, villula, 243.
GALATÆ, 42, 284, 298.
GALATHIA, pars Greciæ, 298.
GALATHIÆ rex, 298.
GALILÆA, 583.
GALILÆI viri, 305, 337.

GALLI, 13, 67, 84, 222, 298.
— præsules, 48, 81, 277.
— Senones, 298, 380, 381.
GALLIA, 23, 53, 64, 66, 83, 115, 116, 125, 126, 128, 130, 162, 176, 186, 191, 192, 294, 314, 325, 329, 339, 342.
— celtica, 19, 105, 276, 383, 390, 393, 402, 439, 453, 463, 468, 474, 475, 492, 497, 498, 541, 586.
GALLIAE, 465, 467, 468, 478, 479.
GALLIÆ ET GERMANIÆ primatus. 393, 394.
GALLICA arva, XIX.
GALLIARUM confinia, 295, 297.
— civitates, 297, 300, 301, 314, 330.
— primas, 435.
— provinciæ, 342.
— urbs, 342.
— Incolæ, 355.
GALLICANA littora, 215.
GALLICUS axis, 16.
GALLOGRECI, 298.
GASTINENSIS comes Ingelgerius, 273, 274, 275, 276, 278.
— pagus, 278.
GENITRIX DEI, ecclesia, 333.
GERILLIAS terra, 499.
GERMANIA, 439, 453, 456, 474, 475.
— fines, 330.
GERMANIÆ rex Ludovicus, 186.
GERUNDA, civitas Hispaniensis, 501.
GOTHI, 126, 463.
GOURNAI (Hugues de), 601, 608.
GRÆCI, 431, 501.
GRÆCIA, 3, 298, 506.
GRAII, 16.
GRECS, 265.
GUARENTIÆ, comes Guillelmus, 614.

H

HAGUENEAU, 262.
HALBERSTAT (Haymon d'), 262, 266.
— 260, 261, 262.
HEBRÆI, 179.
HEBRÆORUM gens, 333, 419.
HEDUI, ÆDUI, 66, 79.
HESPERIÆ undæ. 32.
HIBERNIA, 3, 118, 124, 125, 155.
HIBERNI, 542.
HIEROSOLYMA, 294, 295, 305, 463, 476, 501.
HIEROSOLYMI, 456, 603.
HIERUSALEM, 355, 431. 513, 514. 540. *Voir* JEROSOLYMA, JÉRUSALEM.
HISPANA ora. 81.
HISPANIA, 501, 512.
HISPANII, 126.
HOREB. *Voir* OREB.
HUNGRI, 482. *Voir* UNGRI.

I

ISRAEL. 407, 416, 419.
ISRAELITICA plebs, 293.
ITALI, 16.
ITALIA, 78, 116, 125, 127, 150, 191, 192, 201, 297, 394, 463, 478, 509.
ITALICA ora, 84.
ITALICUS orbis, 191.
— populus, 330.
ITALIE XIX. *Voir* ITALIA.

J

JEGNACUM, 558.
JHEROSOLIMA, JHEROSOLIMÆ, 452, 466, 536, 541, 542; 543, 606.
JOTRENSIS abbatia, 540.

JUDÆA, 334, 454.
JUDÆI fines, 293.
JUDÆI, 155, 451, 452, 454.
JUDÆORUM gens, 294, 295, 302, 382, 394.

K

KARTAGO (CARTHAGO), 458. *Voir* CARTHAGINIENSES.

L

LACI, 227.
LADRIACUS, fundus, in pago Laticensi, 23, 140.
LAUDONENSE castrum, 278, 281.
LANGRES, 449, 576, 583, 584, 598.
LANIACUM, abbatia, 548.
LASCENSIS pagus, 574.
LASLENSIS pagus, 529.
LATERANENSIS ecclesia, 524.
LATERANUM, 569.
LATIA arva, 84.
LATIÆ oræ, 78, 101, 106.
LATICENSIS pagus, 140.
LATIUM, 15, 83, 90, 102.
LAUDUNUM, 482, 493.
LAUSIA, vicus, in pagoÆduensi, 465.
LEMOVICENSIS pagus, 471, 515, 523.
LEMOVICENSIUM plebs, 342. *Voir* LIMOGES.
LEUCORUM confinia, 342.
LIBANUS, mons, 421.
LIGERIS, 390, 518, 590.
LIMOGES, 382.
LINCURIA, villa, 201.
LINGONÆ, civitas, 460, 506, 530, 573.
LINGONENSIS urbs, 531.
LINGONICA diœcesis, 140.
LOBIENSIS codex, 111, 112.
LOCHÆ, 279.
LOCHIA, 272, 278, 279.
LOCHIUM, 279.
LONGOBARDI, 540,
LONGUMPIRUS, 588.
LUGDUNENSES arces, 67.
LUGDUNUNSIS ara, 116, 184.
— codex, 111, 113, 114, 188.
LUGDUNENSIUM civitas, 116, 600.
LUGDUNUM, LUDUNUM, 67, 115, 116, 187, 393, 478.
LUMA, 218.
LUNÆ civitas, 460.
LUSCINIACUS, villa, 142.
LUTECII fines, 322.
LUTETIA, 70.
LYON, 260, 252, 447. *Voir* LUGDUNUM.

M

MÆONIA, 15.
MACON XXVIIII, 615.
MAGDUNUM, 591.
MALINES, 260.
MALLIACUS, castellum, 411.
LE MANS, 270.
MARCENNIACUS, villa, 140.
MARCOMANNI, 456.
MARINUS-VITULUS, villa, 219.
MASCIACENSES monachi, 388, 426.
MASLIACUS-MAJOR, 364, 503.
MASSILIA, 162, 460.
MAURA bellua, 81.
MAURIACENSES, 527.
MAURIACENSIS cella, in pago Arvennico, 565.
MAURIACENSIS ecclesia, 515, 521, 526, 528, 548.
— conventus, 551, 554, 577.

Mauriacus, 470, 513, 520, 523, 524, 525, 526, 327, , 556.
— cella, 567.
Mayence, 262.
Meaux, 585.
Mediolanum, 83, 463.
Meldensium plebs, 342. *Voir* Meaux.
Meleredense cœnobium, 139.
Metodorus. 49.
Meun-sur-Loire, 267.
Miletum, 546.
Milidunense oppidum, 322, 519.
Milidunum, castrum, 497.
Milidunus, pagus, 516.
Minoeia palatia, 73.
Minoris-Jovis mons, 154.
Miramons, castrum, 515.
Molesme, abbaye, 449, 509, 529, 532, 533, 583, 598.
Molismensis abbatia. *Voir* Molesme.
Molk, 263.
Molismum. *Voir* Molesme.
Mons-Argiz, 614.
Mons-Bardus, 532.
Mons-Barrus, 520, 529, 530. 532.
Mons-Clarus, 521.
Mons-Fortis, 549.
Monsteriolum, 500.
Mons-Pessulus, 517.
Montaigu, 601.
Monteclarenses, 527.
Montpellier. 592.
Morigny, 583.
Mortkalia, saltus, 173.
Morvennici saltus, 149.
Moutiers-Saint-Jean, 583, 598.
Morvennus, in pago Æduo, 193.
Mozacus, abbatia, 526.
Munich, 262.
Musciacus, vicus, 135.

N

Nantaunis castrum, 519.
Nantilla, rus, 136.
Narbonne, 382.
Narbonensium incolæ, 342.
Naudus, 396, 497, 535, 546, 548.
— villa, in pago Pruvinensi, 565, 590.
Nauviacus, in fundo Sancti-Petri Senonensis, 470.
Navatiani hæretici, 458.
Neustria, 480.
Nicomedia, 462.
Nicopolis, 456.
Nivernenses, 485.
Noriacus. *Voir* Nauviacus.
Normands, 270,
Normanni, 203, 205, 279, 358, 394, 480, 484, 493, 497, 498, 501, 506, 508, 517.
Normannia, 480, 501.
Normannorum gens, 356.

O

Occidentis partes, 452.
Oceanus, 82, 155, 469.
— Britannicus, 163.
Odonna, flumen, 121.
Olympus, 78, 83, 96, 100, 102.
Orba, 172.
Oreb (Horeb), 190.
Orléans, 270, 286, 449, 600.
Ostion, ou Ostun. *Voir* Autun, 447.
Ostiensis via, 459.
Ostun. *Voir* Autun, 448.
Oscarensis pagus, 173.

P

PANTEON, templum, 454.
PAPIA, 494.
PARIS, 262, 263, 286, 386, 601.
— église de Paris, XVIII, 287. 373.
PARISIACÆ oræ, 49, 71.
PARISIENSIS pagus, 507.
— urbs, 389
PARISII, 185, 390, 398.
PARISIORUM plebs, 342.
PARISIUS, 369, 371, 394, 400, 469, 507, 544.
— 465, 484, 492, 493, 504, 571, 580.
PARIUM marmor, 80.
PARON, XXVI.
PARRONA, castrum, 395, 481,493.
PATRAS, 583.
PAULIACUS, in pago Lascensi, 574.
PAULIACUS, villa ruris Senonici, 141, 508, 528, 529.
PERSA, 189.
PERSÆ, 459, 462, 513.
PERTENSIS pagus, 175.
PETRAGORICI fines, 342.
PETRAGORICUS pagus, 176.
PHERESÆI (PHARISÆI) 226.
PHRYGIA, 128.
PHRYGIUS pecten, 34.
PICTAVIS, 484, 514, 515, 517.
PICTI, 61.
PISTÆ, 588.
PLACENTIA, urbs, 104.
POENI, 81.
POITIERS, XXVII. *Voir* PICTAVIS.
POMPEIACUM, villa, 174.
PONS-BONEVIACUS, 550.
PONS-FRACTUS, 231.
PONTIGNY, 266, 543, 584, 615.
PONTIGO, 393, 474.
PONTIVIENSIS comes, 614.
POUILLI, 598.
PRATILIS, in agro Autissiodorensi, 142.
PRÆCURSOR, ecclesia, 333.
PRÆDICATORES, ecclesia, 550.
PROVINS, 446.
PRUVINI castrum, 537.
PRUVINENSIS pagus, 565, 568. 590.
PUTEOLUS, 571.

Q

QUADI, 456.

R

RAMONIUM, 614.
RAMPELLUNNUS, villa, 516.
RAVENNA, 90, 104, 125, 126, 130, 131, 134, 154, 164, 185, 496
RAVENNACIUM urbs, 457.
RAVENNE, XIX. *Voir* RAVENNA.
RECIACUS, in pago Lascensi, 574.
REMENSES, 535, 537.
REMENSIS ecclesia, 465.
— urbs, 145, 495, 496.
REMORUM confinia, 342.
REMI, 453, 483, 484, 495, 507, 512, 530, 533, 534, 545.
REIMS, 259, 262, 447, 583.
REOMAENSIS, Sanctus-Johannes, 193, 578.
RESBACENSIS ecclesia, 511.
RETIACENSIS ecclesia, 531.
RETIACUM, 530, 532.
RHENUS, 389.
RHODANUS, 67, 162.

Rhodani gurgites, 162.
Ricei (les), 598.
Rictiacus, villa, 508, 529, 531.
Ril-dunis cato, 257.
Roma, Rome, 11, 15, 125, 131, 139, 154, 170, 171, 175, 185, 197, 284, 298, 329, 355, 368, 373, 394, 395, 397, 402, 439, 452, 454, 455, 457, 463, 464, 465, 466, 478, 494, 497, 498, 505, 509, 514, 523, 546, 547, 549, 580, 603.
Romana ecclesia, 461, 464, 465, 466.
Romani, 10, 199, 298, 403, 435, 456, 494.
Romanum imperium, 343, 393, 472, 474, 475.
Romanus orbis, 15.
— populus, 458.
Rome, 262, 589, 599. *Voir* Roma.
Romulea gens, 23.
— urbs, 171.
Rothomagenses, 535, 537.
Rothomagensis pagus, 144.
Rouci, 601.
Roupeclif, villa, 223.
Ruscia, 506.

S

Saint-Amand, 259.
Saint-André, église donnée aux moines de Celles par Hugues, évêque de Troyes, 447.
Saint-Aygulfe, abbaye à Provins, 446.
Saint-Benoit-sur-Loire, 270, 449, 450.
Saint-Denis, abbaye, 281, 386.
Saint-Eusèbe, église à Auxerre, xx.
Saint-Evroul, 266.
Saint-Germain d'Auxerre, xvii.
— monastère, 110.
— 206, 259, 263, 388, 411, 478, 479, 483.
Saint-Germain-des-Prés, 266.
Saint-Jean de Sens, 600, 602, 605, 607.
Saint-Laumer, abbaye, 449, 450.
Saint-Loup, abbaye de Troyes, 616.
Saint-Marien d'Auxerre, 384, 446, 595.
Saint-Pierre-en-Vallée, à Chartres, 181,
Saint-Pierre-le-Vif, xxvi, xxvii, 267, 281, 286, 446, 449, 450, 451, 546, 564, 566, 597, 598, 599.
— ecclesia, 545, 548, 549.
Voir Sanctus-Petrus-Vivus.
Saint-Rémi de Reims, 266.
Salaria-Via, 461.
Salernenses, 527.
Salernum, 521.
Salesbyria, 216, 217, 227.
Salinæ, 173.
Saliniacum, 533.
Samium, 16.
Sanceia. Sanceias, villa, 394, 396, 477, 497, 564, 590.
Sancianus, villa, 476.
Sancta-Anastasia, crypta, 474.
Sancta-Columba, basilica, 470, 473, 479, 482, 498, 345.
— castellum, 483.
— monasterium Senonense, 186, 385, 471, 480, 482, 491, 497, 506, 511, 481, 614.
— portus, 368, 399.
Sancta-Crux, ecclesia Sanctæ Columbæ, 473.
Sancta-Fara, monasterium in Brigeso, 478, 490, 490, 497, 498.
Sancta-Genovefa, monasterium Parisiense, 185.
Sancta-Maria-Virgo, abbatia Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 483, 497, 499, 502, 547, 586.
— altare, 205.
— basilica Senonensis, 476, 482, 487, 489, 590, 500, 504, 505.
— capella, 523.
— Virgo de Karitate, 510.

SANCTA-MARIA-VIRGO Eboraci, 225.
— ecclesia Parisiensis, 544.
— ecclesia, Senonis, 301, 304, 402, 590.
— oratorium Sancti-Petri-Vivi, 469, 494.
SANCTI-AGAUNENSES martyres, 172.
SANCTI-APOSTOLI, ecclesia, 289, 353.
SANCTI-GERVASIUS ET PROTASIUS, basilica, 476.
— basilica Autissiodorensis, 177, 178.
SANCTI-LOCI, 540.
SANCTI-MEDARDUS ET SEBASTIANUS, monasterium, 155.
SANCTI-PETRUS ET PAULUS, altare, 545.
— cœnobium, 357, 389, 390.
— ecclesia apud Senonas, 303.
SANCTI-PROTASIUS ET GERVASIUS, basilica Autissiodorensis, 177.
SANCTI-SAVINIANUS ET POTENTIANUS, ecclesia Rampellunni in pago Miliduno, 516.
SANCTONICI incolæ, 362.
SANCTUM-SEPULCRUM, cœnobium Trecassinum, 499.
SANCTUS-ÆGIDIUS, 517, 614.
SANCTUS-ALEXANDER, ecclesia, 171.
SANCTUS-AMANTIUS, monasterium in pago Petragorico, 176.
SANCTUS-AMATOR, basilica Autissiodorensis, 177.
SANCTUS-ANDREAS, capella apud Saliniacum, 533.
— oratorium in basilica Sancti-Petri-Vivi, 472.
SANCTUS-APPOLINARIS (martyr), altare, 207.
SANCTUS-AVITUS, monasterium, 388, 430.
SANCTUS-BALDERIUS, 515.
SANCTUS-BARTHOLOMÆUS, oratorium, in cœnobio Sancti-Petri Vivi, 479.
SANCTUS-BASSOLUS, apud Remos, 282.
SANCTUS-BENEDICTUS, 483, 491, 525.
— capella, 522-523.
— Milduuensis, 519.
— monasterium Floriacense, 528, 580.
SANCTUS-CHRISTOPHORUS, ecclesia in villa Pompeiaco, 174, 178.
SANCTUS-DESIDERIUS, ecclesia, 473, 500.
— parrochia, 550.
— porta, 548.
SANCTUS-DYONISIUS ecclesia Parisius, 478, 484.
— monasterium, 361, 397, 404, 435, 444, 469, 484, 616.
SANCTUS-EBBO, ecclesia, 402.
SANCTUS-EGIDIUS, comitatus, 614.
SANCTUS-ERACLIUS, ecclesia, 485, 500, 504.
SANCTUS-EUSEBIUS, basilica Vercellis, 478.
SANCTUS-FLORENTINUS-BONEVALLIS, 447.
— in Burgundia, 480.
SANCTUS-FURSEUS, basilica, 481.
SANCTUS-GEORGIUS (martyr) altare, 207.
SAINT-GERMAIN D'AUXERRE, XVII.
SANCTUS-GERMANUS, altare in Steovilla, 287.
— basilica, 138, 176, 177, 178, 179, 202, 203, 245, 361, 484.
— castrum, 206.
— cœnobium, 166, 174, 175, 195, 206.
— ecclesia, 245.
— in pago Tricassino, 201.
— in villa Fano, 173.
— pagus olim Lincuria, 201.
— Parisiensis, abbatia, 438, 500.
SANCTUS-JOHANNES-BAPTISTA, ecclesia, ad Salinas, 173.
— apud Senonas, 304, 488, 490.
— DE-PRATO, 53, 533, 583.
— monasterium, 532.
SANCTUS-JOANNIS-REOMAENSIS, 193, 191, 199, 531.
SANCTUS-JULIANUS, cœnobium, 174.

SANCTUS-LAZARUS, Æduensis, 203.
SANCTUS-LAUNOMARUS, Blesensis, 519.
SANCTUS-LAURENTIUS, capella, apud Saliniacum, 533.
— oratorium, in ecclesia Sancti-Stephani Senonensis, 513.
SANCTUS-LEO, basilica, 476, 500, 504.
— porta Senonum, 486 547, 543.
SANCTUS-LEODEGARIUS, monasterium, 388, 411.
SANCTUS-LIFARDUS, ecclesia, 591.
SANCTUS-LUPUS, altarium in Naudo, 396, 497, 565.
— ecclesia in Naudo, 535.
SANCTUS-MAMMES, 140, 506.
SANCTUS-MICHAEL, ecclesia, 402, 502.
SANCTUS-MICHAEL-PERICULUM, 502.
SANCTUS-MARTINUS, altare in Umbredo, 568.
— DE-TUTELA, 521.
— Masciensis, abbatia, 438.
— Mathiacensis, 500.
— monasterium, 477.
— oratorium in basilica Sanctæ-Columbæ, 479.
— Turonensis, 502.
SANCTUS-MAURITIUS, oratorium, 132.
SANCTUS-PETRUS, abbatia, 361, 438, 439, 443, 481, 485, 486, 487, 507, 510, 511, 512, 529, 530, 531, 532, 533, 537, 538, 550, 553, 554, 556.
— altare in Alsono, 396, 497.
— altare in Virnolio, 287.
— basilica, 315, 356, 357, 371, 392, 400 407, 473, 474, 475, 477, 483, 485, 488, 489, 490, 494, 502, 513, 567, 576.
— burgum Senonense, 528, 542, 543.
— cœnobium, 315, 353, 356, 359, 361, 474, 479, 484, 491, 493, 494, 496, 497, 503, 504, 505, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 587, 588, 590, 591, 593, 594, 595, 596.
SANCTUS-PETRUS, Ferrariensis abbatia, 471.
— ecclesia, 485.
— monasterium Cluniacense, 491.
— — Mildunenses, 396, 496.
SANCTUS-PETRUS-VIVUS, monasterium, 363. 368, 383, 385, 386, 388, 389, 391, 395, 396, 397, 398, 402, 468, 469, 471, 472, 482, 499, 513, 514, 515, 516, 517, 519, 520, 530, 535, 551, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 614.
SANCTUS PORTUS, 548.
SANCTUS-POTEMIUS, 514.
SANCTUS-POTENCIUS, 566.
SANCTUS-REMIGIUS, 444, 504.
— abbatia, 480.
— cœnobium apud Vallilias, 479.
— cœnobium Senonense, 471, 472, 473, 516.
— ecclesia Senonensis, 478, 485.
— porta Senonum, 548.
SANCTUS-RENOBERTUS, ecclesia Autissiodorensis, 202.
SANCTUS-RICHARIUS, monasterium Centulense, 186.
SANCTUS-RICHERIUS, ecclesia, 470, 499.
SANCTUS-RUFUS, abbatia, 543.
SANCTUS-SALVATOR, ecclesia apud Senonenses, 307, 335, 486.
— ecclesia Romæ, 509.
— ecclesia super terram Sancti-Petri-Vivi, 470,
— monasterium, 485.
SANCTUS-SANCTIANUS, altare in Sanceias, 396, 497, 564, 590.
SANCTUS-SAVINIANUS, altare, 396, 497. 565.
— ecclesia, 364, 384, 499, 503, 508, 510, 512, 533, 566.

SANCTUS-SAVINIANUS, monasterium, 516, 568, 570, 590.
SANCTUS-SEROTINUS, oratorium, 357 358, 483.
SANCTUS-SIMPHORIANUS, oratorium, 481.
SANCTUS-STEPHANUS, altare, 396, 499.
— ecclesia Autissiodorensis, 177, 396, 490.
— ecclesia Senonis, 301, 304, 333, 357, 359, 424, 468, 470, 473, 482, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 499, 501, 513, 545, 569, 590.
— oratorium, in basilica Sancti-Petri-Vivi, 474, 478.
SAORCIACUS, ecclesia, 569.
SARMATÆ, 456.
SARRACENI, 517.
SAXONÆ, 61.
SAXONES, 485, 614.
SAXONIA, 485, 614.
SCOCIA, 508.
SCOTI, 453.
SCURILLIAS, 515.
SCURRILLIÆ, 521.
SCURRILLIACENSES, 527.
SEENONIS, 257.
SELEBEIA, 213, 214, 216, 217, 219, 220, 223, 243.
SELEBI, 219.
SELEBIA, 248.
SELEBIENSE monasterium, 208, 227.
SELEBIENSIS ecclesia, 209.
SELEBIUM, 227.
SENLIS, 601.
SENNÆ, 521.
SENNENSIS (Senonensis) urbs, 390.
SENNES, 250.
SENOIS (Senonis), 249, 257.
SENONAIS, 372, 373, 381.
SENONAS, 339, 502, 503, 507, 526, 545.
SENONENSE monasterium, Sancta-Columba, 186.
SENONENSES, 485, 535, 537.
— episcopi, 277.
SENONENSIS ecclesia, 388, 392, 422, 424, 437, 465, 470, 474, 490, 513, 591, 605, 610.
SENONES, 249, 250, 251, 257, 258, 288, 330,
— 369, 371, 394, 398, 452, 453, 467, 470, 474, 476, 479, 482, 483, 484, 493, 498, 500, 529, 530, 533, 534, 535, 542, 543, 575, 574, 575, 610.
SENONICA urbs, 343, 465, 471, 472, 475, 490, 498, 504, 508, 513, 548, 590.
SENONICALE concilium, 381.
SENONICI, 298.
SENONICUM rus, 137, 141.
SENONICUS pagus, 169, 485, 506, 564.
SENONIS, civitas, 250, 254, 255, 304, 396, 468, 486, 579, 580.
— urbs, 254, 255, 294, 297, 325, 339, 353, 362, 379, 432, 435.
SENONS. CIVI, 257.
SENONSE, 257.
SENONUM metropolis. 342.
— populus, 344.
SENS, XX, XXI, XXIII, XXV, 254, 256, 258, 267, 281, 286, 288, 381, 382, 338, 384, 386, 446, 447, 448, 449, 450, 485, 583, 586, 587, 588, 589, 596, 597, 593, 599.
SEPTEMPIRUS, 588.
SEQUANA, flumen, 389, 485.
SEVRIACUM, villa, 588.
SICAMBRIA, 389.
SICILIA, 546.
SIENNE, 260.
SINAÏ, mons, 9.
SILINIACUM, castrum, 207.
SION, 168.
SIRIA EBORACI, 221, 247.
SOISSONS, 450.
SORGIACUS, rus, 174.

STEOVILLA, 287. *Voir* SANCTUS-GERMANUS.
STRASBOURG, 262.
STRIHAC, 219.
STYGIÆ umbræ, 107.
SUESSIO civitas, 147, 481, 492.
SUESSIONICA confinia, 342.
SUESSIONICUM suburbium, 145.
SUÈDE, 440.
SUEVI, 456.
SYRIE, 612.

T

TARRACONA, civitas Hispaniensis, 501.
TERNODERENSIS natio, 327.
— pagus, 529, 574. *Voir* TONNERRE.
TERNODORUM, 184.
TERRA-SANCTA, 614.
THARNODORUM. *Voir* TONNERRE, TORNODORUM, 118, 184.
THOLOSA. *Voir* TOLOSANI, 528.
TIL, 616.
TILLIDO (terra de), 499.
TILLUM, 368, 397.
TOLOSANI hæretici, 549.
TOLOSENTIUM plebs, 342.
TOMARIAS, monasterium, 458.
TONNERRE, XX, 184.
TORNANDORT, 249. (TONNERRE).
TORNODORENSE castrum, 468, 502.
— pagus, 469.
TORNODORO CASTEL, 252.
TOUCY, 601.
TOURANGEAUX, 270.
TOURS, XXII, 270, 382.
TOURNAY, 249.
TRANS-RHENANÆ partes, 166.
TRECÆ. oppidum, 126, 115, 331, 453, 478, 485, 495, 515, 531, 572, 600.
TRECI, 506, 567.
TRECASSINA, campania, 566.
TRECASSINENSIS ecclesia, 424, 566.
TRECASSINORUM antistes, 126.
— fines, 332.
TRECENSES, 201.
TREVERI, 453, 477.
TREVERORUM confinia, 342.
TRÉVOUX, 271.
TRIA, 614.
TRICASSINA sedes, 605.
— urbs, 201, 303, 353, 380, 381, 394.
TRICI, 48, 372, 381, 447, 608. 616.
TRIENELLUS, 614.
TRIUMPHALIS-VIA, 459.
TROIS-FONTAINES, 271.
TULLENSES, 453.
TULLENSIS pagus, 121.
TUNIERS CIVITAS, 252. *Voir* TONNERRE.
TURCI, 513, 614.
TURONES, 203, 273, 512, 545.
TURONI, 278.
TURONICI, 273.
TURONICUS pagus, 279.
TURONORUM termini, 342.
TUSCIA, civitas, 452, 453.
TUTELLENSIS abbatia, 553.
TYRIUM ostrum, 16, 34.

U

UMBREDUM, villa in pago Pruviniensi, 568.
UNGARI, 494. *Voir* HUNGRI.
URTICIDUM, villa Sancti-Petri et Sancti-Saviniani, 517, 522, 524.
USA, fluvius, 213, 217, 219, 220.

V

VAISIS, 151, 153, 554.
VALCELLENSIS codex, 185.
VALLILIAS, villa, 471, 473, 478, 479.
VALLIRIAS, 473.
VALLIS-LUCENS, 546, 542.
VASTINENSIS pagus, 121, 371.
VATICAN (LE), 378. 383, 439, 442, 580.
VATICANUM, 459.
VENETENSIS episcopatus, 202.
VENISE, 262.
VENTADOR, VENTEDOR, 554.
VENTADORUM, monasterium, 567.
VENTUDUNUS, castrum, 515.
VERCELLÆ, 478.
VERCELLENSIUM episcopus, 128.
VERNOLIUM, 288.
VERODUM, oppidum, 186.
VÉZELAY, 612, 613.
VIA-LATA, 455.
VIA-SALARIA, 461.
VIA-TRIUMPHALIS, 459.
VICTRIACUM, castrum, 507.
VICUS, regio, 454.
VILLARE, 485.
VILLEMARUS, 588.
VISIGOTHI, 187.
VIVUS, vicus Senonensis, 564.
VORMS, 260.
VULTERRÆ, 171.

W

WANDALI, 126, 456, 463, 468.
WASTINENSIS pagus, 401, 489. *V.* VASTINENSIS.
WITEGIFF, piscaria, 223.

Y

YONA, porta Senonensis, 560.
YONNE, XVII, XX, XXV, XXVII, XXVIII, 249, 250, 251, 252, 254, 369, 334, 386, 387, 399, 575, 582.
YORK, 247.

Z

ZENONIIS CIIVI, 254. *Voir* SENONES.
ZEOHIIS CILVI, 258.
ZAPHAT, civitas, 466.

III.

TABLE ONOMASTIQUE.

A

AARON, frater Moysis, 179, 423, 609.
ABBO, Nivernensis episcopus, 589.
ABELARDUS, 542, 599.
ABISAG, 417.
ABNARIUS, *Voir* ARMARIUS, JANUARIUS.
ABRAHAM, patriarche, 180, 213, 421, 423.
ABUNDIUS, pater Eleutherii, papæ, 456.
— pater Zepherini (*sic*), papæ, 457.
ACCOLIUS, princeps, spado nobilis, 97. *Voir* ACOLIUS.
ACHARDUS, abbas Sancti-Germani Autissiodorensis, 199. 204.
ACHERIUS. *Voir* ACHERY (D'), ci-dessous.
ACHERY (D'), XXVI, 286, 437, 516, 580, 583, 587, 591, 592, 594, 595, 596.
ACOLIUS, præpositus regalis cubiculi, XX, 127.
ADA. *Voir* ADAM.
ADALAUDUS, 278, 279.
ADALDUS, archipræsul, 592.
ADALRADUS, 278.
ADALANDUS, episcopus Turonensis, 273, 278.
ADALGARIUS, Æduorum episcopus, 592.
ADALRICUS, Senonicus episcopus, 168. *Voir* ALDRICUS.
ADAM, 372, 402, 407, 518.
ADASALDUS, indigena pagi Andegavensis, 170.
ADELAÏS, conjux Conradi, regis, 158, 186.
— uxor Ludovici, regis, 530.
ADELARDUS, 278.
ADELENDA, 279.
ADELERANDUS, 278.
ADELERODUS, 279.
ADELINGUS, monachus, 487.
ADEMARUS, monachus, 555.
ADEODATUS. papa, 561.
ADHELEIDH, conjux Chuonradi. *V.* ADELAÏS.
ADLANDUS. *Voir* ADALANDUS.
ADOLENUS, Albiæ episcopus, 592.
ADONIAS, 418, 419, 420.
ADRALDUS, Tricassinæ civitatis archidiaconus, 499, 586.
ADRIANUS, antea abbas Sancti-Rufi, papa, 543.
ADRIANUS, imperator, 455.
— papa, 478, 492, 562.
ÆNEAS, Parisiensis episcopus, 589.
AETIUS, patricius, 75, 126.
AGAPITUS, papa, 494, 562.
AGAPIUS, papa, 560.
AGATHA (S.), 245.
AGATHO, papa, 561.
AGILBERTUS, Bituricensis episcopus, 592.
AGILMARUS, 592.
AGILONS (Guillelmus de Tria), 614.
AGIUS, presbyter, 142.
AGNÈS (S.), 478.
AGOADUS, venerabilis, 302, 303, 332.
AGOBAUDUS, 575.

AGRICIUS, episcopus Senonensis, 326, 394, 475, 516.
AGRIPINUS, præfectus, 303, 332.
AIGILENUS, abbas, 467.
AIGLO, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 480, 481.
AIMARUS, miles, 515.
AIMRICUS, AINRICUS. *Voir* HENRICUS.
ALBANUS (S.), martyr, 58, 59, 64, 122.
AIRFREDUS, didascalus ecclesiæ Aurelianensis, et archimandrita monasterii Sancti-Aviti, 388.
AIRODUS, rex Anglorum, 508.
ALBÉRIC de Trois-Fontaines, 271.
ALBERICUS, Wastinensis archidiaconus, 591.
ALBERTUS, abbas Sancti-Petri-Vivi, 471.
— Remensis, archiepiscopus Bituricensis, 541.
ALBICUS Remensis, 542. *Voir* ALBERTUS.
ALCHIARIUS, a sancto Germano sanatus, 142.
ALCUIN, ALCUINUS, philosophus, abbas Sancti-Martini, 263, 392, 470.
ALDA, mulier ex Blariaco, 142.
ALDALDUS, episcopus, 482.
ALDRICUS, archiepiscopus Senonensis, 168, 328, 471, 472.
ALELMUS, constabularius, 571.
ALEXANDER II, imperator, 457.
— capellanus, 535, 536.
— papa, 455, 509, 543, 545, 546, 547, 559, 563, 581.
— II, papa, 507.
— III, papa, 507.
ALIENORDIS, regina, 614.
ALLIOT (Hyac.), 264.
ALODIUS, episcopus Autissiodorensis, 115, 175, 176.
ALPHONSUS, comes Sancti-Ægidii, 614.
ALTIN, XXIV. *Voir* ALTINUS.
ALTINUS, comes sancti Saviniani, 288, 294, 295, 297. 298, 299, 300, 304, 307, 308, 309, 310, 313, 331, 340, 352, 353, 357, 379, 380, 392, 432, 433, 439, 452, 473, 544.
ARWALO, filius Bavonis, 207.
AMALARIUS, 388, 416.
AMANDUS, episcopus Tregetensium, 467.
AMATEUR, évêque d'Auxerre, XVIII.
AMATOR, episcopus Autissiodorensis, 45, 19, 24, 29, 169.
AMAURICUS, filius Simonis, comitis Montis-Fortis, 549.
AMBROISE (S.), 260, 317.
AMBROSIUS, episcopus Senonensis, 326, 394, 406, 475.
— Mediolanensis episcopus, 463.
ANACLETUS, papa, 454, 559.
— (Petrus), 541.
ANASTASIA, virgo, 473.
ANASTASIUS, 353, 362.
— abbas Sancti-Petri, 315, 356, 471, 473.
— archiepiscopus Senonensis, 376, 395, 435, 488, 489, 490, 494, 496.
— auctor, 438.
— papa, 463, 478, 493, 543, 560, 562.
— pater Felicis papæ, 462.
ANCHERIUS, papa, 559.
ANDEGANGUS, archidiaconus, 575.
ANDREAS, apostolus, 533, 583.
— dominus Baldinitti, 566.
— præsbyter, 476.
ANFULDUS, rex in Hispania, 512.
ANIANUS (S.), episcopus Aurelianensis, 119, 120, 126.
ANICETUS, papa, 455, 456, 559.
ANNA, mater sancti Samuelis, 418.
ANONYMUS, auctor miraculorum sancti Germani appendicis: monachus erat cœnobii Sancti-Germani Autissiodorensis, 194.
ANSEGISUS, Senonensis archiepiscopus, 277, 392, 393, 394, 435, 439, 474, 475, 478, 479, 493.
— Trecarum episcopus, 485.
ISUS. *Voir* ANSEGISUS.
ANSELLUS de Trienello, 614.

ANASTASIUS. *Voir* ANASTASIUS.
ANTEROS, ANTERUS, papa, 457, 458.
ANTONINUS COMMODUS, imperator, 456.
— de Sancto-Germano, 200, 203.
— pater Damasi, papæ, 462.
— PIUS, imperator, 455.
ANTONIUS, 39.
APOLLINARIS, martyr, 207.
APOLLO, 304, 310.
— Pythius, 407.
APOLLON, XXIII,
AQUILA, abbas Sancti-Petri-Vivi, 474, 478.
ARATOR, 267.
ARCADIUS, imperator, 405, 463.
ARCHAMBAUDUS de Borbonio, 614.
ARCHELBAUDUS, ARCHEMBALDUS, 361, 485, 486, 487, 488, 491, 492, 494.
ARCHENFRIDUS, archipresbyter, 569.
ARCHENGERIUS, abbas, 484.
AREMBERTUS, archipresbyter, 569.
— monachus, 388, 416.
ARIGAUDUS, abbas, 483, 484.
ARIUS, hæresiarcha, 265, 466.
ARMANDUS, monachus, 547, 551, 555.
ARMARIUS, Autissiodorensis episcopus, 273, 277. *Voir* AUNARIUS, JANUARIUS.
ARNALD, ARNOLD, ERNOLD. *Voir* ARNAULD.
ARNAUD, ARNAUDUS. *Voir* ARNAULD.
ARNAULD, ARNAUDUS, abbé de Saint-Pierre-le-Vif à Sens, XXVII, 450, 513, 514, 515, 516, 510, 524, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 537, 538, 540, 566, 573, 578, 582, 583, 595, 597, 598, 599.
ARNULFUS. *Voir* ARNULPHUS.
ARNULPHUS, abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis, 447, 509.
— 284.
— archiepiscopus Remensis, 495, 496.
— abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis, 447, 509.
ARNULPHUS Aurelianensis episcopus, 447.
— episcopus Lisievensis, 614.
— patriarcha, 536.
ARRANDUS, Carnotum episcopus, 571.
ARTEMIUS, episcopus Senonensis, 327.
ASCELINUS, Laudunensis episcopus, 495.
ATHALDUS, imperator, 463.
ATHANASIUS, Alexandrinus episcopus, 602, 603.
ATO, archipresbyter, 569.
ATTO, ATTON. *Voir* HATTO, 600, 605.
AUDOENUS, archiepiscopus Rothomagensis, 467.
AUGUSTA, PLACIDIA, 127.
AUGUSTIN (S.). *Voir* AUGUSTINUS.
AUGUSTINUS, 111, 230, 250, 298, 394, 406, 407, 410, 431, 451, 539.
— martyr, 477.
— archiepiscopus Treveris.
AUGUSTUS, 451.
— VALENTINIANUS, 104. *Voir* VALENTINIANUS.
AULANDUS, 278.
AULO, episcopus, 567.
— vicecomes, 567.
AUNARIUS, episcopus Autissiodorensis, 4, 175, 176, 273, 277.
AURELIANUS, imperator, 459, 460, 577.
— præfectus, 576.
AURELIUS COMMODUS, 455, 456.
— imperator, 455.
AUSTENPIUS, lector, 575.
AUXERRE (HUGUES D'), 614. *Voir* HUGUES DE MACON.
AUXILIARIS, præfectus Arelatensis, 68.
AVITUS, Arvernorum antistes, 135, 185.
AYRARDUS, Turonensis episcopus, 589.
AYRFREDUS, didascalus Sanctæ-Aurelianensis ecclesiæ et monasterii Sancti-Aviti Archimandrita, 430.
AYWARDUS, rex Anglorum, 508.

B

B. . . decanus Parisiensis, 160.
BACCHUS, 13, 31.
BALDRICUS, filius Hugonis, vicecomitis Eboracensis, 221.
BALDUINUS, comes Flandrensis, 507, 508.
— conjux Petronillæ, 509.
— rex, 536.
— rex Jerusalem, 541.
BALUZE, écrivain, 573, 598.
BALTECHILDA, mater Chlotarii regis, 391, 467.
BANAIAS, 418, 419,
BARNABAS, 420, 452.
BARONIUS, 385, 447.
BARTHÉLEMY, 253, 254, 448, 530
BASOLUS, comes Arverniæ, 471.
BASTARD (Léon de), XXVII, XXVIII, 379, 445.
BAVO, pater Alwalonis, 207.
BEATA (S.), soror sancti Sanctiani, 402, 477.
BEATUS, clericus. 142.
BEDA, BÈDE, scriptor, 126, 263, 265, 391, 469.
BÉHÉMOTH, 265.
BELERIUS, vir datus cum uxore Sancto-Petro-Vivo Senonensi, 566.
BELFORTIUS, BELLEFOREST, écrivain, 110, 111.
— codex, 112, 113, 114.
BENEDICTI (Réné), 262.
BÉNÉDICTINS, 183.
BENEDICTUS 428, 465, 467, 513, 518, 539, 558, 565, 575. 591.
— monachus, 198, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220. 221, 222, 223, 224, 228, 239, 247.
— papa, 478, 492. 498, 503, 504, 561, 562, 563.
— pater Marcelli, papæ, 460.
BENERIUS, 514.
BÉNIGNE (S.), (de Dijon), 383.
BERENGARIUS, 510.
— Turonensis magister 511.
BÉRENGER, XXVI.
BERENGERIUS, 501.
BERLINDIS, mulier ex agro Autissiodorensi, 142.
BERNARD (S.), abbé de Clairvaux, 599, 613, 615.
BERNARDUS, abbas Sancti-Johannis-de-Prato, 531, 532.
— abbas Sancti-Johannis Reomensis, 531, 532, 598.
— archidiaconus, 569.
— archiclavus Sanctæ-Mariæ abbatiæ, 483.
— archiclavus Sancti-Petri, 359.
— de Monte-Barro, 529.
— miles de Castri-Barri-Montis, 507.
— presbyter, 500.
— prior Sancti-Petri Senonensis, 547, 548, 555, 556.
BERNUINUS, cancellarius et archidiaconus, 569.
BERTA, BERTHA, regina, 368. 397, 512.
BERTHE, 447.
BERTHOLDE, prêtre de Constance, 447, 448.
BERTRARDA, BERTRARDE de Montfort, 447, 512.
BESLY (Jean), écrivain, 595.
BETHO, præpositus et monachus Sanctæ-Columbæ, 480.
— episcopus Autissiodorensis, 480.
BETHSABE, 418.
BIGNE. *Voir* MARGARIN.
BOÉCE, BOETHIUS, BOETIUS, 265, 411, 437.
BOILEAU, Jacques, vicaire-général de Sens, 384.
BOLLANDISTES, XX, XXI, 110, 112, 187, 188.
— font suivre l'histoire de saint Germain de trois appendices, 193, 248, 373, 379.
BONA (cardinal), 261.

Boso, abbas, 575.
— miles, 486.
— prior, 519.
Boson, 247, 449.
Bougaut (l'abbé), écrivain, 383.
Bouquet (D.), écrivain, 573, 578, 579, 597, 599.
Brennus, dux, 298, 380, 381.
Brosse (Guillaume de), archevêque de Sens, 584.
Brunechildis, regina, 176, 390.
Bruno, clericus, 498.
— dux, socius Elponis, 486.
Burchardus, comes, 497.
— miles, 485, 486.
— scriptor, 438, 497.
Bonefacius, Bonefatius, Bonifatius, papa, 463, 478, 492. 560, 561, 562, 563.
Bonus, abbas Sancti-Remigii Senonensis, 480.

C

C., papa, 583.
Cœlestinus (S.), papa, 125, 542.
Cæsar, (Charles-le-Chauve), 3, 6, 164.
Cæsar (J.), 23, 66.
Cæsares, 334.
Caius, Cæsar, consul, 451, 452.
— papa, 460, 560.
— pater Cali papæ, 460.
Callixtus, papa, 457. 559, 583.
— II, 533, 534.
Canno, 537. *Voir* Cono, episcopus.
Camilla (S.), 130.
Camillus, 451, 585,
Carullus. *Voir* Camillus, 451.
Cangius. *Voir* Ducange, 184, 248.
Capella, scriptor, 265, 266.
Caracaula (Caracalla) imperator, 457,
Carinus, imperator. 459.
Carloman, 252, 391. *Voir* Karlemannus.
Carlus, (Carolus) imperator, 249, 393.
— rex, 250, 251, 233. *Voir* Karlus et Karolus.
Carolus, Cæsar, 186.
— Calvus, rex Francorum, 2, 186, 392. *Voir* Karolus.
— Ludovici Cæsaris filius, 165, 276, 278, 279. *Voir* Karolus.
— Magnus, 281, 391, 392, 404. *Voir* Karolus.
— Martellus, 391. *Voir* Karolus.
Carolus, rex, 166, 171. *Voir* Karolus.
— rex Francorum, 144, 155, 395, 588, 592. *Voir* Karolus.
— Simplex, rex Francorum, 394. *Voir* Karolus.
Carus, imperator, 459.
Cassianus (S.), 80.
Cassiodore, Cassiodorus, 206, 408.
Cato, 223.
Celestinus, papa, 463, 560.
Censurius (S.), episcopus Autissiodorensis, 115, 117, 175. 176, 187.
Cerdo, hæreticus, 455.
Cérès, 31.
Cervicorne, 262.
Cesar Augustus, 451.
Challe (Edmond), 251.
— père. 383, 384, 387, 446.
Chambrier (Hugues), chanoine de Sens, 595
Charibertus, conjux Ingobergæ, 185.
— rex, 185.
Charlemagne, 249. *Voir* Carolus-Magnus.
Charles-le-Simple, 253. *Voir* Carolus-Simplex.
— le Chauve, 250. *Voir* Carolus-Calvus.
Charles, roi de France, XXVI.
Charpentier (Rol). 262.
Chérest (Aimé), XXVII, XXVIII.

CHERUBIM, 179.
CHESNIUS, 185, 402. *Voir* DUCHESNE, écrivain.
CHEVREDOR, écrivain, 616.
CHIFFLETIUS, scriptor, 184, 203, 613.
CHILDEBERTUS, filius Clodovei, 390, 464, 465.
— rex Francorum, 467, 588.
CHILDERICUS, filius Merovei, 464.
— rex, 389, 469.
— tonsoratus, 391.
CHILPERICUS, rex Burgundionum, 389, 464.
CHLODOMIRIS, 390, 464, 465.
CHLOTARIUS, filius Clodovei, 390, 391.
— junior, 390.
— rex, 467, 472.
CHRIST, XXIII. *Voir* CHRISTUS, JESUS-CHRISTUS.
CHRISTIANUS. Autissiodorensis episcopus, 509.
CHRISTINE, reine de Suède, 439, 442. 443.
CHRISTOFORUS, papa, 478, 493, 562.
CHRISTUS, 10, 19, 22, 26, 29, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 45, 50, 51, 54, 56, 58, 63, 64, 67, 71, 73, 75, 80, 85, 87, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 118, 119, 124, 125, 127, 128, 133, 139, 157, 167, 170, 181, 199, 219, 223, 227, 261, 284, 285, 292, 294, 297, 299, 300, 303, 305, 306, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 317, 319, 320, 325, 327, 329, 330, 331, 334, 336, 338, 339, 343. 344, 352. 354, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 369, 370, 379, 380, 398, 400, 402, 408, 411, 416, 417, 419, 420, 421, 431, 432, 433, 435, 439, 441, 442, 452, 455, 456, 460, 461, 462, 463, 467, 469, 473, 474, 476, 477, 479, 487, 489, 490, 491, 498, 499, 500, 501, 510, 537, 544, 549, 556, 564, 565, 602, 614.
CHRODOLINUS, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 469, 574.
CHUONRADUS, 158, 161. *Voir* CONRADUS.
CLAREBAUDUS de Capuis, 532.
CLARIUS, moine de Saint-Pierre-le-Vif à Sens, XXVI, 383, 416, 449, 450. 451, 488, 490, 525, 578, 580, 584, 586, 587, 595, 596, 597, 598.
CLAUDIUS II, imperator, 459, 461.
CLEMENS (S.), Meldensis episcopus, 455.
— papa, 342, 453, 454, 504, 506, 559, 563, 609.
CLETUS, papa, 453, 454, 559.
CLITON. *Voir* GUILLAUME I.
CLODIO, rex Francorum, 464.
CLODIUS, filius Pharamundi, 389.
CLODOVEUS, rex, 389, 464, 469, 471, 564.
— uxor Crotechildis, 133.
CLOTHARIUS conjux, Ingundis, 134.
— filius Crotechildis, 133, 464, 465.
COLLINE (Simon de), imprimeur, 110.
COLUMBA (S.), virgo, Senonensis, 473, 477, 486.
CONCORDIUS, pater Soteri, papæ, 456.
CONDACHER, canonicus Sancti-Stephani Senonensis, 487.
CONON, légat du pape, 450, 530, 533, 535.
— papa, 561.
CONRADUS, pater Guelfonis, 186.
— imperator Romanorum, 542, 614. *Voir* CHUONRADUS.
CONSTANCE, écrivain, XVIII.
CONSTANCIUS. *Voir* CONSTANTIUS.
CONSTANS, 461.
CONSTANTIA, regina, 368, 386, 397, 431, 503.
— uxor Hugonis, comitis Trecassinæ Campaniæ, 514, 566, 567.
CONSTANTINUS, 461.
— Constancii et Helenæ filius, 461.
— imperator, 405, 461, 466.
CONSTANTIUS, Augustus, 462.
— Cæsar, 460, 461.
— imperator, 459, 461.
— papa, 561.
— pater Felicis, papæ, 460.
— pater Valentiniani junioris, 125.
— scriptor, 112, 115, 184, 187, 202, 203.

CORNAT, prêtre de la maison de Pontigny, 485, 488.
CORNELIUS, 458.
— papa, 453, 458, 559.
COUSINETUS, scriptor, 185.
CROCHILDIS, 389, 464, 465. *V.* CROTECHILDIS.
CROTECHILDIS, uxor Clodovei, regis Francorum, 133, 178.
CROWEI, Guillaume, 260, 262.
CURREDUS, imperator Alamanorum, 543. *Voir* CONRADE, CONRADUS.
CYPRIANUS, martyr, 458.

D

DACHELMUS, abbas, 484.
DÆDALUS, 73.
DAGOBERTUS, rex, 467, 575.
DAIMBERT, DAIMBERTUS, archevêque de Sens, 450, 512, 514, 515, 516, 527, 528, 530, 587, 596, 597, 598, 599.
— præpositus et archiclavus, 513. *Voir ci-dessous*:
DAINBERTUS, DAINGBERTUS, DAMBERTUS, 503, 507, 535, 537, 564, 576.
DAMASUS, papa, 462, 463, 506, 560, 563, 603.
DANIEL, 355, 418, 539.
DAVID, psalmista, 293, 417, 418, 421, 423.
DECHOMARES, 278.
DECIUS, imperator, 458.
DESIDERIUS, abbas Cassinensis (pape sous le nom de Victor), 511.
— episcopus Autissiodorensis, 133, 175, 176.
DEUSDEDIT, papa, 561.
DIDO, abbas Sancti-Petri-Vivi, 473, 474.
DIOCLETIANUS, imperator, 459, 460.
DIONYSIUS (S.), 111, 342.
— papa, 459, 460, 559.
DIOSCORUS, hæreticus, 464.
DODA, mulier, 142.
DOMICIANUS, imperator, 454.
DOMICIUS, pater Callixti, papæ, 457.
DOMIOLLUS, 280.
DOMNOLUS, Tricacensis, 275, 280.
DONAT, DONATUS, 265 266.
DONUS, papa, 561.
DUBOIS de l'Oratoire, 286, 287.
DUBY, numismate, 249, 256, 257.
DUCHESNE, 282, 443, 446, 595, 597, 601.
DUNELMENSIS congregatio, 221.
DURANNUS, monachus Sanctæ-Mariæ Eboraci, 225.
DURU (l'abbé), 250, 255, 256, 257.

E

E., évêque de Limoges, 569.
E., prior de Ventadoro, 567.
EBBLO, vicecomes de Ventedor, 554.
EBBO (S.), archiepiscopus Senonensis, 327, 391, 396, 467, 468, 469, 494, 496, 529, 534.
EBOLUS, vicecomes, 523, 524.
EDACIUS, Bituricensis, archiepiscopus, 592.
EDWARDUS, civis Salesbyriensis, 216.
ECCLESIASTES, 427.
EGIDIUS, dux Romanorum, 464.
EGIL ou EGILO, archiepiscopus Senonensis, 392, 434, 474, 478, 564, 588, 589.
ELANNUS, 238, 248.
ELEAZARUS, summus sacerdos, 600.
ELEUTHERUS, papa, 456, 559.
ELIGIUS, episcopus Noviomensis, 467.
ELPO, dux Saxonum, 485, 486.
EMMA, regina, 197, 199.
EMMO, archiepiscopus Senonensis, 327, 391, 467.
ENGUERRANNUS de Couciaco, 614.

Eocharis, rex Alanorum, 76, 126.
Eodalde, Eodaldus, compagnon de saint Savinien, xxv, 288, 294, 299, 300, 301, 304, 307, 308, 309, 310, 330, 331, 340, 352, 353, 357, 371, 379, 384, 392, 400, 433, 439, 473, 503.
— præsbyter, 476.
Eposemius, Andegavensis, 342.
Eraclius, archiepiscopus Senonensis, 327, 380, 465. *Voir* Heraclius.
— imperator, 466.
Eraclonas, imperator, 466.
Erard, 267.
Erbertus, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 569, 584, 614. *Voir* Herbertus.
— archipresbyter, 569.
Eribertus, episcopus Autissiodorensium, 396, 496. *Voir* Heribertus, 493.
Ermembertus, 575.
Ermenaldus, abbas, 503, 504, 311.
Ermenaudus, 575.
Erminus, Sancti-Petri Melodunensis abbas, 447.
Ernissius, vicecomes Eboracensis, 224.
Ernold, Ernoldus. *Voir* Arnauld.
Erveus, thesaurarius Sancti-Martini Turonensis, 502.
Esaias, 427. *Voir* Esaya.
Esaya. *Voir* Isaie, Isaias, 293, 362.
Etienne, de Senlis, archevêque de Paris, 601.
— évêque d'Autun, 584.
— prévôt de l'église métropolitaine de Sens, 600.
Eucharius, 342.
— missus ad Treveros, 453.
Euclides, 437.
Eudes de Deuil, 613.
— roi de France, 253, 267.
Eudoxia, Theodosii, principis, uxor, 463.
Eudoxius, episcopus Arianus, 462.
Eugène iv, pape, 446.
Eugenius, papa. 542, 543, 561, 562.
Eumenus, Nivernensis episcopus, 392.
Eusebius, papa, 461, 560.
— Vercellensium episcopus, 128, 129.
Eutikès, Euticches, hæreticus, 464.
Eutichianus, papa, 560.
Euticianus, papa, 460.
Eutropius Sanctonicensis, 342.
Evaristus, 438.
— papa, 454, 559.
Evrardus, archidiaconus Trecensis. *Voir* Adraldus, 586.
— archiepiscopus, 394, 403, 594.
— monachus, 388, 406.
— præpositus Sanctæ-Columbæ, postea archiepiscopus Senonensis, 479.
Ezéchias, 362.
Ezéchiel, 266, 345, 407, 539.

F

Fabianus, papa, 458, 559.
Fabius, pater Fabiani, papæ, 458.
Faramundus, Pharamundus, rex Francorum, 389.
Faro, episcopus Meldensis, 467.
Faure, 258,
Faustus, pater sancti Clementis, papæ, 454.
Felix, papa, 460, 462, 465, 559, 560.
— pater Victoris, papæ, 456.
Fenel, doyen de Sens, 579, 586.
Ferrandus, Flandrensis comes, 550.
Ferricus, dux Saxoniæ, 614.
Fiagrius, 280
Filex, lector, 575.
Fleury, historien ecclésiastique, 613.
Florianus, imperator, 459.
Foleoldus, clericus cœnobii Sancti-Juliani, 174, 187.
Foliot, 229.

FONTAINE (DE), 579, 580, 586. *Voir* GARSEMENT.
FONTEIUS, scriptor paganus, 188.
FORMOSUS, papa. 478, 492, 562.
— Portuensis episcopus, 393, 474, 478.
FORTUNAT, 440, 441.
FORTUNATUS, presbyter, poeta, 390, 437, 487.
FOUCHIER, 262.
FOULQUES de Reims, 259.
FOULQUES-ROCHIN, comte d'Anjou, 447.
FRANCO, abbas Sancti-Petri-Vivi, 478, 480.
FRANCOLINUS, 369.
— ostiarius regis, 370, 398, 400.
FRATERNUS (S.) episcopus Autissiodorensis, 115, 175, 176.
FRODBERTUS, abbas Sancti-Petri-Vivi, 471.
FREDEGARDIS, mulier a sancto Germano sanata, 143.
FRÉDÉRIC, FREDERICUS, FRIDIRICUS, imperator Romanorum, 546, 599.
FRÉDÉRIC, frater Godefridi ducis, papa Stephanus, 507.
FRODERIC, dapifer, 571.
FRODO, archidiaconus, filius Frodonis, militis, 487, 499.
— miles, 487.
FRODOARDUS, scriptor, 276.
FRONS, Petragoricensis, 342.
FROTMUNDUS, episcopus Trecacensis, 505, 506.
— filius Frotmundi, vicecomitis, 498, 499, 500.
— vicecomes, 483, 484.
FUCALDUS, FULCODUS. *Voir* FOLCOLDUS, 187.
FULBERTUS, Carnotensis episcopus, 503.
FULCABIUS, Tricassensis episcopus, 589.
FULCHERIUS, archipresbyter, 569.
FULCO, Andegavensium comes, 504, 512.
— Nerra, 280.

G

G., abbas Cluniacensis, 567.
G., abbé de Saint-Jean-du-Pré, 584.
G..., camerarius, 558.
G...., moine de Mauriac, 577.
GAIUS. *Voir* CAIUS.
— *Voir* CAIUS, pater Cali, papæ.
— *Voir* CAIUS, papa, 460.
GALBA, imperator, 454.
GALERIUS, imperator, 460.
GALIENUS, imperator, 459.
GALLUS, Cæsar, 462.
— ecclesiæ Claramontanæ episcopus 185.
— imperator, 459.
— SEVERUS, dux, 305.
GALTERIUS CORNUTUS, archiepiscopus Senonensis, 549, 550.
— Meldensis episcopus, 571.
— Sancti-Petri Ferrariensis, abbas, 447.
GALTERUS, abbas, 247.
— monachus, 555.
GALTHERUS, Meldensis episcopus. *Voir* GALTERIUS, 447.
GARSEMENT DE FONTAINE, XXVII, 579, 586, 592, 594, 595.
GARSIAS, rex Hispaniæ, 501.
GAUFREDUS, 195.
GAUFRIDUS cancellarius, 571.
— de Calvo-Monte, 571.
— de Ramonio, 614.
— filius Otranni, 566.
GAUTERIUS de Naudo, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 548.
GAUTIER ou VAUTIER de Sens, 267, 268.
GAUZBERTUS, decanus Mauriacensis, 515.
GAYOT (Denis), 262.
GELASIUS, papa, 533, 560.
GELDUINUS, GILDUINUS, 503, 504.
GENOVEFA, virgo, 49, 70, 71.

Geoffroi de Courlon, 383.
Geoffroi, évêque de Chartres, 601.
Geneviève, xviii.
Georgius, 536.
Gerardus, abbas Sancti-Petri-Vivi, 545.
— Engolismensis episcopus, 523, 524.
— miles, 550.
— monachus Sancti-Germani Autissiodorensis, 206.
Gerbert, 266.
Gerbertus, 438.
— abbas, 508.
— Remorum archiepiscopus, 284, 498, 504.
— (Sylvestre ii), xxii, 282, 402.
Gerbertus, abbas Sancti-Petri, 510, 570.
Gerbertus, monachus et philosophus, 495.
— factus episcopus, 496.
— factus pontifex Romanus, 496.
Gericus, archiepiscopus Senonensis, 467.
Gerisclus, rex Græciæ, 506.
Gerland, archevêque de Sens, 281.
Gerlannus, 360, 483, 484.
Germain (S.), évêque d'Auxerre, xvii, xviii, xix, xx. *Voir* Germanus.
Germanilla, mater sancti Germani, Autissiodorensis episcopi, 124, 184.
Germanus (S.), episcopus Autissiodorensis, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 25, 26, 30, 35, 39, 42, 45, 48, 49, 54, 55, 61, 64, 67, 69, 70, 72, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 90, 91, 92, 94, 97, 98, 99, 109, 110, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 167, 169, 170, 175, 176, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 195 198, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 213, 215, 219, 217, 222, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 272, 273, 276, 464.
Germanus (S.), Parisiensis, 465.
Gervasius et Protasii (SS.), 317, 547.
— Remorum episcopus, 507.
Gilbert de la Poré, évêque de Poitiers, 446.
Gilduin, Gilduinus, archiepiscopus Senonensis, 424, 437, 447, 504, 505.
Gilebertus, abbas, 243.
Gilles, (Nicolaus), 203.
Girardus, monachus, 523.
Girardus, abbas Senonensis, 544.
— archidiaconus, 567.
— cellerarius Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 529.
Girault, 262.
Gislebert, 267.
Gislebertus, comes Burgundionum, 395, 484, 494.
— Meldensis episcopus, 500.
— monachus, 205.
Glaber-Rodulphus, monachus Autissiodorensis, 204, 206.
Glibertus, vir nobilis, 302, 303, 332.
Glimerius, Carnotum episcopus, 592.
Godefridus, archipresbyter, 569.
— episcopus Lingonensis, 614.
Goffridus, abbas Sancti-Petri-Vivi, 550.
— Carnotensis episcopus, 447.
— comes Andegavensis, rex Jerusalem post Balduinum, 541.
— Parisiensis, episcopus, 447.
Gordianus, imperator, 457.
— pater Gregorii, papæ, 475.
Gosbertus, archipresbyter, 569.
Goslinus, Bituricensis archiepiscopus, 502.
Goslo, dux, 505.
Gournai (Hugues de), 601.
Grandis (Willermus). 236.
Gratianus, imperator, 462.
— Turonensis, 342.
Gregorius Antiochenus, 466.
— Autissiodorensis episcopus, 175,

178.
GREGORIUS, diaconus cardinalis, postea Innocentius, papa, 541.
— doctor, 394, 475, 512.
— doctor et apostolus Anglorum, 465.
— Nazianzenus, 605.
— papa, 177, 228, 285.
— 228, 230, 318, 388, 405, 407, 416, 435, 444, 466, 478, 539, 550, 561, 562, 563.
— VI, 504.
— VII, 447, 509, 511.
— scriptor, 604.
— Turonorum, antistes, 134, 135, 185, 596.
GRIMALDUS, Aulonis vicecomitis præpositus, 567.
GRIMERIUS, abbas, archiclavus Sancti-Stephani, 499.
GRIVERIUS, cancellarius, 591.
GRUNERIUS, archiclavis, 591.
GUALON, 265.
GUALTERIUS, Aurelianensis episcopus, 589.
— Senonensis archiepiscopus, 591.
GUARINUS, Coroacensis episcopus, 592.
GUELFO, filius Conradi. *Voir* WELFO, 186.
GUENILO, Rothomagensis episcopus, 589.
GUERINUS, frater Anselli de Trienello, 614.
GUIBERT, antipape, 447.
GUIBERTUS, Sancti-Germani Autissiodorensis abbas, 447.
GUICHERUS de Bugues, 614.
— monachus de Alsono, 529.
GUIDO, comes Nivernensis, 614.
GUILLAUME de Brosse, archevêque de Sens, 584.
— CLITON, comte de Flandre, 601.
GUILLELMUS AGILONS de Tria, 614.
— Buticularius, 614.
— Cantuariensis archiepiscopus, 541.
— comes Pontiviensis, 614.
— comes Guarentiæ, 614.
— DE CORTIGNIACO, 614.
— Flandrensis comes, 611.
— præsul, 360.
— rex Anglorum, 537.
— Sancti-Remigii Senonensis abbas, 447.
GUILLERMUS, dictus LONGA-SPATA, 540.
GUNDEBADUS, 389.
GUNDOVEUS, rex Burgundionum, 389.

H

H. . . , de Jegnaci. 558.
HAIMO, abbas Sancti-Petri, 510, 511.
HAINRICUS. *Voir* HENRICUS.
HANNIBAL, dux, 81.
HARDOUIN (le Père), 447.
HATO, HATTO, HATTON, évêque de Troyes, 600, 605.
HAYMO D'HALBERSTAD, 260, 261, 262, 266.
HAYMON-LE-SAGE, ou Rémi d'Auxerre, 263.
HCARLOMANUS, rex, 252. *Voir* CARLOMAN.
. EDERNUS, 280.
— Turonorum archiepiscopus, 592.
HECTOR, Trojanus dux, 197.
HELAPHIUS, princeps, 72.
HELDEMAGNUS, pontifex, 361.
HELDEMANNUS præsul, 361, 435. *Voir* HILDEMANNE.
HELDRIC, HELDRICUS, 193, 199, 266.
HILDERICUS, abbas, 205.
HELDUINUS, archidiaconus, 513.
— prior Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 529.
HELENA, Constancii uxor, 461.
HELENO, sanatus a sancto Germano, 165.
HELGALDUS, scriptor, 438.
HELIAS, abbas Selebiensis, 225.

HECTOR, propheta, 190.
HÉLIE, évêque d'Orléans, 600, 602.
— prophète, 602.
HELISCUS, 360, 370, 400.
HELIUS PERTINAX, 456.
HENRI Ier, roi d'Angleterre, 601.
— IV, surnommé le Vieux et le Grand, empereur, 447.
HENRICUS, 424.
— I, 438, 446, 448.
— Caputius Beati Bernardi, 601. (La note I).
— comes Campaniæ, 548.
— comes Trecensis, 547.
— de Laci, 227.
— dux Burgundiæ, 395, 396, 484, 485, 492, 494, 495.
— filius comitis Theobaldi Blesensis, 614.
— filius Rotberti, 503, 504, 505, 506, 516, 519.
— imperator, 506.
— imperatoris Hainrici filius, 506.
— frater Ludovici regis, monachus de Clara-Valle, archiepiscopus Remensis, 543.
— Pisanus cardinalis, 544.
— rex Anglorum, 225, 230, 231, 537, 541, 543.
— (Sanglier) archiepiscopus Senonensis, 542, 571, 572, 582, 583, 601, 610.
HENSCHENIUS, hagiographe, 111.
HENTEN (Jean), 260, 261.
HER..., monachus, 557.
HERACLIUS, Senonum archiepiscopus, 464. *Voir* ERACLIUS.
HERBENUS, abbas, 275, 276, 280.
HERBERTUS, abbas Sancti-Petri-Vivi, 540, 542, 564, 568, 571.
— archidiaconus, 569.
— avunculus Hugonis-Magni, 481.
— comes Trecarum, 495.
HERCHENRAUS, Catalaunorum episcopus, 175.
HERCULES, 304.
HERFRIDUS, episcopus, 592.
HERIBERTUS, 395. *Voir* ERIBERTUS.
HERIBOLDUS, episcopus Autissiodorensis, 164.
HÉRIC, HEIRIC, HEIRICUS, moine d'Auxerre, XVII, XIX, XXI, 1, 2, 110, 111, 114, 179, 185, 186, 187, 188, 189, 193, 200, 202, 203, 259, 276.
HÉRIFRID, évêque d'Auxerre, 267.
HERIMBERTUS, puer, 174.
HERISPOGIUS, dux Britonum, 144.
HERMINUS, abbas Sancti-Petri, 511.
HERMUINUS, 513.
HERNUINUS, abbas, 540.
HERODES, rex Judæorum, 451.
HERVEUS, Trecensis episcopus, 549.
HICDEMANNE. *Voir* HILDEMANNE.
HIEREMIAS, archiepiscopus Senonensis, 392, 470, 471, 472, 499, 594.
— propheta. 539.
HIERONYMUS (S.), 298, 406, 462, 603.
HIESUS-CHRISTUS, 379. *Voir* JESUS-CHRISTUS et CHRISTUS.
HILARIUS, Arelatensis episcopus, 67.
— episcopus, 39, 462.
— papa, 560. *Voir* HYLARIUS.
— Pictaviensis episcopus, 484.
HILDEBERTUS, archipresbyter, 569.
HILDEGARIUS, Meldensis episcopus, 589.
HILDEMANNE, HILDERMANNE, archevêque de Sens, XXII, 281, 484, 485.
HILDERICUS, abbas, 205.
HILDUINUS, archidiaconus, 569.
— presbyter, 476.
HINCMARE, HINCMARUS, metropolitanus Remensis, 475, 589.
HIRON, moine de Saint-Pierre-le-Vif, 579, 580.
HLOTHARIUS. *Voir* LOTHARIUS, LOTARIUS.
HLUDOVICUS. *Voir* LUDOVICUS.
HONORIUS, imperator, 403, 405.

HONORIUS papa, 466, 541. 561, 564, 565, 569, 571, 582, 583.
HORMISDAS, papa, 464, 465, 560.
HROTLAUS, matrona nobilis, conjux Mainerii, comitis Senonensis, 472.
HUASTIN, dux, 276.
HUBERT, archevêque de Paris, 601.
HUCBALD de Saint-Amand, 259.
HUCBERTUS, abbas Sanctorum - Agaunensium-Martyrum, 172.
HUGO, abbas Cluniacensis, 505, 514, 606.
— abbas Sancti-Germani, 161, 186, 478.
— abbas Sancti-Petri-Vivi, 549.
— abbas Selebiensis, 226.
— archiadiaconus Senonensis, 388, 430.
— Autissiodorensis episcopus, 543, 584.
— BORNUS, 615.
— canonicus, 514.
— canonicus. *Voir* CHAMBRIER, 595.
— comes Trecassinæ Campaniæ, 514, 566.
— de Donno-Martino, 571.
— de Lisigniaco, 614.
— de Marinis, 615.
— de Puteolo, 571.
— de Vaisis, decanus Mauriacensis, 548, 551, 553, 554, 556, 557, 558.
— Diensis episcopus, 511.
— dux Francorum, 490, 492.
— filius Conradi, 186.
— filius Hugonis-Magni, 395, 484, 493, 494.
— filius Constantiæ reginæ, 368, 397.
— filius Ermissii, vicecomitis, 224.
— Lugdunensis archiepiscopus, 598.
ILDEGARDIS-MAGNUS, dux Francorum, 395, 482, 483, 484.
— vicecomes Eboracensis, pater Baldrici, 221.
— præcentor (postea archiepiscopus) Senonensis, 609.
— Remensis, 607.
— rex Francorum, 282, 395, 495, 496.
— Senonensis archiepiscopus, 545, 546, 588.
— nepos ducis Burgundiæ, 273, 278.
— nepos Helcrici, 193.
HULDERICUS, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 549.
HUGUES, abbé de Pontigny, 584. *V.* HUGO.
— archevêque de Lyon, 447, 572, 583. *Voir* HUGO.
— d'Auxerre, XXVII, 614. *Voir* HUGUES de Mâcon.
— de Die, légat du pape Grégoire XIII. 447.
— de Gournai, 601, 608.
— de Mâcon, 614, 615, 616.
— de Montaigu, évêque d'Auxerre, 615.
— de Poitiers, XXVI.
— de Rouci, 601.
— de Til, 616.
— de Toucy, archevêque de Sens, 542, 544, 586, 601.
— évêque de Troyes, 447.
HUMBALDUS, episcopus Autissiodorensis, 518.
HUNALDUS, 469.
HUNBERGA, uxor Bernardi, domini castri Barris-Montis, 507.
HYLARIUS, papa, 464. *Voir* HILARIUS.

I

IBBO, EBBO, episcopus, 575.
ICARUS, 74.
IGNATIUS, episcopus, 455.
ILDEGARDIS, uxor Burchardi militis, 485, 486.
IMMARUS, archiepiscopus Remensis, 475. *Voir* HINCMARE.
INCMARUS, metropolitanus Remensis, 589. *Voir* HINCMARE.

INGELBERTA, puella ex Milidunensi oppido, 322.
INGELGERIUS, comes Gastinensis, 273. 274, 275, 276, 278.
INGELMARUS, præpositus, 566.
INGO, abbas, 388, 404, 426, 503.
— abbas Sancti-Petri-Vivi, 500.
— vir nobilis, 438.
INGOARA, soror sancti Ebbonis, 469, 529, 534. 573, 574, 575, 583.
INGOBERGA, conjux Chariberti, 185.
INGUNDIS, conjux Clotharii, 134.
INNOCENTIUS (S.), legionarius, martyr, 172, 175.
INNOCENTUS (S.), papa, 404, 443, 444, 542, 560, 599.
— papa, antea Gregorius cardinalis, 541.
— I, papa, 463.
— II, 463, 582, 583, 584.
INNOCENTS (SS.), 575.
ISAAC, Lingonicæ civitatis episcopus, 589.
ISAÏE, prophète, 266. 293.
ISAMBARDUS, Sancti-Germani Parisiensis abbas, 447.
— miles, frater Servini, 490.
ISIDORUS, 388, 406. 408, 444.
ISRAEL, 123, 184, 406.

J

JACOBUS, apostolus, 403, 420.
— de Voragine de Sancto-Germano, 200.
— frater Joannis, 452.
— (S.), Nisibenus episcopus, 202.
JADERICUS, Veliternensis episcopus, 393.
JAIDERICUS, Beliternensis episcopus, 474.
JANUARIUS, 40, 277.
JEAN (S.), 262.
— de Morigny, 583.
JÉRÔME (S.), 260, 261, 545.
JESU, fils de Sirach, 540.
JESUS, 52, 66, 106, 423, 425, 428, 452, 583, 606.
— CHRISTUS, 204, 261, 294, 295, 296, 301, 302, 321, 333, 345, 353, 355, 420, 422, 451, 510, 537, 565, 574, 588, 591, 604.
JHERONIMUS, 451. *V.* IEROME, HIERONYMUS.
JOB, 59, 265, 350, 539.
JOHANNES (S.), 491, 529.
— abbas Reomeensis, 204.
— apostolus, 1, 2, 3, 454, 539.
— Aretinus, 474.
JOHANNES-BAPTISTA (S.), 514, 540, 548, 549, 560.
JOHANNES (S.), Chrysostomus, 463.
clericus de Alvernio, 551, 554.
— Constantinapolitanus episcopus, 466.
— DE TEMPORIBUS, 541.
— episcopus Arelatinus, 393.
— episcopus Aurelianensis, 518.
— episcopus Autissiodorensis, 204.
JOHANNES et PAULUS (SS.), celeberrima solemnitas, 365.
— evangelista, 513.
— filius Zachariæ, 451.
— monachus Sancti-Petri-Vivi, 547.
— papa, 393, 435, 463, 465, 466, 474, 475, 478, 497, 560, 561, 562, 563.
— VII, 492.
— VIII, 492.
— IX, 478, 492.
— X, 478, 493.
— XI, 493.
— XII, 494.
— XIII, 498.
— XIV, 502, 504.
— pater Aniceti, papæ, 455.
— pater Bonefacii, papæ, 466.
JOIADA, 419.

JORDANIS, episcopus, 298.
JOSCERANNUS, episcopus Lingonensis, 529, 530, 533, 534, 576, 583, 584, 598.
JOSEPHUS, 280.
JOSUÉ, 539, 609.
JOVINIANUS, imperator, 462.
JULIANUS, apostata, 462.
— Cæsar, 462.
JULIANUS, imperator, 603.
— (S.), martyr, Brivatensis, 68.
JULIUS, papa, 461, 560.
— præfectus Augustidunensis, 24.
JUNIUS SATURNINUS, consul, 452.
JUPITER, 44, 284, 298, 304.
JUSTUS Lugdunensis, 605.
JUVENALIS, poeta, 184.

K

KARLEMANUS, rex, 252, 469, 470. *Voir* CARLOMAN.
KARLUS-AUGUSTUS, 474.
— CALVUS, 353, 472, 478.
— filius Ludovici imperatoris, 472.
— filius Ludovici regis, 495.
— imperator, 425, 475, 611.
KARLUS-MAGNUS, 444, 470, 495, 541.
— MARTELLUS, 467, 469.
— rex Francorum, 472.
— rex Galliæ, 111, 316, 435; 469.
— SIMPLEX, 357, 479, 480, 481, 493.
(Pour tout cet article, *voir* CAROLUS.)
KETELLUS, 243.

L

L., de l'église d'Asti, 583.
LABÆUS, scriptor, 185, 186, 188, 203, 204, 206, 208.
LABBE (le Père), 183, 269, 270, 286, 447, 599. *Voir* LABBÆUS.
LABOSSE, curé de Carisey, 379.
LAIRE (l'abbé), 580.
LAMBERT, évêque de Langres, 449.
LANDO, papa, 478, 493, 562.
LANDRICUS, comes Autissiodorensis, 205, 498.
LAUREAU (l'abbé), XXII, 251, 256.
LAURENTIUS, martyr, 407, 533.
LAZARUS, 108.
LAZIUS, 263.
LEBEUF (l'abbé), 259, 263, 265, 266, 543, 579, 585, 586, 616.
LEBLANC, numismate, 249, 251, 252, 253, 254.
LEBOLDUS de Trecis, 567.
LELEWEL, numismate, 249, 251, 252, 253, 254, 256, 257.
LEMASSON, 282.
LEO, abbas, 496.
— apocrisiarius, 393, 474.
— doctor, 394, 475.
— episcopus Senonensis, 327, 394, 475.
— MAGNUS, papa, 464, 596.
— papa, 27, 396, 463, 478, 493, 496, 505, 506, 560, 561, 562, 563.
— IX, 506, 507.
LEODECHINUS, 575.
LEODEGARIUS, Bituricensis episcopus, 524, 528.
LEOTERIA, LEOTERIE, soror sancti Ebbonis, 469, 529, 534, 583.
LEOTHARIUS, abbas, 575.
LÉOTHÉRIC, LEOTHERICUS, archevêque de Sens, 287, 366, 367, 371, 402, 487, 495, 499, 500, 502, 503.
LEOTHERICUS, archidiaconus Senonensis, 498.
— præcentor et postea antistes Laudunensis, 505.

LEUDEGARDIS, filia Gisleberti comitis, 395, 494.
LEUTHERICUS, 387.
— archiepiscopus Senonensis, 424, 437. *Voir* LÉOTHERIC.
LIBERIUS, papa, 461, 462, 590.
LINUS, papa, 453, 492, 559.
LISIARD, évêque de Soissons, 450.
LOBIUS, pater Stephani, papæ, 459.
LONGPERIER, numismatiste, 249, 250, 252, 253.
LONGUS, LELONG, 203.
LOTHAIRE, roi, XXVI.
LOTHARIUS, 171, 316.
— filius Caroli imperatoris, 3, 10.
— filius Ludovici Pii, 186, 392, 474, 484, 494.
— junior, 392. *Voir* HLOTHARIUS.
— rex, 488, 490, 492, 494, 495.
— rex Francorum, 395, 472, 473.
LOUIS IV, roi de France, 254.
— VIII. 586.
— LE-GROS, 449.
— LE-JEUNE, 576, 584, 599, 612, 613. (Pour tout cet article), *voir* LUDOVICUS.
LUC (S.), 262.
LUCINA (S,), 459, 460.
LUCIUS, imperator, 455.
— papa, 459, 542, 559.
— II, papa, 600.
LUDOVICUS AUGUSTUS, 470, 471.
— rex Francorum, 472, 483, 541, 542, 544, 546, 547, 548, 599, 607, 611.
LUDOVICUS, IV, 254.
— V, 255, 395.
— VI, 516, 517, 518, 519, 522, 529, 530, 578, 580, 584, 585, 587, 598, 601.
— XI, 280.
— Cæsar, 164, 165.
— Cæsaris posteri, 316.
— comes Alemannorum, 502.
LUDOVICUS, HLUDOVICUS, comes, 434, 439, 445.
— comes et monachus, 436.
— filius Caroli-Calvi, 478, 479.
— filius Caroli-Simplicis, 482, 483, 484, 493.
— filius Lotharii, 392, 494.
— filius Ludovici, imperatoris, 472.
— filius Ludovici Pii, 186.
— filius regis PPilippi, 2-5.
— Francorum rex, 252, 316, 484, 494.
— frater Karlomanni, 492.
— imperator, 249, 250, 472, 474.
— Pius, 186, 392, 470, 471.
— rex Burgundionum, 394, 473.
— rex Germaniæ, 166, 186.
LUNA, 304.
LUPUS, 175, 178, 185.
— Andegavensis, 278.
— archiepiscopus Senonensis, 327, 473, 486, 511, 590.
— (S.), Trecensis episcopus, 48, 52, 126, 133, 185, 201.
LUYNES (cardinal de), archev. de Sens, 579.

M

MABILLON, écrivain, XXIII. *V.* MABILLONIUS.
MABILLONIUS, scriptor, 186, 199, 264, 286, 288, 374, 375, 378, 383, 384, 427, 438, 439, 466, 596.
MACHABÆI, 539.
MACRINUS, imperator, 457.
MAGI, 451.
MAGNENTIA (S.), 130.
MAGNUS, archiepiscopus Senonensis, 470.
MAHAMET. *Voir* MAHOMET.
MAHOMET, XXXI, 466.
MAÏ, cardinal, XXVI, 383, 384, 386, 439, 440,

443, 445, 446.
MAINARDUS, 371.
— (ANSEGISUS), archiepiscopus Senonensis, 575.
— archiclavus Sancti-Stephani Senonensis, 424, 505.
— archipresbyter de Barro-Super-Sequanam, 532.
— clericus, 503.
— Constantiæ, Campaniæ comitissæ, capellanus, 567.
— pater Mainardi archiepiscopi Senonensis, 507.
— thesaurarius ecclesiæ Senonensis, 438.
— Trecacensis episcopus, postea Senonensis, 505, 507.
MAINERIUS, comes Senonicæ urbis, 472.
MAINOLDUS, episcopus Cenomanensis, 273, 278.
MAIOLUS, abbas Cluniacensis, 606.
MALECHIAS (S.), Hibernorum archiepiscopus, 542.
MAMERTIN, XVIII. *Voir* MAMERTINUS.
MAMERTINUS (S.), 44.
MAMMÈS (S.), 529, 575.
MANASSÈS, archevêque de Reims, 447.
— Aurelianensis episcopus, 591.
— évêque d'Orléans, 286.
— vicecomes Senonensis, 566.
MANFREDUS, decanus Mauriacensis, 551, 552, 553, 554, 557.
MANNARDUS, 278.
MANSI (le père), 286, 287, 447, 599.
MANSUETUS, Leucorum episcopus, 342.
— Tuliensis episcopus, 453.
MARCELLINUS, papa, 284, 460, 560.
MARCHOMIRIS, 389.
MARCIALIS Lemovicensis, 342.
MARCIANUS, princeps, 464.
MARCULFUS, 281.
MARCUS, 328.
— AURELIUS, imperator, 457.
— episcopus Britanniæ, 155.
ARCUS, papa, 461, 560, 603.
— TULLIUS (Cicéron), 283.
MARGARIN DE LA BIGNE, 263, 267, 269, 441, 442, 444.
MARS, 26, 66, 81.
MARIA, Dei genitrix, 287, 294, 305, 476, 520, 540.
— Virgo, 417.
— MAGDALENA, 321.
— mulier a sancto Germano sanata, 142.
MARINUS, pater Euticiani, papæ, 460.
— papa, 478, 492, 494, 562.
MARINUS, diaconus, 177.
MARO, VIRGILIUS, poeta, 11.
MARTÈNE (Dom), écrivain, 264, 616.
MARTIN (S.) *Voir* S. MARTINUS.
MARTINUS, armiger, 236, 238.
— papa, 466, 561, 562.
— servus, 499.
— (S.), Turonensis episcopus, XXII, 39, 203, 204, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 389, 462, 463, 477, 568.
MARTIUS, 22.
MASSO, episcopus, 406, 444.
MASSONIUS, Papirius, 184.
MATERNUS (S.), missus ad Treveros, 453.
MATTHÆUS (S.), 262, 265.
MATHOUD, écrivain, 267, 281, 450, 580, 594.
MATHUSALEM, 586.
MAURITIUS (S.), martyr Agaunensis, 172, 489.
MAXIMA (S.), 131.
MAXIMIANUS, Cæsar, 461.
— imperator, 457, 459, 460.
— pater Anastasii, papæ, 463.
MAXIMINUS, imperator, 452, 460.
MAXIMUS, scriptor, 112.
MEGENARIUS, presbyter, 171.
MEIBOMIUS, 437.
MELCHIADES, papa, 461, 560.
MEMMIUS (S.), 453.
— Catalaunensis, 342.
MEMORIUS (S.), presbyter Autissiodorensis, 178.

MERCURE, 266.
MEROVEUS, filius Clodionis, 389, 460.
MICHAEL, MICHEL, 265.
MICHOMER (S.), Tornodorensis, 118.
MIGNE (l'abbé), 259, 261, 263, 264, 266, 277, 278, 279, 439, 442, 443, 445, 446, 448.
MILO, Trecarum episcopus, 591.
— episcopus Trecassensium, 396, 496.
— filius Bernardi de Monte-Barro, 528, 529.
MINERVA, 6, 304.
MODERATUS (S.), puer et martyr, 175, 178.
MODESTA (S.), virgo et martyr, 302.
MOMBRITIUS, 203.
MONTANIUS, comes, 303, 332.
MONTFAUCON (le père de), 260, 263.
MOYSE, MOYSES, MOSES, 77, 259, 265, 322, 423, 539, 609.
MUMMIA, virgo, 469.

N

NARCISUS, NARCISSUS, 456.
— pontifex Hierosolymorum, 603.
NATALIBUS (Petrus de), 200, 203.
NECTARIA, reginæ Brunechildis nutrix, 176.
NERO, 297, 454.
— Cæsar, 453.
NERVA, imperator, 454.
NESTORIUS, hæreticus, 464.
NICOLAUS, NICHOLAUS, papa, 171, 478, 507, 562, 583.
— II, 507.
— (S.), Myrræorum episcopus, 511, 536.
NITHARDUS, historicus, 276.
NONNIUS, tribunus, 134.
NONNULA, mulier a sancto Germano sanata, 143.
— mulier ex Blariaco, 141, 185.
NORPALDUS, primus abbas Vallis-Lucentis, 540.
NOTRANNUS, abbas Sancti-Petri, 485, 486.
— Sancti-Petri prælator, 361.
NOVATIANUS, 458.
NOVATUS, hæreticus,
NUMERIANUS, imperator, 459.

O

OCTAVIANUS, papa, 494.
ODALDUS, 439. *Voir* EODALDUS.
ODILO, abbas Cluniacensis, 205, 208, 270, 505, 606.
ODO (S.), 204.
— abbas primus Cluniacensis, 483.
— abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 548, 551, 552, 553, 554, 556.
— abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis, 545.
— archipresbyter, 569.
— Carnotensis archiepiscopus, 591.
— clericus, 289, 292.
— comes, 497, 500, 503, 504, 505.
ODO monachus, 486, 586.
— Ostiensis episcopus, (pape sous le nom d'Urbain), 511.
— paratgius, 398.
— princeps, 479.
— rex, 394, 479, 480, 484, 493, 591.
— *Voir* ODO et EUDES.
ODORANNE, moine de Saint-Pierre-le-Vif à Sens, XXII, XXV, 288, 369, 371, 378, 383, 384, 386, 445, 446, 585, 586, 595, 597. *Voir* ODORAMNUS.
ODORAMNUS, 388, 397, 398, 402, 403, 406, 308, 409, 411, 416, 422, 426, 427, 430, 431, 434, 437, 440, 441, 442.

OGIVA, uxor Karoli-Simplicis, 482.
OPTATUS (S.), Autissiodorensis episcopus, 178.
ORIGENES, 539.
ORMISDAS, papa, 464. *Voir* HORMISDAS.
OROSIUS, scriptor, 463.
OSANNA, puella muta, 172.
OSÉE, prophète, 260, 261.
OTBERTUS, abbas Sancti-Petri, 482, 485.
OTGIVA, 395, 493.
OTHO, 454.
— Alemanniæ imperator, 550.
OTHON, frater Hugonis, ducis, 395.
OTHON de Frissingen, 613. *Voir* OTTO.
— empereur, XXVI.
OTRADUS, corepiscopus Senonensis (ailleurs Audradus), 473.
OTRANNUS, pater Gaufridi, 566.
OTTO, cardinalis, 544.
— filius Hugonis-Magni, 484, 494.
— dux Burgundionum. 485.
— imperator, 492, 494.
OUDIN (le Père), 263

P

PAGI (le Père), 450, 596.
PALLADIA (S.), virgo, 130.
PAPIRIUS, Massonius, 184.
PARIS, 223.
— (Louis), 380.
PASCHALIS, papa, 514, 533, 562, 564, 582.
— papa II, 515, 516, 524, 527.
PATERNUS (S.), 469, 485, 486.
PATIENS (S.), episcopus Lugdunensis, 115, 176, 187.
PATRICIUS (S.), Hibernorum apostolus, 124.
— pater sancti Cleti, 454,
PAUL (S.), PAULUS, apostolus, 94, 123, 227, 263, 284, 293, 295, 298, 300, 306, 313, 403, 414, 418, 419, 420, 421, 428, 452, 459, 465, 491, 539, 550.
PAULUS, episcopus Senonensis, 327.
— Narbonensis, 342.
— papa, 561.
PAVATIUS (S.), 485, 486.
PELAGIENS, hérétiques, XVIII.
PELAGIUS, hæresiarcha, 39, 47, 54.
— I, papa, 560.
— II, papa, 561.
PELLIPARIUS, 231.
PÉPIN. 249.
PEREGRINUS (S.), Autissiodorensis episcopus, 342.
PEREGRINUS (S.), ignotus qui obiit apud castrum Nantonis, 519.
PERTINAX, imperator, 456.
PESSÉLIÈRE (Pierre), écrivain, XXI, 110, 112
PÉTAU, Alexandre, 595. *Voir* PETAVIUS.
PETAVIUS, 270, 280, 440.
PETRONILLA, 278.
— uxor Balduini, 509.
PETRUS ABÆLARDUS, 542.
— AIMARUS, miles, 515.
— apostolus, 35, 57, 91, 244, 285, 294, 295, 296, 297, 300, 313, 314, 325, 329, 333, 342, 343, 354, 382, 414, 428, 432, 439, 452, 453, 454, 459, 463, 465, 482, 491, 550, 559, 564, 570, 572, 589, 590, 606, 609.
— archipresbyter de Sennis, 521.
— Arvernorum episcopus, 520, 524, 525, 528.
— Aurelianensis abbas, 521.
— Autissiodorensis pagi accola, 141.
— CHRYSOLOGUS, 202.
— Clarimontensis episcopus, 515.
— decanus Mauriacensis, 520.
— DE CASTRA, Bituricensis archiepiscopus, 542,
— DE CHARNIACO, 559.
— DE CURTINIACO, 547.

PETRUS DE NATALIBUS, 200.
— diaconus Frotmundi Trecensis, 407, 506.
— episcopus Arvernorum, 552.
— LEONIS, 541.
— prior Mauriacensis, 551, 556, 558.
— Ravennensium episcopus, 104.
— Senonensis archiepiscopus, 549.
— vocatus ANACLETUS, 541.
PEZ (Bernard), écrivain, 259.
PHARAO, 274.
PHŒBUS, 32, 38, 47, 74.
PHILIPPE-AUGUSTE, 570, 571, 583.
PHILIPPE I, roi de France, 254, 447, 448.
— IV, 254, 255.
— COMINÆUS, 280.
— filius Ludovici regis, 541.
— imperator Romanus, 458.
— rex, filius Hainrici, 507, 512, 516, 519.
— rex Francorum, 541, 546, 547, 548, 549, 566, 569.
PHILIPPUS, cantor Sancti-Petri-Vivi Senonensis, 547, 548, 555, 556.
— Trecensis episcopus, 447.
PIERRE-LE-VÉNÉRABLE, 601.
— prieur de Saint-Jean de Sens, 600, 601, 602, 605, 607.
PILATUS, 452.
PIPINUS, Auster major, 467.
— filius Caroli, 397, 469.
— filius Ludovici imperatoris, 472.
— rex, 391.
PIRRUS, hæreticus, 466.
PITHOU, 446.
PIUS, papa, 455, 456, 559.
PLACIDIA, PLACIDIE, impératrice, xx, 91, 101, 104, 125, 188, 464.
QUIRIACUS mater Valentiniani, imperatoris, 91, 202.
PLINIUS, 281.
POEY-D'AVANT, numismate, 258.
POLYCARPUS (S.), episcopus, 455.
POLYEN, écrivain, XVIII.
PONTIANUS, papa, 559.
PONTIGNY (Hugues de), 614. *Voir* HUGUES de Mâcon.
PORCARIA (S.), 131.
PORPHIRIUS, pater Lucii, papæ, 459.
POSSEVIN, 265.
POTENTIEN, POTENTIANUS (S.), apôtre de Sens, XXIV, XXV, 288, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 303, 307, 308, 309, 310, 311, 312. 313, 314, 315, 328, 329, 331, 332, 335, 336, 340, 349, 352, 353, 354, 355, 357, 365, 367, 372, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 392, 401, 402, 428, 431, 432, 433, 439, 443, 445, 452, 473, 482, 499, 516, 544, 549, 570.
PREJECTUS, pater Marcellini, papæ, 460.
PRIAMUS, rex Trojanorum, 389.
PRIMASE, évêque d'Afrique, 262.
PRISCIANUS, 265.
PRISCUS (S.), 122.
PROBUS, imperator, 459.
PROCOPIUS, 280. 281.
PROTASIUS (S.), 317, 547.
— et GERVASIUS (SS.), 353, 317, 547.
PRUDENTIUS, poeta, 408, 444.
PSALMISTA. *Voir* DAVID, 419, 421.
PTOLEMÆUS, 276.
PUNCIANUS, pater Urbani papæ, 457.
PUNCIUS (S.), 458.
PUNTIUS, vir nobilis, 458.

Q

QUINTILIANUS, consul, 451.
QUIRIACUS, martyr, 476, 505.
QUIRINUS, præses, 302, 332.

R

RADBODUS, RATBODUS, 467, 469.
RADULPHUS, archiepiscopus Turonensis, 528.
— clericus, 240.
— consul Claromontis, 608.
— rex, 197, 198.
RAGENOLDUS, archidiaconus Senonensis, 287.
RAGINALDUS, episcopus Parisiensis, 287.
RAGMUNDUS, 501.
RAGULFUS, 448.
RAIMBERTUS, cellerarius regis, 370, 400.
RAMBERTUS, archiepiscopus Senonensis, 470.
— monachus, 486.
RAIMO, episcopus Aurelianensis, 273, 278.
RAIMOGALA, 259.
RAINALDUS, archidiaconus Senonensis, 502.
— clericus, 499.
— comes Remorum, 483, 498.
— conciliarius regis Hlotharii, 487.
— filius Frotmundi (vetulus), 484.
— Parisiensis episcopus, 500, 591.
— Remensis archiepiscopus, 512.
Voir RAINARDUS.
RAINARD, comte de Sens, 258.
— évêque de Paris, 286.
RAINARDUS, abbas, 487, 494, 496, 499, 500, 502.
— Cistersiensis abbas, 541.
— de Monte-Barro, 529, 530, 532.
— filius Frotmundi, 500, 506.
— miles de Barro, 531.
— nepos Sevvini archiepiscopi, abbas Sancti-Petri-Vivi, 491.
RAINAUD, abbé de Saint-Jean de Sens, 600, 612. *Voir* RAINALDUS.
RAINAUDUS, archipresbyter, 532.
RAINLANDUS, abbas, 473.
RANARDUS, comes Senonensis, 254, 258, 485, 486, 489, 490, 496, 497, 501, 506. *Voir* RAINALDUS.
RAOUL, comte de Clermont, 601.
RAOUL, roi de France, 253, 267.
RAVINET, évêque de Troyes, 607.
RAYNARDUS, abbas Sancti-Petri, 363, 366, 367, 385. 395, 396, 434, 436, 445.
RAYMO, pontifex, 279.
REGINALDUS, frater Guidonis, comitis Nivernensis, 614.
RÉMI d'Auxerre, écrivain, XXII, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267.
— archevêque de Lyon, 262.
REMIGIUS (S.), Remorum episcopus, 145, 262, 389, 464, 465.
RENARD, abbé de Saint-Jean de Sens, 584.
RENNERIUS, 278.
RENOUDUS de Monte-Argiz, 614.
RICHARD, légat, 584.
— et GIRAUD, écrivains, 286, 446, 447, 599.
— LE-JUSTICIER, duc de Bourgogne, 267, 357.
RICHARDUS, archiepiscopus Cantorbiensis, 515.
— dux Burgundionum 481, 498
— filius ducis Burgundiæ, 197, 198.
— Normannorum, dux, 501.
— princeps Burgundiæ, 394, 493.
— Romanæ ecclesiæ vicarius et episcopus Albani, 514, 515, 520, 524, 525, 526, 527, 528, 577.
— Rothomagorum comes, 204, 497.
RICHERIUS, archiepiscopus Senonensis, 447, 507, 510, 511, 512, 513, 568, 569, 571, 582, 596.
RIGALDUS, RIGAUDUS, monachus, 523, 526, 555.
RIVES (De), écrivain, 446,

RIVET (Dom), 262, 263, 265, 267, 281.
ROBERT, 267.
— de Saint-Marien d'Auxerre, 416, 505.
— roi de France, XXVI.
ROBERTUS, abbas Sancti-Petri-Vivi-Senonensis, 550.
— CLAUDIUS, scriptor, 447.
— comes Drocarum, 614.
— comes Trecassinorum, 395.
— decanus, 526.
— dux Burgundiæ, 206.
— filius Hugonis, 496.
— filius regis, 372.
— medicus, 616.
— monachus Autissiodorensis, 186,
— 277. *V.* ROBERT de Saint-Marien.
— rex, 204, 368, 386, 387, 394, 395, 396, 397.
— rex Francorum, 431, 438, 439, 493, 570.
— Sancti-Florentini-Bonevallis, abbas, 447.
— Sancti-Germani homo, 236. *Voir* ROTBERTUS.
ROCHIN. *Voir* FOULQUES.
ROCLENUS, episcopus Nivernensium, 396, 496.
RODULFUS, Francorum rex, 253, 254, 357, 482.
RODULPHUS, comes Normannorum, 501, 505,
— 507, 508.
— Divionensis, 395, 494.
— frater Widonis, dominus castri Scurrilias, 515.
— pater Rotgerii, 501.
— prior de Casa-Dei, 521.
— Remensis archiepiscopus, 528.
RODBERTUS, le monachus, 367.
RODBERTUS, Richardi, principis Burgundionum filius, 395, 481, 493.
ROHRBACHER, auteur ecclésiastique, 613.
BOIGNI, 262.
ROLEWNIK, WIRNERUS, 202.
ROLLO, 271, 273.
ROMANUS (S.), episcopus Autissiodorensis, 175, 177.
— martyr, 480.
— papa, 478, 492, 562.
— pater Cornelii, papæ, 458.
ROMULFUS, abbas, Senonensis, 282, 283.
ROMULUS, pater Anteri, 457.
ROTBERTUS, ROTHBERTUS, ROTHBERTHUS, 363.
— abbas ecclesiæ Resbacensis, 511.
— archidiaconus, 569.
— comes Trecarum, 485.
— de Capsina decanus, 522.
— excommunicatus, 511.
— monachus, 388, 409, 410, 411.
— pater Archembaldi, archiepiscopi Senonensis, 488.
— princeps, 481.
— rex, 495, 497, 498, 500, 502, 503, 504, 507.
ROTGERIUS, filius Rodulphi comitis Normannorum, 501.
ROUCI (Hugues de), 601.
ROUSSEAU, numismate, 249, 250.
RUBEUS, Hieronymus, 202.
RUFINUS, pater Pii, papæ, 455.
— pater Sylvestri, papæ, 461.
RUINART (Théod.), 264.
RUSTICUS, 245.
— pater Marci, papæ, 461.
— pater sancti Germani, Autissiodorensis episcopi, 124, 184.
RUTH, 539.

S

SABINUS, 44.
SALADINUS, 548.
SALMON, numismate, 249, 250, 255, 258.
SALOMON, 345, 406, 407, 418, 420, 454. 540.

SAMUEL, propheta, 418, 423.
SANCIANUS, SANCTIANUS (S.), SANCTIEN, 394, 476, 477, 478, 564, 576.
SANCTINUS (S.), presbyter Autissiodorensis, 178.
— Meldensis, 342.
SANGLIER, 542. *Voir* HENRI, archevêque de Sens.
SANSON, abbas Sancti-Petri, 357, 366, 367 481, 482.
SAN-QUANTINO (De), numismate, 258.
SAPOR, rex Parsarum, 459.
SATANAS, 228, 334, 425.
SATURNINUS, consul, 452.
— Tolosensis episcopus, 342.
SATURNUS, presbyter sancti Germani, episcopi Autissiodorensis, 133.
SAUSSAYE (De la), écrivain, 449.
SAUSSAI (DU), écrivain, 600, 605.
SAVINIANUS (S.), SAVINIEN, apôtre de Sens, XXII, XXV, 288, 290, 292, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 304, 305, 306, 307, 308, 312, 313, 315, 317, 319, 321, 322, 324, 325, 328, 329, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 349, 352, 353, 354, 355, 357, 361, 364, 365, 367, 368, 370, 371, 372, 374, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 386, 388, 392, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 428, 431, 432, 433, 434, 439, 443, 445, 452, 473, 482, 488, 489, 491, 499, 503, 508, 516, 565, 570, 594.
— papa, 466, 561.
SCHOLASTICA (S.), 575.
SEBASTIANUS (S.), martyr, 460.
SECUNDINUS, 406, 407.
SEDULIUS, poeta, 267.
SEGETIUS, presbyter, 125.
SEGUINUS, archiepiscopus Senonensis, 282, 284. *Voir* SEVIN.
SENATOR, presbyter, 66, 78.
SENECIUS, episcopus Suessionensis, 342.
SERAPHIM, angeli, 107.
SERGIUS, hæreticus, 466.
— papa, 478, 493, 561, 562, 563.
SÉROTIN (S.), SEROTINUS, compagnon de saint Savinien, XXIV, 288, 294, 299, 300, 303, 307, 308, 309, 315, 330, 331, 332, 336, 340, 352, 353, 357, 379, 380, 381, 402, 433, 439, 473, 482.
SÉVÈRE, XXIV, XXV. *Voir* SEVERUS.
SEVERINUS, papa, 466, 561.
SÉVERT, écrivain, 600.
SEVERUS, Cæsar, 461.
SEVERUS-GALLUS, dux, 305, 306, 307, 310, 311, 312, 333, 381.
— imperator, 456, 460.
SEVIN, archevêque de Sens, 28, 3695, 583, 590, 591. *Voir* SEWINUS.
SEWINUS, 362, 365, 366, 385. 436, 439, 485, 487, 489, 490, 491, 494, 495, 496, 497, 564, 594.
SIAGRIUS, Augustodunensis episcopus, 177, 280.
— Eduensis, 275.
SIDONIUS (S.), 187.
SIGEBERT, écrivain. 596.
— 260, 265.
SIGEBERTUS, rex, 390.
SIGGE, pater Swam principis latronum, 223.
SILVERIUS, papa, 560.
SILVESTER (S.), 438.
SILVINUS, papa, 561.
SIMMACUS, papa, 560.
SIMON, abbas, 518.
— abbé de Saint-Pierre-le-Vif, 583.
— comes Montis-Fortis, 549.
— episcopus Jherosolymorum, 455.
— episcopus Noviomensis, 614.
— PETRUS, 420.
SIMPLICIUS, episcopus Augustidunensis, 24.
— papa, 464, 560.

SINICIUS (S.), 453.
SIRACH, puer Hebræns, 540.
SIRICIUS, papa, 463, 560.
SIRMOND, jésuite, 580, 594, 600, 601. 607.
SIXTE de Sienne, 260.
SIXTUS, episcopus, 453.
— papa. *Voir* XISTUS.
SOL, 304.
SOTER, 438.
— papa, 456, 559.
SPIRITUS-SANCTUS, 26, 27, 28, 31, 50, 118, 125, 176, 195, 274, 294, 301, 305, 315, 324, 344, 408, 419, 420, 421, 422, 423, 426, 428, 430, 433, 434, 452, 462, 520.
SPONDE (Henri de), écrivain, 447.
STEPHANIA, soror Ragmundi Berengerii, 501.
STEPHANUS, Africanus, presbyter et scriptor, 4.
— Cistersiensis abbas, 541.
— comes, 536.
— comes Carnotensis, 541.
— frater Hugonis comitis Campaniæ, 566.
STEPHANUS, miles cognatus Petri, archiepiscopi Senonensis, 549.
— nepos et successor Hainrici regis Anglorum, 541.
— papa, 458, 459, 478, 492, 559,
— 561, 562, 563.
— proto martyr, 320, 452, 463, 575, 584.
— qui et Fredericus, 507.
— Torax, 281.
SUAVUS, abbas Sancti-Remigii Senonensis, 479, 480.
SUETONIUS, historicus, 280.
SUGER, abbé de Saint-Denis, 615, 616.
SUNAM, 388, 417, 419, 418, 421.
SYMON (SIMON-LE-MAGICIEN), 325.
SYLVESTER, papa, 461, 560, 563.
SYLVESTRE II, XXII, 282, 405, 478, 498.
SYMMACHUS (beatus), 534.
SWAM, latro filius Sigge, 223.

T

TACITUS, imperator, 459.
TAVEAU, écrivain, 281, 586.
TECHILDA, filia reginæ Crochildis, 465, 487.
TECHILDIS, TEUDECHILDIS, 361. *V.* THEODECHILDA, TEUDECHILDE.
TELESFORUS, papa, 559.
TEDUISA, mulier ex villa Lusciniaco, 141.
TEOBAUDUS, Cantuariensis archiepiscopus, 540.
— comes Campaniæ, 543, 544, 566.
TEODARDUS, Narbonensis episcopus, 592.
THÉNARD, chimiste, 384.
THEODERICUS, episcopus Aurelianensis, 502.
TERTULLUS, pater Ingelgerii, 278.
TITAN, 68.
TETBALDUS, comes, 486.
TETRADUS, 195.
TEUDECHILDA, regina, 184, 185, 387, 388.
TEUDECHILDIS, 390.
TEUDEGILDUS, rex, 441.
THEBAUDUS, 509.
THELESPHORUS, papa, 455.
THEOBALDUS, abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis, 614.
— comes, 528.
— comes Blesensis, 614.
— comes Palatinus, 599.
— clericus, 218.
— dux Campaniæ, 206.
THEODEBERTUS, rex, 185, 466.
THÉODECHILDE, 440, 441, 442, 443, 454, 470, 487, 564.
THEODERICUS, archidiaconus, 591.
— Aurelianorum episcopus, 368,

397.
THEODORICUS, rex Francorum, 464, 465, 466, 467.
— rex, 185, 385.
THEODORUS, papa, 466, 478, 561, 562.
THEODOSIUS, junior, 463.
— (S.), episcopus Autissiodórensis, 175. 178.
— imperator, 405.
THEODORETUS, 202.
THIBAUT, comte de Champagne, 598.
THIERICUS, comes Flandriæ, 614.
THIERRY, rex Austrasiæ, 390.
THOMAS, abbas Sancti-Petri-Vivi, 550.
— Cantuariensis episcopus, 545, 546.
THOMAS, Jerosolymitanus episcopus, 466.
THUILERIES (l'abbé des), 270.
TIBERIUS, THYBERIUS, imperator, 451, 452.
TIBURTIUS et URBANUS (SS.), 171, 174, 175.
— martyr, 539.
TITULFUS, TETULFUS, fabricator ecclesiæ Sancti-Saviniani Senonensis, 509.
TOBIAS, 296.
TRAJANUS, imperator, 454, 455.
TRINITAS (S.), 90, 111, 123, 131, 389.
TRITHÈME, écrivain, 260, 264, 281.
TROFIMUS, episcopus Arelatensis, 342.
TULLIUS (Cicéron), 223.
— (VITELLIUS), imperator, 454.

U

UGO, 543. *Voir* HUGO Autissiodorensis.
UMBALDUS, episcopus Autissiodorensis, 277. *Voir* HUMBALDUS.
URBANUS et TIBURTIUS (SS.), 171, 174, 175.
— papa, 457, 511, 512, 514, 559, 563, 583, 606.
— vicarius Severi, 312, 339.
URSICINUS, archiepiscopus Senonensis, 326, 394, 475.
URSINUS Bituricensis, 342.
URSO, monachus, 612.
URSUS (S.), episcopus Autissiodorensis, 175, 177.

V

VALCHERIUS, monachus Sancti-Germani Autissiodorensis, 411.
VALENS, 462.
VALENTINIANUS, 91. 125, 462. *V.* AUGUSTUS.
— imperator, 91, 389.
— III, 464.
VALENTINUS, hæreticus, 455.
— papa, 562.
VALERIANUS, imperator, 459.
VALERIUS, Cæsar, 460.
— martyr, 473.
— (S.), missus ad Treveros, 453.
VALESIUS (DE VALOIS), écrivain, 112.
VALTERIUS, 267. *Voir* WALTERIUS.
— archipresbyter, 569.
VAN H..., chevalier, numismate, 257.
VAUTIER, archevêque de Sens, XXII, 267. *V.* VALTERIUS.
— évêque de Meaux, 555. *Voir* WALTERIUS.
VERBUM, 32, 107, 418.
VERUS, MARCUS-ANTONINUS, imperator, 455, 456.
VESPASIANUS, imperator, 454.
VESVROTTE (de), numismate, 251.
VICTOR (S.), martyr, 207, 489.

VICTOR, papa, 456, 506, 507, 511, 543, 559, 563.
VICTORIN (S.), VICTORINUS, compagnon de saint Savinien, apôtre de Sens, 288, 294, 299, 305, 306, 308, 330, 334, 335, 379.
VIDO. *Voir* WIDO.
VIGILIUS, papa, 560.
VINCENTIUS Bellovacensis, scriptor, 203.
VIOLA, VIOLE, VIOLIUS, (Dom VIOLE), 184, 200, 202, 203, 206.
VIREBODUS, abbas Sancti-Petri-Vivi, 469.
VISCH (Charles de), écrivain, 615.
VITALIANUS, papa, 465, 561.
VIVIANUS, princeps, 148.
VOLUSIANUS, imperator, 459.
— patricius, 95.
VORAGINE (Jacobus de), 200, 203.
VOSSIUS, 450.

W

WALBERTUS, monachus, 530, 531, 532.
WALDRICUS, præpositus, 369, 398.
WALERANNUS, Camerarius, 571.
WALGRINUS, Bituricensis archiepiscopus, 541.
WALLA, frater Ansegisi Senonensis archiepiscopi, 277.
WALTERIUS, abbas, 396.
— abbas Sancti-Petri Milidunensis, 496.
— archiepiscopus Senonensis, 394, 479, 480, 481, 482, 493, 594.
— Aurelianensis episcopus, 592.
— Meldensis episcopus, 506, 511.
— miles, 497.
WARINUS, vicecomes Senonensis, 546.
— miles, 477.
WARNA, mater Elponis ducis, 485.
WARNERIUS, comes, 394, 481, 493.
WASCELINUS de Chaliniaco, 506.
WAULTIER, archevêque de Sens, 267. *Voir* WALTERIUS.
WELFO, filius Conradi, 186. *Voir* GUELFO.
WENILO, archiepiscopus Senonensis, 315, 353, 356, 392, 472, 473.
WERRA, uxor Roberti, comitis Trecassinorum, 395.
WIDO, Dominus castri Scurillias, 515.
— pincernæ magister, 571.
— RUBEUS, 516.
WILIARIUS, archiepiocopus, 489.
WILLELMUS, abbas Sancti-Dyonisii, 403, 444.
— archiepiscopus, 482, 483, 499.
WILLEMUS, archipræsul Senonensis, 356.
WILLERMUS, abbas Sancti-Remigii, 516.
— archiepiscopus Senonensis, 546.
— comes, 227, 235, 236, 238.
— cubicularius, 369, 398.
— dux Normanniæ, 212, 508.
— GRANDIS, 236.
— monachus Sancti-Petri et Saviniani, successor Willermi abbatis Sancti-Remigii, 516.
— rex Anglorum, 219, 223, 508, 512.
WILTHIEMIUS, Alexander, 203.
WION, 260, 262.
WLERANNUS. *Voir* WULFRANNUS.
WULFRANNUS, archiepiscopus Senonensis, 327, 391, 467, 469, 605.
WULPARDUS, Bituricensis episcopus, 589.

X

XISTUS, papa, 342, 455, 459, 559, 560.
XISTUS, Remensis, 342.

Y

YGINUS, papa, 455, 559.
YLARIUS, episcopus Pictaviensis. *Voir* HILARIUS.
YLARIUS, papa, 560. *Voir* HILARIUS.
YTHERUS de Tociaco, 614.
YVO, comes Suessionensis, 614.

Z

ZACHARIAS, pater S. Joannis-Baptistæ, 451.
— papa, 561.
ZEPHERINUS, ZEPHIRINUS, papa, 447, 559.
ZOZIMUS, papa, 463, 560.

FIN DES TABLES.

PLANCHES DU TOME II.

Pages.

Médailles. 248

Fac-simile du manuscrit des Actes de S. Savinien et S. Potentien. 288

Inscriptions de la Crypte de S. Savinien, à Sens. 384

Fac-simile du manuscrit de Clarius. 451

AUXERRE. — TYPOGRAPHIE DE PERRIQUET.